

Yidir Azwaw

Chronologie de la Kabylie

Et de Tamazgha, de l'Antiquité libyque à nos jours.



Connaître le passé pour mieux préparer l'avenir

Édition 2013. Contact : yidir.azwaw@gmail.com

© Yidir Azwaw. Tous droits réservés. All rights reserved.

À Tamudact¹, ma grand-mère
Ce pilier qui soutenait la maison
Restée debout jusqu'à son dernier jour
M'offrant souvent un petit billet en retournant au collège

À mon père qui m'a fait aimer tout jeune les contes kabyles
Grâce à sa merveilleuse façon de raconter
Qui faisait des étincelles dans nos yeux
D'enfants innocents²

À toutes les femmes kabyles
Qui ont supporté déboires et privations
Pour élever leurs enfants dans la dignité
Et le respect de nos valeurs

À tous les militants de la cause berbère
Restés égaux à eux-mêmes quand beaucoup d'autres
Découvraient les bienfaits de la compromission

Je dédie ce livre.

¹ : Tamudact : «T» se prononce comme dans «**th**ree, trois en anglais», «U» comme dans «**mou**» et «C» comme dans «**ch**aleur»

² : L'auteur, ses frères et sœurs.

Quand ils sont arrivés, ils avaient le livre [La bible], on avait la Terre, maintenant, on a le livre et ils ont la Terre.

Adage d'Afrique du Sud.

On veut nous faire passer pour des minorités isolées au sein d'un peuple arabe alors que ce sont les Arabes qui sont chez nous une infime minorité, et ils nous ne dominent que par la religion.

Kateb Yacine, préface pour : Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie, P.23 de Amar Ouerdane

Si nous sommes déjà arabes, pourquoi nous arabiser ? Et si nous ne sommes pas arabes, pourquoi nous arabiser ?

Kateb Yacine

On ne peut cacher indéfiniment à un peuple son histoire. Il finit par la connaître et par l'écrire lui-même.

Ferhat Abbas, La Nuit coloniale, 1962

Avant-propos

Les nostalgiques d'une Afrique du Nord exclusivement amazighe et pure ethniquement refusent de voir la réalité sociologique des Nord africains d'aujourd'hui car ils ne veulent pas reconnaître qu'une ethnie arabe s'est bel et bien incrustée dans la population amazighe depuis la conquête arabe du 7^{ème} siècle, notamment avec l'invasion des tribus bédouines lancées sur l'Ifriqiya par le Calife fatimide depuis l'Égypte à partir de 1049. Sans oublier les milliers d'Arabo-andalous expulsés d'Espagne à partir de 1492 jusqu'en 1609 dont la majorité rejoignit les villes des côtes nord-africaines.

Beaucoup de ces berbéristes notamment kabyles ont un sérieux blocage quand il faut parler des Arabes qui vivent dans Tamazgha aujourd'hui. Ils préfèrent parler plutôt d'Arabophones. Mais ces Arabes eux-mêmes se disent fièrement Arabes. Ils ne se nomment pas arabophones.

En fait, la confusion vient du fait qu'il y a les Arabes (tous ceux qui sont convaincus de l'être.) et les Arabisés (tous les Amazighs qui ont été arabisés et assimilés et qui représentent une grande majorité). Mais beaucoup de ces derniers ignorent leur véritable origine, à cause de la propagande arabiste des gouvernements nord-africains.

Les berbéristes des années 80 qui ont animé le M.C.B toutes tendances confondues continuent de rêver qu'un jour un miracle se produira, un Amazigh aussi fort et aussi beau que Massinissa dans un burnous blanc comme neige arrivera au pouvoir et renversera la vapeur. Il changera le nom du Maghreb en Tamazgha, unifiera tamazight et l'instituera comme langue officielle de toute l'Afrique du Nord. Il sera bilingue et fera ses discours en tamazight en direct à la télévision. Il encouragera les Arabisés à redevenir Amazighs et à parler et écrire la langue de leurs ancêtres. Et ainsi on verra la grande Numidie ressuscitée.

Il leur arrive aussi parfois de rêver qu'un jour, nous aurons un Arabe démocrate comme chef d'État. Il placera sur un même pied d'égalité les deux langues arabe et amazighe. À la télévision, le temps d'antenne sera fifty fifty pour l'arabe et le tamazight. Partout on verra les enseignes et les panneaux routiers écrits en arabe et en tfinagh. Dans les avions d'Air Algérie, Air Royal Maroc, les hôtesse s'adresseront aux voyageurs dans les deux langues officielles ! Malheureusement, ça restera toujours un rêve, car la culture démocratique dans les États arabo-musulmans n'existe pas encore.

Certains de ces militants idéalistes pensent que les souverainistes (autonomistes, fédéralistes, indépendantistes) ghettoïseraient les Kabyles dans leur Kabylie et les sépareraient de leurs frères arabophones qui ne sont que des victimes du système! Ou de l'histoire. La souveraineté les priverait, pensent-ils, de la grande patrie ou *des grands espaces* comme dirait notre ami Khellil! Ces berbéristes en fait appartiennent à une génération qui a grandi dans l'ignorance de l'histoire et le flou entretenu par le régime. La propagande *socialiste et révolutionnaire* du temps de Boumediene a fait d'eux des utopistes, des algérianistes, des Maghrébins. Tout le monde se souvient du temps où ils se réclamaient du socialisme scientifique, et revendiquaient même la reconnaissance de l'arabe dialectal à la place de leurs compatriotes *arabophones* pour ne pas être taxés de méchants séparatistes manipulés par les *impérialistes* ou les sionistes. Ceci pour dire que nous avons perdu beaucoup de temps et nous continuons à en gaspiller alors que nous traversons une période exceptionnelle : la Kabylie est agressée tous les jours par le jacobinisme arabo-islamiste et la clochardisation planifiée de la société. Délocalisation d'entreprises corruption, prostitution, enlèvements, assassinats, incendies criminels des forêts, frénésie de construction de casernes et de mosquées, construction de prisons, taux de suicide effarant, etc. Nous avons vaincu le colonialisme français mais un autre l'a vite remplacé ! Un néocolonialisme préparé par les stratèges et les idéologues de la Ligue arabe, et soutenu par la France qui n'a pas pardonné aux Amazighs et surtout aux Kabyles d'avoir été le fer de lance de la Révolution en Algérie. Même attitude de la France contre les Amazighs au Maroc à cause de leur résistance acharnée à l'occupation du pays après le Protectorat français de 1912 signé de la main de Moulay Abd El Hafid.

Présentation

On dit que l'Histoire est la mémoire des peuples. Ce travail a pour but principal de réhabiliter la mémoire historique kabyle et amazighe en général. Un peuple qui ignore son passé ne peut être apte à construire ni son présent ni son avenir. Rasul Gazmatov, poète du Daghestan a dit : «Si tu tires sur le passé à coups de fusil, le futur te tirera dessus à coups de canon». Les Romains, et les autres envahisseurs qui les ont suivis, ont détruit toute trace écrite dans la langue amazighe. Ils auraient même interdit de manière systématique l'usage de l'écriture tifinaghe. Les chroniqueurs arabes se sont ingéniés à inventer aux Amazighs les origines qu'ils voulaient. Selon eux, ces derniers sont venus du Yémen, d'autres disent de Palestine, comme si la terre africaine n'était pas peuplée à l'origine. Pourtant des recherches attestent que des hommes vivaient en Afrique du Nord, il y a quatre-cent mille ans (400 000).

Tous les fondateurs de dynasties amazighes se sont vus proposer, par des courtisans orientalistes, des généalogies fantaisistes qui les font tous descendre d'un ancêtre oriental très souvent branchée (ou connectée dirais-je dans un langage moderne) à la descendance du prophète Mohammed¹. C'est ainsi qu'une majorité de ces souverains ont adopté des noms arabes et se sont donné des titres prestigieux à leurs yeux tels que Abu al-Futuh, Sayf al-Dawla, El Moez, El-Mahdi, El-Mansur, Amir El Moe'minin, Abu Yahia, Abu Farès, Abu Hammu, etc. On n'est pas loin des Abu Talha, Abu Aicha, Abu Qutada et autres curiosités exotiques dont les journaux font écho depuis la montée de l'islamisme radical.

La démarche suivie par l'auteur est la suivante : les événements importants et attestés par l'Histoire sont rapportés dans un ordre chronologique. Ceux-ci sont divisés en périodes historiques afin d'en faciliter la lecture et la consultation. Cela permet aussi de saisir l'ancienneté et la permanence de la conspiration anti amazighe d'une part et la grande naïveté des Amazighs d'autre part. Cette naïveté est la conséquence de l'ignorance de notre histoire. Car les conquérants privent toujours les autochtones de leur mémoire historique pour mieux les dominer et les assimiler. Un peuple qui ignore son histoire et qui perd sa langue est un peuple condamné à la disparition.

Exemples d'évènements :

-La conquête arabe ne s'est pas faite avec des bouquets de fleurs et des youyous. Il y a eu des batailles féroces entre les Amazighs et les Arabes pendant plus d'un demi siècle sans parler de l'insurrection générale des

Kharédjites. Des milliers d'hommes et de femmes ont été déportés en Orient. Des filles enlevées à leurs familles furent vendues par Okba jusqu'à mille mithcals (pièces d'or) sur les marchés de Damas. Les conquérants arabes dépouillaient systématiquement les femmes amazighes de leurs bijoux qu'ils convoaient dans des outres à leur Calife.

-Les Amazighs, même islamisés, refusèrent la tutelle arabe : il y eut une grande insurrection des Kharédjites pour reprendre le pouvoir accaparé par les gouverneurs qui étaient toujours désignés dans les grandes familles arabes et nommés par le Calife. Cette insurrection qui dura longtemps ne prit fin qu'une fois les forces Kharédjites furent exterminées par les renforts envoyés de Damas et leurs chefs tués au combat. Les Mozabites, les Amazighs de Djerba et du Adrar Ineffusen sont parmi les dignes descendants de ces résistants.

-L'invasion des Arabes nomades à partir de de l'an 1049 a été et reste toujours occultée par l'histoire officielle. Cette invasion fut un vrai désastre pour les Amazighs qui n'ont pas réussi à s'unir de manière sérieuse et durable. Les conséquences de cette invasion, les Amazighs les subissent encore aujourd'hui.

-La déportation de certaines tribus arabes dans la Tamazgha occidentale par le souverain almohade fut une erreur monumentale pour les Almohades. Les dissensions créées par ces Bédouins ont fissuré l'édifice almohade qui s'effrita quelques temps après le désastre de Tolosa le 17.07.1212.

-La Kabylie prise entre l'enclume et le marteau : d'un côté les Espagnols et de l'autre les Turcs. Le roi de Koukou allié des Turcs au début découvrit vite la perfidie de ces derniers. Il essaya de s'allier plutôt avec les Espagnols mais cela n'aboutit pas. Et le sultan kabyle fut assassiné. Ceci est un autre fait occulté.

-L'arrivée des Marabouts en Algérie et en Kabylie, partis du sud marocain pour faire du prosélytisme et attiser le sentiment religieux à une époque où les Chrétiens en plein épanouissement montraient encore des velléités d'occuper les côtes Nord-Africaines et y planter la Croix. Les Turcs trouvèrent en ces nouveaux arrivés en Kabylie des alliés très utiles et dévoués à tel point qu'ils leur construisirent une multitude de zaouias dans cette région jalouse de son indépendance. Le gouvernement algérien s'est même inspiré des Turcs pour trouver dans cette région des alliés fidèles et des ministres dévoués.

-Des relations très conflictuelles entre les Kabyles et les Turcs. Ces derniers ont toujours essayé d'occuper militairement la Kabylie et de soumettre ce peuple qui

a toujours refusé les tutelles. Des milliers de personnes sont tombées de part et d'autre dans des combats qui ont opposé les deux parties. Les Turcs sont allés jusqu'à transplanter en Kabylie des populations d'origines diverses en leur octroyant des lopins de terre près des bordjs. (Esclaves noirs affranchis, aventuriers arabes, Kabyles excommuniés,...). Ex. zmla Abid Chamlal, zmla Abid Ain Zaouia, zmla des Abid d'Akbou.

-Le complôt arabiste pendant la Révolution 54-62. Les Égyptiens choisirent, dès le début, qui devait être le chef de la révolution algérienne. Ils choisirent bien sûr Ben Bella avec tous les dommages que cela causera à l'Algérie avant et après l'indépendance. Ils firent de lui le «chef de la révolution algérienne», les Français aussi misant sur leur petit héros de Monte Cassino. Assassinat des leaders kabyles et cooptation des Kabyles de service favorables à une Algérie arabo-musulmane. Mise en route de la politique d'arabisation des populations amazighes. Contrôle musclé de la Kabylie.

Voilà ce qui nous a amené dans cette impasse que beaucoup ne comprennent pas aujourd'hui!

Allons-nous enfin ouvrir les yeux sur notre drame ou va-t-on continuer encore à vivoter sur les marges de l'Histoire? Les Amazighs sont un grand peuple, mais ils ont besoin d'un Mandela ou d'un Che Guevara pour les guider. Mais soyons plus pragmatique, car aujourd'hui on commence par les petits ensembles pour en construire des plus grands. L'important présentement est de reconstruire une conscience nationale affaiblie ou éteinte par des siècles d'oppression. Les Kabyles ont déjà fait un grand pas dans ce sens. Les autres peuples amazighs aussi commencent à dessiner leur avenir dans l'Azawad, en Libye, au Maroc, aux Canaries et même en Tunisie.

Les Kabyles : un peuple en éternelle résistance.

Le peuple kabyle, unifié en fait par une langue commune et une culture propre dans un espace géographique bien déterminé mais qui n'a pas cessé d'être grignoté, existe depuis des millénaires. Depuis la chute de la dynastie hammadite et à cause de plusieurs autres facteurs, les Kabyles n'ont pas fondé un royaume digne de ce nom (si on excepte les principautés de Koukou et At Abbas à partir du quinzième siècle), mais ils ont su secréter un modèle d'organisation original. Ils n'avaient pas un État au sens moderne du terme mais ils avaient des lois qui réglementaient la vie sociale. Ils n'avaient pas d'idéologie mais ils avaient l'amour de la patrie, la passion de la démocratie, le respect de l'humain. Parmi leurs plus belles valeurs, on peut citer : le respect de l'intégrité physique du citoyen dans la

cité, le respect de la femme dans l'espace public, l'entraide et l'esprit de solidarité, l'octroi aux étrangers persécutés ou en danger de mort de l'*anaya* ce qu'on peut appeler en termes actuels le droit d'asile.

Contre le danger extérieur, les Kabyles unissaient leurs forces pour défendre leur indépendance et leur système économique, politique et social. Le danger passé, ils retournaient à leurs occupations quotidiennes dans leurs micro-républiques. Mais ce confort de vivre libres et sans État appartient désormais à une époque révolue. On a vu comment les Arabes nomades ont accaparé les plaines et se sont imposés par la force. On a vu comment les Turcs ont harcelé les tribus et détruit systématiquement tout le fruit de leur labeur. Et enfin, on a vu comment les Français ont mis à genou cette région par leur puissance militaire et économique. Tellement de leçons à tirer de l'histoire!

Les massifs montagneux furent longtemps des remparts inexpugnables qui nous avaient protégés des envahisseurs étrangers surtout des hordes hilaliennes. La chute du dernier bastion de la résistance kabyle en 1857 nous montrera, vu les moyens militaires dont disposait l'ennemi, que notre Grande muraille naturelle n'arrêtera plus les barbares avides de sang et de conquête.

L'armée française sillonna tout le pays kabyle en ouvrant des routes et en posant même des voies ferrées. Pour parachever l'œuvre «civilisatrice», l'administrateur, le gendarme, le prêtre et l'instituteur continueront la conquête des esprits par d'autres moyens jusqu'en 1962.

Présentement, en Algérie et dans toute l'Afrique du nord, les Hilaliens des temps modernes et leurs congénères arabo-andalous, placés aux postes de commande par les Français, redoublent d'ingéniosité pour nous couper l'herbe et nous faire ravir le sol sous les pieds, afin de nous précipiter dans le ravin des peuples disparus. Leurs méthodes sont douces comme la drogue. Ils utilisent des agents lubrifiants et anesthésiants pour que notre peuple ne trouve pas trop douloureux ce viol collectif qui dure depuis l'indépendance.

La télévision *arabe*, l'école *arabe*, l'imam *arabe*, le procureur *arabe*, le wali *arabe*, tous avec leurs Kabyles ou Berbères de service redoublent d'efforts chaque jour pour étouffer notre langue et notre culture. Ils usent du pouvoir militaire, politique, législatif et médiatique, accaparé depuis le coup d'État *arabe* de l'été 1962 pour empêcher tout épanouissement linguistique et culturel, en Kabylie ainsi que dans toutes les régions où survit encore l'amazigh.

Par conséquent, la jeunesse kabyle, intelligente et instruite elle aussi, doit comprendre qu'un peuple qui veut vivre libre et digne doit avoir son propre État, écrire dans sa langue et consigner lui-même sa propre histoire. L'écriture est la base de toute civilisation. Et surtout, cette jeunesse doit savoir qu'une nation kabyle ne peut se construire sans un nationalisme kabyle.

Cet ouvrage s'adresse en premier lieu aux jeunes Kabyles et aux Amazighs en général, à qui l'école, basée sur l'idéologie arabo-islamiste, a voulu apprendre une histoire charcutée, censurée et conçue pour légitimer et pérenniser le suprimacisme arabe

Ce livre se veut aussi une réponse à ces pseudo intellectuels ayant fait leurs études en Égypte ou en Syrie qui fantasment sur l'arabité des Amazighs et de l'Afrique du Nord. Nous leur disons : Vous avez vos références, vos croyances et votre nationalisme; nous avons nos références, nos croyances et aussi notre nationalisme.

Beaucoup de ceux qui dont le mot Kabyle ou Amazigh écorche encore les oreilles vont nous traiter comme d'habitude de racistes, d'extrémistes, de berbéristes chauvins, voire d'athées, d'islamophobes ou d'agents à la solde de la France ou d'Israël.

Nous leur répondons tout simplement et sereinement que nous sommes des Amazighs et nous tenons à le rester, nous voulons vivre tranquillement sur notre terre sans être agressé à cause de notre nationalité, de notre langue, de notre culture ou de notre liberté de penser. Nous leur répondons que nous tenons à écrire notre langue librement dans la graphie que nous avons choisie nous-mêmes et que nous n'avons pas besoin de tuteurs ni de mauvais conseillers.

Cette chronologie démontre, sur la base d'une documentation savante, que les chefs et les gouvernements arabes se sont toujours comportés avec mépris envers les Amazighs qui ont pourtant combattu et donné leur sang pour planter et faire flotter la bannière de l'islam dans les contrées lointaines. Si les Iraniens, les Pakistanais, les Indonésiens, les Turcs, les Kurdes et tant d'autres peuples ont su garder leur langue, pourquoi cela ne serait-il pas valable pour les Amazighs ? La langue est l'âme des peuples ! Et c'est bien pour cette raison que l'on s'évertue à tuer - ou à laisser mourir- les langues pour déposséder les peuples conquis de leur âme.

Aujourd'hui, les Amazighs doivent choisir entre être ou ne-pas-être. Si l'on veut

vraiment être et voir ce rêve devenir une réalité, il ne faut pas dormir, chers frères et soeurs. Car les conquérants, eux ne dorment pas depuis des siècles. Actuellement nous sommes tous dans le mal-être et cette situation si elle n'est pas corrigée nous mènera dans un court laps de temps vers une mort certaine, comme celle qui a emporté les Aztèques et tant d'autres peuples.

Quant à la religion qui est et a toujours été instrumentalisée pour nous enchaîner et nous arabiser, le monde doit savoir que les Amazighs ne sont contre aucune religion et ne rejettent pas l'islam fraternel et pacifique. Ce qu'ils rejettent c'est bien l'arabisation et le fanatisme. L'Amazigh doit rester amazigh jusqu'à la fin des temps. Car tous les enfants de Dieu sont égaux devant leur Père, peu importe la langue qu'ils parlent, n'en déplaise aux thuriféraires de l'arabo-islamisme.

En conclusion, l'Amazigh (qu'il soit Kabyle, Rifain, Chleuh, Chaoui, Mozabite, Targui, Neffoussi, Guanche, Soussi, Siwi) doit prendre conscience que le nationalisme officiel est en réalité une idéologie destructrice et anti nationale. Ce nationalisme ne reconnaît pas la dimension amazighe de l'identité nationale. Il s'est construit sur l'arabisme en excluant l'amazighité. Ce nationalisme officiel a fait subir un traumatisme linguistique aux Amazighs en interdisant leur langue à l'école, dans l'administration et dans toutes les sphères de l'État. «Parle dans *la langue nationale* !», qui n'a pas entendu cette injonction d'un gendarme ou d'un officiel ? Quel enfant amazigh n'a pas été traumatisé les premiers jours de rentrée à l'école par l'instituteur qui lui interdit de parler dans sa *lahdja*. Que faire dans ce cas ? La solution ne peut être que dans l'adoption de l'arme de l'autre : l'ethnonationalisme et le nationalisme linguistique ! Le salut des Berbères niés et agressés par l'arabisme est bel et bien dans l'antidote que représente le berbérisme.

Bien que berbérisme et arabisme finissent tous deux en «isme», les deux concepts ont une différence de taille. Le berbérisme est une idéologie pacifique et généreuse comme la société dont il est l'émanation. Le berbérisme n'est ni exclusif ni assassin, il est amour de soi et respect de l'autre. Le berbérisme n'est pas le fruit d'un esprit conquérant et d'un tempérament violent. Les berbéristes, même s'ils ont traversé des tempêtes, ils n'ont pas connu la folie. Les berbéristes, même s'ils ont subi continuellement la matraque, la prison, les humiliations, voire l'assassinat, ils ont su garder la tête froide. Les Amazighs par patriotisme et aussi par stratégie ont pris sur eux-mêmes pendant la colonisation française pour taire leur identité quand les autres ne faisaient que chanter la leur.

Les Amazighs sont trop généreux avec les autres et trop durs avec eux-mêmes. Il est venu le temps de se recentrer sur soi et de se reconstruire, car les pouvoirs nord-africains sans exception appartiennent tous à une identité meurtrière.

Dans ce monde injuste, les identités se divisent en deux catégories : celles soutenues par des États et celles qui sont écrasées par ces mêmes États. Toutes les identités ont le droit de s'épanouir, et tous les enfants de la terre ont le droit de gazouiller dans leurs langues maternelles et d'en être fiers! Il n'y a pas de petites langues et de grandes langues. Il faut juste arrêter d'empêcher les «petites» de grandir et de laisser les peuples construire leur avenir. La terre est vaste et chaque peuple a droit à sa place au soleil ! Le peuple kabyle, après 50 ans de confiscation de l'indépendance par les arabo-islamistes est plus que jamais décidé à arracher son droit à la liberté !

Montréal, le vendredi 20.04.2012

¹ : Même Ibn Toumert, le pur Amazigh du Haut-Atlas mais intégriste religieux n'échappe pas à cette manie. El Bidaq, auteur sanhadjien compagnon d'Ibn Toumert, n'hésite pas à faire remonter son protecteur au prophète Mohammed par Hassan le petit-fils de celui-ci.

Les Berbères étaient là avant tous les autres (et même avant les dinosaures ! selon un de nos humoristes)

Tamazgha dans l'Antiquité

Avertissement : Par manque de sources évoquant des événements plus anciens, cette Chronologie s'arrête à l'an 1350av. J.C

1350 av. J.C.

Les Égyptiens citent les Gétules déjà présents sur leur territoire, les définissant comme pasteurs nomades, guerriers vivant de razzia, excellents cavaliers, capables de mettre sur pied une cavalerie à l'efficacité redoutable.

Baudin Marcel, Hommes voilés et femmes libres : les Touareg, L'Harmattan, 2008, P.66

945 av. J.C

Le pharaon libyen, Sheshonq Ier accède au trône et réunit l'Égypte.

900 av. J.C

Premières traces du royaume des Garamantes (au Fezzan, Libye actuelle).

860 av. J.C

Elissa la phénicienne, fuyant Tyr avec sa suite, aborde sur la côte africaine près du lieu qui deviendra Carthage plus tard. D'après la légende, Hiarbas le souverain du pays, consentit à lui vendre le terrain qu'elle pourrait entourer avec une peau de bœuf. Didon (La Fugitive), grâce aux fines lanières découpées de la peau de bœuf réussit à entourer une grande superficie, ce qui lui permit de construire un château appelé Byrsa (peau de bœuf).

Les descendants de ces premiers arrivés et des futurs immigrants phéniciens installèrent des colonies sur toute la côte. En Kabylie et pas loin de la Kabylie, on peut citer Chullo (Collo), Jijel (Djidjelli), Saldae (Bgayet), Rusucurru (Taqsebt), Rusgunia (Bordj el Bahri), Ikocim (Mezghenna), Iol (Cherchell).

814 av. J.C

Fondation de Carthage.

631 av. J.C

Les colons grecs de l'île de Théra fondent la cité de Cyrène sur la côte libyenne (Cyrénaïque). Ils ne tardent pas à entrer en conflit avec les Paléoberbères de la tribu des Asbytes.

Vers 500 av. J.C.

Hérodote parle du royaume berbère des Garamantes qui avait comme capitale Garama (en grec) ou Tagharma (en berbère). Ce lieu s'appelle Djerma aujourd'hui. L'historien grec fut le premier à avoir cité ce peuple, dans le livre IV en ces termes assez descriptifs : «c'est là où vivent des gens nombreux qui s'appellent les Garamantes, qui possèdent des bœufs et qui se déplacent dans des chars aux quatre chevaux». Les garamantes furent «une nation puissante et nombreuse». Ils «chassent en char à quatre roues les Troglodites Éthiopiens». Pline l'Ancien rapporte que les Romains du premier siècle av. J.C avaient livré de nombreux combats aux Garamantes et que le général Cornélius Balbus avait conduit en l'an 19 av. J.C. une expédition contre les Libyens en Phasanie (Fezzan).

396 av. J.C

Les Libyens et les Numides prennent Tunis.

320 av. J.C

Des communautés juives sont en place en Afrique du Nord avant le troisième siècle, mais l'existence de véritables colonies sur les côtes méditerranéennes ne reçoit pas de preuves archéologiques et épigraphiques avant cette date. En 320 avant J.C, on assiste à une arrivée massive des Juifs en Cyrénaïque, à la suite de l'invasion d'Israël par Ptolémé Soter qui déporta plus de 100 000 captifs en Égypte.

300 av. J.C

Construction du mausolée de Medghacen situé pas loin de Batna. Il serait le tombeau du père fondateur de la Numidie qui porterait le nom de Madghis, probablement un ancêtre de Massinissa.

240 av. J.C

Suite à la première guerre punique contre les Romains, les Carthaginois crucifièrent près de 3 000 déserteurs Amazighs. À cause des exactions qu'ils subissaient, les Amazighs se révoltèrent à l'appel de Mathô, le chef rebelle.

Près de 70 000 partisans assiégèrent plusieurs villes sur la côte tunisienne. Mais la trahison de Naravas, le double jeu intéressé des Romains permirent aux Carthaginois de triompher des rebelles berbères. Mathô fut pris et expira dans d'atroces supplices.

Gustave Flaubert a décrit, dans son roman historique Salammbô paru en 1862, la révolte des 'Mercenaires barbares', et où Mathô et Naravas tombent amoureux de la belle Salammbô.

203 av. J.C.

Massinissa et Scipion Émilien battent Syphax qui, influencé par la belle Sophonisbe, appuie les Carthaginois dans leur guerre contre les Romains. Le roi est enchaîné quand il est exposé sous les remparts de sa capitale Cirta.

Massinissa voulut s'emparer de la jeune femme carthaginoise qu'il aurait connue à Carthage mais le général romain la considérait comme son butin de guerre. Finalement pour échapper à l'esclavage, la princesse se résolut à se suicider en avalant le poison qu'elle portait dans sa bague.

Quant au roi Syphax, l'ami des Carthaginois, il fut emmené par Scipion à Albe où il mourut dans les tortures et les fers de l'esclavage.

202 av. J.C. (le 19 octobre)

Grande bataille de Zama entre Scipion et Massinissa avec ses six mille cavaliers

d'un côté et Hannibal d'un autre côté. Quatre-vingts éléphants de guerre furent utilisés par le général carthaginois. Hannibal fut défait. Celui-ci perdit vingt mille soldats. Les Romains firent dix mille prisonniers ainsi que onze éléphants enlevés aux Carthaginois.

172 av. J.C

Des ambassadeurs carthaginois se trouvèrent à Rome en même temps que Gulussa, fils de Massinissa. Ils accusèrent ce dernier d'avoir occupé, au cours des deux années précédentes, plus de 70 villes et lieux fortifiés dans la contrée qui appartenait à leur patrie (Tite-Live ne dit pas où étaient ces villes). Le prince, invité à donner des explications, déclara qu'on le prenait au dépourvu : il n'avait pas eu connaissance des griefs que les Carthaginois avaient été chargés d'exposer au Sénat et il n'avait pas reçu d'instructions de son père à ce sujet. On le pria de retourner en Numidie ; il avertirait Masinissa d'envoyer le plus tôt possible des députés pour répondre aux plaintes de Carthage ; celle-ci en enverrait aussi pour défendre sa cause.

Source : Ernest Mercier, Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie).

Vers 153 av. J.C

Massinissa conquiert la région des Grandes Plaines (Vallée moyenne de la Medjerda).

150 av. J.C

Le conflit éclata entre Carthage et Massinissa. L'aguellid âgé de 88 ans mena les Numides à la victoire. (Massinissa régna 56 ans, de 203 à 148 av.J.C).

148 av. J.C

Mort du roi Massinissa, après un règne de 56 ans. Sa mère était très populaire, il semblerait qu'elle avait des dons divinatoires qui lui permettaient de savoir l'avenir. Il avait épousé plusieurs femmes et eut 44 garçons. Un mausolée lui a été érigé, sans doute par son fils Micipsa à Douga. Le mausolée proche de Cirta (sa capitale) situé à El-Khroub serait son tombeau. Des statues (au moins trois)

ont été aussi érigées dans certaines villes de la Grèce pour rendre hommage au grand souverain qui aimait inviter les personnalités grecques dans son palais. Dans son palais de Cirta, il recevait de riches marchands, des ambassadeurs, des artistes, etc. Avant de mourir, il légua le trône à ses trois fils : Micipsa, Gulussa et Mastanabal.

146 av. J.C

Carthage est rasée par les Romains après une résistance héroïque du peuple Carthaginois. Le sénat romain offrit les ouvrages de la bibliothèque aux princes numides.

134 av. J.C

Jugurtha commande les contingents numides en Espagne. Il combattait aux côtés des Romains contre la ville de Numance. Après quinze mois de siège, la ville tomba, vaincue par la faim, à l'été 133 avant notre ère. Les habitants préférèrent se suicider plutôt que de se rendre. Ils brûlèrent la ville pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Romains. Les quelques survivants furent vendus comme esclaves.

118 av. J.C

Mort de Micipsa, laissant le trône à trois héritiers : ses deux fils (Adherbal et Hiempsal) et Jugurtha son neveu qu'il avait adopté à la mort de son frère.

Entre Adherbal et Hiempsal d'une part et Jugurtha d'autre part, il n'y aura pas d'entente durable.

112 av. J.C

Jugurtha, le chef de l'état-major de l'armée assiège Cirta où s'est réfugié Adherbal soutenus par quelques Romains. À chute de la ville, Jugurtha fit périr son cousin et les alliés romains de ce dernier.

Jugurtha sera convoqué par le sénat romain pour rendre compte et exposer sa version. Il se rend à Rome et essaye de gagner sa cause en corrompant avec de

l'or et des promesses certains sénateurs influents. Dans cette ville, il fit même assassiner Massiva, le fils de Gulussa, par Bomilcar.

109 av. J.C

Les Romains excédés par le double jeu de Jugurtha envoient une expédition militaire pour l'attaquer. Jugurtha et Bocchus s'allient contre l'ennemi et mènent une guerre totale contre les impérialistes romains.

107 av. J.C

Marius débarque à Utique avec des renforts importants et s'empare de Capsa. Bocchus roi des Maures s'allie, non sans hésitations, à Jugurtha, tout en poursuivant des négociations avec les Romains.

105 av. J.C

Bocchus occupe la Numidie occidentale. Marius, vainqueur dans deux batailles reprend possession de Cirta. Bocchus livre Jugurtha à Lucius Cornelius *Sulla* (Sylla) qui était alors légat de Marius.

01.01.104 av. J.C

Jugurtha et deux de ses fils figurent au triomphe de Marius que ce dernier expose au public dans comme un trophée lors d'un défilé à Rome. Jugurthen meurt dans la prison Mamertine, appelée auparavant Tullianum¹, creusée au pied du Capitole. Il résiste pendant six jours à la faim et au froid. Il est étranglé sur ordre de Marius. Il a combattu les Romains pendant de longues années mais son beau-père Bocchus, soudoyés par le général Romain Marius qui lui promit la moitié du royaume de Jugurthen, trahit le grand combattant de la liberté du peuple numide. Jugurthen est né vers 154 av. JC. Orphelin très jeune, il fut recueilli par son oncle Micipsa. C'est l'historien romain Salluste qui nous a laissé son épopée dans sa *Bellum Jugurthinum* ou *La Guerre de Jugurtha*. Une histoire rédigée quand même quarante ans après les faits rapportés.

¹ : Selon l'historien Salluste : « Elle contient une salle basse, nommée Tullianum, qui s'enfonce à douze pieds sous terre. Elle est fermée de murs épais et couverte d'une voûte de pierre. C'est un cachot malpropre, obscur, infect, dont l'aspect a quelque chose d'effrayant et d'horrible. »

81 av. J.C

Le général romain Pompée mène une expédition contre Hiarbas, souverain de la Numidie dont la capitale était Bulla Regia.

80 av. J.C

Pompée fit périr Hiarbas et rétablit Hiempsal qui régnera au moins 20 ans. Ce dernier eut le goût des lettres : il aurait écrit un livre en punique sur l'origine des peuples africains. Il reçut de Rome le titre de roi, et n'eut aucun différent avec elle.

Juba prit les rênes de la Numidie à la mort de son père. Il voulut être un véritable roi, un monarque comparable aux souverains hellénistiques. Il avait une puissante armée et sa garde personnelle comprenait des cavaliers ibères et gaulois. Il s'imposa aux chefs de tribus, entreprit de nombreuses expéditions contre ceux qui ne reconnaissaient pas son autorité. Il prit le parti des Pompéiens contre César.

49 av. J.C

La guerre civile entre César et Pompée commence. Ses conséquences toucheront aussi l'Afrique. Elle prendra fin en 45 av. J.C. Le sénat romain acquis à Pompée décerna à Juba le titre de roi et d'allié du peuple romain.

46 av. J.C

César réussit à détruire ses ennemis. Scipion attaque le camp de Juba à Thapsus, fait captif le fils de Juba, âgé seulement de quatre ans. Sittius détruit l'armée de Saburra, le général de Juba. L'armée numide perd également vingt-deux dromadaires.

Suite à la défaite de Thapsus, Juba se présenta avec son ami Pétréius devant les

remparts de sa capitale Zama. Mais on refusa de lui ouvrir par peur que, de désespoir, il brûle son trésor, son palais et la ville comme il l'aurait promis si par malchance il ne pouvait résister contre la puissance romaine. Comme aucune autre ville ne voulut le recevoir, Juba jugea qu'il valait mieux mourir. Il se suicida dans un duel à mort avec son ami Pétréius.

25 av. J.C

Octave fit de Juba II, élevé à Rome, le roi de Maurétanie.

17 après J.C

Tacfarinas, ancien soldat dans le corps auxiliaire de l'armée romaine puis déserteur, dirige une insurrection contre les Romains. Il s'allie avec Mazippa, un autre chef amazigh. La lutte contre la puissance romaine dura jusqu'à l'an 24, année au cours de laquelle il tombe les armes à la main près d'Auzzia (Sour El Ghozlane). Ici un message qu'il fait parvenir au roi Juba II :

Qu'as-tu à faire avec les Romains, dis-moi ?

Ton père a perdu son trône au cours de leurs disputes ! Toi, ils t'ont enchaîné pour te montrer, esclave, devant le char de César ! Et tu nommes Caesarea, ta capitale ! Tu ne crois pas que ton sacrifice a assez duré ? Est libre celui qui veut l'être ! Es-tu de la race des pantins pour te montrer ainsi guidé par les Césars ? Trop de mollesse, Juba, trop de compromissions ! Relève la tête, retrouve le sang de tes ancêtres, celui de Jugurta.

24 après J.C

Mort de Juba II après un règne qui a duré une cinquantaine d'années. Il avait pour capitale Iol (Cherchell) et avait épousé Cléopâtre Sélééné, fille de la grande Cléopâtre d'Égypte.

Juba II était féru des arts et des sciences. Envoya même une expédition exploratoire aux Îles Canaries d'où on lui amena deux chiens.

40

Ptolémée fils de Juba II, le dernier roi berbère est assassiné à Lyon. Son règne dura 17 ans. Caligula, son cousin, s'empara de sa fortune et de tous ses biens. Oedemon souleva les Berbères, dans une insurrection qui dura trois ans.

42

Toute l'Afrique septentrionale est aux mains des Romains.

17.07.180

L'empereur romain Commode persécute les chrétiens en Afrique. Douze martyrs signent de leur sang l'acte de naissance historique de l'Église africaine. Décapités à l'épée pour avoir refusé de renier leur foi et de revenir aux usages romains, les martyrs de Scilli¹ sont les premiers de l'Église d'Afrique.

¹ : Scilli: Actuellement ville de Kasserine en Tunisie.

248

Saint Cyprien est élu évêque de Carthage.

250

Decius persécute les chrétiens d'Afrique.

258

Valérien fit exécuter Saint Cyprien.

284-305

Dioclétien persécute et fit exécuter un grand nombre de chrétien d'Afrique.

L'an 300

L'empereur Maximilien dirige en personne contre la Grande Kabylie une guerre d'extermination. Des populations entières ont été déportées à Djerba ou en Tripolitaine.

350

La Kabylie soutient Firmus contre les romains.

372

Firmus se révolta en Kabylie. Il appartenait à une famille non romanisée : les Nubel. Il était le seul dans sa fratrie à porter un nom romain. Il avait son château à Tizi Nat Aicha.

Younès adli écrit :

«Les Iflissen Ou Melil, que les Romains appelaient les Isafenses, étaient l'une de ces confédérations de tribus berbères qui menaient des incursions dans les plaines, y compris contre les Nubel. A cette époque précise, le chef de cette confédération, Igmazen (un nom purement berbère), était en conflit avec le patriarche des Nubel, Flavius Nubel (qui, lui, portait un nom et un prénom romains), et s'était vengé sur son fils Firmus qui l'avait trahi à l'insu des tribus montagnardes qui s'étaient alors coalisées avec Firmus».

À la tête d'une armée de vingt mille hommes, Firmus occupa Icosium (Alger), Césarée (Cherchell) et Ténès. Le comte Romanus le chef de l'armée romaine d'Afrique est battu. L'insurrection gagne toute la Kabylie et même l'Aurès.

Mais Firmus sera trahi par les siens. Il fut arrêté et jeté en prison, où il se suicida. (375)

Sammac, frère de Firmus continua la lutte après Firmus. Mais blessé, il se donna la mort en élargissant sa blessure.

Gildon autre frère de Firmus après avoir choisi le parti romain se révoltera contre ses anciens alliés en 395. Il fut nommé comte de l'armée d'Afrique. Rome dépêcha 5000 de ses meilleurs soldats et réussit à battre Gildon. Il fut pris et jeté en prison où il sera étranglé.

429 Mai

Les Vandales (trente mille Goths et Alains) traversent le détroit de Gibraltar. Il semble que c'est le comte Boniface qui, dernier général romain en Afrique qui venait de se rendre célèbre par ses victoires sur les Berbères, sollicite leur aide. En fait, il fut accusé de vouloir créer un État indépendant de l'Empire romain. Convoqué en 427 par l'empereur, il refusa de se rendre à Rome.

28.08.430

Hippone est assiégée par les Vandales, Saint Augustin rendit l'âme à l'âge de 76 ans, entouré de ses disciples et amis. Il fut enterré dans la 'basilique de la paix'. Saint Augustin était numide par ses origines et romain par sa culture. Il fut baptisé à Milan en 387. Il est né à Thagaste (Aujourd'hui Souk-Ahras). Ce fut Monique, sa mère, qui s'attela à le convertir. Le personnage «a été distingué depuis sa plus tendre enfance. Attentif et éveillé, il a pu suivre sans contrainte ses études primaires dans sa ville natale et continuer son deuxième cycle secondaire dans un lycée plus important de la région, à Madaure (Mdaourouch), la ville natale de l'illustre Apulée».

Voir : Saint Augustin, par Djedaiet Mahmoud, P.281

Vers 470

Arrivée du personnage dit de Tin Hinan en Ahaggar.

01.03.492

Gélase I^{er}, un Amazigh catholique, est élu pape le 1^{er} mars 492. Il possède une très forte personnalité qu'il met au service de Félix III (Pape) dont il est le principal collaborateur et dont il rédige toutes les lettres. Selon P.-T. Camelot, «beaucoup de ses décisions passèrent dans les collections canoniques ultérieures. Une lettre à l'empereur Anastase affirme clairement la distinction et l'indépendance mutuelle de l'Église et de l'Empire. Outre ses *Lettres*, on a de lui des traités théologiques, en particulier un livre *Contre Eutychès et Nestorius* sur les deux natures du Christ.»

500

La dépouille de Saint Augustin fut emportée en Sardaigne en Italie.

22.06.533

Justinien prit pour prétexte l'usurpation de Gélimer, qui venait de renverser, en 530, son cousin Hildéric. Ce dernier avait été élevé à Constantinople, et s'était lié avec Justinien. L'empereur byzantin (capitale Constantinople), envoie son général Bélisaire avec un énorme corps expéditionnaire pour reconquérir l'Afrique du Nord occupée par les Vandales. Seize mille hommes, 500 vaisseaux, 92 croisières. Le débarquement a lieu au sud d'Hadrumetum (Sousse). Bélisaire parvint à entrer dans Carthage, battit les Vandales à Tricaméron, fit prisonnier Gélimer et l'emmena à Constantinople.

Bélisaire sut se présenter comme un libérateur : armée disciplinée, pillage interdit. En trois mois le royaume de Genséric avait disparu. La présence vandale fondit comme neige au soleil. La civilisation gréco-romano-chrétienne va marquer encore le pays des Berbères pour 140 ans environ.

534

Les Berbères attaquent les citadelles byzantines. Trente mille hommes dirigés par Iaudas descendirent des Aurès. Fin 535, Solomon, le général byzantin mène une expédition punitive contre les Aurès.

539

Solomon mène une deuxième expédition contre les Berbères. Ces derniers se battent en retraite, mais Iaudas est blessé. Il se réfugie en Maurétanie où il a été accueilli par ses amis.

Vers 540

Le roi Mastigas règne sur la Maurétanie césarienne.

544

Profitant d'une révolte des soldats byzantins, les Berbères notamment sous la direction d'Antalas mènent une insurrection générale. Solomon est tué dans une bataille près de Theveste (Tebessa). Les Byzantins ne gardent sous leur contrôle que l'actuelle Tunisie, le Constantinois, quelques villes au pied de l'Aurès et les côtes algériennes. Solomon est remplacé par Jean Troglita.

548

Les habitants de Ghadamès acceptent le christianisme en se soumettant par un traité à suzeraineté byzantine.

569-570

En concluant un traité de paix avec Justin II, les Garamantes se convertissent au christianisme.

Conquête arabe de l'Afrique du Nord

08.06.632

Décès de Mohammed, prophète des musulmans, il a 63 ans environ. Il réussit à unifier les tribus bédouines de l'Arabie et à créer un semblant d'État fondé sur la loi islamique, la *Chariâa*. Il épouse neuf femmes légitimes et ne laisse aucun fils survivant susceptible de lui succéder à la tête de la Oumma. Cette carence créera de sérieuses dissensions entre les musulmans. La lutte pour le califat ne fait que commencer. Voici les quatre Califes qui vont lui succéder à la tête de la Oumma :

- Abou Bakr as-Siddiq, règne : (632-634)
- Omar ben al-Khattab, règne: (634-644)
- Othman ben Affân, règne: (644-656) : Plusieurs années après la mort du Prophète, Othman ordonne la transcription du Coran et le fixe dans sa forme actuelle.
- Ali ben Abi Talib, règne : (656-661)

647

Les premières incursions arabes eurent lieu avant 647. A'mr ibn al A's s'aventura en Tripolitaine et Oqba dans le Fezzan. A'mr pensa lancer une expédition sur le Maghreb mais le calife Omar ben al-Khattab n'en voulut point. Selon Abd al Hakam, il aurait répondu à ceux qui prônaient le djihad en Afrique: «Non, ce n'est point l'Ifriqiya, mais plutôt le pays perfide, qui égare et qui trompe, et auquel personne ne s'attaquera tant que je serai en vie.

-Ifriqiya al Mufariqa, je n'y enverrai jamais personne tant que mes yeux pourront s'humecter de larmes.»

En cette année 647, c'est Othmane qui est calife. Celui-ci autorise son frère de lait Abdallah ibn Sa'd ibn Abi Sarh à lancer sa cavalerie vers l'Afrique. Les Arabes réussirent à soumettre la ville Sbeitla occupée par les Grecs et s'avancèrent jusqu'à Tébessa.

656

Le calife Othmane Ibn Affan est assassiné à Médine le 17 juin 656 dans sa maison, après avoir été assiégé par un groupe d'insurgés venant de Bassora,

Koufa et d'Égypte durant 40 jours et ce, pendant le mois du pèlerinage à La Mecque. Il reçoit neuf coups de poignards.

661

Le calife Ali ibn Abi Talib est assassiné.

665

La situation se stabilise en Orient qui a connu une guerre civile. Le calife Mu'awiya reprend le projet de conquête. Il confie à Mu'awiya ibn Hudayg le commandement d'une armée de 10 000 hommes et l'envoya au Maghreb où il remporta quelques victoires contre les Byzantins.

665 (24 mars)

Mo'awiya Ibnu Hudayg entreprit une campagne contre l'Ifrikia.

03.03.667

Roweyfa ben Taabet Ançari partit de Tripoli et pénétra dans l'Ifrikia, dont il revint la même année.

669

Avec Oqba de la tribu des Qoraiches et neveu d'Amru Ibn El Às, nommé gouverneur de l'Ifriqiya, commence la vraie conquête. Avec 3000 hommes (dont des Berbères convertis semble t-il), il se dirigea d'abord vers le Djérid tunisien, s'empara de Gafsa et fonda la base militaire de Kairouan (Centre nord de Tunisie).

Oqba ne tardera pas à être remplacé par Muhaadjir Dinar «le premier général musulman dont les chevaux aient foulé l'Algérie».

675

Kusayla est vaincu par Muhaadjir Dinar à Tlemcen. Il aurait abjuré sa religion chrétienne en embrassant la nouvelle religion peut-être par tactique. Les auteurs arabes n'ont pas insisté sur sa conviction islamique. Beaucoup des premiers Amazighs avaient embrassé l'islam sous la contrainte et pour échapper aux exactions des conquérants. Dès que les Arabes leur tournaient le dos, ils reprenaient leurs anciennes croyances. Certaines tribus auraient abjuré d'après Ibn Khaldoun douze fois l'islam.

Vers 681

Retour d'Okba à Kairouan. Il se venge d'Abu Muhaadjir Dinar et humilie Koceila qui devait l'accompagner, trophée vivant, dans la conquête de l'Ouest. Sa chevauchée le mène jusqu'à l'Océan atlantique. «Arrivé au bord de l'eau, Okba entraîna son cheval jusqu'à ce que l'eau lui baigne le poitrail. Mon Dieu, dit-il, je vous prends à témoin, il m'est impossible d'aller plus avant, mais si je pouvais un passage, je poursuivrais ma chevauchée.» Le butin fut important, les victoires nombreuses, mais Okba n'obtint pas la soumission des Berbères qui lui résistèrent farouchement. D'après E. Masqueray, Sidi Oqba fit couper un doigt au roi Kaouar qui ne lui avait même pas résisté, et lui dit : «C'est pour te donner une leçon : chaque fois que tu jetteras les yeux sur ta main, tu ne seras pas tenté de faire la guerre aux Arabes».

Koceila s'entendit avec les Berbères et les Grecs qui surveillaient la marche d'Okba. Il fut surpris près de Tahouda (Biskra). Okba, Abu Muhaadjir et tous les mercenaires arabes chargés de butin furent exterminés.

683 à 688

Koceila, proclamé roi par les Berbères, règne à Kairouan pendant cinq ans. Il régna avec justice, mais ne put fédérer toutes les tribus et fonder un État puissant qui puisse rejeter les hordes musulmanes assoiffées de razzia et de butin.

Le chef arabe Zouhayr ibn Qays al-Balawi s'était réfugié avec une partie des Kairouanais à Barca.

688

Zouhayr reçut des renforts de l'Égypte et attaque Koceila qui se replie à Mimmis. Le prince berbère fut tué. La victoire de Zouhayr ne fut pas exploitée par le khalife occupé à lutter contre les Kharédjites et les Chiites.

690

Zouheir sera tué avec toute son escorte composée de ses principaux guerriers à Barca. Le Calife fut très affecté par la mort de Zouheir. Il choisit Hassan Ibn Nu'man pour venger Okba Ibn Naafaâ et Zouheir ben Qays, les deux généraux des précédentes expéditions. D'après un historien repris par Ibn Khaldoun, Hassan entra en Berbérie avec la plus forte armée qui y eut jamais mis les pieds.

691

Hassan Ibn Nu'man reprit Kairouan et marcha sur Carthage qu'il prit d'assaut en 692. Une fois la Tunisie soumise, il continue son expédition vers les Aurès pour attaquer Dihya. La reine berbère réussit à battre les Arabes en leur livrant une grande bataille et dans laquelle elle fit prisonniers près de 80 chefs arabes dont Khalid Ibn Yazid. Ce Khalid Ben Yazid trahira la confiance de sa bienfaitrice en envoyant une lettre secrète au général Ibn Nu'man lui demandant de se hâter d'attaquer Dihya surnommée Kahina par les Arabes.

695

Le calme revenu en Orient, le calife envoie une nouvelle expédition sous les ordres d'Hassan Ibn Nu'man qui réussit cette fois à se venger de la Kahina. Il la tua et envoya sa tête au calife à Damas.

Les Berbères se soumirent et se convertirent pour échapper au paiement d'un impôt foncier le *kharradj* et de la capitation la *jizya*. Mais les Berbères apostasièrent la nouvelle religion plus d'une fois.

Voici ce qu'écrivit E. Masqueray :

On vendait les Africains sur les marchés comme du bétail. Hassan, qui suivant En-Noweiri «réorganisa l'administration du pays», et fut surnommé le vieillard

intègre, ramena en Égypte trente-cinq mille captifs, et vinda en présence d'El Oualid des sacs remplis de tant de pierreries, de perles, et d'or, que le Khalife en fut ébloui. Son successeur Mouça 'ayant appris qu'il se trouvait sur les frontières une foule de gens qui s'étaient soustraits à l'obéissance', envoya contre eux son fils Abd Allah qui les défit dans une bataille, et ramena à son père *cent mille prisonniers*. Son second fils Merouan, qu'il avait envoyé d'un autre côté, rentra également avec *cent mille prisonniers*. Mouça lui-même marcha dans une autre direction et revint avec le même nombre de captifs. «Ce jour-là, dit El Leith ibn Saad, le quint légal montait à soixante mille prisonniers, chose inouïe depuis l'établissement de l'islamisme (Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères.)».

É.Masqueray, Formation des cités P.183-184

704

Moussa Ibn Nouçayr remplace Hassan et reçut le gouvernement d'une Ifrikia indépendante de l'Égypte. Il reprit les expéditions vers l'Ouest, traversa le Maghreb central et mena son armée jusqu'à Tanger, d'où il envoya ses deux fils reconnaître le Sud. Les chefs berbères se soumirent, embrassèrent l'islam et donnèrent même leurs fils en otages.

710 Juillet

Ceuta était une ville fortifiée commandée par le Comte Julien. Celui-ci avait envoyé sa fille compléter son éducation à Tolède en Espagne. Roderic le souverain goth s'en éprit et en abusa. Le gouverneur de Ceuta, furieux de cet outrage, et d'ailleurs partisan de la famille royale détrônée, jura de se venger. Julien avait déjà eu une rencontre pacifique avec Okba en 681. Moussa avait essayé d'enlever la ville forteresse mais en vain. Ce dernier se serait arrangé avec Julien qui lui conseilla de passer en Espagne.

Moussa envoya Abou Zohra Tarif avec quelques centaines d'hommes. Cette petite troupe embarquée sur quatre navires prit terre près d'Algéziras, battit le pays sans rencontrer de résistance et revint chargée de butin. La facilité avec laquelle les musulmans ont réussi leur coup de main et les informations recueillies sur place aiguïsèrent les appétits des conquérants musulmans.

23.04.711

Tarik Ben Ziad, un Amazigh, qui a changé son nom à sa conversion à la nouvelle religion comme c'était la règle, passe avec 12000 Amazighs fraîchement convertis (dont 27 imams arabes) en Espagne. Tarik bat les « infidèles » et commence la conquête de l'île ibérique. Selon certains chroniqueurs, cette conquête a été facilitée par l'appui apporté aux Berbères par les juifs persécutés en Espagne.

712

Moussa, ne voulant pas laisser à Tariq la gloire d'une conquête qu'il voulait se réserver, réunit une seconde armée et passa en Espagne. Après avoir soumis une partie du territoire, il arriva à Tolède où il rencontra Tariq qu'il traita de manière humiliante devant ses soldats. Puis il continua jusqu'aux Pyrénées.

Mais Tariq allait être vengé. En 715, le Calife Walid, excité sans doute par les amis de Tariq ordonna au vice-gouverneur Moussa de venir se justifier à Damas. Moussa Ibn Noussair après avoir laissé le commandement à son fils Abdelaziz [1] et se présenta devant son souverain.

Les immenses présents qu'il apportait ne purent désarmer le Calife. Moussa fut destitué et dépouillé de tout. Il sera mis aux arrêts pour avoir amassé trop de richesses et menti au calife sur plusieurs questions notamment la table d'émeraude [2]. Tarik ben Ziyad serait mort à Damas. L'histoire est muette sur ce point ombrageux. On ne connaît pas la cause de sa mort survenue entre 715 et 720.

L'année suivante, son fils Abdelaziz était assassiné en Espagne et sa tête embaumée était apportée à la cour de Damas où elle fut mise sous les yeux de l'infortuné Moussa. Celui-ci mourut peu après à la Mecque.

[1] : Abdelaziz ben Moussa ben Noçayr, fut tué et sa tête envoyée au Calife à Damas et sera montrée à Moussa pour en rajouter à sa peine.

[2] : Tarik trouva la table de Salomon fils de David, mais Moussa la lui confisqua. Cette table en beryl vert était incrustée de perles, de corail et d'autres pierres précieuses.

720

Le Calife Yazid II ben Abdelmalek nomma un nouveau gouverneur d'Afrique qui continuait à administrer l'Espagne par l'intermédiaire de généraux. Celui-ci traita très durement les Berbers, même ceux qui formaient sa garde. Il s'attira tellement leur haine qu'il fut assassiné par ces derniers.

740-742

Les Berbères Kharédjites se révoltèrent contre le gouvernement arabe. Ils faisaient une guerre impitoyable à leurs ennemis. Comme signe distinctif, ils se rasaient la tête, dans les combats ils attachaient des feuillets du Coran à leurs lances pour montrer qu'ils n'acceptaient d'autre suprématie que celle du livre saint. Le mouvement de révolte commença dans l'Ouest. C'est Mayçara qui était porteur d'eau qui dirige l'insurrection. Il s'empara de Tanger, puis du Souss avant que la révolte ne se propage dans l'Est.

Obeid Allah rappela en toute hâte son expédition de Sicile, et ordonna à son lieutenant d'Espagne de lui envoyer des renforts. Son armée réussit à battre les insurgés mais bientôt les Amazighs sous le commandement de Khaled ben Hamid Zennati prirent une revanche éclatante à la *journée des Nobles* où le général Khaled ben Habib fut tué et son armée exterminée.

Le Calife Hicham ben Abdelmalik en apprenant ce qui s'était passé, s'écria : «Je leur montrerai ce qu'est la colère d'un Arabe! J'enverrai une armée dont la tête de colonne sera chez les rebelles, alors que la queue sera encore près de moi.» Tout un corps d'armée commandé par Kolthoum ben I'yad K'ochevri fut envoyé pour mater les Amazighs. Les Arabes attaquèrent les insurgés eencore les Arabes furent battuset le général Kothoum tué. Les survivants du désastre se dispersèrent les uns retournant à Kairouan, les autres fuyant en Espagne.

Cette affaire porta un coup sensible à la puissance de l'empire oméyade. C'est ce moment que choisit à Gabès en Ifriqiya un autre chef amazigh nommé Okkacha pour attaquer les envahisseurs orientaux. Okkacha avait comme lieutenant Abdelwahid ben Yazid El-Howwari.

Le nouvel émir arabe fut envoyé et arrive à Kairouan avec des troupes nombreuses en février-mars 742. Il s'appelait Hanzala. Les chefs amazighs se mobilisèrent pour l'attaquer. Il y eut quelques combats sans trop de pertes des deux côtés. Les Amazighs rassemblent des troupes nombreuses et décident d'assiéger la métropole de l'Ifriqiya. Hanzala, cette fois jouait la dernière carte.

Il mobilisa tous les hommes valides, leur distribua des armes et de l'argent. Les Ulémas appellent à la guerre sainte et harrangent les combattants en leur montrant le grand danger que représentaient ces insurgés amazighs pour leur vie et leurs familles. Les femmes, de leurs côtés, encouragèrent leurs maris et leurs fils avant d'aller au combat. Une grande effervescence régna à Kairouan pendant des jours.

Les Arabes se jettent dans la lutte. Les combats furent rudes et acharnés. Les Amazighs commandés par Okkacha et Abdelouahid attaquèrent les envahisseurs arabes comme des lions. Malheureusement cette fois la chance ne fut pas de leur côté puisque Abdelouahid fut tué. Okkacha dans un autre combat fut fait prisonnier et exécuté. Les Amazighs, découragés, se dispersèrent. Les Arabes électrisés par la victoire s'adonnèrent à cœur-joie à la chasse aux Amazighs. Ils saccagèrent leurs fermes, brûlèrent leurs villages et massacrèrent hommes femmes et enfants. Selon l'historiographie arabe, il y eut 180 000 Amazighs tués. La grande insurrection amazighe n'épargna pas l'Espagne. Les Arabes reçurent des troupes en renfort et attaquèrent les Amazighs devenus puissants à Sédona.

742

Salih ben Tarif se proclame prophète chez les Amazighs Berghouata en Berbérie occidentale.

749

Début du règne de Salih ben Tarif, considéré par la suite comme le prophète et le fondateur de la religion des Berghwata.

750

Dotés d'un fort sentiment tribal et ethnique, et méfiant envers les peuples fraîchement convertis à l'Islam, les Omeyyades privilégiaient les grandes familles arabes dans leur administration et les postes importants. Ceci créa un grand sentiment d'injustice dans l'empire et les Abbassides représentaient l'espoir et le renouveau. Les armées du calife omeyyade Marwan II rencontrent les soldats Abbassides lors de la bataille du Grand Zab. L'échec de Marwan II lors de cette bataille entraînera la famille omeyyade vers la chute et, hormis Abd-Al-Rahman

Ier, toute la famille dirigeante est massacrée. La capitale qui était à Damas se déplace à Bagdad.

Pour faire tomber les Omeyyades, les Abbassides ont également fait appel aux musulmans non-arabes, connus sous le nom de mawali, restés en marge de la société fondée sur la parenté et la culture arabe et perçus comme une classe inférieure au sein de l'empire omeyyade.

Les nouveaux souverains abbassides poussent leurs frontières à l'ouest en prenant une à une les villes d'Afrique du Nord jusqu'à parvenir en 761 aux portes de Kairouan (Tunisie) où ils stopperont leur progression.

753

Après avoir pacifié l'Est, le gouverneur d'Ifriqiya, Abderrahmane marcha contre les Berbères de l'Ouest, obtint des succès importants, entra à Tlemcen; mais en réalité, il n'obtint qu'une soumission momentanée.

756

L'Espagne reste sous contrôle omeyyade.

761

Le Calife Abbasside Abou Djafar el Mançour réunit une armée d'environ 40 000 hommes et donna le commandement au gouverneur d'Égypte Ibn Achât chargé de soumettre les Berbères kharédjites. Celui-ci réussit à surprendre les insurgés et à tuer leur chef Abou Ikhatab à l'Est de Tripoli. Parmi les généraux d'Ibn Achât, il y avait Al Aghleb ben Salem qui devait donner plus tard son nom à la dynastie qui allait gouverner l'Ifriqiya.

Abderrahmane ben Rostem, obligé de quitter Kairouan sous les coups de boutoir de l'armée arabe, émigra vers l'Ouest avec les débris des Kharédjites ibadites, et alla fonder Tiharet. Il en fit la capitale des Rostemides.

767

El Aghleb ben Salem qui a remplacé Ibn Achât périt dans un combat contre des insurgés à Kairouan. Il fut remplacé par Omar ben Hafs qui eut lui aussi à combattre contre les Berbères kharédjites¹ de l'Est puis contre ceux de Tiharet commandés par Ibn Rostem et contre les Ifrénides de Tlemcen, commandés par Abou Corra. Le gouverneur arabe est tué par les Berbères insurgés et Kairouan tomba entre leurs mains en 771.

¹ : Le mouvement insurrectionnel kharédjite proposait que le Calife fût choisi en dehors de tout privilège de race «fût-il même une esclave noir». La révolte dura plus de deux siècles et ne fut maîtrisée qu'au prix de 375 combats et d'exécutions en masse.

788 : au Maroc

Idris (un descendant d'Ali ben Abi Taleb) réfugié chez les Berbères d'Oulili (Près de l'emplacement actuel de Fès) réussit à se faire accepter des Berbères comme héritier légitime du Prophète et à se faire proclamer roi. Son pouvoir s'agrandit rapidement par l'adhésion des tribus voisines. Dès qu'il eut les forces suffisantes, Idris attaqua les Berbères de l'Atlas qui étaient encore chrétiens, juifs ou païens. Il poussa sa conquête jusqu'à Tlemcen.

800 : en Tunisie

En 800, le calife abbasside Haroun ar-Rachid nomme Ibrahim ibn al-Aghlab, fils d'un officier khorassanien, comme émir héréditaire de l'Ifriqiya en réponse à l'anarchie qui règne dans la province. Il contrôle alors une région s'étendant sur l'est de l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine. Il lui accorda l'autonomie de l'Ifriqiya en contre partie d'un tribut annuel.

Malgré une indépendance formelle, ses successeurs continueront de prêter allégeance au calife abbasside.

Une nouvelle capitale, El Abbasiyya, est fondée à l'extérieur de Kairouan pour échapper en partie à l'opposition des juristes et des théologiens malékites qui condamnent le mode de vie des Aghlabides et désapprouvent le traitement discriminatoire infligé aux Berbères. Par ailleurs, les Aghlabides ont à lutter aux limites de leur royaume contre des populations berbères ainsi qu'à protéger et

renforcer l'établissement des immigrants arabes venant du Moyen-Orient par vagues régulières.

Avril 909

Les Berbères Kutama occupent la capitale aghlabide El Abbassiya et Kairouan, le sultan arabe Ziyadet Allah prend la fuite vers l'Orient et ainsi finit la tutelle arabe sur l'Ifriqiya. Ainsi l'Afrique du Nord devient indépendante de l'empire des Abbassides. Le royaume fatimide, bien que gouverné par une famille non amazighe, était structuré par les berbères Sanhadja. Mais la dynastie régnante sera responsable 140 ans plus tard de l'invasion hilalienne. Un désastre pour la nation amazighe.

909

Tahert, la capitale des Zenata rostemides, est complètement détruite par les Kutama conduits par Abou Abdallah Ech-Chi'î allant libérer 'Ubayd Allah al-Mahdî retenu prisonnier à Sijilmassa. Les habitants sont massacrés ou exilés. L'imam Yaakoub s'enfuit et se réfugie à Ouarjlan avec son fils Abou Soleyman. Il faut préciser que l'Imamat était déjà affaibli par les zizanies entre les différentes tribus de la région. Les habitants fuient dans le Sahara. Ils s'établissent à Sedrata près de l'actuelle Ouargla. Les habitants du Mزاب sont pour une bonne partie les descendants des fugitifs de Tahert. Ces derniers et ceux de Neffoussa en Libye et Djerba en Tunisie appartiennent au même courant ibadite. El-Yaaqoubi écrit que les Neffoussa ne paient d'impôt foncier à aucun gouvernement et n'obéissent qu'à leur chef suprême, qui réside à Tahert.» Il ajoute que le souverain de Tahert l-Yaqadhan était très vénéré même au Tafilalt d'où lui venait l'argent de la dîme. Le royaume de Tahert avait pour voisins les Idrissides (Maroc) et les Aghlabides (Ifriqiya).

Ainsi finit Tâhert ibadite, après 152 ans d'existence et s'éteignit la dynastie des Benou Rostem qui avaient exercé l'imamat pendant 134 ou 136 ans.

Voici, selon un chroniqueur des Rostemides, comment les habitants ont été convaincus à choisir l'imam fondateur de la dynastie : ..«Nous avons élu Abderrahmane ben Rostem ; il n'a pas de tribu qui puisse l'aider à dominer ni de fraction qui puisse prendre parti pour lui (..). Confiez-lui donc la direction de

vos affaires ; s'il est juste, il en sera comme vous le désirez. Si au contraire, il agit envers vous contrairement à la justice, vous le déposerez et il n'aura ni tribu pour le protéger ni famille pour le défendre. »

934

Le Mahdi Obeid Allah premier calife fatémide meurt et la révolte de Bou Weyzid¹ éclate. Les Fatimides avec l'aide des Sanhajas ne parvinrent à venir à bout des insurgés qu'après une longue et âpre lutte.

Le Mahdi laissa le trône à son fils Abou I-Qasim el Qaim décédé le 16.05.946. Le troisième calife est Abou el Abbas dit Al Mansour

(Obeid Allah exécuta son libérateur le dai Abou Abdallah.)

¹ : Bou Wegzid qui signifie en amazigh l'homme à l'âne est appelé par les historiographes arabes Abou Yazid)

Il lance sa rébellion à partir des Aurès mais cherche d'abord de l'aide auprès des Omeyyades d'Andalousie. Il réussit à amalgamer toutes les oppositions au chiisme des Fatimides.

936

Hamim se proclame prophète dans les montagnes de Ghomâra. Talia sa tante est une grande magicienne. Hamim sera pendu et crucifié au Ksar Mesmouda et sa tête envoyé à Cordoue.

944

Abou Yazid fait le siège de Mahdia (Tunisie). Une colonne de secours menée par un chef sanhadja, Ziri ibn Menad, permit aux assiégés de tenir.

945 Août

Abou Yazid prend la fuite en abandonnant ses troupes. Al-Kaïm reprend rapidement Tunis, Sousse et Kairouan tandis qu'Abou Yazid reconstitue son armée. Les chefs des tribus kutama et sanhadja rassemblent une armée pour

secourir les Fatimides. Aux abords de Béja, ils doivent affronter Ayoub, l'un des fils d'Abou Yazid, qui les prend par surprise et les disperse. Ayoub, encouragé par cette facile victoire, se dirige vers Tunis qu'il reprend aux Fatimides. En janvier 946, Ayoub part à la conquête de Sousse. Il s'ensuit un siège acharné. Le 19 mai, pendant ce siège, le calife Al-Kaïm meurt. Le combat reprend avec Ismail Al-Mansoûr qui succède à son père.

946 Mai

Le calife Ismâïl fait son entrée à Kairouan fin mai 946. Il accorde une amnistie générale aux habitants de cette ville. Les femmes et les enfants d'Abu Yazid sont respectés. Ismâïl fait pourvoir à leurs besoins. Abu Yazid mène des raids pour couper les routes menant de Kairouan à Mahdia et Sousse. Ismâïl offre à son adversaire de lui rendre ses femmes et ses enfants contre son départ définitif. Abu Yazid fait mine d'accepter mais à peine a-t-il retrouvé ses épouses qu'il reprend le combat. Ismâïl réunit donc une armée nombreuse pour en finir avec cet adversaire déloyal. Une bataille s'engage. C'est une déroute pour les kharidjites : on aurait envoyé à Kairouan 10 000 têtes d'ennemis.

Voir Wikipédia

Commence alors une chasse à l'homme : Abu Yazid fuit à travers les montagnes et passe à Belezma en pensant pouvoir résister dans la place forte de Tobna mais doit fuir à nouveau. Le gouverneur de M'Sila se met alors au service du calife dans sa chasse à l'homme. Il lui amène un jeune chef de partisans qui se disait le Mahdî et qu'on avait fait prisonnier dans les Aurès à la tête d'une bande. Le calife ordonna de l'écorcher vif : « Ainsi faisait-il de tous ceux qu'il prenait ». D'autres prisonniers eurent les mains et les pieds coupés. Abu Yazid envoie son fils Ayûb chercher du secours en Andalousie tandis que lui-même se réfugie dans les montagnes auprès de tribus berbères qui lui sont restées favorables.

Source Wikipédia

947

Les armées du calife délogent Abu Yazid qui part vers le désert. Le calife perd alors la trace de son adversaire mais, à la fin janvier 947, il apprend qu'Abu Yazid se prépare à faire le siège de M'Sila. Le calife fatimide propose en conséquence vingt charges d'or à qui le dénonce. Abu Yazid prend aussitôt la

fuite vers les montagnes de Kiyana. En août 947, le siège de la montagne où s'est réfugié l'homme à l'âne se termine avec sa capture alors qu'il est presque mort des suites de ses blessures. Le calife le fait donc soigner pour pouvoir l'exhiber lors de son retour en triomphe mais Abu Yazid finit par mourir. Son cadavre est alors empaillé pour être rapporté à Mahdia comme preuve de la victoire du calife qui se donne, après cette victoire, le surnom d'Al-Mansûr. Le mouvement de rébellion est totalement désorganisé même si des tribus zénètes hostiles continuent de menacer l'empire. Elles seront un peu plus tard repoussées du Maghreb central (actuelle Algérie) par Ziri alors nommé gouverneur de la province par les Fatimides. Cet événement marque l'avènement de la dynastie des Zirides sur l'est du Maghreb alors que l'ouest du Maghreb est sous le contrôle de la dynastie des Banou Ifren et des Maghraoua, en général des Zénètes, jusqu'à l'arrivée des Almoravides au XI^e siècle.

971 Juillet

Ziri ben Mennad Asenhadji, lieutenant des Fatimides, est tué dans la bataille qu'il livrait avec son fils Bouloghin aux Zenata et Meghraoua sous les remparts de Tahert (Tiaret). Le chef des coalisés, le gouverneur de Msila Djaafar [1] ben Ali Ibn Hamdoun coupa la tête de Ziri tombé de son cheval et l'expédia aux Oméyyades d'Andalousie auxquels il avait fait allégeance, ambitionnant de conquérir le Maghreb central après le départ des Fatimides en Égypte. Les Omeyyades exposeront la tête de Ziri pendant des années avant qu'elle ne soit récupérée.

Ziri était célèbre pour sa beauté. D'ailleurs on disait proverbialement d'un bel homme : «On le prendrait pour fils de Menad». Pour construire Achir [2], Ziri fit venir de Msila, de Hamza et de Tobna un grand nombre d'ouvriers. Le calife fatimide El Caim lui envoya un architecte et du fer. Ziri fit venir les habitants de ces trois villes et peupla sa capitale.

Dans la même année, Bouloghin en colère et assoiffé de vengeance se réorganisa, dévasta les contrées de ses ennemis et réussit à prendre leur chef qu'il exécuta.

[1] : Arabe d'origine andalouse devenu fatimide, Djaafar était jaloux des pouvoirs offerts à Ziri ben Mennad. Il s'allie avec les Omeyyades de Cordoue. À la fin de la bataille qui a eu lieu en plein mois de ramadhan, Djaafar envoie son frère Yahia porter la tête de Ziri au Calife Al-Hakem II.

[2] : Achir est situé dans le Titteri, à 45 km de Boghari.

973

Le calife des Fatimides El Mo'iz déménagea son trône et son trésor au Caire pour dit-on avoir plus de facilité à conquérir l'Orient. Il laissa le Maghreb aux Zirides et Hammadites.

978

Fondation du royaume amazigh des Zenata (Les Meghraoua et les Beni Ifran) qui comprenait tout le Maroc et dont la capitale était Fès.

984

Mort de Bologhin mmi-s n Ziri et fondateur de Dzayer n At Mezghenna (Alger). Il eut au moins trois fils : Hammad, El Mansour et Itouweft.

1010

Hammad fit construire Qalâa sur le flanc et au pied du Taqerbuzt, à plus de mille mètres d'altitude. Achir n'était pas très sûre à ses yeux. À la Qalâa, Hammad fit construire même une église pour les chrétiens de la milice qui assurait la sécurité du palais. Quand El-Mansour prit plus tard les rênes du royaume, il déclara son indépendance par rapport au califat fatimide du Caire. «J'ai hérité ce royaume de mes pères et mes aïeux. Je ne suis pas de ceux qu'institue un acte et destitue un autre acte, déclara-t-il». Les conséquences de cette velléité d'indépendance d'El-Mansour seront catastrophiques pour les Amazighs.

D'après Ibn Khaldoun, quand El-Mostancer envoya les Hilal en Ifriqiya à partir de 1049 pour punir les Zirides, il investit leurs chefs du commandement des villes et des forteresses de ce pays, ainsi que l'administration des provinces qu'ils allaient conquérir. Ce fut alors qu'il nomma Mounès-Ibn-Yahya-El-Mirdaci, gouverneur de Kairouan et de Bedja; Hacen-Ibn-Serhan, gouverneur de Constantine, et rendit la tribu de Zoghba maîtresse de Tripoli et de Cabès. Le ministre du calife fatimide autorisa les Arabes nomades à passer le Nil en leur disant : « je vous fais cadeau du Maghreb et du royaume d'El Moezz-Ibn-Badis le sanhadjite, esclave qui s'est soustrait à l'autorité de son maître. Ainsi dorénavant, vous ne serez plus dans le besoin !».

Pour encourager ces tribus à envahir le pays des Amazighs, le gouvernement fatémide offrit une fourrure et une pièce d'or à chaque individu qui désirait aller en Afrique du nord. Le résultat dépassa les espérances d'El Mostancer à tel point que plus tard les nouveaux émigrants devaient payer une certaine somme d'argent au gouvernement pour traverser le Nil. On rapporte que le Trésor récupéra rapidement tout l'argent qui fut dépensé dans cette entreprise.

1013

Zawi, l'un des fils de Ziri et ses soldats assiègent Cordoue et reprend la tête de son père qui était toujours exposée depuis la mort de Ziri en juillet 971.

Invasion des Hilaliens

Et des autres tribus arabes nomades

1051

Les Banou Hilal firent leur apparition en Ifriqiya. D'après Ibn Khaldoun, ils se précipitaient telle une nuée de sauterelles, en dévastant tout sur leur passage. Cependant, El-Mo'iz reçut avec de grands égards l'émir des Riyah, il lui donna sa fille et lui proposa d'intégrer ses hommes dans l'armée ziride¹. Mais, après le choc de Haydaran (1052), El-Mo'iz voulut lutter contre les envahisseurs. Ses troupes furent battues, il s'enfuit à Kairouan qui fut à son tour assiégée.

L'émir fut obligé de quitter Kairouan. Les nomades arabes occupèrent toutes les villes ouvertes. Les populations berbères durent payer un tribut. Les Zirides étaient impuissants devant l'invasion des tribus arabes.

Les rivalités entre les Zirides et les Hammadites poussèrent ces derniers à s'allier avec les Athbedj après que les premiers se furent rapprochés des Riyah. Les deux tribus nomades ne s'entendaient pas. Mais les Athbedj furent pour les Hammadites des alliés dangereux. Ils vinrent camper dans les environs de leur Qalâa.

Le prince Hammadite El-Mansour dut leur livrer chaque année la moitié de ses propres récoltes de blé et de dattes. Il finit par se résigner à quitter sa capitale pour s'installer à Bgayet. Il laissa la Qalâa à son fils.

Depuis l'Ifriqiya, d'autres tribus nomades (les Ma'qils et autres) progressèrent vers l'Ouest en suivant la bordure du désert et les Hauts Plateaux. Les Ma'qils Ta'alba s'établirent dans la Mitidja, la région de Médéa et dans l'Algérois.

La réconciliation entre les Hammadites (Est et centre d'Algérie) et les Zirides (Ifriqiya) n'eut lieu qu'en 1077, mais c'était trop tard, un nouveau corps étranger au pays des Berbères s'incrusta pour bouleverser encore une fois la sociologie et l'histoire de cette région.

Les Solaym, qui étaient restés en Tripolitaine, entrèrent en Ifriqiya au 13^{ème} siècle, appelé par le sultan hafside de Tunis pour déloger les Riyah de la plaine de Kairouan. Les Riyah furent alors refoulés dans la province de Constantine.

Les nomades arabes se sont dirigés vers l'Ouest progressivement, refoulant les Berbères des plaines et des campagnes dans le désert ou dans les terres ingrates. Il n'y eut donc pas de grande bataille sauf peut-être celle qui eut lieu devant Gabès.

Beaucoup de Berbères ont été obligés de s'assimiler et d'adopter la langue arabe

et les nouveaux usages. Partout les Arabes contrôlaient les voies et les routes et interceptaient les caravanes. Ils vécurent de razzia et de l'impôt que les sédentaires des villes et des ksours devaient verser chaque année.

Lire : *Algérie des Algériens*, Mahfoud Kaddache, p. 227 à 240

¹ : Pour mieux s'attaquer à ses cousins hammadites de l'Ouest.

1052 Mai: Bataille de Haydaran (Non loin de Gabès)

El Moezz ibn Badis, le sultan ziride, décide de stopper l'avancée hilalienne. Il livre aux envahisseurs une grande bataille sur le plateau de Haydaran (ou Djaydaran). Il rassembla dit-on une armée de trente mille hommes et autant de fantassins. Sa garde noire était la mieux équipée et son instrument de défense le plus sûr. Quand arrivé au sud du mont Djenderân et dominant les tentes des Arabes, il engagea la lutte, écrivait Ibn El-Athir. Selon ce dernier, c'est lors de la Fête du sacrifice (24 avril 1051) qu'El Moezz marcha contre les envahisseurs.

Les Arabes étaient dit-on 7.000 cavaliers et quelques centaines de fantassins. Quand ceux-ci virent les troupes du sultan, ils exprimèrent leurs craintes. « Ce n'est pas aujourd'hui, leur dit Mounès qu'il faut fuir. Mais où donc, lui dirent-ils, frapper des ennemis protégés par des cuirasses et des casques? » aux yeux, répondit-il».

Les vainqueurs pillèrent les tentes des fuyards et le camp du sultan El Moezz où ils firent main-basse sur toutes les immenses richesses qui s'y trouvaient : or, argent, ustensiles, objets divers, meubles, chameaux et chevaux ; plus de dix mille tentes et autres abris, près de quinze mille chameaux et d'innombrables mulets. Les soldats perdirent tout et ne conservèrent pas la moindre bête.

Ibn Khaldoun affirme que ce furent les contingents arabes autochtones, c'est à dire ceux qui étaient établis à Kairouan depuis fort longtemps obéissant à l'esprit de corps fondé sur les liens de sang, qui avaient donné le signal de la débandade en passant aux Arabes hilaliens dès le début de l'engagement; ce fut à partir de là que les Sanhadja et leurs alliés Zenata débandèrent à leur tour.

El Moezz fut donc trahi par les siens non parce qu'ils ne l'aimaient plus mais parcequ'ils étaient jaloux des avantages octroyés aux nègres de sa garde alors

qu'ils se considéraient ses seuls véritables amis et défenseurs; les Zenata ne pouvaient pas consentir des sacrifices quand les Sanhadja le faisaient avec réticence.

R.Idriss écrit : Les Kairouanais vécurent deux jours et deux nuits d'angoisse. Ils n'osaient plus sortir hors des remparts de crainte de rencontrer un Arabe qui les dévaliserait ou les tuerait, ou exigerait d'eux une rançon pour les libérer, la terreur dominait donc toute la région.

Mouloud Gaid, *Les Berbers dans l'histoire, de Ziri à Hammad*

Selon Ernest Mercier, dans son *Histoire de l'Afrique septentrionale*, El-Moëzz essaya en vain d'empêcher les excès des envahisseurs et d'exiger d'eux l'exécution du traité consenti par leur chef. Voyant enfin qu'il ne pouvait rien obtenir de ces nomades indisciplinés, il se décida à les combattre. Mais il était trop tard, son fatal calcul se trouva déjoué, car ses auxiliaires devenaient ses pires ennemis. Celle invasion, que les Berbères auraient évidemment repoussée, s'ils avaient su s'entendre au début, était à jamais implantée chez eux. Un premier corps de Sanhadjiens, envoyé contre les Arabes, fut entièrement défait par eux.

Le prince ziride comprit enfin que la gravité des événements exigeait des mesures décisives. Résolu à prendre en personne la direction des opérations, il forma un camp auprès de Kairouan et adressa un appel désespéré à ses deux adversaires, le Hammadite El-Kaïd, et le Zénète El-Montaçar, les conjurant d'oublier leurs anciens différends et de s'unir contre l'ennemi commun. Tous deux répondirent à sa requête, le premier en envoyant mille cavaliers, le second en accourant lui-même de Tripoli à la tête de toutes ses troupes. Vers 1053, lorsque toutes les forces Berbères furent concentrées, El-Moëzz en prit le commandement et marcha contre les Arabes.

1053-1055

Les tribus arabes nomades sèment la dévastation dans la province de l'Ifriqiya. Les villes et les plaines du royaume d'El Mo'izz tombèrent entre les mains des envahisseurs. El Mo'izz fuyant la menace, abandonne sa capitale Kairouan. Les Arabes y pénétrèrent aussitôt et commencèrent l'œuvre de la dévastation, pillant les boutiques, abattant les édifices publics, et saccageant

les maisons; de sorte qu'ils détruisirent toute la beauté, tout l'éclat des monuments de Kairouan. Rien de ce que les princes sanhadjiens avaient laissé dans leurs palais n'échappa à l'avidité de ces brigands : tout ce qu'il y avait dans la ville fut emporté ou détruit; les habitants se dispersèrent au loin, et ainsi fut consommée cette grande catastrophe.

Les Arabes marchèrent ensuite contre El-Mehdia et réduisirent cette ville à la dernière extrémité en lui coupant les communications et les vivres.

Après avoir renversé le pouvoir des Sanhadja, les envahisseurs tournèrent leurs armes contre les Zenata et leur enlevèrent tout le pays ouvert. La guerre entre les deux peuples ne se termina pas de si tôt, et un descendant de Mohammed-Ibn-Khazer, qui régnait à Tlemcen, plaça un corps de troupes sous les ordres de son vizir Abou-Soda-Khalifa-el-Ifréni, et l'envoya combattre les Arabes. Il s'ensuivit une longue série d'hostilités; mais, dans une dernière bataille, l'armée d'Abou-Soda fut mise en déroute et lui-même y perdit la vie.

D'après Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*

De cette manière, ils répandirent la désolation partout, et ayant forcé les Sanhadja, princes de l'Ifriqiya et du Maghreb, ainsi que leurs administrateurs dans les provinces à s'enfermer dans les grandes villes, ils leur enlevèrent peu à peu les territoires qui leur restaient. Toujours guettant les moments favorables pour les surprendre, ils leur firent acheter par un tribut, la permission de se servir de leurs propres terres.

Fidèles à leurs habitudes destructives, les Arabes ne cessèrent de se livrer à toute espèce de brigandage, au point qu'ils forcèrent En-Nacer d'abandonner la Qalâa (sa capitale) et de se transporter, avec ses trésors, à Bougie, ville qu'il avait bâtie sur les bords de la mer pour y établir sa résidence.

El-Mansour, son fils et successeur, fit aussi sa demeure à Bougie afin de se soustraire à l'oppression et aux brigandages que la race arabe exerçait dans les plaines : les montagnes de Bougie étant d'un accès fort difficile, et les chemins étant presque impraticables pour les chameaux, mettaient son territoire à l'abri de l'insulte.

D'après Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*

Ces Arabes ayant enlevé au peuple sanhadjien toutes ses villes, établirent leur autorité sur les lieux que le calife leur avait assignés, et firent subir, sans relâche, à leurs nouveaux sujets, toute espèce de vexations et de tyrannie. En effet,

cette race arabe n'a jamais eu un chef capable de la diriger et de la contenir.

Expulsés bientôt des grandes villes, dont ils avaient poussé les habitants à bout par leur insolence et leur injustice, ces bandits allèrent s'emparer des campagnes; et là, ils ont continué, jusqu'à nos jours, à opprimer les populations, à piller les voyageurs et à tourmenter le pays par leur esprit de rapine et de brigandage.

D'après Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*

1059

Le fondateur de la dynastie des Almoravides, Abdellah Ibn Yacine, est tué dans une bataille contre les Berghwata.

1061

Les Almoravides enlèvent Alger aux Hammadites.

1067-1068

Fondation de la ville de Bougie par les Hammadites.

1079

Les Almoravides (Berbères sanhadja) détruisent le royaume Zenata du Maroc. Vingt mille personnes massacrées à Fès.

Voir : Rawd Al Qirtas p.108

1090

El-Mansour, le sultan hammadite, s'installe définitivement à Bougie qui a été embellie et agrandie. Les princes hammadites s'installèrent d'abord à la Qalâa d'Abi Taouil¹, ensuite dans leur château de la Medjana avant de se réfugier dans la Qalâa Nat Aabbas où ils se sentaient à l'étroit et pas tout à fait en sécurité. Les Arabes nomades qui ont déjà envahi les Hauts plateaux les harcelaient

continuellement.

¹ : La Qalâa d'Abi Taouil se situe au sud de Bordj Aréridj et à une vingtaine de km au nord-est de Msila.

1104

Badis fils d'El Mansour s'installa à Bgayet, sa nouvelle capitale, pour assurer efficacement la sécurité du royaume menacé sérieusement par les Arabes nomades et les Zenata, tribu berbère ennemie des Sanhadja ainsi que par les Almoravides à l'Ouest.

1120

De retour de l'Orient, Mohammed Ben Toumert paraît au Maroc avec Abdelmoumen Ben Ali, aussi sanhadja, fils de potier (de cadî selon d'autres) rencontré à Mellala près de Bgayet en Kabylie, devenu son fidèle compagnon. Ben Toumert, d'abord installé à Bgayet (1119), fut invité à quitter la ville à cause de son discours moralisateur rebelle et, il fut accueilli par les habitants de Mellala qui lui donnèrent l'aanaya. D'autres disent que le sultan hammadite El Aziz, suite à des plaintes contre Ben Toumert qui osait provoquer des scandales en pleine voie publique, projetait de faire arrêter l'agitateur. Ben Toumert en fut informé et se réfugia dans la tribu d'At Ouriaghoul, à Mellala¹.

Ben Toumert était expert en religion islamique et grand orateur, maîtrisant le tamazight et l'arabe classique, homme rusé et sanguinaire; ne revenant jamais sur ses décisions. A étudié au Moyen-Orient chez plusieurs maîtres de l'islamisme.

¹ : Mellala : Village à une lieue au S.O. de Bougie et à une demi-lieue de la rivière de Bougie, sur la rive gauche

1121

Il proclame à Tinemlal dans le Haut-Atlas chez les Berbères Mesmouda (Imesmouden) sa nouvelle idéologie dans le Tawhid rédigé en tamazight et qu'il fait répandre dans les mosquées par le biais de ses compagnons.

Organise en force armée ses adeptes et commence ses attaques contre la présence almoravide qu'il considérait comme des mauvais musulmans. La première ville conquise fut Aghmat pas loin de Tinemlal.

1128

Ibn Toumert décède de mort naturelle. Sa mort est tenue secrète par Abdelmoumen et ses amis pendant 2 à 3 ans. Il fut enterré dans la mosquée de Tinmal dans le Haut-Atlas. Abdelmoumen prend le pouvoir et continue la guerre de conquête de l'empire almoravide.

1148

La dynastie des Berghwata est anéantie par Abdelmoumen Ibn Ali.

1151

Après avoir traversé le Maghreb central, Abdelmoumen¹ parut devant Dzayer des Beni Mezghenna² qu'il occupa par surprise et sans coup férir. Aussitôt El-Kaïd gouverneur de la ville prit la fuite et alla prévenir son frère Yahia, à Bougie, de l'arrivée des almohâdes. Pendant ce temps, la population d'Alger, conduite par le prince ziride El-Hassan, faisait sa soumission. Deux chefs Arabes, l'un des Djochem, l'autre des Athbedj, vinrent dans cette localité offrir leur soumission à Abdelmoumen. Ce dernier leur fit un excellent accueil et les nomma au commandement de leurs tribus respectives. Il s'agit de l'Athbedj Abou l-Khalil ibn Keslan et l'autre un Djochem du nom Habbas ibn Mocheifer. Les Arabes profitèrent de l'arrivée des Almohades pour contrôler les plaines de la Mitidja et en expulser les Sanhadja.

Peu de temps après, et après avoir dispersé les miliciens hammadites commandés par le général Meïmoun-ben-Hamdane qui voulait stopper les envahisseurs, l'avant-garde almohâde, forte de vingt mille hommes, paraissait devant Bgayet qui lui ouvrait ses portes sans combat. Le souverain hammadite Yahia avait eu le temps de s'embarquer avec ses richesses sur deux navires, qu'il avait fait tenir à sa disposition, et de prendre le large, en fuite vers Bône dont son frère El Hareth était le gouverneur.

Après avoir occupé Alger et Bougie, Abdelmoumen «dirigea [Abdellah] son fils contre la Qalâa des Beni Hammad alors commandée par Djouchène ben El-Aziz. La Qalâa fut prise et livrée à l'incendie. Djouchène fut tué avec 18 000 de ses soldats.»

Source : Revue Africaine #24 – 1880, et *Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, p.46

¹ : Avant son départ à la conquête de l'Ifriqiya, afin d'éviter le retour de trahisons possible dans l'ouest, il dresse une liste de suspects de chaque tribu ; il la remet aux Cheikhs dévoués à sa cause en leur recommandant de passer tous ces gens par les armes. Ainsi furent exécutés sommairement 32 730 individus.

Source : Revue Africaine

² : Cette ville construite par Bologhine en 960 par ibn Ziri fut habitée par les Sanhadja.

1152

En cette année, dans la plaine de Sétif eut lieu la grande bataille que livra le roi berbère Abdelmoumen aux Arabes nomades coalisés.

La bataille se termina par la victoire totale d'Abdelmoumen, le butin pris fut immense mais Abdelmoumen s'abstint de représailles. Les Arabes s'en souviendront pour longtemps et quelques années plus tard, ils deviendront ses alliés.

Ibn Khaldoun écrivait : «Les Hilaliens, s'étant placés sous les ordres de l'émir des Riah, Mahrez-Ibn-Ziad, ils rencontrèrent à Sétif les troupes almohades qui s'avançaient contre eux sous la conduite d'Abd-Allah, (un des) fils d'Abd-el-Moumen. (Décidés à vaincre ou à mourir), ils coupèrent les jarrets de leurs montures (pour s'ôter leur seul moyen de fuir), et pendant trois jours ils se tinrent de pied ferme au milieu d'un champ de carnage. Le quatrième jour, ils reculèrent en désordre, après avoir essuyé des pertes énormes. Leurs troupeaux, leurs femmes et leurs chefs les plus distingués tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Une fuite précipitée put seule soustraire les débris de l'armée arabe à une poursuite qui ne s'arrêta qu'à la plaine de Tébessa. Cette rude leçon leur inspira des sentiments plus sages, et ils s'empressèrent de reconnaître l'autorité des Almohades et d'adopter la cause de ce peuple en partisans dévoués.»

Vers la fin de l'année 1152, Abdelmoumen rentra à Maroc après avoir ajouté à ses états tout le territoire compris entre Oran, Sétif, Constantine et la mer. Des députations des tribus arabes vinrent le trouver dans sa capitale, pour lui offrir leur soumission. Reçus avec bienveillance par le chef des Almohades, les

Hilaliens rentrèrent dans leurs douars chargés de présents et ramenant à leur suite les prisonniers de Sétif.

1163

-Mort du souverain almohade Abdelmoumen.

-Bgayet est gouvernée par Abou Mohammed frère du roi des Almohades Youssef ben Abdelmoumen.

1165

Bgayet est gouvernée par Abou Zakaria frère du roi des Almohades dont la capitale était Marrakech.

1180

Le souverain almohade Abou Youssef châtia les tribus arabes nomades qui avaient aidé les Ghania (surtout les Djachem, les Acem et les Riyah) et les fit transporter au Maroc.

Les Almohades transportèrent souvent par la force de nombreuses tribus nomades arabes du Maghreb central jusqu'au fin fond du Maroc, dans les plaines atlantiques. Les chefs de ces tribus reçurent de nombreux avantages et jouèrent un rôle de plus en plus important dans l'empire et finirent par menacer l'unité politique almohade.

Dans l'armée almohade, les Arabes nomades, autonomes sur le plan de l'organisation, jouaient souvent le rôle de collecteurs d'impôts. Mais dans la dernière phase, celle du recul, ils furent un des facteurs de décomposition, en tout cas de morcellement.

L'Algérie des Algériens, Mahfoud Kaddache, P.270

1186

El-Mansour fit une expédition en Ifrikia (Tunisie) pour réduire la rébellion dans la ville de Gafsa. Après cela il entra en campagne contre les Arabes de l'Ifrikia, qu'il

dépouilla complètement et dont il dévasta les terres.

1188

El Mansour se mit en route vers l'Ouest en poussant devant lui des milliers d'Arabes, des tribus entières pour les déporter au Maroc. Il les cantonna dans les plaines de Tamesna. En les châtiant de cette façon, il pensait qu'ils ne pouvaient plus nuire à l'empire. El Mansour rentra triomphalement dans sa capitale Marrakech.

Le 01 moharem de 588 (1192 J.C), El-Mansour sortit de Tlemcen malade et vint à Fès sur une litière. Il ne se rétablit qu'au bout de sept mois, et se rendit à Marrakech, où il demeura jusqu'en 591 (1195), époque de son départ pour la guerre sainte et la célèbre campagne d'Alarcos.

(L'émir des Croyants El-Mansour s'appelle en fait Yaacoub ben Youssef ben Abdelmoumen)

23.01.1199

El-Mansour mourut en 595 (1199 après J.C) dans la casbah de Marrakech.

Quelques temps avant de mourir, alité, il confie à son fils:

«De toutes les actions de ma vie et de mon règne, je n'en regrette que trois; trois choses qu'il aurait beaucoup mieux valu que je ne fisse point : la première, c'est d'avoir introduit au Maghreb (El aksa) les Arabes nomades de l'Ifrikia, parce que je me suis aperçu qu'ils sont la source de toutes les séditions; la deuxième, c'est d'avoir bâti la ville de Rabat el-Fath, pour laquelle j'ai épuisé inutilement le trésor public, et la troisième, c'est d'avoir rendu la liberté aux prisonniers d'Alarcos (24 000 personnes), car ils ne manqueront pas de recommencer la guerre».

El-Mansour fut le plus grand roi berbère Almohade. Son grand-père fut le compagnon très intime de Mohammed ben Toumert.

16.7.1212

Bataille historique d'El Oqab (Las Navas, à Tolosa) où le roi Almohade Mohammed an-Nâsir vit ses armées berbères, arabes et nègres exterminées par

les Chrétiens. En- Nacer, au retour de cette campagne, mit à mort son vizir Ibn K'adès qu'il soupçonnait d'avoir causé le désastre.

Pertes humaines d'après Al Qirtas :

-160 000 volontaires

-300 000 soldats

-30 000 nègres (sa garde prétorienne et escorte)

-10 000 arbalétriers

1213

Les Beni Mérine, des tribus nomades et guerrières, venant du sud du Zab de l'Ifrikia entrèrent au Maroc actuel en grand nombre et saccagèrent le royaume almohade très affaibli par les divisions.

Voir : Rawd Al Qirtas P.256

Les Beni Mérine sont des Amazighs zénètes, nomadisant sur les Hauts-plateaux et les confins du Sahara.

1226

Dès son arrivé au pouvoir, Abou Zakaria se déclare indépendant des Almohades. Il fonde la dynastie hafside en Tunisie. Le nouveau royaume englobera une bonne partie de l'Algérie et la ville de Bougie sera considérée comme la capitale de la partie ouest de l'État hafside.

1231

Ibn Mouâti ez Zwawi, ayant rédigé la grammaire de la langue arabe, décède. Né en 1168 ou 1169, vécut à Damas puis au Caire.

1242

Le souverain hafside s'allie avec les tribus hilaliennes pour occuper Tlemcen. Il

n'évacuera la ville qu'après que Yaghmorasen a reconnu son autorité.

1247

L'émir almohade Abou El-Hassan-el-Said campe non loin du château de Temzezdekt où Yaghmorasen se retrancha avec ses femmes, ses enfants et ses fidèles. Yaghmorasen et ses soldats tuent l'émir Almohade trop confiant en lui-même.

Voir : Rawd Al Qirtas P. 237

1272

Bataille de l'oued Isly dans les environs d'Oujda entre Yaghmorâcen et le prince des Mérinides. Yaghmorasen battu, et son fils Farès tué.

Le souverain de Tlemcen passa presque toute sa vie à faire la guerre à ses ennemis ou aux tribus rebelles. Voici ce qu'écrit l'imam historien Al Tennessy «Quant à l'état d'hostilité dans lequel Yaghmorâcen fut avec les Arabes et les Zenata, il serait difficile de trouver dans l'histoire quelqu'un qui ait autant guerroyé que ce prince. (...) . L'auteur du Boghriet-er Rowad nous apprend que le roi de Tlemcen fit contre les Arabes seuls soixante-douze expéditions». (...) Yaghmorâcen mourut à l'âge de 76 ans après 44ans de règne.

Histoire des Beni Zeiyyan, rois de Tlemcen, traduction de J.J.L. Bargès, (P.26-27)

1287

Le sultan abdelwadide de Tlemcen Abou-Said (mmi-s n Yaghmorâcen azennati) mit le siège devant Bgayet (la capitale sanhadjienne sous contrôle hafçide). Après avoir ravagé les jardins de la ville et livré aux flammes les villages voisins, il reprit le chemin de sa capitale.

Source : Mahfoud Kaddache, *L'Algérie des Algériens*

1325

Ibn Battûta, un Amazigh du Maroc quitte sa terre natale, le 14 juin 1325, pour son premier pèlerinage. Il n'avait que 21 ans. Il va traverser Tamazgha, visite l'Égypte et la Syrie. Il visitera la plupart des pays du Moyen-Orient, ira en Inde, au Ceylan, et même au sumatra. Il visitera l'Espagne, effectuera un voyage au Soudan. Cet infatigable explorateur a passé 29 ans de sa vie à parcourir le monde. Il dictera son récit en 1355. Ibn Battuta est né 1305 à Tanger et est décédé en 1377 à Marrakech. Son vrai nom est Abu Abdullah Muhammad Ibn Abdullah Al Lawati Al Tanji.

Vers 1330-1340

La confédération des At Yiraten est dirigée par une femme portant le nom de Chimsi (de la famille Abdessamd). Cette sultane était aidée par ses dix fils dans l'exercice du pouvoir.

1336

L'émir hafçide de Bougie Abou Abdellah fut tué par son cousin Abou El-Abbas, gouverneur de Constantine.

1336-37

Abou Hammou, roi des Abdelwadides de Tlemcen, fait occuper Dellys qu'il arrache à ses ennemis hafçides. Auparavant il essaya de conquérir la ville de Bougie mais il échoua lamentablement. Son armée composée de Zenata et soutenue par une cavalerie d'Arabes nomades fut dispersée dans tous les sens. Un grand nombre mourut à Yakouren au lieu dit Adrar n zzan.

1348

Ibn Khaldoun est à Tunis. La peste frappe et extermine la population. Sa mère, son père, d'autres membres de sa famille et beaucoup de ses amis sont emportés par la terrible épidémie. En outre, à la peste s'ajoute une famine

désastreuse. Et les tribus hilaliennes avaient déjà semé la dévastation dans toutes les régions occupées. Voici ce qu'il écrit :

« Une peste terrible vint fondre sur les peuples de l'Orient et de l'Occident ; elle maltraita cruellement les nations, emporta une grande partie de cette génération, entraîna et détruisit les plus beaux résultats de la civilisation. Elle se montra lorsque les empires étaient dans une époque de décadence et approchaient du terme de leur existence ; elle brisa leurs forces, amortit leur vigueur, affaiblit leur puissance, au point qu'ils étaient menacés d'une destruction complète. La culture des terres s'arrêta, faute d'hommes ; les villes furent dépeuplées, les édifices tombèrent en ruine, les chemins s'effacèrent, les monuments disparurent ; les maisons, les villages, restèrent sans habitants ; les nations et les tribus perdirent leurs forces, et tout le pays cultivé changea d'aspect ».

La peste touche aussi l'Europe. Elle est perçue par les populations comme une vengeance divine. Dès 1348, la peste provoque des émeutes contre les Juifs en Provence car ceux-ci ont accusés d'empoisonner les puits. Des synagogues sont incendiées. Des Juifs sont brûlés à Serres, en Dauphiné, d'autres massacrés en Navarre et en Castille. Le 13 mai 1348, le quartier juif de Barcelone est pillé et l'on retrouve de pareilles scènes dans toute l'Europe.

Les bateaux transmettent la peste noire à tous les ports où ils s'arrêtent : la maladie atteint Messine (septembre 1347), Gênes et Marseille (novembre 1347). Venise est atteinte en juin 1348. En un an, tout le pourtour méditerranéen est atteint. Le franciscain Michel Platensis de Piazza en décrit les symptômes: «bubons, fièvre et crachements de sang. La maladie durait trois jours, le quatrième la victime mourait». Les villes prenaient alors une allure apocalyptique. Cette terrible maladie a dépeuplé les villes et les campagnes de façon désastreuse.

1369

Le hafside Abou el-Abbas étant monté sur le trône de Tunis, changea complètement de politique vis à vis des Arabes : Il s'attacha à abattre leur puissance et à rétablir la suprématie berbère; ce qui a fait dire à Ibn Khaldoun : «Les cultivateurs et les commerçants victimes de l'oppression des Arabes ne cessaient d'invoquer la puissance de Dieu afin d'échapper au malheur qui les accablait. La providence rendit enfin le bonheur aux peuples de l'Ifrikia et leur

permet de rentrer sous la protection d'un gouvernement régulier. Le sultan Abou el-Abbas étant maître de la capitale et de toutes les provinces, fit éclater partout l'orage de sa puissance et le dirigea sur la tête des Arabes.»

Voir Ernest Mercier, in Revue Africaine no 17 de l'année 1873

30.01.1375

Tadellès (Dellys) fut prise par les partisans d'Abou Hammou, le souverain de Tlemcen, en conflit avec les hafsides.

04.06.1391

Début des persécutions anti-juives en Espagne provoquant l'exil de nombreux Juifs vers l'Afrique du Nord. (Au moins deux mille ont été massacrés)

Une nouvelle ère commence :

- Expulsion des musulmans d'Andalousie et renaissance espagnole.**
- Découverte de l'Amérique**
- Le pouvoir ottoman s'installe en Berbérie**

31.07.1492

Date fixée par la monarchie espagnole pour expulser tous les Juifs qui refusaient de se reconverter au christianisme.

1492

Découverte de l'Amérique. Les Espagnols et les Portugais vont commencer à conquérir ce continent immense. Les peuples indiens vont voir leurs rois tués l'un après l'autre, et leurs trésors transférés en Europe ; ils vont connaître l'extermination, l'esclavage et la christianisation. L'être indien sera annihilé jusque dans son âme. L'indien est-il bon pour l'esclavage ? *La controverse de Valladolid* essaiera d'apporter une réponse à cette question épineuse à l'époque (1550). Et quelle que fût la réponse apportée, des milliers d'Indiens seront employés comme esclaves dans les mines d'or.

Les musulmans ou les Maures seront chassés d'Espagne comme aussi les Juifs. La plupart s'installeront dans les grandes villes [1] des côtes nord-africaines. Les Espagnols et les Portugais vont essayer de s'y implanter et par conséquent l'étendard de l'islamisme sera encore une fois levé. Le djihad est proclamé dans les marchés et les mosquées.

Arabes et Amazighs, désunis et faibles militairement et économiquement devant la nouvelle puissance ibérique, vont appeler les pirates turcs à leur secours. Et une vague de Marabouts va affluer vers la Kabylie dès le début du 16^{ème} siècle.

[1] En Algérie surtout à Oran, Tlemcen, Nedroma, Cherchell, Alger, Bougie, Koléa. Au Maroc, surtout dans les villes de Rabat, Salé, Fès et d'autres villes du Nord-marocain comme Tanger, Tétouan et Chefchaouen. En Tunisie, surtout à Tunis et Testour.

1507

Le sultan Abdelaziz de Bgayet s'étant concerté avec le souverain de Tunis résolut de porter secours aux gens d'Oran¹ pour les aider à expulser les infidèles. A cet effet, il demanda du renfort à toutes les villes; ses caïds surveillaient activement l'armement des vaisseaux, mais au moment où tous ces préparatifs étaient terminés, éclata la guerre entre lui et son frère l'émir Abou-Bakr, émir de Constantine. Ne pouvant dès lors se mettre lui-même à la tête de cette armée de

secours, il en donna le commandement à son fils Abou Farès qui conduisit les troupes allant à Oran par terre. Son ministre, Mohammed -ben-Abdallah-el-Kenani et Brahim-ben-Younès partirent par mer. Mais la nouvelle de l'arrivée prochaine de cette armée parvint aux Espagnols d'Oran. Les infidèles apprêtèrent aussitôt leurs vaisseaux pour repousser l'agression. Les deux flottes se rencontrèrent ; celle des musulmans fut battue et un grand nombre de martyrs de la foi périrent dans ce combat naval.

Source : Abou Ali Ibrahim el-Merini, in *Exposé des événements qui se sont passés à Bougie traduit par L. Charles Féraud à partir de Unwan al akhbar fi ma Marra âala Béjaia.*

(1) Il s'agit sans doute ici de la prise de Mers el-Kebir qui eut lieu en effet vers cette époque, car Oran ne fut conquise qu'en 1509.

17.05.1509

Oran compte alors 6 000 feux, soit environ 25 000 habitants. Au lendemain de sa chute, le 17 mai 1509, Oran est désertée de ses habitants et totalement occupée par les troupes espagnoles. « C'est la plus belle ville au monde », s'écrie le cardinal Jiménez de Cisneros après avoir vu la ville qu'il vient d'annexer pour le compte des Rois Catholiques. Oran restera sous domination espagnole jusqu'à juillet 1792.

1509

C'était avant le débarquement espagnol, le sultan de Bgayet, Abdelaziz en lutte avec son frère Abou Bakr se trouvait à Constantine. Il avait réduit à la soumission les Arabes et les *Sedouikiche (Berbères occupant le pays au Nord et à l'Ouest de Constantine)* de la contrée. Il s'était emparé de Brahim ben Ouadfel, le chef du parti qui lui était hostile et qui avait favorisé les agressions successives d'Abou Bakr. Brahim, conduit à Constantine et emprisonné, fut mis à mort le 2 du mois de moharrem de l'an 915. Quant aux villes tributaires du royaume de Bougie, telles que Msila et Hamza, elles n'avaient pas cessé de rester dévouées à Abdelaziz, Mais les confédérations arabes et une partie des Dreïd avaient suivi le mouvement imprimé par Abou Bakr et, dans une des courses de ce prince elles

attaquèrent le camp d'Abou Farès, fils du sultan Abdelaziz, qui était établi à Guedjan du côté de Sétif. Ce prince les combattit vigoureusement, les repoussa et mit en déroute avec de grandes pertes les beni Aïad, les Mçaïd et ceux qui étaient de leur côté. Mohammed ben Ali ben Yakoub fut tué dans ce combat. Après sa victoire, Abou Farès se dirigea vers Constantine afin d'y rejoindre son père. Abdelaziz lui donna le gouvernement de cette ville.

Mai 1509

Pour défendre la ville en danger, l'émir Abou Farès, fils du sultan Abdelaziz, arriva à Bougie, amenant avec lui des guerriers accourus de toute la contrée. Les deux fils du sultan, Abou Farès et Abou Abdallah, allèrent au milieu de tous ces combattants pour la guerre sainte.

Dans la bataille qui a eu lieu la journée du 25 de Moharrem 915 (mai 1509) le nombre des victimes s'éleva à quatre mille cinq cent cinquante. Les deux princes succombèrent également. La nouvelle de ce désastre parvint au sultan Abdelaziz avec le récit de tout ce qui s'était passé depuis le jour du débarquement des chrétiens. On lui rendit compte que l'ennemi avait proposé l'aman aux habitants de la ville, s'ils voulaient consentir à se soumettre, mais que les Andalous réfugiés avaient dit: «Nous connaissons par expérience le peu de confiance qu'il faut avoir dans les promesses de ces infidèles; ils sont traîtres et perfides à leurs serments».

Source : Abou Ali Ibrahim el-Merini, de Bougie', dans son livre intitulé *Exposé des événements qui se sont passés à Bougie* traduit par L. Charles Féraud

05.01.1510

Prise de Bgayet par les Espagnols dirigés par Pierre de Navarre. La ville fut livrée au pillage.¹

Les habitants d'avaient abandonné leurs maisons au point du jour, dès qu'ils s'étaient aperçus que les chrétiens s'étaient rendus maîtres du haut de la montagne. Voyant qu'il n'y avait plus pour eux aucun espoir de salut, ils avaient compris qu'il ne leur restait qu'à se sauver avec leurs femmes et leurs enfants.

Une partie de la population se réfugia dans les montagnes du côté de Djidjelli. D'autres allèrent chez les Zouaoua. D'autres enfin se retirèrent chez les Ait Yala.

Les Ait Yala s'étaient autrefois établis sur ce point après avoir quitté leur patrie qui était la Kalâ des Beni Hammad.

D'après Haedo, le prince de Bougie déchu de son trône, ayant appris les exploits d'Aroudj, lui envoya des ambassadeurs en 1512, il le pria très instamment de l'aider à reprendre sa capitale et lui promettait non seulement de rémunérer ses services, mais encore de le faire seigneur de Bougie.

¹ : D'après des propos recueillis par Fabar tous les manuscrits et toute trace de l'écriture berbère disparurent lors de cet événement. (Grande Kabylie, P.09). À la même page, on rapporte à Fabar que la zaouia de Sidi Ben-Ali Cherif (Ichelladhen) possédait des manuscrits rédigés en berbère.

31.01.1510

Alger envoie une délégation à Bougie, qui signe une capitulation par laquelle Alger reconnaissait la suzeraineté de l'Espagne, s'engage à payer un tribut annuel et promettait de rendre tous les esclaves chrétiens. Les délégués stipulaient que même le sultan d'Alger irait rendre en personne hommage au monarque chrétien, au pied de son trône. En effet, Salem Al Toumi alla trouver Don Fernando à Burgos, accompagné du sultan de Ténès, Abou Abdellah qui s'était soumis aux mêmes conditions.

Source : *Histoire des rois d'Alger*, Diego de Haedo.

1511

En réaction à l'occupation espagnole de Bgayet, Sidi Hmed U Lqadi (alors gouverneur d'Annaba pour le compte des Hafçides de Tunis) se replie dans son village natal d'Aourir où il constitue l'embryon de ce qui deviendra quelques temps après le Royaume de Koukou mais resté toujours en relation avec les Hafçides de Tunis.

Fin 1511

Avec les frères Barberousse appelés en renfort et l'aide Sidi Hmed U Lqadi de Koukou, les At Aabbas tentent sans succès de reprendre Bgayet aux Espagnols.

1512

Abou Bakr était entré en relations avec le turc Brahim ben Othman surnommé Kheïr Eddin, et lui fit attaquer Bougie par mer pendant que l'émir el Moufok l'assailait par terre. Mais les agresseurs échouèrent: l'émir Salah, frère, d'el Moufok, ainsi que le cheikh Ali el-Hanani, périrent dans cette lutte. Trois ans après, Kheïr Eddin recommença son attaque, mais ne fut pas plus heureux que la première fois.

Source : Abou Ali Ibrahim el-Merini, de Bougie, dans son livre intitulé *Exposé des événements qui se sont passés à Bougie* traduit par L. Charles Féraud

1512

Aroudj qui ambitionnait de devenir roi de Bougie se présente avec ses douze galiotes chargées d'artillerie, de munitions, de mille Turcs et de quelques Maures devant Bougie pour déloger les Espagnols. Il est appuyé par les fantassins de Hmed U Lqadi sur la terre ferme. Aroudj est blessé sérieusement au bras et abandonne le combat. Il se rendit à Tunis pour se soigner. Cet échec laisse les Kabyles frustrés.

1514

Rétabli de sa blessure, ayant acquis de nouveaux vaisseaux et suffisamment de munitions, Aroudj repart avec douze galiotes et 1100 mercenaires à Bougie pour attaquer de nouveau les Espagnols. Toujours appuyé par les Kabyles. Comme le siège durait et qu'il pleuvait beaucoup en ce mois de septembre, les Kabyles quittèrent Bougie pour entamer la saison des labours, selon Haedo. Aroudj déçu, quitta Bougie et alla s'installer provisoirement à Jijel où il fut bien accueilli par les habitants. Cette année-là, il y eut une famine à cause de la mauvaise récolte et Aroudj sortit en mer. Il revint avec beaucoup de provisions qu'il distribua aux habitants. Ce geste le rendit très populaire.

1515 (début de l'année)

Début de la rivalité At Aabbas - Royaume de Koukou (due au retrait des At Aabbas de l'alliance précédente). D'après Haedo, Aroudj avec ses Maures attaque le roi de Koukou qui voulait étendre son royaume vers l'est. La rencontre

eut lieu à Djebel Lekhiar «Montagne de concombre». La bataille fut rude jusqu'au moment où le roi de Koukou reçoit une arquebusade dans la poitrine qui le tue sur place. Aroudj lui fit couper la tête et la fit porter au bout d'une lance.

1516 Septembre

Aroudj devenu roi d'Alger après avoir fait étrangler Toumi, bat une armée espagnole envoyée contre Alger sous la conduite de Francisco de Véro. Une grosse tempête mit les Espagnols dans une impasse totale. Des milliers de soldats espagnols y perdirent la vie.

Salem el-Toumi, le sultan d'Alger, était cheikh de la tribu des Taaleba, branche des Maqil, qui étaient venus occuper la Mitidja, par suite, raconte-t-on, d'un accord avec les Beni Mellikeuche, anciens maîtres de ces belles plaines. Les Taaleba se seraient étendus jusqu'à Dellys.

Voir *Histoire de la Régence d'Alger*, Berbrugger.

1517

Kheireddine Barberousse installe son commandement à Tadlest (Dellys) pour contrôler l'Est, quant à Aroudj son frère, il s'est réservé Alger et la partie Ouest.

Aroudj occupe Tlemcen et massacre de manière horrible les membres de la famille royale. Le seul survivant de la dynastie zianide fut Cheikh Bouhamoud, qui s'enfuit à Oran et demanda assistance au gouverneur espagnol de la ville. Aroudj reste dans cette ville toute l'année. Kheireddine laissé à Alger et Ishac Ben Yacoub contrôlait le royaume de Ténès. Ce dernier sera massacré avec ses soldats par la population qui s'est insurgée.

1518

Les Espagnols voulant remettre sur le trône le roi déchu, assiègent Tlemcen. Aroudj s'enfuit vers Alger mais il est rattrapé et massacré par la cavalerie espagnole. Kheireddine découragé et désemparé ayant pensé à abandonner Alger demande finalement de l'aide à l'empereur ottoman. Celui-ci lui envoie

suffisamment de soldats et de matériel de guerre pour résister aux Espagnols.

22.08.1518

La flotte espagnole attaque d'Alger le 20 et le 21 août, subit un désastre à cause de la tempête qui s'est levée. Les Turcs firent beaucoup de butin et de captifs.

Après la mort d'Aroudj, son frère Kheireddine se place dans la vassalité du sultan d'Istanbul. Il s'empare de Tunis en 1534 mais doit se retirer après la prise de la ville par l'armada que Charles Quint mène en 1535. Le sultan hafside est alors rétabli dans ses droits sous la protection de Charles Quint et le pays passe sous la tutelle du royaume d'Espagne. Pendant ce temps, le gouvernement ottoman se dote de la flotte qui lui manquait. En 1560, Dragut parvient à Djerba et, en 1574, Tunis est définitivement reprise par les Ottomans.

Source : Wikipédia

1520

Khairreddine s'empare de Collo.

Sidi Ahmed U Lqadi continue sa résistance contre la colonisation turque, réussit même à s'emparer d'Alger, forçant le chef de bande Khair-Eddine Barberousse à se replier à Djidjel. L'occupation d'Alger dura jusqu'à 1527, année durant laquelle Khairreddine appuyé par le sultan des At Aabbas réussit à reprendre cette ville.

1521

Khairreddine s'empare de Constantine. (Et de Bône en 1522)

1529

Le roi de Koukou, Si Ahmed U Lqadi trouve la mort dans le col de Tizi n At Âicha, au moment où il s'apprêtait à marcher sur Alger pour l'occuper de

nouveau. Ce fut un de ses hommes, soudoyé à prix d'or par Kheirredine Barberousse, qui l'assassina, de nuit, dans le campement.

Source : Younes Adli, *La Kabylie à l'épreuve des invasions*

Durant cette même année, selon Haedo, Kheirredine trouve un accord avec le roi de Koukou et le roi d'At Aabbas.

20.07.1535

Khair-Eddine Barberousse lança un raid sur l'île de Minorque, aux Baléares, enlevant plusieurs centaines de captifs, hommes, femmes et enfants qui furent vendus sur le marché aux esclaves d'Alger.

(Article de Bernard Lugan du 23.12.2012 sur tamurt.info)

Marmol Carvajal visite la forteresse de Koukou. Dans son livre *Africa* publié en 1573, il décrit cette ville et nous rapporte qu'elle était protégée par au moins deux canons.

21.07.1535

Bataille de Tunis

Arrivé depuis juin, les Espagnols et leurs alliés chrétiens réussissent à battre les Ottomans et occuper Tunis. L'empereur Charles Quint avait mobilisé à cet effet 33000 hommes et 400 navires. Kheireddine Barberousse s'enfuit à Bône puis rentre à Alger. Les Espagnols occupent Tunis jusqu'en 1574 en maintenant un gouvernement hafside fantoche.

1541

Un autre fils de Si Ahmed Ou Lqadhi, Si Amar Ou Lqadhi, essaya d'appuyer, mais sans succès, l'Espagnol Charles Quint qui tenta de reprendre Alger aux Turcs.

1542

Les Turcs, forts de l'appui des At Aabbas (rivaux alors déclarés des U Lqadhi),

renforcent leur autorité en Kabylie.

1552

Fin du royaume de Tlemcen fondé par Yaghmoracen Ben Zeyan en 1235.

1554-1555

Le prince Abdelâaziz des At Aabbas s'allie aux Espagnols afin de combattre les Turcs.

1555

Salah-Raïs le successeur de Barberousse se venge des Espagnols de Bgayet. 22 galères bloquent le port, trois mille Turcs et beaucoup de combattants kabyles attaquent les remparts.

Le gouverneur D. Alonso de Peralta capitule. Il est reconduit avec une vingtaine des siens en Espagne. Tous les autres seront tués ou deviendront des esclaves. Le roi d'Espagne Charles Quint humilié par un si grand revers livra le malheureux gouverneur à des juges qui le condamnèrent, et sa tête fut coupée sur la place de Valladolid.

Vers 1558

Hassan Pacha veut sceller définitivement un pacte de non agression avec les At Aabbas. Il demande en mariage la fille du prince Abdelâziz. Ce dernier qui s'était déclaré indépendant et avait l'intention de faire de Bejaia sa capitale que les U Lqadi convoitaient aussi. C'est alors que Hassan changea de stratégie en demandant la main d'une fille des U Lqadi. Il obtint l'assentiment du roi de Koukou qui comprit combien cette alliance allait être utile dans ses relations conflictuelles avec les At Aabbas.

14.05.1560

Bataille de Tunis

Arrivé depuis juin, les Espagnols et leurs alliés chrétiens réussissent à battre les Ottomans et occuper Tunis. L'empereur Charles Quint avait mobilisé à cet effet 33000 hommes et 400 navires. Kheireddine Barberousse s'enfuit à Bône puis rentre à Alger. Les Espagnols occupent Tunis jusqu'en 1574 en maintenant un gouvernement hafçide fantoche.

1560 Octobre

Hassan Pacha, fils et successeur de Kheireddine Barberousse organise une expédition contre la Qalâa Nat Aabbas dirigée alors par Cheikh Abdelaziz. En 1559 Abdelaziz avait refusé à Hassan pacha la main de sa fille. Depuis, le pirate turc ne pensait qu'à laver l'affront. En ce mois d'octobre, Hassan pacha attaque les At Aabbas. La lutte s'engage avec acharnement autour de la Qalâa. Les Kabyles luttent avec courage et bravoure pour leur indépendance. Toujours à la tête de ses contingents, le brave et fier Abdelaziz, résiste comme un lion ; bien plus, le succès allait couronner ses efforts lorsque, dans une charge à la tête de sa cavalerie, une arquebusade l'atteint à la poitrine mettant fin à la vie de celui qui honora sa nation.

Quant à Hassan pacha, il est rappelé à Constantinople le 08.01.1567, quittant définitivement Alger où il laissa femme et enfant. Il mourut en 1570.

1561

Le roi de Koukou donne en mariage sa fille à Hassan le fils de Khaireddine Barberousse et s'allia avec celui-ci, alliance dont il a besoin pour affaiblir ses rivaux de la Qalâa n At Aabbas.

15.07.1574

Bataille de Djerba

Les Espagnols attaquent l'île de Djerba. Ceux-ci sont vaincus par les Ottomans qui contrôlent l'île. 9000 morts ou blessés et 5000 prisonniers environ. Avec les crânes des Espagnols on construit une tour de 8 mètres et 2 mètres de base

pour célébrer cette bataille. La tour ne fut détruite qu'en 1848 à la suite d'une plainte des chrétiens de Djerba. Le bey autorisa sa démolition mais à peine les ouvriers avaient-ils commencé, que les Zouaoua les en empêchèrent en les menaçant de mort. Un second décret du bey ramena cependant les récalcitrants à la raison, et les ossements purent enfin être enterrés dans le cimetière catholique de Houmt-Souk. Trois siècles plus tard, les Zouaoua devaient, du reste, prendre leur revanche en élevant à côté du Bourdj Rious un bordj fait avec les têtes de leurs ennemis alliés du Chikr-Ahmed. Il n'en reste d'ailleurs plus de traces, ces ossements ont été enterrés quelques années plus tard.

Source : *Monographie de l'île de Djerba*, A.Brulard. 1885

1583

Si Ahmed ben Hmed, après un règne de dix ans, rendit l'âme. Si Amar U Lqadi s'empare du pouvoir.

Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, p.21

La famille royale des U Lqadi descend d'après les recherches effectuées par S.A. Boulifa d'un certain Abou El Abbas El Ghobrini qui servit comme cadî à Bgayet sous les ordres du sultan Abou El Baqa.

Accusé par ses ennemis de comploter contre le sultan, il fut décapité en 1304-1305. Indésirable, le fils aîné se réfugia chez les At Ghobri, sa tribu d'origine. C'est là que l'un de ses petits-fils fondera la dynastie des At Lqadi.

1590

Les Ottomans reprennent Tunis en massacrant les Espagnols. (7000 soldats et 3000 alliés chrétiens).

Le dey d'Alger, le nommé Khaider pacha, de connivence avec les U Lqadi, envoya une forte colonne expéditionnaire contre les At Aabbas. Sidi Amokrane livra bataille aux Turcs nombreux et bien armés. Mais le chef des Kabyles, débordé par le nombre, recula et se battit en retraite dans sa forteresse d'Azrou. Le siège dura deux mois lorsqu'un accord fut trouvé entre les belligérants grâce à l'intervention d'un marabout dont on ne mentionne pas le nom. Les Turcs

imposèrent leurs conditions à une population affamée et réduite à la misère par le saccage et la destruction des vergers.

1595

Haider pacha fit appel aux Kabyles montagnards pour réprimer une tentative de révolte, provoquée par la tyrannie que la soldatesque exerçait sur les kouroughlis, et l'ordre fut rétabli. Dès lors une guerre sourde avec toutes ses lâchetés fut menée contre les 'Qbaïel' que les Turcs, soutenus par les Maures, voulaient écarter des services de l'administration et éloigner d'Alger.

1598

-Si Amar U Lqadi, suite à une entrevue avec l'ambassadeur d'Espagne reçut la réponse à sa demande d'aide militaire pour résister aux Turcs. Le roi Philippe 3 accepta d'envoyer à titre symbolique, une unité de fantassins pour renforcer la garnison de Tamgout.

-Le pacha Kheder fit le siège de la Qalâa Nat Aabbas dont le chef dut se soumettre et garantir la sécurité des voies de communication avec Constantine.

-Les Kabyles attaquèrent Mitidja et arrivèrent aux portes d'Alger. Le succès fut tel que le pacha Mustapha Agha, rappelé à Istanbul, fut emprisonné pour n'avoir pas su pacifier la Kabylie.

25.06.1603

Si Amar U Lqadi envoya une lettre à Philippe III dans laquelle il lui conseilla d'attaquer Alger : "Si votre majesté veut s'emparer d'Alger, il n'y aura jamais de meilleure occasion mais il faut aller vite et rapidement parce qu'ils sont tous sur mes terres jusqu'aux couturiers, charpentiers et maçons, il ne reste là-bas que les commerçants. Ici, sur mes terres sont venus 5000 janissaires et 3000 Maures, en tout 8000 hommes"

Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, p.40

1603

Une délégation espagnole envoyée des Baléares tenta de se mettre en relation directe avec les chefs kabyles; leurs efforts pour obtenir une entrevue sérieuse dans ce sens furent inutiles. Ils essayèrent d'effectuer un débarquement aux environs d'Azefoun sur un terrain soit-disant dépendant de Koukou sur instigation d'un religieux, le Père Mathieu, qui avait été longtemps détenu à Koukou où il s'était créé des relations.

22 .09.1609

L'édit d'expulsion est promulgué et crié dans les rues de Valence et sa région. C'est l'explosion de joie chez les vieux-chrétiens. Le malheur s'abat sur les morisques.

Cet édit précise : " Dans les 3 jours de la publication de cet édit, tous les morisques de ce Royaume (Valence) hommes, femmes et enfants, devront quitter leurs maisons et leurs villages et aller s'embarquer à l'endroit qui leur sera indiqué par ordre du commissaire chargé de cette affaire. Chacun pourra emporter la part de ses biens meubles qu'il pourra porter sur sa personne et devra s'embarquer sur les galères et les navires qui sont préparés pour les transporter en Berbérie où ils seront débarqués. "

Certains, débarqués sur des parties de la rive africaine de la Méditerranée, furent la proie des autochtones : tués, volés, réduits à la mendicité. Ils étaient soupçonnés de vouloir occuper le pays et le doute subsistait quant à leur réelle religion.

Source : Youssef Elidrissi, « La déportation des Morisques, un génocide oublié », *Maroc Hebdo International*, n° 521, du 26 juillet au 1^{er} août 2002.

1610

Si Amar U Lqadi adressa de nouveau un message à Philippe III dans lequel il le priait d'envisager une alliance contre l'ennemi commun. Le roi d'Espagne lui répliqua qu'il n'était pas prêt pour affronter la marine turque qui s'était rendue maîtresse de la Méditerranée qu'elle sillonnait en permanence.

Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, p.42

1611 à 1613

Grande expulsion des Morisques ou des Arabo-berbères hispanisés.

1618

Le tyrannique sultan de Koukou, Si Amar U Lqadi qui a provoqué le courroux des religieux à cause de ses multiples accointances avec les 'Chrétiens', fut mis à mort par son frère Si Ahmed Bou Khetouche qui s'empara du pouvoir. Sidi Mansour, marabout opposant de Amar U Lqadi, voit sa bannière renforcée. On attribua cette mort à la baraka du marabout dont la vénération chez les At Jennad fut totale. Quant à la femme de la victime, qui était enceinte, elle s'enfuit à Tunis où elle mit au monde un garçon, Si Ahmed Atounsi. Celui-ci, dès qu'il atteignit 14 ans (ou 16 ans selon Robin) marcha sur Koukou avec une petite armée. Il s'installa à Aourir, chez At Ghobri. La lutte pour le pouvoir affaiblit les U Lqadi. (Lire : L'Algérie des Algériens P.485). Il eut deux garçons : Ourkho et Si Ali.

1624

Les Turcs attaquent la Kabylie et réussissent à prendre Koukou. Les Kabyles subissant la mauvaise gouvernance des U Lqadi auraient laissé faire les Turcs. Les U Lqadi abdiquent et deviennent les alliés des Turcs qui commençaient à occuper les plaines. Ces derniers installent leur homme-lige.

1633

Si Ahmed Atounsi à peine âgé de 16 ans aidé par une " petite armée" prêtée par ses oncles maternels appartenant à dynastie hafçide de Tunis reconquit le trône de son père et s'installa à Aourir, en face de Koukou.

1640

Les Kabyles dévastèrent la Mitidja et tinrent même quelques temps Mezghenna bloquée. La même année le diwan décida d'envoyer contre les Kabyles une expédition commandée par le pacha Djamel Youcef en personne : elle fut

défaite. Idem en 1643.

1644

Les Turcs massacrent les habitants de la Qalâa n At Aabbas. La répression fut terrible.

1644-1674 : Maurétanie

Guerre de Charr Boubba: Les Berbères résistent à l'installation des Arabes nomades Beni Hassan. Ceux-ci sont vaincus et leurs droits sont limités. Cette longue guerre ne résoud pas les conflits entre les tribus. Au quinzième siècle déjà, les Hassans, créent des émirats dans les plaines du Trarza, du Brakna et du Hodh.

1663

Corneille compose sa tragédie Sophonisbe où il raconte la fin de Syfax et de sa femme Sophonisbe (235-203 av. J.C) et le triomphe de Scipion et Massinissa. Corneille (1606-1684) s'est inspiré des textes de Tite Live.

En juin 203, suite à la défaite de Syphax et d'Hasdrubal à la bataille des Grandes Plaines face aux armées romaines, puis à la prise de Cirta par Massinissa, elle retrouva ce dernier qui l'épousa sur le champ. Mais Scipion l'Africain désapprouva cette union, craignant que Massinissa ne se détourne de l'alliance romaine au profit de Carthage. Alors qu'elle devait finalement subir le sort des vaincus et être emmenée à Rome pour figurer au triomphe de Scipion, Sophonisbe préféra la mort plutôt que de tomber aux mains de ses ennemis. Elle s'empoisonna pour éviter le déshonneur.

1680

Suppression du bataillon composé de 1500 Zouaouas dans l'armée turque. (Alger)

Les tribus de la région du Sebaou jusqu'à la mer se déclarèrent indépendantes et reconnurent pour chef un des leurs, Sid Ahmed ben Ahmed.

1688

Pour lutter contre les pirates turcs, le maréchal D'Estrées bombardra Alger et plusieurs captifs français furent attachés à des canons par les Turcs en représailles.

La piraterie constitua jusqu'au début du XXème siècle le cœur de la vie politique et économique de la Régence turque d'Alger (Wilayat el-Djezair en arabe et Gezayir-i Garp en turc). Il s'agissait bien de piraterie et non de Course puisque les raïs, les capitaines, n'obéissaient pas aux règles strictes caractérisant cette dernière. La recherche historique a en effet montré que son but n'était pas de s'attaquer, avec l'aval des autorités, à des navires ennemis en temps de guerre, mais que son seul objectif était le butin. A l'exception du raïs Hamidou, tous les acteurs de cette piraterie étaient des Turcs, de naissance ou renégats, aucun n'était d'origine algérienne

Article de Bernard Lugan du 23.12.2012 publié sur tamurt.info

1715

Les Ait Ouaguenoun détruisirent le bordj turc de Tazaghart. Ce dernier était très mal situé, puisqu'il se trouvait en plaine et était acculé d'une part au Sebaou, de l'autre part à la montagne des Ait Aissa Mimoun. Les Turcs construisirent à côté une sorte de grande ferme qui servait à l'exploitation des terrains beylik de Timizar Loghbar et à enfermer les grains et les animaux donnés par les Kabyles à titre d'impôt.

1718

Les Kabyles (une coalition d'une quinzaine de Aarchs) détruisent le bordj turc de Ménaiel.

1720

Thomas Shaw, voyageur anglais séjourne à Alger, jusqu'à 1732. Rare témoin européen de l'époque ayant écrit un livre intitulé *Voyage dans plusieurs provinces de Barbarie et du Levant* dans lequel il a consigné plusieurs informations et observations sur les Kabyles.

Zehor Zizi décrit en ces termes la jeunesse de Shaw :

« Étudiant d'Oxford, pétri de culture classique, connaissant l'arabe et l'hébreu, outre le latin et le grec, Thomas Shaw se fait ordonner pasteur de l'église anglicane en 1720 ».

Attaché comme chapelain de diverses factoreries anglaises, au Levant et à Alger, il voyage dans la Régence d'Alger, dans la Régence de Tunis, en Syrie, en Égypte et en Arabie Pétrée dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Voir : Thomas Shaw Wikipedia

1734

Les Kabyles bloquent l'acheminement du blé vers Alger occasionnant une grande famine dans la Régence.

1737

Mohammed ed-Debbah épouse une fille descendante des rois de Koukou (Iboukhtouchene) pour semble-t-il s'approprier de vastes domaines fonciers au coeur de la Kabylie.

1740

Sidi Mhamed Ben Abderrahmane Bou Qobrin fait son pèlerinage à la Mecque. Il passera 30 ans en Égypte. À son retour, il enseigne un islam simple, "anti-bourgeois", célébrant la richesse intellectuelle et non matérielle. (*A tala, efk-iyi-d aman wama ddunit d Ifani*, un vers couramment repris dans la poésie religieuse kabyle)

21.06.1748

Les At Yiraten décident à partir de 1740 de changer les lois sur l'héritage des femmes mariées, afin de soustraire les terres kabyles à la convoitise des Turcs.

Plusieurs confédérations de tribus kabyles se réunirent à Ldjemaa n Saridj pour décréter la loi sur l'exhérédation des femmes. La Kabylie maritime appliquera le kanoun tout naturellement quand des captifs kabyles seront libérés par l'Espagne suite à un accord avec la Régence d'Alger.

1752-1753

Le sanguinaire Mohammed ed-Debbah dans sa campagne pour soumettre les At Wagnun, les Iflisen Lebhar et les At Jennad se porta contre le village d'Abizar qui est adossé à une crête rocheuse très abrupte. Le terrain est coupé de ravins, parsemé de blocs de pierres. Ed-Debbah attaqua par le côté de la crête, les soldats turcs s'avancèrent jusqu'à Tighilt el-Aasker et déjà ils pénétraient dans la fraction des At Khleften, dont les habitants prenaient la fuite lorsque la résistance désespérée d'une seule famille, vint changer la victoire en défaite. Cette famille se composait de sept hommes qui se firent tuer l'un après l'autre, plutôt que de reculer. Cet exemple héroïque releva le courage des At Jennad ; ils firent un retour offensif et, par un effort suprême, ils forcèrent les Turcs à battre en retraite. Ceux-ci, poursuivis dans un terrain parsemé d'obstacles perdirent beaucoup de monde. On raconte que dix Turcs, voyant leur fuite impossible, se cachèrent dans les rochers de Tiâctin pour tromper la vigilance des At Jennad et s'enfuir à la faveur de la nuit mais ces derniers firent bonne garde de leurs prisonniers. Les Turcs préférèrent se laisser mourir de faim plutôt que se rendre pour ne pas subir le châtement funeste que les redoutés At Jennad leur auraient réservé.

Source : Joseph Nil Robin, La Grande Kabylie sous le régime turc

1753-54

Le bey Mohammed ed-Debbah (qui a épousé la fille d' Amar Boukhtouch) revient avec une colonne nombreuse, composée de cent tentes et de goums arabes. Les At Jennad envoyèrent leurs sages au camp du bey installé à Aguemoun n Seksu pour parlementer afin d'éviter un conflit dont les conséquences seraient désastreuses pour la tribu. Un arrangement fut vite

trouvé et les deux parties furent satisfaites. Un poète des At Jennad (sans doute Youcef Oukaci) présent sur place improvisa même quelques vers à cette occasion et Ed-Debbah le récompensa de trente réaux forts (75 francs). Le bey retourne alors ses armes contre les At Yiraten qui refusaient de payer l'impôt, soutenaient le parti des Boukhtouch et harcelaient son bordj de Tazaghart. Mais cette fois il ne sera pas protégé par son étoile car il fut tué d'une balle non loin du marché d'El-Hed à Larbâa. C'est là que les At Yiraten mirent fin à la légende d'invulnérabilité du bourreau Ed-Debbah.

C'était un sanguinaire qui gouvernait par la terreur. Il aurait tué, pendu ou égorgé 1 200 personnes de sa main.

La rumeur disait que seule une balle en or pouvait l'atteindre et que le tranchant de l'épée ne pouvait même pas écorcher sa peau.

16.07.1757

Les Igoujdal et les At Sedqa en révolte s'emparèrent de nouveau du Bordj de Boghni où après un combat sanglant, le caïd Ahmed de Sébaou fut tué. La garnison fut chassée. Le bordj fut construit 30 ans à peu près auparavant.

25.08.1756 :

Le Bordj Bouira est attaqué par les Kabyles mais cette fois, ils sont repoussés.

1763

Un traité de paix fut signé par la Régence d'Alger et l'Espagne. Libération et arrivée à Alger d'un grand nombre d'esclave arabes et kabyles entre 1768 et 1769).

1765 à 1775

À son retour d'Égypte où il passa trente ans de sa vie, Mhamed ben Abderrahmane el-Azhari el-Guechtouli el-Djerdjeri surnommé après sa mort Abderrahmane bou Qobrin, crée la confrérie Rahmaniya.

Les oulémas d'Alger proches du gouvernement turcs ont été jusqu'à émettre une fatwa condamnant comme bidâa l'enseignement du cheikh qui dût se retirer en Kabylie.

1767

Les Turcs (1100 hommes et de nombreux goums arabes) attaquent les Iflissen Mellil qui refusent de payer l'impôt.

Les agresseurs furent battus et perdirent 300 hommes. L'agha qui a abandonné le champ de bataille fut pendu à Alger.

1768

Les Turcs voulaient se venger des Kabyles, et pour réaliser leurs desseins, ils préparèrent un énorme corps expéditionnaire contre les Iflissen Mellil. Le bey d'Oran, le bey de Titery et le bey de Constantine qui était le commandant en chef nommé par le pacha d'Alger y participent. Le désastre des janissaires et des goums arabes fut complet. 1 200 Turcs et 3 000 Arabes y laissèrent leur vie. Leurs ossements joncheront encore des années plus tard les broussailles environnant Aammouch.

Dans la même année, le marabout Sidi Hend Saadi souleva la Kabylie maritime et affronta les Turcs. L'agha turc fut tué par les insurgés kabyles.

1774

Imâatqiyyen et Iflissen Mellil se déclarent la guerre. Les premiers tuent 101 individus aux seconds. Les pertes toucheront même la famille du chef de la tribu Lhaoucine n Zamoum.

1779

Houcine El-Wartilani né en 1710 décède. Il laisse Er-Rihla (Ouvrage de 700 pages où il raconte ses pérégrinations. Parti à la Mecque en 1766. À l'époque, il parlait déjà de nation kabyle.

1788

Jean-Michel de Venture de Paradis, secrétaire interprète du gouvernement français pour les langues orientales, rédige une grammaire berbère et un dictionnaire français-berbère lors de son séjour à Alger.

1794

Si Mustapha ben Mustapha, dit Agha des Arabes monte un complot contre Lhaoucine n Zamoum, le chef de la confédération d'Iflissen n Mellil, rendu à Alger pour acheter des esclaves, et le fit pendre à un arbre. Robin écrit : « On le livra au *mezouar* qui le conduisit au bouquet d'oliviers, connu sous le nom de *Zenabedj* qui est situé au-dessus de Djenan el-agma ; là on le pendit à une branche de ces arbres ; deux fois de suite la corde se rompit et ce ne fut qu'à la troisième fois que l'exécution fut consommée».

Voir : *La Grande Kabylie sous le régime turc*, de Nil Robin p.144 à 146

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Les Iflissen se révoltent de nouveau contre l'arbitraire et le cynisme du gouvernement turc.

1799

Le fin médiateur Mohammed ben Kanoun, caïd des Issers décida les Iflissen Mellil à accepter un plan de paix avantageux pour les deux parties.

1816

Selon Al Tachrifat en ce *(5 chaoual 1231)*, *l'amiral anglais est entré dans le port d'Alger, avec trente bâtiments grands ou petits, et a enlevé, sans donner la moindre rançon, tous les esclaves mécréants, dont le nombre était de 1606.*

1818

-Le bordj turc de Boghni est attaqué par les Kabyles révoltés et complètement

détruit.

Au Maroc : L'armée royale chérifienne fut battue par les tribus sanhaja et zénètes du Moyen Atlas unies autour d'Abou Bekr Amhaouch. Le sultan Moulay Slimane fut fait prisonnier et son fils, Moulay Brahim tué.

1819

Les Turcs échouent devant Makouda. Les hommes de Tinqachine résistèrent avec bravoure. Yahia Agha avait placé son camp à Zaouia.

1820 Juin

C'était un jeudi du début de ramadhan qu'a eu lieu le guet-apens ourdi par les Turcs pour assassiner Mhemmed U Qasi¹ et ses compagnons (Ali Azwaw, Hmed Azwaw, Lhousine Azwaw, Mansour Aboukhalfiw et Ali Ben Heffaf de Tizi Wezzu) au moment où ils furent invités à souper au Bordj de Tizi Wezzu. Mhemmed U Qasi fut mortellement touché mais il ne mourut pas sans vengeance, car avant d'être touché, il tua de sa main le caïd turc El Hadj Ismail.

Mhemmed U Qasi laissa cinq enfants : Belqasem (15 ans, il aura 25 en 1830), et Mohand, Hmed, Chiklat et Aziz. La veuve se réfugia avec ses enfants chez ses parents à Icherâiwen (At Yiraten)

Les chefs kabyles, qui se comportaient en chefs indépendants, étaient invités supposément à participer à une razzia. Déjà en 1818, Yahia Agha les emmena pour combattre le marabout d'Ain Madi, Si Ahmed ben Salem et-Tedjini, qui avait soulevé les populations de l'Ouest. Les At Wagnun se sont révoltés suite à cette incursion. Les Turcs leur avaient gardé rancune car ils n'aimaient pas que leur autorité fût bafouée et ils n'avaient pas de scrupules quant aux méthodes pour châtier leurs ennemis. Cet épisode montrera encore la perfidie dont sont passés maîtres les Turcs.

Joseph Nil Robin écrivait : «Pénétrés de la supériorité qu'ils croyaient avoir sur les indigènes, les Turcs les traitaient avec hauteur, et ils ne cherchaient à leur inspirer d'autre sentiment que la crainte. Celui qui osait leur résister avait tout à redouter, car ils étaient implacables dans leur vengeance, et ils ne reculaient devant aucun moyen pour se débarrasser des personnalités qui les gênaient. Ils

Exploitaient habilement l'esprit de parti, leur grand principe politique était : diviser pour régner. Ils ne se départissaient de leur morgue habituelle qu'en faveur des familles de marabouts parce qu'ils voyaient un intérêt à agir ainsi.»

Source : La Grande Kabylie sous le régime turc, p.50

¹ : Les At Qasi se disent originaires des Beni Hasseballah, fraction autrefois puissante, que des revers de fortune forcèrent à quitter la Qalâa des Beni Hammad près de Msila, pour venir s'installer entre Jebba et le col des Beni Flik. Cette fraction refoulée par les At Boukhattouch, se serait retirée à Semghoun chez les At Wagnun. Ce qui est certain, c'est que c'est de ce village que sont venus les premiers membres qui se sont installés dans la vallée des Amraoua, après l'organisation du caïdat de Bordj Sebaou.

Le premier qui vint ainsi s'établir dans le Haut Sebaou fut, dit-on Hammou Ou Henda, qui se serait fixé à Tamda et aurait débuté comme cavalier du makhzen.

La Grande Kabylie sous le régime turc. P.94

1822 : Maroc

Au XIX^e siècle, le sultan Moulay Slimane a dû mener trois campagnes contre des tribus du Moyen Atlas qui refusaient de payer l'impôt. Battu chaque fois mais toujours amir al-mouminine (commandeur des croyants), il a été retenu en 1822 chez ses ennemis. La vie parmi eux lui a beaucoup appris. Il conseillera la Cour et ses sujets à changer leur vision des Berbères.

Il écrit une lettre restée célèbre dans l'histoire du Maroc, mais ignorée par l'historiographie officielle. S'y adressant aux habitants de Fès, la capitale de l'époque, en leur qualité de faiseurs de normes en matière d'opinion, il se veut grave et solennel :

"Habitants de Fès, écrit-il, ma foi en Dieu me fait obligation de vous donner le conseil que voici : faites-vous les alliés des Berbères, si vous voulez la paix et la sécurité, car ils ont des traditions et un sens de l'honneur qui les prémunissent contre l'injustice. Au surplus, ils vivent dans la sobriété..."

Reviement spectaculaire d'un souverain qui, dix mois seulement auparavant, n'a pas hésité à vouer aux gémonies et au feu de tous les enfers ceux-là mêmes qu'il loue sans réserve aujourd'hui ! Moulay Slimane, ébahi, vient simplement de découvrir que les mœurs des Imazighen se trouvent aux antipodes de celles de bien des tenants du pouvoir makhzénien, portés sur les excès sans jamais abandonner la prétention d'être des modèles de piété et de vertu. Il tient à rendre publique sa surprenante découverte, espérant ainsi ramener à de

meilleurs sentiments vis-à-vis de la Berbérité une classe dirigeante à l'esprit obnubilé par ses appétits et ses fantasmes.

1823 Octobre

Les Turcs concluent un traité avec lord Exmouth le 28.08.1816. Suite à ce traité les Turcs ne pouvaient plus avoir des esclaves chrétiens pour leurs travaux publics. Aussi profitent-ils de la moindre occasion pour remplir leurs bagnes. En octobre 1823, les Kabyles des environs de Bgayet se révoltèrent, alors Hassan Pacha donna l'ordre d'arrêter et de jeter en prison tous les Kabyles de cette région, employés soit comme journaliers, soit comme domestiques dans les villes. Les domestiques des consuls ne furent pas exemptés de cette mesure; la maison de campagne du consul d'Angleterre fut même violée pour des perquisitions et il en résulta une crise diplomatique entre l'Angleterre et la Régence d'Alger. Le port d'Alger fut même bloqué par une flotte anglaise dirigée par l'amiral Neale pendant plusieurs mois, de janvier jusqu'à juillet 1824.

Pendant ce blocus, cent-soixante soldats turc venant de Constantinople durent prendre terre à Bgayet et le caïd de cette ville se trouva bien embarrassé car il ne voyait pas comment les faire arriver dans les plus brefs délais jusqu'à Alger à cause de la révolte des tribus influencées par Ou Rabah.

Le *tachrifat*¹ parle de l'expédition contre les Mezzaia en ces termes :

«Yahia Agha est allé châtier les Kabyles des environs de la ville de Bgayet; il leur a brûlé trente villages, a coupé six têtes et a fait vingt-sept prisonniers qui ont été conduits à Alger et employés à casser des pierres dans les carrières sises hors Bab-el-Oued; trente femmes furent également liées et placées dans la maison de *chikh el-Blad*.² Hassan Pacha daigna ensuite accepter la soumission qui fut faite et fit mettre les prisonniers en liberté. 11.03.1825.

Joseph Nil Robin, *La Grande Kabylie sous le régime turc*, pp.102-108

¹ : Livre où ont été consignés de nombreux événements et faits historiques recueilli par les Français et traduit par Devoulx.

² : Le Chikh-el-Blad, chargé de la surveillance des corporations industrielles telles que celles des tailleurs, des tisserands, des cordonniers ; etc. ; il perçoit les impôts dont ces corporations sont frappées et en fait le versement au trésor tous les deux mois ; il a, à cet effet, un registre qui est tenu par un Khodja ; ses honoraires sont prélevés sur les impôts dont il s'agit ; il a en outre la surveillance d'une prison destinée aux femmes autres que celles qui dépendent du Mezouar. (Source : *Tachrifat*)

N.B : Le Mezouar est chargé d'assurer l'ordre public dans la ville, d'exécuter les sentences. Il est aussi chargé de la surveillance des femmes publiques, de leur inscription sur un registre, et du recouvrement de l'impôt dont elles sont frappées ; il verse tous les deux mois au trésor le produit de cet impôt, sur lequel il a une remise qui constitue ses appointements ; il dispose d'une prison réservée exclusivement pour ces femmes

1824

-Les Kabyles refusent aux Turcs le bois de Tamgout et de Bgayet. Les Turcs en avaient besoin principalement pour la construction navale.

- La goélette américaine *The Harriet* fit naufrage devant Azeffoun, l'équipage recueilli est retenu prisonnier par les At jennad. Ceux-ci réclamèrent au consul Shaler une rançon de 6000 francs. Les Turcs se sont retrouvés dans l'embarras et Yahia Agha se met en campagne contre les At Wagnun et les At Jennad.

16.08.1824

Yahia Agha marcha sur les At Abbas à la tête d'une colonne de 1 000 soldats turcs et d'environ 8 000 cavaliers arabes.

1825 mai-juin

Le village d'At Sâid des At Wagnun est décimé par Yahia Agha¹. Les Turcs, accompagnés par les marabouts d'Attouch et aidés par les Iflisen n Lebhar, les ennemis des At Wagnun. Trois cents têtes furent coupées² et emportées à Tizi-Wezzu. Des femmes aussi ont été faites prisonnières. Elles seront finalement libérées et autorisées à récupérer chacune la tête de son mari ou de son fils. D'autres têtes entassées sur le sol partiront jusqu'à Alger orner l'entrée de la porte appelée Bab Lejdid.

La colonne de Yahia Agha se composait de 500 à 600 janissaires et d'une nombreuse cavalerie arabe et de quelques pièces de mortier.

Le chef turc obtint non seulement la neutralité des marabouts d'Attouch, de Makuda et de Tala Teyrast mais aussi leur concours. Ces trois zaouias furent récompensées chacune d'un bœuf et d'un drapeau. Ces bœufs devaient être immolés et leur chair partagées entre les familles.

La cruauté turque est restée proverbiale dans la mémoire collective kabyle.

Concernant la relation des Turcs avec les marabouts, J.N.Robin rapportait : «Les Turcs étaient pleins de prévenances pour les marabouts en renom et ils leur accordaient des privilèges exceptionnels. Ils obtenaient de cette manière, de bonne volonté, ce qu'ils n'auraient pu exiger par la force. Ainsi, ils ont plusieurs fois réussi à faire passer des troupes d'Alger à Bougie, par le col d'Akfadou à travers toute la Kabylie, sous l'anaïa des marabouts des Ait Zellal et des Beni Idjeur.» Et ajoutant, «Ils ne manquaient pas d'envoyer leurs offrandes aux zaouias et plusieurs koubas élevées sur le tombeau de marabouts vénérés ont été bâties à leurs frais. Le bey Mohammed ed-Debbah a construit la koubba de Sidi-Ali Ou Moussa ; l'agha Yahia ben Moustafa a construit la mosquée de Djemâa Sahridj et celle de Tifrit Nait Mmalek»

Source : La Grande Kabylie sous le régime turc, p.57

¹: Yahia Agha retiré dans son domaine à Blida suite à sa destitution, finira pendu par son ancien ami Dey Hussein.

²: Les Turcs payaient une certaine somme d'argent pour chaque tête d'ennemi rapportée. Le village d'At Said est situé entre à proximité de la forêt de Mizrana entre Tabbert n Tbernust et Tizirt

L'Algérie, colonie française : 1830-1962
Politique d'arabisation des Kabyles et des autres
Amazighs

19.06.1830

Bataille de Staouéli opposant 40 000 Algériens (dont 20 000 Kabyles) aux Français. Contactés par Hassan Agha, les Kabyles répondent positivement à l'appel mais profiteront de cette occasion pour demander des fusils et de la poudre aux Turcs. Ils en ont grand besoin pour défendre leur indépendance. Les tribus avaient quatre points de rassemblement : Sikh Oumeddour, Laazib n Zaamoum, Ldjemâa des Issers et Boghni. Les contingents kabyles dépêchés à la bataille de Staouéli cachèrent mal leur intention première qui était de récupérer des armes et des munitions.

Source : Younès Adli, La Kabylie...p.119

Défaite honteuse des Turcs. Certains mercenaires profitèrent aussi pour rapporter des têtes de Kabyles blonds ou roux au dey pour encaisser le prix offert par ce dernier pour chaque tête de roumi abattu.

05.07.1830

Les Français occupent Alger. Après avoir remis les clefs de la ville, le Dey rentre en Turquie avec une suite nombreuse en emportant son trésor. Les Français prennent possession de toutes les richesses et archives abandonnées par les Turcs. Certaines sources disent que le dey a été exilé à Naples. Il fit le voyage sous escorte à bord de la *Jeanne d'Arc*. Une partie du trésor d'Alger disparut. La prise de la ville causa la mort de 400 personnes et fit 2000 blessés.

26.11.1830

- El-Houcine n Zaamoum attaque la garnison française installée à Blida.
- Tizi-Wezzu n'était qu'un hameau à l'arrivée des Français.

29.09.1833

Occupation de Bgayet par un débarquement particulier parti de Toulon.
Voir Younès Adli, La Kabylie...P.101

1834

Abdelkader effectue un voyage en Kabylie chez les Iflissen Mellil pour essayer d'enrôler ces derniers dans ses troupes. Il fera un deuxième déplacement en 1836 dans la même tribu.

05.12.1834

E. Lapène évoque dans son livre la participation de la femme kabyle aux combats : «Le 5 décembre 1834 une d'elles, confondue dans un groupe de fantassins, essuya comme eux la charge de notre cavalerie, et fut trouvée parmi les morts. Le 11 novembre 1835 quatorze furent tuées ou blessées. Enfin le 8 juin 1836, on vit la veuve d'un cheikh, tué la veille devant le fort Doriac, conduire en personne une colonne sur le théâtre de sa mort en poussant des hurlements affreux et braver la mitraille pendant plus d'une heure.»

Source : *Vingt-six mois à Bougie*, par Edouard Lapène, lieutenant-colonel d'artillerie, ancien commandant supérieur de cette ville.

04.08.1836

Hamou-Ameziane des At Ourabah dresse un guet-apens et réussit à tuer le commandant supérieur de Bougie Salomon de Musis et l'interprète Taboni qui l'accompagnait.

14.10.1839

Le Général Schneider, Ministre, Secrétaire d'État de la Guerre, officialise le 14 octobre 1839, l'appellation d'Algérie. Jusque-là, ce territoire a été désigné, dans la communication officielle, soit sous le nom de Possession française dans le Nord de l'Afrique, soit sous celui d'Ancienne Régence d'Alger, soit enfin sous celui d'Algérie.

1839

Abdelkader se rend à Sidi Ali Moussa en Kabylie. Entre lui et les Kabyles le courant n'est pas passé. Trop de différences les séparaient. Abdelkader aurait lancé cette sentence avant de repartir : «Les ennemis d'hier ne deviendront pas amis aujourd'hui».

1844

Les Iflissen Mellil sont battus par Bugeaud à Tadmayt, ce dernier venait de renforcer ses troupes en effectifs et en armement. Tadmayt sera baptisée Camp -Maréchal et deviendra une base de préparation pour l'occupation de la Kabylie du Djurdjura.

1844 Mai

Occupation de Dellys qui sera une base logistique pour l'occupation de la Haute Kabylie et pour l'occupation dans l'immédiat de la Kabylie maritime. (De Dellys jusqu'à Bougie). Un Bureau arabe sera installé dans cette localité pour percevoir les impôts, rendre la justice et s'occuper de l'État civil. Les Français ne feront que copier le système turc et appliqueront à peu près la même politique. (Cooptation des chefs de zaouia, arabisation des populations kabyles, diviser pour régner)

Iflissen n Lebhar luttent contre l'armée française le 14 mai.
Échec de la résistance et soumission de la tribu.

21.09.1844

Ben-Salem et Belkacem Oukaci décident d'attaquer les tribus de Dellys dont les chefs étaient allés faire leur soumission devant le gouverneur à Alger. Bugeaud entreprend une troisième campagne le 22 octobre 1844 avec 5370 soldats, il commence par incendier le village de Tifra du côté de Tigzirt, puis celui d'Abizar, les Ait Djennad demandent la paix que le gouverneur accepte et les exonère d'impôts pour six ans.

Source : Ahmed Kessouri, in article : Ahmed Ben-Salem :

Une grande figure de la résistance dans la région de Bouira

N.B : Cet événement se passe au mois de ramadan, Belkacem Ou-Kaci campe à Sidi Naamane avec 2000 fantassins et 200 chevaux. Mais il y eut mécontentement sur l'ennemi à attaquer. Pour

certaines c'étaient les tribus ralliées, pour d'autres c'était les Français. Les combattants finirent par se disperser.

27.10.1844

Bugeaud, incendie le village de Tifra, et dévaste les vergers. Ce village est le plus important des Iflissen n Lebhar. Le 26, il avait dressé son bivouac à Letnayan des At Wagnun. Le général Comman avait déjà attaqué les Iflissen à Tlata n Yiflissen le 17 mais sans grand succès.

N.B : 1-L'expédition de 1844-45 dans la Kabylie maritime fut menée par le général Bugeaud, le colonel Blangini, le colonel Grachot, le colonel Yussuf, le colonel Molière, le général Comman et le général Gentil. Le corps expéditionnaire était formé à Dellys. 2-Le 01.11.1844, les At Jennad cessent la résistance et se soumettent à l'autorité militaire.

1845 Juillet

Bugeaud promu entre-temps Maréchal dirige des expéditions sur le Sébaou, Ait Aissa-Mimoun, Tikobain et adresse un avertissement aux Ait Irathen qui accueillent chez eux Ben-Salem, Bouchareb et Oukaci, et qui ne cessent aussi d'inquiéter les tribus alliées.

Source : Ahmed Kessouri, in article : Ahmed Ben-Salem : Une grande figure de la résistance dans la région de Bouira

N.B : Le 09 juillet : Les Français attaquent de Tikobâin, le 25 juillet ils dressent le bivouac dans l'azaghar au sud du village Istiten, le lendemain ils attaquent les At Aissa Mimoun, Tahanoutt et Ighil Bouchene.

1847

-Eugène Daumas et Paul-Dieudonné Fabar publient leur livre : *La Grande Kabylie : études historiques.*

-Bugeaud sépare administrativement la Kabylie en deux entités : La Grande Kabylie qui dépendra du Département d'Alger et la Petite Kabylie qui, elle, sera rattachée au Département de Constantine.

15.05.1847

Bugeaud campait au bord de l'asif n Soummam dans les At Aabbas. Il était parti d'Alger et traversait Tubirett pour aller soumettre la région de Bougie. Les At Aabbas le harcelèrent. Le lendemain il fit une sortie et saccagea Azrou-Alloul où ils avaient entassé toutes leurs richesses.

24.12.1847

Belqacem u Qasi découragé de lutter contre un ennemi nombreux et puissant se présente à Alger et dépose ses armes au pied du maréchal Randon. Ce dernier fera de lui le caïd de Tizi-Ouzou.

1849

L'ordre conférique de la Rahmaniya dépêche un contingent de cinq mille (5000) combattants kabyles pour appuyer l'insurrection de Zâatcha.

Janvier 1850

Le village des Ait Ouabbane des Ait Boudrar fut enseveli par un éboulement. Trois cents personnes environ furent enterrées vivantes. Seules neuf individus échappèrent au désastre.

Voir Revue Africaine n° 48 p.286

1852

Le Baron de Slane publie la traduction de l'Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Ibn Khaldoun. Tome premier.

-La 'campagne des pioches' est lancée en Kabylie, elle consistait à construire des routes pour désenclaver cette région au relief difficile. La première allait d'Alger à Bougie en passant par Tizi-Ouzou. Elle se poursuit ensuite vers Sétif. La seconde joint Dellys à Aumale en passant par Draa-El-Mizan. Des milliers de soldats et de

travailleurs indigènes participent à ces travaux hautement stratégiques.

Source : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie

-L'ouverture de routes traversant la Kabylie, la politique des bureaux arabes et la participation du clergé musulman au pouvoir colonial va précipiter l'arabisation et la déculturation de certaines régions du pays kabyle.

07.04.1852

Randon créa le bachaghalik du Djurdjura confié à Si Ldjoudi, ancien khalifa d'Abdelkader.

Un peu plus tard, Si-Seddik-Ould-Cheikh-Ou-Arab écrivit à Randon : Nous ne voulons ni burnous rouge, ni caïds, ni cheikhs, ni impôts.

02.12.1852

Louis Napoléon renverse la deuxième République à la suite d'un coup d'État et se fit appeler Napoléon III. Il ordonna l'occupation totale de l'Algérie, envoya tous les moyens nécessaires à la poursuite de la conquête.

12.07.1854

Mort de Belqasem u Qasi (49 ans). D'après Hanoteaux, il est enterré dans la mosquée du village Tamda El Blat. Randon le remplace par son frère El Hadj Mohand mais avec des prérogatives restreintes. Son fils Mohand Ameziane s'insurgera mais finira par se soumettre. Il sera Amin eloumena des At Aissa U Mimun.

"Notre action doit être plus directe", écrivait Randon au ministre le 31 juillet 1854 pour expliquer le rattachement du Bureau arabe de Dellys.

Du 18 au 20.07.1854

Lalla Fadma lutte à Tachkirt contre les bataillons du maréchal Randon. La bataille fut rude. Les Imsebblen sont placés aux avant-postes. Ils se font attacher par le

genou les uns aux autres de sorte que personne ne pourra reculer devant l'ennemi. Les Français subirent beaucoup de pertes lors de cette bataille.

Fadma n Soumeur, après la mort de son père, dirige avec son frère l'école coranique. Elle enseigne le Coran aux enfants. À la fin de l'adolescence, elle commence à faire des prédictions. Un jour elle dit à son frère : «Toutes les nuits je vois des armées venir nous envahir, nous devons nous préparer». Son frère lance un appel à la population pour se mobiliser. Alors qu'elle n'avait que 24 ans, Fadma n Soumeur participe à la bataille de Oued Sébaou en 1854. Elle donna une bonne leçon de courage aux combattants. La Fadma passe son temps à organiser une armée de femmes et d'hommes pour résister au général Randon qui était décidé d'en finir avec la Kabylie du Djurdjura, le dernier bastion de la Kabylie indépendante.

D'après une source historiographique, dans l'une des batailles qui ont eu lieu en cette année 1854 dans la Haute Kabylie, 157 imsebblen trouvés attachés dans les tranchées et n'ayant plus de munitions furent passés au fil des baïonnettes par les français. Les imsebblen jouissaient d'un prestige considérable dans la société. Avant de s'engager, on organisait une cérémonie et on récitait sur eux la prière des morts.

1856

-Consultation entre Si El-Hadj Amar, Fadhma n Soumeur, Cheikh Si Seddiq Ouarab, Mohand U Ferhat des At Yiraten et Mohamed Ben Abderrahmane des Beni Mansour. Avec son frère Si Tahar, Fadma n Soumeur est investie de la mission d'organiser la résistance dans le Djurdjura.

-Le recensement officiel de la population algérienne établissait le nombre total de 2.496.246 habitants dont 159.292 non musulmans.

1856 Août

Si Lhadj Amar, oukil de la mosquée Sidi Abderrahmane, chez les At Smail (Igoujdal) déclencha une guerre sainte qui entraîna les Igoujdal contre Draa El Mizan. Alors avec 15000 hommes, le général Yûsuf alla ravager tous les villages autour du sanctuaire de Sid Abderrahmane Bou Qobrin. Si Lhadj Amar finit par

se rendre. Il est exilé à Tunis où il mourut.

24.09.1856

La tribu des At Koufi est attaquée et complètement saccagée par les colonnes des généraux Renault et Yusuf.

30.09.1856

Les Français attaquent les At Bou Addou, Mhammed At Lkaw, jeune homme très renommé pour sa bravoure est tué dans cette journée qui fut un mardi.

04.10.1856

Le village d'At Djima des At Bou Addou est pris d'assaut et entièrement détruit.

24.05.1857

Les colonnes françaises vont à l'assaut de Larbaa n At Yiraten. C'était le jour de l'Aid Tamezyant. Le maréchal Randon défait la résistance acharnée des At Yiraten et décide d'installer une base militaire qui va servir dans la conquête du Djurdjura.

En prenant la décision de construire ce fort, le maréchal Randon entend profiter de la présence massive de 25 000 hommes capables de manier pelles, pioches, truelles, scies, haches et explosifs. En mesure d'abriter 3 000 hommes avec des logements pour les officiers, des ateliers de réparation, des magasins généreusement pourvus de munitions et de vivres afin de résister pendant les longs jours d'hiver à une éventuelle insurrection, « Le Fort Napoléon est la mort de l'indépendance berbère » souligne É. Carrey. (...) Les premiers coups de pioches sont donnés le 02 juin. (...) Un Kabyle explique la défaite de son camp en ces termes : « Vous êtes forts parce que vous êtes un. Nous, Kabyles, nous avons cent têtes ».

Défendu par six bataillons, Fort Napoléon devient la base opérationnelle pour soumettre les autres tribus. (...) Le 22 juin 1857, le maréchal Randon inaugure le premier tronçon de route long de 25 kilomètres.

Ramdane Redjala, in Tiziri numéro 15 d'avril 1999.

Le 26 mai, 45 représentants (amines) des assemblées de villages sont introduits sous la tente du maréchal Randon par le chef du Bureau arabe (service politique et de renseignement de l'armée). Randon leur apprend que désormais leurs tribus seront soumises à la France et que leurs «institutions villageoises seront respectées». Mais pas pour longtemps.

24.06.1857

Les Kabyles se jettent en masse dans la bataille d'Icerriden¹ pour défendre chèrement leur indépendance. La France a mobilisé des moyens humains et matériels immenses pour soumettre le dernier bastion de la résistance kabyle.

¹ : Lieu situé à 6 km au sud-est de Labaa n At Yiraten

11.07.1857

Lalla Fadma n Soumeur est faite prisonnière par les zouaves dans le village Takhlijt At Aattou où elle s'était réfugiée. Elle sera placée en résidence surveillée à la zaouia de Si Tahar Ben Mahieddine des Beni Slimane à Tablat avec son frère Si Tahar.

11.12.1858

Le général Randon est nommé gouverneur général de l'Algérie. Randon a réussi à conquérir toute la Kabylie.

1859

Devaux¹ évalue à 12 000 le nombre de permis délivrés aux Kabyles pour pratiquer le métier de colporteur. Les colporteurs kabyles voyageaient en groupes et pour gagner leur vie allaient jusqu'à Constantine, Djelfa, Annaba, Alger, Blida, et même en Tunisie et au Maroc. Dans certaines grandes villes ils logeaient dans des auberges tenues par des Kabyles. Là, ils vendaient leur marchandise à des grossistes kabyles ou juifs.

¹ : Général français

1860

Le Général Hanoteau publie son *Essai de la grammaire de la langue tamachek*. Karl-G. Prasse, linguiste danois, publie à partir de 1972 à Copenhague son imposant *Manuel de Grammaire Touarègue-Tahaggart* en trois volumes. La parution de ce Manuel fut incontestablement un grand évènement scientifique pour les études berbères d'après Salem Chaker. K. Prasse utilisa un outil non moins précieux pour réaliser son travail : le *Dictionnaire touareg-français* de Charles de Foucaud (Quatre tomes) publié en 1951.

1860

Selon les estimations et les statistiques établies, la population algérienne (Européens non compris) se compose de :

- 1 200 000 Berbères arabophones
- 1 000 000 de Berbères berbérophones
- 500 000 Arabes

Source : Encyclopédie berbère vol #26 p.4051

1860 Novembre

L'empereur ayant décidé de traiter lui-même le dossier algérien, effectua un voyage en Algérie. Son séjour fut écourté pour des raisons familiales. En tout cas il put s'apercevoir des différents qui existaient entre les militaires et les civils au détriment de la sécurité de la colonie et de l'équité à l'égard des indigènes.

Source : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie

L'équilibre et l'harmonie tant recherchés par Napoléon III pour la colonie algérienne ne seront jamais installés à cause des résistances des uns et des autres. Les plus grands perdants seront toujours les autochtones exceptées les grandes familles féodales qui participaient dans les rouages du pouvoir colonial.

1863

Lalla Fadma n Soumeur mourut à 33 ans à Tablat dans la région de Lemdiya. Elle demanda auparavant à ce qu'elle soit enterrée sous les cris des youyous. La Fadma était vénérée comme une femme sainte en Kabylie. Des processions de

visiteurs venaient de toute la région pour la voir et lui remettre des présents. Par ses rêves prémonitoires, elle rappelle les grandes dames berbères qui avaient des pouvoirs divinatoires ou magiques telles que la mère de Massinissa, Dihya la reine combattante et les berghouatiennes Tangit et Dadjou (tante et sœur de Hamim qui s'était proclamé prophète au pays des Berghouata après avoir rédigé un autre Coran en tamazight).

08.04.1864

Le colonel Beauprêtre, commandant supérieur de Tiaret est tué et ses soldats massacrés par les insurgés arabo-berbères du sud d'El Bayadh. Beauprêtre s'était rendu célèbre par sa cruauté et ses méthodes expéditives dans la région de Draa El Mizan. Avant de s'engager comme soldat, il était tailleur de pierre à Douéra.

1865

Napoléon III visite l'Algérie du 3 mai au 7 juin. Il parcourt la colonie. Lors de ses contacts avec les Arabes et les Kabyles, il répéta qu'il respectait leurs droits et leurs coutumes. À son retour à Paris, il produisit un document à l'intention du gouverneur général, inspiré par ceux qui dictaient sa politique arabophile, dans lequel il reprit l'idée du royaume arabe. Trois points essentiels le caractérisent par rapport à la lettre de 1863.

1-Il se déclare hostile à la colonisation de peuplement qu'il souhaite cantonner à des zones très précises pour protéger les territoires des autochtones.

2-Il soutient l'égalité des colons et des autochtones face à l'impôt foncier.

3-Il suggère d'octroyer la nationalité française aux autochtones qui pourraient la demander.

Les colons accueillirent mal ces desseins, le sous-gouverneur général Desvaux démissionna et Mac-Mahon lui-même soutint les résistances en sous-main. La presse se déchaîna. La visite d'Abdelkader à Paris nourrit la polémique. Certains pensaient que le fameux royaume arabe pourrait lui être confié.

Source : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie

1866

Le recensement officiel de la population algérienne établissait le nombre total de 2.921.067 habitants dont 217 990 non musulmans.

1866 à 1869

Des milliers de Berbères et d'Arabes meurent d'inanition. Grande famine en Algérie qui fit selon Alain-Gérard Slama au moins 300 000 morts. Cette famine fut causée par la sécheresse et l'invasion de sauterelles. La Kabylie, grâce à son organisation sociale put faire face au fléau. Elle porta même secours à des milliers de mendiants venus de toutes les régions limitrophes.

1867

Adolphe Hanoteau publie *Poésies Populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, Imp. Impériale.

-En mars, Mac-Mahon, gouverneur général de l'Algérie, réorganise les bureaux arabes.

1868

Interdiction par les Français de la djemâa garante du droit coutumier kabyle et organisatrice des grandes actions de solidarité.

1868 Juillet

Mac-Mahon crée les communes mixtes qui ont la particularité d'être dirigées par des officiers des Bureaux arabes, des colons et des autochtones.

1870

-Les civils prennent le pouvoir en Algérie. Le régime civil succède désormais au régime militaire.

-Les colons vont exproprier encore davantage les terres et les biens des Algériens. Les Juifs seront reconnus citoyens français à part entière.

-Guerre entre la France et la Prusse.

1871

Les confréries religieuses :

La Tariqa tarehmanit (Rahmania) qui enseignait un islam égalitaire et adapté à la société kabyle avait un effectif de 250 mille à 300 mille affiliés dont 20 mille femmes et comptait 177 zaouia.

La confrérie Tidjania comptait 25000 affiliés et 32 zaouia

La confrérie Qadiriya comptait 23700 affiliés et 33 zaouia

La confrérie Derkaoua à laquelle appartenait l'émir Abdelkader comptait 25000 affiliés et 21 zaouia

1871 Février

Le bachagha Ben-Ali Cherif rend visite à Mohand-Ameziane Iheddadène dit Cheikh Aheddad pour le dissuader d'engager la confrérie Rahmaniya dans l'insurrection qui se préparait.

16.03.1871

Le bachagha Mokrani, accompagné de 5000 guerriers attaque Bordj Bou Arréridj qu'il incendie.

19.03.1871

En pleine entrevue avec le général Lallemand, les télégrammes arrivent de plusieurs régions annonçant le début de la guerre, Ben-Ali Cherif demande sa démission. Le préfet d'Alger, Warnier qui assistait à l'entretien réagit violemment contre le bachagha kabyle : 'J'aurais compris que vous nous quittiez pour aller à

Akbou défendre la domination française et empêcher qu'on ne s'associe au mouvement de Mokrani...vous nous donnez une très triste idée de votre personne, car vous avez touché, au moment de la rentrée de l'impôt, vos honoraires de l'année, et vous nous abandonnez au moment du danger'

08.04.1871

Insurrection générale en Kabylie, préparée dans les zaouia de la Rahmaniya, suite au démantèlement par l'Administration française des institutions socio-politiques traditionnelles kabyles, et aussi pour se libérer d'un impôt lourd et injuste surtout qu'une famine avait frappé toute l'Algérie de 1866 à 1869. Les bachagha et les amin' choisis par les Français et installés sans aucune élection irritèrent fortement les Kabyles, trop attachés à leurs défuntes institutions démocratiques.

La proclamation de l'insurrection fut faite par Cheikh Aheddad à partir de Seddouq où se trouvait la zaouia-mère de la confrérie. Cent-cinquante mille Kabyles se soulevèrent pour chasser les Français.

1871

L'émir Abdelkader rédige une déclaration où il condamnait l'insurrection kabyle et où il désavouait même son fils Mahieddine qui était apparu un temps aux côtés des combattants. Les généraux français, heureux d'obtenir cette faveur de leur ami installé à Damas, faisaient lire le document sur les places publiques et les marchés.

Voir Alain Mahé, Histoire... p.165

05.05.1871

Lhadj Mohamed El-Moqrani tombe sous la balle d'un tireur lors d'une bataille à Koudiet Mezdoor. Il allait opérer la jonction de ses troupes avec celles de la Rahmaniya.

21 au 22.05.1871

Dans la nuit, les Imsebblen (les derniers Samourai kabyles) attaquent le Fort-National qui a été érigé à Larbâa Nat Yiraten en 1857 par le général Randon. 1600 imsebblen furent recrutés au cours de l'insurrection.

13.07.1871

Arrestation de Cheikh Aheddad, alors âgé et malade.

1873

-Ernest Renan, observant la société berbère, écrivait : « Son étonnante vivacité est l'un des phénomènes de l'histoire les plus dignes d'être étudiés; l'organisation politique et sociale des Berbères peut sûrement compter parmi les plus originales du monde ». Voir son étude : «*La société berbère* » (1873), dans *Mélanges d'histoire et de voyages* (1878), Ernest Renan, éd. Calmann Lévy, 1890

-Adolphe Hanoteau et Aristide Letourneux publient *La Kabylie et les coutumes kabyles*, 3 voll. Paris, Impr. nationale, 1872-1873

10.03.1873

Jugement à la Cour de Constantine des insurgés arrêtés lors de l'insurrection général de 1871.

29.04.1873

Ccix Aheddad avancé déjà en âge décède dans sa cellule. Enterré au cimetière populaire de Constantine dans l'anonymat par les gardiens de prison. Il sera ré inhumé à Seddouq en 2009 lors d'une fête grandiose. Les insurgés condamnés à la déportation étaient d'abord transférés et internés à Brest, sur la côte ouest de France.

11.09.1873

Création officielle par décret de l'arrondissement de Tizi-Ouzou. Celui-ci dépend du département d'Alger, tout comme les arrondissements d'Aumale (Sour El Ghozlane), Blida, Médéa, Miliana et Orléansville (El Asnam). L'arrondissement de Bougie lui dépend du Département de Constantine. (À l'époque il y avait seulement trois départements : Alger, Constantine et Oran, et le territoire du sud)

31.08.1874

Déportation vers la Nouvelle-Calédonie avec les communards de Paris. Plusieurs des détenus mourront en cours du long voyage qui a duré cinq mois.

1876

Le Gouverneur général d'Algérie impose un permis de voyage spécial pour les Berbères et les Arabes qui veulent se rendre en France.

1880 à 1885

Interdiction du tatouage facial par deux administrateurs du Djurdjura : Renoux et Camille Sabatier (Fort-National) pour encourager l'assimilation des Kabyles.

16.02.1880

Paul Flatters, militaire et explorateur, après une première expédition qui a échoué, part le 4 décembre 1880 pour une seconde expédition exploratoire composée de 93 hommes dont sept membres scientifiques et militaires, quarante-sept tirailleurs indigènes et 31 Arabes, sept guides Chaamba et Iforas, le mokadem de l'ordre Tidjania. Ils partent avec près de 280 animaux (chameaux, chevaux, ânes). Pendant deux mois, la colonne progresse sans difficulté majeure en recueillant des informations. Mais ils sont stoppés le 16 février 1880 à Bir el-Garama où ils seront exterminés par les Touaregs.

La première expédition a eu lieu en mars. Il partit de Ouargla en se dirigeant

vers le Sud. Menacé par l'amenokal touareg Ahitarel ag Mohamed Biska qui refuse le passage d'une troupe armée sur son territoire, il rentre à Ouargla le 17 mai.

Voir notice sur Wikipédia sur Paul Flatters

1881

- Après la grâce accordée seulement aux communards, Cheikh Aziz réussit à s'évader de l'île pour rejoindre la Nouvelle Zélande et ensuite l'Australie.

Il rejoint ensuite par le canal de Suez l'Arabie Saoudite sous une fausse identité. Il vivra là pendant 15 ans.

Autorisé par le consul de France avec lequel il s'est lié d'amitié, il rentre en France où il meurt dans un hôpital à Paris à 55 ans le 22 août 1895. Son corps est rapatrié et inhumé au côté de son père à Constantine.

- Jules Ferry, conseillé par par Émile Masqueray, professeur d'histoire à l'École Supérieure des Lettres d'Alger et kabylophile, ouvre quatre écoles en Kabylie. Le professeur et ethnologue incitera notamment son ami à adopter une politique éducative pro berbère.

Émile Masqueray a appris l'arabe et le berbère. Il séjourna près de deux mois chez les Mozabites et en rapporta des manuscrits historiques, législatifs et religieux de cette communauté, le Kitab-en-Nil, la *Chronique d'Abou Zakaria* de Yahia ibn Abi Bakr al-Warjalani, histoire des Ibâdites et de leurs origines qu'il traduisit et commenta (Alger, A. Jourdan, 1890).

1882

-Marx sur ordre de ses médecins séjourne à Alger du 20 février au 02 mai. En écrivant à Engels, il lui fait part du mode d'organisation de la société kabyle. Engels reprendra les observations de Marx dans son livre sur *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* publié en 1884.

-Le quatorzième siècle commence en novembre. Dans la croyance populaire, le 14 ème siècle s'accompagnera de la perte des valeurs. Le chanteur Slimane

Azem évoquera ce sujet dans l'une de ses chansons.

-Introduction de l'état-civil en Algérie. (Introduction du nom patronymique en Kabylie)

1885

Création d'une chaire de kabyle à l'École préparatoire à l'Enseignement supérieur des lettres d'Alger.

1888 : au Maroc

Moulay Hassan I^{er}, en tournée avec sa *mhall*a dans le Fazaz, voulait intervenir chez les Ayt Sokhman pour leur faire payer des arriérés d'impôts et imposer un caïd-makhzen à une de leurs fractions. À ces fins, le monarque y expédia son oncle Moulay Srour avec un détachement de 200 cavaliers, lesquels se firent étriller par les Ayt Sokhman au passage du Tizi n-Tiyanimin, quelques kilomètres à l'est d'Aybal

« Les cavaliers, affolés, se jetèrent les uns sur les autres, se bousculèrent, s'entre-tuèrent, et dans cette panique Moulay Srour fut désarçonné et écrasé. Un montagnard lui coupa la gorge sans même savoir qui il était » (de Segonzac 1910, p. 57). Cette mésaventure prit le nom d'affaire d'Agbala.

Source : **M. Peyron**, « Imhiwach », *Encyclopédie berbère*, 24, Aix-en-Provence, Edisud, 2001, p. 3694-3703

1895-1896

Un bon nombre de Kabyles participent comme convoyeurs dans la campagne de Madagascar.

14 mai 1895

Arezki Lbachir, rebelle et bandit d'honneur de Yakouren, est guillotiné sur la place publique à Azazga et enterré dans une fosse commune à Tizi-Bouchène. Son procès et celui de ses hommes qui s'est tenu en janvier 1895, s'est terminé pour Arezki Lbachir et neuf d'entre eux par une condamnation à mort. Les autres

seront condamnés et envoyés au bagne, en Nouvelle-Calédonie.

La nouvelle de l'arrestation d'Arezki Lbachir fit sensation à Alger. Cela faisait bientôt 15 ans que le « Justicier » de Kabylie menaçait l'autorité coloniale. Il était temps pour elle d'exhiber son trophée.

Arezki Lbachir Ouali n'Aït Ali est né vers 1857 dans le village de Aït-Bouhouni à Iaazzugen (Azazga) en Kabylie. Cette année-là, la Kabylie tombait après avoir résisté à l'avancée des troupes françaises. La Kabylie était vaincue. La défaite a été très dure. Et le tribut très lourd. Car en plus de la contribution de guerre que les villages devaient payer, et qui se comptait en millions, les villages perdaient leur autonomie administrative et juridique. Les assemblées des villages, les djemaâs, qui regroupaient auparavant des « sages » élus, devenaient alors un outil de l'administration française, avec à leurs têtes des « caïds » et des « amines » désignés par l'autorité coloniale.

Source article trouvé sur le web signé Oumelkheir

1895

La France envoie un corps expéditionnaire pour faire la conquête de l'île de Madagascar. Au moins 2000 Kabyles sont enrôlés.

1897

Publication de : *La Kabylie et le peuple kabyle*. Par P.J.Dugas

08.10.1901

Cheikh Mohand Ou Lhousine décède. Né vers 1838 à Taqqa des At Yahia dans la Kabylie du Djurdjura.

Mouloud Mammeri lui a consacré un livre: *Inna-yas Ccix Muhend*.

Un grand nombre de ses dires sont devenus des proverbes.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement dans tout le pays kabyle. Des processions d'hommes et de femmes n'arrêtaient pas d'arriver de partout pour rendre un dernier hommage au grand amoussnaw des valeurs kabyles, qui fut

exposé exceptionnellement pendant trois jours.

1904

Boulifa publie le premier *Recueil de poésies kabyles*

1906

Mort du grand poète Si Mohand Ou Mhend à l'hôpital des Soeurs Blanches de Michelet. Il serait né en 1845 à Icherâiouen chez les At Yiraten. Ses poèmes se sont répandus dans les marchés avant d'arriver dans tous les villages de Kabylie. Mouloud Mammeri lui a consacré un ouvrage: *Les Isefra de Si Mohand*.

1908

Gabriel Camps rapportait, lors d'une conférence sur le '20 avril 1980' donnée en 1994 à l'ACB-Tiddukla, qu'un géographe allemand notait en 1908 : "En Algérie, les Français ont contribué dans une mesure tout à fait extraordinaire à l'arabisation des Berbères... Ils leur ont imposé littéralement la langue arabe par l'administration, la justice, la pratique de l'islam..."

25.11.1909

Naissance de l'écrivain de langue kabyle Izarar Belaid dit Belaid n At Ali. Sa mère était institutrice. Cinq sœurs et trois frères. Il est l'un des premiers collaborateurs des Fichiers de documentation berbère. Il mène une vie difficile, il meurt le 12 mai 1950 dans un hôpital à Mascara à 39 ans. Il a laissé *Les Cahiers de Belaid*, son œuvre maîtresse qui constitue selon les spécialistes l'acte de naissance de la littérature kabyle écrite.

1910

Une grande enquête officielle est lancée sur la diffusion de la langue berbère. Les résultats de l'enquête administrative furent commentés en 1913 par Doutté

et E-F.Gautier sur la base d'une double comparaison avec l'enquête de 1860 menée par Hanoteau et avec le recensement de 1910 qui comprit pour la première fois une colonne « berbérophone ».

Les conclusions de Doutté et Gautier consternèrent l'administration : la langue berbère reculait au profit de l'arabe. (**1 242 686** de berbérophones dans toute l'Algérie), alors que le recensement de 1906 établit une population indigène de **4.477.788** individus. Ce qui fait **27.75** % d'amazighophones. L'arabisation des Amazighs s'était accéléré suite l'expansion de l'urbanisation et à la politique des Bureaux arabes. On peut aussi présumer que les indigènes depuis l'arrivée des « infidèles » s'étaient réfugiés dans l'islamisme et le djihadisme. Pratique rigoureuse de la religion et scolarisation dans les zaouias pour se prémunir contre l'assimilation.

30.03.1912 : au Maroc

Le sultan marocain Abdelhafid signe le traité du Protectorat avec la France. Pour lui le trône était en danger. Ce danger ce sont les populations berbères révoltées. Le Berbère est vu par le palais comme le hors-la-loi, l'hérétique et l'antéislamique. Pour justifier son recours au soutien des « infidèles », il livre cette image des ruraux amazighs et de leur révolte :

« Il est m'est parvenu, dit-il que des ignorants bavards critiquent ma conduite. S'ils connaissent le *fiqh* et la réalité des faits, ils sauraient que chaque règle juridique a ses causes déterminantes. Ainsi, il est interdit en effet aux musulmans de se faire aider par les infidèles si leur intention est d'attaquer d'autres musulmans, mais, s'ils sont en état de légitime défense, il leur est tout à fait licite d'appeler à la rescousse des non-musulmans. C'est bien notre cas avec ces kharidjites que nous avons essayé par tous les moyens de ramener à la raison, mais qui ont refusé toute espèce de compromis, parce que, comme tous les Berbères, ils n'ont que mépris pour le *chraâ*. L'aide de l'étranger est bien, dans ces circonstances, un moyen de faire appliquer la loi divine ».

(Nehilil, 1915, CXXVI, traduit par Laroui, 1993 :411-412).

On voit ici l'instrumentalisation de la *loi divine* pour déterminer qui est bon musulman et qui ne l'est pas. Le Berbère est vu comme un hérétique tant qu'il tient à ses coutumes et à son droit coutumier. Et à partir du moment où le Berbère veut rester lui-même en refusant de se fondre dans le moule voulu,

l'élaboration de l'idée de la nation marocaine se fera sans lui et contre son identité et ses valeurs culturelles.

1912

Quatre mille à cinq mille Kabyles résident en France. Il existait déjà des entreprises d'émigration qui, moyennant huit francs par tête, procuraient passage, emploi et gîte. Cette année-là il y eut une arrivée de forts contingents d'émigrés kabyles à Marseille pour pallier les effets d'une grève qui dura près de trois mois, écrivait Gilbert Meynier en 1981.

Les ouvriers kabyles étaient appréciés pour leur facilité à apprendre le français et exécuter correctement les tâches assignées. Il faut dire aussi qu'ils s'adaptaient vite à la vie citadine.

30.03.1912

Les Français et le Sultan Moulay Abdelhafid signent le traité de Fez qui met le Maroc sous protectorat français. À partir de là, les Français deviennent les vrais maîtres dans tout le Maroc. Ils s'attelleront avec l'aide du Makhzen à soumettre les Amazighs restés indépendants dans leurs montagnes.

1913

-Suppression du permis de voyage imposé par le Gouverneur général en 1876

-*L'Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie* ordonnée par le Gouverneur Général et réalisée par Edmond Douté et E.F. Gautier signale que «le recul du berbère est indéniable mais très lent»

-Amar ou Said Boulifa publie sa Méthode de langue kabyle comportant plus de 350 pages imprimées de textes berbères non traduits.

-Abou Yaâla Ezzwawi publie au Caire *Tarikh Ezzwawa*

1914

-Léo Frobenius, africaniste, ethnologue et archéologue allemand, recueille ses

Contes kabyles, trois tomes, (traduits de l'allemand au français)

-Déclenchement de la Première Guerre mondiale. Des milliers de Kabyles seront mobilisés et connaîtront les champs de bataille. (35.000 Algériens tués ou disparus sur 175 000 mobilisés pendant les quatre années qu'a duré la guerre)

09.12.1915

Le gouverneur général d'Algérie par arrêté exigeait des cadis-notaires de Kabylie, outre le diplôme supérieur des médersas, la connaissance parfaite du kabyle ou la possession du brevet de langue kabyle.

9-10 mai 1916

Firhoum, l'aménokal des Ioulliminden, qui s'était évadé de la prison de Gao, dirigeant une insurrection depuis le mois de mars, affronte les forces françaises à 80 km au sud-est de Ménaka. Avec leurs lances, leurs épées, quelques fusils et une folle témérité, les Touareg multiplient les charges contre les tirs des fusils et les rafales des mitrailleuses. Neuf cents hommes, la majorité des nobles de la tribu de Firhoum y sont tués.

01.12.1916

Charles de Foucauld est assassiné à la porte de son ermitage dans l'Ahaggar par des Touareg.

Afin de mieux connaître ce peuple, il étudia pendant plus de douze ans leur langue et leur culture, publiant le premier dictionnaire touareg-français. Il écrivit « Ici ma vie est surtout employée à l'étude de la langue touarègue. C'est beaucoup plus long que je ne croyais, car la langue est très différente de ce qu'on croyait ; on la croyait très pauvre et très simple ; elle est au contraire riche et moins simple qu'on ne pensait ». Les travaux de Charles de Foucauld sont une référence pour la connaissance du monde touarègue.

21.07.1921

Un événement très important a lieu à Anoual dans la République du Rif. L'Espagne connut un désastre militaire inoubliable. Dans une bataille acharnée, les Imazighen du Rif donnent une leçon à l'Espagne. 14 000 soldats tués et 1100 faits prisonniers.

Les guerriers de Mohand Abdelkrim récupèrent à l'issue de la bataille le matériel abandonné par les troupes espagnoles en retraite soit : 20 000 fusils, 400 mitrailleuses, 200 canons de calibres différents (des 75, des 65 et des 77), un stock important d'obus et des millions de cartouches, des camions, des approvisionnements en vivres, des médicaments, du matériel médical ainsi que 2 avions. La guerre du Rif dure encore cinq années et se solde par la victoire de la France et de l'Espagne qui ont mobilisé tous leurs moyens pour en venir à bout de la jeune république berbère.

Source Wikipedia.

Dans ce désastre des troupes espagnoles, il faut rappeler aussi que le général Fenandez Silvestre fut tué à Anoual- certains ont parlé de suicide à cause de la rapidité de la défaite.

De crainte que les Amazighs reconquièrent tout le Maroc, des armes chimiques seront larguées par les avions français sur la République indépendante du Rif faisant un grand nombre de morts. Le roi du Maroc s'était allié avec les puissances coloniales contre les Rifains.

Abdelkrim sera déporté dans l'île de la Réunion dans l'Océan indien avec une partie de sa famille, après sa reddition le 27 mai 1927.

1925

-Boulifa publie *Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'Antiquité jusqu'à 1830)*

-Découverte et fouille du tombeau dit de «Tin Hinan» par une mission archéologique franco-américaine dirigée par Maurice Reygasse et le comte Byron Prorok, au lieu dit Abalessa dans le massif de la Koudia au Ahaggar, à 70 km à l'ouest de Tamanrasset. Les archéologues y ouvrent la tombe de la femme, qui, selon la croyance populaire, aurait été autrefois la «*Reine des Touareg*». Il existe différentes versions de cette légende, mais toutes s'accordent pour dire que Tin Hinan venait du Tafilalt, était Beraber de naissance, donc d'origine berbère, et

arrivée ici avec sa servante Takama. On la dit ancêtre des Imouhar du Ahaggar et en particulier des Kel Ghéla, l'une des tribus les plus nobles, sa servante, Takama, étant l'ancêtre de leurs vassaux.

1926 Mars

Création en France Étoile nord-africaine (ENA), par un noyau de travailleurs émigrés essentiellement kabyles. Parmi les huit fondateurs, cinq sont Kabyles : Amar Imache, Belkacem Radjef, Mohand-Said Si Djilani, Ahmed Yahiaoui, Rabah Moussaoui, tout comme la majorité des militants. Pour des raisons d'unification des rangs et de solidarité avec les pays arabes, ils élisent un arabophone (Messali Hadj) à la présidence du Parti. Lors de l'assemblée générale du 28 mai 1933, Amar Imache est élu Secrétaire Général de l'ENA et Rédacteur en Chef du journal *El Ouma*, organe du parti, Radjef Belkacem Trésorier et Si Djilani Directeur du journal.

Source : Mahfoud Kaddache, *Histoire du Nationalisme Algérien 1919 - 1951* Tome I, SNED Alger 1980

1927 : Au Maroc

Les autorités protectorales décident d'ériger le premier établissement berbère de l'histoire du Maroc : Le collège d'Azrou. Initialement, le collège d'Azrou était destiné aux "enfants de notables", plutôt proches du Protectorat, mais il est « progressivement conquis par les enfants issus de milieu social défavorisé », souligne l'historien Daniel Rivet. Ces enfants intégreraient d'abord les écoles berbères les plus proches de leurs régions (Khémisset, Midelt, Aïn Leuh, Azrou, etc.) avant de rejoindre le collège d'Azrou en tant qu'internes.

Le collège d'Azrou fut construit dans le but de former des agents pour l'administration coloniale. Il était l'un des instruments de l'application du dahir berbère, par lequel le roi du Maroc laissait les Berbères régler leurs problèmes de justice selon leurs coutumes, sans avoir recours à d'autres justices (coloniale ou arabe). Les arabophones de Fès, Rabat et Salé s'en sont inquiétés, craignant de perdre le contrôle sur la campagne peuplée en majorité de Berbères, ainsi qu'une compromission de l'application de la Charia (loi musulmane).

Dans le livre de M.Benhlal qui relate l'histoire de ce collège, on peut ainsi lire : « un ancien collégien rapporte que son oncle lui martelait comme une antienne : "écoute mon garçon, dans le temps, nous étions des gens qui faisons parler la poudre. Maintenant, il n'y a plus de poudre. La poudre de ce temps-ci, c'est l'instruction" ».

Au lendemain de l'Indépendance, l'élite qui a été formée au sein du collège berbère va jouer un rôle prégnant dans l'évolution du système politique marocain. Plusieurs personnalités marocaines ont été formées à Azrou : Mohamed Chafik, Hassan Zemmouri, Lahcen Lyoussi, Tahar ou Assou, Bouazza Ikken. À l'indépendance, le collège d'Azrou sera rebaptisé Collège Tarik Ben Ziad.

Voir Wikipédia

1930

-Chakib Arsalan, Libanais installé en Suisse fût derrière «la campagne internationale» par le biais de la presse, sur le thème de l'évangélisation des Berbères au Maroc par un décret, ce qui a fait réagir de nombreuses organisations «musulmanes» en Irak, Palestine, Indonésie qui ont envoyé des protestations à la Société des Nations et au Président de la République en France, et ce, pendant quatre ans. Chakib Arsalan, s'était ralié à Hitler et avait entraîné avec lui le Mufti de Jérusalem à Berlin, il est mort en Amérique du Sud vers 1948.

Mustapha El Qadéry, BNRM, Rabat

In : F. Harrak & K. Chegraoui, *Les Constructions de l'Autre dans les relations interafricaines*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat, Série colloque, n° 11, 2008.

-Chakib Arslan effectue une visite à Tétouan en 1930, au lendemain de l'affaire du «dahir», et c'est là qu'il commence son action pour mobiliser «les pays musulmans» contre le dahir de «l'évangélisation des Barbar». Tout cela configure le texte en question et sa contextualité. «Le Barbari» qu'on présente comme une victime, proie facile à un décret qui vise sa conversion est un «musulman» léger, donc, dont la conviction risque de vaciller.

C'est exactement l'idée de certains parmi «les partisans» des Berbères, qui croient en leur superficielle islamisation vu leur ignorance de la langue arabe. Ainsi, ce fut l'occasion pour les musulmans «solides» (de facto Arabes) de se mobiliser en faveur des Barbar pour le protéger. Ces «musulmans» se considérant «Arabes», héritiers de la civilisation «arabo-islamique», d'où leur

union pour sauver «l'islam» et leurs «frères» les Barbar, ce qui a donné lieu à leur réunion et à leur action commune qui démarra sous les auspices de cette question de protestation contre «le dahir».

Mustapha El Qadéry, BNRM, Rabat

In : F. Harrak & K. Chegraoui, *Les Constructions de l'Autre dans les relations interafricaines*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat, Série colloque, n° 11, 2008.

1930

Ibn Badis effectua une tournée de propagande dans les villes de Kabylie, il visita Tazmalt, Akbou, Sidi Aich, Bougie, Azazga, Tizi-Ouzou, Tizirt, Azeffoun, Labâa Nat Yiraten et Ain El-Hammam.

Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie*, note 1 p.360

16 mai 1930

Le Dahir berbère est un décret signé le 16 mai 1930 par le Sultan du Maroc, alors sous protectorat français, visant à l'adaptation de la « justice berbère » aux conditions propres de l'époque. Son adoption suscite une réaction arabo-islamiste d'une grande ampleur qui conduit à son retrait par la puissance coloniale.

La caractéristique fondamentale de cette politique consistait à préserver l'autonomie traditionnelle des Berbères, essentiellement dans le domaine juridique, en les soustrayant à la législation islamique ou "Chrâa", et en maintenant leur droit coutumier, dit *'Orf* ou *Izref*.

Voir Wikipédia

1931

- Publication par le réformiste religieux Tewfik el-Madani d'une histoire de l'Algérie intitulée *Kitâb el Djazâir*. Ce livre eut un important impact dans les milieux nationalistes arabe et berbère. Mohand Ou Yidir Ait Amrane qui le lut en 1945 dit à ce propos : «Ce fut pour moi une véritable révélation! J'avais alors vingt ans. Je venais de découvrir avec passion que l'histoire de mon pays ne

datait pas du septième siècle, comme on me le disait, mais de beaucoup plus loin dans les profondeurs du passé...Massinissa, Syphax, Jugurtha, ces noms prestigieux résonnaient dans mon esprit...» et ajoute «...en 1945...dans ma tête bouillonnait le fervent de la berbèrité, qui torturait mon esprit depuis la lecture du petit ouvrage de Tewfik El Madani.»

Mohand Ou Yidir Ait Amrane, *Mémoire au lycée de Ben Aknoun 1945*, p.27

- Si Amar Boulifa décède à Alger où il est enterré. Il est né à Adni dans les At Yiraten. Il laissa entre autres livres :

- Textes berbères en dialectes de l'Atlas marocain, Paris 1908, 388 pp.
- Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua). A l'usage des candidats à la prime et au brevet de kabyle, Alger 1897 (2. éd. 1910), 228 pp.
- Méthode de langue kabyle (cours de deuxième année), Alger 1913, 544 pp.

05.05.1931

Création de l'Association des Oulémas algériens.Celle-ci dès le départ institua sa fameuse devise «L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie».Devise qui sera reprise après l'indépendance par le ministère de l'éducation nationale et enseignée à tous les enfants amazighs. Cette association ne reconnaît pas l'existence d'un peuple berbère et d'une langue berbère en Afrique du nord. Elle sera un vecteur important de l'anti-berbérisme.

21.02.1933 : au Maroc

Deux colonnes partirent à l'assaut du massif du Bougafer, dans l'Anti-Atlas (sud marocain): l'une, partie de l'est, était commandée par le général Giraud, l'autre, partie de l'ouest, était sous la responsabilité du général Catroux. Avant d'engager la bataille contre les derniers résistants de l'Adrar n Saghro, les deux officiers proposèrent à Assou Oubaslam de se rendre. Il refusa et la guerre commença.

Les troupes françaises, grossies des forces berbères fournies par les tribus soumises, étaient estimées à 82.000 hommes avec, en plus, une escadrille de

quarante-quatre avions, partie de Ouarzazate. Les troupes de Assou, elles, ne réunissaient que 12.000 guerriers. Les Amazighs résistèrent farouchement mais la bataille fut inégale, les Français et leurs supplétifs makhzéliens étaient mieux équipés et bien plus nombreux. Pour éviter à son peuple l'extermination, le héros des Ayt Atta finit par accepter le principe de la négociation.

1933

Un article de la revue al-Maghrib illustre l'image qu'on se fait des Amazighs à cette époque. L'article relatant ce qu'un jeune nationaliste a vu dans un rêve, décrit la tragique situation des Berbères le jour du Jugement dernier. En se présentant devant Ridouan, le Gardien du Paradis, un Berbère a du mal à se faire reconnaître. D'après le rédacteur de l'article, le contrôle des frontières du paradis qu'exerce Ridouan, le Gardien du paradis se fonde sur la vérification généalogique, nécessitant du candidat l'appartenance à une des *racés humaines* répertoriées et reconnues. Quand Ridouan demande au Berbère de quelle «race» il est issu, il répond qu'il est Berbère. Le gardien se met alors à la recherche d'indices concluants pour voir de quelle race il s'agit. En consultant les livres anciens, les chroniques des historiens et les arbres généalogistes, il se tourne vers le Berbère pour rendre son verdict. Parmi les textes consultés par le gardien, l'auteur informe que rien n'indique l'existence d'une race berbère, il cite ainsi ce célèbre poème l'andalou As-Sumaysir sur les berbères désignés comme bâtards. Un raccourci éclairant, nous dit-il. Dans ce poème, Adam menace de répudier Ève si jamais le Berbère prétendait être de sa descendance. Le Berbère n'est donc qu'un bâtard. Il ne figure pas dans la généalogie humaine. Après la lecture de ce poème, l'auteur rapporte que le Gardien, las de rechercher dans les manuscrits des anciens et des contemporains, appelle à son secours une kyrielle d'historiens et de généalogistes. Après un long débat, ils arrivent à la conclusion que les Berbères n'ont pas de généalogie propre. Ils ne peuvent en un sens exister qu'à travers l'adoption de l'identité de l'autre, l'Arabe. Et c'est ainsi que le Berbère peut enfin accéder au Paradis en s'incorporant à la *race* supérieure, la *race* arabe.

Voir : F. Harrak & K. Chegraoui, *Les Constructions de l'Autre dans les relations interafricaines*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat, Série colloque, n° 11, 2008.

28 mai 1933

Dissoute le 20.11.1929, l'ENA aura sa traversée du désert jusqu'en 1933. Une assemblée générale secrète regroupant les sections de l'E.N.A se tient à Paris et élit le comité directeur:

-Messali Hadj président,

-Amar Imache secrétaire général, (originaire d'At Douala)

-Belkacem Radjef trésorier, (originaire de Larbâa Nat Iraten)

-Si Djilani Mohand-Said, (Larbâa Nat Iraten) directeur du périodique El Ouma «La Nation» dont Imache restera le rédacteur en chef, entérine la rupture avec le Parti communiste et interdit la double appartenance.

1935

Ibn Badis effectue sa seconde tournée en Kabylie, qui l'a conduit à Bordj Ménaiel, Dellys, Tizi-Ouzou, Akbou, Sidi Aich, Tazmalt, Qalâa Nat Aabbas, Bougie et Amizour.

Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie*, note 1 p.360

1936 Février [*La France c'est moi*, article qui créa la polémique]

La France, c'est moi : Si j'avais découvert la nation algérienne, je serais nationaliste. Et cependant je ne mourrai pas pour la patrie algérienne, parce que cette patrie n'existe pas. Je ne l'ai pas découverte. J'ai interrogé l'histoire, j'ai interrogé les vivants et les morts; j'ai visité les cimetières : personne ne m'en a parlé.

Sans doute ai-je trouvé l'empire arabe, l'empire musulman qui honorent l'islam et notre race. Mais ces empires se sont éteints. Ils correspondaient à l'Empire latin et au Saint Empire romain germanique de l'époque médiévale. Ils sont nés pour une époque et une humanité qui ne sont plus les nôtres (...)

Nous avons donc écarté une fois pour toutes les nuées et les chimères, pour lier définitivement notre avenir à celui de l'œuvre française dans ce pays. Nous l'avons écrit. La sauvegarde de cette œuvre est le pivot de notre action politique.

02.08.1936

En cette année 1936, un projet de loi dit Blum-Viollette qui prévoyait l'octroi de la citoyenneté française à plus de 20 000 Algériens musulmans fut voté à l'Assemblée nationale. Un grand meeting est organisé au stade municipal d'Alger par le Congrès musulman, Messali Hadj, qui rentré de son exil (1) en Suisse en juin, s'y auto invita et demanda à prendre la parole. Les responsables du Congrès qui approuvèrent la loi hésitèrent et au bout de quelques minutes de palabres, Messali fut autorisé à intervenir. Il refusa l'assimilation et revendiqua l'indépendance de l'Algérie, contrairement aux autres mouvements. Son intervention à la tribune électrisa le public. C'est là qu'il prit une poignée de terre et clama : «Cette terre n'est pas à vendre». À la fin, on le souleva en faisant le tour du stade sous les cris de vive l'Algérie, vive l'islam, etc. Pour lui c'était les plus beaux moments de sa vie de politicien, écrivit-il dans ses *Mémoires*. L'E.N.A fut le seul parti à revendiquer clairement l'indépendance de l'Algérie. Suite à cette affaire, le gouvernement français ordonna la dissolution de l'E.N.A. Après le célèbre discours d'Alger de Messali, l'Étoile Nord Africaine prend des dimensions incommensurables en audience.

(1) : Messali fuit à Genève en décembre 1935. Il profite de son séjour pour fréquenter Chekib Arslan qui tenait depuis les années 20 à arrimer le Maghreb à l'Orient arabe. Il commença dès 1930 à correspondre avec Ben Badis et à visiter le Maroc lors du Dahir berbère. Celui-ci initie Messali à son idéologie arabiste. D'ailleurs ce dernier sera rapidement acquis aux thèses d'Arslan. Voici un extrait de ses *Mémoires* par trop révélateur de cet alignement : «Il fallait, disons-le, être Arabe et parler arabe pour s'adresser aux et être compris des Arabes. Il n'y a là aucun nationalisme chauvin, ni aucune xénophobie, ni aucune haine contre quiconque. Car quand on lutte, il faut choisir les meilleures armes et les plus efficaces» *Mémoires* (originaux), cahier n°6, 1425.

27.12.1936

Lors d'une assemblée générale devant 500 militants dans la région parisienne, une bataille politique violente se déroula entre Imache

Amar et Messali. Imache en avait gros sur le cœur. Il reprochait à Messali son exil volontaire à Genève, son séjour de trois mois en Algérie non approuvé par le comité directeur, son soutien au PCF qui l'avait sollicité pour envoyer des brigades participer à la répression des Rifains au Maroc, sa mégalomanie, etc. Imache en vint même à déclarer : «Une association doit suivre un programme et non se mettre à la remorque d'un seul homme !». Après cette réunion, Imache, évincé des organismes de direction, se sépare définitivement de Messali.

26.01.1937

L'Étoile Nord-Africaine est dissoute par le gouvernement français. Tous les membres de la direction (Comité) étaient kabyles sauf Messali.

11.03.1937

Messali crée le P.P.A en marginalisant les Kabyles.

1939

Jean Amrouche publie ses Chants berbères de Kabylie

Avec le commencement de la deuxième guerre mondiale, la Kabylie est touchée de plein fouet par la famine. Albert Camus décrit avec beaucoup de peine les conditions misérables dans lesquelles végétaient les populations de cette région. Cette situation insoutenable dura jusqu'à 1945.

Septembre 1939

Le P.P.A est dissout.

04 octobre 1939

Arrestation de 28 dirigeants du PPA dont Messali.

16.04.1940

Décès d'Abdelhamid Ibn Badis à Constantine. Cheikh Al-Ibrahimi prend la relève au sein de l'Association et devient l'étoile montante des Oulémas algériens.

08.11.1942

Les Américains, après leur entrée en guerre contre Hitler et ses alliés, débarquent sur les côtes algériennes et marocaines.

1945

Fin de la deuxième Guerre mondiale. Massacres de Sétif, Guelma, Kherrata. Grosses chutes de neige en Kabylie. Épidémie de typhus. Les Américains débarqués en 1942 quittent l'Algérie. La deuxième guerre mondiale permet aux Algériens de découvrir la faiblesse de la France et la puissance des U.S.A.

1945 Janvier

Bennai Ouali, responsable PPA demande à direction du parti de réunifier la Petite Kabylie et la Grande Kabylie en une seule entité. Le parti refuse la demande du dirigeant kabyle. (Quand la France a divisé le pays en trois départements (Oran, Alger et Constantine, la Petite Kabylie fut rattachée à Constantine et la Grande Kabylie à Alger). La même suspicion ressurgira en 1954 au sein du CRUA quand Krim Belqacem exigea la même chose.

08.05.1945

Massacres de Guelma, Sétif et Kherrata, qui vont pousser les militants indépendantistes radicaux à créer l'O.S (Organisation spéciale du PPA-MTLD) en 1947.

1946

Création d'un Fichier de documentation berbère en Kabylie par les Pères Blancs. Ce Fichier sera purement interdit en 1977 et le fonds documentaire constitué placé sous séquestre par les autorités algériennes.

11.08.1946

Libération de Messali. La longue détention fait de lui le zaim des masses populaires algériennes musulmanes surtout après les événements du 08 mai 1945.

Le P.P.A activant dans la clandestinité se transforme en M.T.L.D pour participer aux différentes élections. (Électoratisme et parlementarisme conseillés par la Ligue arabe à Messali)

1947

Création au Caire du Bureau du Maghreb arabe constitué des représentants du Néo-destour, de l'Istiqlal et du P.P.A

15.02.1947

Le MTLD tient son premier congrès à Alger, à Belcourt, réunissant une soixantaine de membres. Ait Ahmed jeune et brillant cadre de 21 ans, plaçant la clandestinité et l'action armée présente un rapport rigoureux et fort documenté. Pour lui, la guerre avec la France était inévitable et il fallait commencer à s'y préparer. Ce congrès concéda aux radicaux du parti la création de l'Organisation spéciale, chargée de préparer la révolution libératrice.

Février 1947

Amar Imache rédige une *Lettre d'adieu aux Algériens résidant en France* dans laquelle il appelle à l'union, à la fraternité, mais aussi une met en garde contre la duperie et le culte de la personnalité (Zaimisme de Messali). Cette mise en garde a fait son chemin à l'intérieur du MTLD, puisque ses propos (culte de la

personnalité, mégalomanie) seront largement repris par un bon nombre de militants à l'intérieur du parti.

Il meurt le 7 février 1960, il était né en 1895.

17.02.1947

Ahmed Belaïd, alias Oumerri, bandit d'honneur, tombe dans un guet-apens tendu par l'administration coloniale au village Iâazounen, au domicile de son compagnon d'armes¹ Ouacel Ali qui l'a trahi.

Il fut un descendant d'une famille qui a perdu sept hommes durant la résistance des At-Bouwaddou à la conquête française en Kabylie. Depuis, cet adage est né pour traverser les années et les générations dont celle de Ahmed et parvenir jusqu'à nous : « Win ibyan ad yissin xellu, imuqel s afrag n At-Hemmu »

Oumerri fut témoin de l'injustice que subissaient ses frères sous le régime colonialiste. Une fois, à l'armée, pendant la deuxième Guerre mondiale, il assista une fois de trop à un acte discriminatoire dont l'effet sera déterminant et immédiat : Craignant que l'eau du cours ne soit empoisonnée par les nazis et afin de juger si celle-ci était propre à la consommation, l'officier préféra faire boire un soldat algérien au lieu d'un cheval de la cavalerie. Il déserta en 1941.

Source : Article de Halim AKLI publié sur le net le 3.08.2007

¹ : Et aussi cousin maternel, information donnée par la fille d'Oumerri sur une vidéo qui nous apprend que son père a été tué avec un ami qui l'accompagnait. Tous les deux étaient armés mais les gendarmes français cachés dans la maison les prirent par surprise.

Printemps 1947

-Des hors-la-loi, dits 'bandits d'honneur' prennent le maquis en Kabylie. Des caïds et des collaborateurs de l'administration française furent exécutés.

- Messali accompagné de Si Djilani Mohand-Said entreprend une tournée en Kabylie où il tiend des meetings. (Michelet, Attouche,...)

31.05.1947

À l'invitation de Habib Bourguiba et avec l'accord du roi Farouk, Abdelkrim est venu se réfugier en Égypte. Celui-ci s'évade du bateau qui le ramène en France lors d'une escale au Caire qui commençait à devenir la Mecque du panarabisme. C'est dans cette ville que vont trouver asile et sécurité un grand nombre de jeunes révolutionnaires arabo-musulmans. La nouvelle sera accueillie avec beaucoup de joie chez les Imazighen. Mais son aura sera utilisée au profit du nationalisme arabe. Il mourut en février 1963. Enterré au Caire. Le roi du Maroc ne s'empressera pas de rapatrier sa dépouille.

1947 Juin

Messali crée un hebdomadaire d'information en langue arabe "Le Maghreb arabe" qui sera confié à un intellectuel arabo-islamiste Cheikh Saïd Zahiri, ancien ouléviste, journaliste et bon polémiste. Exécuté par le FLN pendant la Révolution (Agent de renseignement français). C'est la première fois dans l'histoire du mouvement national qu'un organe d'information porte le qualificatif «arabe». Des tensions apparaîtront entre les Arabes et les Kabyles dans le parti.

Voir Amar Ouerdane, *Les Berbères et l'arabo-islamisme*.

05.01.1948

Les partis nationalistes nord africains se concertent au Caire et créent un Comité de libération du Maghreb arabe (placé sous la houlette symbolique du vieux et prestigieux Abdelkrim évadé après une détention qui a duré près de 20 ans) au siège de la Ligue arabe [1]. Les vrais protagonistes sont le président de la Ligue arabe Azzam Pacha et le roi Farouk. Un manifeste est rédigé et proclame : « Le Maghreb arabe doit son existence à l'Islam. Il a vécu par l'Islam ; et selon l'Islam, il continuera à se diriger au cours de son avenir (...).

«Le Maghreb arabe fait indissolublement partie des pays arabes et sa collaboration avec la Ligue arabe est chose naturelle et nécessaire.»

Ce manifeste est suivi d'une offensive idéologique en règle des milieux arabo-islamiques contre les dirigeants d'origine kabyle. Ces derniers sont toujours majoritaires à la direction de la fédération du PPA-MTLD, en moins grande

proportion d'ailleurs que l'entre-deux-guerre.

La polémique rebondit en Algérie, où les Oulémas réclament la suppression de la chaîne kabyle de Radio-Alger, et affirment que les Kabyles ne seront des Algériens à part entière que lorsqu'ils auront «cessé de chuchoter ce jargon (la langue kabyle) qui nous écorche les oreilles».

[¹] : La Ligue arabe fut créée le 22.03.1945 au Caire, en Égypte.

28.06.1948

L'hebdomadaire de l'Association des Oulémas algériens *Al Bassair* publie un article qui s'évertue à démontrer l'identité arabe exclusive de l'Algérie. Le titre est on ne peut plus choquant : «La langue arabe en Algérie : Une femme libre qui n'admet pas de rivale». L'auteur s'interroge ainsi : «Quelle est cette voix discordante qui nous écorche les oreilles de temps à autre et qui ne se manifeste que lors des accès de folie colonialiste ? Quelle est cette voix hideuse qui s'est élevée il y a quelques années à la Radio algérienne en diffusant des chansons et des informations en langue kabyle qui s'est ensuite fait entendre il y a quelques semaines de la salle de l'Assemblée algérienne en exigeant un interprète pour le kabyle comme il y en a pour l'arabe ?»

1948 Juillet

Bennai Ouali invite, en secret de la direction du PPA/MTLD et de l'administration coloniale, une quinzaine de militants berbéristes et militants du PPA/MTLD à un séminaire bloqué qui dure trois ou quatre jours au village "Arous" près de Fort-National (Larbaa-Nath-Irathen) en Kabylie. Sont présents entre autres : Ouali Bennai, Amar Ould-Hamouda, Mohand Idir Ait Amrane, Said Ali Yahia, Said Oubouzar, Mohand Cid Ali Yahia dit Rachid, Sadek Hadjeres... Deux points essentiels sont à l'ordre du jour:

- 1- Condamner la politique réformiste du MTLN et appuyer l'idée du passage à la lutte armée.
- 2- Introduire la dimension berbère dans l'organisation de la future Algérie indépendante.

1948 Septembre

Le MTLD diffuse une brochure de 50 pages intitulée: "Mémoire à l'O.N.U.", qui s'ouvre par: " La nation algérienne, arabe et musulmane, existe depuis le VII^{ème} siècle". Il occulte, de ce fait, la composante berbère de l'Algérie. Ce document a soulevé, à l'époque, une indignation et un climat de mécontentement, de méfiance et de rejet chez les militants berbéristes. Il alimente les contradictions et élargit le fossé entre les tenants de l'arabisme et les tenants du berbérisme.

Le texte rédigé par Mabrouk Belhocine et ses amis a été tronqué de la partie de l'histoire précédant l'islam.

Voir *Histoire intérieure du FLN*, Gilbert Meynier, note en P.95.

Suite à l'envoi du "Mémoire à l'O.N.U." dans lequel Messali fait remonter l'histoire de l'Algérie à la conquête arabe, les Kabyles s'élèvent contre cette interprétation de l'histoire et cette conception de la question nationale. La Fédération de France répond par la plume de Rachid Ali Yahia alors responsable du journal L'Étoile algérienne :

«L'Algérie n'est pas arabe, mais algérienne. Il faut former une union de tous les Algériens musulmans qui veulent lutter pour la libération nationale, sans distinguer entre Arabe et Berbère. (...) Nous dépassons résolument la question raciale. (...) Nous lisons depuis un certain temps dans les journaux, et certains leaders l'ont dit, que l'Algérie est arabe. Non seulement ces propos sont faux, mais l'idée qu'ils expriment est clairement raciste, voire impérialiste...»

Source : Amar Ouerdane, *La question berbère*, p.73. La citation est rapportée par Janet D. Zagoria qui est citée dans la référence par A. Ouerdane.

1948 Décembre

Ait Ahmed, chef de l'O.S, présente un rapport argumenté et rigoureux au cours de la réunion élargie du Comité central. Rapport très critique à l'égard de l'électorisme, où il demande au parti d'accorder la priorité à l'O.S, et même de supprimer le parti.

Voir L'Histoire intérieure du FLN, Gilbert Meinyer P.81

1949 Mars

Ali Yahia Cid dit Rachid, étudiant en droit à Paris et membre du Comité directeur de la Fédération de France du PPA/MTLD, réussit à faire voter une motion dénonçant le mythe d'une Algérie arabo-islamique et défend la thèse de l'Algérie algérienne. Elle est acceptée à une majorité écrasante : 28 voix sur 32. Pour certains responsables du Parti, le concept de "l'Algérie algérienne" est un concept colonialiste et donc anti nationaliste.

15 .04.1949

Juste après ce vote, la Direction du PPA/MTLD, sentant une prise en main de la Fédération de France par les militants de l'Algérie algérienne, donne l'instruction à Embarek Fillali, représentant à Paris, d'organiser un commando pour reprendre de force les locaux de la Fédération, et diffuse un tract pour condamner le berbérisme.

Au même moment, Radjeff Belkacem, ancien de l'ENA et membre du conseil de la Fédération de France, originaire de Kabylie, réunit le Comité fédéral constitué de 25 membres et fait voter une motion : "Condamnation de la déviation politique du Comité Fédéral". Elle recueille 12 voix pour et 13 voix contre. Suite à ce résultat, Radjeff se réunit avec quelques militants dont le Dr Chawki Mostefai et Sadok Saidi, originaires de Kabylie eux aussi, dépêchés par la Direction d'Alger pour régler le problème et "récupérer" la Fédération des mains des "scissionnistes". Ils décident ensemble d'organiser des groupes d'autodéfense contre les berbéristes. L'effectif, selon Radjeff, atteint 70 hommes. Des bagarres éclatent entre ces groupes et les tenants de l'Algérie algérienne pour la récupération des locaux du Parti, notamment dans les 18ème et 19ème arrondissements de Paris.

Même mois:

De Paris, Ali Yahia Rachid, sentant le danger, suite à l'intervention de la Direction d'Alger, lance un appel à Ouali Bennai pour l'aider. Ce dernier, en voulant se rendre à Marseille, est arrêté au port d'Oran par la police.

L'arrestation de Bennai par la police est suivie par celles de plusieurs cadres de la Kabylie. Omar Boudaoud, responsable de l'O.S en Basse Kabylie, est arrêté à Rebeval (Baghliia), Said Oubouzar, responsable politique de la région de Tizi-Ouzou est arrêté à Alger; Amar Ould Hamouda, un des responsables de l'O.S et

membre du Comité central est arrêté à Alger, Omar Oussedik, membre du Comité central et adjoint d'Ahmed Bouda est arrêté à Alger. Ils sont tous torturés puis incarcérés. "Ces arrestations créent un profond malaise au sein des militants kabyles qui accusent les dirigeants du Parti de "complicité" avec l'administration coloniale".

Ces hauts responsables et permanents du Parti sont accusés, alors qu'ils se trouvent en prison, de berbérisme, de régionalisme et d'antinationalisme par la Direction du PPA/MTLD. Ils seront tous exclus du Parti. Ait Amrane leur dédie en septembre 1949 un chant : "Si Lezzayer ar Tizi-Wezzu" (d'Alger à Tizi-Ouzou).

18.08.1949

Ferhat Ali, vieux militant de l'ENA, ancien opposant à Messali, militant du PPA/MTLD à Tizi-Rached et ami de Laimèche et des étudiants berbéro-nationalistes est atteint d'une balle de pistolet, tirée par Krim Belkacem accompagné de Hanafi Fernane et de Akli Djeffel, restés solidaires de la direction du Parti, après la crise de la Fédération de France. Ferhat "refuse, selon Aït-Ahmed, de se soumettre au diktat des chefs écartant l'ancienne équipe dirigeante en Kabylie". Peut-on voir ici une tentative de récupération de la Fédération de la Kabylie tenue par les berbéro-nationalistes, après celle de la Fédération de France? C'est l'avis des victimes. Le lendemain, l'"Écho d'Alger", quotidien colonialiste, profitant de l'incident, publie un article sous le titre "Des membres dissidents du PPA veulent créer le P.P.Kabyle...", déclaration présumée de Ferhat Ali.

1949 Septembre

De prison, Ouali Bennai, voulant connaître la façon dont se déroulaient les événements politiques, envoie une lettre à Saïd Ali Yahia, que Maître Abderrahmane Kiouane, avocat du parti, devait lui remettre. Il lui demande: "que devient le M.R.B ?". Cette lettre, lue et photographiée par la direction du Parti, est distribuée à toutes les kasmates du PPA/MTLD. Elle est, pour la direction, une preuve irréfutable de la présence d'une organisation secrète, dite "Mouvement révolutionnaire berbère "mise sur pied par Bennai". Elle déclenche en fait une campagne anti-berbère. Elle sert à condamner le berbérisme avec une ardeur et un acharnement jamais connus. Des délégués itinérants sont envoyés par la

Direction du (PPA/MTLD) à toutes les kasmates d'Algérie. Leur mission est de faire condamner le "berbérisme". Leur preuve, la lettre envoyée de prison par Bennai. Les moyens: tous les moyens d'explication et de condamnation, y compris insultes et intimidations. Pour l'envoyé à Tiaret, les "berbéristes" "étaient des alliés objectifs du colonialisme". A Alger et notamment à Belcourt, des bagarres et des matraquages entre les arabo-islamistes et les berbéro-nationalistes ont éclaté. Ces incidents n'ont pas touché seulement les berbéro-nationalistes mais aussi les militants arabophones qui soutenaient le concept de l'Algérie algérienne et qui sont en majorité originaires de l'Oranie. Belaid Ait Medri, agent de liaison de Kabylie est remplacé par Fernane Hanafi.

1949

Crise dite berbériste au sein du parti PPA-MTLD de Messali.

La majorité arabo-islamiste exclue les militants kabyles qui revendiquent une Algérie plurielle.

Ait Ahmed considéré comme berbériste est remplacé par un arabiste à la tête de l'Organisation spéciale. Il organise avec ses amis de l'O.S le hold up de la poste d'Oran. Le butin s'élevant à 3,17 millions de francs est remis au parti. Condamné à perpétuité (par contumace), il s'exile avec Khider en Égypte en 1951.

Krim, plébéien et anti-berbériste, est nommé représentant de la Kabylie par Messali. Il participe à la marginalisation des berbéristes.

Les intellectuels sont évincés du parti. Il blesse grièvement l'un d'eux au pistolet (Yahia Hennine) en nettoyant son arme selon certaines sources.

Plusieurs autres seront dénoncés à la police et arrêtés, cela se produit après l'arrestation de Ben Bella qui n'est pas innocent dans cette affaire d'après les dires d'Abane.

1949

Les berbéristes répliquent par un texte qui défend une Algérie plurielle : l'Algérie libre vivra, signé Idir El watani. (Pseudonyme derrière lequel s'abritent ses trois rédacteurs : Mabrouk Belhocine, Sadek Hadjeres et Yahia Hennine)

1950 Mai

Découverte par la police française de l'O.S (Organisation paramilitaire chargée de préparer la révolution armée). Une violente répression s'ensuivit. Près de 400 membres sur les 3000 que comptait l'organisation furent arrêtés. Conséquence d'une erreur de Ben Bella.

1952

Ben Bella s'évade de prison avec Ahmed Mahsas et se réfugie au Caire auprès de Hocine Aït Ahmed et de Mohamed Khider avec qui il formera plus tard la délégation extérieure du Front de libération nationale (FLN). Abane Ramdane qui était dans la même prison n'a pas été mis au parfum du projet d'évasion. Ce dernier n'a sans doute pas apprécié le fait que Ben Bella ait coopéré lors de son interrogatoire par la police française. Abane restera en prison jusqu'en 1955. Il profite de sa longue incarcération en Algérie et en France pour lire des centaines de livres.

1952

Liquidation physique de Ali Rabia alias Azzoug, chef de zone du MTLD à Makouda en Kabylie, pour "berbérisme" sur ordre de Belqacem Krim, sous prétexte de relations douteuses avec la femme qui l'hébergeait. Le spectre des liquidations des berbéristes est ainsi inauguré. Plusieurs militants de la cause nationale seront assassinés par les leurs.

1952

Sortie du roman de Mouloud Mammeri *La Colline oubliée*. Une polémique s'ensuivit pour avoir parlé de thèmes qui déplaisaient aux tenants d'une Algérie arabo-islamique.

L'Algérie libre, organe du Comité central du MTLD s'en prend même à une pièce de théâtre ! Écrite par Abdellah Nakil et mise en scène par celui qui deviendra le célèbre dramaturge Mustafa Kateb, cousin de Kateb Yacine, la pièce intitulée « *Kahina* », retrace l'histoire de l'invasion arabe et la résistance des berbères

conduits par leur reine Kahina. Jouée selon les régions en kabyle ou en arabe dialectal, elle obtient un vif succès.

1952

Le délégué de MTLD (de Messali) après de la Ligue arabe et du Comité de libération du Maghreb arabe, Chekky el Chadli a été remplacé par deux militants de confiance (Khider et Ait Ahmed).Évadé de la prison de Blida, un troisième larron Ben Bella est venu à son tour les épauler.

Quant au jeune étudiant Mohamed Brahim Boukharouba, beaucoup plus connu ultérieurement sous son nom de guerre d'Houari Boumediene (noms des deux saints patrons d'Oran et Tlemcen), il ne fait que traîner ses guêtres à l'université d'El Azhar. Mais il compte bien se forger un avenir.

23.07.1952

Coup d'État au Caire: Djamel Abdennasser aidé par d'autres officiers de l'armée prend le pouvoir en Égypte.

Jeune et plein d'enthousiasme, Abdennasser fait du Caire la Mecque du panarabisme révolutionnaire, qui va accueillir et aider les indépendantistes des pays maghrébins, notamment les éléments panarabistes.

11.03.1954

Création à Paris par d'anciens militants du PPA-MTLD de l'Association pour le développement de la langue berbère dite *Tiwizi i tmaziyt*. Son conseil d'administration compte douze membres. Mais elle se dissoudra dès le déclenchement de la guerre de libération nationale.

23.03.1954

Suite à la crise que connue le PPA-MTLD, Boudiaf et Ben Boulaid (O.S) et deux centralistes (Dekhi et Bouchbouba) créent le C.R.U.A (Comité pour l'union d'action et la révolution)

05.04.1954

Fethi El-Dib, le grand maître des services spéciaux, chargé par Nasser de suivre personnellement les progrès de l'action révolutionnaire au Maghreb rencontre Ahmed Ben Bella pour la première fois. C'était au cours du congrès de la fondation du nouveau Comité de libération du Maghreb arabe. Séduit par la "personnalité de ce jeune Algérien révolté contre tous les partis et les partisans", il demande à Mohamed Khider d'organiser un entretien en tête à tête avec lui.

C'est Brahim Tobal (excellent connaisseur des milieux journalistiques cairote et étrangers) dirigeant du bureau de presse du Bureau du Maghreb arabe qui fait de Ben Bella inconnu un personnage médiatique à la mode. La rencontre avec El-Dib a lieu dans le bureau de ce dernier. Le major écrira plus tard : « Cette première réunion entre le jeune révolté et moi-même avait duré trois heures, durant lesquelles il avait exprimé, en français, sa confiance et celle de ses camarades dans la révolution du 23 juillet ainsi que son intention d'être franc et clair et de ne rien laisser dans l'ombre. »

07.05.1954

Les Français essuient une défaite qu'ils n'oublieront pas de si tôt à Diên-Biên-Phu, au Vietnam. Les pertes françaises sont énormes : 2 293 morts, 5 195 blessés, 11 721 prisonniers, dont seuls 3 290 reviennent vivants en France.

25.06.1954

Réunion des 22 cadres au Clos-Salembier.

Organisateurs : Boudiaf, Ben Boulaid, Ben Mhidi, Didouche et Bitat

Représentants régionaux :

-Alger : Bouadjadj, Merzougui, Belouizdad, Derriche (hôte de la réunion)

-Blida : Souidani et Bouchaib (réfugiés là)

-Oranie : Boussouf et Ramdane Abdelmalek

-Constantine : Mechaty, Habachi, Mellah, Said dit Lamotta

-Nord et Sud Constantinois : Zirout, Ben Tobbal, Benaouda, Baidji, Lamoudi

Tous membres de l'OS.

Boudiaf élu représentant national.

Comité de cinq responsables : Boudiaf, Ben Boulaid, Ben Mhidi, Didouche, Bitat.
On rajoutera un sixième : Krim Belqacem.

Le déclenchement de la révolution fixé au 15 octobre puis reporté à la nuit du 01 novembre à cause de fuite de l'information.

Du 10 au 20.10.1954

Boudiaf et Didouche Mourad rédigent l'Appel de l'ALN et la Proclamation du FLN en suivant les grandes lignes fixées le 10 octobre par les six chefs du CRUA réunis à Alger (Krim, Bitat, Ben Mhidi, Benboulaid, Didouche, Boudiaf)

Buts de la Proclamation:

1. La restauration de l'État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques
2. Le respect de toutes les libertés fondamentales sans distinction de race ni de confession.

Fin octobre 1954

La déclaration du premier novembre est tirée à la ronéo à Ighil Imoula.

01.11.1954 à 00 heures

Déclenchement de la guerre d'indépendance de l'Algérie à laquelle beaucoup d'Algériens ne croyaient pas au début.

07 .11.1954

François Mitterrand, ministre de l'intérieur français déclare : «L'Algérie, c'est la France et la France ne reconnaîtra pas chez elle d'autre autorité que la sienne. » et « La négociation avec les rebelles c'est la guerre ».

18 .01.1955

Abane Ramdane sort de prison, il est assigné à résidence à Azouza. Après quelques jours passés auprès de sa mère paralysée, il quitte Azouza, entre en clandestinité et prend en charge la direction politique de la capitale. Son appel du 1^{er} avril 1955 à l'union et à l'engagement du peuple algérien, signe l'acte de naissance d'un véritable Front de libération et son émergence en tant que mouvement national. Il y affirme son credo unitaire, « la libération de l'Algérie sera l'œuvre de tous », qu'il n'aura de cesse que de mettre en œuvre.

Voir Wikipédia

1955

Moufdi Zakariyya, poète amazigh du Mzab et propriétaire de deux commerces à Alger, compose à la demande de Abane Ramdane le texte de l'hymne national algérien dont la musique sera faite par un Égyptien. Musique que le gouvernement a *oublié* de changer depuis 1962.

06.04.1955

L'état d'urgence est rapidement institué dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou après seulement cinq mois du déclenchement de la Révolution (01.11.1954).

18 au 24.04. 1955

Première conférence afro-asiatique tenue à Bandoeng en Indonésie. Ait Ahmed défend habilement la cause algérienne.

Voir Amar Ouerdane, Les Berbères et l'arabo-islamisme P.96

10.10.1955

Le F.L.N déclare la guerre au M.N.A de Messali à Alger, suite à l'échec des négociations.

Début 1956

Amar Ould Hamouda et M'Barek Aït Menguellet, deux éminents militants du Mouvement national et de la cause indépendantiste, sont convoqués au PC de la zone III (future wilaya III), à Aït Ouabane, un gros village niché entre deux murailles rocheuses du Djurdjura. C'est là que les attendent Krim Belkacem, Amar Ouamrane, Mohamedi Saïd et Amar Aït Chikh, les quatre grands chefs de la Kabylie à la fin de l'année 1955. Ils seront jugés, condamnés et exécutés. (...). Krim et Ouamrane en étaient les subordonnés. Aussi, la procédure expéditive de leur mise à mort pourrait également renvoyer à quelque parcelle sombre de l'inconscient de ces hommes devenus les chefs incontestés de la Kabylie.

Source : Belaid Abane, article intitulé : Abane Ramdane face aux sombres affaires du FLN in Quotidien L'Expression du 29 Août 2012

Said Sadi rapporte dans son livre *Amirouche* : «À la fin du mois de novembre 1955, Amar Ould Hamouda reçoit un message l'invitant à se rendre aux Ait Ouabane où il savait que les responsables du FLN de Kabylie avaient établi leur PC. Il devait très probablement penser qu'il s'agissait d'une réunion de travail devant préciser les modalités de son intégration dans le Front». Amirouche, son cousin, venait de le rencontrer et le pria de rejoindre les rangs du FLN.

Les tombes de ces deux martyrs de la cause berbère abattus par leurs frères sont toujours présentes à la sortie du village d'Ait Ouabane. Amar Ould Hamouda était ancien membre du bureau politique du PPA-MTLD, syndicaliste et maîtrisait parfaitement les langues kabyle, arabe et française. Il avait une très bonne formation politique, qui dépassait de loin celle de ses frères borgnes idéologiques.

Rappelons qu'en cet hiver 1956, le FLN organisa une vaste offensive contre les messalistes en Kabylie. Au FLN, étaient considérés comme messalistes ou ennemis tous ceux qui refusaient de collaborer.

Mars 1956 : au Maroc

À l'indépendance du Maroc, les autorités monarchiques suppriment le droit coutumier amazigh dit *azref* et imposent la loi musulmane aux Imazighen. En 1930, le Dahir berbère avait suscité une grande indignation chez les nationalistes arabes qui crièrent au complot. C'est à ce moment là que Chekib

Arslan s'invita au Maroc pour répandre son idéologie et sa thèse de Maghreb arabe.

28.06.1956

Un décret fait de l'arrondissement de Tizi-Ouzou (dépendant du Département d'Alger depuis 1873) le Département de Grande-Kabylie. Celui-ci comprend les arrondissements de Fort-National, Tizi-Ouzou, Bouira et Bordj Ménéaiel.

20.08.1956

Pendant dix jours, 16 responsables de la Révolution se réunissent à Ifri, en wilaya III. Amirouche et ses lieutenants assurent une sécurité parfaite. Le secret a pu être gardé du début jusqu'à la fin.

L'événement sera connu sous le nom de Congrès de la Soummam. Les décisions prises lors de ce congrès donneront un saut qualitatif et décisif à la Révolution. Abane Ramdane a démontré de façon magistrale ses capacités de fin politique et de grand stratège.

16.10.1956

L'Athos bourré d'armes égyptiennes destinées au FLN est arraisonné aux larges descôtes oranaises. Pourquoi ces armes n'ont pas été déchargées sur les côtes tunisiennes ? Ou Al Dib voulait-il les remettre aux mains de Boussouf, afin que la wilaya IV ait plus de poids que les autres ? Car les armes égyptiennes étaient destinées avant tous aux amis de Ben Bella et de l'Égypte nassériste.

20.10.1956 : Amirouche dans les Aurès

L'été 1956 se passa dans la zizanie entre factions multiples qui n'entendaient obéir qu'à leurs chefs respectifs. La commission d'enquête conduite par Amirouche contacta tous les *leaders* aurésiens et les convoqua à une réunion historique le 20.10.1956 dans la région de Sidi Ali. Tous les chefs vinrent à l'exception d'Omar Ben Boulaid. Amirouche procéda à la mise en place des

découpages de la Soummam en *mintaqa* (s), *nâhiyya* (s), *qism* (s), il distribua les grades, il nomma des officiers. Yaalaoui fut nommé à la *nâhiyya* du Chelia pour y supplanter le redoutable Messaoudi Aissi. Ce dernier adressa alors à tous les dissidents une lettre leur demandant de ne pas obéir aux ordres de la commission des «Kabyles».

Source : Gilbert Meynier, Histoire intérieure du FLN, p.392

À la mort de Ben Boulaid en mars 1956, la région des Aurès-Nememcha connut de sérieux problèmes liés à la chefferie, au clanisme et au tribalisme. Messaoud Aissi, affidé de Omar Ben Boulaid (autoproclamé chef des Aurès), ne digérera pas sa relégation et il poursuivit les Kabyles de sa vindicte. Un traquenard ayant été organisé par la direction du FLN en Tunisie pour venir à bout des rebelles aurésiens/ nemouchis, Aissi se vengea en faisant procéder fin 1957 à l'interception et à l'égorgeement de la totalité d'un convoi de 146 jeunes recrues kabyles sans armes en marche vers la Tunisie.

Une autre fois ces dissidents «montèrent une embuscade contre une *kâtiba* de 130 *junud* kabyles ayant réussi à franchir le barrage et se dirigeant vers la wilaya III, et dont une grande partie fut exterminée»

Source : Gilbert Meynier, Histoire intérieure du FLN, p.396

22.10.1956

Détournement par les Français de l'avion transportant cinq hauts responsables de la révolution algérienne en partance du Maroc. (Hocine Ait Ahmed, Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf, Mohamed Khider et Mustapha Lacheraf). Ils resteront internés en France pendant six ans, jusqu'à la signature des accords d'Évian. Néanmoins ils garderont le contact avec l'extérieur par le biais de leur avocat et des visites qu'ils recevront à plusieurs reprises. Il sera offert à Ben Bella d'organiser son évasion mais celui-ci reportera à plusieurs reprises la date jusqu'à l'annulation du projet. Fathi El-Dib maintenant n'a plus le choix que de travailler avec Mahsas, le fidèle de Ben Bella mais celui-ci n'a aucune envergure devant «la direction de l'intérieur» à sa tête Abane Ramdane.

1957

Création au Maroc du parti Mouvement populaire par Mahdjoubi Aherdane et

Abdelkrim al-Khatib. Ce parti revendiquait la réhabilitation de la dimension berbère de l'identité marocaine.

17.02.1957

Bennai Ouali est assassiné dans son village natal. La décision de liquider les «contre révolutionnaires» : berbéristes et messalistes aurait été prise après le congrès de la Soummam. Et ce collectivement semble-t-il, au CCE, l'instance exécutive suprême de la Révolution.

Quelques temps avant son exécution, Bennai avait transmis par le biais de Ali Yahia Abdennour à Abane le message suivant : «Dis à Abane qu'on est en train de creuser ma tombe. Sachez que vous êtes tous en train de creuser la vôtre. «Ce à quoi Abane me répond : «Moi je suis là pour servir la Révolution. C'est la seule chose qui m'importe. Je sais qu'il y aura des erreurs». Il me rajouta: «Parle-moi de Ouali Bennai et d'Amar Ould Hamouda», car il ne les connaissait pas puisqu'il avait milité dans le Constantinois...»

Source : Belaid Abane, article intitulé : Abane Ramdane face aux sombres affaires du FLN in le quotidien L'Expression du 29 Août 2012

Said Sadi rapporte : «À la mi-février 1957, un quatrième homme, Si Ouali Bennai, un pilier de la cause nationale qui forma des générations de militants à Alger et en Kabylie, fut abattu par ses frères d'une rafale de mitraillette dans le dos à la sortie de son village natal de Djemâa n Saridj».

Selon Ali Yahia Abdennour, «la décision du CCE d'exécuter Bennai Ouali a été prise sous la pression des anciens du PPA, qui ont pris le train de la Révolution en marche, se sont retrouvés dans la locomotive, mais aussi chef de train». Dans le même témoignage, il explique : «Début octobre 1956, j'ai déjeuné avec Bennai Ouali à la rue Bab Azzoun et nous faisons les cent pas à 13 heures au Square Bresson (Square Port Saïd). Chergui Brahim, responsable du FLN, me signale, de toute urgence, au CCE. Je suis ainsi convoqué par Ben Khedda. L'odeur de la mort est dans l'air. Il faut en parler. Derrière ses lunettes qui dissimulent à peine son regard, il m'apprend avec délicatesse et détours, qui lui sont familiers, que Bennai Ouali est condamné à mort par le CCE.». Le premier CCE était composé de Abane Ramdane, Youcef Ben Khedda, Saad Dahlab, Ben Mhidi et Krim Belkacem. Les trois premiers se sont connus au Lycée, à Blida et avaient un fort lien d'amitié.

Ali Yahia Abdennour poursuit : «En quoi Bennaï Ouali peut-il être aussi dangereux pour la Révolution? Il n'a pourtant pas pris part à une quelconque conspiration que ce soit, et encore moins à un complot contre la Révolution. Il a intégré la mort dans son existence, car c'est une réalité qu'il a vue de près durant sa vie clandestine. Le tragique s'est trop tôt invité dans sa vie. Il a côtoyé la mort dont il est un habitué. Pourquoi ce besoin psychique de purifier la Révolution par la condamnation des Berbéristes considérés comme des facteurs de dérive, de comploteurs, alors qu'ils sont tous pourtant au service de la Révolution, dès la première heure? C'est le condamné à mort par le CCE qui parle (Bennaï Ouali). Je ne fais que transcrire ses paroles avec mon stylo: «Nous sommes chargés de cinq mille ans d'histoire. C'est le prix d'être un peuple, avec son histoire, sa source, ses racines, sa culture, sa langue, sa terre fertilisée par le sang des meilleurs de ses fils pour la libérer des envahisseurs. Le droit à n'être ni colonisé ni soumis à la domination d'une personne étrangère, est le message de Jugurtha écrit par Mohammed Cherif Salhi et saboté par la direction PPA-Mtld, qui a éliminé la période antéislamique du peuple algérien. Je refuse de m'inscrire devant cette condamnation à mort, illégitime, sans procès. Et remuerai ciel et terre pour la combattre. J'ai servi le parti et mon pays au prix de renoncement et de multiples sacrifices. Je reste dans mon pays, parce que c'est mon devoir, et toute fuite est une désertion. Fuir est contraire à ma conscience et à mon honneur, deux choses qui ne s'aliènent pas et dont je suis le seul dépositaire. Et si tu rencontres Abane, tu lui diras de ma part: «En creusant ma tombe, tu creuses aussi la tienne.»

Ali Yahia Abdennour – In le quotidien L'Expression du 04 Septembre 2012 –

Ses exécuteurs reconnaissent la grandeur de l'homme qu'ils avaient condamné et tué. «C'était un géant. Je n'ai jamais connu depuis un orateur d'une telle éloquence. Il était aussi à l'aise en kabyle qu'en arabe qu'en français, reconnaissait Ouamrane, cité par Said Sadi dans *Amirouche, une vie, deux morts, un testament*»

«Grand de taille, d'un tempérament fougueux, Bennaï est le type même de l'entraîneur d'hommes, écrivait Youcef Ben Khedda dans le même article cité ci-dessus.»

À propos des berbéristes, Youcef Ben Khedda, écrivait : « À "l'Algérie arabe" et "l'Algérie française", les berbéristes opposaient, pour des raisons de dissimulation, "l'Algérie algérienne", ce qui ne voulait rien dire au fond. Les Français invoquent-ils la "France française" ou les Allemands "l'Allemagne

allemande" ? La devise de "l'Algérie Algérienne" ne peut se comprendre que comme une tentative d'escamoter la personnalité arabo-musulmane de la nation algérienne et de présenter une alternative aux deux formules: «Algérie arabe» et «Algérie française».

Source : Article intitulé La Crise berberiste dans le mouvement national 1949, publié sur le site web de la Fondation Youcef Ben Khedda.

Ben Khedda se souciait bien de la personnalité arabo-musulmane de la nation algérienne. Quant à l'identité et à la culture amazighes, il n'en souffle mot ! Comme tous les arabistes, il s'ingéniait à inventer un pays arabe là où l'écrasante majorité des habitants est d'origine amazighe ! Les berbéristes, eux, hélas, étaient trop timides pour parler plus clairement d'une Algérie berbère ou d'au moins arabo-berbère. Mais à cette époque, la stratégie anti française dictait de se confondre dans le bloc de la oumma arabo-musulmane. Une fois l'indépendance acquise, on remettrait la question identitaire sur la table et la régler entre «frères». Malheureusement derrière Ben Bella et son clan arabiste se profilait l'ombre de Djamel Abdennasser, le champion du panarabisme. En réalité, le premier président de l'Algérie n'était qu'une marionnette dont les ficelles étaient tirées au Caire. L'Égypte nous a envoyé les Beni Hilal et les Beni Souleim en 1051 et en 1962 ce même pays a installé au pouvoir leurs descendants aidés par des Amazighs de service, des prostitués politiques.

25.02.1957

Depuis quelques jours, l'étau se resserre sur les membres du CCE à Alger. Krim et Abane sont sauvés par Claudine la femme du docteur Chauvet, enceinte de son état - qui prend le volant de la «deux chevaux» de son mari qui venait juste d'être arrêté par la DST - en les conduisant près de Blida où ils retrouveront Ben Khedda et Saad Dahleb au P.C. du colonel Sadek.

03.03.1957

Le général Aussaresses dans son livre publié en Avril 2001 révèle : «C'est moi qui ai récupéré Ben Midhi la nuit suivante à El-Biar. Bigeard avait été prévenu que je prendrais en charge son prisonnier. Il s'était arrangé pour s'absenter. Le capitaine Allaire qui était de service avait fait aligner un petit

groupe de combat... «Présentez armes», a-t-il commandé au moment où Ben Midhi est sorti du bâtiment...C'était l'hommage de Bigeard à celui qui était devenu son ami. Ce geste spectaculaire, et quelque peu démagogique, ne me facilitait pas la tâche. Je l'ai trouvé très déplacé...» Ben Midhi est transporté dans une ferme de la Mitidja et isolé dans une pièce : «Avec l'aide de mes gradés, nous avons empoigné Ben Midhi et nous l'avons pendu, d'une manière qui puisse laisser penser à un suicide. Quand j'ai été certain de sa mort, je l'ai tout de suite fait décrocher et transporter à l'hôpital...Il était à peu près minuit. J'ai appelé aussitôt Massu au téléphone : «Mon général, Ben Midhi vient de se suicider. Je vous apporterai mon rapport demain matin.»

Source Jean Delmas, La Bataille d'Alger, Larousse, 2007

Ben Mhidi, arrêté le 23 février, est récupéré par les Services Spéciaux. Dans une conférence de presse donnée le 6 mars, le porte-parole du gouvernement général déclara : *Ben M'hidi s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de lambeaux de sa chemise.* Abane perd un fidèle ami et l'Algérie un digne fils des Aurès. L'ordre de liquider Ben M'hidi aurait été donné par le Garde des Sceaux, François Mitterrand mais Aussaresses voulut endosser seul la responsabilité du crime maquillé en suicide.

08.04.1957

Avant l'aube, Said Babouche (36 ans) et Arezki Louni (originaire de Makouda) sont exécutés à la prison de Barberousse.

20.04.1957 :

Pétition signée par trois cents (300) *junud* de la wilaya VI adressée au colonel M'hamed. Extraits.

[La pétition dénonce l'intrusion du capitaine « Rouget» (Si Amor) et de ses *junud* en wilaya 6 (Sud). Ils travaillent, organisent, prennent les armes pour les « Kabyles». En mars, il a fait exécuter seize *junud* parce qu'ils ne plaisaient pas aux « Kabyles». La pétition dénonce le « colonialisme kabyle».]

Jamais plus le Kabyle ne vivra sur notre terre! Nous jurons par Dieu et par son prophète et par tous les saints qu'aucun Kabyle ne restera avec nous, qu'aucun Kabyle ne sera notre responsable, c'est pour ça que nous avons fait appel à

vous, Si M'hamed, et nous vous suivrons jusqu'à la mort, nous vous suivrons jusqu'à l'éternité. Répondez à l'appel, à cet appel de 300 Djoundis Arabes, de la population du Sahara, à cet appel qui jaillit non seulement de nos cœurs, à cet appel de notre terre Algérienne. À vous de juger, à vous de délibérer, nous sommes entre vos mains. Nous acceptons tout sauf la présence Kabyle. Ceci nous le jurons. L'Algérie est en péril, elle vous appelle, répondez.

Source : archives Harbi

Note de bas de page :

Le contexte de ce document est l'envoi, décidé par la Soummam, de cadres de la *wilaya* 3 dans la *wilaya* 6 sous la direction du colonel Ali Mellah (« Si Cherif»). De fait, ces cadres (notamment le capitaine Amor, dit « Rouget»), se conduisirent dans le Sud comme en terrain conquis, méprisant les populations, les rudoyant, pratiquant parfois le droit de cuissage. La lettre est envoyée au colonel Si M'hamed, commandant de la *wilaya* 4, d'une réputation de droiture indiscutée, «seul responsable arabe capable de comprendre», et qui est pris pour un «Arabe» alors qu'il est d'origine kabyle. Un mois après la production du présent texte, le capitaine Rouget, puis le colonel Ali Mellah, étaient assassinés par les *junud* de la *wilaya* 6

Extraits de : Le FLN : documents et histoire 1954-1962, M.Harbi et G.Meynier, Fayard, p.487

Par rapport à cette affaire et surtout à la note de ci-dessus, voici d'autres éléments apportés par Abdelhafidh Yaha :

Ali Mellah était à la tête de l'organisation du FLN-ALN de toute la Haute Kabylie. (...)

Ali Mellah connu sous le nom de guerre de Si Cherif s'inquiétait des villages peu impliqués dans la lutte armée et de centaines de personnes auxquelles nous accordions peu de confiance. Il insistait pour les gagner à notre lutte sans violence, patiemment, car Si Cherif avait saisi très tôt le rôle essentiel de la population dans la guerre révolutionnaire. (...)

Si Cherif fut chargé en 1956 de la délicate mission d'étendre l'organisation du FLN-ALN aux territoires du sud. Et par-là même porter les combats dans ces contrées jusque-là non investies par l'organisation du FLN. Au Sahara, Ali Mellah allait devoir faire face à l'armée française, aux éléments du MNA et à une géographie du territoire presque inconnue des montagnards du Djurdjura. (...)

Pour cette percée saharienne, Ali Mellah avait désigné une centaine de maquisard. L'entreprise était dangereuse : elle demandait beaucoup de tact et un sens éprouvé de l'organisation. Mais Si Cherif avait déjà fait ses preuves en la matière. (...)

À Ait Aâziz, dans un discours qui avait des accents d'adieu, Ali Mellah nous exposa les raisons de son départ au Sahara. (Il tenait en outre à déloger les messalistes de Bellounis dans cette région)

À la fin de son discours, Si Cherif appela aux maquisards qui souhaitaient partir avec lui pour cette mission que nous savions tous des plus périlleuses. À sa grande satisfaction, à l'unanimité, les présents levèrent la main pour faire partie de sa compagnie.

(...). Une étrange impression que nous n'allions plus les revoir nous avait perceptiblement gagnés à l'heure de la séparation. Cette noire appréhension ne sera pas malheureusement démentie. Excepté cinq ou six d'entre eux, c'était effectivement la dernière fois que nous voyions la plupart d'entre eux.

Yaha Abdelhafidh nous révèle :

Mon cousin Yaha Amokrane dit Si Brahim, sergent-chef était de ceux qui avaient accompagné le colonel Ali Mellah. À son retour, accompagné de trois ou quatre rescapés, Amokrane me confia que la trahison dont ils furent victimes était l'œuvre d'un certain Saidi.

Ben Saidi, ancien sous-officier de l'armée française. Suspecté au départ de travailler avec l'ennemi, il fut arrêté par les maquisards. Si Cherif l'interrogea pour en savoir un peu plus sur lui. (...)

Ben Saidi réussit à gagner la confiance de Si Cherif. Ce dernier voulait sans doute exploiter ses connaissances du terrain et son expérience militaire et le mettre à l'épreuve au moment opportun. Il le chargea de recruter des hommes du cru pour constituer des maquis locaux.

Ben Saidi grand opportuniste devint vite lieutenant et s'appliqua à retourner ses nouvelles recrues contre les hommes de la wilaya III, sous prétexte qu'ils étaient Kabyles et étrangers à la région.

Aidés par certains de ses affidés, il commença par liquider le colonel Ali Mellah fin mars 1957 et ensuite il monta une embuscade et fit assassiner le capitaine

Rouget. Plus que jamais puissant Ben Saidi lança ses hommes contre les derniers maquisards Kabyles. C'était le carnage. Plusieurs dizaines d'hommes, venus ouvrir le front dans le Sahara furent tués en quelques semaines.

Alerté, un groupe d'officiers de la wilaya IV diligenta une enquête. Il n'en fallut pas beaucoup pour découvrir les dessous du complot. (...) .

Source : Abdelhafidh Yaha, Au Cœur des maquis en Kabylie, Inas Éditions, 2011

Si M'Hamed, en cette période cruciale des années 1957 et 1958, grâce à ses qualités de rassembleur d'hommes, à sa clairvoyance, à sa lucidité politique et à sa conscience aiguë de l'unité nationale qui l'animait toujours, fera échec aux groupes messalistes de Bellounis qui s'étaient réfugiés au sud de la Wilaya IV du côté de Boghari et Djelfa et surtout au complot fomenté par un certain Bensaïdi Chérif, un sous-officier de l'armée française, félon et ambitieux qui avait lâchement assassiné le colonel Ali Mellah, chef de la Wilaya VI, sous prétexte qu'il était kabyle, ainsi que certains de ses hommes. Accompagné des commandants Si Lakhdar et Azzedine à la tête du commando Ali Khodja et au fait de la situation qui régnait à ce moment-là en Wilaya VI, il va d'abord entamer une tournée d'explications dans les différentes dachrate de cette région pour expliquer les buts de la révolution et l'unité du combat mené par le peuple et l'ALN, ensuite dans un second temps, devant une assemblée des notables de la population du Sud, il convoque le nommé Bensaïdi Chérif, celui qui avait usurpé le titre de chef de Wilaya VI, le met en confiance et lui demande de donner les explications des événements qui ont provoqué la mort du regretté Ali Mellah. Sachant que de lourds soupçons pesaient sur lui, il tente de se disculper et avance des arguments confus, peu convaincants et se retrouve dans une situation peu confortable, c'est à ce moment là que Si M'Hamed, en fin tacticien, lève la séance, glisse discrètement au commandant Azzedine de laisser une brèche dans le dispositif de sécurité et invite tous les membres de l'assemblée de le rejoindre sous une tente où un immense repas les attendait. C'est cet instant que choisit le traître Bensaïdi pour s'enfuir avec quelques-uns de ses hommes en allant rejoindre le poste militaire français le plus proche. Il venait de se démasquer, la partie venait d'être gagnée et tous les notables se levèrent pour dire qu'ils voulaient apporter leur soutien et leur aide à la Révolution, ils ignoraient que le colonel Si M'hamed était d'origine kabyle, mais ils virent en lui avant tout, un authentique patriote, défendant l'unité du peuple et incarnant la

conscience nationale. La Wilaya VI venait de s'unir et sera dirigée par un grand chef, Si l'Haouès, qui trouvera une mort héroïque aux côtés de Amirouche, le 29 mars 1959 au djebel Tsameur, près de Bou Saâda au cours d'une gigantesque opération menée par les Français sur renseignements d'une rare précision et dont l'Histoire devra révéler, un jour, les sources.

Source: http://www.afriblog.com/blog.asp?code=bousselham&no_msg=5023 reprenant El Watan Edition du 13 mai 2007

29.05.1957

Trois cent et un habitants du village arabophone Beni Ilmane (Melouza) furent massacrés par le sous-lieutenant Abdelkader Bariki sous ordre de Mohammed Saïd colonel de la wilaya III.

Les villageois attachés à la ligne de Messali refusaient de collaborer avec les maquisards à qui ils fermaient leurs portes et qu'ils dénonçaient à l'armée française. Ce village dépendait de la wilaya III.

02.06.1957

Massacre du village arabophone de Melouza¹

Messali adresse un "Mémoire au monde arabo-islamique sur les massacres de Melouza" dans lequel il soutient que "les Kabyles massacrent les Arabes".

¹ : Village situé entre Sour El Ghoulane et Beni Mansour au nord de Sidi Aissa.

20.08.1957

Les «3B» membres fondateurs du FLN, Krim Belqacem, Lakhdar Bentobbal et Abdelhafid Boussouf, opèrent «un coup d'État soft» avalisé par tous les parlementaires, à l'exception d'Abane Ramdane et de Slimane Dehilès.

08.1957

« Au Caire, en août 1957, lors du deuxième congrès du CNRA, Abane Ramdane me fit un portrait peu flatteur du futur président de la République et son

jugement sur lui était encore plus désobligeant que celui Dr Lamine : « C'est Ben Bella, me dit-il, qui dénonça en 1950 notre organisation spéciale, l'OS ; du moment qu'il était arrêté, rien ne devait subsister après lui. C'est un ambitieux sans courage. Pour parvenir à ses fins, il passera sur le corps de tous ses amis. Il est sans scrupule. » Et Abane ajouta, pressentant sans doute sa mort prochaine : « Je ne sais si j'assisterai à la fin de la guerre. Toi, peut-être. C'est pourquoi je te recommande des aujourd'hui trois militants sincères du MTLD : Benkhedda, Temmam et Dahleb ».

Ferhat Abbas, dans *L'Indépendance confisquée*.

27.12.1957

Abane Ramdane est étranglé dans une ferme du FLN à Tétouan au Maroc par les hommes de Boussouf. Mahmoud Chérif est témoin oculaire de la scène. Krim, Boussouf et Ben Tobal prenaient leur repas dans une salle pas loin de l'endroit du crime.

Abane avait plusieurs adversaires : Ben Bella, Boussouf, Boumediene, Krim, Mahsas, Mahmoud Chérif, Ouamrane, Mohammedi Saïd en somme tout le clan arabiste de Ben Bella et ses alliés objectifs.

El Moudjahid, la Pravda algérienne écrira qu'Abane Ramdane est tombé en héros au champ d'honneur dans un accrochage avec les soldats de l'armée française en mai 1958. Il était l'aîné de Krim de deux ans.

Les colonels venaient de commettre le premier coup d'État qui va marquer l'histoire de la révolution et celle de l'Algérie indépendante.

Selon Gilbert Meynier, Boussouf a pu faire tuer Abane parce que Krim avait lâché celui-ci. (P.348)

D'après Abdelhafidh Yaha, la dite ferme fut mise à la disposition du FLN par la famille Baraka, beaux-parents de Hocine Ait-Ahmed et d'Allal Al Fassi (leader nationaliste marocain et responsable de l'Istiqlal).

Voir Au Cœur des maquis en Kabylie P.95

L'avant-veille de l'assassinat d'Abane, Boussouf fit étrangler avec une corde, à Tétouan également, le commandant Abdelhamid Hadj Ali - d'Ain Beida - qu'il accompagna dans l'avion en provenance de Tunis. Ce dernier fut proche d'Abane

et de Ferhat Abbas.

Quand à la veuve d'Abane, dans une interview qu'elle a accordée au quotidien Liberté le 07.11.2002, voici ce qu'elle dit du Béria de la Révolution algérienne : «D'après les différents témoignages, Boussof les a mis devant le fait accompli. Il leur a expliqué qu'il ne pouvait pas mettre Abane en prison parce que c'était dangereux. Il valait mieux l'exécuter. D'après certains témoignages, Abdelhafid Boussof a étranglé Abane Ramdane de ses propres mains».

Des circonstances de son assassinat, Mohammed Lebjaoui écrit : «De la pièce voisine montaient les râles d'Abane, qu'on étranglait. Puis le silence se fit. Boussof revint brusquement et, raconte toujours Krim, «il avait à ce moment-là la tête d'un monstre». Il se mit à proférer des injures et des menaces indirectes contre tous ceux qui voudraient agir un jour comme l'avait fait Abane. Il allait et venait d'un pas rapide, saccadé, et Krim eut la certitude qu'il se demandait s'il n'allait pas les liquider eux aussi sur-le-champ.

Au bout d'un moment, néanmoins, Boussof se calma un peu et donna l'ordre de repartir. Tous reprirent place dans les voitures, qui partirent en direction de Tétouan ; mais elles ne tardèrent pas à s'arrêter près d'une autre villa du FLN, déserte, comme si, à la dernière minute, Boussof hésitait encore sur le sort à Krim et Mahmoud Chérif. À l'intérieur, toujours fébrile, il se remit à arpenter la pièce en grognant des menaces. Et chaque fois qu'il arrivait devant Krim, il le regardait longuement avant de reprendre sa marche».

Lebjaoui Mohamed, Vérités sur la révolution algérienne, Paris, Gallimard, 1970, p.161.

Quant au commando de tueurs, à l'intérieur de la ferme, il était dirigé par un homme de Boussof, nommé H.P. Mais il est possible que celui-ci, comme les autres «exécuteurs», ait ignoré qu'ils avaient affaire à Abane.

Mohammed Harbi et Gilbert Meynier, Le F.L.N, documents et histoire 1954-1962, Fayard, p.268

Extrait de la notice nécrologique d'El Moudjahid du 29 mai 1958 :

«Malheureusement, dans la première quinzaine d'avril, un violent accrochage entre nos troupes et celles de l'ennemi devait mettre la compagnie de protection de notre frère Abane dans l'obligation de participer à l'engagement. Au cœur du combat qui dura plusieurs heures, Abane fut blessé. Tout laissait espérer que ses blessures seraient sans gravité. Entouré de soins vigilants, nous espérions que la constitution robuste de Abane finirait de l'emporter. Pendant des semaines nous

sommes restés sans nouvelles, persuadés qu'il triompherait une fois encore de l'adversité. Hélas! Une grave hémorragie devait lui être fatale. C'est la triste nouvelle qui vient de nous parvenir.»

Il laissa un garçon prénommé Hassan qui trouvera la mort dans un accident de voiture en 1990.

La veuve d'Abane Itto Bouzekri dite Saliha a épousé en secondes noces le colonel Dehilès, ami fidèle d'Abane.

21.01.1958

La «Bleuite», opération de manipulation diabolique, conçue et mise en œuvre par le capitaine Paul-Alain Léger, capitaine du 1er Régiment de parachutistes étrangers, vétéran de la guerre d'Indochine, avec l'accord de son supérieur hiérarchique de l'époque, le colonel Godard, dans le cadre du «Groupe de renseignement et d'exploitation», créé fin 1957, à la suite de la bataille d'Alger, a commencé à donner ses effets négatifs sur la Wilaya III le 21 janvier 1958, date de l'exécution de la première victime de cette manipulation.

Le nom des deux soldats qui ont retrouvé les sacs du colonel Amirouche, un Sénégalais et un Français de la Métropole, est également mentionné par les acteurs directs de ce drame du côté ennemi, de même qu'est décrit, dans les récits, le contenu de ces sacs, dont une liasse de documents, où se trouvait une liste donnant un décompte partiel qui faisait état, sur 542 personnes jugées, de 54 libérés, 152 condamnés à mort et 336 décédés au cours des interrogations, dont 30 officiers, soit 488 décès. Le dernier chiffre est contesté par toutes les sources crédibles, que ce soit Ferhat Abbas, Ali Yahya Abdenour ou les procès-verbaux de la gendarmerie et de l'armée ennemie. Le document était vraisemblablement destiné à minimiser l'ampleur des purges auprès du GPRA.

Extrait d'un article de Benachenhou.

Le complot a touché plusieurs wilayas mais la wilaya kabyle a été la plus touchée par les purges ordonnées par le colonel Amirouche que les Français voulaient abattre à tout prix. Des innocents ont certainement perdu la vie dans cette

tragédie mais dans les circonstances de l'époque peut-être qu'Amirouche a sauvé la Révolution. Amirouche lui-même reconnut dans un meeting auquel assistait un millier de maquisards qu'il y'a eu méprise mais il insista pour dire qu'il n'y a jamais eu injustice.

02.06.1958

Vote des pleins pouvoirs au général De Gaulle.

04.06.1958

La France traversant une crise politique porte le général De Gaulle au pouvoir. Celui-ci effectue son premier voyage en Algérie. Il visite notamment Constantine, Bône, Oran et Mostaganem. Prononce son fameux «Je vous ai compris».

01 au 05.07.1958

Deuxième voyage de De Gaulle en Algérie.

Août 1958

Il importe de traiter donc le problème¹ avec la rigueur et la fermeté qui s'imposent, en prenant soins de juger chaque cas avec équité. Il y va du salut de notre Révolution. Nous n'avons pas le droit de trahir les martyrs qui ont versé leur sang pour ce pays, ni de décevoir ce peuple qui a misé tous ses espoirs sur nous pour retrouver sa liberté et sa dignité. Prenez vos responsabilités ! Je ne veux être accusé demain devant l'Histoire, d'être un criminel. Nous sommes la génération sacrifiée. Nous sommes condamnés à triompher ou à mourir. Mais si nous mourons, d'autres viendront à notre place pour continuer notre combat sacré. Une chose est sûre, cependant, c'est que l'Algérie sera indépendante, tôt ou tard. La lutte sera encore plus difficile, mais l'issue sera inéluctable. Il faut que vous sachiez que la situation ne restera pas, comme elle est, actuellement. L'ennemi est en train de se préparer pour une offensive de grande envergure avec une nouvelle stratégie. De Gaulle fera tout son possible pour détruire notre potentiel militaire afin de nous rendre vulnérable pour nous

imposer "ses offres de paix.

(...). L'ennemi est en train de préparer des forces militaires considérables et prépare d'autres plans d'attaque. Devant l'éventualité de cette nouvelle stratégie il faut d'ores et déjà vous préparer à stocker les denrées alimentaires, les médicaments et l'habillement dans le plus grand secret".

Extrait du discours d'Amirouche à Akfadou

¹ - Problème des infiltrés communément appelés les bleus.

19.09.1958

Proclamation du gouvernement provisoire de la république algérienne.

28.09.1958

Référendum pour la nouvelle constitution française concoctée par le gouvernement gaulliste. Les Algériens participent massivement, les femmes algériennes votent pour la première fois. De Gaulle veut en finir avec la guerre qui saigne la France depuis quatre ans. Il utilise la politique de la carotte en lançant un vaste plan de développement et la politique du bâton en donnant tous les moyens à l'armée. (Même le napalm pourtant arme prohibée par les instances internationales sera déversé sur les maquis algériens).

12.10.1958

À Tunis, le colonel Lamouri, chaoui panarabiste, en connivence avec les services égyptiens en froid avec Bourguiba est arrêté en plein conclave avec ses conjurés par les services de sécurité tunisiens appelés par Krim. Ils s'apprêtaient à commettre un coup d'État contre les ministres du GPRA et surtout contre les cadres kabyles (Krim, Ouamrane, Iddir, Kaci, etc).

Lamouri et trois conjurés furent condamnés à mort par un tribunal présidé par Boumédiène et exécutés le 16 mars 1959. Neuf autres furent condamnés à des peines moins sévères. Plutarque Boumédiène va les récupérer et certains comme Abdellah Belhouche, Ahmed Draia et Mohammed Messaadia seront nommés à

des postes importants de l'État.

10.1958 - 01.1959 : Au Rif

Les Amazighs du Rif prennent les armes contre le Makhzen. Le prince héritier Moulay Hassan ne lésinera pas sur les moyens pour réprimer les insurgés. Il se rend sur place, installe son état-major à Tétouan, tient lui-même la mitrailleuse et à la tête de 28.000 hommes ordonne à Oufkir d'abattre tous les "dissidents". Avec des armes qui provenaient du port de Badis (Espagne) les irréductibles, de la tribu de Beni Ouriaghel en particulier, ont résisté aux côtés d'Al Hoceima, de Beni Boufrah et de l'aéroport d'Imzouren (il y en avait un à l'époque !) jusqu'en janvier 1959. Bilan, plus de 3000 Rifains exterminés, non sans résistance, d'ailleurs.

Boussouf, Boumediene et autres apprentis dictateurs retiendront la méthode à appliquer pour les Kabyles après l'indépendance. Leur long séjour dans la monarchie marocaine leur a donné le goût du pouvoir absolu. Et l'idée d'en finir avec le colonel Amirouche a sans doute germé à ce moment-là. En Afrique du Nord, l'expérience nous a montré que tout grand homme Amazigh est vu comme un danger par les tenants de l'idéologie panarabiste.

28.3.1959

Amirouche tombe au combat avec Si Lhouès¹ entre Djelfa et Bousaada où 2500 soldats français très bien équipés l'attendaient de pied ferme en ce jour de ramadhan. Amirouche se dirigeait à Tunis avec une quarantaine de combattants pour mettre les points sur les i aux membres du GPRA qui commençaient à s'embourgeoiser et 'oubliaient' d'envoyer des armes aux maquis.

Un paquet de documents importants est récupéré par les Français. L'ennemi s'en servira comme à son habitude dans sa guerre psychologique.

Après l'indépendance, Boumediene fera déterrer ses restes qui seront ensevelis sous des boîtes d'archives dans une cave de la Gendarmerie nationale à Alger.

¹ : Si Lhouès (Ahmed BenAbderrazak) est né en 1923 à Timessounine dans les Aurès

29.3.1959

Laid se trouvait dans le bureau de Krim quand arriva l'information de la mort d'Amirouche. Il se rappelle très bien de la réaction instantanée de son protecteur : « C'est un coup de Boussouf et de Boumediene », lâcha sans hésiter le ministre de la Guerre ».

La Kabylie et tous les maquis du pays étaient sous le choc.

Extrait d'Amirouche, une vie, deux morts, un testament. P.304

Le déplacement du colonel Amirouche a été annoncé par radio plusieurs fois dans la journée. L'équipe de transmission radio commandée par Boussouf avait utilisé un code périmé car déjà décodé par les Français. Un Allemand travaillant dans l'équipe aurait fait la remarque mais on lui a rétorqué de s'occuper de ses oignons.

Le nombre des victimes de la bataille, qui a duré deux jours, les 28 et 29 mars 1959, du côté de l'ALN, a été de 108 morts et 13 prisonniers, dont le commandant Amar Driss, adjoint du colonel Haouès et responsable du groupe de 40 hommes chargés de la protection rapprochée de Amirouche et de Haouès, qui fut exécuté sommairement après avoir été torturé par l'ennemi.

21.07.1959

C'est le jour où commença l'opération Jumelles en Kabylie minutieusement préparée par les généraux français en Algérie. Tous les maquis de Kabylie passeront au peigne fin, des milliers de soldats français dépêchés en Kabylie suite à la mort d'Amirouche. Tous les témoins de cette époque parlent d'un déluge de feu. Des milliers de soldats français furent acheminés (60 000) ainsi qu'une quantité inimaginable de matériel de guerre. C'était un véritable rouleau compresseur qui passait sur tout le pays kabyle, aucun endroit épargné. L'ALN perdra un grand nombre de combattants. 60% de ses effectifs (8000 hommes auraient été tués en six mois, d'autres avancent le chiffre de 4200 en trois mois). Mohand Oulhadj essayera de limiter les dégâts en éparpillant ses hommes en petits groupes.

« *Le sort de la Guerre d'Algérie se joue en Kabylie* » titre Paris-Match le 22 juillet

1959.

19.09.1959

De Gaulle intervient à la seule chaîne de télévision française sans que personne ne sache de quoi il allait parler. De Gaulle appelle les Algériens à se prononcer pour l'autodétermination de l'Algérie. En Algérie, c'est la douche froide pour les pieds-noirs, antigauillistes. Alger vit de graves troubles franco-français. Mais le Général a le soutien de la France métropolitaine.

10.06.1960

Mohamed Zamoum dit Si Salah, frère d'Ali Zamoum, colonel de la wilaya IV, et ses adjoints Si Lakhdar et Si Mohammed rencontrèrent à l'Élysée De Gaulle. En mars 1960, le conseil de la Wilaya, reprochant au GPRA d'abandonner les maquis de l'intérieur, demanda à négocier avec De Gaulle. Ce dernier refusa à la délégation de voir Ben Bella. Au cours de ce mois, Si Salah annonça une trêve par le biais de communiqués dans la presse. Mais Si Mohamed fit exécuter Si Lakhdar et fit arrêter Si Salah. Le 30 juin, Si Salah jura sa fidélité au GPRA et reprit le combat. Son prestige le protégea de la condamnation à mort. Cet épisode est resté dans l'histoire de la Révolution comme «l'affaire Si Salah».

23.07.1960

Le chef de la wilaya IV Mohamed Zamoum périt dans une embuscade tendue par les Français. Son commandant aussi trouva la mort à 15 jours d'intervalle.

10 au **13.11.1960** : De Gaulle en visite en Algérie.

09 au **13.12.1960** : De Gaulle en visite en Algérie.

1961

« En 1961, au moment de la première conférence d'Evian, Nasser nomma son

fidèle Fathi al-Dib ambassadeur à Berne pour pouvoir surveiller de près les négociations franco-algériennes et plus aisément pouvoir contacter Ben Bella. Et au même moment, Abdelkhalek Hassouna*, en voyage en Tunisie, rappela avec insistance à Krim que l'indépendance de l'Algérie ne pouvait se concevoir que détachée de tout lien avec la France. »

Histoire intérieure du FLN, Gilbert Meynier, P.576

*Secrétaire générale de la Ligue arabe de 1952 à 1972. Égyptien. La Ligue arabe a depuis sa création toujours eu à sa tête un dirigeant égyptien si on excepte Chedli Klibi -tunisien-, de 1979 à 1990.

Quand le processus des négociations aboutit en 1962, à la libération des cinq leaders du FLN, c'est le major égyptien et un ami nazi suisse qui négocient avec les autorités helvétiques les modalités de leur transfert.

02.06.1961 : au Maroc

Le roi Hassan II promulgue un décret qui définit l'identité marocaine : l'État marocain devient alors un «État arabe et musulman dont la langue nationale et officielle est l'arabe». Cette définition coïncide avec l'installation à Rabat, par les soins de la Ligue des États arabes du Bureau de la coordination de l'arabisation, fondé en vue d'élaborer un plan global de l'arabisation dans le «monde arabe» et veiller à son exécution.

Voir : Afulay, in Berbères ou arabes ? le tango des spécialistes, p.123

17.10.1961

Le FLN pour briser le couvre-feu imposé aux Algériens appelle à une manifestation au centre de Paris. S'ensuit une répression féroce. 14094 Algériens dont la majorité était kabyle se retrouvent dans les centres d'internement. Selon le FLN, il y eut 300 morts dont plusieurs noyés dans la Seine.

18.12.1961

Benyahia et Bouteflika envoyés par Boumediene et munis de passeports tunisien

et marocain se rendent à Paris. Ils rendent visite au château d'Aulnoy aux responsables de la révolution arrêtés lors du détournement d'avion en octobre 1956. Boumediene cherchait un allié pour prendre le pouvoir. Cette visite sera suivie par plusieurs autres. Entre Boumediene et Ben Bella soutenu par Abdenasser l'alliance était scellée.

Voir : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie 1830-1962, P.239

1962

A la veille du cessez-le-feu, Boumediene se rend en Libye et ordonne l'acheminement de toutes les « les archives du MALG [qui] ont été préservées, par souci de sécurité et de confidentialité, à la base Didouche dans le désert libyen, [cette base] servait comme base de travail pour traiter les documents venant des wilayas et des réseaux du renseignement ». Ces archives ont été transférées à Oran et, par la suite, au Palais du gouvernement. "En 1965, connaissant l'importance de ces documents, Houari Boumediene avait dit que toutes ces archives allaient remonter au ministère de la Défense nationale", a affirmé M. Ould Kablia dans une conférence organisée par les Douanes algériennes, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale. Source : 04/01/2013, http://www.vitamedz.com/les-archives-du-malg-se-trouvent-au-ministere-de-la-defense/Articles_18300_987058_31_1.html

Janvier 1962

D'après Benjamin Stora, l'A.L.N comptait 86 000 soldats : 6000 dans les maquis à l'intérieur (dont 3000 en wilaya 3) et 80 000 aux frontières.

Ce nombre passera à 120 000 en 1963.

Le déficit dans le budget amènera le gouvernement à contracter auprès de la France un prêt de 1300 millions de francs en 1963.

15 .03.1962

Assassinat de l'écrivain kabyle Mouloud Feraoun par l'O.A.S (Organisation Armée Secrète), à El Biar (Alger) avec cinq autres inspecteurs des centres socio-éducatifs en l'occurrence : Ali Hamoutène, Marcel Dasset, Robert Eymard, Max Marchand et Salah Ould Aoudia

18.03.1962

Signature des accords d'Évian en Suisse par Krim Belqasem. Le lendemain intervient le cessez-le-feu en Algérie. Des milliers d'hommes s'engagent dans les rangs de l'armée algérienne pour avoir un poste de travail et par conséquent renforcer les rangs de l'ANP. Ces derniers se comporteront en maquisards de la 25^{ème} heure. Leur zèle fera d'eux des hommes fidèles au nouveau régime.

19.03.1962

Le cessez-le-feu entre en vigueur. La France libère les prisonniers politiques algériens. Juste après sa libération du 19 mars, Ben Bella rend visite à Nasser avec ses ex-détenus à l'exception de Boudiaf. D'après Fethi Al Dib, il a assuré le «Rais» de la « direction arabe» de l'Algérie.

09.04.1962

Ben Bella a rencontré en privé Nasser. Voici ce qu'écrit à ce propos Lounis Aggoun : Ben Bella sort de prison après la signature des accords d'Évian, qu'il s'empresse de dénoncer, disqualifiant en un coup toute la frange politique de la révolution. Reste à s'imposer par la force. Il s'envole illico pour le Caire.

Fathi al-Dib l'accueille : «Ben Bella a cherché refuge auprès du Président Gamal Abdel Nasser pour lui exposer le plan qui pouvait lui permettre d'affronter les partisans du compromis avec la France et pour lui demander de renforcer ses effectifs afin de donner plus de force à son action.» Il rencontre Nasser en tête à tête. «Ben Bella avait renouvelé sa demande de soutien à Nasser pour faire face à la situation de l'intérieur, surtout du côté de l'armée. [...] Nasser lui avait demandé de quelle nature étaient les difficultés auxquelles il s'attendait. [...] Nasser avait conclu en assurant Ben Bella du soutien inconditionnel et illimité de la RAU à l'Algérie. Après s'être donné l'accolade, les deux chefs s'étaient séparés.»

À la frontière tunisienne, l'armée des frontières commandée par Boumediene reçoit rapidement du renfort. Ses troupes, raconte Fathi al-Dib, «seraient appuyées par une force aérienne de : 12 Mig-17 (dont les pilotes avaient été

formés sur ces appareils). 8 hélicoptères d'une capacité de 16 hommes. 1 poste central radio. Tous les techniciens égyptiens nécessaires pour faire fonctionner l'aéroport. Nasser avait lui-même porté la mention suivante sur le plan : "La livraison sera effectuée dans 30 jours à partir du 9 avril 1962" pour les matériels [suivants] : 100 jeeps, 100 camions de 3 tonnes, 100 camions divers, 20 cuisines roulantes, 5 voitures de dépannage, 50 voitures 750 kg pour tracter les canons, 40 voitures blindées, 6 Mig-15, 6 avions égyptiens.»

Voir : Article Ben Bella démystifié mis sur <http://etudescoloniales.canalblog.com> le 23.04.2012

14.04.1962

Galvanisé par le soutien de Nasser et l'accueil reçu au Moyen-Orient, notamment en Égypte, Ben Bella dès son arrivée à Tunis, déclare d'emblée et ce, aux côtés d'Ait Ahmed : «Nous sommes des Arabes ! Nous sommes des Arabes ! Nous sommes dix millions d'Arabes ! ». L'élève a visiblement bien appris la leçon de son maître égyptien. La « direction arabe » de l'Algérie commence à se mettre en place.

En fait, cette déclaration vise les dirigeants kabyles au sein du GPRA, notamment Krim Belqacem, vice-président et ministre de l'intérieur et Ait Ahmed ministre d'État, responsable des organisations nationales, et les autres Kabyles au sein du CNRA dont la réunion est prévue pour le 25.05.1962 à Tripoli.

Il fallait écarter à tout prix les Kabyles du pouvoir. Un Kabyle au pouvoir doit être juste un Kabyle de service. Rien d'autre.

16.04.1962

Jean Amrouche meurt à Paris. Né le 07 février 1906 à Ighil Ali. Voici un extrait assez significatif sur la situation des Amrouche.

Je suis un Kabyle hybride culturel. Les hybrides culturels sont des monstres sans avenir. Je me considère donc comme condamné par l'histoire. Le Jean Amrouche qui existe aujourd'hui, algérien à cent pour cent, par le sang; né de père et de mère kabyles, appartenant à une famille musulmane et cependant élevé dans la religion catholique, avec comme langue principale (bien que le kabyle soit aussi

ma langue maternelle) le français, ce Jean Amrouche n'a aucun avenir.

Pourquoi ? Parce que l'avenir va se faire à partir d'un passé qui va être ressaisi, récupéré et que nous ne savons pas ce que donnera la projection de ce passé dans l'avenir. Notez bien qu'il se peut que les Algériens dans l'avenir soient ces hybrides que je représente. Je n'en sais rien. Je ne peux parler pour l'avenir. L'un des objectifs principaux de la révolution algérienne étant de récupérer l'être algérien occulté par la colonisation, la force du passé sera considérable...

Extrait de L'Éternel Jugurtha.

02.05.1962

Un camion piégé par l'OAS fait 62 morts à Alger.

15.05.1962

L'OAS tue dans un attentat 56 Algériens et fait 35 blessés.

07.06.1962

Adoption du "programme de Tripoli" par le CNRA.

Le congrès s'est réuni du 27 mai au 7 juin. Ben Bella attaque le GPRA et le met en minorité. En pleine plénière, Ben Bella menace le président Ben Khedda de lui enlever publiquement le pantalon. Ben Khedda courroucé et déçu abandonne le congrès et rentre à Alger pour y affirmer la présence du Gouvernement provisoire. Le fougueux Ben Bella après avoir semé la pagaille dans la salle claque la porte.

Après le congrès, le GPRA révoque Boumediene (Chef de l'état-major de l'ALN), le Rastignac de la révolution, ce qui précipite le conflit. Mais c'était déjà trop tard. Ben Bella, homme déjà très médiatisé comme chef de la révolution, soutenu par l'Égypte et allié avec un Boukharouba (Boumediene) qui ne cherche qu'à réaliser ses ambitions, est résolu à écarter Krim Belqacem pour prendre seul le pouvoir.

-L'OAS sème la mort et la dévastation. À Alger, l'organisation terroriste met le feu à la bibliothèque nationale. Des milliers de volumes partent en fumée.

Dimanche, 01.07.1962

Référendum d'autodétermination en Algérie.

L'Algérie indépendante :

- Coup d'État de Ben Bella
Soutenu par Djamel Abdennasser**
- Politique d'arabisation des Amazighs**

Mardi, 03.07.1962

Proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Arrivée du GPRA à Alger, parti par avion de Tunis. Les masses populaires ignoraient les dissensions entre les responsables de la révolution et la course pour le pouvoir de ces derniers.

La capitale vit une grande liesse. Grandiose manifestation de joie. Drapeaux, youyous et klaxons fusent de partout. Le cauchemar colonial est fini, tous les rêves sont permis.

-Juste avant la proclamation de l'indépendance, l'état-major de l'ALN put évaluer à 3000 le nombre des maquisards de la wilaya III alors qu'il estimait à 7000 le nombre total des combattants de l'intérieur.

Note d'Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, p.442.

Sans toutes les pertes qu'a subies la Kabylie pendant l'opération Jumelles, peut-être que ses effectifs représenteraient les deux tiers à l'indépendance.

05.07.1962

Les Français attaquent et tuent 75 Algériens venus fêter à Oran l'indépendance. La chasse aux Européens commence, des centaines y perdront la vie.

22.07.1962

Ahmed Ben Bella annonce la constitution du "Bureau politique" à partir de Tlemcen où la coalition regroupant l'état-major, Ben Bella et Mohamed Khider. Un coup de force institutionnel contre le GPRA installé à Alger.

Yacef Saadi et Tewfik El-Madani appuient le "groupe de Tlemcen" contre le groupe de "Tizi Ouzou". Même Ferhat Abbas met ses principes au placard et s'allie aux putschistes.

25.07.1962

Constantine est occupée par "le groupe de Tlemcen". Affrontements armés. 25 morts et 30 blessés. Le chef de la wilaya Salah Bounider et Lakhdar Ben Tobbal,

ministre de l'intérieur du GPRA, sont arrêtés.

Mohamed Boudiaf, suite à ce qui s'est passé à Constantine, fait le soir même une déclaration: "Le coup d'État, s'il venait par malheur à réussir, signifierait l'instauration d'une dictature à caractère fasciste. Le but évident de cette tentative est de frustrer le peuple algérien de sa victoire à la seule fin de satisfaire des ambitions de certains hommes assoiffés de pouvoir."

Krim Belqacem aussi lance un "appel à toutes les forces révolutionnaires d'Algérie pour s'opposer à ce coup de force armé et à toute tentative de dictature."

27.07.1962

Hocine Ait Ahmed annonce à partir de Paris sa démission de tous les organismes directeurs de la révolution.

Les complots, les défections, les dissidences rythment la vie du FLN en cet été 1962.

02.08.1962

Un compromis est trouvé entre Mohamed Khider et le tandem Krim et Boudiaf qui reconnaissent le bureau politique formé par Ben Bella. Ce dernier s'installe à Alger. Le président du GPRA Youcef Ben Khedda accepte de démissionner.

06.08.1962

La Fédération de France passe du côté des plus forts c'est à dire du clan d'Oujda à sa tête Ben Bella le dauphin de Nasser et allié de Boussouf et Boumediene. Les wilayas III et IV résistent toujours.

Mandaté par Ben Bella, Tewfik El Madani futur ministre des affaires religieuses, présente devant la Ligue arabe, un rapport sur l'arabisation de l'enseignement en Algérie. Le même jour Ben Bella demande l'assistance de la RAU et " l'Égypte entend mettre toutes ses possibilités à la disposition de l'Algérie". Les écoles de Kabylie ne tarderont pas à être inondées par des centaines d'*Oustaz* dépêchés

spécialement du Caire pour arabiser les enfants de Ccix Muhend U Lhusin.

29.08.1962

À Alger, les commandos de Yacef Saadi attaquent les unités de la wilaya IV. Plusieurs combattants tombent fauchés par les balles de leurs frères de combats.

30.08.1962

L'épreuve de force est définitivement engagée. Le Bureau politique, à sa tête Ben Bella, donne l'ordre aux wilayas 1-2-5-6 ainsi qu'aux troupes de Boumediene de marcher sur la capitale.

Violents accrochages à El Afroun et Boghari. Plus de mille morts.

L'anarchie s'installe partout. Exode rural vers les villes (La ville d Alger verra sa population augmenter de 85 %), massacres des harkis, départ massif des Européens, l'économie est paralysée.

Septembre 1962

Mouloud Mammeri propose à Mohammedi Saïd, alors responsable de l'éducation au Bureau politique, de rouvrir la chaire de berbère de l'Université d'Alger. Celui-ci lui répond en substance «mais, voyons, le berbère, tout le monde sait que ce sont les Pères Blancs qui l'ont inventé!...».

Voir Rachid Chaker, Chronologie des événements de Kabylie, 1980

Que peut attendre la Kabylie d'après 1962 de la génération de 1954 quand un colonel kabyle répond ainsi à un chercheur? Les Kabyles révolutionnaires n'avaient aucune base idéologique derrière leurs fusils contrairement «aux Arabes». Hamou Amirouche, ancien secrétaire d'Amirouche, devenu cadre de l'État, n'a même pas trouvé la réponse à sa question. Voir note 5 de la page 259.

09.09.1962

Le colonel Boumediene stationne ses bataillons aux portes d'Alger.

Les différentes composantes de la coalition de Tlemcen se répartissent les appareils de l'État.

Ben Bella, la Présidence

Boumediene, l'Armée

Mohamed Khider, SG du Bureau politique

Ferhat Abbas, la présidence de l'Assemblée.

20.09.1962

L'Assemblée nationale constituante est installée.

25.09.1962

L'Assemblée nationale proclame la naissance de la République algérienne démocratique et populaire.

Et investit par 159 voix contre un (1) le gouvernement qui désigne Ben Bella président du Conseil des ministres.

Aucun membre du dernier GPRA. En revanche cinq militaires qui occupent les postes clés.

27.09.1962

Boudiaf crée le P.R.S (Parti de la révolution socialiste) et continue à contester le pouvoir du Bureau politique.

08.10.1962

L'Algérie devient le 109 ème pays membre de l'ONU. Organisation créée en octobre 1945. Elle comptait alors 51 États Membres; en 2011, elle en comptait 193.

29.11.1962

Le PCA est interdit.

Le PRS sera mis hors la loi en août 1963.

Toute formation de parti autre le F.L.N sera dénoncée et vue comme une volonté de division du peuple algérien. La politique uniciste et autoritariste commence.

1962

Ben Bella ordonne de faire fondre le seul alphabet berbère qui existait à l'Imprimerie nationale. Pour les dirigeants algériens, la berbéricité était une verrue sur la face de la jeune nation qu'ils entendaient édifier. Il convenait de l'exciser ou, à tout le moins, de la cacher.

Saïd Sadi, Algérie, l'heure de vérité, pp.87

1963

-Bessaoud Mohand Aarav publie son livre *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu*, livre dans lequel il consigne ses expériences et ses observations pendant la guerre d'indépendance et dans lequel il révèle les comportements racistes et fascistes du clan Boussouf-Boumediene.

-Au Maroc, Hassan II déclare lors de la *Semaine de l'arabisation* : «Avec l'arabisation, le Maroc doit retrouver sa vocation première. Mohammed V considérait la préservation du caractère arabe du Maroc comme un des principes les plus chers, c'est grâce à lui que le Maroc est resté un pays arabe par sa langue et traditions. Nous poursuivons cette politique, car en arabisant, nous ressuscitons notre culture et nos gloires ».

In Grandguillaume G., 1983, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris, Maisonneuve et Larose

16.04.1963

Mohamed Khider démissionne de son poste de secrétaire général du FLN

04-08 mai 1963

Visite en Algérie du chantre du panarabisme, le président égyptien Abdennasser, venu en bateau. Le 5 mai, Mohamed Khemisti, Ministre des affaires étrangères du premier gouvernement algérien est assassiné. Il est originaire de la commune des Beni Snous, dans la wilaya de Tlemcen.

Juin 1963

Mohamed Boudiaf est enlevé en pleine rue par un commando, détenu plusieurs mois au Sahara. Libéré, il s'exile au Maroc où il montera une entreprise (une briqueterie). Le destin veut que le même régime qui l'a enlevé et poussé à l'exil le tue le 29 juin 1992.

09.06.1963

Ait Ahmed prononce un violent réquisitoire contre Ben Bella et se dit prêt à mener une lutte politique contre le régime.

25.06.1963

Ben Bella annonce officiellement l'arrestation de Boudiaf pour "complot contre l'État"

31.07.1963

Le projet de constitution préparé en dehors de l'Assemblée fut présenté au cinéma Magestic. Le projet préparé par Ferhat Abbas rejeté.

14.08.1963

Ferhat Abbas démissionne de l'Assemblée nationale pour marquer son opposition au projet de constitution concoctée par le parti en dehors de l'Assemblée.

28.08.1963

La constitution est adoptée par l'Assemblée par 139 voix contre 23.

08.09.1963

Référendum entérinant la Constitution.

15.09.1963

Ahmed Ben Bella est élu premier président de la République algérienne à 95% des suffrages exprimés. Forte abstention en Kabylie.

19.09.1963

L'Assemblée expulse cinq députés dont trois Kabyles (Ait Ahmed, Krim Belkacem, Omar Boudaoued (ancien responsable de la Fédération de France)).

29.09.1963

Entrée en résistance d'Ait Ahmed et de Mohand Oulhadj. Ait Ahmed annonce la création du FFS dans un grand rassemblement anti gouvernemental à Tizi-Ouzou.

04.10.1963

Le Président Nasser condamne «la tentative séparatiste de la région de Kabylie».

Source : AAN, 1963, P.472, cité dans La Question berbère, 1990, p.142

08.10.1963

« La guerre des sables » commence entre l'Algérie et le Maroc.
D'après Benjamin Stora, les Marocains espéraient voir modifier en leur faveur la frontière saharienne tracée par la France et ce, conformément à un accord signé entre Mohammed V et le GPRA.

10.10.1963

L'armée de Boumediene ouvre le feu sur les troupes de la 7 ème région en Kabylie. Elle entre sans rencontrer de résistance à Larbâa N At Yiraten, Iâezzugen et Iwadiyen. Ses soldats s'adonnent à des exactions dans plusieurs localités.

12.10.1963

Ben Bella ordonne la reprise en main de tous les centres kabyles par les forces gouvernementales.

05.11.1963

Cessez-le-feu et fin de la guerre avec le Maroc.

12.11.1963

Le colonel Mohand Oulhadj rallie Ben Bella suite à la mise à l'écart de Krim Belkacem par Ait Ahmed. Ait Ahmed poursuit la "résistance en Kabylie". D'après Ben Bella «...ce qui a décidé Oulhadj, en fait, à se séparer d'Aït Ahmed, ce sont les contacts que ce dernier entretenait avec le palais royal alors que nous étions en guerre contre le Maroc. Il existe (en effet) des liens familiaux entre Hocine et l'entourage du roi. L'une de ses sœurs était mariée à un proche de Allal El Fassi, le leader de l'Istiqlal.»

Source : Entretien de Bélaïd Abane avec Ahmed Ben Bella, le 22 juillet 1999

1963 : Mali

Rébellion des Touaregs du Mali : Algérie, Maroc aux côtés de l'État malien.
Denis Koné écrit : «A côté de cette solution militaire engagée sur le terrain par les autorités de l'époque du Mali, celles-ci ont bénéficié de l'aide de pays amis en l'occurrence l'Algérie et le Maroc. Les rebelles de 1963 espéraient faire de

l'Algérie une de leur base de repli.

Les autorités algériennes de l'époque sous Ahmed Ben Bella, n'entendirent pas les choses de cette oreille. L'auteur de « Comprendre la rébellion touarègue », nous apprend qu'« une délégation envoyée par le MPA (Mouvement populaire de l'Azawad) en Algérie pour solliciter l'aide du gouvernement algérien a vu ses membres arrêtés par le président algérien de l'époque, Ahmed Ben Bella, pour les remettre aux autorités maliennes ».

C'est dire donc que la coopération entre Bamako et Alger était au beau fixe. De la même manière, les principaux responsables de cette fronde qui espéraient trouver refuge au Maroc ont été livrés au Mali. Accusé d'avoir dirigé la rébellion, Mohamed Ali Ag Attaher de Kel Ansar, est livré par le Maroc dès 1963 et sera détenu à Bamako jusqu'en 1977. Il repartira en exil au Maroc où il mourra en 1994.

Zeyd Ag Attaher des Ifoghas, lui aussi est livré par l'Algérie le 1er novembre 1963. Condamné à mort, il ne sera pas cependant exécuté, mais passera 14 ans dans la prison de Gao. Là-bas, il y est rejoint par Elladi Ag Alla, un autre chef de la rébellion. Capturé en mars 1964, ce dernier réussira à s'évader de sa geôle et s'exilera à Tamanrasset.

Sid Alamin Ag Echer un autre chef de cette rébellion de 1963 est tué lors d'un dernier grand combat, le 16 juillet 1964, dans l'Adrar Timtaghen. La rébellion apparaissait vaincue, décapitée, ses chefs étant tués ou emprisonnés. Mais les autorités à Bamako ne s'en félicitent point et déclarent la zone située entre Kidal et l'Algérie interdite aux étrangers.»

Denis Koné dans son article publié sur le site temoust.org le 25.12.2012. Titre de l'article : Rébellion de 1963 au Mali : De la gestion militaire à la coopération des pays voisins

1964

Ferhat Abbas est arrêté et mis en résidence surveillée.

« En 1964, écrira-t-il, je fus arrêté parce que je ne voulais pas suivre Ben Bella dans son aventurisme et son gauchisme effréné. J'ai démissionné de la présidence de l'Assemblée constituante dès le jour où la Constitution du pays fut discutée et adoptée en dehors de l'Assemblée que je présidais et des députés pour ce faire. La discussion et l'adoption eurent pour cadre une salle de cinéma, « Le Magestic »

1964

La chaîne kabyle de la Radio-Alger voit ses horaires de diffusion réduits de 16 heures à 09 heures et demie par jour.

Une émission spéciale de cours d'arabisation est diffusée en kabyle «err ddehn-ik ar luya n tmurt-ik» «Intéresse-toi à ta langue nationale». Des disques en arabe sont régulièrement diffusés.

Voir Amar Ouerdane, Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie P.173

16 au 21.04.1964

Ben Bella convoque le premier congrès du FLN. Tribun charismatique et populiste, il affirme avec force conviction la primauté de l'action révolutionnaire sur la thèse du primat de la construction institutionnelle et étatique défendue par le clan de Boumediene.

23.07.1964

Un bateau bourré d'armes provenant d'Égypte fut sauté par des hommes grenouilles au port d'Annaba le jour du deuxième anniversaire de la révolution égyptienne.

Cet attentat attribué au Mossad a fait 400 morts et des dégâts matériels énormes. Ben Bella et son ministre de la défense Boumediene se déplacent sur les lieux. Un silence gêné entoure cette affaire dans les milieux officiels algériens.

Août 1964

Mohamed Khider qui soutient la révolte armée du colonel Mohamed Chaabani annonce détenir les « fonds secrets du FLN ».

17.10.1964

Hocine Ait Ahmed est arrêté en Kabylie.

25.11.1964

Mohand Oulhadj suite à son ralliement au groupe d'Oujda remit à Ben Bella le trésor de la wilaya III contre un récépissé. La wilaya kabyle serait¹ la seule à avoir remis son trésor de guerre qui comprend «46 lingots d'or de 1 kg, 44 pièces d'argent de 5 francs, une paire de bracelet d'or, un tour de cou avec une pièce de 50 francs en or, 84 pièces d'or de 10 francs et 9 278 pièces de 20 francs en or». Cette révélation est faite par son fils en 2011 ou 2012.

En plus, selon TSA, la Wilaya III historique, à elle seule, a remis en 1964 une cagnotte de 4 millions de francs français à Ahmed Ben Bella alors président de la République, comme l'atteste un document daté du 31 décembre 1964.

Source: Article signé Mourad Allal. http://www.tsa-algerie.com/politique/les-4-millions-de-francs-et-les-lingots-d-or-remis-par-mohand-oulhadj-a-ben-bella_11984.html

¹ : Selon Mohand Saïd Akli, qui est également membre du conseil national de l'influente ONM (organisation des Moudjahidine), seule la wilaya III historique a restitué son trésor à l'indépendance. Voir article Nouvelles révélations ... de Mourad Allal

07 au 10 .04.1965

Jugement de Hocine Ait Ahmed. Il est condamné à mort. Le FFS laissera sur le champ de bataille 422 combattants. Oubliés par le FFS et oubliés par l'État algérien !

12.04.1965

Hocine Ait Ahmed est gracié. La sentence est ramenée à la perpétuité.

19.06.1965

Coup d'État militaire de Houari Boumediene. À 1h30 du matin, Ben Bella est arrêté. Il restera en résidence surveillée pendant quinze ans. Le 24 juin, il devait prendre la parole au sommet afro-asiatique qui devait se tenir dans la capitale algérienne.

Le conseil de la Révolution formée par ce dernier est composé de 26 membres

presque tous militaires dont trois Kabyles : Mohammedi Said, Bachir Boumaaza et Mohand Oulhadj.

Houari Boumediene, colonel Said Abid, colonel Abdellah Belhouchet, colonel Mohamed ben Ahmed Abdelghani, colonel Ahmed Bencherif, colonel Chadli Bendjedid, colonel Tahar Zbiri, colonel Mohamed Salah Yahiaoui, colonel Mohand Oulhadj, Abdelaziz Bouteflika, Ali Mahsas.

Avril 1966

Ait Ahmed réussit à s'évader de prison. Il se réfugiera en Suisse.

1966

Taos Amrouche publie *Le Grain magique* à Paris. Recueil de contes kabyles traduits en français. Malheureusement la version originale en langue kabyle ne figure pas dans le livre.

1966

La population berbérophone du Gourara est évaluée à 16 664 habitants. D'après P. Augier, Encyclopédie berbère vol.#3 p.314

1967

Premières élections communales et régionales (wilayas) de l'Algérie indépendante.

1967

Fadma At Mansour Amrouche meurt en Bretagne. Grande dame qui a transmis à El Mouhoub et à Taos la passion de la langue et de la culture kabyles. Elle a rédigé un livre autobiographique très émouvant préfacé par Kateb Yacine: Histoire de ma vie publiée après son décès. Grâce à cette dame un pan du patrimoine oral kabyle a été sauvegardé.

Malheureusement tout a été transcrit en langue française. Les Amrouche vivaient dans le dilemme de la bi-culturalité. À cause de leur origine kabyle, ils n'étaient pas français à part entière et à cause de leur religion, ils ne se sentaient pas à

l'aise parmi les leurs qui les voyaient plutôt comme des metrouzis (un peu comme des renégats)

04.01.1967

Assassinat à Madrid en Espagne de Mohamed Khider. L'État algérien récupérera le reliquat de la trésorerie du FLN. 5 751 844 638 AF déposés notamment dans les banques suisses.

Histoire intérieure du FLN, de Gilbert Meynier P.672

10 janvier 1967 : Maroc

Création de la première association culturelle amazighe au Maroc dénommée AMREC par Mohamed Chafik, Ali Sidqi Azayko, Brahim Akhiat. Elle est la principale initiatrice d'activités revendicatives dans les années 1970 et 1980, et c'est elle qui est à l'origine avec la collaboration d'un groupe de travail sur la question amazighe du syndicat étudiant, l'Union nationale des étudiants marocains (UNEM). Au fil des ans et en accord avec l'air du temps, l'association va évoluer, passant au cours de la décennie 1990 d'un discours éminemment culturaliste à une plus forte revendication politique.

08.04.1967

Krim Belkacem est condamné à mort par contumace pour avoir créé le M.D.R.A. *La République d'Oran* publia un encadré qui disait : « N'importe quel Algérien conscient a le droit de se faire l'auxiliaire de la justice de son pays en exécutant Krim Belkacem. »

Bien des années après l'assassinat de Krim, un commandant de la gendarmerie aurait déclaré publiquement dans son allocution, le jour de la cérémonie anniversaire de la mort de Krim au Carré des Martyrs : « Celui qui a tué Krim Belkacem est parmi nous. »

Histoire intérieure du FLN, de Gilbert Meynier P.673

10.08.1967

Bessaoud Mohand-Arav dépose les statuts de l'Association berbère d'échanges et de recherche culturels que venaient de fonder quelques personnes réunies autour de Bessaoud dont Taos Amrouche, Said Hanouz, Amar Naroun, Mohand-Ameziane Khelifati. L'association prendra le nom d'Académie berbère-Agraw Imazighen le 25.05.1969. Agraw Imazighen publie un bulletin mensuel «Imazighen».

15.12.1967

Le président Boumediene destitue le colonel Tahar Zbiri, chef de l'état-major entré en dissidence, et assure lui-même le commandement de l'ANP.

28.10.1968

Boumediene, après avoir été encouragé et convaincu par Moh-Said Mazouzi (ministre originaire d'Attouche) d'après la rumeur publique, se décide à visiter la Grande Kabylie. À la préfecture de Tizi-Ouzou, il tient symboliquement un conseil des ministres pour mettre en œuvre un programme spécial de développement, relayé par le plan de développement quadriennal 1970-1973. Un second programme sera lancé en 1975.

Voir : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, P.448

27.12.1968

Les gouvernements français et algérien signent un accord portant le contingent annuel des travailleurs algériens, candidats à un emploi en France, à 35 000 pour une période de trois ans.

22.07.1969

Un grand festival culturel panafricain est organisé à Alger pendant toute une semaine. Des délégations de presque tous les pays d'Afrique affichent leur

culture par le chant, la danse, le cinéma, la peinture etc. Taos Amrouche qui venait de sortir les *Chants berbères de Kabylie* n'est pas autorisée à chanter ses Chants berbères. Amère, Taos Amrouche écrira une tribune "en marge du festival" dans le journal le Monde (ce qui vaudra à celui-ci avec les articles sur le procès de Krim Belkacem, près d'une année d'interdiction !). Elle sera invitée à la cité universitaire de Ben Aknoun où elle se produira devant des centaines d'étudiants grâce à l'invitation du "cercle d'études berbères" qui y fonctionna avec plus ou moins de bonheur entre 68 et 70, appuyé par le comité de gestion de la cité..

Léopold Sedar Senghor l'avait invitée en 1966 au Festival des arts nègres de Dakar. Elle chantera dans plusieurs pays du monde. Seule l'Algérie gouvernée par des Banou Hilal lui fermera les portes.

Dans son discours inaugural au 1^{er} Festival culturel panafricain, Houari Boumediene rappelle que « *Longtemps contraints de nous taire ou de parler la langue du colonisateur, c'était un devoir essentiel et premier que de retrouver nos langues nationales, les mots hérités de nos pères et appris dès l'enfance* ». Il ajoute qu' « *il n'y a pas de langue qui, au départ, soit plus apte qu'une autre à être le support de la science et du savoir* ».

11.12.1969 : En Libye

Déclaration constitutionnelle dont le premier article stipule que : «La Libye est une république arabe, démocratique et libre, dans laquelle la souveraineté appartient au peuple. Le peuple libyen est une partie de la nation arabe. Son objectif est l'unité arabe totale.

Le territoire libyen est une partie de l'Afrique. Le nom du pays est la République arabe libyenne».

1970

En **Libye** : Au mois de janvier (1970), Mamar Ali Yahia, un écrivain de renom, auteur du fameux livre Les Berbères ibadites en marge de l'Histoire (fait en deux

tomes), sera découvert mort dans des conditions étranges. Aucune autopsie n'a été effectuée afin de déterminer les raisons de son décès.

A la fin du même mois, un autre écrivain, très connu aussi, Omar Nami (médecin de son état) et professeur à l'université de Tripoli sera lâchement assassiné. Auteur du manuscrit *La Culture en Libye*, le regretté Omar Nami a été enterré à Nefoussa et ce sans qu'aucune enquête ne soit diligentée en vue d'éclaircir sa mort brutale.

En **Algérie** : Le film *L'Opium et le bâton*, tourné essentiellement en Kabylie, est diffusé à la télévision. Les séquences parlant en kabyle ont été arabisées. Ce qui donne des vieilles femmes kabyles pleurant en arabe. Et où «Où est Amirouche» devient «Où est Abbas?»

-Les reportages sportifs en direct des stades réalisés jusque là en kabyle à la chaîne kabyle de Radio Alger le seront désormais en arabe.

-Révélation par Mohamed Lebjaoui et Yves Courrière de l'assassinat d'Abane Ramdane et d'un grand nombre de secrets de la Révolution. Suite à quoi Boumediene craignant pour son pouvoir, fit la chasse aux archives détenues par des maquisards et militants.

En **France** : Les pressions du gouvernement algérien aboutiront à faire supprimer complètement l'émission en kabyle de Radio-Paris.

18.10.1970

Krim Belkacem est étranglé avec sa ceinture dans sa chambre d'hôtel à Frankfurt par les services secrets algériens. Condamné à mort par Boumediene qui l'a accusé de complot, il s'était réfugié en Allemagne.

Lire sa biographie *Le Lion du djebel* d'Amar Hamdani.

1971 : Au Maroc

Après une tentative de putsch dans laquelle les Berbères étaient particulièrement impliqués, le Maroc a intensifié sa politique d'arabisation. Le tamazight a été interdit au palais, et des professeurs égyptiens et syriens ont été transférés dans les hauts plateaux de l'Atlas avec pour mission d'enseigner l'arabe aux jeunes

Berbères. Le Maroc présente l'un des plus faibles taux d'alphabétisation de toute l'Afrique, en grande partie parce que l'enseignement est dispensé dans une langue que bon nombre d'enfants ne comprennent pas.

Courrier international n°435, du 4 au 10 mars 1999

1972

-Début de la chanson moderne kabyle. Yidir, les Abranis, Ferhat Imazighen Imoula commencent à faire connaître la musique kabyle à l'étranger.

-Naissance du G.E.B (Groupe d'études berbères) à l'université de Paris VIII (Vincennes) à l'initiative de militants de la cause berbère. Cet enseignement de la langue berbère est confié à Mr Mbarek Redjala. Parmi les membres actifs de ce G.E.B, on peut citer notamment Hend Saadi, Hassène Hireche, Arezki Hammami et Ramdane Achab.

02.12.1972

Le colonel Mohand Oulhadj, troisième commandant de la wilaya III décède après Mohammedi Said et Ait Hamouda Amirouche. Sur sa demande, il est enterré dans son village Bouzguene.

1973

Le cours de berbère assuré par Mouloud Mammeri à l'université d'Alger depuis octobre 1965 est supprimé.

1974

-En **Kabylie** : En Juin, Larbâa n At Yiraten, la fête des cerises se transformera en affrontement entre les Kabyles et les gendarmes et les militaires dépêchés pour réprimer les protestataires. Les responsables du parti unique voulaient interdire des chanteurs kabyles et imposer des chanteurs arabes.

Selon la revue Tafsut Imazighen (Comité de défense des droits culturels), il y eut trois morts. P.7

Voir aussi Histoire de l'Académie Berbère (1966-1978) p. 138-139

-Au **Maroc** : « L'action de l'arabisation totale ne doit pas viser uniquement à mettre un terme à la présence de la langue française comme langue de civilisation, de culture, de dialogue et de contraction, mais, et surtout, elle doit agir dans l'objectif d'anéantir les patois locaux berbères et arabes. Et on ne peut arriver à ce but qu'à travers la concentration extrême de l'enseignement et sa généralisation dans les régions montagnardes et rurales et l'interdiction de l'utilisation d'une autre langue ou dialecte à l'école, à la radio et à la télévision en dehors de l'arabe standard ». (145-146).

Abd al-Jabiri, Lumières sur la question de l'enseignement au Maroc, 1974.

Contribution de l'auteur au débat sur l'école au Maroc dont l'USFP (Union socialiste des Forces populaires) a repris de larges extraits dans son rapport idéologique de 1975, après l'éclatement de l'alliance entre la monarchie et les nationalistes.

Ces derniers se posent en défenseurs légitimes de l'idéologie nationaliste et de son prolongement, l'ethnonationalisme arabe, cheval de bataille enfourché par les partis politiques pour la conquête du pouvoir.

Abd al-Jabiri, intellectuel militant de l'USFP, d'origine berbère, a fait ses études au Caire puis à Damas, affecté à la rédaction des principales publications en langue arabe.

10.04.1975

Première visite en Algérie d'un président français, Valéry Giscard d'Estaing. À l'aéroport d'Alger, il prononça un discours dans lequel il nous apprend que «la France historique salue l'Algérie indépendante».

25.12.1975

Affaire des poseurs de bombes. Des jeunes berbéristes manipulés par une organisation occulte qui n'a rien à avoir avec l'Académie berbère d'après Bessaoud Mohand Arav, se mettent à l'action. Ils posent des bombes au tribunal

militaire de Constantine, au siège du quotidien "El-Moudjahid" à Alger, à la radio-télévision algérienne et au tribunal militaire d'Oran.

Ils seront tous arrêtés, atrocement torturés et condamnés à de lourdes peines. (Smail Medjeber, Mohamed Haroun, Kaci Lounès, Cheradi Hocine). La répression s'abat sur les lycéens, étudiants et ouvriers ayant un quelconque lien avec l'Académie berbère de Paris. Le lycée technique de Dellys où étudiait Haroun fut investi par la gendarmerie et fouillé de fond en comble. La répression durera de janvier jusqu'à l'été 1976.

27.02.1976

Avec une population de moins un million d'habitants, le Front Polisario proclame la "République arabe sahraouie démocratique", avec l'appui de l'Algérie.

04.03.1976

Medjeber Mohand Ou Smail et Haroun Mohamed sont condamnés par la Cour de sûreté de l'État à la peine capitale et à la réclusion perpétuelle.

09.03.1976

Ferhat Abbas, Benkhedda, Hocine Lahouel et Cheikh Kheirreddine lancent un appel en Algérie contre la politique menée par Boumediene.

02.04.1976

Taos Amrouche atteinte d'une tumeur au cerveau meurt à Paris. Elle sera, comme sa mère et son frère, enterrée dans une terre étrangère. Elle laissera une fille de père espagnol : Laurence Bourdil.

Des dictateurs arabistes, Taos Amrouche disait : « Il trichent avec eux-mêmes, et ils trichent avec l'histoire, les dirigeants des pays Nord-Africains qui tentent d'éliminer la culture berbère. Nos bijoux sont exposés, nos poèmes, énigmes, contes et chansons sont répertoriés, partout ailleurs à l'étranger, à quoi serviront

alors vos lois et vos discours ? J'ai un but à atteindre : empêcher la culture berbère de périr. Elle est aujourd'hui menacée en Afrique du nord. Pourtant elle ne porte ombrage à personne, mais on prétend qu'elle relève du particularisme régional lorsque c'est toute l'Afrique blanche qui est berbère en profondeur. Il s'agit bien d'un patrimoine cinq fois millénaire, un patrimoine de beauté et de spiritualité qui devrait faire l'orgueil de tous les pays maghrébins et au-delà de l'humanité toute entière. »

16.04.1976

"Journée du savoir" - Yaoum El-Ilm. Journée commémorative de la mort en 1940 du cheikh Abdel-hamid Ben-Badis président de l'Association des Oulémas Algériens. Le chef de l'État dans une ordonnance, publiée au JORA le 23 avril 1976, définit l'organisation de l'éducation et de la formation.

Après avoir défini la mission du système éducatif qui s'inscrit dans le cadre "des valeurs arabo-islamiques et de la conscience socialiste", l'enseignement est assuré en langue nationale à tous les niveaux d'éducation et de formation et dans toutes les disciplines.

La mission de l'école fondamentale est de dispenser aux élèves "un enseignement de langue arabe leur permettant une maîtrise totale de l'expression écrite et orale ; cet enseignement, qui est un facteur important de développement de leur personnalité, doit les doter d'un instrument de travail et d'échange pour se pénétrer des différentes disciplines et pour communiquer avec leur milieu".

L'arabisation porte aussi sur l'enseignement préparatoire qui est dispensé "exclusivement en langue arabe".

Cette ordonnance met fin d'une manière très claire aux espoirs et aux attentes des berbéristes et des berbérophones. Tamazight est ainsi mise à l'écart et exclue de l'école. Le choix de l'État algérien est désormais fait. L'arabisation est décrétée.

Cette décision des plus hautes instances de l'État engendre un mépris jamais égalé dans les milieux berbérophones et surtout en Kabylie. La revendication se radicalise. Les contestations s'enveniment après la promulgation de la

Constitution et de la Charte nationale qui renforcent l'arabisation et la définition de l'Algérie comme nation arabo-islamique. La répression s'abattra aussi sur les berbéristes.

"Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes" de Ali Guenoun paru aux éditions Casbah Alger, 1999

27.6.1976

Référendum sur la charte nationale.

19.11.1976

La constitution est approuvée par référendum à 99% de « oui ».

10.12.1976

Boumediene est élu président de la République.

25.2.1977

Élection de l'Assemblée populaire nationale.

02.03.1977 : En Libye

Déclaration sur l'avènement du Pouvoir du Peuple. Celle-ci stipule dans son article premier que le nom officiel de la Libye est : « Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste » et dans son article deuxième que «Le Saint Coran est la Constitution de la Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste».

19 .06.1977

La Jeunesse sportive de Kabylie remporte la Coupe d'Algérie (ainsi que le championnat) dans un match où elle affronte Nasr de Hussein-Dey (NAHD).

Boumediene présent durant les 90 minutes qu'a duré le match sera conspué par les supporters kabyles. Des slogans hostiles au pouvoir algérien ont été scandés, tels que:

-Anwa wigg, d Imaziyen !

-À bas Boumediene

-Boumediene assassin ! Boumediene dictateur !

-À bas la dictature

-Maalic ma nemmut argaz tamețțut, J.S. Imaziyen ad d-tehyu tamurt.

La retransmission à la télévision et en direct du match cause un effet d'amplification.

Cette journée sera gravée pour longtemps dans l'esprit de la jeunesse kabyle assoiffée de liberté dans une période de dictature militaro-arabo-islamiste.

Lire Histoire de l'Académie Berbère (1966-1978) p. 139 à 142.

La J.S.K (nom qu'elle porte depuis 1946) est rebaptisé J.E.T (Jeunesse électronique de Kabylie !). Le génie populaire kabyle en fera Jugurtha Existe Toujours.

Septembre 1977

L'université de Tizi-Ouzou est inaugurée par Houari Boumediene lors de sa première et dernière visite dans cette région.

La rumeur dit que l'un des ministres lui dit: "C'est une bombe que tu viens d'inaugurer à Tizi Ouzou". D'après Rachid Chaker, les relais du FLN avaient un contrôle étroit sur le centre universitaire jusqu'en mars 1980. Les comités étudiants n'étaient pas élus de manière démocratique. Ait Menguellet et Idir étaient indésirables et ne pouvaient pas être invités à chanter, la pièce de théâtre *La Guerre de 2000 ans* de Kateb Yacine traduite en kabyle fut interdite également. D'ailleurs en 1980 même une conférence sur la poésie kabyle sera interdite car considérée comme hautement subversive par les cerbères du régime.

Mars 1978

Sous la pression d'Alger, Bessaoud est emprisonné et Agraw Imazighen contraint de fermer ses portes.

Septembre 1978

Bessaoud est libéré, se sachant en danger, il s'enfuit en Espagne. Le 15 août 1980 Bessaoud obtient l'asile politique en Angleterre et s'y installe avec le statut de réfugié politique. Il épouse Dorothy Bannon une anglaise qu'il a connu en France et auront un fils appelé « Yuba ».

17.12.1978

Largage par la S.M, la veille, d'armes à Cap Sigli près de Bgayet. *El Moudjahid* parle de complot kabylo-marocain contre l'Algérie. Boumediene est tombé dans le coma. Probablement empoisonnée par celui ou ceux qui voulaient prendre sa place.

27.12.1978

Décès de Boumediene dans une clinique à Moscou après six semaines de coma et de suspens. Bitat assure l'intérim à la tête de l'État. Bouteflika portant des lunettes de soleil insiste pour prononcer l'oraison funèbre devant les caméras. Celle-ci est transmise en direct par la télévision algérienne. Bien que sa mère fût berbérophone, Mohamed Boukharrouba fut un ennemi acharné de l'amazighité.

07.02.1979

Le colonel Chadli originaire de Guelma et ancien adjudant dans l'armée française, est désigné président de la République. Le plus ancien du grade le plus élevé. C'était la recette que Kasdi Merbah le patron de la Sécurité militaire trouvera pour éviter les chicanes entre les soupirants au trône. 99,51% des suffrages exprimés répondent oui à la question : Etes-vous d'accord pour l'élection à la présidence de la République du candidat proposé par le congrès du FLN ? Chadli est décédé le 06 octobre 2012. Il est né, dans une famille paysanne, en 1929 à Sebâa dans la commune de Bouteldja, près d'Annaba. Ses mémoires devraient

sortir le premier novembre 2012.

08.02.1979

Chadli prête le serment constitutionnel, présente le gouvernement qui sera dirigé par Ahmed Abdelghani qui garde en outre son ministère de l'intérieur. Mohamed Seddik Benyahia devient chef de la diplomatie en remplacement d'Abdelaziz Bouteflika nommé ministre conseiller du président.

20.03.1979

Suppression de l'autorisation de sortie du territoire instituée depuis le 5.6.1967

01.11.1979

Vingt-cinquième anniversaire du déclenchement de la Révolution. Énorme parade militaire à Alger, la première depuis 10 ans. Plus de 5 000 hommes, près de 400 véhicules blindés participent au show qui est transmis en direct à la télévision nationale.

1980

Mouloud Mammeri publie *Poèmes kabyles anciens* chez Maspéro à Paris, ouvrage qu'il a mis des années à préparer.

Abdelhafid Boussouf est terrassé par une crise cardiaque dans une cabine téléphonique en France.

10 .03.1980

Une conférence sur la poésie kabyle que devait prononcer l'écrivain Mouloud Mammeri au campus d'Ihesnawen est interdite par le wali (préfet) de Tizi-Ouzou, Hamid Sidi Saïd, un Kabyle de service.

Mardi 11 mars 1980

Les étudiants et certains enseignants organisent la première manifestation dans la ville de Tizi-Ouzou. De l'université jusqu'à la préfecture avec le slogan principal : «Pour la culture berbère, pour le respect des libertés démocratiques».

Jeudi 20 mars 1980

El Moudjahid sous la plume empoisonnée de Kamel Belkacem (rédacteur en chef) diffame et insulte l'écrivain Mouloud Mammeri. Le journal du parti unique refusera le droit de réponse à l'intellectuel kabyle. Le journal dont la sagesse populaire disait qu'il était capable de porter des quintaux de mensonges mais incapable de porter un kilogramme de sardine.

Mercredi 26 mars 1980

Deuxième manifestation des étudiants à Tizi-Ouzou mais cette fois avec la population.

Jeudi 10 avril 1980

Le FLN organise une contre-manifestation à Tizi-Ouzou, notamment en obligeant les ouvriers des chantiers et les fonctionnaires à participer. Des dizaines de bus transportant des militants du FLN et des Moudjahidine affluent vers Tizi-Ouzou.

D'énormes portraits de Chadli sont brandis par les marcheurs. Aussi beaucoup de drapeaux et un bon nombre de banderoles avec des slogans comme :

- Djeich, echaab dhid erradjaia (Armée, peuple contre les réactionnaires)
- Un seul peuple, une seule langue.
- Non a l'impérialisme

Vers quatorze heures, le wali tente de réaliser un meeting de soutien au pouvoir central, sur la place de la mairie ; par la coercition et le bluff, il réussit à ramener

deux mille personnes environ (dont les ouvriers agricoles arabophones de Dellys etc.)

Mercredi 16 avril 1980

Première grève générale dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Réussite totale. Tous les commerces, les usines et les écoles ont fermé leurs portes. Le Mouvement vient de remporter une victoire éclatante. L'influence de la marche du 10 avril réduite à néant.

Vers 20h30, Mohamed Salah Yahiaoui fait un discours retransmis en partie à la TV où il parle de l'existence "d'une seule langue, et d'une seule religion !".

El Moudjahid, journal du pouvoir algérien publie la liste des 24 détenus déférés devant la cour de sûreté de l'État.

Le jour qui marqua le monde amazigh

**Le réveil d'un peuple, et la marche
qui commence**

Dimanche 20 avril 1980

À 4 heures 15, le pouvoir déclenche l'opération du nom de code « Mizrana ». L'armée et la gendarmerie sont mises à contribution. Les universités, les Cités universitaires, les usines...et les hôpitaux sont occupés par les forces de répression. De violents affrontements ont lieu. Des chiens policiers, des bergers allemands, sont lâchés à la poursuite des étudiants qui tentent de s'échapper. D'autres étudiants, à moitié nus, sautent des étages de la Cité universitaire. Des centaines d'entre eux sont blessés. Des professeurs, coupables de « complicité » avec leurs étudiants, ainsi que des infirmiers et des médecins dont le crime est d'avoir soigné les victimes, sont tabassés et arrêtés. Les urgences de l'hôpital Nedir de Tizi Wezzu sont submergées de blessés. Il y eut 473 blessés.

L'intervention policière du 20 avril intervient [...] lors d'une réunion à huis-clos se tenant au siège du FLN à Alger le 19.04.1980 [...]. Cette réunion rassemble le Premier ministre, les ministres de l'Éducation, du Travail et de l'Enseignement supérieur, le coordinateur du FLN [1], le secrétaire général de l'UGTA, le wali de Tizi-Ouzou et les chefs des trois services de sécurité intérieure : police, gendarmerie et SM (sécurité militaire). A la fin de la réunion tous les participants sont invités à sortir à l'exception du Premier ministre et des chefs des services de sécurité. C'est à ce moment que le recours à la force est décidé, à la demande du Premier ministre qui souhaite « *faire rentrer la Kabylie dans les rangs* » [2]. On peut noter que le responsable de la SM qui participe à cette réunion se nomme Yazid Zerhouni, lequel jouera une nouvelle fois un rôle important dans la répression de la Kabylie en tant que ministre de l'Intérieur durant le printemps 2001. A la différence qu'en 1980 on n'eut à déplorer aucun mort.

[1] En 78-79, un nouveau Mouhafedh (représentant du parti unique FLN), nommé Bourezem, était installé à Tizi. Son rôle était de remettre sur le droit chemin les brebis galeuses et museler les «gauchards» de tout poil. Un vrai dictateur local !

En bon baâthiste, Bourezem nous a mené la vie dure, mais ses coups de boutoir répétés ont fini par nous aguerrir petit à petit. Je me rappelle que les UNJA-volontaires-progressistes d'Alger en avaient une trouille bleue. Il ne s'exprimait qu'en arabe koraïchite.

Le wali francophone de l'époque (Sidi Saïd) semblait vouloir composer avec ce nouveau maître.

[2] Cf. Contribution d'El Hadi Khediri, p. 255 Voir article : <http://www.tamazgha.fr/Avril-80-un-ouvrage-essentiel-pour-comprendre-le-Printemps-Berber,2627.html>

Grève générale, la ville de Tizi-Wezzu connaît les premiers affrontements entre la population et les forces de l'ordre. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Le volcan kabyle gronde, d'autant plus que la rumeur disait qu'il y eut 32 morts et que les CNS avaient violé des étudiantes dans leurs chambres.

La télévision d'État parlait de Kabyles travaillant pour la solde de l'impérialisme et qu'à Tizi-Wezzu, les agitateurs à la solde de l'Occident ont brûlé l'emblème national et le Coran.

Lundi 21 avril 1980

La ville de Tizi-Ouzou se transforme en champ de bataille. Tous les magasins et services sont fermés. Les montagnards envahissent la ville pour attaquer les casernes, brûler tous les bureaux du FLN, et autres édifices de l'Etat (daïra, wilaya, hôtel du trésor, hôtel le Baloua, une vingtaine de véhicules au moins calcinés. etc. Les habitants de la ville aident les insurges et les femmes lancent des youyous des balcons. Les combats dureront trois jours. Tizi-Wezzu est coupée du monde. La route d'Alger fermée, le téléphone coupé. Dans les villages les épiceries commencent à se vider. Ce lundi, le convoi des manifestants de Haute Kabylie est stoppé par un barrage du côté d'Asif Aissi. Mais les At Wagnun descendus en masse réussissent à investir Tizi-Wezzu. Vu leur grand nombre, on les désignait depuis ce jour-là lorsqu'on évoquait ces événements par la «Sixième flotte» en référence à la sixième flotte américaine qui patrouillait en Méditerranée.

Mercredi, 23.04.1980

Abdelhak Bererhi, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique déclare à la R.T.A : «Les événements de Tizi-Ouzou visent à saper l'unité nationale dans le cadre d'un plan préétabli. Ce plan a été tramé par les milieux impérialo-réactionnaires hostiles à la révolution algérienne et qui tentent de semer la division dans les rangs du peuple.»

10 mai 1980

Matoub Lounes chante à l'Olympia à Paris en tenue de combat.
Observation d'une minute de silence.

18 mai 1980

Grève générale en Kabylie

15-19 juin 1980

Au lieu de satisfaire les revendications de la Kabylie, le congrès extraordinaire du FLN (3 000 délégués) adopte une résolution sur la généralisation de la langue arabe et des nouveaux statuts du Parti excluant des postes de responsabilités les non militants du FLN dans les "organisations de masse" (article 120)

Chadli reçoit mandat de « mettre de l'ordre dans le pays ».

Une véritable douche froide pour les Kabyles. Ce congrès peut être considéré comme un bras d'honneur pour la Kabylie qui revendique la reconnaissance de sa différence.

25.06.1980

Remise en liberté provisoire des 24 détenus. Grande liesse en Kabylie. Tizi-Wezzu accueille les détenus comme des héros.

Août 1980

Tenue du séminaire dit de Yaakkuren du 01 au 31 août. Les autorités tolèrent l'organisation, chose difficilement imaginable à cause du dogmatisme du parti unique. Mais El Moudjahid refuse une demande d'annonce payante envoyée par

les organisateurs pour informer le public. Un document d'une centaine de pages intitulé «Algérie : quelle identité ?» sanctionnant les travaux fut produit. Alain Mahé écrit en page 514 de Histoire de la Grande Kabylie : 'Dans une perspective d'apaisement et de conciliation, le financement et l'hébergement du séminaire de Yakouren avaient été pris en charge par la wilaya deTizi-Ouzou'

25.09.1980

Abdelhak Bererhi s'engage formellement à affecter Salem Chaker à l'université de Tizi-Ouzou pour, selon ses termes, y mettre en place un cadre de recherche et de formation en langues et cultures populaires. Cette promesse faite à Salem Chaker par le ministre en personne n'a pas été tenue.

10.10.1980

La ville d'Asnam est détruite par un tremblement de terre. Les familles kabyles sont relogées en Kabylie. Le pouvoir qui surfe déjà sur l'islamisme rebaptise cette ville au nom de Chlef du nom du cours d'eau qui traverse la région. Ville déjà touchée par un séisme en 1954.

Le 23 mai 2003, ce sera à Boumerdès d'être détruit par une forte secousse tellurique. Cette fois on ne rebaptisera pas la ville mais le président Bouteflika dira quand même que c'est nos péchés qui ont provoqué la colère de Dieu. Et la vente de hidjabs et autres Djilbabs explosera dès le lendemain.

30 .10.1980

Ben Bella et Tahar Zbiri sont libérés par Chadli. Le premier se recueillera sur la tombe de Messali le 10 novembre à Tlemcen.

05 .03.1981

Amar Ouzegane, un des fondateurs du PCA décède.

19.04.1981 : Au Maroc

Boujemâa Hebaz, docteur en linguistique et militant de la première heure, membre fondateur de la première "association berbère" (!) au Maroc (AMREC) en 1967, été kidnappé.

Le sort de Hebaz aurait été scellé dans les locaux des services secrets qui le surveillaient en France. Il sera encouragé à regagner son pays par un membre de sa famille, agent des services secrets qui avait pour mission d'infiltrer les milieux estudiantins marocains en France et de traquer les étudiants les plus actifs.

Né en 1943 au village de Bu-tazûlt (Warzazat) au Maroc, Boujemâa Hebaz a été enlevé dans un appartement au quartier de l'Agdal au cœur de Rabat. Selon des témoignages, sa thèse, soutenue en 1979 à l'université René Descartes (Paris V) et qui portait sur la langue berbère, aurait dérangé des sécuritaires occupant de hauts lieux dans l'appareil de l'État marocain.

Il a été radié de ses fonctions d'enseignant de linguistique générale à la Faculté des lettres de Rabat par Azzeddine Iraqi, ministre de l'éducation nationale de l'époque (ministre du parti de l'Istiqlal, un parti arabo-baâthiste). Sa thèse aurait été perçue comme étant une atteinte à la sécurité intérieure de l'État.

Début juillet 1981, trois mois après son enlèvement, Boujemâa a été amené à l'hôpital Avicenne de Rabat dans un état déplorable. Un infirmier, exerçant à l'époque dans cet hôpital et ayant gardé l'anonymat, nous a affirmé l'avoir reconnu. Il a, lui même, administré des soins médicaux à son ancien ami. Son témoignage est accablant : "Boujemâa a été sauvagement torturé et certains de ses os cassés. C'était affreux !".

Référence : Article de Yafelman mis en ligne le lundi 9 octobre 2006 sur www.tamazgha.fr

19 .05.1981

Affrontements entre activistes islamistes et forces de l'ordre à l'université d'Alger et d'Annaba.

19.05.1981

Salem Chaker est contraint d'arrêter son cours de kabyle -suivi par un public étudiant nombreux- qu'il a commencé à donner depuis le mois de mars. Des agitateurs islamo-baathistes furent chargés de provoquer des heurts avec les organisateurs du cours. Tous les membres du Collectif culturel d'Alger seront arrêtés.

Eté 1981

À la télévision algérienne, Dallas, une série américaine, est programmé deux fois par semaine.

23.09.1981

Abdelhak Bererhi annonce la création de quatre 'départements de culture et dialectes populaires' à Alger, Constantine, Annaba et Oran). Tizi-Ouzou d'où est parti le mouvement de revendication culturelle est exclu.

30 .11.1981

François Mitterrand, rend visite à son homologue Chadli Bendjedid à Alger.

1982 : Au Maroc

En 1982, une dizaine d'universitaires et de cadres berbères sont arbitrairement arrêtés et jetés en prison : dans une petite revue qu'ils viennent de créer, l'un d'eux a l'audace d'écrire que tamazight est une langue au même titre que l'arabe. Ils ne sont relâchés qu'après un mois de détention, dans les conditions que l'on devine. Le coupable, lui, écope un an de prison ferme, et se voit refuser le bénéfice de l'appel, parce qu'il n'a pas daigné signer une demande de grâce rédigée en des termes humiliants.

Manifeste berbère (Maroc) 2000

1982 : En Libye

Les lycéennes du lycée de Zouara (ville amazighe), ont été réprimées parce qu'elles avaient refusé de se rendre à un défilé en l'honneur de Kadhafi. S'en suivirent des arrestations et interrogatoires sous la torture.

03 .02.1982

Accord franco-algérien sur le gaz.

02.11.1982

L'étudiant et militant berbère Amzal Kamel est assassiné par des islamistes dans la cité universitaire de Ben Aknoun au moment où il collait des affiches pour préparer une assemblée générale des résidents qui devait élire un comité de cité. Son assassin, fils d'un commissaire de Police sera condamné, à l'issue d'un simulacre de procès, à huit ans de prison. Sous la présidence de Chadli, les militants pour la démocratie seront harcelés, muselés alors que les militants islamistes seront tolérés et même aidés à prendre le contrôle des universités. Cette politique suicidaire plongera le pays dans la guerre civile quelques années plus tard et pas moins de 200 000 Algériens mourront égorgés ou criblés de balles.

11.12.1982

Arrestation de vingt-trois activistes islamistes par la police. L'assassin d'Amzal a été condamné à six ans de détention mais il fut libéré au bout de trois ans.

28.01.1983

Décès du grand chanteur Slimane Azem. Parti sans laisser de progéniture comme Si Muhend U Mhend. Il contribua beaucoup par ses belles chansons à éveiller les Kabyles et à enraciner dans leur cœur l'amour de leur langue. Parmi ses plus belles compositions, on peut citer *Tef teqbaylit yuli wass* par laquelle il rendait hommage au Printemps berbère. Rabah Asma a repris plusieurs de ses chansons et Matoub Lounès (lui aussi parti sans laisser d'enfant) reprit *Ffey, ay ajrad*

tamurt-iv.

Avril 1984

La population berbère du nord-ouest de la Libye s'apprêtait à commémorer le quatrième anniversaire du Printemps berbère qui a eu lieu en Kabylie. L'intervention musclée des éléments de la sécurité annihilera cette démonstration pacifique. Des dizaines de personnes seront arrêtées.

Le 16 du même mois, des étudiants seront exécutés par pendaison dans le campus universitaire de la capitale Tripoli.

Rentré au pays après avoir terminé des brillantes études aux Etats-Unis, Ferhat Amar, sera pendu en plein public dans sa ville natale de Zouara (nord-ouest de la Libye).

Figure de proue de la contestation berbère, il sera accusé de trahison et de menées subversives. Des Berbères invités à assister à la commémoration du sixième anniversaire du "Printemps berbère" de Kabylie seront interceptés à la frontière algéro-libyenne. A ce jour, aucun d'eux n'a réapparu !

16.04.1984

Grande manifestation islamiste à Kouba lors des obsèques de Cheikh Soltani.

09 juin 1984

Un "code de la famille" est adopté par le parlement, qui restreint les droits de la femme algérienne.

19 octobre 1984

François Mitterrand s'entretient avec Chadli à Alger.

24.10.1984

Réinhumation solennelle à Alger de Krim Belqacem.

1984

Sortie du livre de Fathi El-Dib responsable des services secrets égyptiens chargé de suivre les mouvements révolutionnaires dans le Maghreb : *Abdel Nasser et la révolution algérienne*. Il révèle que les responsables kabyles étaient trop attachés à leur ethnie et que l'Égypte avait en Ben Bella l'allié idéal.

30.11.1984

François Mitterrand effectue une visite en Algérie.

1985 : En Libye

En 1985, en évoquant Imazighen (les Berbères), Kadhafi aurait dit, en arabe, quelque chose comme ceci : "Si ta mère t'allaite Tamazight, elle t'allaite du poison". Ali Fettis, un chanteur amazigh engagé lui répond par cette chanson intitulée "Yemma" en lui disant, entre autre : C'est plutôt ta mère qui t'allaite de mensonges, nos mères quant à elles nous allaitent le courage et la dignité.

Source : site Tamazgha par Masin le 12 mars 2011

Du 7 au 29 .04.1985

Procès de 135 fondamentalistes musulmans accusés d'appartenir au (M.I.A) Mouvement islamique en Algérie.

10.06.1985 : En Libye

Après la pendaison publique de plusieurs étudiants amazighs dans le campus de l'université de Tripoli en 1984 par le pouvoir libyen, Kadhafi fait pendre Ferhat Ammar Hleb sur la place publique dans sa ville natale, Zouara. Ce jeune berbère venait de terminer ses études aux Etats Unis d'Amérique et il est connu pour ses positions favorables à la cause berbère. Le régime libyen l'accuse d'avoir des

contacts avec des opposants libyens aux États-unis.

30 .06.1985

Création d'une Ligue algérienne des droits de l'homme dirigée par Me Ali Yahia et reconnue par la FIDH. La grande majorité des membres du bureau étaient Kabyles.

Juillet 1985

À l'occasion de la commémoration du 5 juillet, l'association des Enfants de martyrs décide de marquer l'évènement en dehors du cadre officiel. Une cinquantaine de citoyens sont arrêtés dont des membres fondateurs de la L.A.D.D.H qui seront déférés devant la Cour de sûreté de l'État de Médéa Me Ali Yahia Abdenmour, Said Sadi, Ait-Larbi Mokrane, Ferhat Mehenni, Dr Hachemi Nait-Djoudi, Said Doumane, économiste, Rebaine Fawzi, négociant et About Arezki, syndicaliste

27 .08.1985

Attaque de la caserne de police Soumaa par Bouyali. Un stock d'armes a été volé.

Octobre 1985

Lors d'un gala que Lounis Ait Menguellet anime à Sidi Fredj, celui-ci annonce l'arrestation de Saïd Saadi, Ferhat M'henni et Nouredine Aït Hamouda devant 6000 personnes. Pour cela, il sera arrêté lui aussi. Il fut accusé de détenir clandestinement des armes.

Pour dénoncer ces arrestations arbitraires, les jeunes organiseront plusieurs manifestations qui seront réprimées.

16.12.1985

Accord Ait Ahmed et Ben Bella pour la démocratie en Algérie.

Ait Ahmed et Ben Bella tiennent une conférence à Londres, sanctionnée par une déclaration commune dans laquelle les signataires déclarent :

«La seule voie de salut pour l'Algérie est l'instauration d'un régime démocratique véritable fondé sur les Principes suivants :». Plusieurs principes suivent entre autres celui concernant la revendication berbère :

«- L'officialisation dans un cadre institutionnel du droit à l'enseignement, au développement et au libre épanouissement de la langue et de la culture nationales berbères.»

24 .12.1985

Décès de Ferhat Abbas, premier président du GPRA. Pendant la crise de l'été 1962, il rallie le groupe de Tlemcen.

1986

Un peu plus de deux mille (2000) Algériens résidaient au Québec.

25.05.1986

Mme Medjeber (Mère de Smail, détenu politique) rédige une lettre où elle demande au président de la République de mettre fin à la sauvage répression que subissent/aient depuis plus de 10 ans son fils et Haroun Mohamed, le camarade de son fils.

1987

Ouverture d'un Institut national supérieur de Culture populaire à Tlemcen. Il a pour vocation de "*contribuer à la préservation du patrimoine culturel populaire algérien : traditions, coutumes, médecine traditionnelle, arts populaires, chants et poésies*".

03 .01.1987

Bouyali est tué lors d'un accrochage avec des gendarmes près d'Alger.

Février 1987

L'État algérien ouvrira enfin un Institut national supérieur de la culture populaire, promis depuis 1980, mais sera implanté à Tlemcen loin des centres de la revendication berbère.

05.03.1987

Haroun Mohamed est libéré comme d'autres prisonniers suite aux événements d'Octobre.

07.04.1987

Ali Mécili avocat au barreau de Paris, ancien membre de la Sécurité militaire et cadre du FFS, est assassiné par les services secrets algériens dans le hall de son immeuble du boulevard Saint-Michel à Paris. Abdelkader Amellou, son assassin identifié et arrêté deux mois plus tard par la police française est déféré devant la justice, il est expulsé en procédure d'urgence vers l'Algérie, sur ordre du ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua.

La raison d'État sera plus forte que la justice. D'après Hicham Aboud, capitaine et ancien chef de cabinet du patron de la Sécurité militaire, Amellou a obtenu un appartement à Alger et une prime de 800 000 francs.

27.04.1987

Les membres de la ligue algérienne des droits de l'homme libérés suite à une grâce présidentielle, après une détention de 23 mois à Berrouaghia, Lambèse et El Harrach.

24.06.1987

Deux-cent-deux islamistes comparaissent devant la Cour de sûreté de l'État de Médéa.

26.06.1987 : Libye

Les militants berbères, comme tous les opposants, sont poursuivis jusque dans l'exil où ils se font assassiner par les agents des services secrets du régime libyen. Ainsi, le 26 juin 1987 fut assassiné à Rome (Italie) Youssef Salah Kherbiche, opposant amazigh originaire de Nefoussa.

05.07.1987

Medjeber Mohand -Ou-Smail est libéré suite à une grâce accordée par Chadli Bendjedid.

21.07.1987

Assouplissement de la loi sur les associations. La tutelle du parti unique est levée.

Juillet à début septembre 1988

Une centaine de militants se retrouvent dans un camping sur une plage à 8 km à l'est d'Azeffoun, pour principalement discuter de la possibilité de créer un parti d'opposition au FLN. Voir: Algérie l'heure de vérité p.127

05.10.1988

Révolte à Alger qui s'est étendue à plusieurs villes d'Algérie. L'armée occupe les rues de la capitale pour protéger les bâtiments officiels qu'on commence à incendier. Les soldats tirent à la mitrailleuse sur les insurgés. Près de 500 morts. Des centaines d'arrestations suivies de torture la plus abjecte.

Alger était à feu et à sang. Des dizaines de manifestants sont criblés de balles de Kalachnikov et de mitrailleuse, les blessés se comptent par centaines. À la télévision, la chaîne unique diffusait un documentaire sur les animaux dans la

brousse africaine. Une affaire similaire se déroule en Roumanie en décembre 1989 : Bucarest et Timisoara sont sur le point de tomber entre les mains des révolutionnaires (1104 morts et 3321 blessés) alors que la télévision communiste de Ceausescu diffusait un concert de musique classique.

09.10.1988

Matoub Lounès est mitraillé à un barrage de gendarmerie à l'entrée de Michelet. Sollicité par Masin Ferkal qui l'accompagnait dans sa voiture, il s'en allait distribuer des tracts pour appeler la population à ne pas participer à la révolte algéroise dont on ignorait les instigateurs et les objectifs.

10.10.1988

Chadli annonce dans un discours très attendu à la télévision la fin du système de parti unique et l'amendement de la constitution algérienne. Pour première fois depuis l'indépendance la présentatrice du journal télévisé présente les informations en arabe algérien. On la rappellera à l'ordre au bout de quelques jours.

10 et 11.10.1988

Deux jours de grève générale à Tizi-Ouzou pour soutenir le mouvement de contestation générale qui s'est répandu dans tout le pays.

12.10.1988

Marches de soutien pour le Chef de l'État, Chadli Bendjedid, organisées dans plusieurs villes d'Algérie organisées par le FLN et ses organisations satellites (ONM, UGTA, UNFA, UNPA).

15.10.1988

Dans un article paru dans le journal Le Monde, Nourredine Ait Hamouda, s'exprimant au nom de ses camarades revendique le contrôle de la situation en Kabylie lors des événements d'Octobre et appela la population à soutenir Chadli

Bendjédid.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie p.519

01.11.1988

Mohand Ouharoun (avec d'autres prisonniers) est libéré suite aux événements d'Octobre.

09.11.1988

Saïd Sadi, Ferhat, Mokrane, Ait Larbi et Mustapha Bacha tiennent une conférence de presse dans l'enceinte de l'université de Tizi-Ouzou. Ils y convoquent les assises du M.C.B. l'appropriation du nom d'un mouvement jusque-là pluriel par un groupe restreint de militants sans concertation avec les autres parties prenantes radicalisa les clivages entre les protagonistes.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie p.519

25.11.1988

Les étudiants organisent un meeting au stade de Tizi-Ouzou. Saïd Sadi et ses amis monopolisent la parole et empêchent les militants qui sont contre la tenue des assises par ces derniers de prendre la parole. Sadi et ses amis sont suspectés de rapprochement avec le pouvoir. En fait ils voulaient créer un parti politique d'opposition au parti unique.

9 et 10.02.1989

Tenue des assises de ce qu'il faut appeler M.C.B/R.C.D à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou. Les initiateurs de ce rassemblement créent le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie et prononcent la mort du M.C.B.

Une douche froide qui donnera la fièvre à beaucoup de militants gauchistes du Mouvement. Alain Mahé écrit à la page 523 de son *Histoire de la Grande Kabylie* : «Peu de temps après l'avènement de ce nouveau parti, au mois de

mars 1989, les militants agrégés autour des 612 (comprendre ceux qui se réunissent chez Saïd Doumane, au n° 612, cité 2000 logements) déclenchèrent une opération qui se révéla particulièrement efficace dans le cadre de leur campagne pour promouvoir l'autonomie du mouvement culturel berbère. Il s'agit de la pétition intitulée : Un million de signature pour...¹. Des centaines de petits cahiers vierges dont la couverture portait le sigle M.C.B ainsi que le texte de la pétition furent distribués aux étudiants et ceux-ci les faisaient circuler dans les villages. Selon l'un des initiateurs, le but de l'opération n'était pas tant de faire pression sur le Pouvoir algérien –la pluparts des cahiers portant des dizaines de milliers de signatures furent d'ailleurs égarés- que de marquer l'existence d'un mouvement culturel berbère indépendant de l'organisation de Saïd Sadi.»

¹ : Voir note en fin du livre.

25.02.1989

Mouloud Mammeri trouve la mort dans un virage en revenant du Maroc où il avait assisté à un colloque. La Kabylie entière le pleura comme elle a pleuré Cheikh Mohand Ou Lhousine et comme elle pleurera Matoub Lounès en 1998.

Trois personnages qui ont donné à la langue kabyle ses lettres de noblesse. Mouloud Mammeri, par le travail de recherche qu'il avait effectué, par sa quête sereine mais obstinée de la réhabilitation de l'identité amazighe et pour avoir été l'élément déclencheur du Printemps berbère en 1980, est considéré comme le père du berbérisme culturel. C'est lui qui écrit :

*« Quand trop de sécheresse brûle les cœurs,
Quand la faim tord trop d'entrailles
Quand on rentre trop de larmes,
Quand on bâillonne trop de rêves,
C'est comme quand on ajoute bois sur bois sur le bucher
A la fin, il suffit du bout de bois d'un esclave
Pour faire dans le ciel de dieu et dans le cœur des hommes
Le plus énorme incendie »*

Et c'est toujours lui qui fit cette déclaration prémonitoire :

« Quels que soient les obstacles que l'histoire lui apportera, c'est dans le sens de sa libération que mon peuple, et à travers lui les autres, ira. L'ignorance, les préjugés, l'inculture peuvent un instant entraver ce libre mouvement mais il est sûr que le jour inévitablement viendra où l'on distinguera la vérité de ses faux-semblants. Tout le reste est littérature ».

Mars 1989

Les militants du MCB (groupe proche des milieux de gauche) lancent une pétition intitulée : Un million de signatures pour tamazight.

Des centaines de carnets vierges circulaient dans les villes et villages de Kabylie pour recueillir des signatures.

La revendication était :

- L'enseignement de tamazight depuis l'école primaire,
- La diffusion des cours et programmes télévisés et radio-diffusés sur les trois chaînes en tamazight,
- L'augmentation de la puissance et du volume horaire (24/24) de la chaîne tamazight,
- Intégration de la dimension berbère dans la définition de notre identité.

16 au 24.07.1989

Deuxième séminaire du MCB tenu à la Maison de culture de Tizi-Ouzou. Le premier ayant eu lieu en août 1980 à Yakouren. 155 associations (sur 400 environ existant en Kabylie alors y auraient envoyé des délégués). Le MCB Commissions nationales est né avec ses trois commissions :

- 1-Langue, enseignement et recherche
- 2-Animation et information
- 3-Développement culturel et artistique.

Les résultats des travaux des commissions nationales sous forme ronéotypée n'eurent qu'une diffusion restreinte. C'était essentiellement un programme d'action qui a été tracé. Il fallait démontrer à la population que le MCB était bien présent sur le terrain de la revendication et qu'il n'était pas mort comme annoncé par le RCD en février au même endroit.

28.10.1989

Atteint d'une leucémie, l'écrivain et dramaturge Kateb Yacine, ami indéfectible de la cause berbère, meurt dans un hôpital à Paris. Kateb Yacine a été marginalisé par le régime d'Alger qui lui préférait les écrivains lèche-bottes. La télévision algérienne ne le montra qu'à sa mort. Elle lui préférait l'imam égyptien El Ghazali qui prêchait chaque vendredi pour 'éduquer les Algériens' et qui eut l'audace de dire à l'antenne que Kateb Yacine ne devait pas être enterré dans une terre musulmane sans qu'aucun officiel algérien n'ait levé sa voix pour le remettre à sa place.

15.12.1989

Hocine Ait Ahmed est accueilli à l'aéroport à la Maison blanche par quelques milliers de militants et de sympathisants. Son retour en Algérie coïncide avec le premier congrès du R.C.D.

15 et 16.12.1989

Le RCD organise son premier congrès au Palais des Nations à Alger, il revendique dans son programme le statut de langue nationale pour tamazight. Pourquoi pas un statut de langue officielle? On ne sait pas. Le RCD lancera un journal *Asalu* en langue kabyle très bien accueilli par le lectorat. Malheureusement, ce beau vecteur de diffusion de l'écrit kabyle s'arrêtera à son numéro quinze (15). Le FFS aussi fera sa tentative mais son *Amaynut* ne sortira que deux fois. (2 numéros)

1990

-Rébellion des Touaregs du Mali contre l'État central de Bamako. Un groupe de militants kabyles font parvenir aux réfugiés targuis un convoi d'aide alimentaire et des couvertures.

-Publication de *La Question berbère en Algérie dans le mouvement national algérien 1926-1980*, Amar Ouerdane, Québec, Septentrion. L'auteur va augmenter son livre d'un chapitre après 2001 et modifiera le titre qui deviendra: *Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie*.

1990

Les positions de Madani et de Belhadj étaient déjà claires. Le florilège de citations qui suit n'est qu'un assortiment incomplet de leurs déclarations publiques : «Le multipartisme est inacceptable du fait qu'il résulte d'une vision occidentale»; «Il n'y a pas de démocratie car la seule source du pouvoir, c'est Allah et le Coran, et non le peuple»; «Si le peuple vote contre la loi de Dieu, cela n'est rien d'autre qu'un blasphème. Dans ce cas il faut tuer ces mécréants»; ou encore : « Je ne respecte ni les lois ni les partis qui s'éloignent du Coran. Je les piétine sous mes pieds. Ils doivent quitter le pays.»

Source : Sadi Saïd, Algérie, l'heure de vérité pp.155

16.01.1990

Le RCD appelle dans une déclaration titrée "Attention aux dérapages" les citoyens à ne pas participer à la manifestation prévue pour le 25 janvier à Alger.

25.01.1990

Le MCB organise un grand rassemblement devant le parlement à Alger. Matoub marchant encore avec une canne est dans la foule. Une mobilisation sans précédent a préparé l'opinion. Dès le 15 janvier une déclaration du MCB invite les citoyens à participer massivement au rassemblement. Tous les moyens de transport furent mobilisés, même le train! 80 mille à 120 mille manifestants, selon les estimations, battaient le pavé de la capitale. L'objectif : arracher le statut de langue nationale et officielle pour tamazight. Le RCD s'était désolidarisé de cette action dont le but non avoué était peut-être de démontrer que le MCB n'était pas mort et qu'il mobilisait toujours les foules. Une sorte de doigt d'honneur au nouveau parti dont l'avènement n'était pas heureux pour beaucoup de partis/parties.

La revendication principale n'a pas été satisfaite mais le gouvernement de Sid Ahmed Ghazali concéda la création des départements de langue et culture amazighes à Tizi-Ouzou (rentrée 1990) et Bgayet (1991).

Un document dans lequel sont consignées les revendications a été déposé sur le bureau du président de l'A.P.N par Matoub Lounès, président d'honneur de la

délégation conduite par Akrouf Sadek qu'on verra se féliciter de la réussite de la démonstration au journal télévisé de 20 heures.

19.04.1990

Le RCD organise un gala au stade Oukil Ramdane pour commémorer le Printemps berbère. Id Belkacen (militant amazigh du Maroc) et Antonio Cubillo (indépendantiste canarien) étaient les invités d'honneur présentés par Said Sadi.

20.04.1990

Le MCB qui n'a pas apprécié la déclaration du nouveau parti "créé par le pouvoir pour diviser l'électorat kabyle" pour d'aucuns, organise un concert monstre au campus universitaire de Oued Aissi. Une foule immense était au RDV. Il y avait cette fois même des Imazighen des Îles Canaries, du Maroc et de Libye qui étaient venus assister à l'évènement qui s'annonçait grandiose. C'était le printemps démocratique de l'Algérie. On le surnommera plus tard la récréation démocratique. Tous les rêves étaient permis. Sauf que les graines de la zizanie étaient déjà semées. Matoub Lounes, ce soir-là lut une déclaration sur la scène contre le nouveau parti. Quand Ferhat Mehenni arrive pour chanter comme chaque 20 avril, les anti RCD, Matoub en tête, ne veulent rien savoir: ils ne veulent pas voir Ferhat et ses amis du RCD. Ces derniers avaient déjà organisé un gala partisan au stade Oukil Ramdane l'après-midi du 19 avril. Et le RCD était contre l'organisation du rassemblement du 25 janvier devant le Parlement algérien sans donner d'argument valable. En fait, la guerre de leadership fait rage entre les deux partis kabyles RCD-FFS, prenant en otage la société.

La chicane commence, les cris et les sifflements du public aussi. Certaines personnes lancent des cailloux sur la scène, et c'est la débandade. Les pompiers et les ambulances arrivent pour secourir les blessés. La fête s'est transformée en deuil, le rêve en cauchemar. Les milliers de Kabyles rentrent chez eux déçus et une amertume pas facile à oublier.

D'après Alain Mahé, dans un tract diffusé peu après, deux grands noms de la chanson berbère -Ait Menguellet et Idir- firent porter la responsabilité de cette affaire à Ferhat Mehenni.

Voir : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie p.523

05.06.1990

Une foule immense de cent mille personnes s'est déplacée au stade olympique du 5 juillet (Alger) pour assister à un meeting électoral tenu par le Front Islamique du Salut (FIS), parti islamiste algérien. C'était le dernier rassemblement du parti en vue des élections municipales du 12 juin. Abbassi Madani, le leader du FIS, haranguait la foule en l'assurant de la victoire. Pendant son discours, les organisateurs de la manifestation inscrivaient au laser les mots « Allahou Akbar » [Dieu est Grand] dans le ciel. Les militants crurent au miracle, certains d'entre eux s'évanouirent et d'autres pleurèrent. C'était pour eux un signe divin. Une prière fut dite pour remercier Dieu de s'être aussi clairement prononcé en faveur du « projet islamiste » (*al machrou' al islâmî*).

Source: <http://anglesdevue.canalblog.com/archives/2009/07/27/14540437.html>

12.06.1990

Premières élections communales démocratiques en Algérie mais entachées d'irrégularités. Le FIS remporte la majorité des APC : 853 communes sur 1539. Grâce à la logistique qu'il vient de mettre à sa disposition, le FIS va conquérir facilement un grand nombre d'Algériens à ses thèses et il se présentera aux élections législatives en toute confiance et même avec beaucoup d'assurance. La République déjà très faible s'efface peu à peu devant l'État islamique embryonnaire, mais plus arrogant que jamais, partout sauf en Kabylie. C'est cette région, éternelle rebelle, qui va accueillir les chanteurs rai interdits de chanter chez eux.

Quant au R.C.D qui a participé contrairement au FFS, il réussit à sauver 87 mairies du péril islamiste, dont 16 en dehors de son fief. Résultat des élections municipales en Kabylie:

RCD : 71 mairies

FLN : 29 mairies

FIS : 17 mairies

Ind. : 6 mairies

Les FIS remporta : Draa El Mizan, Sidi Naamane, Aomar, Naciria, Timezrit, les

Issers, Lakhdaria, Chabet El Aneur, Bordj Ménaiel, Djinet, Ben Nchoud, Dellys, Taourga, Baghli, Sidi Daoud, Ouled Aissi.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie

05.11.1990

Ahmed Ben Bella déclare dans « Face à la presse » - l'émission phare de la télévision algérienne- que 200 kg d'or et 8 000 kg d'argent, confiés à l'armée, ont disparu. Ces fonds ont été transférés de la Banque centrale à la caserne Ali Khodja, à côté du ministère de la Défense. Il s'agit de fonds collectés pendant la guerre, provenant de dons, et mis sous protection de l'armée le 22 novembre 1962.

Voir : *Algérie, le grand dérapage*, Abed Charef P.79

07.11.1990

-La télévision algérienne diffuse au journal de 20 heures l'intervention d'un officier supérieur (qui deviendra général) qui a choqué plus d'un en Kabylie. Il discourait à la façon d'Hitler, le visage fermé, sur l'unicité algérienne. Unicité de langue (la langue arabe), unicité de religion (l'islam), unicité de culture (la culture arabe) etc. L'air martial dans son uniforme vert foncé bien repassé, le visage anguleux, les lèvres minces comme des lames, les mains nerveuses. Dans un arabe qui écorche les oreilles de la majorité des Algériens. Ce discours doit être sauvegardé au musée. Pour que nos petits-enfants puissent le revoir afin qu'il témoigne de la monstruosité du régime qui dirige ce pays depuis le coup d'état de l'été 62.

-Mohammedi Said ancien colonel de la wilaya III qui venait d'adhérer au FIS est accusé d'avoir pris 90 millions de dollars en 1964. L'accusation est formulée par Mme Ouardia Hadj Mahfoudh lors du congrès des Moudjahidine. Cette somme inclut notamment des bijoux, faisant partie de ce qui a été collecté pour alimenter la Banque centrale, lors d'une grande opération de solidarité nationale appelée sandouk ettadhamoun)

Voir : *Algérie, le grand dérapage*, Abed Charef P.79

08.11.1990

Un meeting du RCD à Sidi-Bel-Abbes, animé par Ferhat Mehenni est interrompu par des militants islamistes. L'endroit où se tient le meeting est saccagé.

A partir de juin 1990, plusieurs wilayas du pays ont des assemblées à majorité islamiste.

09.01.1991

À l'hôtel El Djanoub à Ghardaia, Kasdi Merbah donne une conférence à des étudiants venus de toutes les régions d'Algérie lors du colloque maghrébin sur «La poésie et l'étudiant»

Voici un extrait de l'article signé R.Moulla paru dans Le Soir d'Algérie le 09.01.1991

À un étudiant l'accusant d'être le premier responsable de tous les crimes politiques commis en Algérie, pendant qu'il dirigeait les services de sécurité, Kasdi Merbah, tout en expliquant qu'il existait des services parallèles en dehors de la sécurité militaire, avait promis de divulguer les noms des assassins : « Je donnerai les noms des exécuteurs de Krim Belkacem, de Khider et des autres, lors de mon passage à la télévision dans l'émission « Face à la presse » avait-il dit. Cette émission en direct programmée quelques jours plus tard, n'a jamais eu lieu, elle a immédiatement disparu de la grille de la chaîne de télévision. Et Kasdi Merbah, ne pourra plus parler, il a été, lui aussi, assassiné le 21 août 1993.

Il a aussi déclaré : «C'est à la suite des événements d'avril 1980 à Tizi Ouzou, qui m'ont coûté l'exclusion du bureau politique du FLN et du secrétariat de la Défense nationale, que le pouvoir a déclenché une campagne de propagande, me collant l'étiquette de régionaliste, afin de m'isoler du pouvoir et du peuple, car certains continuent de croire jusqu'à maintenant que j'ai été le meneur de ces événements.»

Jeudi, 10.01. 1991

Le RCD organise un rassemblement à Batna, des centaines de militants et militantes partis de Kabylie dans des bus ou en voitures sont attaqués par des islamistes armés de bâtons et de barres de fer. On enregistre une cinquantaine de blessés. La marche a été empêchée dès qu'elle a commencé. Les forces anti émeutes sont intervenues pour empêcher les assaillants en furie de commettre un massacre sur des hommes et femmes non armés.

05.08.1991 : Au Maroc

Six associations culturelles amazighes rédigent la Charte d'Agadir où elles revendiquent la reconnaissance des droits culturels et linguistiques des Amazighs. Dans le préambule de la charte, les rédacteurs déclarent : «Les associations culturelles qui œuvrent dans le champ de la culture amazighe ont entamé un large débat sur le présent et le devenir de la langue et de la culture amazighes à l'occasion de la IV^e rencontre de l'Université d'été d'Agadir. Le présent texte est le fruit de la réflexion collective qui a marqué ce débat; il se propose comme une contribution au projet global de l'édification de la culture nationale démocratique». Voir texte complet en Annexe.

Vendredi, 21.11.1991

Les intégristes du FIS se donnent rendez-vous à Tizi-Wezzu. Ainsi, de toutes les régions, transportés par des dizaines de bus et accoutrés comme des Afghans, ils affluent vers le cœur de la Kabylie. Le stade Oukil Ramdane est plein à craquer. Abbassi Madani est accompagné par Mohammedi Saïd¹, islamiste borné et ancien colonel de la Wilaya III. Ce dernier, dans un arabe à fort accent, harangue longuement le public en lui rappelant le rôle joué par la Kabylie pendant la guerre d'indépendance et en insistant le motif djihadiste. Les citoyens de Tizi-Wezzu restèrent corrects et polis avec ces hordes aux barbes hirsutes et teintées au henné, mal habillés qui font leur prière sur les trottoirs pour faire c. le monde. Dans leur tête, ils voyaient la capitale kabyle comme le Tel-Aviv de l'Algérie. Une verrue sur le corps de leur nation islamique qui s'étendrait du Pakistan au rivage de l'Atlantique.

¹ : Il appartenait pendant la Deuxième Guerre mondiale à une catégorie de soldats nazis recrutés parmi les nations musulmanes en tant que volontaires pour combattre les Britanniques au Moyen-Orient et les Français en Afrique du Nord. Le Grand Mufti de Jérusalem El-Husseini était bien reçu par le Reich et rendait visite aux soldats musulmans dans les casernes. (Aid El Kébir de novembre 1943)

26.12.1991

Élection législative en Algérie. Raz de marée du FIS qui remporte 188 sièges sur 231. Le FLN est balayé. L'abstention a été de 41% des inscrits. Saïd Sadi est battu à Tizi ouzou, il déclare le lendemain qu'il s'était trompé de société. De même que : « *Nruḥ ad d-nawi Wehḥan, wwin-ay Draa-El-Mizan.* »

1991 : D'après les statistiques, 3870 Algériens résidaient au Canada.

02.01.1992

Le FFS organise une manifestation monstre à Alger pour démontrer qu'une troisième voix peut rassembler les Algériens. Son principal slogan : Ni État policier ni République intégriste.

Dimanche 05.01.1992

Dans le cadre de la campagne électorale, Mohammed Saïd, ancien soldat de l'armée hitlérienne et colonel de la guerre d'indépendance, passe à la télévision en prime time et fait un discours enflammé qui a donné des sueurs froides à toute l'Algérie.

Candidat du FIS aux législatives, pointant son doigt devant la caméra, il enjoint les Algériens de se préparer à changer leurs habitudes vestimentaires et alimentaires, et menace les militaires de tribunaux populaires.

11.01.1992

Sous de fortes pressions, Chadli Bendjedid remet sa démission. Mal conseillé, il avait commis la grave erreur d'accorder un agrément à des partis religieux. Cela aura des conséquences gravissimes pour l'État et la société.

16.01.1992

Mohamed Boudiaf est accueilli à l'aéroport par le H.C.E avec un vert de lait et des dattes.

29.02.1992

Proclamation de l'État d'urgence en Algérie.

29.06.1992

Boudiaf est assassiné en direct à la télévision, dans la maison de la culture de Annaba. Voici ce que répond à propos l'officier Hicham Aboud au Nouvel Observateur qui l'interviewait :

Nouvel Observateur : -Comment peut-on être sûr qu'il y a eu complot ?

Hicham Aboud : - Quand le chef de l'Etat se déplace dans le pays, il est toujours accompagné par le ministre de l'Intérieur. Surtout lorsqu'il doit rencontrer dix-huit walis, ce qui était le cas de Boudiaf lors de ce voyage. L'absence du ministre de l'Intérieur, Larbi Belkheir, est donc un premier point troublant. Deuxième point troublant : lorsque le chef de l'Etat se déplace à l'intérieur du pays, le patron des services de sécurité est lui aussi du voyage pour superviser la protection, le dispositif de sécurité. Or ce jour-là, ni Tewfik, ni son adjoint Smaïn ne se sont déplacés. L'essentiel est là. Ni le ministre de l'Intérieur, ni le patron de la Sécurité, ni l'adjoint de ce dernier n'étaient à Annaba. C'était la première fois que cela arrivait. Ensuite, il y a le dispositif de sécurité. Quand le chef de l'Etat est sur le terrain, tous les bâtiments voisins sont investis par le GIS, le Groupe d'Intervention spécialisée. La mission du GIS s'arrête là : encercler le périmètre où va se rendre le président. Ensuite, la Sécurité militaire contrôle le bâtiment dans lequel il doit entrer. Lors de l'assassinat de Boudiaf, ni les "hommes-matelas" qui, au moindre mouvement, doivent plonger sur le président, ni les tireurs d'élite de la protection n'étaient en place. Et alors que le GIS n'a jamais fait partie de la protection rapprochée du président, on a fait en sorte, pour la première fois, qu'il y participe. Ce qui a permis à l'assassin, Boumaarafi, sous-lieutenant au sein de cette unité, d'être dans la salle. Boumaarafi sera d'ailleurs arrêté par la police mais vite récupéré par l'armée. Il a été jugé et condamné à mort. Mais à l'heure actuelle, il est toujours en vie, en prison.

26.05.1993

Attentat contre l'écrivain kabyle Tahar Djaout. Il mourra à l'hôpital, après quelques jours dans le coma

« Avec ces gens là, Si tu parles, tu meurs, Si tu te tais, tu meurs. Alors parle et meurs! », a-t-il écrit dans l'un de ses articles. Ces mots resteront comme un

testament de l'écrivain qui rejetait l'intégrisme islamiste et la dictature militaire.

21.08.1993

À 19 heures, à Bordj el Behri, Kasdi Merbah est assassiné en compagnie de son fils cadet Hakim (25 ans), son chauffeur Hachemi Ait Mekidèche (30 ans), son frère Abdelaziz (42 ans) et son garde du corps Abdelaziz Nasri.

Le 25 juillet, il est arrivé avec ses interlocuteurs du FIS dissous à un accord sur un projet de processus de retour à la paix et à la réconciliation nationale qui devait être soumis aux autorités du pays.

Lundi 17.01.1994

Manifestation organisée à Tizi-Wezzu par la coalition d'une dizaine d'associations culturelles proches du RCD terminée par une prise de parole sur le balcon de l'ancienne mairie devenue siège de l'organisation des enfants de martyrs, Ferhat prenant la parole décrète symboliquement tamazight langue nationale et officielle. Ferhat décide de créer la Coordination des associations culturelles. Un autre slogan est apparu lors de la marche "Non au terrorisme intégriste".

25. 01.1994

Le MCB Commissions nationales (proche du FFS) organise une marche pour Tamazight, langue nationale et officielle, à Tizi-Ouzou. Un autre slogan est brandi "Non à la violence d'où qu'elle vienne".

30.01.1994

Liamine Zeroul est désigné à la tête de l'État par le HCE, remplaçant Ali Kafi, pour assurer la période de transition.

28.02.1994

Katia Bengana, une jeune lycéenne kabyle, âgée à peine de 17 ans fut assassinée à la sortie du lycée à Meftah (Une cinquantaine de kilomètres d'Alger). Malgré plusieurs menaces qu'elle avait reçues, elle refusa de porter le voile islamique. Ce jour-là, un jeune homme islamiste l'attendait dans la rue. Au moment où elle arriva à sa hauteur, celui-ci demanda à la copine de Katia de s'éloigner d'elle, sortit un fusil à canon scié et lui tira dessus. Sa mère, racontera cette dernière plus tard dans un documentaire tournée par une télévision anglaise, terrassée par la mort tragique de sa fille qui rêvait d'un bel avenir tomba malade et resta trente jours au lit.

Mars 1994

Saïd Sadi lance dans une conférence de presse à Alger un appel à la résistance citoyenne. Il déclare : La résistance est un droit politique et un devoir patriotique. Tollé général dans les partis d'opposition. Rédha Malek, Premier ministre lui fit des menaces à peine voilées.

16 au 21 .04.1994

Grève du cartable initiée par le MCB Coordination nationale présidée par Ferhat Mehenni.

29.06.1994

Le MPR (Mouvement pour la République) organise une marche populaire à Alger pour exiger la vérité sur l'assassinat de Mohamed Boudiaf. Une bombe explose. Deux militants chargés de la sécurité de Sadi sont mortellement touchés. Il y eut 71 personnes blessées, certaines handicapées à vie. Sadi et Matoub s'en sortirent miraculeusement sains et saufs mais Khalida Toumi fut touchée à la jambe.

20.08.1994 : Au Maroc

Jour de «la fête de la Révolution du roi et du peuple», Hassan II prononce un discours dans lequel la question amazighe occupe une place de choix. Le roi préconise l'enseignement dans toutes les écoles primaires des trois « dialectes

marocains » (le tarifit, le tamazigh et le tachelhit), il qualifie cette nécessité d'« impérative » et affirme que le Maroc doit s'articuler autour de « [...] génies multiples et sur des authenticités et des coutumes diverses, aussi riches les unes que les autres ». De plus, il annonce la mise en place de plages horaires pour l'enseignement « de nos dialectes » en primaire. Malgré cela, le discours tient à rappeler que l'arabe est la « langue mère » du Maroc.

Laura Feliu, in Le Mouvement amazigh au Maroc.
Professeur de relations internationales à l'Université Autonome de Barcelone.

Fin août 1994

Le gouvernement algérien n'ayant pas répondu après la semaine de boycott scolaire organisée par Ferhat au cours de l'année scolaire, celui-ci appuyé par son parti (RCD), lance un boycott scolaire illimité avec les mots d'ordre suivants :

Constitutionnalisation et institutionnalisation de l'Amazighité et reconnaissance de tamazight comme langue nationale et officielle.

Le 02 septembre le MCB Commissions nationales adhère à l'appel du boycottage scolaire

Samedi, 10.09.1994

Entrée en vigueur du boycott scolaire.

Le régime ayant fait la sourde oreille suite à la grève du cartable, le boycott scolaire est la suite logique programmée par Ferhat Mehenni. Les écoles de Kabylie seront désertées durant sept mois. Près d'un million d'élèves du primaire, du secondaire et des cycles universitaires boycottent les établissements scolaires. Les médias occidentaux parlaient des GIA (Groupes islamiques armés) et passaient sous silence le boycott scolaire kabyle.

Dimanche, 25.09.1994

Matoub Lounès est enlevé par un groupe islamique armé dans un bar sur la route de Takhoukht. L'effervescence et l'inquiétude gagnent toute la Kabylie. Le

terrorisme était à son paroxysme. Des Kabyles menacent de prendre les armes et de s'en prendre aux islamistes dans la région. Ferhat donne un ultimatum de 48 heures pour ses ravisseurs. Finalement, il est libéré. Un grand soulagement pour la Kabylie pour laquelle le suspens n'a que trop duré. Des centaines de fans se rendent à Tawirt Musa pour le saluer.

Lundi, 05.12.1994

Zeroual déclare devant le conseil des ministres que «l'amazighité est une composante incontournable de l'identité et de la personnalité algérienne.»

24.12.1994

Quatre terroristes du GIA s'emparent de l'Airbus A-300 d'Air France, assurant la liaison Alger-Paris, sur l'aéroport Houari Boumediene. Sur les 240 passagers, trois seront exécutés par le commando. Le 26, l'avion décollera vers l'aéroport de Marseille-Marignane où les terroristes seront tués par les gendarmes du GIGN. La compagnie Air France suspendra ses vols vers l'Algérie. Ferhat Mehenni se retrouvait dans l'Airbus. Il en sortira traumatisé. Car il a été reconnu par les terroristes et ceux-ci lui avaient signifié qu'il serait le prochain à exécuter.

1994 : En Libye

Saïd Sifaw meurt à Djerba en Tunisie.

Il est né à Jadou dans les montagnes de Djebel Nefoussa dans le sud-ouest berbérophone de la Libye en 1946. Il étudie à Tripoli, puis commence ses études de médecine en Égypte. Mais les articles qu'il publie lui valent de perdre sa bourse. Il revient à Tripoli étudier le droit en 1967.

En février 1979, intervient une tentative d'assassinat contre l'avocat et poète berbérophone opposant, Saïd El Mahroug, dit Sifaw. En effet, victime d'un accident grave de circulation que l'on ne peut attribuer qu'aux services du régime libyen, Saïd El Mahroug a été handicapé à vie.

1994 : Au Maroc

En 1994, un groupe de jeunes enseignants amazighes sont arrêtés et très vite condamnés à de lourdes peines de prison : à l'occasion du 1er mai ils ont commis le crime de porter une banderole où ils réclament l'enseignement de la langue berbère. Cette fois, l'événement suscite l'ire de l'amazighité et crée de sérieux remous dans la société marocaine tout entière ; mais les associations culturelles parviennent à calmer le jeu, et pour sa part l'Administration jette du lest en relâchant les détenus sans qu'ils aient purgé leurs peines. Quelques mois plus tard, le roi Hassan II, ayant sans doute mesuré la gravité de la situation et senti la nécessité de satisfaire aux revendications légitimes des Imazighen, ne serait-ce qu'en partie, ordonne en son discours du 20 août que le berbère soit enseigné.

Extrait du Manifeste berbère 2000 (Maroc)

31.12.1994

Des milliers de personnes ont assisté à l'inhumation, à Tizi-Ouzou de trois des quatre pères blancs assassinés, mardi 27 décembre, dans le presbytère de cette ville par un commando islamiste.

Il s'agit des prêtres français Alain Dieulangard et Jean Chevillard, et du Belge Charles Deckers. Le quatrième prêtre, le père Christian Cheissel, dont le corps a été rapatrié vendredi, doit être inhumé dans son village natal en France.

A l'appel du Mouvement culturel berbère (MCB), les commerçants de la ville ont baissé leurs rideaux au passage du cortège funèbre et durant la cérémonie. L'archevêque d'Alger, Mgr Henri Tessier, les quatre évêques d'Algérie, les familles des victimes, des personnalités politiques, dont l'ancien Premier ministre Rédha Malek, et les autorités locales ont assisté à l'enterrement des trois prêtres dont les dépouilles ont été accueillies par les applaudissements de la foule massée à l'entrée du cimetière chrétien.

Voir Libération du 02.01.1995

15.02.1995

Nabila Djahnine, militante féministe et présidente de l'association *Tiyri n tmeɣtut* 'Cri de femme' est assassinée dans la ville de Tizi-Ouzou par des hommes armés circulant en voiture. Les terroristes islamistes sont pointés du doigt.

04.04.1995

Réunion de concertation entre les différents partenaires du boycott scolaire : MCB (Coordination nationale), MCB (Commissions nationales), Satef (Syndicat des enseignants), UGTA, UDT, association des parents d'élèves. Ils élaborent une plate-forme de revendications à négocier avec le Gouvernement de Mokdad Sifi.

09.04.1995

Après neuf heures de discussion, les négociations échouent à cause du refus du gouvernement algérien de reconnaître au tamazight le statut de langue nationale.

22.04.1995

Une nouvelle réunion rassemble les mêmes participants. À l'issue d'après négociations et devant le refus réitéré du Pouvoir, les membres du MCB Commissions nationales se retirent suivis par les quatre représentants du Satef. Un accord est immédiatement trouvé avec le MCB Coordination nationale, cautionné par l'association des parents d'élèves, l'UGTA et un représentant de l'UDT. Les termes de l'accord prévoyaient la création d'un *Haut Commissariat à l'Amazighité* chargé de la réhabilitation de la langue et de la culture berbères et l'introduction du berbère dans l'enseignement et les médias. Le MCB Coordination nationale et la presse s'attachent à faire passer cet accord comme une victoire. Certains parleront même de victoire historique. La reprise des cours est fixée pour le 29 Avril.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, p.533

Sur la place publique, un débat très contradictoire s'ensuivit entre les jusqu'aboutistes et les partisans du retour des élèves à l'école, chacun selon ses convictions, ses intérêts et ses accointances politiques. Rares les Kabyles restés indifférents à cette affaire.

29.04.1995

El-Bayane, journal marocain, sous la plume de S.Himmich, déclare : «Les Berbères peuvent désormais écrire leur langue mais il faut le faire en arabe afin de ne pas couper le cordon ombilical avec le monde arabo-islamique»

27.05.1995

Promulgation du décret présidentiel stipulant la création du Haut Commissariat à l'Amazighité H.C.A. Les attributions de cette instance dépendant directement du Président de la république sont :

A-La réhabilitation et la promotion de l'Amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale.

B-L'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication.

- Élaborer en relation avec l'ensemble des secteurs concernés, les plans annuels et pluriannuels d'introduction de la langue amazigh dans le système de communication.

- Assurer la coordination des plans et programmes arrêtés et veiller à leur mise en œuvre et à leur suivi.

- Engager toute étude à son domaine de compétence.

- Suivre l'exécution des programmes et plans arrêtés pour chaque secteur d'activité concerné, en évaluer les résultats et faire rapport au président de l'État.

- Dégager et arrêter en relation avec les secteurs concernés, les cadres organiques et réglementaires nécessaires à la prise en charge, au développement et au suivi des activités des structures chargées de la concrétisation des objectifs qui lui sont assignés.

01.09.1995

Création du Congrès Mondial Amazigh

Cette idée, vieille de plusieurs années, s'est concrétisée les 1, 2 et 3 septembre 1995 lors d'un pré congrès qui a réuni une centaine de délégués d'associations amazighes, venus des pays de Tamazgha (Afrique du Nord), d'Europe et d'Amérique à Saint-Rome-de-Dolan (France)

Masin Ferkal, premier président élu. Belkacem Lounès en est le deuxième.

16.11.1995

Liamine Zeroual est élu président de la République avec 61,3 % des voix

15.12.1995 : Au Niger

Mano Dayak, meurt dans un accident d'avion.

En vue des négociations, il doit rencontrer le président nigérien et embarque à bord d'un avion affrété par un chargé de mission du gouvernement français en compagnie d'un journaliste français, Hubert Lassier, et deux autres chefs de la rébellion touarègue, dont Hamed Ahmed ag Khalou et Yahaha Willi Wil. Mais juste après son décollage, l'avion s'écrase. Tous ses passagers sont tués.

Il est né en 1949 dans la vallée de Tidene, au nord d'Agadez et appartient à la tribu des Ifoghas, originaire du Mali voisin. A l'âge de 10 ans, il suit avec réticence les cours de l'école française nomade d'Azzel, forcé par l'administration française. Mais il prend goût aux études et continue sa scolarité au collège d'Agadez avant de partir travailler à Niamey.

À 20 ans, il part aux États-Unis où il poursuit ses études (bac et études supérieures) entre New York et Indianapolis, tout en travaillant. En 1973, il part à Paris, et s'inscrit dans la section de l'École Pratique des Hautes Études Technologiques en Anthropologie culturelle et sociale du monde berbère. Il s'y marie avec Odile, et ils ont eu ensuite deux fils : Mawli (ou Maoli) et Madani.

En tant que leader de la CRA (Coordination de la Résistance Armée), il devient l'un des principaux chefs de la rébellion touarègue des années 1990, au même titre que Attaher Abdoumomin chef du Front de Libération du Nord Niger, Rhissa ag Boula du FLAA (Front de Libération de l'Air et de l'Azawak) et Mohamed Anako de l'UFRA (Union des Forces de la Résistance Armée).

Source : Wikipédia

1997

Déposé en 1968 en version berbère, le scénario du film *La Colline oubliée*, adapté du célèbre roman du même nom, est rejeté par la commission de lecture de l'époque. Il faudra attendre le début des années 1990 pour voir aboutir le

projet qui bénéficiera d'une aide publique, octroyée par une commission de lecture et d'aide à la production où siégeaient notamment Rachid Mimouni, Tahar Djaout et la poétesse Zehor Zerari. Le film ayant bénéficié d'un puissant mouvement de solidarité sort enfin dans les salles de cinémas en France et en Algérie.

Source : algeriades.com

21.02.1997 : Création du R.N.D (Rassemblement national démocratique)

05.05.1997

“Les élections législatives algériennes du 05 juin 1997 ont tenté d'achever une restauration parlementaire qui avait commencé avec l'élection présidentielle en novembre 1995 et la réforme constitutionnelle mise en place une année plus tard. Selon le discours officiel, ce processus permettra une avancée importante vers la résolution de la crise et la fin du terrorisme “résiduel” qui, aujourd'hui encore, touche le pays.

En revanche, les élections semblent plutôt répondre à une “stratégie de survie” de la part d'un régime militaire qui se refuse à affronter les véritables causes du conflit en adoptant de réelles mesures politiques” écrit Gema Martin Muñoz, professeur de Sociologie du Monde Arabe et Islamique à l'Université Autonome de Madrid et directrice du Département d'Etudes sur le Maghreb et le Moyen-Orient au Centre Espagnol de Relations Internationales.

Elle ajoute plus loin : En conclusion, il s'agit d'élections représentant les intérêts de ceux qui gouvernent en Algérie; ce qui n'a pas, pour autant, altéré l'acceptation publique du scrutin par la communauté internationale. Cependant, la solution visant à en finir avec la guerre en Algérie devra être recherchée par des voies moins coûteuses socialement et plus stables politiquement. La mise en liberté de Abdelkader Hachani et Abbassi Madani va-t-elle dans ce sens? Bien entendu, il s'agit d'un des aspects les plus complexes de la politique algérienne à l'heure actuelle. La question est de savoir s'il existe une stratégie d'ouverture au sein du pouvoir et, dans ce cas, de connaître ceux qui la mettront en œuvre, de voir comment ils pourraient la mener à bien et de s'interroger sur la nature de cette transition politique.

10.05.1997

Djaafar Ouahioune militant actif du M.C.B et membre d'un groupe de légitime défense, est assassiné vers 10h 30, devant ses élèves, par huit individus armés qui se sont introduits tranquillement dans le lycée les uns en tenue de gendarmes, les autres en tenue militaire accompagnés d'un civil costumé tenant un talkie-walkie avant de gagner la salle 13, où il enseignait comme professeur de mathématiques. Les individus armés ont eu aussi le temps d'assassiner son ami et son compagnon le jeune Kamel Aït-Hamouda avant de prendre la fuite.

Source : Wikipédia

23.10.1997

Élections communales, entachées de fraude massive et qui concrétisent la mainmise du RND sur les municipalités, le parti de Zeroual, fabriqué dans les laboratoires de la police politique pas plus de huit mois auparavant. Parti qui a bénéficié de tous les moyens logistiques de l'État et que la télévision a boosté en le publicisant à outrance. Certains le qualifiaient de bébé né avec une moustache.

Le FIS avait appelé au boycott et menace ceux qui iront voter en inscrivant ce mot d'ordre partout à Alger : El boycott aw el bellout, ce qui signifie le boycott ou le gland (lire les balles). Ou bien de : M'Lssenduq l'ssenduq (de l'urne au cercueil)

Résultats des élections municipales en Kabylie :

FFS : 81 mairies

RCD: 29 mairies

FLN : 02 mairies

RND : 09 mairies

Ind. : 07 mairies

Les 17 mairies FIS de 1990 passèrent aux :

FFS : 06

RND : 09

FLN : 02

01.11.1997

Après 32 ans d'exil, Bessaoud fatigué et malade, rentre en Algérie grâce au soutien d'un Comité Bessaoud Mohand-Arav.

Jeudi, 25.05.1998

Matoub Lounès est assassiné dans un guet apens tendu dans un virage sur la route qui mène à At Douala, à Tala Bounane. Un barrage de gendarmerie déviait la circulation à la bifurcation mais les gendarmes laisseront le chanteur passer.

Tizi-Ouzou, Bgayet et plusieurs autres villes de Kabylie renouent avec les manifestations. Les jeunes cassent toutes les enseignes et panneaux écrits en arabe.

Quelques uns seront tués. Le maire RCD d'une municipalité venu de loin assister à l'enterrement trouvera la mort à son retour dans un accident de voiture.

La loi sur l'arabisation devait entrer en vigueur le 5 juillet. Plusieurs rues portent aujourd'hui en France le nom du poète rebelle.

Zeroual isolé démissionnera pour laisser sa place à Bouteflika. Ceux qui voulaient utiliser la Kabylie pour créer des problèmes au gouvernement Zeroual accusé de vouloir négocier un plan de paix avec les dirigeants du FIS détenus en prison ont réussi.

À partir de 1998, grâce à l'avènement de l'Internet qui les aide à s'informer, les jeunes Kabyles diplômés vont commencer à émigrer en grand nombre au Québec, pour fuir la mal-vie et l'oppression culturelle et religieuse.

Septembre 1998

Zeroual annonce son intention de démissionner et les élections présidentielles anticipées (un an et demi avant leur échéance) et se retire de la présidence en avril 1999.

Le jeudi 15.04.1999

Élections présidentielles en Algérie.

Said Sadi boycotte, Ait Ahmed participe. Ce dernier abandonne la course et crie à la fraude massive. Le boycott atteindra les 95 % dans le pays kabyle. Le lendemain, Abdelaziz Bouteflika, après 20 ans d'exil dans les monarchies du Golf, est proclamé président de la République.

23.07.1999

Décès du monarque marocain, le roi Hassan II. Il fut le 21 ième souverain de la dynastie allaouite régnant depuis le milieu du 17 ème siècle. Il a régné depuis 1961. (38 ans).

Hassan II en tant chef des Armées a réprimé dans le sang le soulèvement du peuple rifain en 1958-1959 et son régime fut dur et absolutiste jusqu'à sa mort. Le président algérien se rend au Maroc. C'est à cette occasion qu'il serre la main à Ihud Barak.

02.09.1999

Pour promouvoir sa politique de « Concorde nationale », le jeudi 02 septembre 1999, Bouteflika visite Tizi-Ouzou face à une foule hostile. Il dit : « Si le tamazight devait devenir langue nationale, elle ne sera jamais officielle. Si elle devait devenir langue nationale, ce serait par voie référendaire ». La foule proteste et Bouteflika rajoute « Si vous êtes venus faire du grabuge, je suis capable de faire autant de grabuge que vous ».

Ait Menguellet, surnommé le philosophe par les mélomanes kabyles, était dans la salle Saïd Tazrout (Nouvelle-ville). Comme les courtisans qui l'ont invité et placé au premier rang, il se lève et applaudit le président imposé par les militaires. Toute la Kabylie médusée voit le chantre, le ciseleur de vers supporter celui qui fera beaucoup de grabuge moins de deux ans plus tard en Kabylie. Bouteflika et sa cour vont s'atteler à casser les symboles de la région ou à récupérer des personnalités kabyles en l'occurrence Khalida Messaoudi, Amara Benyounès, Ould Ali Lhadi et la JSK par le biais de Hannachi, etc.

2000 : Maroc

Mohammed Chafik rédige un document très important intitulé *Un manifeste pour la reconnaissance officielle de l'amazighité du Maroc*. Largement diffusé, ce document historique – connu aussi sous le nom de Manifeste amazigh – a clairement expliqué les sept revendications clés du mouvement culturel amazigh qui sont : l'ouverture d'un dialogue national autour de l'amazigh ; la reconnaissance constitutionnelle de l'amazigh comme langue nationale et officielle ; le développement économique des régions amazighes ; l'enseignement de la langue amazighe ; la réécriture de l'histoire marocaine ; la valorisation de l'amazigh dans les mass médias officiels ; la valorisation des arts amazighs ; l'arrêt immédiat de l'arabisation touchant les régions des Amazighs ; l'encouragement des associations ainsi que la presse amazighes en leur reconnaissant leur utilité publique et en leur accordant le soutien financier et logistique... Le dit manifeste est signé par un million d'activistes amazighs, ce qui prouve que Mohammed Chafik est l'homme d'unanimité au sein du mouvement culturel amazigh.

Voir article de Rachid Nadjib Sifaw, dans mondeberbere.com

20.04.2000

À l'occasion de la commémoration du Printemps berbère, 50 000 à 60 000 manifestants suivaient la marche organisée à Tizi-Ouzou par la fondation Matoub Lounès.

Le gala organisé par le RCD n'attira que de petites foules. 6 000 personnes au maximum.

12.12.2000

Mustapha Saadi avec d'autres actionnaires lance la Berbère radio télévision à Paris. En Kabylie, plusieurs comités de villages se mobilisèrent pour amasser des dons afin d'aider la jeune entreprise. Un Téléthon a été organisé et BRTV reçut une aide substantielle. Les Kabyles sont fiers d'avoir enfin leur propre télévision, eux qui étaient exclus de la télévision algérienne depuis l'indépendance.

Mercredi 18.04.2001

Un jeune lycéen d'At Douala âgé de 19 ans, nommé Guermah Massinissa, préparant son bac sort de la maison pour prendre un peu d'air. Il est interpellé par des gendarmes et emmené manu militari à la brigade. Il est roué de coups, un gendarme -Mestari Mrabet-lui tire dessus une rafale de 12 balles avec son kalachnikov. Mortellement blessé, il rendra l'âme à l'hôpital Mustapha Bacha à Alger.

Cette énième provocation des «services» à la veille de la commémoration du Printemps berbère va plonger la Kabylie dans une terrible spirale de violence. Ce printemps-là sera baptisé le Printemps noir à cause du deuil général qui a frappé la Kabylie. 127 morts, des jeunes pour la plupart, 5000 blessés dont plusieurs handicapés à vie, des dégâts matériels immenses se chiffrent à au moins 20 milliards. Des centaines de jeunes révoltés seront passés à tabac dans les commissariats de police ou dans les brigades de gendarmerie. En plus des séquelles physiques, la blessure morale (non solidarité des autres Algériens alors qu'ils sortiront dans les rues manifester leur solidarité avec les Palestiniens) marquera durablement la société kabyle.

Avant la fin Avril, naîtra un mouvement appelé le mouvement des aarchs, wilayas et daïras de Kabylie.

Vendredi, 20.04.2001

Ce matin-là, la Kabylie se réveille pour commémorer le 21^{ème} anniversaire du Printemps berbère dans la sérénité. À l'hôpital Mustapha Bacha, Massinissa Guermah rend l'âme à huit heures 15. Avant de partir, il dit à son père : *'A baba, nyan-iyi, erret-d ttar-iw!* Papa, ils m'ont tué, vengez-moi!

Samedi, 21.04.2001 : à At Dwala

Grève générale à At Dwala à l'appel du comité de village. La population assiège la brigade. Aucun gendarme ne doit sortir ni rentrer.

Le comité rend publique une déclaration où les gendarmes sont accusés notamment de :

-Trafic de drogue et d'alcool

- Racket et harcèlement des lycéennes
- Délivrances monnayées de documents liés au service national
- Contrôles sans tenue réglementaire
- Abus d'autorité,... La liste des griefs est longue.

Samedi, 21.04. 2001 : à Amizour

Vers 11h du matin, la gendarmerie d'Amizour a interpellé trois élèves alors qu'ils étaient en route pour le stade municipal en compagnie de leur professeur de sport et de leurs camarades de classe. L'information a fait le tour de la wilaya et les professeurs se sont mobilisés afin que ce genre de comportement ne puisse plus se reproduire. Le lendemain, le 22 avril 2001, un rassemblement a eu lieu à Amizour suite à l'appel du syndicat des professeurs de la wilaya. Des escarmouches furent observées sans aucune gravité. Le soir de la même journée, le ministre de l'Intérieur, reprenant les informations du communiqué rendu public par le commandement de la gendarmerie nationale sur la mort de Guermah, déclare que ce dernier était « un délinquant de 26 ans ». À la suite de cette déclaration, la presse publie le bulletin de naissance de Massinissa prouvant qu'il s'agissait en réalité d'un lycéen de 16 ans. Le lendemain, le 23 avril 2001, tous les élèves des différents lycées de la wilaya se sont donné le mot pour un rassemblement gigantesque à Amizour. Au même moment et comme si cette opération fut (coordonnée) des centaines de lycéens affluent vers cette région qui n'a pas tardé à s'embraser. Leqser à 8 Km en a tout de suite payé les frais. Sidi Aich, Aqbou en passant par Ighzer Ameqqran et Taqeriet la révolte s'est répandue comme une traînée de poudre.

23.04.2001

L'inhumation du jeune Guermah Massinissa, le 23 avril, devait donner lieu à des émeutes en série. Entre-temps, la gendarmerie rend public un communiqué dans lequel elle déclare que le défunt avait été interpellé "suite à une agression suivie de vol". Le ministre de l'Intérieur reprend la fausse information et déclare que la victime était un "délinquant de 26 ans" ; mais lors d'une conférence de presse le ministre reçoit un bulletin scolaire duquel il résulte que le jeune Guermah était en fait un lycéen.

Les deux bavures, aggravées par les fausses déclarations des autorités, que les populations considèrent comme diffamatoires pour la victime décédée, devaient

donner lieu à une série d'émeutes dans les wilayas de Tizi-Wezzu et Bgayet, et atteignent les wilayas limitrophes de Tubiret, Sdïf et Bordj Bou Arréridj.

Jeudi 26 et vendredi 27.04.2001

Des affrontements se déclenchent à Iâzzugen. Les jeunes en colère attaquent la brigade de gendarmerie de la ville. Des gendarmes montent sur le toit et se transforment en snippers. Ils font neuf victimes, parmi elles Kamel Irchène qui, touché mortellement écrit avec son sang encore chaud le mot Liberté sur le mur d'un café avant de s'écrouler.

Samedi, 28.04.2001

Même scène de guerre à Larbâa Nat Yiraten. Voilà ce qu'écrit Farid Alilat : Les pierres pleuvent sur les gendarmes qui ripostent par des tirs de gaz lacrymogènes. Une véritable pluie s'abat sur la foule, qui se disperse. Les forces anti-émeutes profitent de la confusion pour quitter le périmètre de sécurité dressé autour de l'enceinte militaire. Comme une nuée de criquets, ils s'abattent sur la ville en quelques secondes. Soudain, les armes automatiques crépitent. Des hommes tombent. Jésus est touché aux pieds. Il se relève, puis se traîne péniblement quelques mètres pour s'affaïsser devant la Sempac, une ancienne succursale d'approvisionnement en denrées alimentaires. « Aidez-moi, je suis blessé. Je ne peux plus bouger ». Des gestes désespérés accompagnent sa plainte. Dans le fracas des balles et les hurlements des blessés, personne ne peut lui venir en aide. Personne n'ose s'en approcher. Cinq gendarmes viennent se planter devant Jésus. Sur son visage, un sourire crispé. Dans son regard l'espoir d'être secouru par ceux-là mêmes qui viennent de lui tirer dessus. Soudain, l'un d'eux lui donne un coup de pied dans le ventre. Les autres l'imitent et lui crachent dessus. Jésus tente de se protéger la tête, mais ses forces le trahissent. Il pose la tête sur la main comme pour s'endormir. Le gendarme arme son fusil, la pointe sur le visage de Jésus, et là, à bout portant, lui tire une balle dans la tête. Jésus tressaute. Dans un ultime effort, il murmure : «Yemma...». Les gendarmes s'éloignent.

Voir : Vous ne pouvez pas nous tuer nous sommes déjà morts. P.90

29.04.2001

Dix-sept intellectuels kabyles installés en France réclament un *statut de large autonomie* pour la Kabylie dans une déclaration publique. Ils affirment 'que la langue berbère doit être reconnue comme *langue propre* de la Kabylie' et que 'la région doit bénéficier d'une autonomie totale en matière linguistique, culturelle et éducative. La déclaration se termine par :

«Nous ne voulons pas, nous ne devons pas choisir entre le Pouvoir et les Islamistes, entre les généraux et Bouteflika, entre la peste et le choléra : notre seul objectif doit être la défense des droits et de la dignité de la Kabylie.»

02.05.2001

-Le RCD quitte le gouvernement de Bouteflika. "A titre personnel, je dirais qu'il est impossible de rester dans un gouvernement qui tire à balles réelles sur son propre peuple", avait dénoncé le président du RCD. Il avait notamment déploré devant la presse que "aujourd'hui, et hormis les tirs à balles réelles, les pouvoirs publics restent muets devant une colère qu'il a été malvenu et dangereux de traiter en spéculant sur son essoufflement".

-Le mercredi, 02 mai 2001, le professeur Mohand Issad était chargé par Monsieur le Président de la République d'entreprendre une enquête sur ces événements et qui lui donne toute latitude pour composer une commission ad hoc, mener les investigations comme il l'entendait, demander tout document et entendre toute personne qu'il jugera utile.

21.05.2001

Le Mouvement citoyen de Kabylie réussit à mobiliser un demi-million de citoyens dans une manifestation anti gouvernementale dans la ville de Tizi-Ouzou. Plusieurs chaînes d'informations françaises diffuseront des images de la manifestation dans leur journal du soir contrairement à la télévision algérienne souvent empêchée de filmer à cause de sa ligne éditoriale pro gouvernementale.

24.05.2001

Les femmes kabyles descendent dans les rues de Tizi-Ouzou. C'est la première manifestation de femmes organisée en Kabylie. Leur nombre varie selon les sources entre 10.000 à 20.000. Elles se sont dirigées vers la Préfecture pour exiger l'arrêt des violences et la traduction en justice des gendarmes assassins. Florence Aubenas écrit dans Libération du 25 mai : Désormais, les marches appellent les marches, et il n'est personne qui n'ait fait ou ne prépare la sienne : les avocats, les journalistes, les conseils de village, les enseignants, les femmes (aujourd'hui), les médecins (bientôt), les commerçants (sans doute). «Une dynamique s'est peu à peu enclenchée sans qu'on l'ait vue venir et qui échappe en grande partie aux relais institutionnels», explique un associatif de Tizi, pourtant très actif. «Moi-même, j'ignorais que les femmes étaient capables de s'organiser de cette façon.»

Khalida Messaoudi décide de quitter le RCD et la vie politique. La députée affirme subir, pour avoir exprimé ses idées dans une interview à El Watan - où elle faisait un constat d'échec de sa génération et de son parti - «la calomnie, la diffamation, le mensonge et le sexisme vulgaire». Elle déclare le 27 mai à Hamza Medakel de La Tribune : «Je reviens aujourd'hui, jeudi 24 mai 2001, de Tizi-Ouzou où je suis allée prendre part à la marche des femmes. J'ai failli être lynchée par des jeunes gens chauffés à blanc, mus par une haine inouïe, convaincus que j'ai trahi la Kabylie pour garder un poste à la présidence» de la République.

Dans le Quotidien d'Oran du 26 mai, K.Selim écrit : «Pour être sincère, le démenti de Khalida Messaoudi est tardif. Le fait qu'on lui impute un rôle de conseiller du président n'est pas venu ex-nihilo mais d'un communiqué officiel diffusé à la veille de la visite de Bouteflika en France. C'était peut-être une mission ponctuelle, mais ni Khalida Messaoudi ni la présidence n'ont apporté la précision nécessaire».

05.06.2001

Création du Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie à Tizi-Ouzou. À ce sujet, voici ce qu'en dit Ahmed Ait Bachir :

Le 5 juin 2001, Ferhat a donné une conférence de presse à la Maison des droits de l'homme à Tizi-Ouzou, conférence au cours de laquelle il a rendu public le projet autonomiste pour la Kabylie, en ma présence et celle d'Abdenour

Abdeslam. Le dernier tract du MKL a donc été tiré le 20 juin 2001. C'est ainsi que nous avons initié la première pétition "pour l'autonomie de la Kabylie", dans la perspective d'un état fédéral, pétition qui a recueilli des dizaines de milliers de signatures.

Quant au sigle "MAK", c'est au cours d'un meeting à Makouda qu'un jeune dans la salle scandait "MAK, MAK, MAK !" ... Ce jeune a été applaudi par l'assistance et les responsables du mouvement présents (Ferhat, Abdenour Abdeslam, Hamou Boumedine, Salah Hassan...) ont adopté et approuvé ce sigle sur le champ ! Le lendemain, cet épisode faisait la une de certains journaux.

Ait Bachir Ahmed entretien avec Arezki Bakir publié le 06/25/2009 sur kabyle.com

11.06.2001

Les délégués du Mouvement citoyen de Kabylie né suite aux événements du Printemps noir 2001 rédigent la plate-forme d'El-Kseur. Elle comporte quinze revendications importantes adressées au gouvernement algérien.

14.6.2001

Marche historique des citoyens de Kabylie sur Alger pour remettre la plate-forme d'El-Kseur au président algérien. Deux millions de Kabyles se rendent à Alger par tous les moyens de transport. Un groupe de jeunes ira à pied deux jours à l'avance à partir de Sidi Aich. La veille, des détenus de droit communs sont libérés semble-t-il avec un ordre de mission. Un commerçant mozabite d'Alger confiera qu'il avait reçu des clients pas ordinaires : ils voulaient lui acheter tout le stock de couteaux qu'il avait. Zerhouni annonce à la télévision que l'itinéraire de la marche a été modifié par les Aarchs mais d'après ces derniers ce n'était qu'un grossier mensonge.

Des agents spéciaux infiltrèrent les manifestants et se mettent à charger violemment les policiers. La police réagit avec une grande brutalité. Les manifestants s'enfuient dans tous les sens. Des jeunes planqués parmi les manifestants ont profité d'un moment de panique pour poignarder certains de ces derniers. Ces jeunes seraient, selon certaines informations, des prisonniers de droit commun qui ont été libérés la veille afin de s'introduire parmi les manifestants. La chasse aux Kabyles commence. Policiers et jeunes Arabes

algérois remontés contre les Kabyles s'adonnent à cœur joie à la répression. Certains n'hésiteront pas à crier : « *Ya Leqbayel ya yahoud, djiche Mohammed sa yaâoud* ». Cette jonction entre la police *d'Ammi Ahmed* (alias de Ahmed Boussouf) et les civils se répètera plus tard à Berriane contre les Mozabites. Quant à la télévision nationale, cet appareil de propagande numéro un, elle fera encore plus de mal dans la société en traitant les jeunes Kabyles de tous les maux. Dans la presse écrite, plusieurs journalistes participeront à taper sur les Kabyles avec leurs plumes empoisonnées. «Même un crime crapuleux qui a lieu la nuit du 13 au 14 juin 2001 dans le quartier des Champs de Manœuvres a été attribué aux manifestants ainsi que le pillage des magasins de sous-vêtements. Imaginez, celui qui a marché plus de 250 kilomètres, de Oued Amizour à Alger, n'avait qu'un fantasme, venir s'approprier des sous-vêtements féminins.», écrivait l'ancien journaliste du *Matin*, Youcef Rezzoug qui a hébergé deux jeunes manifestants chez lui. Les sièges du RCD et du FFS serviront ce jour-là de refuges pour plusieurs manifestants.

30.06.2001

En pleine crise de Kabylie, des députés islamistes d'Ennahda et du Hamas demandent à ce que Hocine Ait Ahmed, l'une des personnalités historiques de la Révolution, soit déchu de sa nationalité algérienne. C'est Nordine Ait Hamouda du R.C.D qui répond de manière véhémente aux députés anti kabyles.

" ... Je trouve indécent, disait-il (*Liberté* 30 06 2001), que des députés exigent de déchoir Aït Ahmed de sa nationalité car si on devait le faire, beaucoup d'entre vous ici la perdraient ". Mais, comme pour expliquer son intervention pour le moins inattendue, Aït Hamouda ajoute en Kabyle : " Xas ur hemle γ ara gma, ur hemley ara wi t-ikkaten " (même si je n'aime pas mon frère, je n'aime pas ceux qui le frappent) !

Ennahda (par le biais de son porte-parole) va encore récidiver le 21 mai 2012 en déclarant suite à la visite Ferhat Mehenni en Israël : « Il faut le déchoir de sa citoyenneté algérienne parce qu'il est une menace pour l'unité nationale »

07.07.2001

La commission Issad finalise son rapport où l'on peut lire :

« Les rapports d'autopsie démontrent l'intention de tuer. Pour quelle raison utiliser des balles explosives ? Pourquoi tirer dans le dos ? Pourquoi l'absence de sanctions ? »

« La mort des 8 policiers de Tizirt » ne serait pas le fait du GIA. « La population pense plutôt qu'il s'agit d'une vengeance des gendarmes sur ces policiers, tous natifs de la région et qui avaient exprimé leur sympathie à cette même population ».

Il y aurait eu des échanges de tirs entre les gendarmes et les policiers. C'est ainsi qu'à Larba Nath Irathen, les manifestants ont saccagé le siège de la brigade sans toucher le commissariat de police mitoyen.

Un avocat ajoute : « Les gens s'interrogent sur la non-intervention de l'Armée, il s'agit donc d'une lutte de clans au sein du pouvoir ou chacun essaye de pousser l'autre à l'erreur, la population civile faisant les frais de toutes ces luttes intestines ». Le rapport de la commission a été remis au président de la République mais ce dernier n'a montré depuis aucune volonté de traduire en justice les gendarmes et les militaires qui ont assassiné des Kabyles. En fait, il restera toujours le *trois quarts de président*.

23.11.2001

La JSK remporte dans un match difficile la coupe de la CAF au stade du 5 juillet contre le club tunisien ESSahel. Hannachi déclare aux journalistes de la télévision: «Je dédie cette coupe aux victimes des inondations de Bab El Oued¹» tournant le dos encore à sa Kabylie qui vivait depuis Avril la repression féroce des gendarmes algériens.

¹ : Inondations du samedi 10 novembre 2001

05.10.2001

Des associations berbères au nombre de 70 réunies à Meknès choisissent les caractères latins pour transcrire la langue amazighe et rendent publique la Déclaration de Meknès. Cela a entraîné de vives réactions de part des islamistes. Ahmed Raissouni, député PJD et président de l'association Attawhid Wal Islah a fait une correspondance à Mohamed Chafik, recteur de l'Ircam, pour dénoncer le

fait que "l'adoption de la graphie latine est un choix colonialiste qui vise à éloigner les Amazighs de l'Islam et à semer la division entre eux et les Arabes...". À peu près le même discours que celui dénonçant le Dahir berbère de mai 1930. Chaque fois que les Amazighs essaient de prendre des décisions importantes pour s'organiser et se sortir du trou, les arabo-islamistes crient au feu et au danger.

20.03.2002

Le président de l'association algérienne pour la défense de la langue arabe, Othmane Saadi, prie Cheikh Zayed Ben Sultan, chef d'État des Émirats arabes unis et Kadafi d'intervenir auprès du président Bouteflika pour que celui-ci revienne sur sa décision de faire du tamazight une langue reconnue officiellement par le biais d'un amendement constitutionnel. D'après l'article signé par Khoudir Bougaila paru dans Echark Al Awasat du mercredi 20 mars 2002, Othmane Saadi appréhende cette reconnaissance somme toute légitime comme *une catastrophe pour la nation arabe*. «*Si les Kabyles veulent apprendre leur dialecte qu'ils le fassent, mais ils n'ont guère le droit de l'imposer à 94% des Algériens.*» écrit-il. Othmane Saadi ne s'empêche même de déclarer que «*l'identité nationale est arabe et ce, depuis 14 siècles et aucun président n'a le droit de la toucher sans consulter le peuple*».

31.03.2002

Cinq associations culturelles amazighes du Tafilalet, Sud-Est du Maroc dénoncent la «répression sauvage qu'exerce l'État algérien contre le Mouvement Citoyen de Kabylie.» Elles dénoncent «également le mutisme de la télévision étatique marocaine qui ne peut être considéré que comme un signe de connivence du royaume chérifien avec le pouvoir algérien». Enfin les associations appellent «toutes les composantes du Mouvement Culturel Amazigh marocain à apporter leur soutien à leur frères Imazighen de Kabylie.»

La déclaration est paraphée par les associations Asafar de Mellab, Asirem de Rissani, Azemz de Boumal n Dadès, Talterfrawt (de Taltefrawt) et Tilelli de Goulmima.

02.05.2002

Le parlement algérien reconnaît la langue amazighe comme langue nationale. En Kabylie, aucune manifestation de joie. Les Kabyles n'ont jamais eu confiance dans les décisions sans conviction du gouvernement algérien. Et puis nationale, la langue kabyle l'était de fait. Pour la majorité des Kabyles, cette décision ne représentait pas un événement.

30.05.2002

Élections législatives pour le renouvellement du parlement algérien. Le FFS, le RCD et les Aarchs sont sur la même longueur d'onde. Boycott total. Taux de participation presque nul en Kabylie. L'empêchement des élections par les jeunes insurgés a fait 108 policiers blessés et 01 manifestant blessé selon les services de Zerhouni. Le chiffre des insurgés blessés n'est pas connu. Ahmed Ouyahia était ministre de la justice pendant cette période très agitée en Kabylie.

Yazid Zerhouni a affirmé dans la soirée, lors de sa conférence de presse à l'hôtel El Aurassi, que quel que soit le nombre de votants, les nouveaux maires seront installés dans toutes les communes où il y a eu « au moins un seul bulletin dans l'urne car la loi algérienne ne requiert pas un seuil minimum pour la validation des résultats ».

Me Salah Hanoun déclarera : «le 30 mai (...) la Kabylie s'est exprimée d'une seule voix (celle de tous ses acteurs politiques : laarac, MAK, partis politiques, etc) en empruntant l'unique voix de salut possible : le rejet total. Le lendemain du 30 mai, le monde entier découvre combien est immense la détermination de la Kabylie à lutter pacifiquement pour ses droits.

Aujourd'hui, dans la foulée de ce succès historique sur l'arrogance de l'État algérien jacobin et du pouvoir répressif qui la porte, la Kabylie n'a point d'autres choix, d'autres portes de secours que le maintien de son extraordinaire pression jusqu'à la libération de tous ses détenus politiques et d'opinion et à la satisfaction de la plate-forme de Leqser, dans la perspective de l'auto prise en charge de son avenir et de son destin.»

06.06.2002

En visite en Algérie depuis mercredi 5 juin, la troïka européenne, conduite par le ministre espagnol des Affaires étrangères Josep Piqué, dont le pays assure la présidence tournante de l'UE, s'est félicitée de la réussite du processus électoral et des avancées enregistrées en matière de droits de l'homme en Algérie, lors d'une conférence de presse tenue à Djenane El-Mithak.

L'Algérie «a fait des progrès conséquents quant au renforcement du processus démocratique», en déclarant que les discussions qui n'ont duré que deux heures, avec les responsables algériens, étaient «riches, franches et fructueuses».

Le chef de la diplomatie espagnole ne s'est pas uniquement contenté de faire cette appréciation, on ne peut plus positive, mais il est allé jusqu'à déclarer que le boycott en Kabylie et dans certaines régions, sont des problèmes algéro-algériens. «L'essentiel c'est que le déroulement du scrutin répond aux normes démocratiques», a-t-il déclaré.

11.06.2002

Maître Salah Hannoun, l'infatigable avocat des prisonniers politique kabyles est reçu au Parlement européen¹ à Strasbourg en France. Déjà lors des élections législatives du 30 mai une délégation de députés européens s'était déplacée en Kabylie malgré les embûches que le Ministère de l'Intérieur avait dressées pour la dissuader. Les députés ont réussi à rencontrer les membres de la Présidence tournante du Mouvement Citoyen et ont pu voir de leurs propres yeux la réalité dans laquelle fut plongée la Kabylie. Dans son intervention devant les députés, Salah Hannoun a exposé la crise que vit cette région depuis le 20 avril 2001. Dans une interview téléphonique accordée à Amazigh Montréal publiée dans la revue Tiziri², il déclare :

«Encore une fois aujourd'hui, nous avons expliqué le caractère arbitraire de la détention³. Nous avons aussi mis l'accent sur le fait que le pouvoir algérien qui a signé l'accord avec l'Europe est un pouvoir qui viole tous les principes des droits de la personne et qui s'inscrit aux antipodes avec les principes annoncés. Nous sommes venus aujourd'hui mettre les Parlementaires européens devant leur responsabilité. (...) nous avons interpellé la conscience des députés européens pour qu'ils s'expriment franchement et clairement sur la violation des droits de la

personne en Kabylie.» Sur le site kabyle.com et sur le même registre il dira : «nous avons expliqué la situation (...), tout en demandant, dans le cadre des prérogatives de ce parlement, à ce qu'un forcing soit opéré sur le pouvoir algérien afin qu'il cesse sa répression, notamment en libérant les détenus politiques du Mouvement citoyen. Nous avons demandé aussi que les députés européens insistent sur l'article deux (2) de l'accord cadre d'association Algérie/EU inhérent au respect des droits humains, de la démocratie et de l'État de droit, et auquel l'Algérie est loin de répondre favorablement actuellement.»

Dans la même interview, il ajoute que : «... des contacts ont eu lieu avec des officiels français, belges, espagnols, à divers niveaux. Aussi, des lettres ont été envoyées à Mary Robinson, l'ex-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, ainsi qu'à Kofi Annane secrétaire général de l'ONU. Il y a lieu de relever que le coordonnateur à Alger que nous avons sollicité pour une rencontre, depuis mars dernier, n'a toujours pas répondu, malgré notre insistance; un silence que nous interprétons comme une caution implicite à la pire des politiques répressives que mène toujours le pouvoir algérien contre la Kabylie citoyenne.»

1: Me Hannoun a été invitée par Yasmine Boudjenah, Députée européenne de la Gauche unitaire

2: Tiziri n°29 Octobre 2002, bulletin de l'association culturelle N'Imazighen, Bruxelles.

3: Détention de 150 citoyens kabyles.

18.06.2002

Dans un article du journal Le Matin, interrogé par le journaliste après sa nomination comme ambassadeur de la paix auprès de l'Unicef et de l'Unesco, Khaled déclare : «J'ai été mal compris quand j'ai dit aux journalistes que Matoub Lounès passait la nuit aux portes des chaînes de télévision françaises pour qu'on l'invite. Le message que je voulais faire passer est par rapport au courage de l'artiste, ce martyr que je respecte beaucoup et qui a osé foncer pour défendre sa chanson et sa culture. Je lui tire chapeau ! Il nous a donné des leçons, nous autres chanteurs du rai qui ne savons pas défendre nos droits comme il l'a fait lui ». Et encore : «Je suis aussi fier du chanteur et intellectuel Idir qui est aussi un ami. Quand tamazight a été reconnue langue nationale, j'ai fait la fête avec mes amis kabyles en France. Je n'ai pas oublié qu'en période de terrorisme, ce sont les Kabyles qui nous ont accueillis chez eux en Kabylie pour nous permettre de chanter le rai ».

28.07.2002

La CADC rend publique une *Mise en garde* contre les députés non représentatifs de la Kabylie. On peut lire : «La coordination des Aarchs, dairas et communes, qui a décrété la mise en quarantaine des candidats considérés persona non grata, participants aux élections de la honte et de la trahison du 30 mai 2002, met en garde ces vautours en leur interdisant de parler au nom de la région et surtout du Mouvement citoyen.» Et un peu plus loin : «À titre de rappel, lors du dernier conclave ordinaire de la CADC de Tizi-Ouzou, l'opération de confection des listes de ces néo-harkis en précisant leurs localités d'origine est lancée. L'affichage de ces listes se fera bientôt».

Il est bon de rappeler certaines actions du Mouvement citoyen de Kabylie :

- Mise en quarantaine des gendarmes en Kabylie. (Les plaintes sont déposées dans les commissariats de police.
- Non paiement des factures d'électricité à cause de l'inclusion depuis 1962 de la redevance de télévision. Une télévision honnie en Kabylie car instrument d'arabisation et de propagande gouvernementale.
- Boycott et empêchement des élections qualifiées de mascarades électorales jusqu'à la satisfaction des revendications de la plate-forme d'El-Kseur.
- Empêchement des équipes de la télévision algérienne en Kabylie.
- Dénonciation des indus élus.
- Non paiement des impôts par les commerçants à cause des grèves générales et du ralentissement de l'activité.

12 et 13.09.2002

La coordination inter wilayas du mouvement citoyen de Kabylie se réunit à Smaoun. Les délégués rendent publique une déclaration où on peut lire : «Après la mascarade électorale du 30 mai 2002 qui a consacré le divorce du peuple d'avec le pouvoir mafieux et assassin, ce dernier, qui a fait fi du camouflet historique qui lui a été infligé, s'est empressé d'appeler les Algériennes et les Algériens à une autre farce électorale dans le but évident de restaurer son image ternie aux niveaux national et international' et un peu plus loin : « Il s'agit de contrecarrer sa logique de fuite en avant en précipitant sa chute qui est inéluctable puisque, historiquement, le peuple algérien est arrivé à maturité pour imposer le choix démocratique qui passe par la satisfaction pleine et entière de la plate-forme d'El-Kseur, explicitée à Larbâa Nath Irathen, scellée et non

négociable, et qui permet dans son point 11 de doter l'élu de prérogatives effectives en ayant la mainmise et le contrôle sur les instances exécutives».

10.10.2002

Élections communales. Yazid Zerhouni a déployé quelque 20 000 policiers jusque dans les villages les plus reculés pour assurer leur bon déroulement. Les Aarchs rejettent et empêchent la tenue de toute élection en Kabylie. Le RCD appuie l'option du boycott. Le FFS s'aventure dans la participation après avoir bocotté les élections législatives du 30 mai.

Le mot d'ordre des Aarchs et du RCD très bien suivi. Taux de participation presque nul en Kabylie. À cause de l'échec de Zerhouni (Ministre de l'intérieur) dans cette région, le pouvoir sera contraint d'organiser des élections partielles en mars 2003 dans 30 APC à Tizi-Ouzou, 21 à Bgayet, 05 à Tubiret, 02 à Khenchela, 01 à Biskra et 01 à Laghouat.

30 et 31.01.2003

Du jeudi au vendredi, s'est tenu le trentième conclave ordinaire de la CADC (Coordination des Aarchs, dairas et communes) dans la maison des jeunes du village de Tala-Bwezru. Il faisait très froid car il avait neigé. Mais l'ambiance dans la salle pleine comme un œuf était très animée. Le président était Mohand Meziani, le délégué de Makouda très actif qui grillait cigarette après cigarette. Lors de cette réunion, la majorité des délégations étaient pour la décentralisation. Mais à cause des délégués de Tizi-Ouzou arrivés en retard, sans Belaid Abrika et rejetant cette option, le conclave s'est achevé sans trouver de consensus sur la question.

21.05.2003

Un tremblement de terre secoue fortement la région de Boumerdès, plusieurs villes touchées (Boumerdès, Dellys, Naciria, Boudouaou, etc). Des milliers de morts et de sans abris. Des immeubles nouvellement construits sont tombés comme des châteaux de cartes alors que de vieux bâtiments ont résisté. Conclusion : beaucoup d'entrepreneurs ne respectaient pas les normes du bâtiment et certains trafiquaient même le béton.

La population meurtrie est exaspérée par les délais que les secours ont pris pour arriver. Bouteflika, arrivé plusieurs jours après le drame, est conspué et son véhicule caillassé.

Les secousses telluriques ont touché même Tizirt où plusieurs bâtisses ont été sérieusement endommagées. La soumâa de Sidi Khaled vestige datant de l'époque romaine s'est écroulée.

À Tizi-Ouzou le mouvement des Aarchs de Kabylie collecte des couvertures, des vêtements et des produits alimentaires. Un convoi de plusieurs fourgons et camions acheminera quelques jours après les dons vers Dellys et autres villes sinistrées.

La nuit du 18 au 19.06.2004

Ameziane Mehenni, le fils du leader autonomiste kabyle Ferhat Mehenni, est assassiné à Paris. Dès le début de l'enquête, la police pense que le crime « *n'aurait aucun lien politique* ». Quelques semaines avant l'assassinat de son fils, Ferhat Mehenni avait reçu des menaces de mort.

Note d'analyse de l'ESISC du 15/04/2010

Mardi 07.12.2004

Mohand Ouyahia dit Muḥya, mathématicien, poète et homme de théâtre kabyle né le 01.11.1950 à Ait Rbaḥ (Ibudraren), décède dans un hôpital parisien suite à une tumeur du cerveau.

Dans les années 1970, il avait quitté l'Algérie pour échapper au service militaire obligatoire.

Le 12 décembre 2004, sa dépouille mortelle est rapatriée en Algérie. La ministre kabyle Khalida Toumi s'est déplacée à l'aéroport pour lui rendre hommage. L'après-midi de cette même journée, son corps est exposé à la maison de la culture "Mouloud Mammeri" de Tizi-Ouzou où une foule nombreuse est venue lui faire ses adieux. Il est enterré dans son village natal. Mohia a vécu humblement, homme d'une modestie exemplaire, il s'attellera toute sa vie à adapter des pièces de théâtre en langue kabyle.

2005

Juste avant le référendum sur la réconciliation nationale en 2005, le gouvernement de Bouteflika dirigé à l'époque par Ahmed Ouyahia trouve un accord avec les dialoguistes du Mouvement citoyen. Belaïd Abrika explique alors que « la plate-forme d'El Kseur sera bientôt satisfaite (...) y compris tamazight ».

Finalement la réconciliation nationale s'est faite dans le cadre qu'a tracé le régime en place. L'identité amazighe de l'Algérie n'est pas concernée. L'État algérien s'est réconcilié avec les égorgeurs de milliers de personnes mais n'a pas osé tendre la main aux paisibles Amazighs. Pauvre pays, pauvre État, paralysé par l'esprit bédouin et gangrené par l'hégémonie arabo-islamiste !

03.05. 2005

L'université Mouloud Mammeri, de Tizi-Ouzou, décerne en cachette le Doctorat Honoris Causa à Ahmed Ben Bella. Les membres du Conseil scientifique, dont le militant berbériste Yiddir Ahmed Zaïd, auteurs ou complices de cette ignominie ont poussé l'indécence jusqu'à « déléguer l'université d'Alger pour la remise de cette distinction ».

Yiddir Ahmed Zaïd, plus que les autres, de par son statut de "militant de la première heure" avait le devoir moral d'empêcher ce qui s'est produit, le dénoncer, en informer la communauté universitaire et en alerter l'opinion publique, mais il a fait le choix contraire en son âme et conscience, en cautionnant cet acte abjecte qui entre dans le cadre de la normalisation par le pouvoir, de la Kabylie. Son silence éloquent est à ce titre assez édifiant et dénote au besoin le sens à donner à son choix, à savoir un bras d'honneur à la cause qu'il prétend défendre.

Mr Kahlouche, recteur de l'Université de Tizi-Ouzou, lors d'une conférence de presse qu'il animée, a tenu à préciser que la remise du prix Honoris Causa à l'ancien président Ahmed Ben Bella n'a pas eu lieu à Tizi-Ouzou, mais à Tlemcen, le 03 mai 2005 et que c'est l'université d'Alger qui a été chargée de lui remettre ce prix. Il a aussi tenu à écarter sa responsabilité dans l'affaire de l'hébergement dans les cités universitaires filles et garçons des 'troupes' ramenées des wilayas de Béjaïa, de Boumerdès et de Bouira pour applaudir Bouteflika lors de sa visite à Tizi-Ouzou le 19 septembre 2005. Rappelons que dans le cadre de sa

campagne sur la charte pour la réconciliation nationale, il a animé un meeting au stade du Premier novembre.

Les observateurs attendaient des gestes forts en faveur de cette région ébranlée par quatre années de crise. Mais le jour J, il n'en fut rien. La montagne a accouché d'une souris comme c'est l'habitude depuis 1962. La Kabylie pouvait bien attendre jusqu'à la saint glinglin.

17.06.2005

Dans la nuit du 17.06.2005, le chantre de la culture targuie Athmane Bali de son vrai nom Mbarek Athmani a été emporté avec son véhicule par la crue de l'Oued traversant la ville de Djanet. Il avait cinquante-deux ans. Le grand chanteur et virtuose du luth est né dans une famille de poètes, sa mère l'avait bercé tout jeune de musique tindé. Bali a été inhumé à Djanet, sa ville natale.

20.09.2005

Suite au meeting du 19 septembre de Bouteflika au stade du 1^{er} Novembre sur la réconciliation nationale, on peut lire dans Le Soir d'Algérie : « La Kabylie lui inspirera une question aussi trouble que lourde de sens lorsqu'il se demanda pourquoi elle est la seule région du pays sujette à d'incessants va-et-vient des ambassades étrangères ». Sur la question identitaire, Bouteflika déclarera cette habituelle sentence : « Nous sommes tous des Amazighs arabisés par l'islam ». Au sujet de la langue, pour se donner bonne conscience, il dira : « Si on l'avait proposée par référendum au peuple algérien, tamazight ne serait jamais promue langue nationale. Mais, je l'ai décrétée ainsi. »

23.09.2005

Lors de son meeting animé à Constantine, Bouteflika déclare que « l'arabe restera la seule langue officielle de l'Algérie », le chef de l'Etat a brutalement désavoué son chef du gouvernement et l'aile dialoguiste des Aarchs. « Il n'y a aucun pays au monde possédant deux langues officielles et ce ne sera jamais le cas en Algérie où la seule langue officielle, consacrée par la Constitution, est l'arabe », a clamé le président de la République, ébranlant par son entêtement toute la Kabylie.

A l'adresse de ceux qui ont, presque aveuglément, cru au miracle, Bouteflika assène cette autre banderille assassine : « Je ne peux admettre des choses qui vont à l'encontre des intérêts de l'Algérie (!) ». Le « niet présidentiel » ne signifie pas uniquement l'échec du dialogue engagé par le gouvernement avec les Aarchs, mais aussi et surtout la désapprobation d'Ahmed Ouyahia et la disqualification de Belaïd Abrika et ses camarades complètement discrédités.

Source : El Watan, 24 septembre 2005

29.09.2005

Référendum en Algérie sur la charte pour la paix et la réconciliation nationale concoctée par Bouteflika. Le RCD, le FFS et les organisations de défense des droits de l'homme et les associations de familles de disparus ont boycotté le scrutin.

La Kabylie qui s'attendait à voir ses revendications culturelles satisfaites fut déçue par une réconciliation nationale qui l'excluait. Le Berbère restera toujours le méchant loup dont il faut se méfier. La réconciliation ne concernait que les frères ennemis, celui qui porte le qamis et celui qui porte l'uniforme. Les deux faces d'une même pièce.

2006

L'Algérie est classée première par le nombre d'immigrants reçus au Québec sur un total de 50 000 immigrants. Les Kabyles représenteraient une bonne partie de l'émigration algérienne au Québec.

02.03.2007 : en Libye

« (...) les tribus amazighs (berbères) se sont éteintes il y a longtemps, depuis le temps du royaume de Numidie. Personne n'a le droit de dire « je viens d'ici ou de là-bas ». Celui qui le fait est un agent du colonialisme, qui veut diviser pour régner ». (Mouammar Khadafi, Discours à la Nation, le 2 mars 2007).

Extrait d'un article de Bernard Lugan in www.amazighworld.org reprenant L'Afrique réelle

17.5.2007

Élections législatives en Algérie pour le renouvellement du parlement. Le FFS boycotte et le RCD participe. Ce dernier occupera 19 sièges.

29.11.2007

Renouvellement des assemblées populaires wilayales. Le FFS et le RCD participent.

2008

19 au 21 mars, 24 mars, 2 au 4 avril, 16 mai

Berriane frôle la guerre civile. Les Mozabites souffrent du mépris des autorités locales qui ferment les yeux sur la situation explosive qui oppose depuis longtemps les deux communautés arabe et berbère. Les dégâts sont énormes. Plusieurs commerces et même des maisons ont été incendiés. Des dizaines de véhicules réduits en cendre. Voici trois extraits d'articles de presse :

« Nous sommes victimes de la hogra. Nous demandons que les droits de l'homme soient protégés, lance un Mozabite. Une autre personne, en colère et déçue par l'attitude des autorités et le fait qu'on les ait abandonnés, a lancé : « On sympathise avec la population de Ghaza mais ici, l'État nous traite comme des juifs. » Pour ce jeune, « c'est une guerre entre Arabes et Mozabites ». « Évitez d'utiliser, dans vos articles, les vocables 'ibadite' et 'malékite', car de cette façon vous mettez de l'huile sur le feu. » Il nous a expliqué que le problème entre les deux communautés est d'ordre ethnique. Extrait d'article de presse.

Le génocide et le chaos étant inscrit dans la durée, la ville de Berriane demeure doublement sinistrée, le bilan à ce jour se résume dans des dizaines de pertes de vies, la « déportation » de plus de 400 familles de leurs logements, l'incendie, le saccage et le pillage de plus de 750 logements et locaux commerciaux... et des pertes matérielles dépassant les 47 milliards de centimes. Il y a lieu de faire remarquer que les assassinés sont toujours des amazighophones, et jamais un mozabite n'a assassiné un arabophone, écrit Nat Mzab dans kabyle.com le 03 février 2009

Selon plusieurs bons connaisseurs de la scène locale, le pouvoir n'a pas supporté que la municipalité de Berriane tombe dans l'escarcelle de l'opposition aux élections de 2007. Le RCD, allié au FFS, avait remporté la présidence de l'Assemblée populaire communale (le conseil municipal). D'ordinaire, l'implantation électorale de ces deux partis berbéristes est surtout cantonnée à la Kabylie. Mais en recrutant de jeunes cadres et diplômés parmi la société mozabite, ils ont pu effectuer une percée dans le Mzab, écrit un internaute le 10 juin 2009 dans algerie-dz.com en reprenant Libération.

25 au 27 juillet 2008

Le cinquième congrès du C.M.A devait se dérouler à Tizi-Ouzou en Kabylie. Mais les autorités néocoloniales et anti kabyles refusèrent à des Kabyles de se réunir avec leurs frères amazighs sur leur propre territoire. Finalement c'est Meknès, au Maroc, qui abritera le congrès.

24.12.2008 : En Libye

À Yefren, des membres d'une organisation dénommée "la jeunesse de la Libye de demain" ainsi que des membres des "comités révolutionnaires" très proches du pouvoir libyen et connus pour leur panarabisme et leur racisme anti-amazigh se sont rassemblés à Yefren pour dénoncer les militants Amazighs et en particulier ceux qui ont participé à la dernière assemblée générale du Congrès Mondial Amazigh (CMA) qui s'est déroulée du 31 octobre au 2 novembre 2008 à Meknes (Maroc). À ces Libyens anti berbères s'est jointe une foule de sympathisants pour déverser leur fiel sur les Amazighs.

Ainsi, Salem Madi, M'hamed Hamrani et Aissa Sijouk, membres du Conseil Fédéral du CMA, ont été accusés publiquement d'être des séparatistes et des traîtres travaillant au profit d'intérêts étrangers. Fethi Benkhelifa et Mohamed Akchir font également partie de la liste des accusés.

Dans un état d'hystérie collective et encouragées par la bienveillance des forces de police et les militaires, de nombreuses personnes ont lancé des pierres sur la maison de la famille Madi, brisant plusieurs fenêtres. Ensuite, des personnes ont inscrit à la peinture, des "mort aux traîtres" et "épuration physique" sur la façade du domicile de Salem Madi et d'autres slogans menaçants.

Avant de quitter les lieux, les organisateurs de la manifestation anti-amazighe ont promis la mort à quiconque participera désormais à une réunion portant sur la question amazighe et ont annoncé que des expéditions punitives seront menées dans les prochains jours contre des militants de la cause amazighe, notamment dans les localités de Zwara, Jadu, Kabaw et Oubari.

Voir déclaration du CMA du 28/12/2008 signée par Belkacem Lounes, Président

01.02.2009

Émeutes à Berriane "provoquant la mort de deux citoyens, des blessures à 48 autres, dont 2 gravement et d'importants dégâts matériels tant aux demeures et magasins qu'au mobilier urbain." Le chef de l'État est resté muet, incroyablement muet. Seulement préoccupé par son prochain mandat à la tête d'un pays martyrisé.

Voici un extrait d'un article signé L.Kachemad paru dans Liberté du dimanche 01.02.2009 :

Partout des gens demandent des secours, courant dans tous les sens, les yeux hagards. Devant le siège de la sûreté de daïra, un cadre connu sur la place de Ghardaïa hurle de toutes ses forces à la face des policiers imperturbables : "Je vous rends responsables de ce qui peut advenir de mes proches qui sont assaillis par des agresseurs en ce moment à Baba Saâd", ajoutant, en s'apercevant de notre présence : "Vous, les gens de la presse, je vous prends à témoin. Dites la vérité et informez l'opinion publique du drame qui se déroule dans cette ville au su et au vu des autorités, qui ne bougent pas le petit doigt pour venir au secours de ceux qui les appellent", lorsqu'une femme arrivant en trombe et criant à tue-tête : "Qu'est-ce que vous attendez, ici ?! Des gens sont en train d'être massacrés à l'intérieur de leur domicile et vous ne bronchez pas !" Devant le siège de la gendarmerie, véritable forteresse, une ambulance, gyrophare allumé, s'arrête, son chauffeur, déclarant transporter un malade à évacuer en toute urgence sur Alger, demanda à être escorté jusqu'à la sortie nord. Les gendarmes le dirigent vers le commissariat, affirmant que la route nationale est sous la responsabilité des policiers. Le chauffeur, insistant, réplique que les policiers lui ont dit la même chose. "Faut-il attendre que le patient allongé dans l'ambulance rende l'âme pour prendre une décision ?", s'insurge-t-il.

03.07.2009

Réinhumation de Cheikh Aheddad et de son fils Aziz (et symboliquement de son fils aîné déporté et évadé également mais qui disparu) à Amdun n Sedduq (Ufella).

Août 2009

À Tadmait, en Kabylie, des agents de sécurité algériens sont arrêtés par la population alors qu'ils étaient en train d'incendier des champs agricoles. Des échauffourées éclateront entre la population au moment où des forces armées algériennes tenteront de libérer les agents incendiaires ! La pratique des incendies volontaires (forêt, oliveraies et maisons) se répétera dans plusieurs villages kabyles.

Note d'analyse de l'ESISC du 15/04/2010

14.11.2009

Match Algérie-Égypte. Les joueurs algériens ont été dérangés dans leur sommeil à l'hôtel toute la nuit. Le jour du match, ils ont été attaqués dans leur bus par les Égyptiens. Ces derniers s'estimaient humiliés dans un match précédent. Donc pour eux c'était l'occasion attendue pour agresser les Algériens, les harceler dans les universités, les insulter à la télévision, brûler leur emblème dans les rues et traiter le peuple algérien de barbare. Les Algériens venaient de découvrir le vrai visage de 'leurs frères arabes'. La crise médiatique dura plusieurs semaines mais les diplomates algériens au lieu de défendre l'honneur du peuple algérien se sont empressés d'offrir des projets économiques à leurs 'grands frères arabes' pour les ramener à de meilleurs sentiments. (Les journaux algériens ont publié plusieurs articles lors de cette crise en 2009 et 2010)

10.12.2009

Ferhat Mehenni prend l'avion de Paris pour Tunis où il voulait rencontrer sa mère âgée de 84 ans. À l'aéroport au moment de passer la douane, le service de contrôle des passeports lui fit signifier : «Nous ne voulons pas avoir de problèmes avec l'Algérie». Cela se passa le jour anniversaire de la déclaration

universelle des droits de l'homme.

Dans cette affaire, le régime tunisien n'a fait que renvoyer l'ascenseur au régime algérien qui a refoulé le 04 avril de la même année la militante des droits de l'homme Sihem Bensedrine à l'aéroport Houari Boumediene à la demande des autorités tunisiennes.

La nuit du 9 .01.2010

L'Église protestante de Tizi-Ouzou est incendiée. Le journal algérien *El Watan* rapporte que le lieu de culte aurait été saccagé par : « (...) *des personnes envoyées par le pouvoir d'Alger* ». Des exactions inacceptables pour la Kabylie, région profondément tolérante puisque les différentes confessions religieuses ont pu cohabiter, jusqu'à ces dernières années, dans un total respect mutuel.

Note d'analyse de l'ESISC du 15.04.2010

12.02.2010

Suite à la décision de la nouvelle association religieuse (dix-sept personnes) d'obédience salafiste de construire une nouvelle mosquée, le village d'Aghrib invite à une rencontre de concertation les représentants des villages d'At Jennad, d'Iflissen et d'At Ghobri. L'assemblée des sages après avoir longuement débattu du projet et de ses conséquences décide de restaurer l'ancienne mosquée dite de Sidi Djaffar et d'arrêter le projet porté par des activistes islamistes ; et appelle la région de Kabylie à demeurer « *unie face aux agressions intégristes qui guettent l'ensemble du pays et qui remet en cause l'islam de nos ancêtres et l'ensemble de nos valeurs.* ». Il est bon de préciser qu'Aghrib est le village du président de l'un des rares partis à défendre la laïcité en Algérie et à s'opposer au projet d'État théocratique. (Said Sadi du R.C.D)

01.06.2010

Création à Paris du gouvernement provisoire kabyle « pour ne plus subir l'injustice, le mépris, la domination du gouvernement d'Alger », « Niés dans notre existence, bafoués dans notre dignité, discriminés sur tous les plans, nous nous sommes vus interdits de notre identité, de notre langue, et de notre culture

kabyles, spoliés de nos richesses naturelles, nous sommes, à ce jour, administrés tels des colonisés, voire des étrangers en Algérie », a dénoncé dans un communiqué Ferhat Mehenni, 59 ans.

« Aujourd'hui, si nous en sommes à mettre sur pied notre gouvernement provisoire, c'est pour ne plus subir ce que nous endurons d'injustice, de mépris, de domination, de frustrations et de discriminations depuis 1962 », date de l'indépendance de l'Algérie par rapport à la France, a-t-il ajouté.

10 .08.2010

Le village Aghribs a connu des affrontements entre habitants. Ces affrontements qui a fait plusieurs blessés sont intervenus lorsque des villageois opposés à la construction d'une nouvelle mosquée considérée à juste titre comme un cheval de Troie de l'islamisme politique s'est attaqué au lieu où sont élevés les piliers du projet du lieu de culte envisagé par l'association religieuse du village qui reçoit des aides du ministère des affaires religieuses du gouvernement algérien et des dons des milieux intégristes. Pendant tout le mois d'août cette affaire fit sortir les islamistes de leurs gonds.

Le MSP envoie une lettre au chef de l'État lui demandant d'intervenir, un député s'inquiète de "la sécurité des musulmans en Kabylie", et pour boucler la boucle, des réactions effarouchées se font entendre à l'étranger, c'est bien la preuve que derrière le projet de construction d'une nouvelle mosquée à Aghribs, se cache ce dessein cher aux tenants du salafisme : prendre pied en Kabylie, souligne *Liberté* du 25 août. Le même quotidien précise : « Des députés dont les partis n'ont soufflé mot en 2001/2002 lorsque la Kabylie entière brûlait et comptait ses morts au quotidien, des députés et des partis politiques parfaitement indifférents à la situation sécuritaire qui se détériore de jour en jour dans la région et consentant par le silence à la délocalisation de projets économiques vers d'autres wilayas, s'émeuvent de ce que 17 personnes n'aient pas pu imposer leur diktat à un village de 3 500 habitants soutenus par ceux d'une cinquantaine de douars environnants. »

Après l'échec du terrorisme, la nouvelle stratégie islamiste est d'occuper le terrain et les institutions. Le salafisme déploie ses tentacules dans toute la Kabylie et dans les Aurès. L'objectif est de remplacer l'islam tolérant et chaleureux des Amazighs par l'islam ouahhabite, lugubre et rigide, et imposer le style architectural oriental ainsi que des hauts-parleurs capables de réveiller les bébés dans le ventre de leurs mamans. (M.S.P: Mouvement de la société pour la paix)

23.08.2010

Le journal El Watan rapporte qu'à El Harrach les autorités locales ont débaptisé le collège Malika Gaïd pour le renommer CEM Dahmane El Harrachi. Tahar Gaïd, moudjahid, ancien ambassadeur, écrivain, islamologue n'a pas caché sa colère : « Ce n'est pas parce que Malika est ma sœur que je suis outré par un tel acte, car Malika appartient au patrimoine national. Elle a incarné le sacrifice suprême et elle est tombée au champ d'honneur ». Selon le quotidien, Tahar Gaïd a été affecté par l'attitude du Ministre des moudjahidine qu'il avait saisi. Rappelons que Malika Gaïd est tombée les armes à la main à 23 ans, le 27 juin 1957 dans la wilaya III historique. Malika veillait sur des blessés réfugiés dans une grotte à Iwaquren et n'a pas hésité à faire feu contre les assaillants jusqu'à sa dernière cartouche. Elle a été abattue par un harki qu'elle avait insulté en kabyle le traitant de "chien des français" et de traître à la patrie avant de le gifler. L'officier parachutiste Pierre Leuliette qui a participé à l'opération a décrit sa mort dans son livre autobiographique et a souligné qu'il lui avait fait présenter les armes en hommage à son courage. Elle est née le 24 août 1934 à Belcourt et dont la famille est originaire de Timenguache, un village d'At Yaâla, près de Guenzet dans la wilaya de Sétif.

04.10.2010

Un document historique et académique algérien a été récemment publié au Japon. Il s'agit d'une longue interview accordée par l'ex-président de la République, Chadli Bendjedid, à deux chercheurs japonais, Kisaichi Masatoshi et Watanabe Shoko.

Sur la question amazigh, Chadli a exposé un point de vue très réducteur et qui va faire sans doute réagir plus d'un. Ainsi, pour celui qui a présidé aux destinées du pays pendant 12 ans (1980-1992), "l'amazighité est une sorte de tradition et de langue de quelques tribus appartenant à des civilisations et cultures préislamiques et il reste encore peu de tribus qui tiennent encore à ces origines". S'improvisant anthropologue, l'ex-président va encore plus loin. «L'amazighité est une langue qui est dépassée par le temps et qui ne pourra pas se développer." Avant d'ajouter : «la langue amazigh a disparu».

Confirmant l'état d'esprit de nombreux représentants du système algérien, et en revenant sur le printemps berbère de 1980, Chadli n'a pas hésité à relier la

question amazigh avec... la France. « je le dis sincèrement, il y avait un plan colonialiste de la part des services secrets français pour alimenter le sentiment d'appartenance à l'amazighité pour gagner la sympathie de ses groupes et les relier à la France afin de créer des problèmes internes dans le but d'exercer des pressions politiques sur le gouvernement algérien. Et pour prouver ce que je dis, il faut voir ce que fait la France pour enseigner l'amazighité dans ses universités».

Il ajoutera que les événements de 1980 étaient "politiques sous le couvert de la question amazigh et on peut dire qu'ils étaient politiques et culturels en même temps".

Mieux encore, continuant sur la question identitaire, il souligna que "il n'y a pas de spécificité à la nationalité algérienne ; les algériens appartiennent à la civilisation arabo-islamique". Il soutiendra que, mis à part l'aspect politique, il n'y avait aucune différence entre les Algériens, les Tunisiens et les Marocains. "Du côté culturel, on appartient à la même histoire, culture et civilisation, qui est l'arabo-islamique. cette appartenance culturelle et civilisationnelle se prolonge de l'est du monde arabe jusqu'à l'Ouest et tous nous parlons la langue arabe, mais avec des dialectes différents, rien de plus".

Source : Liberté du 04.10.2010

Lundi 12.09.2011

Le quotidien El Watan révèle, sur son site électronique, qu' « *une femme âgée de 55 ans et mère de 14 enfants, neuf filles et 5 garçons, a été tuée par des militaires, durant la nuit de dimanche, 11 septembre, à Fréha, 25 kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou.* » « *Elle a été tuée aux environs de 22 heures, non loin d'un barrage militaire, précise un proche de la victime. «Elle revenait d'un enterrement avant d'être criblée de balles et de rendre l'âme sur le coup»* note également le quotidien francophone qui souligne que « *les habitants de Fréha ont organisé, durant la même nuit, un rassemblement dans la ville pour s'indigner contre cet acte. L'enterrement de la défunte aura lieu lundi après midi à Fréha où la population est toujours sous le choc.* » Le 23 juin, à Azazga, un attentat a visé des militaires qui, en poursuivant le groupe terroriste, ont tué un habitant et en ont blessé grièvement un autre. La région a connu plusieurs jours de tensions et de manifestations.

30.09.2011

Le Premier ministre Ahmed Ouyahia donne une conférence de presse retransmise par la télévision algérienne (ENTV). Une journaliste de la radio kabyle (Chaîne 2) lui pose une question en berbère. Ouyahia lui répond le plus normalement du monde en berbère. Mais voilà que s'élève une voix courroucée dans la salle. C'est celle de Ghania Oukazi s'exprimant en français et sommant le Premier ministre de s'exprimer dans 'la langue nationale' comme si tamazight était une langue étrangère comme la langue qu'elle a utilisée. Ahmed Ouyahia lui répond, d'un ton conciliant comme s'il voulait s'excuser, qu'il allait traduire.

Hend Sadi a publié un article sur cette affaire, quant aux médias algériens c'est motus bouche cousue! En voici deux extraits :

Mais il y a une morale à cette histoire : qui eût dit que l'homme de la loi d'arabisation totale de juillet 1998 qui allait jusqu'à obliger les médecins à rédiger leurs ordonnances exclusivement en arabe et dont l'un des effets était d'éradiquer toute trace de tamazight, interdisant même l'édition de chansons dans cette langue, fut-ce par des entreprises privées, serait un jour rappelé à l'ordre pour avoir parlé dans une conférence de presse en... tamazight ?

Ce n'est pas la première fois qu'un Kabyle de service (le singulier ici n'est pas de rigueur) est ainsi rattrapé par les événements : Mohand-Chérif Kherroubi, qui n'est plus à présenter, s'était fait siffler au cours du congrès du FLN qui s'est tenu après le Printemps amazigh de 1980 au Club-des-Pins lorsqu'il est monté à la tribune pour parler au nom de la Fédération du FLN de ...Tizi-Ouzou ! Ceux qui se renient ont beau faire, il ne leur est pas facile de gagner la confiance de ceux à qui ils font allégeance. Ils n'échappent pas à leurs origines qui finissent toujours par jeter un voile de suspicion sur la sincérité de leur reniement.

03.08.2011 : En Libye

Le CNT publie le texte du projet de constitution. Un texte qui stipule que «*L'Arabe est la langue officielle, en garantissant les Droits linguistiques et culturels des Amazighs, des Tabous, des Touaregs et des composantes de la société libyenne*». Pourtant les Amazighs ont insisté auprès des membres du CNT par le biais de leurs représentants à ce que la dimension amazighe de l'identité libyenne et la langue amazighe soient reconnues officiellement. Khaled Zekri claquera la porte du CNT. Le journaliste kabyle Djamel Alilat rapporte dans un

article publié en février 2012 que «*Le jour où la question de la place de la langue et de la culture amazighes est évoquée au sein d'un CNT dominé par le clan de l'Est, les « thouwar » amazighs ont l'impression d'avoir fait exploser une bombe.*»

18 .08.2011 : En Libye

Les militants amazighs estomaqués par ce déni se réunissent à Yefren. Ils répliquent par une déclaration : « La constitutionnalisation de Tamazight en tant que langue, culture, identité et civilisation est une revendication fondamentale de la mouvance amazighe en Libye. Elle le restera. Le Mouvement amazigh n'admettra pas sa remise « au calendes grecques ». Le mouvement amazigh exige également l'intégration de Tamazight dans toutes les institutions publiques ainsi que dans la vie quotidienne en tant que l'un des fondements de l'identité nationale. Tamazight est une responsabilité nationale et un bien commun de tous les Libyens sans exception. Seule son inscription dans la constitution garantira sa protection.»

20 .10.2011 : En Libye

Kadhafi, le colonel despote de Tripoli, qui s'est donné le titre prestigieux de roi des rois et après un règne sans partage pendant quarante années vient d'être capturé par les rebelles libyens et exécuté comme un vulgaire criminel.

26 .11.2011 : en Libye

Le Congrès national amazigh libyen publie son premier communiqué dans lequel il : «Rejette l'article 1 de la déclaration constitutionnelle provisoire publiée le 3 août 2011 par le CNT. Il considère cet article comme discriminatoire et va à l'encontre de la réalité linguistique, culturelle et sociale de la Libye. Cet article est en nette contradiction avec les bases de formation d'états démocratiques, civils, pluriels, modernes et justes. Il est ainsi en contradiction avec les principes de base des droits de l'Homme et des traités internationaux.»

«Appelle le CNT et son Conseil exécutif à prendre leurs responsabilités historiques quant aux effets que pourraient engendrer les comportements visant

à marginaliser les Imazighen en les privant de leurs droits politiques, économiques, sociaux, culturels et linguistiques.»

«Affirme que l'époque de la privation des Imazighens de leurs droits politiques, économiques et sociaux est révolue. La nouvelle Libye doit être bâtie sur les principes de citoyenneté et de partenariat national juste sans aucune discrimination due à l'origine ethnique, au sexe, à la langue ou à la religion.»

17 .01.2012 : Au Mali

Après les massacres, les exactions, les humiliations et spoliations de 1963, 1990, 2006, 2010, qui ont visé exclusivement le peuple de l'Azawad, les Berbères du Mali se révoltent de nouveau. Grâce aux éléments qui sont revenus au bercail chargés de matériel militaire libyen suite à la chute du dictateur Kadhafi, le MNLA va reconquérir une bonne partie du territoire azawadien. Cette guerre qui n'a d'autre but que l'indépendance du pays touareg suscitera beaucoup de sympathie dans les milieux autonomistes kabyles. Deux journées de soutien au peuple d'Azawad seront organisées par les Kabyles à Paris, Montréal, Washington, Ottawa. Le site web Tamazgha.fr s'est fait remarquer par son soutien fort et permanent. Le GPK a dès le début exprimé son soutien au MNLA.

01 au 15 .02.2012

La Kabylie est isolée du monde, les villages sont ensevelis sous la neige. De mémoire d'homme, jamais autant de neige n'est tombée en Kabylie. Même les villes côtières (exemple Alger, Tizirt, Tripoli) ont reçu de la neige. À Jijel et Mila l'armée algérienne est intervenue avec des hélicoptères pour approvisionner les populations en vivres. La bonbonne de gaz est devenue un luxe. Son prix sur le marché parallèle a atteint 2000 DA (Six fois son prix normal).Devant les points de distribution, les files d'attente ont atteint des proportions jamais vues.Des gens ont passé plus de 24 heures dans ces files.L'électricité a été coupée pendant cinq jours dans certaines localités. En dépit des appels de détresse des populations kabyles, l'État algérien a brillé par son absence. C'est comme toujours la solidarité séculaire du peuple kabyle qui va jouer pour secourir les pauvres et les nécessiteux. Le GPK a lancé un SOS à l'immigration kabyle à l'étranger. De toutes les parties du Globe, les fils de bonne famille ont répondu présent. Grâce au système Paypal, certains ont fait des virements allant jusqu'à 500 euros ou 500 dollars.

17.02.2012 : Au Maroc

Le ministre marocain Saâd Eddin al Othmani lors du congrès ministériel des pays du «Maghreb Arabe » qui s'est tenu à Rabat propose à ses homologues d'adopter une nouvelle la dénomination : L'«Union maghrébine » à la place de «Maghreb arabe» jugée inadéquate en référence à la grande variété de civilisations, de cultures, de populations et de langues réunie dans les pays du Maghreb. La proposition été rejetée par les ministres des Affaires étrangères tunisien, libyen et algérien.

Selon le chef de la diplomatie tunisienne, cette objection serait justifiée par la dimension culturelle, civilisationnelle mais aussi géographique que comporte le terme «arabe». Une appellation qui, selon lui, réunit les pays du Maghreb, constituant «la partie occidentale du monde arabe».

L'observatoire amazigh des droits et des libertés a également publié un communiqué dans lequel il regrette la ségrégation dont fait preuve le refus de la proposition marocaine et qualifie les déclarations de Rafik Abdessalem d'«aberrantes».

Le Maroc a officialisé en 2011 la langue amazighe et reconnaît la composante berbère de l'identité marocaine.

06 .04.2012 : Au Mali

Le MNLA proclame l'indépendance de l'Azawad. L'Algérie, la France, l'U.E, L'U.A, les USA rejettent cette décision 'unilatérale'. Les Kabyles par contre félicitent et appuient le peuple touareg de l'Azawad pour la récupération de sa souveraineté et de son territoire. Le GPK est le premier gouvernement (provisoire soit-il) à reconnaître l'indépendance de l'Azawad.

19.04.2012

-Le Maroc est une monarchie, la Tunisie est une nation républicaine, l'Algérie est un service de renseignement. Si Avril 80, né et assumé en Algérie, a mieux résonné au Maroc, c'est qu'il y a plus de capacité d'écoute, d'évolution et de vision à Rabat qu'à Alger.

-Décès par arrêt cardiaque du chanteur Mhenni At Amirouche à 74 ans, auteur de la célèbre chanson en vogue dans les années 70 : «Tetcekkiređ -iyi-d jeddi-k d yimawlan-ik, nekk la-k-in-smehsisey, tessaarqeđ-iyi jedd-i ur t-ssiney»

01.05.2012

Xavier Driencourt, ambassadeur en partance, a déclaré lors de la cérémonie organisée en son honneur le 25 avril à l'ambassade de France à Alger : « Un dossier que je regrette ne pas mener à bout, c'est la réouverture du centre culturel de Tizi-Ouzou. Nous avons un projet architectural, un projet administratif dont j'espérais poser la première pierre en été qui permettra l'installation dans cette ville d'une antenne de l'Institut français pour répondre à la demande locale.». Les quatre autres Centres culturels français (CCF) du pays avaient rouvert leurs portes au public depuis la fin des années 1990 : Annaba, Constantine, Oran et Tlemcen. Seul le CCF de Tizi-Ouzou reste fermé.

Les autorités algériennes refusent de donner leur accord à cette réouverture réclamée depuis plusieurs années notamment par les étudiants et les élus de cette ville de Kabylie. Officiellement, le refus du gouvernement algérien est motivé par des questions de sécurité. Mais en réalité, la réouverture du CCF de Tizi-Ouzou buterait sur des considérations politiques.

Les autorités françaises avaient informé à maintes reprises le gouvernement algérien que tout est prêt pour procéder à sa réouverture. «Ce sont les autorités algériennes qui refusent », affirme à Siwel un proche du dossier au sein de l'ambassade de France.

Source : Siwel en date du 01.05.2012

10.05.2012

Élections législatives. Quarante-quatre (44) partis politiques (dont 21 nouvellement créés) prennent part à la nième mascarade électorale organisée par le régime maffieux algérien. En Kabylie, le MAK et le RCD ont appelé les citoyens à ne pas participer à ces élections truquées d'avance. Pour le premier, seul un vote référendaire pour l'autodétermination du peuple kabyle devra intéresser les Kabyles, pour le deuxième, vu qu'il n'y a pas de transparence dans

la préparation et la possibilité de contrôler ces élections, les Algériens doivent boycotter les bureaux de vote. Hocine Ait Ahmed, le patron du FFS, lui, vole au secours du régime qu'il croit pouvoir changer et amender. Pour le Nain d'El Mouradia, la journée du 10 mai resterait dans l'histoire comme un autre premier novembre. Reste que le régime craint une forte abstention. Pour cela il n'a pas lésiné sur les moyens. Tous les appareils de l'État sont mobilisés depuis des semaines pour ramener l'Algérien désabusé au centre de vote. Même les chanteurs sont sollicités pour appeler leurs fans à aller voter. (Exemple : Takfarinas qui a surpris les Kabyles par son manque flagrant de maturité politique, Boualem Boukacem, etc.). Le FLN et le RND font des pieds et des mains pour avoir les voix d'un maximum de Kabyles pour contrecarrer le rush des islamistes qui, depuis l'arrivée de Bouteflika au pouvoir et surtout depuis ce qu'on appelle les révolutions arabes, ont le vent en poupe.

11.05.2012

Le deuxième premier novembre ne fut qu'un slogan concocté par les spécialistes de la propagande gouvernementale et les islamistes un simple épouvantail agité par les décideurs pour juste faire voter les gens. Les résultats annoncés montrent à quel point le régime algérien méprise ses citoyens. Le FLN, moribond en 1990, est boosté par la mafia politico-financière. La manne pétrolière permet au pouvoir d'acheter la paix sociale en distribuant de l'argent et en fermant les yeux sur la corruption qui gangrène l'État. Les 462 sièges de l'Assemblée ont été répartis comme suit : FLN : 221, RND : 70, Alliance verte : 47, FFS : 21, PT : 17, Indépendants : 19. Plusieurs micros partis ont reçu quelques miettes. Les femmes favorisées par une nouvelle loi ont vu leur nombre monter en flèche pour atteindre 147. Mais quel impact feront-elles imprimer sur les lois de la République ?

Voici la réaction de Hassan Moali dans El Watan du 22.05.2012, qui résume l'état d'esprit des Algériens : « On nous promettait l'enfer si, d'aventure, nous boudions les urnes. Les chasseurs de l'OTAN allaient, prédisait-on, essaimer dans notre espace aérien et les télévisions du monde s'apprêtaient à dépêcher leurs reporters de guerre pour raconter en live l'Algérie de l'après-10 mai. (...) »

On aura remarqué qu'en plus du duo FLN-RND et, évidemment, du PT, le FFS a repris à son compte le slogan officiel de la campagne qui veut que l'Algérie soit

menacée. Du jamais vu ni entendu de la part d'un parti qui éprouvait jusque-là une répulsion épidermique à tout ce qui émane du régime.

Pour Bouteflika et ses soutiens, le ralliement du parti d'Aït Ahmed à sa cause est inespéré en ces temps d'incertitudes. C'est une planche de salut tendue à un pouvoir à la dérive morale et politique en quête de régénération. (...).Entre ceux qui ont boudé les urnes et ceux qui ont voté nul, ils sont près de 80% parmi les Algériens à avoir ignoré l'appel de «détresse» de Bouteflika. Faut-il alors crier victoire après un tel désaveu ? ».

20.05.2012

Ferhat Mehenni, leader du MAK et président du GPK, se rend à Jérusalem, en Israël pour une visite de cinq jours. L'écrivain Boualem Sansal l'y ayant déjà précédé de quelques jours pour participer à des activités dans le cadre de la troisième édition du 'Festival international d'écrivains' de Mishkenot Sha'ananim à Jérusalem, qui se tient du 13 au 18 mai 2012). En Algérie, les milieux islamo-conservateurs n'ont pas tardé à réagir et attaquer Ferhat dans les médias: (Voir T.S.A du 21.05.2012)

Selon Siwel, après avoir été reçue à la Knesset par M. Danny Danon le 21 mai, la délégation kabyle a été accueillie le 23 mai au Ministère des Affaires Étrangères par M. Haim Assaraf et Mme Ayelet Levy en charge des affaires Nord-africaines pour un entretien de plus d'une heure. A 17h30, les deux membres de l'Anavad se sont entretenus avec le ministre des Infrastructures, M. Uzi Landau.

Le FLN, par le biais de son chargé de communication Kassa Aissa, a réagi en déclarant que : « cet acte n'engage qu'une personne et un groupuscule qui n'a aucun ancrage ni dans la région de Kabylie, ni parmi les Kabyles qui sont partie intégrante du peuple algérien » et d'ajouter qu'il qualifie le geste de M. Mehenni de « comportement irresponsable », qu'il est certain que le geste de Ferhat Mehenni « n'aura aucun impact » et qu'il suscitera néanmoins « la réprobation unanime de tous les enfants de l'Algérie et particulièrement celle des dignes fils de la Kabylie».

Le MSP a réagi par le biais de son chargé de communication en déclarant que le parti islamiste qu'il représente refuse et condamne ce geste.

Le chargé de l'information d'Ennahda, l'islamiste Mohamed Hadibi, va même

jusqu'à demander que les autorités retirent la nationalité algérienne à Ferhat Mehenni, estimant que « Cette personne est un danger pour l'unité nationale ».

Le chef du Front pour la justice et le développement (FJD), l'islamiste Abdallah Djaballah, a, quant à lui, déclaré : « On condamne l'acte de cette personne qui veut fissurer l'unité du pays »; le porte-parole du ministère algérien des Affaires étrangères, Amar Belani a réagi en déclarant à TSA : « Je ne commenterai pas les viles incartades d'un monsieur qui ne jouit d'aucune crédibilité et dont l'unique feuille de route consiste à se mettre au service du plus offrant dans le cadre de projets scélérats visant à attenter à l'unité nationale».

03.06.2012

L'agence Siwel rapporte que le mouvement salafiste Ansar Dine reçoit des renforts considérables en argent, en armes et en hommes. Des renforts qui viennent essentiellement de l'Algérie et du Qatar. L'objectif serait d'empêcher toute stabilisation de l'Azawad en vue d'une reconnaissance internationale après la proclamation de son indépendance faite par le MNLA le 06 Avril 2012.

28.07.2012

La confédération MAK d'At Dwala, rend publique une déclaration signée Yugurten Bouakiz.

En voici des extraits :

«Le 25 juillet 2012, à At Dwala, des policiers ont tabassé un citoyen kabyle du nom de Rebaine Slimane. Ce dernier a été violemment pris à partie par les " services de sécurité algériens " pour avoir transgressé le jeûne.»

«Il est à noter que le vendredi 27 juillet, 3 jeunes ont été arrêtés par les services de sécurité et déférés devant la justice au sud ouest de Boumerdes pour le même motif que M. Rebaine : non observation du jeûne du Ramadhan»

«La confédération du MAK d'At Dwala appelle toutes les forces vives de la Kabylie à agir dans l'union afin de déjouer efficacement tous les complots et les manœuvres mis en place par un régime diabolique, profondément raciste et qui assume désormais sa volonté de faire de ce pays un Etat théocratique. Il devient urgent que la Kabylie toute entière se mobilise pour sauver ce qu'il reste de nos valeurs ancestrales de tolérance et de laïcité où chacun est libre de pratiquer ou

non la religion qu'il aura librement choisi. Notre confédération appelle le peuple kabyle à se mobiliser avec le MAK pour l'avènement d'une Kabylie libre et autonome où les libertés individuelles et collectives seront consacrées, conformément à nos valeurs de liberté et de démocratie.»

Source : 29/07/2012 - 23:42 par Tamurt.info

03.08.2012

L'agence d'information Siwel rapporte la naissance d'une organisation révolutionnaire clandestine dénommée J.R.K (Jeunes révolutionnaires kabyles). L'un des membres ayant requis l'anonymat avait déclaré à Siwel :

«La situation internationale nous est favorable, nous appelons le MAK et le GPK comme nous appelons le FFS et le RCD, ainsi que tous les comités de villages, les Ârchs à nous soutenir. Il faut rompre avec la traditionnelle méthode qui consiste à balayer ce qui nous a précédés pour tout recommencer de zéro. Nous avons décidé de travailler avec tous les enfants de la Kabylie qui s'engagent à la libération de notre Mère-patrie. Mais pour ceux qui ont sali leur honneur, nous avons décidé de leur donner une chance de le laver. C'est à partir de maintenant qu'ils doivent faire attention, car personne n'a le droit de jouer avec le destin de notre nation. A eux d'assumer leur choix.»

05.09.2012 : en Libye

Les militants amazighs organisent un rassemblement devant la représentation des Nations Unies à Tripoli pour faire savoir leur détermination à donner un statut officiel à la langue amazighe en Libye. Une délégation a été reçue par les fonctionnaires onusiens.

05 .10.2012: en Libye

Une réunion des Conseils locaux des régions amazighophones décide de procéder à l'adoption de tamazight et de l'arabe pour la transcription de l'ensemble des enseignes des bâtiments scolaires et établissements publics

(sociétés et services publics,...) ainsi que les panneaux de signalisation routière.

06.10.2012

Dans un communiqué paru samedi, Microsoft annonce en avant-première le lancement de son nouveau système d'exploitation Windows 8 en langue amazighe.

La sortie officielle de ce logiciel est prévue le 26 octobre prochain. Microsoft avait annoncé en février dernier, lors des célébrations de l'Organisation internationale de la science et de la culture des Nations Unies, qu'il allait intégrer 14 nouvelles langues à son système d'exploitation Windows 8, dont le tamazight. Parmi ces langues, l'anglais du Royaume Uni, le panjābī, le sindhi (Pakistan), le sorani (kurdistan), l'ouïghour (parlé en Chine), le biélorusse, le kinyarwanda (langue nationale du Rwanda), le tigrigna (parlé en Éthiopie), le tadjik (parlé au Tadjikistan), le wolof (Sénégal) et le K'iche' (Guatemala), le cherokee (des Indiens d'Amérique), le gaélique écossais et le valencien (parlé en Espagne).

Selon le président du MAK s'adressant aux étudiants de l'université de Tizi Wezzu à l'occasion de Yennayer 2013, un prince saoudien, a proposé plus de 300 millions de dollars à un informaticien de confession juive pour procéder à la suppression du tamazight du nouveau système d'exploitation.

15.10.2012

Suite à la question écrite que la députée UMP, Mme Valérie Boyer, avait posée au Gouvernement Français (dirigé par François Hollande depuis quelques mois) sur la Kabylie et les violations des droits du peuple kabyle par le régime algérien et à la réponse peu favorable que le gouvernement socialiste a donnée, le GPK rend public sa réaction par la voix de son porte-parole Makhoulouf Idri. En voici un extrait :

Le Gouvernement Provisoire Kabyle regrette la position française dont il prend acte. L'Anavad ne peut s'empêcher de mettre en relief ce paradoxe français qui consiste à refuser de reconnaître un gouvernement kabyle qui existe tout en reconnaissant un Gouvernement Provisoire Syrien que le Président François Hollande appelle en vain de tous ses vœux.

Par ailleurs, au moment où l'on affirme côté français la fin de la « Françafrique », au sommet de la francophonie, les Amazighs en général et les Kabyles en

particuliers considèrent que la continuité de la « Françarabie » est un ostracisme de l'Etat français à leur encontre. Le fait de refuser de reconnaître l'Anavad et le CTA de l'Azawad en est la preuve. Apparemment, pour la France, tous les peuples ont le droit à un Etat sauf les Berbères !

15.10.2012 : En Tunisie

Le nouveau président tunisien, Merzouki, connu pour ses tendances de gauche, se disant démocrate et militant des droits de l'homme, déclare le 15.10.12 sur TV5 monde (chaîne française) que la Tunisie est arabe et que tous ses habitants sont arabes.

Source : Madjid Ait Mohamed, article paru sur tamurt.info le 01. 2012

Les habitants de la Tunisie sont majoritairement des Amazighs arabisés, et encore aujourd'hui malgré l'assimilation, un grand nombre de Tunisiens se réclament de leurs racines amazighes. Le nationalisme arabe est hégémonique. Les dirigeants arabes qu'ils soient de gauche, de droite, religieux, laïcs ou démocrates sont avant tout arabistes. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, un grand nombre de nazis ont été accueillis dans les pays arabes. Les chefs nationalistes arabes se sont alliés aux nazis allemands dès les premières années de la Guerre. Le livre *Mein Kampf* d'Hitler a même été traduit en arabe et diffusé dans les milieux nationalistes.

16.10.2012 : En Libye

Une grève à travers toutes les écoles des régions amazighophones a eu lieu pour dénoncer la falsification de l'histoire libyenne dans les manuels scolaires.

07.11.2012

Le président du Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie (MAK), Bouaziz Aït Chebib, dénonce dans un communiqué la compromission "éhontée" de l'Algérie avec le groupe islamiste terroriste Ansar Dine et réitère le soutien indéfectible du peuple kabyle au peuple touareg de l'Azawad.

Pour le président du MAK, depuis la proclamation de l'indépendance de l'Azawad, le 06 avril 2012, « Alger déploie toute sa diplomatie pour empêcher l'émergence de l'Azawad, le premier état amazigh indépendant. ».

Bouaziz Aït Chebib accuse explicitement Alger « d'organiser méthodiquement l'infiltration des éléments d'Aqmi dans l'Azawad ». La preuve étant les négociations en cours entre Ansar Dine et le pouvoir algérien ainsi que les récentes déclarations des islamistes d'Ansar Dine dans lesquelles ils reconnaissent que depuis le début du soulèvement touareg « le contact n'a jamais été rompu avec l'Algérie ».

Le responsable autonomiste kabyle ajoute que « Le régime raciste d'Alger et ses généraux redoutent la naissance d'un Etat amazigh laïc et moderne. La haine viscérale de tout ce qui est amazigh est une constante chez les dirigeants arabes de tous les pays. Voyez cet émir qui fait pression sur Microsoft pour qu'il retire de son nouveau système d'exploitation la graphie amazighe. »

Source : tamurt.info

10.12.2012

Décès du leader indépendantiste canarien Antonio León Cubillo Ferreira à l'âge de 82 ans. Il est né le 03.07. 1930, était avocat et opposant à l'État espagnol colonialiste. Le 02.10.1963, pour échapper au régime de Franco, Cubillo se réfugie à Alger, à l'époque la Mecque des mouvements de décolonisation. Le lendemain, il fait la connaissance de Mouloud Mammeri et deviendra son ami. Plus tard, il fera la connaissance de Kateb Yacine, Ali Zamoum et d'Issiakhem .Cubillo enseignait l'espagnol à faculté des langues étrangères. Sur place, il profitait pour assister aux cours de berbère donné par Mouloud Mammeri jusqu'à sa fermeture en 1973. Le 22.10.1964, il crée avec ses amis le Mouvement Pour l'Autonomie et l'Indépendance des Canaries. En décembre 1975, la Radio algérienne lui accorde une émission «La voix des Canaries libres». Il utilisera les ondes pour réveiller la conscience canarienne et parler au peuple guanche de l'indépendance. En 1978, il est poignardé par des agents de la police espagnole qui voulaient l'assassiner. En 2003, la Cour ordonne au Ministère de l'intérieur de lui verser une indemnité de 150203 euros pour les préjudices qu'il avait subis. Cubillo crée aussi le drapeau canarien qui est adopté aujourd'hui par les Canariens. Pour Cubillo, les Canaries sont une terre africaine et les Guanches d'anciens Amazighs ayant peuplé cet archipel depuis les temps les plus reculés. Ces anciens Libyens pratiquaient la momification.

31.12.2012

L'ensemble des Conseils locaux des régions amazighophones se réunissent à Tripoli et décident de consacrer le 13 janvier, jour de l'an amazigh, jour férié à travers toutes les régions amazighophones et l'organisation d'un méga concert de musique amazighe le 12 janvier 2013 au centre de la capitale libyenne. Chanteurs invités : Takfarinas, Khalid Izri et Dania Bensasi.

Annexes

La France au fondement de l'arabisation en Berbérie centrale

«Ce rôle de vecteur de l'arabisation qu'a joué la colonisation ne se réduit pas aux retombés objectives d'une intrusion déstabilisatrice, il y a bien en cette matière une intervention volontaire de l'autorité française. L'École, l'institution juridique et administrative coloniales contribuent à la diffusion de l'arabe en zones berbères. Un autre secteur où cette action est particulièrement flagrante est celui de la nomenclature onomastique officielle française, que ce soit la toponymie, l'éthnonymie ou l'anthroponymie. Au lieu d'enregistrer simplement les noms de lieu, de tribus ou de familles dans leur forme locale berbère, l'administration française s'est ingéniée à arabiser les noms propres dans les régions berbérophones : les Ait-... et les U-...sont devenus les *Beni*, *Ouled* et *Ben* ; les *Asif* se sont vus naturaliser en *Oued*. La forme même des toponymes a le plus souvent été arabisée : Iaazzugen devient Azazga ; Iwadiyen, Ouadhias, Imcheddalen, Mchedallah, Iaazzuzen, Azouza.

Et le comble sera atteint avec l'établissement, proprement surréaliste, de l'état-civil, notamment en Kabylie. Non seulement on arabise les noms de famille traditionnels, mais très souvent on en donne d'autres, parfaitement arbitraires, le plus souvent arabe. Deux exemples entre mille : les Ihedduchen du village d'Azouza deviennent à l'état-civil des 'Bachir-Chérif', à Adeni, les Ijlili seront désormais des 'Chaker'.

D'où la situation aberrante actuelle où les gens ont un nom 'berbère' lorsqu'ils s'expriment en berbère et un nom 'd'état-civil' quand ils utilisent le français ou l'arabe. On connaît d'ailleurs le contexte précis dans lequel s'est produit (dans les années 1880 pour ce qui est de la Kabylie) ce processus d'arabisation des noms propres berbères : à l'époque, l'administrateur français avait en général une formation arabisante et ses collaborateurs indigènes étaient soit des arabophones extérieurs à la région, soit des berbérophones lettrés ayant une instruction coranique, presque toujours issus des familles religieuses maraboutiques.

L'arabe a tout naturellement servi de modèle de référence permanent dans cette activité de nomination menée par la France.

Le nom et le pouvoir de nommer étant un aspect fondamental de l'identité, l'institution coloniale, à travers cette imposition niait l'autonomie des groupes berbères et les insérait automatiquement dans le creuset arabe.»

Salem Chaker, Imazighen ass-a, 1990, Bouchene, P.63-64

À propos de Ben Mhidi et Ben Bella

Si Lamartine avait connu le FLN, il aurait appelé Ben Mhidi l'âme blanche du FLN. Son goût pour la démocratie, sa foi profonde et sereine, son ascétisme et sa réputation de chasteté, qui n'excluent pour autant pas une constante gaieté, s'opposent à l'ondoyance despotique d'un populiste comme Ben Bella, par exemple. Un point commun aux deux hommes : le sourire. Et pourtant, entre eux, c'était à couteau tiré : Lors de son séjour au Caire, en 1956, Ben Mhidi semonça vertement Ben Bella de ne pas suffisamment alimenter les maquis en armes et de vouloir sans mandat régenter le FLN. Et d'après plusieurs témoignages, ulcéré, Ben Bella aurait voulu gifler Ben Mhidi, lequel ne se laissa pas faire. Les extérieurs furent presque tous hostiles à l'historique congrès 'intérieur' de la Soummam, voulu par le leader de la direction d'Alger, Ramdane Abbane, qui se tint contre eux en août 1956. Leurs griefs étaient particulièrement vifs à l'égard de leur prestigieux frère et chef historique de l'Intérieur Ben Mhidi qui, fut pour eux la caution non kabyle et 'laïque'. Il avait en somme désamorcé leur argument : stigmatiser le congrès comme une entreprise kabyle.

De tous les chefs historiques, c'est chez Ben Mhidi que l'on trouve l'admiration la plus forte pour la compétence et la culture. Il est toujours du côté des gens cultivés (Ramdane Abbane au congrès de la Soummam, ses compagnons de l'exécutif algérien, le CEE, en 1956-57, les ex-centralistes Saad Dahleb et Youcef Ben Khedda) et il estime que la compétence est neutre.

Contrastant avec Ben Mhidi, donc, Ben Bella. Pour ce dernier, rester un notable de bourg représente un statut insuffisant. Ce qui l'intéresse, c'est le pouvoir, non les préceptes moraux, l'éducation politique ou la recomposition sociale. Sa charge purement édilitaire de conseiller municipal de Maghnia convient peu à ses aspirations propres. Provenant d'une zawiya, il aspire à être un intercesseur inspiré de plus haute volée. Il cherche à élargir le statut du marabout en se proposant, vaguement de faire le bien : il professe qu'avant tout comptent les bonnes intentions, même si l'on doit emprunter des chemins de traverse peu avouables pour les réaliser. Pour lui, la compétence est tout à fait secondaire. (...) Ben Bella est le type même du populiste. Tout en rondeur et en jovialité, il cultive une image d'homme de bonne volonté et bon enfant dans laquelle chaque Algérien pourra se reconnaître.

Gilbert Meinyer, Histoire intérieure du F.L.N, P. 132-133

Hervé Bourges parle de Ben Bella (Extraits de deux interviews)

RFI : La première fois que vous l'avez rencontré, c'était en 1960, quand il était prisonnier des Français ?

H.B. : Absolument avec Mohamed Khider, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf et Rabah Bitat, C'étaient les cinq chefs de la révolution algérienne, dont l'avion - premier acte de piraterie internationale d'ailleurs - avait été détourné le 20 octobre 1956. Je les voyais à la demande d'Edmond Michelet, le ministre de la Justice du général de Gaulle, qui me demandait d'entretenir des relations avec eux. Ce que j'ai fait. Je leur disais ce que, du côté français, on souhaitait que je leur dise et eux me disaient ce qu'ils souhaitaient que je dise au gouvernement français. (...)

RFI : C'était lui-même un dur. Il avait combattu pendant la deuxième guerre mondiale au côté des Français. Comment se fait-il qu'il se soit fait doubler en 1965 par le colonel Boumediene ?

H.B. : D'abord, du côté des Français, je voudrais que l'on dise une chose parce que c'est très bien de dire Ben Bella, FLN etc... Ben Bella était un combattant de la liberté pendant la deuxième guerre mondiale. Il a été décoré par le général de Gaulle à Monte Casino (en Italie). Et au mois de novembre de l'année dernière, il me recevait à Alger pour partager un couscous avec lui et il me disait qu'il avait été très fier d'être décoré par le général de Gaulle en me disant : « *J'ai été le seul Arabe sur les six qui ont été décorés de la médaille militaire* ». (...)

RFI : Est-ce que le général de Gaulle le respectait ?

H.B. : Le général de Gaulle avait dit de Ahmed Ben Bella : « Cet homme ne nous veut pas de mal ».

Extrait d'un entretien publié le jeudi 12.04.2012 par Christophe Boisbouvier (site web RFI).

Hervé Bourges, conseiller personnel de Ben Bella entre 1962 et 1965. Converti à l'islam, dit-on.

Voici comment a conclu l'auteur d'un article sur le personnage sur le web :

Question : Devenu Algérien le 4 juillet 1963 (publié au "Journal Officiel de la République Algérienne le 9 août 1963". N'étant donc plus Français, ne pouvant

avoir la double nationalité et n'ayant jamais renié sa nationalité Algérienne, Il ne pouvait légalement et réglementairement accéder à la direction d'organismes d'état tels que le CSA ou autres. Quel est donc ce mécanisme mystérieux qui exempte certains personnages du respect du droit et des lois?

Slate Afrique : Comment s'est déroulée votre première rencontre avec Ben Bella en 1960?

H. B. : J'étais au cabinet d'Edmond Michelet en 1960 et ma première mission fut d'organiser le transfert des cinq prisonniers du FLN (...) de l'île d'Aix à Turquant .Il faut savoir qu'on était dans une période où l'on parlait déjà de tractations et de négociations avec le FLN. Je les voyais tous ensemble si j'avais un message à leur faire passer de la part du gouvernement. (...).Sinon, je les voyais individuellement.

A l'époque où je travaillais pour l'Etat français, au début des années soixante, je devais dire quel était l'état d'esprit des cinq et eux me chargeaient de dire à Michelet (mon ministre) ce qu'ils pensaient. Leur souci, c'était d'avoir davantage de contacts avec leurs familles, leurs avocats et les membres du FLN.

Nous lisions leurs courriers. J'avais ce rôle étonnant. J'ai joué le jeu. Je n'étais ni d'un côté ni de l'autre. J'étais un rapporteur sérieux. J'avais un rôle à jouer même si ce n'était pas facile. (...)

Propos recueillis par Pierre Cherruau et Nadéra Bouazza après le décès de Ben Bella le 11.04.2012

À propos du mépris des Arabes orientaux pour les Maghrébins

Paul Balta, représentant du journal le Monde en Algérie sous Boumediene répond à son intervieweur (Mohammed Chafik Mesbah) :

Il est arrivé, en effet, que j'évoque, incidemment, avec Houari Boumediene cet épisode en faisant part de mon étonnement personnel de n'avoir pas pu entendre parler des Maghrébins, pendant mon enfance à Alexandrie, puisque je les ai découverts seulement lorsque je suis allé faire mes études supérieures à Paris. Il m'avait répondu, alors, avec une mine désolée : « J'ai moi-même

découvert avec étonnement et consternation que les Égyptiens et par extension les peuples du Machrek et leurs dirigeants ne connaissaient ni le Maghreb ni les Maghrébins. Lorsqu'ils en parlaient ou lorsqu'ils les rencontraient, ces gens traitaient les Maghrébins avec condescendance et même avec mépris ».

(http://www.elwatan.com/weekend/idees/un-homme-sobre-attachant-et-profondement-impregne-d-amour-pour-sa-patrie-23-12-2011-152132_181.php#)<http://www.elwatan.com/img/trans.gif>

Mohamed ben Toumert (surnommé Asafu)

Il leur donna le Touâhîd en langue berbère, dont les lumières brillent encore dans ces lieux-là. Il leur apprit qu'il était l'imam Mehdi annoncé comme devant paraître dans le cinquième siècle. Il leur dénonça les Almoravides comme infidèles, et il ordonna de leur faire la guerre sainte et de leur enlever femmes, enfants et propriétés; il leur dit : «Quelques-uns s'appellent eux-mêmes émirs des musulmans, mais leur vrai nom est Moulethmin les voilés, et ils sont, bien ce peuple décrit par le Prophète de Dieu (à lui bénédiction et salut) comme devant être exclu du paradis; hommes qui paraîtront à la fin du monde avec des queues comme des vaches, et dont les femmes seront ivres, nues, indécentes, et auront des bosses de chameau pour têtes.»

C'est ainsi que El Mehdi en imposait à ces peuplades crédules et ignorantes dont il frappait l'esprit par de tels récits.

Voici un exemple de sa fourberie, qui était aussi grande que sa cruauté : un jour, il enterra vivants quelques-uns de ses soldats en leur laissant une petite ouverture pour prendre haleine, et il leur dit : 'Quand on vous interrogera, vous répondrez que vous avez trouvé chez Dieu ce qui vous avait été promis; que vous avez vu le châtiment préparé pour ceux qui refusent de combattre les Lemtouna, et qu'il faut, et qu'il faut faire tout ce que dit l'imam El-Mehdi, parce que c'est la vérité. Quand vous aurez répondu cela, ajouta-t-il, je reviendrai vous délivrer, et je vous ferai chacun une position élevée.'

Or voici ce qui le préoccupait : Les Almohades, ayant été battus dans une rencontre avec les Almoravides, venaient d'éprouver des pertes énormes qui pouvaient faire le plus grand tort à leur cause, et c'est pour parer au

découragement de ses soldats que Mehdi eut l'idée de revenir la nuit sur le camp, il harangua les chefs Almohades. 'Vous êtes braves et bons guerriers, leur dit-il, et votre cause est celle de Dieu et de la justice; préparez-vous donc à combattre vos ennemis, et faites attention à vous; agissez de concert, mais si vous doutez de mes paroles, allez sur le champ de bataille et informez-vous auprès de vos frères qui sont, morts, et ils vous diront eux-mêmes le prix que vous retirerez de nos combats.'

Les chefs almohades se rendirent aussitôt sur le champ de bataille, et ils s'écrièrent : «Ô nos compagnons morts, dites-nous ce que vous avez trouvé chez Dieu chéri!»

Ils répondirent : «Ce que nous avons trouvé chez Dieu très haut, ce sont toutes sortes de biens, plus que ne peuvent en voir les yeux et en entendre les oreilles».

À cette réponse, ils revinrent en toute hâte au milieu de leurs tribus et racontèrent partout ce qu'ils venaient d'entendre. Tout le monde fut émerveillé, et El-Mehdi s'en alla aussitôt mettre le feu aux ouvertures qu'il avait laissées pour respirer à ceux qu'il avait enterrés et qu'il fit ainsi tous périr misérablement, de crainte qu'en sortant de leurs tombeaux, ils ne divulguassent l'artifice.

Autre exemple de sa ruse et de son imagination : ne réussissant pas à apprendre le premier chapitre du Coran à une fraction des Mesmouda, qui ne pouvaient pas prononcer l'arabe, il compta les mots et appela chacun par un de ces mots; ensuite, les faisant asseoir en rang, il demandait au premier : «Comment te nommes-tu? El Hamdou lillah. Et toi? Rabb. Et toi? El-Aalamin.,' et ainsi de suite jusqu'à la fin du premier chapitre El-Fatiha. Alors il leur disait : «Dieu ne vous agréera que lorsque vous réunirez tous ces noms en une seule phrase, et que vous la répéterez dans chaque partie de la prière.»

Et c'est ainsi qu'il leur apprit le premier chapitre du Coran. Tel est le récit de l'auteur du livre intitulé El-Mougharryb fi akhbâr moulouk el-Maghreb.

Extrait de Kitâb Rawd al-Qirtas, P.170

Abdelmoumen, le souverain almohade

Abdelmoumen était Zenata d'origine, et son père potier. Tout jeune, il s'adonna à l'étude et à la lecture du Coran dans les mosquées; il fut amené au *Maghreb* (El-akça) par El Mehdi, qui le garda près de lui, et c'est ainsi que les décrets du Dieu très haut s'accomplirent.

Ce qui est certain dans son histoire, c'est qu'il était Zenata, de la tribu Koumia, et qu'il naquit à Tadjoura, endroit situé à trois milles du Port-Honein. El-Mehdi l'avait désigné comme son successeur, et, à sa mort, gardée secrète selon ses ordres, Abdelmoumen fut reconnu imam par les dix compagnons, qui tinrent aussi compte de la familiarité qui avait toujours existé entre eux, et de ces paroles que Mehdi répétait souvent en chantant : «Ô mon élève! Tu réunis en toi toutes les qualités¹, et tous, tant que nous sommes, nous apprécions tes vertus, ta gaieté, ta générosité, ton noble cœur et ta belle figure!» Et, en effet, chacun connaissait ses vertus, sa conduite, sa religion, son énergie, sa parfaite instruction et son bon sens.

On raconte aussi qu'à la mort d'El-Mehdi, chacun des dix compagnons voulut lui succéder, et qu'étant tous de tribus différentes, chacun fit appel aux siens pour se faire élire khalife. Aussi, il y eut des troubles et des divisions jusqu'à ce les dix disciples, s'étant réunis en conseil avec les cinquante compagnons de l'imam, reconnurent que, pour ne point perdre leur position et leur crédit, il fallait se hâter de tomber d'accord, et c'est alors qu'ils proclamèrent Abdelmoumen, qui était en danger, mais dont on connaissait la liaison intime avec El-Mehdi, qui lui avait toujours témoigné une si grande affection.

Ibnou Sahab es-Salat raconte, dans *El-Menn bel Imâma*, qu'El-Mehdi ayant ordonné que sa mort fût tenue secrète, Abdelmoumen et ses dix compagnons se conformèrent à ce vœu et menèrent heureusement pendant trois ans toutes les affaires, et cela grâce à l'adresse et à l'instruction d'Abdelmoumen dont voici, d'ailleurs, un trait : à la mort de son maître, il se procura un petit lionceau et un oiseau qu'il éleva comme il l'entendit, mais si bien que le lion s'apprivoisa et devint son gardien, tandis que l'oiseau apprit à dire en bon arabe : «*La victoire et la puissance appartiennent au khalife Abdelmoumen, émir des musulmans.*» Lorsque l'éducation fut complète, il convoqua les cheikhs almohades et les Kabyles (comprendre les tribus) pour tenir conseil, il ordonna à ses gens de lui dresser une grande tente en dehors de la ville (Tinmâl) : puis, ayant fait garnir l'intérieur de tapis, il plaça l'oiseau sur le support de la tente, et il prescrivit de lui amener le lion quand l'assemblée serait réunie, pour le lâcher au milieu des

assistants. En effet, lorsque le conseil fut formé, Abdelmoumen se leva pour faire la prière; il adressa deux fois de suite des louanges à Dieu et pria pour le prophète (que le seigneur le comble de bénédictions!), pour ses compagnons et pour l'imam El-Mehdi, dont il annonça la mort. Les assistants prièrent et pleurèrent abondamment en mémoire de leur imam; mais Abdelmoumen fit cesser leurs cris et leurs sanglots en leur disant : 'El-Mehdi est monté vers Dieu pour recevoir sa récompense; faites donc taire votre douleur, et voyez à qui vous voulez remettre la directions de vos affaires; unissez vos voix en faveur de celui que vous désignerez pour succéder à l'imam, et tâchez de vous mettre d'accord, parce que vos divisions seraient la perte de votre puissance et la victoire de vos ennemis.' Au même moment, les cheikhs commencèrent à délibérer; mais le maître ayant sifflé, le lion parut et l'oiseau dit clairement en arabe : *«La victoire et la puissance appartiennent au khalife Abdelmoumen, émir des musulmans.»*

Le lion, aussitôt lâché, bondit, en frappant le sol avec sa queue, et faisant voir ses dents, il mit tous les assistants en fuite à droite et à gauche, à l'exception d'Abdelmoumen, qui resta seul impassible à sa place, où le lion, l'ayant aperçu, vint tout joyeux en remuant la queue. Les Almohades, enthousiasmés à cette vue, furent unanimes pour proclamer Abdelmoumen; ils disaient : 'Devant choses pareilles, il ne peut plus y avoir de discussions ni d'autre khalife que celui qui est l'objet de ces prodiges, celui pour qui un oiseau parle et dont le lion vient caresser les mains, d'autant plus que c'est lui que l'imam avait déjà désigné pour nous lire la prière, qui est la source de l'islam. Agissons donc comme des compagnons du Prophète (que Dieu le comble de bénédictions!), dont le premier soin fut d'élire Abou Beker (que Dieu l'agrée!) à cause de sa vertu et de sa science, et aussi parce que c'était lui que le Prophète, étant malade, avait désigné pour faire les prières. On le proclama, quoique, au nombre de ses compagnons, le Prophète eût des proches parents.'

Certains écrivains ajoutent que lorsque le lion vint à lui, Abdelmoumen le caressa, lui passa les mains dans la crinière et lui dit de s'en aller. Le lion comprit l'ordre et se retira, et s'il avait pu parler, il aurait sûrement prononcé les louanges du Seigneur! Les assistants, émerveillés, répandirent la nouvelle dans le monde entier où elle fut écrite sur des feuilles de l'histoire comme un vrai miracle et un signe évident. C'est à ce sujet que qu'Abou Ali a dit en vers : 'Le lionceau resta caché et ignoré jusqu'à ce qu'il devint lion lui-même, et il allait vers son maître comme il aurait été vers son père. L'oiseau chanta la proclamation de sa puissance en présence de l'assemblée, et, tous ceux qui furent témoins dirent les signes sont apparents, et c'est toi qui succèderas à

l'imam, mais cela datait déjà de longtemps!'

Extrait de Kitâb Rawd al-Qirtas, P.172-173

¹ : Abdelmoumen n'avait pas que des qualités, c'est aussi un intégriste qui pouvait exterminer des milliers d'individus qui ne partagent pas son idéologie, il utilisait selon ses détracteurs toutes les ruses possibles pour sauvegarder le pouvoir : Après sa victoire sur les Djazoula (tribu), il leur demande d'adhérer au parti almohade, ce qu'ils acceptent ; puis, quand ils sont tous désarmés et sans méfiance, il les fait tous massacrer «sauf les tout jeunes enfants».

Abou Zakaria parlant des Berbères

Leur [les Kabyles] esprit démocratique et leur bravoure sont appréciés et reconnus depuis les temps les plus reculés. On rapporte qu'Aïcha, femme de Mahomet vit un jour, un jeune et beau garçon, plein de grâce et de vivacité, et dont les cheveux étaient tressés. Elle dit : «De quelle tribu parmi les nations est ce garçon?

-C'est un Berber, lui répondit-on. Elle reprit : «Les Berbers accueillent bien les hôtes, frappent bien du sabre et mettent une bride aux rois comme on bride les chevaux».

Un des historiens arabes, El Bekri faisant l'éloge des Berbères a dit : « Nous Arabes, nous combattons pour les dinars et les dirhems, tandis que les Berbers combattent pour l'honneur de leur race et la gloire d'Allah».

Source: Abou Zakaria, Livre des biographies et des chroniques des imams.Trad. Émile Masqueray : Chronique d'Abou Zakaria, Alger 1878

Les tribus arabes nomades

Les Hilal

Quand la tribu de Hilal eut vaincu les Sanhadja, une nation voisine, les Zenata, s'apprêta à lui faire une vigoureuse résistance. Ce peuple, que ses habitudes nomades avaient rendu très belliqueux, se mit en marche de l'Ifriqiya et du Maghreb central pour repousser les Arabes; et le prince de la famille Khazer, qui régnait à Tlemcen, fit partir son général Abou-Soda-el-Ifréni, chargé d'une mission semblable. Abou-Soda leur livra plusieurs batailles, mais il perdit enfin la vie dans la province du Zab.

La tribu de Hilal se rendit maîtresse de tout le pays ouvert; les Zenata ne purent plus leur résister, ni dans l'Ifriqiya, ni dans le Zab, et dorénavant dans le mont Rached (le Djebel-Amour) et le pays du Mozab, dans le Maghreb central, formèrent la ligne de séparation entre les deux peuples.

Restée victorieuse, la tribu Hilal cessa de se livrer à la guerre; et les Sanhadja purent conclure la paix avec elle, mais sous la dure condition de lui céder les campagnes (et de ne garder pour eux que les villes). Dès lors ils se mirent à fomenter des dissensions entre ces Arabes, et ils aidèrent les Athbedj contre les Riah et les Zoghba.

An-Nacer-Ibn-Alennas, prince de la Calà des Beni-Hammad, réunit des troupes pour soutenir les Athbedj, et El Moezz-Ibn-Ziri, de la tribu des Maghraoua et souverain de Fez, vint se joindre à lui avec les Zenata. Ils prirent position à Laribus, et ensuite ils eurent une rencontre avec les Riah et les Zoghba, à Sebiba. Dans ce combat, El Moezz abandonna son allié, cédant à ce qu'on prétend, aux inspirations de Tamim-Ibn-el-Moezz-Ibn-Badis, prince de Kairouan. Cette trahison entraîna la défaite d'Ibn Alennas qui dut abandonner aux Arabes et aux Zenata ses trésors et son camp, après avoir perdu son frère El-Cacem dans la mêlée. Il se réfugia à Constantine, vivement poursuivi par la tribu des Hilal, et plus tard il atteignit la Calà des Beni-Hammad, où il se vit bientôt bloqué par l'ennemi. Les assiégeants, après avoir dévasté les jardins et coupé tous les bois qui entouraient la place, allèrent insulter les autres villes de la province. Ayant mis en ruine celles de Tobna et d'El-Mecila, dont ils avaient chassé les habitants, ils se jettèrent sur les caravansérails, les villages, les fermes et les

villes, abattant tout à ras de terre et changeant ces lieux en une vaste solitude, après en avoir comblé les puits et coupé les arbres.

D'après Ibn Khaldoun

Texte repris de L'Algérie des Algériens, Mahfoud Kaddache p.237

À propos du racisme des gendarmes en Kabylie

Je sortais du lycée un samedi pour passer le week-end chez mes parents. À six kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou, notre autobus tomba un barrage de gendarmerie. Devant nous un camion Renault bringuebalant était arrêté. Il amenait du marché trois ou quatre vieux paysans. L'un d'eux avait visiblement de la peine à comprendre ce que lui disait le gendarme. Je me détachai du groupe de voyageurs qui attendaient la fouille pour expliquer que le vieux Kabyle ne comprenait ni l'arabe ni le français. J'eus droit à une surprenante réaction. Secoué et insulté, je dus me débattre vigoureusement pour me dégager de l'emprise du gendarme. Je courus me plaindre au responsable du barrage qui s'occupait du contrôle de la bifurcation menant à la bourgade de Ain El Hammam (Ex Michelet). Il y eut quelques paroles entre les deux agents que je n'entendis pas, et le sous-officier me demanda de monter dans leur voiture et d'attendre. Quand l'autocar de notre village s'apprêta à repartir, je demandai à récupérer mon sac à dos. En vain.

À la nuit tombante, je me retrouvai dans un bureau à la gendarmerie de Tizi-Ouzou, assis sur une chaise face à grand portrait de Boumediene. Je fus à nouveau devant mon gendarme, cette fois, plus narquois qu'agressif. 'Alors, tu te crois obligé de protéger les gens qui ne parlent pas l'arabe! Vous ne savez donc pas que l'Algérie est arabe et que vous devez tous vous mettre à la langue de la nation? Si on vous laisse faire, l'unité nationale ne se réalisera jamais et les colons d'hier seront bientôt de retour.' Essayant de me défendre en disant que le vieux ne comprenait pas, je ne réussis qu'à m'attirer les sarcasmes de mon interlocuteur et de deux de ses collègues qui l'avaient rejoint. J'avais vu l'armée sévir quelques mois auparavant dans le conflit qui opposait Ben Bella à Ait Ahmed, mais je n'étais pas alors aussi perturbé. Il y avait, nous expliquait-on un mobile sous-jacent au problème. Cette fois, j'étais perdu. Lorsque l'interrogatoire commença, je fus encore plus désarçonné. Les vexations se distinguaient difficilement des questions. À la suite je ne sais plus quelle réponse, j'entendis

que 'nous étions indignes d'être des Algériens'. Je répliquai : ' Un Algérien qui n'est pas berbère n'est pas un Algérien.' Je n'eus pas le temps de voir arriver une gifle qui m'assomma. Je passai la nuit au cachot. J'avais dix-huit ans. Je ne saurai trop vous dire si j'ai eu plus peur qu'en 1959, après mon altercation avec l'instituteur du village. Mais je sais que cette fois, j'ai eu mal. Beaucoup plus mal. Je fus relâché le lendemain après un sermon sur l'unité nationale et le respect que je devais au pouvoir qui me payait des études. Saïd Sadi, Algérie, l'heure de vérité. Flammarion, P.82-83

Traité du Protectorat du 30 mars 1912

Le gouvernement de la République Française et le gouvernement de Sa Majesté Chérifienne, soucieux d'établir au Maroc un régime régulier, fondé sur l'ordre intérieur et la sécurité générale, qui permette l'introduction des réformes et assure le développement économique du pays, sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier

- Le gouvernement de la République Française et Sa Majesté le Sultan sont d'accord pour instituer au Maroc un nouveau régime comportant les réformes administratives, judiciaires, scolaires, économiques, financières et militaires que le gouvernement français jugera utile d'introduire sur le territoire marocain. Ce régime sauvegardera la situation religieuse, le respect et le prestige traditionnel du Sultan, l'exercice de la religion musulmane et des institutions religieuses, notamment de celles des habous.

Le gouvernement de la République se concertera avec le gouvernement espagnol au sujet des intérêts que ce gouvernement tient de sa position géographique et de ses possessions territoriales sur la côte marocaine

De même, la ville de Tanger gardera le caractère spécial qui lui a été reconnu et qui déterminera son organisation municipale.

Art. 2

- Sa Majesté le Sultan admet dès maintenant que le gouvernement français procède, après avoir prévenu le Makhzen, aux occupations militaires du territoire

marocain qu'il jugerait nécessaire au maintien de l'ordre et à la sécurité des transactions commerciales et à ce qu'il exerce toute action de police sur terre et dans les eaux marocaines.

Art. 3

-Le gouvernement de la république prend l'engagement de prêter un constant appui à Sa Majesté chérifienne contre tout danger qui menacerait sa personne et son trône ou qui compromettrait la tranquillité de ses états. Le même appui sera prêté à l'héritier du trône et à ses successeurs.

Art. 4

-Les mesures que nécessitera le nouveau régime de protectorat seront édictées, sur la proposition du gouvernement français, par Sa Majesté chérifienne ou par les autorités auxquelles elle aura délégué le pouvoir. Il en sera de même des règlements nouveaux et des modifications aux règlements existants.

Art. 5

-Le gouvernement français sera représenté auprès de Sa Majesté chérifienne par un Commissaire Résidant Général, dépositaire de tous les pouvoirs de la République au Maroc, qui veillera à l'exécution du présent accord.
Le Commissaire résident Général sera le seul intermédiaire du Sultan auprès des représentants étrangers et dans les rapports que ces représentants entretiennent avec le gouvernement marocain. Il sera notamment chargé de toutes les questions intéressant les étrangers dans l'Empire chérifien. Il aura pouvoir d'approuver et de promulguer au nom du gouvernement français tous les décrets rendus par Sa Majesté chérifienne.

Art. 6

- Les agents diplomatiques et consulaires de la France seront chargés de la représentation et de la protection des sujets et des intérêts marocains à l'étranger.
Sa Majesté le Sultan s'engage à ne conclure aucun acte ayant un caractère international sans l'assentiment préalable du gouvernement de la République française.

Art. 7

- Le gouvernement de la république française et le gouvernement de Sa Majesté chérifienne se réservent de fixer d'un commun accord les bases d'une

réorganisation financière qui, en respectant les droits conférés aux porteurs des titres des emprunts publics marocains, permette de garantir les engagements du Trésor marocain et de percevoir régulièrement les revenus de l'Empire.

Art. 8

- Sa Majesté chérifienne s'interdit de contracter à l'avenir, directement ou indirectement, aucune emprunt public ou privé, et d'accorder, sous une forme quelconque, une concession sans l'autorisation du gouvernement français.

Art. 9

- La présente convention sera soumise à la ratification du gouvernement de la République Française et l'instrument de ladite ratification sera remis à Sa Majesté le Sultan dans le plus bref délai.

En foi de quoi, les soussignés ont dressé le présent acte et l'ont revêtu de leurs cachets.

Fait à Fez, le 30 mars 1912 - 11 Rabiah 1330

Signé : Regnault

Signé : Moulay Abd El Hafid

Texte intégral du Dahir berbère du 16 mai 1930

Louange à Dieu.

Que l'on sache par la présente, que notre Majesté Chérifienne, Considérant que le dahir de notre Auguste père, S.M. le Sultan Moulay Youssef, en date du 11 septembre 1914 a prescrit dans l'intérêt du bien de nos sujets et de la tranquillité de l'État de respecter le statut coutumier des tributs berbères pacifiées..., qu'il devient opportun de préciser aujourd'hui les conditions particulières dans lesquelles la justice sera rendue dans les mêmes tribus:

A décrété ce qui suit :

Art. 1

Dans les tribus de Notre Empire reconnues comme étant de coutume berbère, la répression des infractions commises par les sujets marocains qui serait de la compétence des Caïds dans les autres parties de l'Empire, est de la compétence des chefs de tribus. Pour les autres infractions, la compétence et la répression sont réglées par les articles 4 et 6 du présent dahir.

Art. 2

Sous réserve des règles de compétence qui régissent les tribunaux français de Notre Empire, les actions civiles ou commerciales, mobilières ou immobilières sont jugées, en premier ou dernier ressort, suivant le taux qui sera fixé par arrêté viziriel, par les juridictions spéciales appelées tribunaux coutumiers. Ces tribunaux sont également compétents en tout matière de statut personnel ou successoral. Ils appliquent, dans les cas, la coutume locale.

Art. 3

L'appel des jugements rendus par les tribunaux coutumiers, dans les cas où il serait recevable, est portée devant les juridictions appelées tribunaux d'appel coutumiers.

Art. 4

En matière pénal, ces tribunaux d'appel sont également compétents, en premier et dernier ressort, pour la répression des infractions prévues à l'alinéa 2 de l'article premier ci-dessus, et en outre de toutes les infractions commises par des membres des tribunaux coutumiers dont la compétence normale est attribuée au chef de la tribu.

Art. 5

Auprès de chaque tribunal coutumier de première instance ou d'appel est placé un commissaire du Gouvernement, délégué par l'autorité régionale de contrôle de laquelle il dépend. Près de chacune de ces juridictions est également placé un secrétaire-greffier, lequel remplit en outre les fonctions de notaire.

Art. 6

Les juridictions françaises statuant en matière pénale suivant les règles qui leur sont propres, sont compétentes pour la répression des crimes commis en pays berbère quelle que soit la condition de l'auteur du crime. Dans ces cas est applicable le dahir du 12 août 1913 (9 ramadan 1331) sur la procédure criminelle.

Art. 7

Les actions immobilières auxquelles seraient parties, soit comme demandeur, soit comme défendeur, des ressortissants des juridictions françaises, sont de la compétence de ces juridictions.

Art. 8

Toutes les règles d'organisations, de composition et de fonctionnement des tribunaux coutumiers seront fixés par arrêtés viziriels successifs, selon les cas et suivants les besoins.

Fait à Rabat, le 17 Hijja 1348 (16 mai 1930) vu pour promulgation et mise à exécution : Rabat, le 23 mai 1930.

Le commissaire-Résident général, Lucien Saint.

Charte d'Agadir relative aux droits linguistiques et culturels (1991)

Préambule

La langue et la culture amazighes traversent une situation délicate en raison de conditions objectives afférentes à la place marginale qui leur est faite dans le cadre des rapports sociaux de production symbolique et en raison aussi des problèmes spécifiques dont elles souffrent. Cet état de choses est préjudiciable à l'ensemble du peuple marocain dont elles constituent les fondements même de l'identité culturelle. Prenant conscience de l'importance des enjeux culturels et linguistiques qu'engendrent les transformations que subit la société marocaine en cette fin de siècle, les associations culturelles qui oeuvrent dans le champ de la culture amazighe ont entamé un large débat sur le présent et le devenir de la langue et de la culture amazighes à l'occasion de la IV^e rencontre de l'Université d'été d'Agadir. Le présent texte est le fruit de la réflexion collective qui a marqué ce débat; il se propose comme une contribution au projet global de l'édification de la culture nationale démocratique.

I. L'identité culturelle du Maroc : l'unité dans la diversité

L'identité culturelle du Maroc se définit objectivement par les données suivantes:

- a. L'historicité de la langue et de la culture amazighes et leur enracinement dans la terre marocaine sont attestés depuis plus de 5 millénaires selon les documents archéologiques disponibles.
- b. La langue arabe et la culture arabo-musulmanes sont présentes au Maroc en tant qu'éléments constitutifs de l'identité culturelle marocaine depuis la pénétration de l'Islam durant le VII^e siècle.
- c. L'interaction de la culture amazighe et des cultures avoisinantes et des cultures exogènes est un fait établi à travers l'histoire du Maroc; cette interaction a enrichi la culture amazighe sans en altérer les propriétés intrinsèques.

Ces données d'ordre historique indiquent indiscutablement que la culture marocaine est composée de plusieurs apports représentant la culture amazighe, la culture arabo-musulmane, la culture africaine et la culture universelle. Cette pluri-dimensionnalité de la culture marocaine n'est donc réductible à une dimension unique qu'au pris de mesures aprioristes et arbitraires.

II. La culture amazighe

La culture amazighe est véhiculée fondamentalement par la langue, la littérature et les arts. Elle représente la culture la plus anciennement attestée au Maroc: elle est l'un des éléments culturels et civilisationnels qui constituent la pluridimensionalité de la personnalité culturelle marocaine. Elle a sauvé ses spécificités en dépit des vicissitudes conjoncturelles et de l'apport d'autres cultures.

La culture amazighe a de tous temps été marquée par des caractéristiques qui l'ont aidée à résister à travers l'histoire, parmi elles il y a la cohérence de ses éléments constitutifs et leur cohésion, et la conscience identitaire de ses détenteurs. Les rapports d'équilibre relative que la culture amazighe a entretenus naguère avec les autres cultures en situation d'interaction dialectique avec elle n'ont pas conduit à la perte de ses fondements, dont la mesure où elle emprunte les éléments qui lui sont nécessaires en les adaptant à ses schèmes constants: corrélativement, la culture amazighe enrichit la culture nationale et les cultures voisines et ainsi participe selon ses capacités à la culture universelle.

A l'instar des autres cultures du monde, la culture amazighe imprime le sceau de ses spécificités dans la personnalité de ses dépositaires; de même, elle se développe et évolue selon des lois analogues à celles qui régissent la vie et l'évolution des cultures vivantes.

III. La langue amazighe

La langue amazighe est la langue la plus anciennement attestée au Maghreb. Son aire couvre près de cinq million de km², elle s'étend d'est en ouest de la frontière égypto-libyenne aux Iles Canaries, et du nord au sud de la rive méridionale de la Méditerranée au Niger, Mali et au Burkina Faso. La communauté la plus importante dont le amazighe est la langue première se trouve au Maroc. De par son antériorité, la langue amazighe constitue le mode d'expression de l'identité première des Marocains; elle représente un fondement essentiel de leur environnement socioculturel comme elle façonne leur inconscient collectif et marque leur personnalité de base. Elle joue présentement le rôle de creuset dans la formation du mouvement culturel amazigh.

La langue amazighe fonctionne comme un système de communication autonome et à part entière; elle est dotée des attributs qui entrent dans la définition scientifique des langues naturelles. Cependant, elle ne représente qu'une valeur négligeable sur le marché des biens symboliques en raison de sa non-standardisation, de son évacuation des programmes d'enseignement et d'instances culturelles, administratives et économiques et également en raison de l'action stigmatisante des appareils idéologiques dominants. Outre ces facteurs

qui expliquent la faiblesse objective de sa position, l'amazighe, de part l'étendue de son aire d'extension, souffre de l'éclatement de ses structures en sous-systèmes divergents entraînant sa dialectisation en plusieurs variétés, rendant ainsi malaisée l'intercompréhension entre les locuteurs aux points extrêmes de l'aire linguistique de l'amazighe. Ce processus n'est évidemment pas propre à cette langue puisqu'il est à l'oeuvre de toutes les langues marginalisées.

IV. État de la langue et de la culture amazighes

L'état présent de la langue et de la culture amazighes révèle une contradiction majeure entre leur importance dans la formation de la personnalité culturelle du peuple marocain et la situation dramatique qui est le lot de cette langue et de cette culture; de surcroît, cette contradiction est occultée par la plupart des institutions et des organisations. Cette occultation est manifestée dans les faits suivants:

1. Les textes portant création et organisation de l'Institut National d'études et de recherches consacrés à la langue et à la culture amazighes sont restés lettre morte, les instances législative et exécutive n'ayant pas fait leur devoir en vue de traduire ces textes dans la réalité.
2. Hormis quelques initiatives lucides, les organisations politiques évacuent de manière significative la langue et la culture amazighes de leurs programmes et de leurs analyses en matière d'éducation et de culture, en dépit du fait qu'il s'agit d'éléments constitutifs incontournables de l'identité culturelle nationale.
3. Les programmes des institutions de recherche et d'enseignement supérieur n'accordent qu'un intérêt mitigé à la langue et la culture amazighes en regard de la place qui leur est faite dans les universités et les centres de recherche dans certains pays étrangers.

La marginalisation systématique de la culture et de langue amazighes est la conséquence logique d'un certain nombre de facteurs d'ordre législatif, politique, socioculturel et économique que l'on peut succinctement présenter ainsi:

1. Sur le plan législatif, malgré la réalité passée et présente de la langue et de la culture amazighes, il n'existe pas de textes affirmant le caractère national de cette dimension de la culture marocaine, quoique le Maroc soit signataire des principales conventions internationales garantissant les droits linguistiques et culturels des peuples sans discrimination.
2. Sur le plan politique, nonobstant la participation massive des Amazighes à la lutte armée pour la libération de la patrie du joug colonial, leurs droits culturels et linguistiques ne sont pas reconnus. Cette occultation est la conséquence des

priorités du Mouvement National durant la lutte pour l'indépendance; des options des organisations nationales, de l'orientation du courant salafiste et de la politique de l'Etat après l'indépendance, ces priorités et ces options se résumant dans la volonté d'édifier un Etat national centralisé fondé sur l'idéologie exclusive et de l'unitarisme linguistique et culturel.

3. Sur le plan socioculturel, la langue et la culture amazighes, en tant que produits symboliques du monde rural défavorisé, sont marginalisées à la fois par la pratique politique étatique qui se contente d'exploiter conjoncturellement le monde rural et par les options culturelles programmées en assumant une conception réductrice de l'arabisation; ces choix ont conduit à l'exclusion en général des réalisations socioculturelles que connaît la formation sociale nationale.

4. Sur le plan économique, la précarité de la situation de la langue et de la culture amazighes reflète le degré de paupérisation et de marginalisation des couches paysannes de la périphérie victimes de la déstructuration des bases de l'économie et de la société rurales traditionnelles.

Celles-ci reposaient naguère sur la propriété collective des moyens de production, sur l'entraide collective et sur la gestion des contradictions sociales par le groupe lui-même, elles sont corrodées par l'action de l'économie monétaire fondée sur la concentration du capital et de la propriété foncière et sur la prolétarianisation et le déclassement de la paysannerie pauvre.

Sous l'effet de ces facteurs et d'autres encore, la langue amazighe ainsi que leur mode d'expression littéraire et artistique et les valeurs qu'elles véhiculent tombent progressivement dans un état de déliquescence qui accélère le processus d'assimilation culturelle et linguistique de la communauté amazighe. La dominance qu'exerce le modèle culturel et linguistique du centre sur celui de la périphérie est d'autant plus impérieuse que l'urbanisation la population est massive et la dépendance de la campagne à l'égard de la ville généralisée.

V. Perspectives de l'action culturelle amazighe

En égard à la contradiction manifeste dont les termes sont d'une part l'importance, la vitalité et le rôle de la langue et la culture amazighes dans la constitution de la personnalité du Maroc riche par la pluralité et la diversité de ses dimensions, et d'autre part la marginalisation et le refoulement qu'elles subissent, il devient crucial de procéder à la promotion et au développement de la langue et la culture amazighes. Cette mission relève de la responsabilité nationale car elle incombe à l'ensemble des individus, des collectivités et des instances qui dynamisent la formation nationale; elle est aussi une contribution à l'élaboration d'une politique linguistique et culturelle démocratique fondée sur la

reconnaissance et le respect des droits linguistiques et culturels légitimes de l'ensemble des composantes du peuple marocain. Cette politique d'ouverture peut-être considérée comme une prémisse dans la perspective de l'édification de la culture nationale démocratique.

Sur cette base, les objectifs à atteindre sont:

1. La stipulation dans la Constitution du caractère national de la langue amazighe à côté de la langue arabe;
2. l'exhumation de l'Institut National d'études et de recherches amazighes chargé d'impulser et d'encadrer les projets de promotion de la langue amazighe en vue de réaliser les tâches suivantes:
 - l'élaboration d'un système graphique unifié permettant de transcrire de façon adéquate la langue amazighe;
 - la standardisation de la grammaire de la langue amazighe;
 - la confection des outils pédagogiques appropriés à l'enseignement de la langue amazighe.
3. l'intégration de la langue et de la culture amazighes dans les divers domaines d'activités culturelles et éducatives, spécifiquement: à moyen terme, leur insertion dans les programmes d'enseignement public et, à court terme, la création d'un département de langue et de culture amazighes dans les universités marocaines;
4. faire bénéficier la langue et la culture amazighes des programmes de recherche scientifique aux niveaux universitaires et académiques;
5. accorder à la langue et à la culture amazighes le droit de cité dans les mass média écrits et audiovisuels;
6. encourager la production et la création dans les différents domaines de la connaissance et de culture en langue amazighe;
7. confectionner, diffuser et utiliser les moyens d'expression et d'apprentissage en langue amazighe.

Les associations signataires:

- L'Association marocaine de la recherche et l'échange culturel;
- L'Association nouvelle pour la culture et les arts populaires (Tamaynut);
- L'Association de l'Université d'été;
- L'Association culturelle Gheris (Tilelli);
- L'Association Ilmas;

- L'Association culturelle de Souss.

Agadir, le 5 août 1991

Plate-forme de revendications dite d'El-Kseur (document)

Document élaboré le 11 juin par les représentants des wilayas Sétif, Bordj Bou Arréridj, Bouira, Boumerdès, Bgayet, Tizi-Ouzou, Alger ainsi que par le Comité collectif des universités d'Alger et devait être déposé à la présidence de la république, à l'issue de la manifestation du 14 juin.

Nous, représentants des wilayas (...) avons adopté la plate-forme commune de revendications:

- 1 - Pour la prise en charge urgente par l'État de toutes les victimes blessées et familles des martyrs de la répression durant ces événements.
- 2 - Pour le jugement par les tribunaux civils de tous les auteurs, ordonnateurs et commanditaires des crimes et leur radiation des corps de sécurité et des fonctions publiques.
- 3 - Pour un statut de martyr à chaque victime de la dignité durant ces événements et la protection de tous les témoins du drame.
- 4 - Pour le départ immédiat des brigades de gendarmerie et des renforts des URS.
- 5 - Pour l'annulation des poursuites judiciaires contre tous les manifestants ainsi que l'acquittement de ceux déjà jugés durant ces événements.
- 6- Arrêt immédiat des expéditions punitives, des intimidations et des provocations contre la population.
- 7- Dissolution des commissions d'enquête initiées par le pouvoir.
- 8- Satisfaction de la revendication amazighe dans toutes ses dimensions (identitaire, civilisationnelle, linguistique et culturelle) sans référendum et sans

condition, et la consécration de tamazight en tant que langue nationale et officielle.

9- Pour un État garantissant tous les droits socioéconomiques et toutes les libertés démocratiques.

10- Contre les politiques de sous-développement, de paupérisation et de clochardisation du peuple algérien.

11- La mise sous l'autorité effective des instances démocratiquement élues de toutes les fonctions exécutives de l'État ainsi que les corps de sécurité.

12- Pour un plan d'urgence socioéconomique pour toute la région de Kabylie.

13- Contre tamheqranit (hogra) et toutes formes d'injustice et d'exclusion.

14- Pour un réaménagement au cas par cas des examens régionaux pour les élèves n'ayant pas pu les passer.

15- Institution d'une allocation chômage pour tout demandeur d'emploi à hauteur de 50 % du SNMG.

Nous exigeons une réponse officielle, urgente et publique à cette plate-forme de revendications.

Mohamed Chafik à propos de l'arabisme au Maroc

Indépendant est maintenant notre pays. Passent quelques années à peine de l'Ère de la Liberté. Déjà, les Imazighen perçoivent, avec étonnement et amertume, les premiers signes d'une marginalisation dont ils savent qu'ils seront les principales victimes. D'aucuns parmi eux mettent en cause le Parti Puissant en mal de dictature ; à leur corps défendant, ils se font les alliés inconditionnels des cercles makhzénien, s'imaginant assez naïvement que la hache de guerre est définitivement enterrée entre les Imazighen et les "décideurs", et que cette fois justice sera faite à la berbérité. D'autres se rallient aux "forces populaires" issues du schisme survenu dans la bâtisse du Parti Puissant, convaincus d'avoir fait le bon choix et de s'être situés là où ils pourront œuvrer pour que soit garantis les droits de tous et de chacun. Mais il s'avère progressivement que ni les forces de droite ni celles de gauche n'ont souvenir du fait que l'amazighité est l'un des deux éléments essentiels de l'identité marocaine. Par atavisme les premières restent méfiantes à l'égard des "Brabers" ou "Chleuhs" comme elles nomment les Berbères. Les secondes, elles, se révèlent tributaires de l'idéologie panarabiste, qui se donne pour objectif déclaré la liquidation (!) de ce que ses théoriciens estiment être "des minorités gênantes, par leur seule existence, pour la cohésion du peuple arabe". Un grand zaïm représentatif et du courant droitier et de l'idéologie arabiste regrette que ce travail de liquidation n'ait pas été effectué dès les premiers contacts entre Arabes et Berbères.

"C'est avant tout, écrit-il en 1965, à nos illustres ancêtres arabes que je fais le reproche d'avoir légué à notre patrie des problèmes sociologiques qu'il ne nous est pas possible d'ignorer si nous voulons diagnostiquer le mal dont nous souffrons et lui trouver remède. Au lieu de parfaire la transmission du message sacré dont ils étaient porteurs au nom de l'islam et de l'arabité, ils se sont mis à se disputer le butin et les postes de commandement". Ce même grand zaïm avait déjà en 1957 manifesté son agacement face à la présence (!) des Berbères au Maroc :

"Les armées françaises s'en iront bien un jour, ainsi que les troupes espagnoles et américaines ; mais, soupire-t-il en présence d'une brochette d'intimes de son parti, notre problème endémique restent la présence des Berbères parmi nous. Que faire ?" Et voilà qu'un grand penseur marocain, idéologue arabiste de bon cru suggère la solution :

"L'opération Arabisation Totale doit viser non seulement à éliminer le français en tant que langue de civilisation, de culture et de communication, mais aussi et

surtout à tuer (sic) les dialectes berbères et arabes, et à interdire l'emploi à la radio et à la télévision de toute langue autre que l'arabe classique".

Extrait du *Manifeste berbère*, Mohamed Chafik, 2000

Les Arabes tentaient d'imposer leur culture et leur langue par l'intermédiaire de la religion et les non-Arabes s'efforçaient de dissocier l'Islam de l'arabité en considérant la religion comme étant un message universel. Ils avaient ainsi mis les Arabes devant deux choix : ou bien considérer l'Islam comme une "religion arabe" et dans ce cas ils n'avaient qu'à la conserver pour eux-mêmes et ils n'avaient pas le droit de conquérir les autres peuples et d'imposer un impôt à ceux qui ne se convertissent pas. Ou bien considérer l'Islam comme une religion qui s'adresse à "toute l'humanité" et dans ce cas tout le monde a sa culture et sa langue qui plongent ses racines dans l'histoire.

Ahmed Aassid, *L'amazighité dans le discours de l'Islam politique*, p.64, 1998, traduit de l'arabe par Ali Amaniss.

Les « Arabes avaient fait la symbiose entre foi et ethnie, islam et arabité. Ils estimaient (et certains estiment encore) avoir la prééminence sur les autres musulmans. »

Paul Balta, *L'islam*, Marabout/Le Monde Éditions, 1995, p. 102.

La langue est patrie des peuples brisés et colonisés. Grâce à la langue, nous restons en contact avec les anciens; nous communiquons avec eux et ils continuent de nous bénir et de nous protéger. Grâce aux mots de la langue, nous pouvons continuer la mémoire des ancêtres. Une saga qui a commencé avec la nuit des temps. C'est commettre un sacrilège aujourd'hui que de couper ce fil qui nous relie au passé.

Épilogue

Lorsqu'un Algérien se dit arabe, on le considère comme nationaliste mais quand il se dit Kabyle ou Amazigh, on le traite de raciste.

À ce propos, Salem Chaker écrivait : « Il est amusant de noter que l'usage du terme «Arabe-s/arabe» ne pose jamais de problème ni pour le citoyen maghrébin de base, ni pour le spécialiste universitaire ou l'homme politique, tandis que le terme «Berbère-s/berbère» soulève presque toujours des contestations sur sa légitimité. Celui qui parle de «Berbères» est immédiatement suspecté de racisme, d'ethnisme..., alors que celui qui parle «Arabe-s/arabe» le fait tout naturellement, en toute innocence. Pour beaucoup, y compris des universitaires, il est manifestement plus légitime d'être Arabe que Berbère».

Quand Bouteflika comme Chadli avant lui, a déclaré : Nous sommes tous amazighs, nous sommes tous amazighs mais l'islam nous a arabisés, il exprimait une contre-vérité.

Premièrement nous ne sommes pas tous amazighs et il le savait bien. S'il s'entête à le répéter comme une rengaine ce n'est que par stratégie. En fait, il voulait dire aux Kabyles : «Vous revendiquez toujours tamazight, vous n'avez pas le monopole de l'amazighité. Nous aussi nous avons notre mot à dire sur la question ». En réalité, l'amazighité pour Chadli et Bouteflika n'est qu'un vestige muséographique ou un certain folklore qu'on exhibe aux étrangers en mal d'exotisme. Chadli, Bouteflika, Ben Bella et Boumediène ont tous combattu l'amazighité en Algérie.

Deuxièmement, nous n'avons pas été arabisés par l'islam. L'islam n'arabise pas les peuples. Les Turcs, les Iraniens, les Afghans, les Pakistanais, les Sénégalais

sont restés toujours eux-mêmes. Les Amazighs ont été arabisés par les hordes de bédouins [¹] qui ont semé la désolation en Afrique du Nord. Et aussi par la politique du fameux Royaume arabe rêvé par Napoléon III et ses Bureaux arabes. Ainsi que par la politique anti berbère des Turcs par le biais des tribus arabes makhzen.

Aux nomades arabes se sont ralliés les Maures qui ont été expulsés d'Espagne lesquels ont été placés aux postes de commandement et comme fonctionnaires dans les grandes villes. Des Berbères arabisés et des Kouroughlis se sont joints à ces deux groupes sociaux.

Le racisme anti amazigh d'aujourd'hui ne fait que perpétuer un racisme qui plonge ses racines dans la longue nuit du Moyen Âge et qui a commencé avec les Omeyyades, perpétué par les Aghlabides et aggravé par l'invasion hilalienne. Un racisme cultivé plus tard par les Andalous expulsés d'Espagne et les Turcs. L'antiberbérisme d'aujourd'hui ne date pas de l'avènement de l'Association des Oulémas algériens ou du Dahir berbère ou bien de la crise du PPA-MTLD de 1949. L'antiberbérisme a commencé en fait au tout début de l'occupation de Tamazgha par les conquérants arabes.

À l'indépendance, les Kabyles ont cru à la fin de l'impérialisme mais ils se sont vite ravisés. L'impérialisme après avoir vaincu un peuple militairement, s'attelle à mener contre ce dernier une autre bataille (la plus pernicieuse et la plus dangereuse pour le peuple conquis), cette bataille est celle qui consiste à dépersonnaliser les autochtones. L'impérialisme qui nous concerne aujourd'hui est celui des pouvoirs panarabistes des États Nord-Africains dont la classe politique dirigeante a été nourrie au nationalisme arabe de Chakib Arslan, Sati Al Housri, Michel Aflak, Gamal Abdenasser (Algérie, Maroc, Maurétanie, Libye et Tunisie) et les autochtones sont bien sûr les Amazighs qui sont dominés, discriminés et méprisés bien qu'ils aient embrassé l'islam. Dans les pages précédentes, chers lecteurs, vous avez eu tout le loisir de découvrir cette machine bien huilée et synchronisée qui broie de la Libye jusqu'au Maroc la dignité¹ des filles de Dihya (Kahina) et des fils d'Aksil (Koceila).

¹ :D'après l'historien Ibn Khaldoun, le Beni Soleim [passés en pays amazigh avec les Hilaliens] se permettaient même d'attaquer les pèlerins de la Mecque aux jours où l'on remplissait les grands devoirs de la religion, et de les dépouiller sur le territoire de Médine pendant qu'ils visitaient le tombeau du Prophète.

La MÉTHODE pour assimiler :

- Lavage du cerveau et bourrage du crâne par par l'école dès le primaire, la mosquée, l'université, la télévision avec sa propagande quotidienne, la presse, la justice, l'état civil, la toponymie, la publicité, l'affichage, le cinéma, etc
- Briser le moral de ceux qui résistent à ce changement funeste.

La MANIÈRE :

1-Effacer la mémoire collective, falsifier et dissimuler la vraie histoire.

-Interdire le droit coutumier amazigh et le remplacer par la chariâa

-Interdire la langue de l'autre, empêcher son développement.

-Interdire son enseignement

-Interdire son écriture

-Interdire les prénoms des autochtones, imposer les prénoms arabes

-Changer les toponymes, les remplacer par des nouveaux à consonance arabe.

Ex : Imceddalen (Mcheddallah), Amecras (Mecht-erras),
Iâezzugen (Âzazga)

-Remplacer la langue NATIONALE du peuple conquis par la langue «OFFICIELLE», c'est à dire celle du pouvoir impérialiste qui dirige le pays, et qui est en réalité une langue étrangère.

-Créer et cultiver le racisme, mépriser et tourner en dérision l'autochtone jusqu'à ce qu'il ait honte de soi. (C'est la première phase de l'assimilation).

2-Attirer et valoriser les Amazighs médiocres (indignes, assimilés, opportunistes, arrivistes) en leur donnant :

-du pouvoir

-de la visibilité

-de l'argent et des privilèges

3-Acheter ou compromettre les personnalités issues du peuple conquis. (Chanteurs, sportifs, intellectuels, journalistes, artistes, écrivains, hommes d'affaires, hommes politiques, anciens combattants, etc.)

4-Créer des mésententes et encourager les clivages, le tribalisme, le clanisme et régionalisme. (Depuis les Turcs jusqu'à maintenant, la même stratégie en Algérie et au Maroc: Diviser pour régner)

5-Briser les solidarités locales et nationales (ex : saboter les comités de villages)

6-Utiliser des éléments amazighs renégats, inconscients ou assimilés pour :

- Arabiser les Amazighs (Ex. Mouloud Kacem, Mohamed Cherif Kherroubi)
- Assimiler les Amazighs
- Dévaloriser les Amazighs (Ex. clowns à la TV parlant arabe avec un accent kabyle)
- Casser des Amazighs
- Torturer des Amazighs
- Brimer des Amazighs
- Assassiner des Amazighs

7-Pousser les militants fragiles à trahir la cause

Tout cela pour semer la méfiance, l'esprit individualiste, le «je-m'en-foutisme» et surtout la HAINE de soi.

Car la haine de soi tue la CONSCIENCE et l'ÂME d'un peuple. Et ainsi les impérialistes, bien organisés et se partageant le travail, réussissent-ils à asseoir leur mainmise sur un immense territoire. Quant aux Amazighs, ils regardent impuissants, sans voix. *Am win yerza buberrak*. Mais jusqu'à quand l'Amazigh va-t-il continuer à vivre dans ce couple où il se fait violer tous les jours et quand il se plaint, le juge lui demande de laisser faire le violeur pour ne pas attenter à l'unité nationale? Que peuvent les Amazighs aux mains nus contre des régimes militarisés, autistes et brutaux? Les leçons, il faudrait peut-être les tirer de la résistance du peuple juif qui, grâce à l'éducation, à la persévérance et à la solidarité a réussi à se sortir de l'impasse! La conscience nationale kabyle ou amazighe doit rejeter les identités factices créées pour nous brouiller les pistes.

¹ : -En 1972, tous les Kabyles de la caserne du 2^{ème} G.A de Télégma attendaient impatiemment au foyer un concert de Chérif Kheddami. À l'apparition du chanteur kabyle, un officier arabe se leva et éteignit le téléviseur ! Nous ne nous pas laissés faire.
Youcef Alloui, *Énigmes et joutes oratoires*, p.16 L'Harmattan, 2011

Des témoignages d'actes de racisme anti kabyles (ou anti amazighs) dans l'armée algérienne, on peut en recueillir des milliers. Le Kabyle connaît dans sa vie au moins deux traumatismes. La première fois qu'il entre à l'école et lorsqu'il passe le service militaire obligatoire (24 mois jusqu'à fin 1989).

Glossaire:

- Aguellid** : Roi en tamazight (berbère), souverain.
- Amazigh** : Imazighen (n. pl.) nom que se donnent les Berbères eux-mêmes.
- Aménokal** : Chef de tribu ou d'une confédération de tribus chez les Touareg.
- Amin'** : Chef de village placé par l'administration française.
- Aarch** : Ensemble de villages ou communes appartenant à une confédération,
ex : At Jennad, At Ghobri, At Wagnun, etc.
- Bgayet** : Nom berbère de Bougie
- C.A.D.C** : Coordination des Aarchs, dairas et communes.
- Chaoui** : Amazigh des Aurès-Nememcha, parlant le tachaouit
- Guanche** : Amazigh des îles Canaries
- Mahdi**, mehdi, chef suprême supposément désigné par Dieu pour faire régner l'ordre sur terre.
- M.C.B** : Mouvement culturel berbère né après avril 1980
- M.N.A** : Mouvement national algérien, dirigé par Messali.
- M.N.L.A** : Mouvement national de libération de l'Azawad.
- Metrouzi** : Vient de naturalisé, devenu français (et chrétien).
- Mozabite** : Amazigh de la région du M'zab, parlant le tamzabit
- Djizya** : Capitulation
- Kharadj** : Impôt territorial que devait payer les non musulmans
- Kouroughli**, Couroughli : Métis de père turc et de mère berbère ou arabe.
- Koutama** : Populations sanhadjennes occupant le nord-constantinois jusqu'à la mer comprenant la région de Jijel jusqu'à Skikda.
- Oustaz** : Instituteur, professeur en arabe égyptien.
- Qalâa** : Forteresse, ville fortifiée.
- Rifain** : Amazigh de la région du Rif parlant le tarifit
- Soussi** : Amazigh de la région du Souss, parlant le tachelhit, capitale Agadir
- Tamḥeqqranit** (hogra en arabe algérien) : mépris
- Yugurten** : Nom amazigh de Jugurtha
- Wilaya** : Nom arabe qui signifie département, l'Algérie est divisée en 48 wilayas
- Zaïm** : Grand chef, héros, notable, leader
- Zaouia** : École de religion musulmane en Afrique du Nord.

Références documentaires

Bibliographie

- Adli Younes, interview réalisée par Omar Mohellebi le 10 Janvier 2010
- Abed Charef, *Algérie, le grand dérapage*
- Abu Muhammed Sâlih: *Kitâb Rawd al-Qirtâs* traduit par Auguste Beaumier (1860)
- Aboulkacem El Khatir, *Être berbère ou Amazigh dans le Maroc moderne, histoire d'une connotation négative*, paru dans *Berbères ou arabes ? le tango des spécialistes*. 2006. Éditions Non Lieu.
- Adli Younes, *La Kabylie à l'épreuve des invasions*, 2004
- Alilat Djamel, *Vous ne pouvez pas nous tuer nous sommes déjà morts*.
- Baudin Marcel, *Hommes voilés et femmes libres : les Touareg*, L'Harmattan, 2008
- Benmerad Djamel, *Le Printemps Berbère*, barricades.over-blog.com
- Bessaoud Mohand Arav, *Histoire de l'Académie berbère (1966-1978)*
- Boulifa Si Amar, *Le Djurjura à travers l'histoire (depuis l'Antiquité jusqu'en 1830)*.
- Chaker Salem: *Imazighen ass-a*, 1990
- Djedaiet Mahmoud, *Saint Augustin Fils de Thagaste et de Numidie*.
- Faligot Roger et Kauffer Rémi, *Le croissant et la croix gammée : les secrets de l'alliance entre l'Islam et le nazisme d'Hitler à nos jours*. Albin Michel.
- Guenoun Ali, "*Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes*" paru aux éditions Casbah Alger, 1999
- Grandguillaume G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose
- Hachid Malika, *Les Premiers Berbères*, 2001.
- Diego de Haëdo, *Histoire des rois d'Alger*, 1612
- Haddadou Mohand Akli, *Les Berbères célèbres*, 2003
- Kaddache Mahfoud, *L'Algérie des Algériens de la préhistoire à 1954*, 2003
- Manifeste berbère (Maroc) 2000
- Mahé Alain, *Histoire de la Grande Kabylie 19^e - 20^e siècle*
- Meynier Gilbert, *Histoire intérieure du F.L.N 1954-1962*, 2002
- Harbi Mohammed et Meynier Gilbert, *Le F.L.N : Documents et histoire 1954-1962*, Fayard, 2004
- Mohammed Abdeldjalil al-Tenassy, p.28 traduction de J.J.L. Bargès, 1887
- Monographie de l'île de Djerba*, A. Brulard. 1885

Sadi Saïd, *Amirouche, une vie deux morts un testament*, 2010
Sadi Saïd, *Algérie l'heure de vérité*, Flammarion, 1996
Serralda Abbé Vincent et Huard André, *Le Berbère...lumière de l'Occident*, 1990
Stora Benjamin, *La Gangrène et l'oubli*, 1991, 1998
Stora Benjamin, *Ils venaient d'Algérie*. Fayard, 1992
Vallaud Pierre, *La Guerre d'Algérie, 1830-1962*, septembre 2006

Web (Sites internet)

Kabyle.com
L'Expression
Tamazgha.fr
Tamurt.info
Siwel.info
Slate Afrique
Tout sur l'Algérie (T.S.A)
Wikipedia.com

Journaux et magazines

Courrier international n°435
El Watan
Liberté

Notes

1. [Voir mars 1989]

Un million de signatures pour : -L'enseignement de Tamazight depuis l'école primaire;
-La diffusion des cours et programmes télévisés et radio-diffusés sur les trois chaînes en Tamazight;
-L'augmentation de la puissance et du volume horaire (24/24) de la chaîne de Tamazight;
-Intégration de la dimension berbère de la définition de notre identité.

2. [Voir 17.02.1957]

Youcef Benkhedda, fils de cadi, camarade d'Abane Ramdane au lycée de Blida, membre du Comité central en 1947, secrétaire général du PPA-MTLD de 1951 à 1954. Membre du premier CCE. Il fonde dans les années 1990 le parti El Oumma dont «le but est d'œuvrer pour un rassemblement entre les islamistes et les nationalistes partisans d'un projet de société islamique».

«Un autre fait qui a marqué notre adolescence fut la langue arabe enseignée au Collège comme «langue étrangère» au même titre que l'anglais ou l'allemand, alors que c'était notre langue maternelle - la langue officielle étant la langue française -. Cela nous choquait et nous chagrinait car nous aspirions tellement à l'acquiescer afin de goûter aux chefs d'œuvre de nos ancêtres et à l'éclat de la culture arabo-islamique qui nous fascinaient littéralement.»

Youcef Benkhedda dans une interview de *Chafik B., La Tribune, 19 août 2000*

4. [Voir Annexes, Abdelmoumen] Abdelmoumen mourut le 16 mai 1163 après un règne de 33 ans, il laissa 16 fils et 2 filles. Il fut enterré à Tinmelel dans un endroit faisant face au tombeau de Miss n Tumert (Ben Toumert).

5. [Voir septembre 1962] ...je posai une question à Salem Chaker à Boston où il avait été invité à donner une conférence sur l'Amazighité, question que je n'avais pas cessé de me poser depuis le Printemps berbère : «Monsieur Chaker, la Proclamation du premier novembre fut rédigée en Kabylie par, surtout, des Kabyles; le Congrès de la Soummam s'est déroulé en Kabylie; L'artisan de l'institutionnalisation –avec Ben M'hidi- de la Révolution fut un Kabyle, Abane Ramdane. Pourtant, on ne trouve nulle part de référence à une composante essentielle de l'identité algérienne, l'Amazighité. Comment expliquer cette grave omission?» Chaker sourit et me donna une réponse qui surprendrait plus d'un :

«J'ai posé exactement la même question à Hocine Ait Ahmed qui me cita un proverbe en forme de réponse : Nous étions pénétrés de la certitude que «win izegren levhar ishel-as ighzer» (celui qui réussit à franchir une mer peut aisément franchir une rivière), la mer constituant l'obstacle vers l'indépendance et la rivière, faire admettre l'Amazighité à la nation».

Hamou Amirouche, Akfadou : Un an avec le colonel Amirouche, Casbah Éditions, 2009

6. [Voir 20 avril 1980]. Responsables politiques ayant géré la crise d'avril 1980 :

Chadli Bendjedid, Président de la République

Mohamed Benahmed Abdelghani, Premier ministre

Abdelhak Bréhehi, ministre de l'enseignement supérieur

Hamid Sidi Said, wali de Tizi Ouzou (préfet d'origine kabyle)
Bourezem, mouhafedh du FLN de la wilaya Tizi Ouzou (FLN : parti unique)
El Hadi Khediri, DGSN (Directeur général de la sûreté nationale)
Hamimi Naït Abdelaziz, Chef de la sûreté de la wilaya de Tizi Ouzou (1977- 1984)
Naït Abdelaziz, commissaire à Tizi Wezzu

Yidir Azwaw

Chronologie de la Kabylie

Et de Tamazgha, de l'Antiquité libyque à nos jours.



Connaître le passé pour mieux préparer l'avenir

Édition 2013. Contact : yidir.azwaw@gmail.com
© Yidir Azwaw. Tous droits réservés. All rights reserved.

À Tamudact¹, ma grand-mère
Ce pilier qui soutenait la maison
Restée debout jusqu'à son dernier jour
M'offrant souvent un petit billet en retournant au collège

À mon père qui m'a fait aimer tout jeune les contes kabyles
Grâce à sa merveilleuse façon de raconter
Qui faisait des étincelles dans nos yeux
D'enfants innocents²

À toutes les femmes kabyles
Qui ont supporté déboires et privations
Pour élever leurs enfants dans la dignité
Et le respect de nos valeurs

À tous les militants de la cause berbère
Restés égaux à eux-mêmes quand beaucoup d'autres
Découvraient les bienfaits de la compromission

Je dédie ce livre.

¹ : Tamudact : «T» se prononce comme dans «**th**ree, trois en anglais», «U» comme dans «**mou**» et «C» comme dans «**ch**aleur»

² : L'auteur, ses frères et sœurs.

Quand ils sont arrivés, ils avaient le livre [La bible], on avait la Terre, maintenant, on a le livre et ils ont la Terre.

Adage d'Afrique du Sud.

On veut nous faire passer pour des minorités isolées au sein d'un peuple arabe alors que ce sont les Arabes qui sont chez nous une infime minorité, et ils nous ne dominent que par la religion.

Kateb Yacine, préface pour : Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie, P.23 de Amar Ouerdane

Si nous sommes déjà arabes, pourquoi nous arabiser ? Et si nous ne sommes pas arabes, pourquoi nous arabiser ?

Kateb Yacine

On ne peut cacher indéfiniment à un peuple son histoire. Il finit par la connaître et par l'écrire lui-même.

Ferhat Abbas, La Nuit coloniale, 1962

Avant-propos

Les nostalgiques d'une Afrique du Nord exclusivement amazighe et pure ethniquement refusent de voir la réalité sociologique des Nord africains d'aujourd'hui car ils ne veulent pas reconnaître qu'une ethnie arabe s'est bel et bien incrustée dans la population amazighe depuis la conquête arabe du 7^{ème} siècle, notamment avec l'invasion des tribus bédouines lancées sur l'Ifriqiya par le Calife fatimide depuis l'Égypte à partir de 1049. Sans oublier les milliers d'Arabo-andalous expulsés d'Espagne à partir de 1492 jusqu'en 1609 dont la majorité rejoignit les villes des côtes nord-africaines.

Beaucoup de ces berbéristes notamment kabyles ont un sérieux blocage quand il faut parler des Arabes qui vivent dans Tamazgha aujourd'hui. Ils préfèrent parler plutôt d'Arabophones. Mais ces Arabes eux-mêmes se disent fièrement Arabes. Ils ne se nomment pas arabophones.

En fait, la confusion vient du fait qu'il y a les Arabes (tous ceux qui sont convaincus de l'être.) et les Arabisés (tous les Amazighs qui ont été arabisés et assimilés et qui représentent une grande majorité). Mais beaucoup de ces derniers ignorent leur véritable origine, à cause de la propagande arabiste des gouvernements nord-africains.

Les berbéristes des années 80 qui ont animé le M.C.B toutes tendances confondues continuent de rêver qu'un jour un miracle se produira, un Amazigh aussi fort et aussi beau que Massinissa dans un burnous blanc comme neige arrivera au pouvoir et renversera la vapeur. Il changera le nom du Maghreb en Tamazgha, unifiera tamazight et l'instituera comme langue officielle de toute l'Afrique du Nord. Il sera bilingue et fera ses discours en tamazight en direct à la télévision. Il encouragera les Arabisés à redevenir Amazighs et à parler et écrire la langue de leurs ancêtres. Et ainsi on verra la grande Numidie ressuscitée.

Il leur arrive aussi parfois de rêver qu'un jour, nous aurons un Arabe démocrate comme chef d'État. Il placera sur un même pied d'égalité les deux langues arabe et amazighe. À la télévision, le temps d'antenne sera fifty fifty pour l'arabe et le tamazight. Partout on verra les enseignes et les panneaux routiers écrits en arabe et en tfinagh. Dans les avions d'Air Algérie, Air Royal Maroc, les hôtesse s'adresseront aux voyageurs dans les deux langues officielles ! Malheureusement, ça restera toujours un rêve, car la culture démocratique dans les États arabo-musulmans n'existe pas encore.

Certains de ces militants idéalistes pensent que les souverainistes (autonomistes, fédéralistes, indépendantistes) ghettoïseraient les Kabyles dans leur Kabylie et les sépareraient de leurs frères arabophones qui ne sont que des victimes du système! Ou de l'histoire. La souveraineté les priverait, pensent-ils, de la grande patrie ou *des grands espaces* comme dirait notre ami Khellil! Ces berbéristes en fait appartiennent à une génération qui a grandi dans l'ignorance de l'histoire et le flou entretenu par le régime. La propagande *socialiste et révolutionnaire* du temps de Boumediene a fait d'eux des utopistes, des algérianistes, des Maghrébins. Tout le monde se souvient du temps où ils se réclamaient du socialisme scientifique, et revendiquaient même la reconnaissance de l'arabe dialectal à la place de leurs compatriotes *arabophones* pour ne pas être taxés de méchants séparatistes manipulés par les *impérialistes* ou les sionistes. Ceci pour dire que nous avons perdu beaucoup de temps et nous continuons à en gaspiller alors que nous traversons une période exceptionnelle : la Kabylie est agressée tous les jours par le jacobinisme arabo-islamiste et la clochardisation planifiée de la société. Délocalisation d'entreprises corruption, prostitution, enlèvements, assassinats, incendies criminels des forêts, frénésie de construction de casernes et de mosquées, construction de prisons, taux de suicide effarant, etc. Nous avons vaincu le colonialisme français mais un autre l'a vite remplacé ! Un néocolonialisme préparé par les stratèges et les idéologues de la Ligue arabe, et soutenu par la France qui n'a pas pardonné aux Amazighs et surtout aux Kabyles d'avoir été le fer de lance de la Révolution en Algérie. Même attitude de la France contre les Amazighs au Maroc à cause de leur résistance acharnée à l'occupation du pays après le Protectorat français de 1912 signé de la main de Moulay Abd El Hafid.

Présentation

On dit que l'Histoire est la mémoire des peuples. Ce travail a pour but principal de réhabiliter la mémoire historique kabyle et amazighe en général. Un peuple qui ignore son passé ne peut être apte à construire ni son présent ni son avenir. Rasul Gazmatov, poète du Daghestan a dit : «Si tu tires sur le passé à coups de fusil, le futur te tirera dessus à coups de canon». Les Romains, et les autres envahisseurs qui les ont suivis, ont détruit toute trace écrite dans la langue amazighe. Ils auraient même interdit de manière systématique l'usage de l'écriture tifinaghe. Les chroniqueurs arabes se sont ingéniés à inventer aux Amazighs les origines qu'ils voulaient. Selon eux, ces derniers sont venus du Yémen, d'autres disent de Palestine, comme si la terre africaine n'était pas peuplée à l'origine. Pourtant des recherches attestent que des hommes vivaient en Afrique du Nord, il y a quatre-cent mille ans (400 000).

Tous les fondateurs de dynasties amazighes se sont vus proposer, par des courtisans orientalistes, des généalogies fantaisistes qui les font tous descendre d'un ancêtre oriental très souvent branchée (ou connectée dirais-je dans un langage moderne) à la descendance du prophète Mohammed¹. C'est ainsi qu'une majorité de ces souverains ont adopté des noms arabes et se sont donné des titres prestigieux à leurs yeux tels que Abu al-Futuh, Sayf al-Dawla, El Moez, El-Mahdi, El-Mansur, Amir El Moe'minin, Abu Yahia, Abu Farès, Abu Hammu, etc. On n'est pas loin des Abu Talha, Abu Aicha, Abu Qutada et autres curiosités exotiques dont les journaux font écho depuis la montée de l'islamisme radical.

La démarche suivie par l'auteur est la suivante : les événements importants et attestés par l'Histoire sont rapportés dans un ordre chronologique. Ceux-ci sont divisés en périodes historiques afin d'en faciliter la lecture et la consultation. Cela permet aussi de saisir l'ancienneté et la permanence de la conspiration anti amazighe d'une part et la grande naïveté des Amazighs d'autre part. Cette naïveté est la conséquence de l'ignorance de notre histoire. Car les conquérants privent toujours les autochtones de leur mémoire historique pour mieux les dominer et les assimiler. Un peuple qui ignore son histoire et qui perd sa langue est un peuple condamné à la disparition.

Exemples d'évènements :

-La conquête arabe ne s'est pas faite avec des bouquets de fleurs et des youyous. Il y a eu des batailles féroces entre les Amazighs et les Arabes pendant plus d'un demi siècle sans parler de l'insurrection générale des

Kharédjites. Des milliers d'hommes et de femmes ont été déportés en Orient. Des filles enlevées à leurs familles furent vendues par Okba jusqu'à mille mithcals (pièces d'or) sur les marchés de Damas. Les conquérants arabes dépouillaient systématiquement les femmes amazighes de leurs bijoux qu'ils convoaient dans des outres à leur Calife.

-Les Amazighs, même islamisés, refusèrent la tutelle arabe : il y eut une grande insurrection des Kharédjites pour reprendre le pouvoir accaparé par les gouverneurs qui étaient toujours désignés dans les grandes familles arabes et nommés par le Calife. Cette insurrection qui dura longtemps ne prit fin qu'une fois les forces Kharédjites furent exterminées par les renforts envoyés de Damas et leurs chefs tués au combat. Les Mozabites, les Amazighs de Djerba et du Adrar Ineffusen sont parmi les dignes descendants de ces résistants.

-L'invasion des Arabes nomades à partir de de l'an 1049 a été et reste toujours occultée par l'histoire officielle. Cette invasion fut un vrai désastre pour les Amazighs qui n'ont pas réussi à s'unir de manière sérieuse et durable. Les conséquences de cette invasion, les Amazighs les subissent encore aujourd'hui.

-La déportation de certaines tribus arabes dans la Tamazgha occidentale par le souverain almohade fut une erreur monumentale pour les Almohades. Les dissensions créées par ces Bédouins ont fissuré l'édifice almohade qui s'effrita quelques temps après le désastre de Tolosa le 17.07.1212.

-La Kabylie prise entre l'enclume et le marteau : d'un côté les Espagnols et de l'autre les Turcs. Le roi de Koukou allié des Turcs au début découvrit vite la perfidie de ces derniers. Il essaya de s'allier plutôt avec les Espagnols mais cela n'aboutit pas. Et le sultan kabyle fut assassiné. Ceci est un autre fait occulté.

-L'arrivée des Marabouts en Algérie et en Kabylie, partis du sud marocain pour faire du prosélytisme et attiser le sentiment religieux à une époque où les Chrétiens en plein épanouissement montraient encore des velléités d'occuper les côtes Nord-Africaines et y planter la Croix. Les Turcs trouvèrent en ces nouveaux arrivés en Kabylie des alliés très utiles et dévoués à tel point qu'ils leur construisirent une multitude de zaouias dans cette région jalouse de son indépendance. Le gouvernement algérien s'est même inspiré des Turcs pour trouver dans cette région des alliés fidèles et des ministres dévoués.

-Des relations très conflictuelles entre les Kabyles et les Turcs. Ces derniers ont toujours essayé d'occuper militairement la Kabylie et de soumettre ce peuple qui

a toujours refusé les tutelles. Des milliers de personnes sont tombées de part et d'autre dans des combats qui ont opposé les deux parties. Les Turcs sont allés jusqu'à transplanter en Kabylie des populations d'origines diverses en leur octroyant des lopins de terre près des bordjs. (Esclaves noirs affranchis, aventuriers arabes, Kabyles excommuniés,...). Ex. zmla Abid Chamlal, zmla Abid Ain Zaouia, zmla des Abid d'Akbou.

-Le complôt arabiste pendant la Révolution 54-62. Les Égyptiens choisirent, dès le début, qui devait être le chef de la révolution algérienne. Ils choisirent bien sûr Ben Bella avec tous les dommages que cela causera à l'Algérie avant et après l'indépendance. Ils firent de lui le «chef de la révolution algérienne», les Français aussi misant sur leur petit héros de Monte Cassino. Assassinat des leaders kabyles et cooptation des Kabyles de service favorables à une Algérie arabo-musulmane. Mise en route de la politique d'arabisation des populations amazighes. Contrôle musclé de la Kabylie.

Voilà ce qui nous a amené dans cette impasse que beaucoup ne comprennent pas aujourd'hui!

Allons-nous enfin ouvrir les yeux sur notre drame ou va-t-on continuer encore à vivoter sur les marges de l'Histoire? Les Amazighs sont un grand peuple, mais ils ont besoin d'un Mandela ou d'un Che Guevara pour les guider. Mais soyons plus pragmatique, car aujourd'hui on commence par les petits ensembles pour en construire des plus grands. L'important présentement est de reconstruire une conscience nationale affaiblie ou éteinte par des siècles d'oppression. Les Kabyles ont déjà fait un grand pas dans ce sens. Les autres peuples amazighs aussi commencent à dessiner leur avenir dans l'Azawad, en Libye, au Maroc, aux Canaries et même en Tunisie.

Les Kabyles : un peuple en éternelle résistance.

Le peuple kabyle, unifié en fait par une langue commune et une culture propre dans un espace géographique bien déterminé mais qui n'a pas cessé d'être grignoté, existe depuis des millénaires. Depuis la chute de la dynastie hammadite et à cause de plusieurs autres facteurs, les Kabyles n'ont pas fondé un royaume digne de ce nom (si on excepte les principautés de Koukou et At Abbas à partir du quinzième siècle), mais ils ont su secréter un modèle d'organisation original. Ils n'avaient pas un État au sens moderne du terme mais ils avaient des lois qui réglementaient la vie sociale. Ils n'avaient pas d'idéologie mais ils avaient l'amour de la patrie, la passion de la démocratie, le respect de l'humain. Parmi leurs plus belles valeurs, on peut citer : le respect de l'intégrité physique du citoyen dans la

cité, le respect de la femme dans l'espace public, l'entraide et l'esprit de solidarité, l'octroi aux étrangers persécutés ou en danger de mort de l'*anaya* ce qu'on peut appeler en termes actuels le droit d'asile.

Contre le danger extérieur, les Kabyles unissaient leurs forces pour défendre leur indépendance et leur système économique, politique et social. Le danger passé, ils retournaient à leurs occupations quotidiennes dans leurs micro-républiques. Mais ce confort de vivre libres et sans état appartient désormais à une époque révolue. On a vu comment les Arabes nomades ont accaparé les plaines et se sont imposés par la force. On a vu comment les Turcs ont harcelé les tribus et détruit systématiquement tout le fruit de leur labeur. Et enfin, on a vu comment les Français ont mis à genou cette région par leur puissance militaire et économique. Tellement de leçons à tirer de l'histoire!

Les massifs montagneux furent longtemps des remparts inexpugnables qui nous avaient protégés des envahisseurs étrangers surtout des hordes hilaliennes. La chute du dernier bastion de la résistance kabyle en 1857 nous montrera, vu les moyens militaires dont disposait l'ennemi, que notre Grande muraille naturelle n'arrêtera plus les barbares avides de sang et de conquête.

L'armée française sillonna tout le pays kabyle en ouvrant des routes et en posant même des voies ferrées. Pour parachever l'œuvre «civilisatrice», l'administrateur, le gendarme, le prêtre et l'instituteur continueront la conquête des esprits par d'autres moyens jusqu'en 1962.

Présentement, en Algérie et dans toute l'Afrique du nord, les Hilaliens des temps modernes et leurs congénères arabo-andalous, placés aux postes de commande par les Français, redoublent d'ingéniosité pour nous couper l'herbe et nous faire ravir le sol sous les pieds, afin de nous précipiter dans le ravin des peuples disparus. Leurs méthodes sont douces comme la drogue. Ils utilisent des agents lubrifiants et anesth sants pour que notre peuple ne trouve pas trop douloureux ce viol collectif qui dure depuis l'indépendance.

La télévision *arabe*, l' cole *arabe*, l'imam *arabe*, le procureur *arabe*, le wali *arabe*, tous avec leurs Kabyles ou Berbères de service redoublent d'efforts chaque jour pour étouffer notre langue et notre culture. Ils usent du pouvoir militaire, politique, législatif et médiatique, accaparé depuis le coup d'état *arabe* de l'été 1962 pour empêcher tout épanouissement linguistique et culturel, en Kabylie ainsi que dans toutes les régions où survit encore l'amazigh.

Par conséquent, la jeunesse kabyle, intelligente et instruite elle aussi, doit comprendre qu'un peuple qui veut vivre libre et digne doit avoir son propre État, écrire dans sa langue et consigner lui-même sa propre histoire. L'écriture est la base de toute civilisation. Et surtout, cette jeunesse doit savoir qu'une nation kabyle ne peut se construire sans un nationalisme kabyle.

Cet ouvrage s'adresse en premier lieu aux jeunes Kabyles et aux Amazighs en général, à qui l'école, basée sur l'idéologie arabo-islamiste, a voulu apprendre une histoire charcutée, censurée et conçue pour légitimer et pérenniser le suprimacisme arabe

Ce livre se veut aussi une réponse à ces pseudo intellectuels ayant fait leurs études en Égypte ou en Syrie qui fantasment sur l'arabité des Amazighs et de l'Afrique du Nord. Nous leur disons : Vous avez vos références, vos croyances et votre nationalisme; nous avons nos références, nos croyances et aussi notre nationalisme.

Beaucoup de ceux qui dont le mot Kabyle ou Amazigh écorche encore les oreilles vont nous traiter comme d'habitude de racistes, d'extrémistes, de berbéristes chauvins, voire d'athées, d'islamophobes ou d'agents à la solde de la France ou d'Israël.

Nous leur répondons tout simplement et sereinement que nous sommes des Amazighs et nous tenons à le rester, nous voulons vivre tranquillement sur notre terre sans être agressé à cause de notre nationalité, de notre langue, de notre culture ou de notre liberté de penser. Nous leur répondons que nous tenons à écrire notre langue librement dans la graphie que nous avons choisie nous-mêmes et que nous n'avons pas besoin de tuteurs ni de mauvais conseillers.

Cette chronologie démontre, sur la base d'une documentation savante, que les chefs et les gouvernements arabes se sont toujours comportés avec mépris envers les Amazighs qui ont pourtant combattu et donné leur sang pour planter et faire flotter la bannière de l'islam dans les contrées lointaines. Si les Iraniens, les Pakistanais, les Indonésiens, les Turcs, les Kurdes et tant d'autres peuples ont su garder leur langue, pourquoi cela ne serait-il pas valable pour les Amazighs ? La langue est l'âme des peuples ! Et c'est bien pour cette raison que l'on s'évertue à tuer - ou à laisser mourir- les langues pour déposséder les peuples conquis de leur âme.

Aujourd'hui, les Amazighs doivent choisir entre être ou ne-pas-être. Si l'on veut

vraiment être et voir ce rêve devenir une réalité, il ne faut pas dormir, chers frères et soeurs. Car les conquérants, eux ne dorment pas depuis des siècles. Actuellement nous sommes tous dans le mal-être et cette situation si elle n'est pas corrigée nous mènera dans un court laps de temps vers une mort certaine, comme celle qui a emporté les Aztèques et tant d'autres peuples.

Quant à la religion qui est et a toujours été instrumentalisée pour nous enchaîner et nous arabiser, le monde doit savoir que les Amazighs ne sont contre aucune religion et ne rejettent pas l'islam fraternel et pacifique. Ce qu'ils rejettent c'est bien l'arabisation et le fanatisme. L'Amazigh doit rester amazigh jusqu'à la fin des temps. Car tous les enfants de Dieu sont égaux devant leur Père, peu importe la langue qu'ils parlent, n'en déplaise aux thuriféraires de l'arabo-islamisme.

En conclusion, l'Amazigh (qu'il soit Kabyle, Rifain, Chleuh, Chaoui, Mozabite, Targui, Neffoussi, Guanche, Soussi, Siwi) doit prendre conscience que le nationalisme officiel est en réalité une idéologie destructrice et anti nationale. Ce nationalisme ne reconnaît pas la dimension amazighe de l'identité nationale. Il s'est construit sur l'arabisme en excluant l'amazighité. Ce nationalisme officiel a fait subir un traumatisme linguistique aux Amazighs en interdisant leur langue à l'école, dans l'administration et dans toutes les sphères de l'État. «Parle dans *la langue nationale* !», qui n'a pas entendu cette injonction d'un gendarme ou d'un officiel ? Quel enfant amazigh n'a pas été traumatisé les premiers jours de rentrée à l'école par l'instituteur qui lui interdit de parler dans sa *lahdja*. Que faire dans ce cas ? La solution ne peut être que dans l'adoption de l'arme de l'autre : l'ethnonationalisme et le nationalisme linguistique ! Le salut des Berbères niés et agressés par l'arabisme est bel et bien dans l'antidote que représente le berbérisme.

Bien que berbérisme et arabisme finissent tous deux en «isme», les deux concepts ont une différence de taille. Le berbérisme est une idéologie pacifique et généreuse comme la société dont il est l'émanation. Le berbérisme n'est ni exclusif ni assassin, il est amour de soi et respect de l'autre. Le berbérisme n'est pas le fruit d'un esprit conquérant et d'un tempérament violent. Les berbéristes, même s'ils ont traversé des tempêtes, ils n'ont pas connu la folie. Les berbéristes, même s'ils ont subi continuellement la matraque, la prison, les humiliations, voire l'assassinat, ils ont su garder la tête froide. Les Amazighs par patriotisme et aussi par stratégie ont pris sur eux-mêmes pendant la colonisation française pour taire leur identité quand les autres ne faisaient que chanter la leur.

Les Amazighs sont trop généreux avec les autres et trop durs avec eux-mêmes. Il est venu le temps de se recentrer sur soi et de se reconstruire, car les pouvoirs nord-africains sans exception appartiennent tous à une identité meurtrière.

Dans ce monde injuste, les identités se divisent en deux catégories : celles soutenues par des États et celles qui sont écrasées par ces mêmes États. Toutes les identités ont le droit de s'épanouir, et tous les enfants de la terre ont le droit de gazouiller dans leurs langues maternelles et d'en être fiers! Il n'y a pas de petites langues et de grandes langues. Il faut juste arrêter d'empêcher les «petites» de grandir et de laisser les peuples construire leur avenir. La terre est vaste et chaque peuple a droit à sa place au soleil ! Le peuple kabyle, après 50 ans de confiscation de l'indépendance par les arabo-islamistes est plus que jamais décidé à arracher son droit à la liberté !

Montréal, le vendredi 20.04.2012

¹ : Même Ibn Toumert, le pur Amazigh du Haut-Atlas mais intégriste religieux n'échappe pas à cette manie. El Baidaq, auteur sanhadjien compagnon d'Ibn Toumert, n'hésite pas à faire remonter son protecteur au prophète Mohammed par Hassan le petit-fils de celui-ci.

Les Berbères étaient là avant tous les autres (et même avant les dinosaures ! selon un de nos humoristes)

Tamazgha dans l'Antiquité

Avertissement : Par manque de sources évoquant des événements plus anciens, cette Chronologie s'arrête à l'an 1350av. J.C

1350 av. J.C.

Les Égyptiens citent les Gétules déjà présents sur leur territoire, les définissant comme pasteurs nomades, guerriers vivant de razzia, excellents cavaliers, capables de mettre sur pied une cavalerie à l'efficacité redoutable.

Baudin Marcel, Hommes voilés et femmes libres : les Touareg, L'Harmattan, 2008, P.66

945 av. J.C

Le pharaon libyen, Sheshonq Ier accède au trône et réunit l'Égypte.

900 av. J.C

Premières traces du royaume des Garamantes (au Fezzan, Libye actuelle).

860 av. J.C

Elissa la phénicienne, fuyant Tyr avec sa suite, aborde sur la côte africaine près du lieu qui deviendra Carthage plus tard. D'après la légende, Hiarbas le souverain du pays, consentit à lui vendre le terrain qu'elle pourrait entourer avec une peau de bœuf. Didon (La Fugitive), grâce aux fines lanières découpées de la peau de bœuf réussit à entourer une grande superficie, ce qui lui permit de construire un château appelé Byrsa (peau de bœuf).

Les descendants de ces premiers arrivés et des futurs immigrants phéniciens installèrent des colonies sur toute la côte. En Kabylie et pas loin de la Kabylie, on peut citer Chullo (Collo), Jijel (Djidjelli), Saldae (Bgayet), Rusucurru (Taqsebt), Rusgunia (Bordj el Bahri), Ikocim (Mezghenna), Iol (Cherchell).

814 av. J.C

Fondation de Carthage.

631 av. J.C

Les colons grecs de l'île de Théra fondent la cité de Cyrène sur la côte libyenne (Cyrénaïque). Ils ne tardent pas à entrer en conflit avec les Paléoberbères de la tribu des Asbytes.

Vers 500 av. J.C.

Hérodote parle du royaume berbère des Garamantes qui avait comme capitale Garama (en grec) ou Tagharma (en berbère). Ce lieu s'appelle Djerma aujourd'hui. L'historien grec fut le premier à avoir cité ce peuple, dans le livre IV en ces termes assez descriptifs : «c'est là où vivent des gens nombreux qui s'appellent les Garamantes, qui possèdent des bœufs et qui se déplacent dans des chars aux quatre chevaux». Les garamantes furent «une nation puissante et nombreuse». Ils «chassent en char à quatre roues les Troglodites Éthiopiens». Pline l'Ancien rapporte que les Romains du premier siècle av. J.C avaient livré de nombreux combats aux Garamantes et que le général Cornélius Balbus avait conduit en l'an 19 av. J.C. une expédition contre les Libyens en Phasanie (Fezzan).

396 av. J.C

Les Libyens et les Numides prennent Tunis.

320 av. J.C

Des communautés juives sont en place en Afrique du Nord avant le troisième siècle, mais l'existence de véritables colonies sur les côtes méditerranéennes ne reçoit pas de preuves archéologiques et épigraphiques avant cette date. En 320 avant J.C, on assiste à une arrivée massive des Juifs en Cyrénaïque, à la suite de l'invasion d'Israël par Ptolémé Soter qui déporta plus de 100 000 captifs en Égypte.

300 av. J.C

Construction du mausolée de Medghacen situé pas loin de Batna. Il serait le tombeau du père fondateur de la Numidie qui porterait le nom de Madghis, probablement un ancêtre de Massinissa.

240 av. J.C

Suite à la première guerre punique contre les Romains, les Carthaginois crucifièrent près de 3 000 déserteurs Amazighs. À cause des exactions qu'ils subissaient, les Amazighs se révoltèrent à l'appel de Mathô, le chef rebelle.

Près de 70 000 partisans assiégèrent plusieurs villes sur la côte tunisienne. Mais la trahison de Naravas, le double jeu intéressé des Romains permirent aux Carthaginois de triompher des rebelles berbères. Mathô fut pris et expira dans d'atroces supplices.

Gustave Flaubert a décrit, dans son roman historique Salammbô paru en 1862, la révolte des 'Mercenaires barbares', et où Mathô et Naravas tombent amoureux de la belle Salammbô.

203 av. J.C.

Massinissa et Scipion Émilien battent Syphax qui, influencé par la belle Sophonisbe, appuie les Carthaginois dans leur guerre contre les Romains. Le roi est enchaîné quand il est exposé sous les remparts de sa capitale Cirta.

Massinissa voulut s'emparer de la jeune femme carthaginoise qu'il aurait connue à Carthage mais le général romain la considérait comme son butin de guerre. Finalement pour échapper à l'esclavage, la princesse se résolut à se suicider en avalant le poison qu'elle portait dans sa bague.

Quant au roi Syphax, l'ami des Carthaginois, il fut emmené par Scipion à Albe où il mourut dans les tortures et les fers de l'esclavage.

202 av. J.C. (le 19 octobre)

Grande bataille de Zama entre Scipion et Massinissa avec ses six mille cavaliers

d'un côté et Hannibal d'un autre côté. Quatre-vingts éléphants de guerre furent utilisés par le général carthaginois. Hannibal fut défait. Celui-ci perdit vingt mille soldats. Les Romains firent dix mille prisonniers ainsi que onze éléphants enlevés aux Carthaginois.

172 av. J.C

Des ambassadeurs carthaginois se trouvèrent à Rome en même temps que Gulussa, fils de Massinissa. Ils accusèrent ce dernier d'avoir occupé, au cours des deux années précédentes, plus de 70 villes et lieux fortifiés dans la contrée qui appartenait à leur patrie (Tite-Live ne dit pas où étaient ces villes). Le prince, invité à donner des explications, déclara qu'on le prenait au dépourvu : il n'avait pas eu connaissance des griefs que les Carthaginois avaient été chargés d'exposer au Sénat et il n'avait pas reçu d'instructions de son père à ce sujet. On le pria de retourner en Numidie ; il avertirait Masinissa d'envoyer le plus tôt possible des députés pour répondre aux plaintes de Carthage ; celle-ci en enverrait aussi pour défendre sa cause.

Source : Ernest Mercier, Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie).

Vers 153 av. J.C

Massinissa conquiert la région des Grandes Plaines (Vallée moyenne de la Medjerda).

150 av. J.C

Le conflit éclata entre Carthage et Massinissa. L'aguellid âgé de 88 ans mena les Numides à la victoire. (Massinissa régna 56 ans, de 203 à 148 av.J.C).

148 av. J.C

Mort du roi Massinissa, après un règne de 56 ans. Sa mère était très populaire, il semblerait qu'elle avait des dons divinatoires qui lui permettaient de savoir l'avenir. Il avait épousé plusieurs femmes et eut 44 garçons. Un mausolée lui a été érigé, sans doute par son fils Micipsa à Douga. Le mausolée proche de Cirta (sa capitale) situé à El-Khroub serait son tombeau. Des statues (au moins trois)

ont été aussi érigées dans certaines villes de la Grèce pour rendre hommage au grand souverain qui aimait inviter les personnalités grecques dans son palais. Dans son palais de Cirta, il recevait de riches marchands, des ambassadeurs, des artistes, etc. Avant de mourir, il légua le trône à ses trois fils : Micipsa, Gulussa et Mastanabal.

146 av. J.C

Carthage est rasée par les Romains après une résistance héroïque du peuple Carthaginois. Le sénat romain offrit les ouvrages de la bibliothèque aux princes numides.

134 av. J.C

Jugurtha commande les contingents numides en Espagne. Il combattait aux côtés des Romains contre la ville de Numance. Après quinze mois de siège, la ville tomba, vaincue par la faim, à l'été 133 avant notre ère. Les habitants préférèrent se suicider plutôt que de se rendre. Ils brûlèrent la ville pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Romains. Les quelques survivants furent vendus comme esclaves.

118 av. J.C

Mort de Micipsa, laissant le trône à trois héritiers : ses deux fils (Adherbal et Hiempsal) et Jugurtha son neveu qu'il avait adopté à la mort de son frère.

Entre Adherbal et Hiempsal d'une part et Jugurtha d'autre part, il n'y aura pas d'entente durable.

112 av. J.C

Jugurtha, le chef de l'état-major de l'armée assiège Cirta où s'est réfugié Adherbal soutenu par quelques Romains. À chute de la ville, Jugurtha fit périr son cousin et les alliés romains de ce dernier.

Jugurtha sera convoqué par le sénat romain pour rendre compte et exposer sa version. Il se rend à Rome et essaye de gagner sa cause en corrompant avec de

l'or et des promesses certains sénateurs influents. Dans cette ville, il fit même assassiner Massiva, le fils de Gulussa, par Bomilcar.

109 av. J.C

Les Romains excédés par le double jeu de Jugurtha envoient une expédition militaire pour l'attaquer. Jugurtha et Bocchus s'allient contre l'ennemi et mènent une guerre totale contre les impérialistes romains.

107 av. J.C

Marius débarque à Utique avec des renforts importants et s'empare de Capsa. Bocchus roi des Maures s'allie, non sans hésitations, à Jugurtha, tout en poursuivant des négociations avec les Romains.

105 av. J.C

Bocchus occupe la Numidie occidentale. Marius, vainqueur dans deux batailles reprend possession de Cirta. Bocchus livre Jugurtha à Lucius Cornelius *Sulla* (Sylla) qui était alors légat de Marius.

01.01.104 av. J.C

Jugurtha et deux de ses fils figurent au triomphe de Marius que ce dernier expose au public dans comme un trophée lors d'un défilé à Rome. Yugurten meurt dans la prison Mamertine, appelée auparavant Tullianum¹, creusée au pied du Capitole. Il résiste pendant six jours à la faim et au froid. Il est étranglé sur ordre de Marius. Il a combattu les Romains pendant de longues années mais son beau-père Bocchus, soudoyés par le général Romain Marius qui lui promit la moitié du royaume de Yugurten, trahit le grand combattant de la liberté du peuple numide. Yugurten est né vers 154 av. JC. Orphelin très jeune, il fut recueilli par son oncle Micipsa. C'est l'historien romain Salluste qui nous a laissé son épopée dans sa *Bellum Jugurthinum* ou *La Guerre de Jugurtha*. Une histoire rédigée quand même quarante ans après les faits rapportés.

¹ : Selon l'historien Salluste : « Elle contient une salle basse, nommée Tullianum, qui s'enfonce à douze pieds sous terre. Elle est fermée de murs épais et couverte d'une voûte de pierre. C'est un cachot malpropre, obscur, infect, dont l'aspect a quelque chose d'effrayant et d'horrible.»

81 av. J.C

Le général romain Pompée mène une expédition contre Hiarbas, souverain de la Numidie dont la capitale était Bulla Regia.

80 av. J.C

Pompée fit périr Hiarbas et rétablit Hiempsal qui régnera au moins 20 ans. Ce dernier eut le goût des lettres : il aurait écrit un livre en punique sur l'origine des peuples africains. Il reçut de Rome le titre de roi, et n'eut aucun différent avec elle.

Juba prit les rênes de la Numidie à la mort de son père. Il voulut être un véritable roi, un monarque comparable aux souverains hellénistiques. Il avait une puissante armée et sa garde personnelle comprenait des cavaliers ibères et gaulois. Il s'imposa aux chefs de tribus, entreprit de nombreuses expéditions contre ceux qui ne reconnaissaient pas son autorité. Il prit le parti des Pompéiens contre César.

49 av. J.C

La guerre civile entre César et Pompée commence. Ses conséquences toucheront aussi l'Afrique. Elle prendra fin en 45 av. J.C. Le sénat romain acquis à Pompée décerna à Juba le titre de roi et d'allié du peuple romain.

46 av. J.C

César réussit à détruire ses ennemis. Scipion attaque le camp de Juba à Thapsus, fait captif le fils de Juba, âgé seulement de quatre ans. Sittius détruit l'armée de Saburra, le général de Juba. L'armée numide perd également vingt-deux dromadaires.

Suite à la défaite de Thapsus, Juba se présenta avec son ami Pétréius devant les

remparts de sa capitale Zama. Mais on refusa de lui ouvrir par peur que, de désespoir, il brûle son trésor, son palais et la ville comme il l'aurait promis si par malchance il ne pouvait résister contre la puissance romaine. Comme aucune autre ville ne voulut le recevoir, Juba jugea qu'il valait mieux mourir. Il se suicida dans un duel à mort avec son ami Pétréius.

25 av. J.C

Octave fit de Juba II, élevé à Rome, le roi de Maurétanie.

17 après J.C

Tacfarinas, ancien soldat dans le corps auxiliaire de l'armée romaine puis déserteur, dirige une insurrection contre les Romains. Il s'allie avec Mazippa, un autre chef amazigh. La lutte contre la puissance romaine dura jusqu'à l'an 24, année au cours de laquelle il tombe les armes à la main près d'Auzzia (Sour El Ghozlane). Ici un message qu'il fait parvenir au roi Juba II :

Qu'as-tu à faire avec les Romains, dis-moi ?

Ton père a perdu son trône au cours de leurs disputes ! Toi, ils t'ont enchaîné pour te montrer, esclave, devant le char de César ! Et tu nommes Caesarea, ta capitale ! Tu ne crois pas que ton sacrifice a assez duré ? Est libre celui qui veut l'être ! Es-tu de la race des pantins pour te montrer ainsi guidé par les Césars ? Trop de mollesse, Juba, trop de compromissions ! Relève la tête, retrouve le sang de tes ancêtres, celui de Jugurta.

24 après J.C

Mort de Juba II après un règne qui a duré une cinquantaine d'années. Il avait pour capitale Iol (Cherchell) et avait épousé Cléopâtre Sélééné, fille de la grande Cléopâtre d'Égypte.

Juba II était féru des arts et des sciences. Envoya même une expédition exploratoire aux Îles Canaries d'où on lui amena deux chiens.

40

Ptolémée fils de Juba II, le dernier roi berbère est assassiné à Lyon. Son règne dura 17 ans. Caligula, son cousin, s'empara de sa fortune et de tous ses biens. Oedemon souleva les Berbères, dans une insurrection qui dura trois ans.

42

Toute l'Afrique septentrionale est aux mains des Romains.

17.07.180

L'empereur romain Commode persécute les chrétiens en Afrique. Douze martyrs signent de leur sang l'acte de naissance historique de l'Église africaine. Décapités à l'épée pour avoir refusé de renier leur foi et de revenir aux usages romains, les martyrs de Scilli¹ sont les premiers de l'Église d'Afrique.

¹ : Scilli: Actuellement ville de Kasserine en Tunisie.

248

Saint Cyprien est élu évêque de Carthage.

250

Decius persécute les chrétiens d'Afrique.

258

Valérien fit exécuter Saint Cyprien.

284-305

Dioclétien persécute et fit exécuter un grand nombre de chrétien d'Afrique.

L'an 300

L'empereur Maximilien dirige en personne contre la Grande Kabylie une guerre d'extermination. Des populations entières ont été déportées à Djerba ou en Tripolitaine.

350

La Kabylie soutient Firmus contre les romains.

372

Firmus se révolta en Kabylie. Il appartenait à une famille non romanisée : les Nubel. Il était le seul dans sa fratrie à porter un nom romain. Il avait son château à Tizi Nat Aicha.

Younès adli écrit :

«Les Iflissen Ou Melil, que les Romains appelaient les Isaflenses, étaient l'une de ces confédérations de tribus berbères qui menaient des incursions dans les plaines, y compris contre les Nubel. A cette époque précise, le chef de cette confédération, Igmazen (un nom purement berbère), était en conflit avec le patriarche des Nubel, Flavius Nubel (qui, lui, portait un nom et un prénom romains), et s'était vengé sur son fils Firmus qui l'avait trahi à l'insu des tribus montagnardes qui s'étaient alors coalisées avec Firmus».

À la tête d'une armée de vingt mille hommes, Firmus occupa Icosium (Alger), Césarée (Cherchell) et Ténès. Le comte Romanus le chef de l'armée romaine d'Afrique est battu. L'insurrection gagne toute la Kabylie et même l'Aurès.

Mais Firmus sera trahi par les siens. Il fut arrêté et jeté en prison, où il se suicida. (375)

Sammac, frère de Firmus continua la lutte après Firmus. Mais blessé, il se donna la mort en élargissant sa blessure.

Gildon autre frère de Firmus après avoir choisi le parti romain se révoltera contre ses anciens alliés en 395. Il fut nommé comte de l'armée d'Afrique. Rome dépêcha 5000 de ses meilleurs soldats et réussit à battre Gildon. Il fut pris et jeté en prison où il sera étranglé.

429 Mai

Les Vandales (trente mille Goths et Alains) traversent le détroit de Gibraltar. Il semble que c'est le comte Boniface qui, dernier général romain en Afrique qui venait de se rendre célèbre par ses victoires sur les Berbères, sollicite leur aide. En fait, il fut accusé de vouloir créer un État indépendant de l'Empire romain. Convoqué en 427 par l'empereur, il refusa de se rendre à Rome.

28.08.430

Hippone est assiégée par les Vandales, Saint Augustin rendit l'âme à l'âge de 76 ans, entouré de ses disciples et amis. Il fut enterré dans la 'basilique de la paix'. Saint Augustin était numide par ses origines et romain par sa culture. Il fut baptisé à Milan en 387. Il est né à Thagaste (Aujourd'hui Souk-Ahras). Ce fut Monique, sa mère, qui s'attela à le convertir. Le personnage «a été distingué depuis sa plus tendre enfance. Attentif et éveillé, il a pu suivre sans contrainte ses études primaires dans sa ville natale et continuer son deuxième cycle secondaire dans un lycée plus important de la région, à Madaure (Mdaourouch), la ville natale de l'illustre Apulée».

Voir : Saint Augustin, par Djedaiet Mahmoud, P.281

Vers 470

Arrivée du personnage dit de Tin Hinan en Ahaggar.

01.03.492

Gélase I^{er}, un Amazigh catholique, est élu pape le 1^{er} mars 492. Il possède une très forte personnalité qu'il met au service de Félix III (Pape) dont il est le principal collaborateur et dont il rédige toutes les lettres. Selon P.-T. Camelot, «beaucoup de ses décisions passèrent dans les collections canoniques ultérieures. Une lettre à l'empereur Anastase affirme clairement la distinction et l'indépendance mutuelle de l'Église et de l'Empire. Outre ses *Lettres*, on a de lui des traités théologiques, en particulier un livre *Contre Eutychès et Nestorius* sur les deux natures du Christ.»

500

La dépouille de Saint Augustin fut emportée en Sardaigne en Italie.

22.06.533

Justinien prit pour prétexte l'usurpation de Gélimer, qui venait de renverser, en 530, son cousin Hildéric. Ce dernier avait été élevé à Constantinople, et s'était lié avec Justinien. L'empereur byzantin (capitale Constantinople), envoie son général Bélisaire avec un énorme corps expéditionnaire pour reconquérir l'Afrique du Nord occupée par les Vandales. Seize mille hommes, 500 vaisseaux, 92 croisières. Le débarquement a lieu au sud d'Hadrumetum (Sousse). Bélisaire parvint à entrer dans Carthage, battit les Vandales à Tricaméron, fit prisonnier Gélimer et l'emmena à Constantinople.

Bélisaire sut se présenter comme un libérateur : armée disciplinée, pillage interdit. En trois mois le royaume de Genséric avait disparu. La présence vandale fondit comme neige au soleil. La civilisation gréco-romano-chrétienne va marquer encore le pays des Berbères pour 140 ans environ.

534

Les Berbères attaquent les citadelles byzantines. Trente mille hommes dirigés par Iaudas descendirent des Aurès. Fin 535, Solomon, le général byzantin mène une expédition punitive contre les Aurès.

539

Solomon mène une deuxième expédition contre les Berbères. Ces derniers se battent en retraite, mais Iaudas est blessé. Il se réfugie en Maurétanie où il a été accueilli par ses amis.

Vers 540

Le roi Mastigas règne sur la Maurétanie césarienne.

544

Profitant d'une révolte des soldats byzantins, les Berbères notamment sous la direction d'Antalas mènent une insurrection générale. Solomon est tué dans une bataille près de Theveste (Tebessa). Les Byzantins ne gardent sous leur contrôle que l'actuelle Tunisie, le Constantinois, quelques villes au pied de l'Aurès et les côtes algériennes. Solomon est remplacé par Jean Troglita.

548

Les habitants de Ghadamès acceptent le christianisme en se soumettant par un traité à suzeraineté byzantine.

569-570

En concluant un traité de paix avec Justin II, les Garamantes se convertissent au christianisme.

Conquête arabe de l'Afrique du Nord

08.06.632

Décès de Mohammed, prophète des musulmans, il a 63 ans environ. Il réussit à unifier les tribus bédouines de l'Arabie et à créer un semblant d'État fondé sur la loi islamique, la *Chariâa*. Il épouse neuf femmes légitimes et ne laisse aucun fils survivant susceptible de lui succéder à la tête de la Oumma. Cette carence créera de sérieuses dissensions entre les musulmans. La lutte pour le califat ne fait que commencer. Voici les quatre Califes qui vont lui succéder à la tête de la Oumma :

- Abou Bakr as-Siddiq, règne : (632-634)
- Omar ben al-Khattab, règne: (634-644)
- Othman ben Affân, règne: (644-656) : Plusieurs années après la mort du Prophète, Othman ordonne la transcription du Coran et le fixe dans sa forme actuelle.
- Ali ben Abi Talib, règne : (656-661)

647

Les premières incursions arabes eurent lieu avant 647. A'mr ibn al A's s'aventura en Tripolitaine et Oqba dans le Fezzan. A'mr pensa lancer une expédition sur le Maghreb mais le calife Omar ben al-Khattab n'en voulut point. Selon Abd al Hakam, il aurait répondu à ceux qui prônaient le djihad en Afrique: «Non, ce n'est point l'Ifriqiya, mais plutôt le pays perfide, qui égare et qui trompe, et auquel personne ne s'attaquera tant que je serai en vie.

-Ifriqiya al Mufariqa, je n'y enverrai jamais personne tant que mes yeux pourront s'humecter de larmes.»

En cette année 647, c'est Othmane qui est calife. Celui-ci autorise son frère de lait Abdallah ibn Sa'd ibn Abi Sarh à lancer sa cavalerie vers l'Afrique. Les Arabes réussirent à soumettre la ville Sbeitla occupée par les Grecs et s'avancèrent jusqu'à Tébessa.

656

Le calife Othmane Ibn Affan est assassiné à Médine le 17 juin 656 dans sa maison, après avoir été assiégé par un groupe d'insurgés venant de Bassora,

Koufa et d'Égypte durant 40 jours et ce, pendant le mois du pèlerinage à La Mecque. Il reçoit neuf coups de poignards.

661

Le calife Ali ibn Abi Talib est assassiné.

665

La situation se stabilise en Orient qui a connu une guerre civile. Le calife Mu'awiya reprend le projet de conquête. Il confie à Mu'awiya ibn Hudayg le commandement d'une armée de 10 000 hommes et l'envoya au Maghreb où il remporta quelques victoires contre les Byzantins.

665 (24 mars)

Mo'awiya Ibnu Hudayg entreprit une campagne contre l'Ifrikia.

03.03.667

Roweyfa ben Taabet Ançari partit de Tripoli et pénétra dans l'Ifrikia, dont il revint la même année.

669

Avec Oqba de la tribu des Qoraiches et neveu d'Amru Ibn El Às, nommé gouverneur de l'Ifriqiya, commence la vraie conquête. Avec 3000 hommes (dont des Berbères convertis semble t-il), il se dirigea d'abord vers le Djérid tunisien, s'empara de Gafsa et fonda la base militaire de Kairouan (Centre nord de Tunisie).

Oqba ne tardera pas à être remplacé par Muhaadjir Dinar «le premier général musulman dont les chevaux aient foulé l'Algérie».

675

Kusayla est vaincu par Muhaadjir Dinar à Tlemcen. Il aurait abjuré sa religion chrétienne en embrassant la nouvelle religion peut-être par tactique. Les auteurs arabes n'ont pas insisté sur sa conviction islamique. Beaucoup des premiers Amazighs avaient embrassé l'islam sous la contrainte et pour échapper aux exactions des conquérants. Dès que les Arabes leur tournaient le dos, ils reprenaient leurs anciennes croyances. Certaines tribus auraient abjuré d'après Ibn Khaldoun douze fois l'islam.

Vers 681

Retour d'Okba à Kairouan. Il se venge d'Abu Muhaadjir Dinar et humilie Koceila qui devait l'accompagner, trophée vivant, dans la conquête de l'Ouest. Sa chevauchée le mène jusqu'à l'Océan atlantique. «Arrivé au bord de l'eau, Okba entraîna son cheval jusqu'à ce que l'eau lui baigne le poitrail. Mon Dieu, dit-il, je vous prends à témoin, il m'est impossible d'aller plus avant, mais si je pouvais un passage, je poursuivrais ma chevauchée.» Le butin fut important, les victoires nombreuses, mais Okba n'obtint pas la soumission des Berbères qui lui résistèrent farouchement. D'après E. Masqueray, Sidi Oqba fit couper un doigt au roi Kaouar qui ne lui avait même pas résisté, et lui dit : «C'est pour te donner une leçon : chaque fois que tu jetteras les yeux sur ta main, tu ne seras pas tenté de faire la guerre aux Arabes».

Koceila s'entendit avec les Berbères et les Grecs qui surveillaient la marche d'Okba. Il fut surpris près de Tahouda (Biskra). Okba, Abu Muhaadjir et tous les mercenaires arabes chargés de butin furent exterminés.

683 à 688

Koceila, proclamé roi par les Berbères, règne à Kairouan pendant cinq ans. Il régna avec justice, mais ne put fédérer toutes les tribus et fonder un État puissant qui puisse rejeter les hordes musulmanes assoiffées de razzia et de butin.

Le chef arabe Zouhayr ibn Qays al-Balawi s'était réfugié avec une partie des Kairouanais à Barca.

688

Zouhayr reçut des renforts de l'Égypte et attaque Koceila qui se replie à Mimmis. Le prince berbère fut tué. La victoire de Zouhayr ne fut pas exploitée par le khalife occupé à lutter contre les Kharédjites et les Chiites.

690

Zouheir sera tué avec toute son escorte composée de ses principaux guerriers à Barca. Le Calife fut très affecté par la mort de Zouheir. Il choisit Hassan Ibn Nu'man pour venger Okba Ibn Naafaâ et Zouheir ben Qays, les deux généraux des précédentes expéditions. D'après un historien repris par Ibn Khaldoun, Hassan entra en Berbérie avec la plus forte armée qui y eut jamais mis les pieds.

691

Hassan Ibn Nu'man reprit Kairouan et marcha sur Carthage qu'il prit d'assaut en 692. Une fois la Tunisie soumise, il continue son expédition vers les Aurès pour attaquer Dihya. La reine berbère réussit à battre les Arabes en leur livrant une grande bataille et dans laquelle elle fit prisonniers près de 80 chefs arabes dont Khalid Ibn Yazid. Ce Khalid Ben Yazid trahira la confiance de sa bienfaitrice en envoyant une lettre secrète au général Ibn Nu'man lui demandant de se hâter d'attaquer Dihya surnommée Kahina par les Arabes.

695

Le calife revenu en Orient, le calife envoie une nouvelle expédition sous les ordres d'Hassan Ibn Nu'man qui réussit cette fois à se venger de la Kahina. Il la tua et envoya sa tête au calife à Damas.

Les Berbères se soumirent et se convertirent pour échapper au paiement d'un impôt foncier le *kharradj* et de la capitation la *jizya*. Mais les Berbères apostasièrent la nouvelle religion plus d'une fois.

Voici ce qu'écrivit E. Masqueray :

On vendait les Africains sur les marchés comme du bétail. Hassan, qui suivant En-Noweiri «réorganisa l'administration du pays», et fut surnommé le vieillard

intègre, ramena en Égypte trente-cinq mille captifs, et vinda en présence d'El Oualid des sacs remplis de tant de pierreries, de perles, et d'or, que le Khalife en fut ébloui. Son successeur Mouça 'ayant appris qu'il se trouvait sur les frontières une foule de gens qui s'étaient soustraits à l'obéissance', envoya contre eux son fils Abd Allah qui les défit dans une bataille, et ramena à son père *cent mille prisonniers*. Son second fils Merouan, qu'il avait envoyé d'un autre côté, rentra également avec *cent mille prisonniers*. Mouça lui-même marcha dans une autre direction et revint avec le même nombre de captifs. «Ce jour-là, dit El Leith ibn Saad, le quint légal montait à soixante mille prisonniers, chose inouïe depuis l'établissement de l'islamisme (Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères.)».

É.Masqueray, Formation des cités P.183-184

704

Moussa Ibn Nouçayr remplace Hassan et reçut le gouvernement d'une Ifrikia indépendante de l'Égypte. Il reprit les expéditions vers l'Ouest, traversa le Maghreb central et mena son armée jusqu'à Tanger, d'où il envoya ses deux fils reconnaître le Sud. Les chefs berbères se soumirent, embrassèrent l'islam et donnèrent même leurs fils en otages.

710 Juillet

Ceuta était une ville fortifiée commandée par le Comte Julien. Celui-ci avait envoyé sa fille compléter son éducation à Tolède en Espagne. Roderic le souverain goth s'en éprit et en abusa. Le gouverneur de Ceuta, furieux de cet outrage, et d'ailleurs partisan de la famille royale détrônée, jura de se venger. Julien avait déjà eu une rencontre pacifique avec Okba en 681. Moussa avait essayé d'enlever la ville forteresse mais en vain. Ce dernier se serait arrangé avec Julien qui lui conseilla de passer en Espagne.

Moussa envoya Abou Zohra Tarif avec quelques centaines d'hommes. Cette petite troupe embarquée sur quatre navires prit terre près d'Algéziras, battit le pays sans rencontrer de résistance et revint chargée de butin. La facilité avec laquelle les musulmans ont réussi leur coup de main et les informations recueillies sur place aiguïsèrent les appétits des conquérants musulmans.

23.04.711

Tarik Ben Ziad, un Amazigh, qui a changé son nom à sa conversion à la nouvelle religion comme c'était la règle, passe avec 12000 Amazighs fraîchement convertis (dont 27 imams arabes) en Espagne. Tarik bat les « infidèles » et commence la conquête de l'île ibérique. Selon certains chroniqueurs, cette conquête a été facilitée par l'appui apporté aux Berbères par les juifs persécutés en Espagne.

712

Moussa, ne voulant pas laisser à Tariq la gloire d'une conquête qu'il voulait se réserver, réunit une seconde armée et passa en Espagne. Après avoir soumis une partie du territoire, il arriva à Tolède où il rencontra Tariq qu'il traita de manière humiliante devant ses soldats. Puis il continua jusqu'aux Pyrénées.

Mais Tariq allait être vengé. En 715, le Calife Walid, excité sans doute par les amis de Tariq ordonna au vice-gouverneur Moussa de venir se justifier à Damas. Moussa Ibn Noussair après avoir laissé le commandement à son fils Abdelaziz [1] et se présenta devant son souverain.

Les immenses présents qu'il apportait ne purent désarmer le Calife. Moussa fut destitué et dépouillé de tout. Il sera mis aux arrêts pour avoir amassé trop de richesses et menti au calife sur plusieurs questions notamment la table d'émeraude [2]. Tarik ben Ziyad serait mort à Damas. L'histoire est muette sur ce point ombrageux. On ne connaît pas la cause de sa mort survenue entre 715 et 720.

L'année suivante, son fils Abdelaziz était assassiné en Espagne et sa tête embaumée était apportée à la cour de Damas où elle fut mise sous les yeux de l'infortuné Moussa. Celui-ci mourut peu après à la Mecque.

[1] : Abdelaziz ben Moussa ben Noçayr, fut tué et sa tête envoyée au Calife à Damas et sera montrée à Moussa pour en rajouter à sa peine.

[2] : Tarik trouva la table de Salomon fils de David, mais Moussa la lui confisqua. Cette table en beryl vert était incrustée de perles, de corail et d'autres pierres précieuses.

720

Le Calife Yazid II ben Abdelmalek nomma un nouveau gouverneur d'Afrique qui continuait à administrer l'Espagne par l'intermédiaire de généraux. Celui-ci traita très durement les Berbers, même ceux qui formaient sa garde. Il s'attira tellement leur haine qu'il fut assassiné par ces derniers.

740-742

Les Berbères Kharédjites se révoltèrent contre le gouvernement arabe. Ils faisaient une guerre impitoyable à leurs ennemis. Comme signe distinctif, ils se rasaient la tête, dans les combats ils attachaient des feuillets du Coran à leurs lances pour montrer qu'ils n'acceptaient d'autre suprématie que celle du livre saint. Le mouvement de révolte commença dans l'Ouest. C'est Mayçara qui était porteur d'eau qui dirige l'insurrection. Il s'empara de Tanger, puis du Souss avant que la révolte ne se propage dans l'Est.

Obeid Allah rappela en toute hâte son expédition de Sicile, et ordonna à son lieutenant d'Espagne de lui envoyer des renforts. Son armée réussit à battre les insurgés mais bientôt les Amazighs sous le commandement de Khaled ben Hamid Zennati prirent une revanche éclatante à la *journée des Nobles* où le général Khaled ben Habib fut tué et son armée exterminée.

Le Calife Hicham ben Abdelmalik en apprenant ce qui s'était passé, s'écria : «Je leur montrerai ce qu'est la colère d'un Arabe! J'enverrai une armée dont la tête de colonne sera chez les rebelles, alors que la queue sera encore près de moi.» Tout un corps d'armée commandé par Kolthoum ben I'yad K'ochevri fut envoyé pour mater les Amazighs. Les Arabes attaquèrent les insurgés eencore les Arabes furent battuset le général Kothoum tué. Les survivants du désastre se dispersèrent les uns retournant à Kairouan, les autres fuyant en Espagne.

Cette affaire porta un coup sensible à la puissance de l'empire oméyade. C'est ce moment que choisit à Gabès en Ifriqiya un autre chef amazigh nommé Okkacha pour attaquer les envahisseurs orientaux. Okkacha avait comme lieutenant Abdelwahid ben Yazid El-Howwari.

Le nouvel émir arabe fut envoyé et arrive à Kairouan avec des troupes nombreuses en février-mars 742. Il s'appelait Hanzala. Les chefs amazighs se mobilisèrent pour l'attaquer. Il y eut quelques combats sans trop de pertes des deux côtés. Les Amazighs rassemblent des troupes nombreuses et décident d'assiéger la métropole de l'Ifriqiya. Hanzala, cette fois jouait la dernière carte.

Il mobilisa tous les hommes valides, leur distribua des armes et de l'argent. Les Ulémas appellent à la guerre sainte et harranguent les combattants en leur montrant le grand danger que représentaient ces insurgés amazighs pour leur vie et leurs familles. Les femmes, de leurs côtés, encouragèrent leurs maris et leurs fils avant d'aller au combat. Une grande effervescence régna à Kairouan pendant des jours.

Les Arabes se jettent dans la lutte. Les combats furent rudes et acharnés. Les Amazighs commandés par Okkacha et Abdelouahid attaquèrent les envahisseurs arabes comme des lions. Malheureusement cette fois la chance ne fut pas de leur côté puisque Abdelouahid fut tué. Okkacha dans un autre combat fut fait prisonnier et exécuté. Les Amazighs, découragés, se dispersèrent. Les Arabes électrisés par la victoire s'adonnèrent à cœur-joie à la chasse aux Amazighs. Ils saccagèrent leurs fermes, brûlèrent leurs villages et massacrèrent hommes femmes et enfants. Selon l'historiographie arabe, il y eut 180 000 Amazighs tués. La grande insurrection amazighe n'épargna pas l'Espagne. Les Arabes reçurent des troupes en renfort et attaquèrent les Amazighs devenus puissants à Sédona.

742

Salih ben Tarif se proclame prophète chez les Amazighs Berghouata en Berbérie occidentale.

749

Début du règne de Salih ben Tarif, considéré par la suite comme le prophète et le fondateur de la religion des Berghwata.

750

Dotés d'un fort sentiment tribal et ethnique, et méfiant envers les peuples fraîchement convertis à l'Islam, les Omeyyades privilégiaient les grandes familles arabes dans leur administration et les postes importants. Ceci créa un grand sentiment d'injustice dans l'empire et les Abbassides représentaient l'espoir et le renouveau. Les armées du calife omeyyade Marwan II rencontrent les soldats Abbassides lors de la bataille du Grand Zab. L'échec de Marwan II lors de cette bataille entraînera la famille omeyyade vers la chute et, hormis Abd-Al-Rahman

Ier, toute la famille dirigeante est massacrée. La capitale qui était à Damas se déplace à Bagdad.

Pour faire tomber les Omeyyades, les Abbassides ont également fait appel aux musulmans non-arabes, connus sous le nom de mawali, restés en marge de la société fondée sur la parenté et la culture arabe et perçus comme une classe inférieure au sein de l'empire omeyyade.

Les nouveaux souverains abbassides poussent leurs frontières à l'ouest en prenant une à une les villes d'Afrique du Nord jusqu'à parvenir en 761 aux portes de Kairouan (Tunisie) où ils stopperont leur progression.

753

Après avoir pacifié l'Est, le gouverneur d'Ifriqiya, Abderrahmane marcha contre les Berbères de l'Ouest, obtint des succès importants, entra à Tlemcen; mais en réalité, il n'obtint qu'une soumission momentanée.

756

L'Espagne reste sous contrôle omeyyade.

761

Le Calife Abbasside Abou Djafar el Mançour réunit une armée d'environ 40 000 hommes et donna le commandement au gouverneur d'Égypte Ibn Achât chargé de soumettre les Berbères kharédjites. Celui-ci réussit à surprendre les insurgés et à tuer leur chef Abou Ikhatab à l'Est de Tripoli. Parmi les généraux d'Ibn Achât, il y avait Al Aghleb ben Salem qui devait donner plus tard son nom à la dynastie qui allait gouverner l'Ifriqiya.

Abderrahmane ben Rostem, obligé de quitter Kairouan sous les coups de boutoir de l'armée arabe, émigra vers l'Ouest avec les débris des Kharédjites ibadites, et alla fonder Tiharet. Il en fit la capitale des Rostemides.

767

El Aghleb ben Salem qui a remplacé Ibn Achât périt dans un combat contre des insurgés à Kairouan. Il fut remplacé par Omar ben Hafs qui eut lui aussi à combattre contre les Berbères kharédjites¹ de l'Est puis contre ceux de Tiharet commandés par Ibn Rostem et contre les Ifrénides de Tlemcen, commandés par Abou Corra. Le gouverneur arabe est tué par les Berbères insurgés et Kairouan tomba entre leurs mains en 771.

¹ : Le mouvement insurrectionnel kharédjite proposait que le Calife fût choisi en dehors de tout privilège de race «fût-il même une esclave noir». La révolte dura plus de deux siècles et ne fut maîtrisée qu'au prix de 375 combats et d'exécutions en masse.

788 : au Maroc

Idris (un descendant d'Ali ben Abi Taleb) réfugié chez les Berbères d'Oulili (Près de l'emplacement actuel de Fès) réussit à se faire accepter des Berbères comme héritier légitime du Prophète et à se faire proclamer roi. Son pouvoir s'agrandit rapidement par l'adhésion des tribus voisines. Dès qu'il eut les forces suffisantes, Idris attaqua les Berbères de l'Atlas qui étaient encore chrétiens, juifs ou païens. Il poussa sa conquête jusqu'à Tlemcen.

800 : en Tunisie

En 800, le calife abbasside Haroun ar-Rachid nomme Ibrahim ibn al-Aghlab, fils d'un officier khorassanien, comme émir héréditaire de l'Ifriqiya en réponse à l'anarchie qui règne dans la province. Il contrôle alors une région s'étendant sur l'est de l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine. Il lui accorda l'autonomie de l'Ifriqiya en contre partie d'un tribut annuel.

Malgré une indépendance formelle, ses successeurs continueront de prêter allégeance au calife abbasside.

Une nouvelle capitale, El Abbasiyya, est fondée à l'extérieur de Kairouan pour échapper en partie à l'opposition des juristes et des théologiens malékites qui condamnent le mode de vie des Aghlabides et désapprouvent le traitement discriminatoire infligé aux Berbères. Par ailleurs, les Aghlabides ont à lutter aux limites de leur royaume contre des populations berbères ainsi qu'à protéger et

renforcer l'établissement des immigrants arabes venant du Moyen-Orient par vagues régulières.

Avril 909

Les Berbères Kutama occupent la capitale aghlabide El Abbassiya et Kairouan, le sultan arabe Ziyadet Allah prend la fuite vers l'Orient et ainsi finit la tutelle arabe sur l'Ifriqiya. Ainsi l'Afrique du Nord devient indépendante de l'empire des Abbassides. Le royaume fatimide, bien que gouverné par une famille non amazighe, était structuré par les berbères Sanhadja. Mais la dynastie régnante sera responsable 140 ans plus tard de l'invasion hilalienne. Un désastre pour la nation amazighe.

909

Tahert, la capitale des Zenata rostemides, est complètement détruite par les Kutama conduits par Abou Abdallah Ech-Chi'i allant libérer 'Ubayd Allah al-Mahdi retenu prisonnier à Sijilmasa. Les habitants sont massacrés ou exilés. L'imam Yaakoub s'enfuit et se réfugie à Ouarjlan avec son fils Abou Soleyman. Il faut préciser que l'Imamat était déjà affaibli par les zizanies entre les différentes tribus de la région. Les habitants fuient dans le Sahara. Ils s'établissent à Sedrata près de l'actuelle Ouargla. Les habitants du Mزاب sont pour une bonne partie les descendants des fugitifs de Tahert. Ces derniers et ceux de Neffoussa en Libye et Djerba en Tunisie appartiennent au même courant ibadite. El-Yaaqoubi écrit que les Neffoussa ne paient d'impôt foncier à aucun gouvernement et n'obéissent qu'à leur chef suprême, qui réside à Tahert.» Il ajoute que le souverain de Tahert l-Yaqadhan était très vénéré même au Tafilalet d'où lui venait l'argent de la dîme. Le royaume de Tahert avait pour voisins les Idrissides (Maroc) et les Aghlabides (Ifriqiya).

Ainsi finit Tâhert ibadite, après 152 ans d'existence et s'éteignit la dynastie des Benou Rostem qui avaient exercé l'imamat pendant 134 ou 136 ans.

Voici, selon un chroniqueur des Rostemides, comment les habitants ont été convaincus à choisir l'imam fondateur de la dynastie : ..«Nous avons élu Abderrahmane ben Rostem ; il n'a pas de tribu qui puisse l'aider à dominer ni de fraction qui puisse prendre parti pour lui (..). Confiez-lui donc la direction de

vos affaires ; s'il est juste, il en sera comme vous le désirez. Si au contraire, il agit envers vous contrairement à la justice, vous le déposerez et il n'aura ni tribu pour le protéger ni famille pour le défendre. »

934

Le Mahdi Obeid Allah premier calife fatémide meurt et la révolte de Bou Weyzid¹ éclate. Les Fatimides avec l'aide des Sanhajas ne parvinrent à venir à bout des insurgés qu'après une longue et âpre lutte.

Le Mahdi laissa le trône à son fils Abou I-Qasim el Qaim décédé le 16.05.946. Le troisième calife est Abou el Abbas dit Al Mansour

(Obeid Allah exécuta son libérateur le dai Abou Abdallah.)

¹ : Bou Wegzid qui signifie en amazigh l'homme à l'âne est appelé par les historiographes arabes Abou Yazid)

Il lance sa rébellion à partir des Aurès mais cherche d'abord de l'aide auprès des Omeyyades d'Andalousie. Il réussit à amalgamer toutes les oppositions au chiisme des Fatimides.

936

Hamim se proclame prophète dans les montagnes de Ghomâra. Talia sa tante est une grande magicienne. Hamim sera pendu et crucifié au Ksar Mesmouda et sa tête envoyé à Cordoue.

944

Abou Yazid fait le siège de Mahdia (Tunisie). Une colonne de secours menée par un chef sanhadja, Ziri ibn Menad, permit aux assiégés de tenir.

945 Août

Abou Yazid prend la fuite en abandonnant ses troupes. Al-Kaïm reprend rapidement Tunis, Sousse et Kairouan tandis qu'Abou Yazid reconstitue son armée. Les chefs des tribus kutama et sanhadja rassemblent une armée pour

secourir les Fatimides. Aux abords de Béja, ils doivent affronter Ayoub, l'un des fils d'Abou Yazid, qui les prend par surprise et les disperse. Ayoub, encouragé par cette facile victoire, se dirige vers Tunis qu'il reprend aux Fatimides. En janvier 946, Ayoub part à la conquête de Sousse. Il s'ensuit un siège acharné. Le 19 mai, pendant ce siège, le calife Al-Kaïm meurt. Le combat reprend avec Ismail Al-Mansoûr qui succède à son père.

946 Mai

Le calife Ismâïl fait son entrée à Kairouan fin mai 946. Il accorde une amnistie générale aux habitants de cette ville. Les femmes et les enfants d'Abu Yazid sont respectés. Ismâïl fait pourvoir à leurs besoins. Abu Yazid mène des raids pour couper les routes menant de Kairouan à Mahdia et Sousse. Ismâïl offre à son adversaire de lui rendre ses femmes et ses enfants contre son départ définitif. Abu Yazid fait mine d'accepter mais à peine a-t-il retrouvé ses épouses qu'il reprend le combat. Ismâïl réunit donc une armée nombreuse pour en finir avec cet adversaire déloyal. Une bataille s'engage. C'est une déroute pour les kharidjites : on aurait envoyé à Kairouan 10 000 têtes d'ennemis.

Voir Wikipédia

Commence alors une chasse à l'homme : Abu Yazid fuit à travers les montagnes et passe à Belezma en pensant pouvoir résister dans la place forte de Tobna mais doit fuir à nouveau. Le gouverneur de M'Sila se met alors au service du calife dans sa chasse à l'homme. Il lui amène un jeune chef de partisans qui se disait le Mahdî et qu'on avait fait prisonnier dans les Aurès à la tête d'une bande. Le calife ordonna de l'écorcher vif : « Ainsi faisait-il de tous ceux qu'il prenait ». D'autres prisonniers eurent les mains et les pieds coupés. Abu Yazid envoie son fils Ayûb chercher du secours en Andalousie tandis que lui-même se réfugie dans les montagnes auprès de tribus berbères qui lui sont restées favorables.

Source Wikipédia

947

Les armées du calife délogent Abu Yazid qui part vers le désert. Le calife perd alors la trace de son adversaire mais, à la fin janvier 947, il apprend qu'Abu Yazid se prépare à faire le siège de M'Sila. Le calife fatimide propose en conséquence vingt charges d'or à qui le dénonce. Abu Yazid prend aussitôt la

fuite vers les montagnes de Kiyana. En août 947, le siège de la montagne où s'est réfugié l'homme à l'âne se termine avec sa capture alors qu'il est presque mort des suites de ses blessures. Le calife le fait donc soigner pour pouvoir l'exhiber lors de son retour en triomphe mais Abu Yazid finit par mourir. Son cadavre est alors empaillé pour être rapporté à Mahdia comme preuve de la victoire du calife qui se donne, après cette victoire, le surnom d'Al-Mansûr. Le mouvement de rébellion est totalement désorganisé même si des tribus zénètes hostiles continuent de menacer l'empire. Elles seront un peu plus tard repoussées du Maghreb central (actuelle Algérie) par Ziri alors nommé gouverneur de la province par les Fatimides. Cet événement marque l'avènement de la dynastie des Zirides sur l'est du Maghreb alors que l'ouest du Maghreb est sous le contrôle de la dynastie des Banou Ifren et des Maghraoua, en général des Zénètes, jusqu'à l'arrivée des Almoravides au XI^e siècle.

971 Juillet

Ziri ben Mennad Asenhadji, lieutenant des Fatimides, est tué dans la bataille qu'il livrait avec son fils Bouloghin aux Zenata et Meghraoua sous les remparts de Tahert (Tiaret). Le chef des coalisés, le gouverneur de Msila Djaafar [1] ben Ali Ibn Hamdoun coupa la tête de Ziri tombé de son cheval et l'expédia aux Oméyyades d'Andalousie auxquels il avait fait allégeance, ambitionnant de conquérir le Maghreb central après le départ des Fatimides en Égypte. Les Oméyyades exposeront la tête de Ziri pendant des années avant qu'elle ne soit récupérée.

Ziri était célèbre pour sa beauté. D'ailleurs on disait proverbialement d'un bel homme : «On le prendrait pour fils de Menad». Pour construire Achir [2], Ziri fit venir de Msila, de Hamza et de Tobna un grand nombre d'ouvriers. Le calife fatimide El Caim lui envoya un architecte et du fer. Ziri fit venir les habitants de ces trois villes et peupla sa capitale.

Dans la même année, Bouloghin en colère et assoiffé de vengeance se réorganisa, détruisa les contrées de ses ennemis et réussit à prendre leur chef qu'il exécuta.

[1] : Arabe d'origine andalouse devenu fatimide, Djaafar était jaloux des pouvoirs offerts à Ziri ben Mennad. Il s'allie avec les Oméyyades de Cordoue. À la fin de la bataille qui a eu lieu en plein mois de ramadhan, Djaafar envoie son frère Yahia porter la tête de Ziri au Calife Al-Hakem II.

[2] : Achir est situé dans le Titteri, à 45 km de Boghari.

973

Le calife des Fatimides El Mo'iz déménagea son trône et son trésor au Caire pour dit-on avoir plus de facilité à conquérir l'Orient. Il laissa le Maghreb aux Zirides et Hammadites.

978

Fondation du royaume amazigh des Zenata (Les Meghraoua et les Beni Ifran) qui comprenait tout le Maroc et dont la capitale était Fès.

984

Mort de Bologhin mmi-s n Ziri et fondateur de Dzayer n At Mezghenna (Alger). Il eut au moins trois fils : Hammad, El Mansour et Itouweft.

1010

Hammad fit construire Qalâa sur le flanc et au pied du Taqerbuzt, à plus de mille mètres d'altitude. Achir n'était pas très sûre à ses yeux. À la Qalâa, Hammad fit construire même une église pour les chrétiens de la milice qui assurait la sécurité du palais. Quand El-Mansour prit plus tard les rênes du royaume, il déclara son indépendance par rapport au califat fatimide du Caire. «J'ai hérité ce royaume de mes pères et mes aïeux. Je ne suis pas de ceux qu'institue un acte et destitue un autre acte, déclara-t-il». Les conséquences de cette velléité d'indépendance d'El-Mansour seront catastrophiques pour les Amazighs.

D'après Ibn Khaldoun, quand El-Mostancer envoya les Hilal en Ifriqiya à partir de 1049 pour punir les Zirides, il investit leurs chefs du commandement des villes et des forteresses de ce pays, ainsi que l'administration des provinces qu'ils allaient conquérir. Ce fut alors qu'il nomma Mounès-Ibn-Yahya-El-Mirdaci, gouverneur de Kairouan et de Bedja; Hacen-Ibn-Serhan, gouverneur de Constantine, et rendit la tribu de Zoghba maîtresse de Tripoli et de Cabès. Le ministre du calife fatimide autorisa les Arabes nomades à passer le Nil en leur disant : « je vous fais cadeau du Maghreb et du royaume d'El Moezz-Ibn-Badis le sanhadjite, esclave qui s'est soustrait à l'autorité de son maître. Ainsi dorénavant, vous ne serez plus dans le besoin !».

Pour encourager ces tribus à envahir le pays des Amazighs, le gouvernement fatémide offrit une fourrure et une pièce d'or à chaque individu qui désirait aller en Afrique du nord. Le résultat dépassa les espérances d'El Mostancer à tel point que plus tard les nouveaux émigrants devaient payer une certaine somme d'argent au gouvernement pour traverser le Nil. On rapporte que le Trésor récupéra rapidement tout l'argent qui fut dépensé dans cette entreprise.

1013

Zawi, l'un des fils de Ziri et ses soldats assiègent Cordoue et reprend la tête de son père qui était toujours exposée depuis la mort de Ziri en juillet 971.

**Invasion des Hilaliens
Et des autres tribus arabes nomades**

1051

Les Banou Hilal firent leur apparition en Ifriqiya. D'après Ibn Khaldoun, ils se précipitaient telle une nuée de sauterelles, en dévastant tout sur leur passage. Cependant, El-Mo'iz reçut avec de grands égards l'émir des Riyah, il lui donna sa fille et lui proposa d'intégrer ses hommes dans l'armée ziride¹. Mais, après le choc de Haydaran (1052), El-Mo'iz voulut lutter contre les envahisseurs. Ses troupes furent battues, il s'enfuit à Kairouan qui fut à son tour assiégée.

L'émir fut obligé de quitter Kairouan. Les nomades arabes occupèrent toutes les villes ouvertes. Les populations berbères durent payer un tribut. Les Zirides étaient impuissants devant l'invasion des tribus arabes.

Les rivalités entre les Zirides et les Hammadites poussèrent ces derniers à s'allier avec les Athbedj après que les premiers se furent rapprochés des Riyah. Les deux tribus nomades ne s'entendaient pas. Mais les Athbedj furent pour les Hammadites des alliés dangereux. Ils vinrent camper dans les environs de leur Qalâa.

Le prince Hammadite El-Mansour dut leur livrer chaque année la moitié de ses propres récoltes de blé et de dattes. Il finit par se résigner à quitter sa capitale pour s'installer à Bgayet. Il laissa la Qalâa à son fils.

Depuis l'Ifriqiya, d'autres tribus nomades (les Ma'qils et autres) progressèrent vers l'Ouest en suivant la bordure du désert et les Hauts Plateaux. Les Ma'qils Ta'alba s'établirent dans la Mitidja, la région de Médéa et dans l'Algérois.

La réconciliation entre les Hammadites (Est et centre d'Algérie) et les Zirides (Ifriqiya) n'eut lieu qu'en 1077, mais c'était trop tard, un nouveau corps étranger au pays des Berbères s'incrusta pour bouleverser encore une fois la sociologie et l'histoire de cette région.

Les Solaym, qui étaient restés en Tripolitaine, entrèrent en Ifriqiya au 13^{ème} siècle, appelé par le sultan hafside de Tunis pour déloger les Riyah de la plaine de Kairouan. Les Riyah furent alors refoulés dans la province de Constantine.

Les nomades arabes se sont dirigés vers l'Ouest progressivement, refoulant les Berbères des plaines et des campagnes dans le désert ou dans les terres ingrates. Il n'y eut donc pas de grande bataille sauf peut-être celle qui eut lieu devant Gabès.

Beaucoup de Berbères ont été obligés de s'assimiler et d'adopter la langue arabe

et les nouveaux usages. Partout les Arabes contrôlaient les voies et les routes et interceptaient les caravanes. Ils vécurent de razzia et de l'impôt que les sédentaires des villes et des ksours devaient verser chaque année.

Lire : *Algérie des Algériens*, Mahfoud Kaddache, p. 227 à 240

¹ : Pour mieux s'attaquer à ses cousins hammadites de l'Ouest.

1052 Mai: Bataille de Haydaran (Non loin de Gabès)

El Moezz ibn Badis, le sultan ziride, décide de stopper l'avancée hilalienne. Il livre aux envahisseurs une grande bataille sur le plateau de Haydaran (ou Djaydaran). Il rassembla dit-on une armée de trente mille hommes et autant de fantassins. Sa garde noire était la mieux équipée et son instrument de défense le plus sûr. Quand arrivé au sud du mont Djenderân et dominant les tentes des Arabes, il engagea la lutte, écrivait Ibn El-Athir. Selon ce dernier, c'est lors de la Fête du sacrifice (24 avril 1051) qu'El Moezz marcha contre les envahisseurs.

Les Arabes étaient dit-on 7.000 cavaliers et quelques centaines de fantassins. Quand ceux-ci virent les troupes du sultan, ils exprimèrent leurs craintes. « Ce n'est pas aujourd'hui, leur dit Mounès qu'il faut fuir. Mais où donc, lui dirent-ils, frapper des ennemis protégés par des cuirasses et des casques? » aux yeux, répondit-il».

Les vainqueurs pillèrent les tentes des fuyards et le camp du sultan El Moezz où ils firent main-basse sur toutes les immenses richesses qui s'y trouvaient : or, argent, ustensiles, objets divers, meubles, chameaux et chevaux ; plus de dix mille tentes et autres abris, près de quinze mille chameaux et d'innombrables mulets. Les soldats perdirent tout et ne conservèrent pas la moindre bête.

Ibn Khaldoun affirme que ce furent les contingents arabes autochtones, c'est à dire ceux qui étaient établis à Kairouan depuis fort longtemps obéissant à l'esprit de corps fondé sur les liens de sang, qui avaient donné le signal de la débandade en passant aux Arabes hilaliens dès le début de l'engagement; ce fut à partir de là que les Sanhadja et leurs alliés Zenata débandèrent à leur tour.

El Moezz fut donc trahi par les siens non parce qu'ils ne l'aimaient plus mais parcequ'ils étaient jaloux des avantages octroyés aux nègres de sa garde alors

qu'ils se considéraient ses seuls véritables amis et défenseurs; les Zenata ne pouvaient pas consentir des sacrifices quand les Sanhadja le faisaient avec réticence.

R.Idriss écrit : Les Kairouanais vécurent deux jours et deux nuits d'angoisse. Ils n'osaient plus sortir hors des remparts de crainte de rencontrer un Arabe qui les dévaliserait ou les tuerait, ou exigerait d'eux une rançon pour les libérer, la terreur dominait donc toute la région.

Mouloud Gaid, *Les Berbers dans l'histoire, de Ziri à Hammad*

Selon Ernest Mercier, dans son *Histoire de l'Afrique septentrionale*, El-Moëzz essaya en vain d'empêcher les excès des envahisseurs et d'exiger d'eux l'exécution du traité consenti par leur chef. Voyant enfin qu'il ne pouvait rien obtenir de ces nomades indisciplinés, il se décida à les combattre. Mais il était trop tard, son fatal calcul se trouva déjoué, car ses auxiliaires devenaient ses pires ennemis. Celle invasion, que les Berbères auraient évidemment repoussée, s'ils avaient su s'entendre au début, était à jamais implantée chez eux. Un premier corps de Sanhadjiens, envoyé contre les Arabes, fut entièrement défait par eux.

Le prince ziride comprit enfin que la gravité des événements exigeait des mesures décisives. Résolu à prendre en personne la direction des opérations, il forma un camp auprès de Kairouan et adressa un appel désespéré à ses deux adversaires, le Hammadite El-Kaïd, et le Zénète El-Montaçar, les conjurant d'oublier leurs anciens différends et de s'unir contre l'ennemi commun. Tous deux répondirent à sa requête, le premier en envoyant mille cavaliers, le second en accourant lui-même de Tripoli à la tête de toutes ses troupes. Vers 1053, lorsque toutes les forces Berbères furent concentrées, El-Moëzz en prit le commandement et marcha contre les Arabes.

1053-1055

Les tribus arabes nomades sèment la dévastation dans la province de l'Ifriqiya. Les villes et les plaines du royaume d'El Mo'izz tombèrent entre les mains des envahisseurs. El Mo'izz fuyant la menace, abandonne sa capitale Kairouan. Les Arabes y pénétrèrent aussitôt et commencèrent l'œuvre de la dévastation, pillant les boutiques, abattant les édifices publics, et saccageant

les maisons; de sorte qu'ils détruisirent toute la beauté, tout l'éclat des monuments de Kairouan. Rien de ce que les princes sanhadjiens avaient laissé dans leurs palais n'échappa à l'avidité de ces brigands : tout ce qu'il y avait dans la ville fut emporté ou détruit; les habitants se dispersèrent au loin, et ainsi fut consommée cette grande catastrophe.

Les Arabes marchèrent ensuite contre El-Mehdia et réduisirent cette ville à la dernière extrémité en lui coupant les communications et les vivres.

Après avoir renversé le pouvoir des Sanhadja, les envahisseurs tournèrent leurs armes contre les Zenata et leur enlevèrent tout le pays ouvert. La guerre entre les deux peuples ne se termina pas de si tôt, et un descendant de Mohammed-Ibn-Khazer, qui régnait à Tlemcen, plaça un corps de troupes sous les ordres de son vizir Abou-Soda-Khalifa-el-Ifréni, et l'envoya combattre les Arabes. Il s'ensuivit une longue série d'hostilités; mais, dans une dernière bataille, l'armée d'Abou-Soda fut mise en déroute et lui-même y perdit la vie.

D'après Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*

De cette manière, ils répandirent la désolation partout, et ayant forcé les Sanhadja, princes de l'Ifriqiya et du Maghreb, ainsi que leurs administrateurs dans les provinces à s'enfermer dans les grandes villes, ils leur enlevèrent peu à peu les territoires qui leur restaient. Toujours guettant les moments favorables pour les surprendre, ils leur firent acheter par un tribut, la permission de se servir de leurs propres terres.

Fidèles à leurs habitudes destructives, les Arabes ne cessèrent de se livrer à toute espèce de brigandage, au point qu'ils forcèrent En-Nacer d'abandonner la Qalâa (sa capitale) et de se transporter, avec ses trésors, à Bougie, ville qu'il avait bâtie sur les bords de la mer pour y établir sa résidence.

El-Mansour, son fils et successeur, fit aussi sa demeure à Bougie afin de se soustraire à l'oppression et aux brigandages que la race arabe exerçait dans les plaines : les montagnes de Bougie étant d'un accès fort difficile, et les chemins étant presque impraticables pour les chameaux, mettaient son territoire à l'abri de l'insulte.

D'après Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*

Ces Arabes ayant enlevé au peuple sanhadjien toutes ses villes, établirent leur autorité sur les lieux que le calife leur avait assignés, et firent subir, sans relâche, à leurs nouveaux sujets, toute espèce de vexations et de tyrannie. En effet,

cette race arabe n'a jamais eu un chef capable de la diriger et de la contenir.

Expulsés bientôt des grandes villes, dont ils avaient poussé les habitants à bout par leur insolence et leur injustice, ces bandits allèrent s'emparer des campagnes; et là, ils ont continué, jusqu'à nos jours, à opprimer les populations, à piller les voyageurs et à tourmenter le pays par leur esprit de rapine et de brigandage.

D'après Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*

1059

Le fondateur de la dynastie des Almoravides, Abdellah Ibn Yacine, est tué dans une bataille contre les Berghwata.

1061

Les Almoravides enlèvent Alger aux Hammadites.

1067-1068

Fondation de la ville de Bougie par les Hammadites.

1079

Les Almoravides (Berbères sanhadja) détruisent le royaume Zenata du Maroc. Vingt mille personnes massacrées à Fès.

Voir : Rawd Al Qirtas p.108

1090

El-Mansour, le sultan hammadite, s'installe définitivement à Bougie qui a été embellie et agrandie. Les princes hammadites s'installèrent d'abord à la Qalâa d'Abi Taouil¹, ensuite dans leur château de la Medjana avant de se réfugier dans la Qalâa Nat Abbas où ils se sentaient à l'étroit et pas tout à fait en sécurité. Les Arabes nomades qui ont déjà envahi les Hauts plateaux les harcelaient

continuellement.

¹ : La Qalâa d'Abi Taouil se situe au sud de Bordj Aréridj et à une vingtaine de km au nord-est de Msila.

1104

Badis fils d'El Mansour s'installa à Bgayet, sa nouvelle capitale, pour assurer efficacement la sécurité du royaume menacé sérieusement par les Arabes nomades et les Zenata, tribu berbère ennemie des Sanhadja ainsi que par les Almoravides à l'Ouest.

1120

De retour de l'Orient, Mohammed Ben Toumert paraît au Maroc avec Abdelmoumen Ben Ali, aussi sanhadja, fils de potier (de cadî selon d'autres) rencontré à Mellala près de Bgayet en Kabylie, devenu son fidèle compagnon. Ben Toumert, d'abord installé à Bgayet (1119), fut invité à quitter la ville à cause de son discours moralisateur rebelle et, il fut accueilli par les habitants de Mellala qui lui donnèrent l'aanaya. D'autres disent que le sultan hammadite El Aziz, suite à des plaintes contre Ben Toumert qui osait provoquer des scandales en pleine voie publique, projetait de faire arrêter l'agitateur. Ben Toumert en fut informé et se réfugia dans la tribu d'At Ouriaghoul, à Mellala¹.

Ben Toumert était expert en religion islamique et grand orateur, maîtrisant le tamazight et l'arabe classique, homme rusé et sanguinaire; ne revenant jamais sur ses décisions. A étudié au Moyen-Orient chez plusieurs maîtres de l'islamisme.

¹ : Mellala : Village à une lieue au S.O. de Bougie et à une demi-lieue de la rivière de Bougie, sur la rive gauche

1121

Il proclame à Tinemlal dans le Haut-Atlas chez les Berbères Mesmouda (Imesmouden) sa nouvelle idéologie dans le Tawhid rédigé en tamazight et qu'il fait répandre dans les mosquées par le biais de ses compagnons.

Organise en force armée ses adeptes et commence ses attaques contre la présence almoravide qu'il considérait comme des mauvais musulmans. La première ville conquise fut Aghmat pas loin de Tinemlal.

1128

Ibn Toumert décède de mort naturelle. Sa mort est tenue secrète par Abdelmoumen et ses amis pendant 2 à 3 ans. Il fut enterré dans la mosquée de Tinmal dans le Haut-Atlas. Abdelmoumen prend le pouvoir et continue la guerre de conquête de l'empire almoravide.

1148

La dynastie des Berghwata est anéantie par Abdelmoumen Ibn Ali.

1151

Après avoir traversé le Maghreb central, Abdelmoumen¹ parut devant Dzayer des Beni Mezghenna² qu'il occupa par surprise et sans coup férir. Aussitôt El-Kaïd gouverneur de la ville prit la fuite et alla prévenir son frère Yahia, à Bougie, de l'arrivée des almohâdes. Pendant ce temps, la population d'Alger, conduite par le prince ziride El-Hassan, faisait sa soumission. Deux chefs Arabes, l'un des Djochem, l'autre des Athbedj, vinrent dans cette localité offrir leur soumission à Abdelmoumen. Ce dernier leur fit un excellent accueil et les nomma au commandement de leurs tribus respectives. Il s'agit de l'Athbedj Abou l-Khalil ibn Keslan et l'autre un Djochem du nom Habbas ibn Mocheifer. Les Arabes profitèrent de l'arrivée des Almohades pour contrôler les plaines de la Mitidja et en expulser les Sanhadja.

Peu de temps après, et après avoir dispersé les miliciens hammadites commandés par le général Meïmoun-ben-Hamdane qui voulait stopper les envahisseurs, l'avant-garde almohâde, forte de vingt mille hommes, paraissait devant Bgayet qui lui ouvrait ses portes sans combat. Le souverain hammadite Yahia avait eu le temps de s'embarquer avec ses richesses sur deux navires, qu'il avait fait tenir à sa disposition, et de prendre le large, en fuite vers Bône dont son frère El Hareth était le gouverneur.

Après avoir occupé Alger et Bougie, Abdelmoumen «dirigea [Abdellah] son fils contre la Qalâa des Beni Hammad alors commandée par Djouchène ben El-Aziz. La Qalâa fut prise et livrée à l'incendie. Djouchène fut tué avec 18 000 de ses soldats.»

Source : Revue Africaine #24 – 1880, et *Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, p.46

¹ : Avant son départ à la conquête de l'Ifriqiya, afin d'éviter le retour de trahisons possible dans l'ouest, il dresse une liste de suspects de chaque tribu ; il la remet aux Cheikhs dévoués à sa cause en leur recommandant de passer tous ces gens par les armes. Ainsi furent exécutés sommairement 32 730 individus.

Source : Revue Africaine

² : Cette ville construite par Bologhine en 960 par ibn Ziri fut habitée par les Sanhadja.

1152

En cette année, dans la plaine de Sétif eut lieu la grande bataille que livra le roi berbère Abdelmoumen aux Arabes nomades coalisés.

La bataille se termina par la victoire totale d'Abdelmoumen, le butin pris fut immense mais Abdelmoumen s'abstint de représailles. Les Arabes s'en souviendront pour longtemps et quelques années plus tard, ils deviendront ses alliés.

Ibn Khaldoun écrivait : «Les Hilaliens, s'étant placés sous les ordres de l'émir des Riah, Mahrez-Ibn-Ziad, ils rencontrèrent à Sétif les troupes almohades qui s'avançaient contre eux sous la conduite d'Abd-Allah, (un des) fils d'Abd-el-Moumen. (Décidés à vaincre ou à mourir), ils coupèrent les jarrets de leurs montures (pour s'ôter leur seul moyen de fuir), et pendant trois jours ils se tinrent de pied ferme au milieu d'un champ de carnage. Le quatrième jour, ils reculèrent en désordre, après avoir essuyé des pertes énormes. Leurs troupeaux, leurs femmes et leurs chefs les plus distingués tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Une fuite précipitée put seule soustraire les débris de l'armée arabe à une poursuite qui ne s'arrêta qu'à la plaine de Tébessa. Cette rude leçon leur inspira des sentiments plus sages, et ils s'empressèrent de reconnaître l'autorité des Almohades et d'adopter la cause de ce peuple en partisans dévoués.»

Vers la fin de l'année 1152, Abdelmoumen rentra à Maroc après avoir ajouté à ses états tout le territoire compris entre Oran, Sétif, Constantine et la mer. Des députations des tribus arabes vinrent le trouver dans sa capitale, pour lui offrir leur soumission. Reçus avec bienveillance par le chef des Almohades, les

Hilaliens rentrèrent dans leurs douars chargés de présents et ramenant à leur suite les prisonniers de Sétif.

1163

-Mort du souverain almohade Abdelmoumen.

-Bgayet est gouvernée par Abou Mohammed frère du roi des Almohades Youssef ben Abdelmoumen.

1165

Bgayet est gouvernée par Abou Zakaria frère du roi des Almohades dont la capitale était Marrakech.

1180

Le souverain almohade Abou Youssef châtia les tribus arabes nomades qui avaient aidé les Ghania (surtout les Djachem, les Acem et les Riyah) et les fit transporter au Maroc.

Les Almohades transportèrent souvent par la force de nombreuses tribus nomades arabes du Maghreb central jusqu'au fin fond du Maroc, dans les plaines atlantiques. Les chefs de ces tribus reçurent de nombreux avantages et jouèrent un rôle de plus en plus important dans l'empire et finirent par menacer l'unité politique almohade.

Dans l'armée almohade, les Arabes nomades, autonomes sur le plan de l'organisation, jouaient souvent le rôle de collecteurs d'impôts. Mais dans la dernière phase, celle du recul, ils furent un des facteurs de décomposition, en tout cas de morcellement.

L'Algérie des Algériens, Mahfoud Kaddache, P.270

1186

El-Mansour fit une expédition en Ifrikia (Tunisie) pour réduire la rébellion dans la ville de Gafsa. Après cela il entra en campagne contre les Arabes de l'Ifrikia, qu'il

dépouilla complètement et dont il dévasta les terres.

1188

El Mansour se mit en route vers l'Ouest en poussant devant lui des milliers d'Arabes, des tribus entières pour les déporter au Maroc. Il les cantonna dans les plaines de Tamesna. En les châtiant de cette façon, il pensait qu'ils ne pouvaient plus nuire à l'empire. El Mansour rentra triomphalement dans sa capitale Marrakech.

Le 01 moharem de 588 (1192 J.C), El-Mansour sortit de Tlemcen malade et vint à Fès sur une litière. Il ne se rétablit qu'au bout de sept mois, et se rendit à Marrakech, où il demeura jusqu'en 591 (1195), époque de son départ pour la guerre sainte et la célèbre campagne d'Alarcos.

(L'émir des Croyants El-Mansour s'appelle en fait Yaacoub ben Youssef ben Abdelmoumen)

23.01.1199

El-Mansour mourut en 595 (1199 après J.C) dans la casbah de Marrakech.

Quelques temps avant de mourir, alité, il confie à son fils:

«De toutes les actions de ma vie et de mon règne, je n'en regrette que trois; trois choses qu'il aurait beaucoup mieux valu que je ne fisse point : la première, c'est d'avoir introduit au Maghreb (El aksa) les Arabes nomades de l'Ifrikia, parce que je me suis aperçu qu'ils sont la source de toutes les séditions; la deuxième, c'est d'avoir bâti la ville de Rabat el-Fath, pour laquelle j'ai épuisé inutilement le trésor public, et la troisième, c'est d'avoir rendu la liberté aux prisonniers d'Alarcos (24 000 personnes), car ils ne manqueront pas de recommencer la guerre».

El-Mansour fut le plus grand roi berbère Almohade. Son grand-père fut le compagnon très intime de Mohammed ben Toumert.

16.7.1212

Bataille historique d'El Oqab (Las Navas, à Tolosa) où le roi Almohade Mohammed an-Nâsir vit ses armées berbères, arabes et nègres exterminées par

les Chrétiens. En- Nacer, au retour de cette campagne, mit à mort son vizir Ibn K'adès qu'il soupçonnait d'avoir causé le désastre.

Pertes humaines d'après Al Qirtas :

-160 000 volontaires

-300 000 soldats

-30 000 nègres (sa garde prétorienne et escorte)

-10 000 arbalétriers

1213

Les Beni Mérine, des tribus nomades et guerrières, venant du sud du Zab de l'Ifrikia entrèrent au Maroc actuel en grand nombre et saccagèrent le royaume almohade très affaibli par les divisions.

Voir : Rawd Al Qirtas P.256

Les Beni Mérine sont des Amazighs zénètes, nomadisant sur les Hauts-plateaux et les confins du Sahara.

1226

Dès son arrivé au pouvoir, Abou Zakaria se déclare indépendant des Almohades. Il fonde la dynastie hafside en Tunisie. Le nouveau royaume englobera une bonne partie de l'Algérie et la ville de Bougie sera considérée comme la capitale de la partie ouest de l'État hafside.

1231

Ibn Mouâti ez Zwawi, ayant rédigé la grammaire de la langue arabe, décède. Né en 1168 ou 1169, vécut à Damas puis au Caire.

1242

Le souverain hafside s'allie avec les tribus hilaliennes pour occuper Tlemcen. Il

n'évacuera la ville qu'après que Yaghmorasen a reconnu son autorité.

1247

L'émir almohade Abou El-Hassan-el-Said campe non loin du château de Temzezdekt où Yaghmorasen se retrancha avec ses femmes, ses enfants et ses fidèles. Yaghmorasen et ses soldats tuent l'émir Almohade trop confiant en lui-même.

Voir : Rawd Al Qirtas P. 237

1272

Bataille de l'oued Isly dans les environs d'Oujda entre Yaghmorâcen et le prince des Mérinides. Yaghmorasen battu, et son fils Farès tué.

Le souverain de Tlemcen passa presque toute sa vie à faire la guerre à ses ennemis ou aux tribus rebelles. Voici ce qu'écrit l'imam historien Al Tennessy «Quant à l'état d'hostilité dans lequel Yaghmorâcen fut avec les Arabes et les Zenata, il serait difficile de trouver dans l'histoire quelqu'un qui ait autant guerroyé que ce prince. (...) . L'auteur du Boghriet-er Rowad nous apprend que le roi de Tlemcen fit contre les Arabes seuls soixante-douze expéditions». (...) Yaghmorâcen mourut à l'âge de 76 ans après 44ans de règne.

Histoire des Beni Zeiyyan, rois de Tlemcen, traduction de J.J.L. Bargès, (P.26-27)

1287

Le sultan abdelwadide de Tlemcen Abou-Said (mmi-s n Yaghmorâcen azennati) mit le siège devant Bgayet (la capitale sanhadjienne sous contrôle hafçide). Après avoir ravagé les jardins de la ville et livré aux flammes les villages voisins, il reprit le chemin de sa capitale.

Source : Mahfoud Kaddache, *L'Algérie des Algériens*

1325

Ibn Battûta, un Amazigh du Maroc quitte sa terre natale, le 14 juin 1325, pour son premier pèlerinage. Il n'avait que 21 ans. Il va traverser Tamazgha, visite l'Égypte et la Syrie. Il visitera la plupart des pays du Moyen-Orient, ira en Inde, au Ceylan, et même au sumatra. Il visitera l'Espagne, effectuera un voyage au Soudan. Cet infatigable explorateur a passé 29 ans de sa vie à parcourir le monde. Il dictera son récit en 1355. Ibn Battuta est né 1305 à Tanger et est décédé en 1377 à Marrakech. Son vrai nom est Abu Abdullah Muhammad Ibn Abdullah Al Lawati Al Tanji.

Vers 1330-1340

La confédération des At Yiraten est dirigée par une femme portant le nom de Chimsi (de la famille Abdessamd). Cette sultane était aidée par ses dix fils dans l'exercice du pouvoir.

1336

L'émir hafçide de Bougie Abou Abdellah fut tué par son cousin Abou El-Abbas, gouverneur de Constantine.

1336-37

Abou Hammou, roi des Abdelwadides de Tlemcen, fait occuper Dellys qu'il arrache à ses ennemis hafçides. Auparavant il essaya de conquérir la ville de Bougie mais il échoua lamentablement. Son armée composée de Zenata et soutenue par une cavalerie d'Arabes nomades fut dispersée dans tous les sens. Un grand nombre mourut à Yakouren au lieu dit Adrar n zzan.

1348

Ibn Khaldoun est à Tunis. La peste frappe et extermine la population. Sa mère, son père, d'autres membres de sa famille et beaucoup de ses amis sont emportés par la terrible épidémie. En outre, à la peste s'ajoute une famine

désastreuse. Et les tribus hilaliennes avaient déjà semé la dévastation dans toutes les régions occupées. Voici ce qu'il écrit :

« Une peste terrible vint fondre sur les peuples de l'Orient et de l'Occident ; elle maltraita cruellement les nations, emporta une grande partie de cette génération, entraîna et détruisit les plus beaux résultats de la civilisation. Elle se montra lorsque les empires étaient dans une époque de décadence et approchaient du terme de leur existence ; elle brisa leurs forces, amortit leur vigueur, affaiblit leur puissance, au point qu'ils étaient menacés d'une destruction complète. La culture des terres s'arrêta, faute d'hommes ; les villes furent dépeuplées, les édifices tombèrent en ruine, les chemins s'effacèrent, les monuments disparurent ; les maisons, les villages, restèrent sans habitants ; les nations et les tribus perdirent leurs forces, et tout le pays cultivé changea d'aspect ».

La peste touche aussi l'Europe. Elle est perçue par les populations comme une vengeance divine. Dès 1348, la peste provoque des émeutes contre les Juifs en Provence car ceux-ci ont accusés d'empoisonner les puits. Des synagogues sont incendiées. Des Juifs sont brûlés à Serres, en Dauphiné, d'autres massacrés en Navarre et en Castille. Le 13 mai 1348, le quartier juif de Barcelone est pillé et l'on retrouve de pareilles scènes dans toute l'Europe.

Les bateaux transmettent la peste noire à tous les ports où ils s'arrêtent : la maladie atteint Messine (septembre 1347), Gênes et Marseille (novembre 1347). Venise est atteinte en juin 1348. En un an, tout le pourtour méditerranéen est atteint. Le franciscain Michel Platensis de Piazza en décrit les symptômes: «bubons, fièvre et crachements de sang. La maladie durait trois jours, le quatrième la victime mourait». Les villes prenaient alors une allure apocalyptique. Cette terrible maladie a dépeuplé les villes et les campagnes de façon désastreuse.

1369

Le hafside Abou el-Abbas étant monté sur le trône de Tunis, changea complètement de politique vis à vis des Arabes : Il s'attacha à abattre leur puissance et à rétablir la suprématie berbère; ce qui a fait dire à Ibn Khaldoun : «Les cultivateurs et les commerçants victimes de l'oppression des Arabes ne cessaient d'invoquer la puissance de Dieu afin d'échapper au malheur qui les accablait. La providence rendit enfin le bonheur aux peuples de l'Ifrikia et leur

permet de rentrer sous la protection d'un gouvernement régulier. Le sultan Abou el-Abbas étant maître de la capitale et de toutes les provinces, fit éclater partout l'orage de sa puissance et le dirigea sur la tête des Arabes.»

Voir Ernest Mercier, in Revue Africaine no 17 de l'année 1873

30.01.1375

Tadellès (Dellys) fut prise par les partisans d'Abou Hammou, le souverain de Tlemcen, en conflit avec les hafsides.

04.06.1391

Début des persécutions anti-juives en Espagne provoquant l'exil de nombreux Juifs vers l'Afrique du Nord. (Au moins deux mille ont été massacrés)

Une nouvelle ère commence :

- Expulsion des musulmans d'Andalousie et renaissance espagnole.**
- Découverte de l'Amérique**
- Le pouvoir ottoman s'installe en Berbérie**

31.07.1492

Date fixée par la monarchie espagnole pour expulser tous les Juifs qui refusaient de se reconverter au christianisme.

1492

Découverte de l'Amérique. Les Espagnols et les Portugais vont commencer à conquérir ce continent immense. Les peuples indiens vont voir leurs rois tués l'un après l'autre, et leurs trésors transférés en Europe ; ils vont connaître l'extermination, l'esclavage et la christianisation. L'être indien sera annihilé jusque dans son âme. L'indien est-il bon pour l'esclavage ? *La controverse de Valladolid* essaiera d'apporter une réponse à cette question épineuse à l'époque (1550). Et quelle que fût la réponse apportée, des milliers d'Indiens seront employés comme esclaves dans les mines d'or.

Les musulmans ou les Maures seront chassés d'Espagne comme aussi les Juifs. La plupart s'installeront dans les grandes villes [1] des côtes nord-africaines. Les Espagnols et les Portugais vont essayer de s'y implanter et par conséquent l'étendard de l'islamisme sera encore une fois levé. Le djihad est proclamé dans les marchés et les mosquées.

Arabes et Amazighs, désunis et faibles militairement et économiquement devant la nouvelle puissance ibérique, vont appeler les pirates turcs à leur secours. Et une vague de Marabouts va affluer vers la Kabylie dès le début du 16^{ème} siècle.

[1] En Algérie surtout à Oran, Tlemcen, Nedroma, Cherchell, Alger, Bougie, Koléa. Au Maroc, surtout dans les villes de Rabat, Salé, Fès et d'autres villes du Nord-marocain comme Tanger, Tétouan et Chefchaouen. En Tunisie, surtout à Tunis et Testour.

1507

Le sultan Abdelaziz de Bgayet s'étant concerté avec le souverain de Tunis résolut de porter secours aux gens d'Oran¹ pour les aider à expulser les infidèles. A cet effet, il demanda du renfort à toutes les villes; ses caïds surveillaient activement l'armement des vaisseaux, mais au moment où tous ces préparatifs étaient terminés, éclata la guerre entre lui et son frère l'émir Abou-Bakr, émir de Constantine. Ne pouvant dès lors se mettre lui-même à la tête de cette armée de

secours, il en donna le commandement à son fils Abou Farès qui conduisit les troupes allant à Oran par terre. Son ministre, Mohammed -ben-Abdallah-el-Kenani et Brahim-ben-Younès partirent par mer. Mais la nouvelle de l'arrivée prochaine de cette armée parvint aux Espagnols d'Oran. Les infidèles apprêtèrent aussitôt leurs vaisseaux pour repousser l'agression. Les deux flottes se rencontrèrent ; celle des musulmans fut battue et un grand nombre de martyrs de la foi périrent dans ce combat naval.

Source : Abou Ali Ibrahim el-Merini, in *Exposé des événements qui se sont passés à Bougie traduit par L. Charles Féraud à partir de Ûnwan al akhbar fi ma Marra âala Béjaia.*

(1) Il s'agit sans doute ici de la prise de Mers el-Kebir qui eut lieu en effet vers cette époque, car Oran ne fut conquise qu'en 1509.

17.05.1509

Oran compte alors 6 000 feux, soit environ 25 000 habitants. Au lendemain de sa chute, le 17 mai 1509, Oran est désertée de ses habitants et totalement occupée par les troupes espagnoles. « C'est la plus belle ville au monde », s'écrie le cardinal Jiménez de Cisneros après avoir vu la ville qu'il vient d'annexer pour le compte des Rois Catholiques. Oran restera sous domination espagnole jusqu'à juillet 1792.

1509

C'était avant le débarquement espagnol, le sultan de Bgayet, Abdelaziz en lutte avec son frère Abou Bakr se trouvait à Constantine. Il avait réduit à la soumission les Arabes et les *Sedouikiche* (*Berbères occupant le pays au Nord et à l'Ouest de Constantine*) de la contrée. Il s'était emparé de Brahim ben Ouadfel, le chef du parti qui lui était hostile et qui avait favorisé les agressions successives d'Abou Bakr. Brahim, conduit à Constantine et emprisonné, fut mis à mort le 2 du mois de moharrem de l'an 915. Quant aux villes tributaires du royaume de Bougie, telles que Msila et Hamza, elles n'avaient pas cessé de rester dévouées à Abdelaziz, Mais les confédérations arabes et une partie des Dreïd avaient suivi le mouvement imprimé par Abou Bakr et, dans une des courses de ce prince elles

attaquèrent le camp d'Abou Farès, fils du sultan Abdelaziz, qui était établi à Guedjan du côté de Sétif. Ce prince les combattit vigoureusement, les repoussa et mit en déroute avec de grandes pertes les beni Aïad, les Mçaïd et ceux qui étaient de leur côté. Mohammed ben Ali ben Yakoub fut tué dans ce combat. Après sa victoire, Abou Farès se dirigea vers Constantine afin d'y rejoindre son père. Abdelaziz lui donna le gouvernement de cette ville.

Mai 1509

Pour défendre la ville en danger, l'émir Abou Farès, fils du sultan Abdelaziz, arriva à Bougie, amenant avec lui des guerriers accourus de toute la contrée. Les deux fils du sultan, Abou Farès et Abou Abdallah, allèrent au milieu de tous ces combattants pour la guerre sainte.

Dans la bataille qui a eu lieu la journée du 25 de Moharrem 915 (mai 1509) le nombre des victimes s'éleva à quatre mille cinq cent cinquante. Les deux princes succombèrent également. La nouvelle de ce désastre parvint au sultan Abdelaziz avec le récit de tout ce qui s'était passé depuis le jour du débarquement des chrétiens. On lui rendit compte que l'ennemi avait proposé l'aman aux habitants de la ville, s'ils voulaient consentir à se soumettre, mais que les Andalous réfugiés avaient dit: «Nous connaissons par expérience le peu de confiance qu'il faut avoir dans les promesses de ces infidèles; ils sont traîtres et perfides à leurs serments».

Source : Abou Ali Ibrahim el-Merini, de Bougie', dans son livre intitulé *Exposé des événements qui se sont passés à Bougie* traduit par L. Charles Féraud

05.01.1510

Prise de Bgayet par les Espagnols dirigés par Pierre de Navarre. La ville fut livrée au pillage.¹

Les habitants d'avaient abandonné leurs maisons au point du jour, dès qu'ils s'étaient aperçus que les chrétiens s'étaient rendus maîtres du haut de la montagne. Voyant qu'il n'y avait plus pour eux aucun espoir de salut, ils avaient compris qu'il ne leur restait qu'à se sauver avec leurs femmes et leurs enfants.

Une partie de la population se réfugia dans les montagnes du côté de Djidjelli. D'autres allèrent chez les Zouaoua. D'autres enfin se retirèrent chez les Ait Yala.

Les Ait Yala s'étaient autrefois établis sur ce point après avoir quitté leur patrie qui était la Kalâ des Beni Hammad.

D'après Haedo, le prince de Bougie déchu de son trône, ayant appris les exploits d'Aroudj, lui envoya des ambassadeurs en 1512, il le pria très instamment de l'aider à reprendre sa capitale et lui promettait non seulement de rémunérer ses services, mais encore de le faire seigneur de Bougie.

¹ : D'après des propos recueillis par Fabar tous les manuscrits et toute trace de l'écriture berbère disparurent lors de cet événement. (Grande Kabylie, P.09). À la même page, on rapporte à Fabar que la zaouia de Sidi Ben-Ali Cherif (Ichelladhen) possédait des manuscrits rédigés en berbère.

31.01.1510

Alger envoie une délégation à Bougie, qui signe une capitulation par laquelle Alger reconnaissait la suzeraineté de l'Espagne, s'engage à payer un tribut annuel et promettait de rendre tous les esclaves chrétiens. Les délégués stipulaient que même le sultan d'Alger irait rendre en personne hommage au monarque chrétien, au pied de son trône. En effet, Salem Al Toumi alla trouver Don Fernando à Burgos, accompagné du sultan de Ténès, Abou Abdellah qui s'était soumis aux mêmes conditions.

Source : *Histoire des rois d'Alger*, Diego de Haedo.

1511

En réaction à l'occupation espagnole de Bgayet, Sidi Hmed U Lqadi (alors gouverneur d'Annaba pour le compte des Hafçides de Tunis) se replie dans son village natal d'Aourir où il constitue l'embryon de ce qui deviendra quelques temps après le Royaume de Koukou mais resté toujours en relation avec les Hafçides de Tunis.

Fin 1511

Avec les frères Barberousse appelés en renfort et l'aide Sidi Hmed U Lqadi de Koukou, les At Aabbas tentent sans succès de reprendre Bgayet aux Espagnols.

1512

Abou Bakr était entré en relations avec le turc Brahim ben Othman surnommé Kheïr Eddin, et lui fit attaquer Bougie par mer pendant que l'émir el Moufok l'assailait par terre. Mais les agresseurs échouèrent: l'émir Salah, frère, d'el Moufok, ainsi que le cheikh Ali el-Hanani, périrent dans cette lutte. Trois ans après, Kheïr Eddin recommença son attaque, mais ne fut pas plus heureux que la première fois.

Source : Abou Ali Ibrahim el-Merini, de Bougie, dans son livre intitulé *Exposé des événements qui se sont passés à Bougie* traduit par L. Charles Féraud

1512

Aroudj qui ambitionnait de devenir roi de Bougie se présente avec ses douze galiotes chargées d'artillerie, de munitions, de mille Turcs et de quelques Maures devant Bougie pour déloger les Espagnols. Il est appuyé par les fantassins de Hmed U Lqadi sur la terre ferme. Aroudj est blessé sérieusement au bras et abandonne le combat. Il se rendit à Tunis pour se soigner. Cet échec laisse les Kabyles frustrés.

1514

Rétabli de sa blessure, ayant acquis de nouveaux vaisseaux et suffisamment de munitions, Aroudj repart avec douze galiotes et 1100 mercenaires à Bougie pour attaquer de nouveau les Espagnols. Toujours appuyé par les Kabyles. Comme le siège durait et qu'il pleuvait beaucoup en ce mois de septembre, les Kabyles quittèrent Bougie pour entamer la saison des labours, selon Haedo. Aroudj déçu, quitta Bougie et alla s'installer provisoirement à Jijel où il fut bien accueilli par les habitants. Cette année-là, il y eut une famine à cause de la mauvaise récolte et Aroudj sortit en mer. Il revint avec beaucoup de provisions qu'il distribua aux habitants. Ce geste le rendit très populaire.

1515 (début de l'année)

Début de la rivalité At Aabbas - Royaume de Koukou (due au retrait des At Aabbas de l'alliance précédente). D'après Haedo, Aroudj avec ses Maures attaque le roi de Koukou qui voulait étendre son royaume vers l'est. La rencontre

eut lieu à Djebel Lekhiar «Montagne de concombre». La bataille fut rude jusqu'au moment où le roi de Koukou reçoit une arquebusade dans la poitrine qui le tue sur place. Aroudj lui fit couper la tête et la fit porter au bout d'une lance.

1516 Septembre

Aroudj devenu roi d'Alger après avoir fait étrangler Toumi, bat une armée espagnole envoyée contre Alger sous la conduite de Francisco de Véro. Une grosse tempête mit les Espagnols dans une impasse totale. Des milliers de soldats espagnols y perdirent la vie.

Salem el-Toumi, le sultan d'Alger, était cheikh de la tribu des Taaleba, branche des Maqil, qui étaient venus occuper la Mitidja, par suite, raconte-t-on, d'un accord avec les Beni Mellikeuche, anciens maîtres de ces belles plaines. Les Taaleba se seraient étendus jusqu'à Dellys.

Voir *Histoire de la Régence d'Alger*, Berbrugger.

1517

Kheireddine Barberousse installe son commandement à Tadlest (Dellys) pour contrôler l'Est, quant à Aroudj son frère, il s'est réservé Alger et la partie Ouest.

Aroudj occupe Tlemcen et massacre de manière horrible les membres de la famille royale. Le seul survivant de la dynastie zianide fut Cheikh Bouhamoud, qui s'enfuit à Oran et demanda assistance au gouverneur espagnol de la ville. Aroudj reste dans cette ville toute l'année. Kheireddine laissé à Alger et Ishac Ben Yacoub contrôlait le royaume de Ténès. Ce dernier sera massacré avec ses soldats par la population qui s'est insurgée.

1518

Les Espagnols voulant remettre sur le trône le roi déchu, assiègent Tlemcen. Aroudj s'enfuit vers Alger mais il est rattrapé et massacré par la cavalerie espagnole. Kheireddine découragé et désespéré ayant pensé à abandonner Alger demande finalement de l'aide à l'empereur ottoman. Celui-ci lui envoie

suffisamment de soldats et de matériel de guerre pour résister aux Espagnols.

22.08.1518

La flotte espagnole attaque d'Alger le 20 et le 21 août, subit un désastre à cause de la tempête qui s'est levée. Les Turcs firent beaucoup de butin et de captifs.

Après la mort d'Aroudj, son frère Kheireddine se place dans la vassalité du sultan d'Istanbul. Il s'empare de Tunis en 1534 mais doit se retirer après la prise de la ville par l'armada que Charles Quint mène en 1535. Le sultan hafside est alors rétabli dans ses droits sous la protection de Charles Quint et le pays passe sous la tutelle du royaume d'Espagne. Pendant ce temps, le gouvernement ottoman se dote de la flotte qui lui manquait. En 1560, Dragut parvient à Djerba et, en 1574, Tunis est définitivement reprise par les Ottomans.

Source : Wikipédia

1520

Khairreddine s'empare de Collo.

Sidi Ahmed U Lqadi continue sa résistance contre la colonisation turque, réussit même à s'emparer d'Alger, forçant le chef de bande Khair-Eddine Barberousse à se replier à Djidjel. L'occupation d'Alger dura jusqu'à 1527, année durant laquelle Khairreddine appuyé par le sultan des At Abbas réussit à reprendre cette ville.

1521

Khairreddine s'empare de Constantine. (Et de Bône en 1522)

1529

Le roi de Koukou, Si Ahmed U Lqadi trouve la mort dans le col de Tizi n At Âicha, au moment où il s'apprêtait à marcher sur Alger pour l'occuper de

nouveau. Ce fut un de ses hommes, soudoyé à prix d'or par Kheirredine Barberousse, qui l'assassina, de nuit, dans le campement.

Source : Younes Adli, *La Kabylie à l'épreuve des invasions*

Durant cette même année, selon Haedo, Kheirredine trouve un accord avec le roi de Koukou et le roi d'At Aabbas.

20.07.1535

Khair-Eddine Barberousse lança un raid sur l'île de Minorque, aux Baléares, enlevant plusieurs centaines de captifs, hommes, femmes et enfants qui furent vendus sur le marché aux esclaves d'Alger.

(Article de Bernard Lugan du 23.12.2012 sur tamurt.info)

Marmol Carvajal visite la forteresse de Koukou. Dans son livre *Africa* publié en 1573, il décrit cette ville et nous rapporte qu'elle était protégée par au moins deux canons.

21.07.1535

Bataille de Tunis

Arrivé depuis juin, les Espagnols et leurs alliés chrétiens réussissent à battre les Ottomans et occuper Tunis. L'empereur Charles Quint avait mobilisé à cet effet 33000 hommes et 400 navires. Kheireddine Barberousse s'enfuit à Bône puis rentre à Alger. Les Espagnols occupent Tunis jusqu'en 1574 en maintenant un gouvernement hafçide fantoche.

1541

Un autre fils de Si Ahmed Ou Lqadhi, Si Amar Ou Lqadhi, essaya d'appuyer, mais sans succès, l'Espagnol Charles Quint qui tenta de reprendre Alger aux Turcs.

1542

Les Turcs, forts de l'appui des At Aabbas (rivaux alors déclarés des U Lqadhi),

renforcent leur autorité en Kabylie.

1552

Fin du royaume de Tlemcen fondé par Yaghmoracen Ben Zeyan en 1235.

1554-1555

Le prince Abdelâaziz des At Aabbas s'allie aux Espagnols afin de combattre les Turcs.

1555

Salah-Raïs le successeur de Barberousse se venge des Espagnols de Bgayet. 22 galères bloquent le port, trois mille Turcs et beaucoup de combattants kabyles attaquent les remparts.

Le gouverneur D. Alonso de Peralta capitule. Il est reconduit avec une vingtaine des siens en Espagne. Tous les autres seront tués ou deviendront des esclaves. Le roi d'Espagne Charles Quint humilié par un si grand revers livra le malheureux gouverneur à des juges qui le condamnèrent, et sa tête fut coupée sur la place de Valladolid.

Vers 1558

Hassan Pacha veut sceller définitivement un pacte de non agression avec les At Aabbas. Il demande en mariage la fille du prince Abdelâziz. Ce dernier qui s'était déclaré indépendant et avait l'intention de faire de Bejaia sa capitale que les U Lqadi convoitaient aussi. C'est alors que Hassan changea de stratégie en demandant la main d'une fille des U Lqadi. Il obtint l'assentiment du roi de Koukou qui comprit combien cette alliance allait être utile dans ses relations conflictuelles avec les At Aabbas.

14.05.1560

Bataille de Tunis

Arrivé depuis juin, les Espagnols et leurs alliés chrétiens réussissent à battre les Ottomans et occuper Tunis. L'empereur Charles Quint avait mobilisé à cet effet 33000 hommes et 400 navires. Kheireddine Barberousse s'enfuit à Bône puis rentre à Alger. Les Espagnols occupent Tunis jusqu'en 1574 en maintenant un gouvernement hafçide fantoche.

1560 Octobre

Hassan Pacha, fils et successeur de Kheireddine Barberousse organise une expédition contre la Qalâa Nat Aabbas dirigée alors par Cheikh Abdelaziz. En 1559 Abdelaziz avait refusé à Hassan pacha la main de sa fille. Depuis, le pirate turc ne pensait qu'à laver l'affront. En ce mois d'octobre, Hassan pacha attaque les At Aabbas. La lutte s'engage avec acharnement autour de la Qalâa. Les Kabyles luttent avec courage et bravoure pour leur indépendance. Toujours à la tête de ses contingents, le brave et fier Abdelaziz, résiste comme un lion ; bien plus, le succès allait couronner ses efforts lorsque, dans une charge à la tête de sa cavalerie, une arquebusade l'atteint à la poitrine mettant fin à la vie de celui qui honora sa nation.

Quant à Hassan pacha, il est rappelé à Constantinople le 08.01.1567, quittant définitivement Alger où il laissa femme et enfant. Il mourut en 1570.

1561

Le roi de Koukou donne en mariage sa fille à Hassan le fils de Khaireddine Barberousse et s'allia avec celui-ci, alliance dont il a besoin pour affaiblir ses rivaux de la Qalâa n At Aabbas.

15.07.1574

Bataille de Djerba

Les Espagnols attaquent l'île de Djerba. Ceux-ci sont vaincus par les Ottomans qui contrôlent l'île. 9000 morts ou blessés et 5000 prisonniers environ. Avec les crânes des Espagnols on construit une tour de 8 mètres et 2 mètres de base

pour célébrer cette bataille. La tour ne fut détruite qu'en 1848 à la suite d'une plainte des chrétiens de Djerba. Le bey autorisa sa démolition mais à peine les ouvriers avaient-ils commencé, que les Zouaoua les en empêchèrent en les menaçant de mort. Un second décret du bey ramena cependant les récalcitrants à la raison, et les ossements purent enfin être enterrés dans le cimetière catholique de Houmt-Souk. Trois siècles plus tard, les Zouaoua devaient, du reste, prendre leur revanche en élevant à côté du Bourdj Rious un bordj fait avec les têtes de leurs ennemis alliés du Chikr-Ahmed. Il n'en reste d'ailleurs plus de traces, ces ossements ont été enterrés quelques années plus tard.

Source : *Monographie de l'île de Djerba*, A.Brulard. 1885

1583

Si Ahmed ben Hmed, après un règne de dix ans, rendit l'âme. Si Amar U Lqadi s'empare du pouvoir.

Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, p.21

La famille royale des U Lqadi descend d'après les recherches effectuées par S.A. Boulifa d'un certain Abou El Abbas El Ghobrini qui servit comme cadî à Bgayet sous les ordres du sultan Abou El Baqa.

Accusé par ses ennemis de comploter contre le sultan, il fut décapité en 1304-1305. Indésirable, le fils aîné se réfugia chez les At Ghobri, sa tribu d'origine. C'est là que l'un de ses petits-fils fondera la dynastie des At Lqadi.

1590

Les Ottomans reprennent Tunis en massacrant les Espagnols. (7000 soldats et 3000 alliés chrétiens).

Le dey d'Alger, le nommé Khaider pacha, de connivence avec les U Lqadi, envoya une forte colonne expéditionnaire contre les At Aabbas. Sidi Amokrane livra bataille aux Turcs nombreux et bien armés. Mais le chef des Kabyles, débordé par le nombre, recula et se battit en retraite dans sa forteresse d'Azrou. Le siège dura deux mois lorsqu'un accord fut trouvé entre les belligérants grâce à l'intervention d'un marabout dont on ne mentionne pas le nom. Les Turcs

imposèrent leurs conditions à une population affamée et réduite à la misère par le saccage et la destruction des vergers.

1595

Haider pacha fit appel aux Kabyles montagnards pour réprimer une tentative de révolte, provoquée par la tyrannie que la soldatesque exerçait sur les kouroughlis, et l'ordre fut rétabli. Dès lors une guerre sourde avec toutes ses lâchetés fut menée contre les 'Qbaïel' que les Turcs, soutenus par les Maures, voulaient écarter des services de l'administration et éloigner d'Alger.

1598

-Si Amar U Lqadi, suite à une entrevue avec l'ambassadeur d'Espagne reçut la réponse à sa demande d'aide militaire pour résister aux Turcs. Le roi Philippe 3 accepta d'envoyer à titre symbolique, une unité de fantassins pour renforcer la garnison de Tamgout.

-Le pacha Kheder fit le siège de la Qalâa Nat Aabbas dont le chef dut se soumettre et garantir la sécurité des voies de communication avec Constantine.

-Les Kabyles attaquèrent Mitidja et arrivèrent aux portes d'Alger. Le succès fut tel que le pacha Mustapha Agha, rappelé à Istanbul, fut emprisonné pour n'avoir pas su pacifier la Kabylie.

25.06.1603

Si Amar U Lqadi envoya une lettre à Philippe III dans laquelle il lui conseilla d'attaquer Alger : "Si votre majesté veut s'emparer d'Alger, il n'y aura jamais de meilleure occasion mais il faut aller vite et rapidement parce qu'ils sont tous sur mes terres jusqu'aux couturiers, charpentiers et maçons, il ne reste là-bas que les commerçants. Ici, sur mes terres sont venus 5000 janissaires et 3000 Maures, en tout 8000 hommes"

Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, p.40

1603

Une délégation espagnole envoyée des Baléares tenta de se mettre en relation directe avec les chefs kabyles; leurs efforts pour obtenir une entrevue sérieuse dans ce sens furent inutiles. Ils essayèrent d'effectuer un débarquement aux environs d'Azefoun sur un terrain soit-disant dépendant de Koukou sur instigation d'un religieux, le Père Mathieu, qui avait été longtemps détenu à Koukou où il s'était créé des relations.

22 .09.1609

L'édit d'expulsion est promulgué et crié dans les rues de Valence et sa région. C'est l'explosion de joie chez les vieux-chrétiens. Le malheur s'abat sur les morisques.

Cet édit précise : " Dans les 3 jours de la publication de cet édit, tous les morisques de ce Royaume (Valence) hommes, femmes et enfants, devront quitter leurs maisons et leurs villages et aller s'embarquer à l'endroit qui leur sera indiqué par ordre du commissaire chargé de cette affaire. Chacun pourra emporter la part de ses biens meubles qu'il pourra porter sur sa personne et devra s'embarquer sur les galères et les navires qui sont préparés pour les transporter en Berbérie où ils seront débarqués. "

Certains, débarqués sur des parties de la rive africaine de la Méditerranée, furent la proie des autochtones : tués, volés, réduits à la mendicité. Ils étaient soupçonnés de vouloir occuper le pays et le doute subsistait quant à leur réelle religion.

Source : Youssef Elidrissi, « La déportation des Morisques, un génocide oublié », *Maroc Hebdo International*, n° 521, du 26 juillet au 1^{er} août 2002.

1610

Si Amar U Lqadi adressa de nouveau un message à Philippe III dans lequel il le pria d'envisager une alliance contre l'ennemi commun. Le roi d'Espagne lui répliqua qu'il n'était pas prêt pour affronter la marine turque qui s'était rendue maîtresse de la Méditerranée qu'elle sillonnait en permanence.

Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, p.42

1611 à 1613

Grande expulsion des Morisques ou des Arabo-berbères hispanisés.

1618

Le tyrannique sultan de Koukou, Si Amar U Lqadi qui a provoqué le courroux des religieux à cause de ses multiples accointances avec les 'Chrétiens', fut mis à mort par son frère Si Ahmed Bou Khetouche qui s'empara du pouvoir. Sidi Mansour, marabout opposant de Amar U Lqadi, voit sa bannière renforcée. On attribua cette mort à la baraka du marabout dont la vénération chez les At Jennad fut totale. Quant à la femme de la victime, qui était enceinte, elle s'enfuit à Tunis où elle mit au monde un garçon, Si Ahmed Atounsi. Celui-ci, dès qu'il atteignit 14 ans (ou 16 ans selon Robin) marcha sur Koukou avec une petite armée. Il s'installa à Aourir, chez At Ghobri. La lutte pour le pouvoir affaiblit les U Lqadi. (Lire : L'Algérie des Algériens P.485). Il eut deux garçons : Ourkho et Si Ali.

1624

Les Turcs attaquent la Kabylie et réussissent à prendre Koukou. Les Kabyles subissant la mauvaise gouvernance des U Lqadi auraient laissé faire les Turcs. Les U Lqadi abdiquent et deviennent les alliés des Turcs qui commençaient à occuper les plaines. Ces derniers installent leur homme-lige.

1633

Si Ahmed Atounsi à peine âgé de 16 ans aidé par une " petite armée" prêtée par ses oncles maternels appartenant à dynastie hafçide de Tunis reconquit le trône de son père et s'installa à Aourir, en face de Koukou.

1640

Les Kabyles dévastèrent la Mitidja et tinrent même quelques temps Mezghenna bloquée. La même année le diwan décida d'envoyer contre les Kabyles une expédition commandée par le pacha Djamel Youcef en personne : elle fut

défaite. Idem en 1643.

1644

Les Turcs massacrent les habitants de la Qalâa n At Aabbas. La répression fut terrible.

1644-1674 : Maurétanie

Guerre de Charr Boubba: Les Berbères résistent à l'installation des Arabes nomades Beni Hassan. Ceux-ci sont vaincus et leurs droits sont limités. Cette longue guerre ne résoud pas les conflits entre les tribus. Au quinzième siècle déjà, les Hassans, créent des émirats dans les plaines du Trarza, du Brakna et du Hodh.

1663

Corneille compose sa tragédie Sophonisbe où il raconte la fin de Syfax et de sa femme Sophonisbe (235-203 av. J.C) et le triomphe de Scipion et Massinissa. Corneille (1606-1684) s'est inspiré des textes de Tite Live.

En juin 203, suite à la défaite de Syphax et d'Hasdrubal à la bataille des Grandes Plaines face aux armées romaines, puis à la prise de Cirta par Massinissa, elle retrouva ce dernier qui l'épousa sur le champ. Mais Scipion l'Africain désapprouva cette union, craignant que Massinissa ne se détourne de l'alliance romaine au profit de Carthage. Alors qu'elle devait finalement subir le sort des vaincus et être emmenée à Rome pour figurer au triomphe de Scipion, Sophonisbe préféra la mort plutôt que de tomber aux mains de ses ennemis. Elle s'empoisonna pour éviter le déshonneur.

1680

Suppression du bataillon composé de 1500 Zouaouas dans l'armée turque. (Alger)

Les tribus de la région du Sebaou jusqu'à la mer se déclarèrent indépendantes et reconnurent pour chef un des leurs, Sid Ahmed ben Ahmed.

1688

Pour lutter contre les pirates turcs, le maréchal D'Estrées bombardra Alger et plusieurs captifs français furent attachés à des canons par les Turcs en représailles.

La piraterie constitua jusqu'au début du XXème siècle le cœur de la vie politique et économique de la Régence turque d'Alger (Wilayat el-Djezair en arabe et Gezayir-i Garp en turc). Il s'agissait bien de piraterie et non de Course puisque les raïs, les capitaines, n'obéissaient pas aux règles strictes caractérisant cette dernière. La recherche historique a en effet montré que son but n'était pas de s'attaquer, avec l'aval des autorités, à des navires ennemis en temps de guerre, mais que son seul objectif était le butin. A l'exception du raïs Hamidou, tous les acteurs de cette piraterie étaient des Turcs, de naissance ou renégats, aucun n'était d'origine algérienne

Article de Bernard Lugan du 23.12.2012 publié sur tamurt.info

1715

Les Ait Ouaguenoun détruisirent le bordj turc de Tazaghart. Ce dernier était très mal situé, puisqu'il se trouvait en plaine et était acculé d'une part au Sebaou, de l'autre part à la montagne des Ait Aissa Mimoun. Les Turcs construisirent à côté une sorte de grande ferme qui servait à l'exploitation des terrains beylik de Timizar Loghbar et à enfermer les grains et les animaux donnés par les Kabyles à titre d'impôt.

1718

Les Kabyles (une coalition d'une quinzaine de Aarchs) détruisent le bordj turc de Ménaiel.

1720

Thomas Shaw, voyageur anglais séjourne à Alger, jusqu'à 1732. Rare témoin européen de l'époque ayant écrit un livre intitulé *Voyage dans plusieurs provinces de Barbarie et du Levant* dans lequel il a consigné plusieurs informations et observations sur les Kabyles.

Zehor Zizi décrit en ces termes la jeunesse de Shaw :

« Étudiant d'Oxford, pétri de culture classique, connaissant l'arabe et l'hébreu, outre le latin et le grec, Thomas Shaw se fait ordonner pasteur de l'église anglicane en 1720 ».

Attaché comme chapelain de diverses factoreries anglaises, au Levant et à Alger, il voyage dans la Régence d'Alger, dans la Régence de Tunis, en Syrie, en Égypte et en Arabie Pétrée dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Voir : Thomas Shaw Wikipedia

1734

Les Kabyles bloquent l'acheminement du blé vers Alger occasionnant une grande famine dans la Régence.

1737

Mohammed ed-Debbah épouse une fille descendante des rois de Koukou (Iboukhtouchene) pour semble-t-il s'approprier de vastes domaines fonciers au coeur de la Kabylie.

1740

Sidi Mhamed Ben Abderrahmane Bou Qobrin fait son pèlerinage à la Mecque. Il passera 30 ans en Égypte. À son retour, il enseigne un islam simple, "anti-bourgeois", célébrant la richesse intellectuelle et non matérielle. (*A tala, efk-iyi-d aman wama ddunit d lfani*, un vers couramment repris dans la poésie religieuse kabyle)

21.06.1748

Les At Yiraten décident à partir de 1740 de changer les lois sur l'héritage des femmes mariées, afin de soustraire les terres kabyles à la convoitise des Turcs.

Plusieurs confédérations de tribus kabyles se réunirent à Ldjemaa n Saridj pour décréter la loi sur l'exhérédation des femmes. La Kabylie maritime appliquera le kanoun tout naturellement quand des captifs kabyles seront libérés par l'Espagne suite à un accord avec la Régence d'Alger.

1752-1753

Le sanguinaire Mohammed ed-Debbah dans sa campagne pour soumettre les At Wagnun, les Iflisen Lebhar et les At Jennad se porta contre le village d'Abizar qui est adossé à une crête rocheuse très abrupte. Le terrain est coupé de ravins, parsemé de blocs de pierres. Ed-Debbah attaqua par le côté de la crête, les soldats turcs s'avancèrent jusqu'à Tighilt el-Aasker et déjà ils pénétraient dans la fraction des At Khleften, dont les habitants prenaient la fuite lorsque la résistance désespérée d'une seule famille, vint changer la victoire en défaite. Cette famille se composait de sept hommes qui se firent tuer l'un après l'autre, plutôt que de reculer. Cet exemple héroïque releva le courage des At Jennad ; ils firent un retour offensif et, par un effort suprême, ils forcèrent les Turcs à battre en retraite. Ceux-ci, poursuivis dans un terrain parsemé d'obstacles perdirent beaucoup de monde. On raconte que dix Turcs, voyant leur fuite impossible, se cachèrent dans les rochers de Tiâctin pour tromper la vigilance des At Jennad et s'enfuir à la faveur de la nuit mais ces derniers firent bonne garde de leurs prisonniers. Les Turcs préférèrent se laisser mourir de faim plutôt que se rendre pour ne pas subir le châtement funeste que les redoutés At Jennad leur auraient réservé.

Source : Joseph Nil Robin, La Grande Kabylie sous le régime turc

1753-54

Le bey Mohammed ed-Debbah (qui a épousé la fille d' Amar Boukhtouch) revient avec une colonne nombreuse, composée de cent tentes et de goums arabes. Les At Jennad envoyèrent leurs sages au camp du bey installé à Aguemoun n Seksu pour parlementer afin d'éviter un conflit dont les conséquences seraient désastreuses pour la tribu. Un arrangement fut vite

trouvé et les deux parties furent satisfaites. Un poète des At Jennad (sans doute Youcef Oukaci) présent sur place improvisa même quelques vers à cette occasion et Ed-Debbah le récompensa de trente réaux forts (75 francs). Le bey retourne alors ses armes contre les At Yiraten qui refusaient de payer l'impôt, soutenaient le parti des Boukhtouch et harcelaient son bordj de Tazaghart. Mais cette fois il ne sera pas protégé par son étoile car il fut tué d'une balle non loin du marché d'El-Hed à Larbâa. C'est là que les At Yiraten mirent fin à la légende d'invulnérabilité du bourreau Ed-Debbah.

C'était un sanguinaire qui gouvernait par la terreur. Il aurait tué, pendu ou égorgé 1 200 personnes de sa main.

La rumeur disait que seule une balle en or pouvait l'atteindre et que le tranchant de l'épée ne pouvait même pas écorcher sa peau.

16.07.1757

Les Igoujdal et les At Sedqa en révolte s'emparèrent de nouveau du Bordj de Boghni où après un combat sanglant, le caïd Ahmed de Sébaou fut tué. La garnison fut chassée. Le bordj fut construit 30 ans à peu près auparavant.

25.08.1756 :

Le Bordj Bouira est attaqué par les Kabyles mais cette fois, ils sont repoussés.

1763

Un traité de paix fut signé par la Régence d'Alger et l'Espagne. Libération et arrivée à Alger d'un grand nombre d'esclave arabes et kabyles entre 1768 et 1769).

1765 à 1775

À son retour d'Égypte où il passa trente ans de sa vie, Mhamed ben Abderrahmane el-Azhari el-Guechtouli el-Djerdjeri surnommé après sa mort Abderrahmane bou Qobrin, crée la confrérie Rahmaniya.

Les oulémas d'Alger proches du gouvernement turcs ont été jusqu'à émettre une fatwa condamnant comme bidâa l'enseignement du cheikh qui dût se retirer en Kabylie.

1767

Les Turcs (1100 hommes et de nombreux goums arabes) attaquent les Iflissen Mellil qui refusent de payer l'impôt.

Les agresseurs furent battus et perdirent 300 hommes. L'agha qui a abandonné le champ de bataille fut pendu à Alger.

1768

Les Turcs voulaient se venger des Kabyles, et pour réaliser leurs desseins, ils préparèrent un énorme corps expéditionnaire contre les Iflissen Mellil. Le bey d'Oran, le bey de Titery et le bey de Constantine qui était le commandant en chef nommé par le pacha d'Alger y participent. Le désastre des janissaires et des goums arabes fut complet. 1 200 Turcs et 3 000 Arabes y laissèrent leur vie. Leurs ossements joncheront encore des années plus tard les broussailles environnant Aammouch.

Dans la même année, le marabout Sidi Hend Saadi souleva la Kabylie maritime et affronta les Turcs. L'agha turc fut tué par les insurgés kabyles.

1774

Imâatqiyyen et Iflissen Mellil se déclarent la guerre. Les premiers tuent 101 individus aux seconds. Les pertes toucheront même la famille du chef de la tribu Lhaoucine n Zamoum.

1779

Houcine El-Wartilani né en 1710 décède. Il laisse Er-Rihla (Ouvrage de 700 pages où il raconte ses pérégrinations. Parti à la Mecque en 1766. À l'époque, il parlait déjà de nation kabyle.

1788

Jean-Michel de Venture de Paradis, secrétaire interprète du gouvernement français pour les langues orientales, rédige une grammaire berbère et un dictionnaire français-berbère lors de son séjour à Alger.

1794

Si Mustapha ben Mustapha, dit Agha des Arabes monte un complot contre Lhaoucine n Zamoum, le chef de la confédération d'Iflissen n Mellil, rendu à Alger pour acheter des esclaves, et le fit pendre à un arbre. Robin écrit : « On le livra au *mezouar* qui le conduisit au bouquet d'oliviers, connu sous le nom de *Zenabedj* qui est situé au-dessus de Djenan el-agma ; là on le pendit à une branche de ces arbres ; deux fois de suite la corde se rompit et ce ne fut qu'à la troisième fois que l'exécution fut consommée».

Voir : *La Grande Kabylie sous le régime turc*, de Nil Robin p.144 à 146

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Les Iflissen se révoltent de nouveau contre l'arbitraire et le cynisme du gouvernement turc.

1799

Le fin médiateur Mohammed ben Kanoun, caïd des Issers décida les Iflissen Mellil à accepter un plan de paix avantageux pour les deux parties.

1816

Selon Al Tachrifat en ce (5 chaoual 1231), l'amiral anglais est entré dans le port d'Alger, avec trente bâtiments grands ou petits, et a enlevé, sans donner la moindre rançon, tous les esclaves mécréants, dont le nombre était de 1606.

1818

-Le bordj turc de Boghni est attaqué par les Kabyles révoltés et complètement

détruit.

Au Maroc : L'armée royale chérifienne fut battue par les tribus sanhaja et zénètes du Moyen Atlas unies autour d'Abou Bekr Amhaouch. Le sultan Moulay Slimane fut fait prisonnier et son fils, Moulay Brahim tué.

1819

Les Turcs échouent devant Makouda. Les hommes de Tinqachine résistèrent avec bravoure. Yahia Agha avait placé son camp à Zaouia.

1820 Juin

C'était un jeudi du début de ramadhan qu'a eu lieu le guet-apens ourdi par les Turcs pour assassiner Mhemmed U Qasi¹ et ses compagnons (Ali Azwaw, Hmed Azwaw, Lhousine Azwaw, Mansour Aboukhalfiw et Ali Ben Heffaf de Tizi Wezzu) au moment où ils furent invités à souper au Bordj de Tizi Wezzu. Mhemmed U Qasi fut mortellement touché mais il ne mourut pas sans vengeance, car avant d'être touché, il tua de sa main le caid turc El Hadj Ismail.

Mhemmed U Qasi laissa cinq enfants : Belqasem (15 ans, il aura 25 en 1830), et Mohand, Hmed, Chiklat et Aziz. La veuve se réfugia avec ses enfants chez ses parents à Icherâiwen (At Yiraten)

Les chefs kabyles, qui se comportaient en chefs indépendants, étaient invités supposément à participer à une razzia. Déjà en 1818, Yahia Agha les emmena pour combattre le marabout d'Ain Madi, Si Ahmed ben Salem et-Tedjini, qui avait soulevé les populations de l'Ouest. Les At Wagnun se sont révoltés suite à cette incursion. Les Turcs leur avaient gardé rancune car ils n'aimaient pas que leur autorité fût bafouée et ils n'avaient pas de scrupules quant aux méthodes pour châtier leurs ennemis. Cet épisode montrera encore la perfidie dont sont passés maîtres les Turcs.

Joseph Nil Robin écrivait : «Pénétrés de la supériorité qu'ils croyaient avoir sur les indigènes, les Turcs les traitaient avec hauteur, et ils ne cherchaient à leur inspirer d'autre sentiment que la crainte. Celui qui osait leur résister avait tout à redouter, car ils étaient implacables dans leur vengeance, et ils ne reculaient devant aucun moyen pour se débarrasser des personnalités qui les gênaient. Ils

Exploitaient habilement l'esprit de parti, leur grand principe politique était : diviser pour régner. Ils ne se départissaient de leur morgue habituelle qu'en faveur des familles de marabouts parce qu'ils voyaient un intérêt à agir ainsi.»

Source : La Grande Kabylie sous le régime turc, p.50

¹ : Les At Qasi se disent originaires des Beni Hasseballah, fraction autrefois puissante, que des revers de fortune forcèrent à quitter la Qalâa des Beni Hammad près de Msila, pour venir s'installer entre Jebba et le col des Beni Flik. Cette fraction refoulée par les At Boukhattouch, se serait retirée à Semghoun chez les At Wagnun. Ce qui est certain, c'est que c'est de ce village que sont venus les premiers membres qui se sont installés dans la vallée des Amraoua, après l'organisation du caïdat de Bordj Sebaou.

Le premier qui vint ainsi s'établir dans le Haut Sebaou fut, dit-on Hammou Ou Henda, qui se serait fixé à Tamda et aurait débuté comme cavalier du makhzen.

La Grande Kabylie sous le régime turc. P.94

1822 : Maroc

Au XIXe siècle, le sultan Moulay Slimane a dû mener trois campagnes contre des tribus du Moyen Atlas qui refusaient de payer l'impôt. Battu chaque fois mais toujours amir al-mouminine (commandeur des croyants), il a été retenu en 1822 chez ses ennemis. La vie parmi eux lui a beaucoup appris. Il conseillera la Cour et ses sujets à changer leur vision des Berbères.

Il écrit une lettre restée célèbre dans l'histoire du Maroc, mais ignorée par l'historiographie officielle. S'y adressant aux habitants de Fès, la capitale de l'époque, en leur qualité de faiseurs de normes en matière d'opinion, il se veut grave et solennel :

"Habitants de Fès, écrit-il, ma foi en Dieu me fait obligation de vous donner le conseil que voici : faites-vous les alliés des Berbères, si vous voulez la paix et la sécurité, car ils ont des traditions et un sens de l'honneur qui les prémunissent contre l'injustice. Au surplus, ils vivent dans la sobriété..."

Reviement spectaculaire d'un souverain qui, dix mois seulement auparavant, n'a pas hésité à vouer aux gémonies et au feu de tous les enfers ceux-là mêmes qu'il loue sans réserve aujourd'hui ! Moulay Slimane, ébahi, vient simplement de découvrir que les mœurs des Imazighen se trouvent aux antipodes de celles de bien des tenants du pouvoir makhzénien, portés sur les excès sans jamais abandonner la prétention d'être des modèles de piété et de vertu. Il tient à rendre publique sa surprenante découverte, espérant ainsi ramener à de

meilleurs sentiments vis-à-vis de la Berbérité une classe dirigeante à l'esprit obnubilé par ses appétits et ses fantasmes.

1823 Octobre

Les Turcs concluent un traité avec lord Exmouth le 28.08.1816. Suite à ce traité les Turcs ne pouvaient plus avoir des esclaves chrétiens pour leurs travaux publics. Aussi profitent-ils de la moindre occasion pour remplir leurs bagnes. En octobre 1823, les Kabyles des environs de Bgayet se révoltèrent, alors Hassan Pacha donna l'ordre d'arrêter et de jeter en prison tous les Kabyles de cette région, employés soit comme journaliers, soit comme domestiques dans les villes. Les domestiques des consuls ne furent pas exemptés de cette mesure; la maison de campagne du consul d'Angleterre fut même violée pour des perquisitions et il en résulta une crise diplomatique entre l'Angleterre et la Régence d'Alger. Le port d'Alger fut même bloqué par une flotte anglaise dirigée par l'amiral Neale pendant plusieurs mois, de janvier jusqu'à juillet 1824.

Pendant ce blocus, cent-soixante soldats turc venant de Constantinople durent prendre terre à Bgayet et le caïd de cette ville se trouva bien embarrassé car il ne voyait pas comment les faire arriver dans les plus brefs délais jusqu'à Alger à cause de la révolte des tribus influencées par Ou Rabah.

Le *tachrifat*¹ parle de l'expédition contre les Mezzaia en ces termes :

«Yahia Agha est allé châtier les Kabyles des environs de la ville de Bgayet; il leur a brûlé trente villages, a coupé six têtes et a fait vingt-sept prisonniers qui ont été conduits à Alger et employés à casser des pierres dans les carrières sises hors Bab-el-Oued; trente femmes furent également liées et placées dans la maison de *chikh el-Blad*.² Hassan Pacha daigna ensuite accepter la soumission qui fut faite et fit mettre les prisonniers en liberté. 11.03.1825.

Joseph Nil Robin, LLa Grande Kabylie sous le régime turc, pp.102-108

¹ : Livre où ont été consignées de nombreux événements et faits historiques recueilli par les Français et traduit par Devoulx.

² : Le Chikh-el-Blad, chargé de la surveillance des corporations industrielles telles que celles des tailleurs, des tisserands, des cordonniers ; etc. ; il perçoit les impôts dont ces corporations sont frappées et en fait le versement au trésor tous les deux mois ; il a, à cet effet, un registre qui est tenu par un Khodja ; ses honoraires sont prélevés sur les impôts dont il s'agit ; il a en outre la surveillance d'une prison destinée aux femmes autres que celles qui dépendent du Mezouar. (Source : *Tachrifat*)

N.B : Le Mezouar est chargé d'assurer l'ordre public dans la ville, d'exécuter les sentences. Il est aussi chargé de la surveillance des femmes publiques, de leur inscription sur un registre, et du recouvrement de l'impôt dont elles sont frappées ; il verse tous les deux mois au trésor le produit de cet impôt, sur lequel il a une remise qui constitue ses appointements ; il dispose d'une prison réservée exclusivement pour ces femmes

1824

-Les Kabyles refusent aux Turcs le bois de Tamgout et de Bgayet. Les Turcs en avaient besoin principalement pour la construction navale.

- La goélette américaine *The Harriet* fit naufrage devant Azeffoun, l'équipage recueilli est retenu prisonnier par les At jennad. Ceux-ci réclamèrent au consul Shaler une rançon de 6000 francs. Les Turcs se sont retrouvés dans l'embarras et Yahia Agha se met en campagne contre les At Wagnun et les At Jennad.

16.08.1824

Yahia Agha marcha sur les At Aabbas à la tête d'une colonne de 1 000 soldats turcs et d'environ 8 000 cavaliers arabes.

1825 mai-juin

Le village d'At Sâid des At Wagnun est décimé par Yahia Agha¹. Les Turcs, accompagnés par les marabouts d'Attouch et aidés par les Iflisen n Lebhar, les ennemis des At Wagnun. Trois cents têtes furent coupées² et emportées à Tizi-Wezzu. Des femmes aussi ont été faites prisonnières. Elles seront finalement libérées et autorisées à récupérer chacune la tête de son mari ou de son fils. D'autres têtes entassées sur le sol partiront jusqu'à Alger orner l'entrée de la porte appelée Bab Lejdid.

La colonne de Yahia Agha se composait de 500 à 600 janissaires et d'une nombreuse cavalerie arabe et de quelques pièces de mortier.

Le chef turc obtint non seulement la neutralité des marabouts d'Attouch, de Makuda et de Tala Teyrast mais aussi leur concours. Ces trois zaouias furent récompensées chacune d'un bœuf et d'un drapeau. Ces bœufs devaient être immolés et leur chair partagées entre les familles.

La cruauté turque est restée proverbiale dans la mémoire collective kabyle.

Concernant la relation des Turcs avec les marabouts, J.N.Robin rapportait : «Les Turcs étaient pleins de prévenances pour les marabouts en renom et ils leur accordaient des privilèges exceptionnels. Ils obtenaient de cette manière, de bonne volonté, ce qu'ils n'auraient pu exiger par la force. Ainsi, ils ont plusieurs fois réussi à faire passer des troupes d'Alger à Bougie, par le col d'Akfadou à travers toute la Kabylie, sous l'anaïa des marabouts des Ait Zellal et des Beni Idjeur.» Et ajoutant, «Ils ne manquaient pas d'envoyer leurs offrandes aux zaouias et plusieurs koubas élevées sur le tombeau de marabouts vénérés ont été bâties à leurs frais. Le bey Mohammed ed-Debbah a construit la koubba de Sidi-Ali Ou Moussa ; l'agha Yahia ben Moustafa a construit la mosquée de Djemâa Sahridj et celle de Tifrit Nait Mmalek»

Source : La Grande Kabylie sous le régime turc, p.57

¹: Yahia Agha retiré dans son domaine à Blida suite à sa destitution, finira pendu par son ancien ami Dey Hussein.

²: Les Turcs payaient une certaine somme d'argent pour chaque tête d'ennemi rapportée. Le village d'At Said est situé entre à proximité de la forêt de Mizrana entre Tabbert n Tbernust et Tizirt

L'Algérie, colonie française : 1830-1962
Politique d'arabisation des Kabyles et des autres
Amazighs

19.06.1830

Bataille de Staouéli opposant 40 000 Algériens (dont 20 000 Kabyles) aux Français. Contactés par Hassan Agha, les Kabyles répondent positivement à l'appel mais profiteront de cette occasion pour demander des fusils et de la poudre aux Turcs. Ils en ont grand besoin pour défendre leur indépendance. Les tribus avaient quatre points de rassemblement : Sikh Oumeddour, Laazib n Zaamoum, Ldjemâa des Issers et Boghni. Les contingents kabyles dépêchés à la bataille de Staouéli cachèrent mal leur intention première qui était de récupérer des armes et des munitions.

Source : Younès Adli, La Kabylie...p.119

Défaite honteuse des Turcs. Certains mercenaires profitèrent aussi pour rapporter des têtes de Kabyles blonds ou roux au dey pour encaisser le prix offert par ce dernier pour chaque tête de roumi abattu.

05.07.1830

Les Français occupent Alger. Après avoir remis les clefs de la ville, le Dey rentre en Turquie avec une suite nombreuse en emportant son trésor. Les Français prennent possession de toutes les richesses et archives abandonnées par les Turcs. Certaines sources disent que le dey a été exilé à Naples. Il fit le voyage sous escorte à bord de la *Jeanne d'Arc*. Une partie du trésor d'Alger disparut. La prise de la ville causa la mort de 400 personnes et fit 2000 blessés.

26.11.1830

- El-Houcine n Zaamoum attaque la garnison française installée à Blida.
- Tizi-Wezzu n'était qu'un hameau à l'arrivée des Français.

29.09.1833

Occupation de Bgayet par un débarquement particulier parti de Toulon.
Voir Younès Adli, La Kabylie...P.101

1834

Abdelkader effectue un voyage en Kabylie chez les Iflissen Mellil pour essayer d'enrôler ces derniers dans ses troupes. Il fera un deuxième déplacement en 1836 dans la même tribu.

05.12.1834

E. Lapène évoque dans son livre la participation de la femme kabyle aux combats : «Le 5 décembre 1834 une d'elles, confondue dans un groupe de fantassins, essuya comme eux la charge de notre cavalerie, et fut trouvée parmi les morts. Le 11 novembre 1835 quatorze furent tuées ou blessées. Enfin le 8 juin 1836, on vit la veuve d'un cheikh, tué la veille devant le fort Doriac, conduire en personne une colonne sur le théâtre de sa mort en poussant des hurlements affreux et braver la mitraille pendant plus d'une heure.»

Source : *Vingt-six mois à Bougie*, par Edouard Lapène, lieutenant-colonel d'artillerie, ancien commandant supérieur de cette ville.

04.08.1836

Hamou-Ameziane des At Ourabah dresse un guet-apens et réussit à tuer le commandant supérieur de Bougie Salomon de Musis et l'interprète Taboni qui l'accompagnait.

14.10.1839

Le Général Schneider, Ministre, Secrétaire d'État de la Guerre, officialise le 14 octobre 1839, l'appellation d'Algérie. Jusque-là, ce territoire a été désigné, dans la communication officielle, soit sous le nom de Possession française dans le Nord de l'Afrique, soit sous celui d'Ancienne Régence d'Alger, soit enfin sous celui d'Algérie.

1839

Abdelkader se rend à Sidi Ali Moussa en Kabylie. Entre lui et les Kabyles le courant n'est pas passé. Trop de différences les séparaient. Abdelkader aurait lancé cette sentence avant de repartir : «Les ennemis d'hier ne deviendront pas amis aujourd'hui».

1844

Les Iflissen Mellil sont battus par Bugeaud à Tadmayt, ce dernier venait de renforcer ses troupes en effectifs et en armement. Tadmayt sera baptisée Camp -Maréchal et deviendra une base de préparation pour l'occupation de la Kabylie du Djurdjura.

1844 Mai

Occupation de Dellys qui sera une base logistique pour l'occupation de la Haute Kabylie et pour l'occupation dans l'immédiat de la Kabylie maritime. (De Dellys jusqu'à Bougie). Un Bureau arabe sera installé dans cette localité pour percevoir les impôts, rendre la justice et s'occuper de l'État civil. Les Français ne feront que copier le système turc et appliqueront à peu près la même politique. (Cooptation des chefs de zaouia, arabisation des populations kabyles, diviser pour régner)

Iflissen n Lebhar luttent contre l'armée française le 14 mai.
Échec de la résistance et soumission de la tribu.

21.09.1844

Ben-Salem et Belkacem Oukaci décident d'attaquer les tribus de Dellys dont les chefs étaient allés faire leur soumission devant le gouverneur à Alger. Bugeaud entreprend une troisième campagne le 22 octobre 1844 avec 5370 soldats, il commence par incendier le village de Tifra du côté de Tigzirt, puis celui d'Abizar, les Ait Djennad demandent la paix que le gouverneur accepte et les exonère d'impôts pour six ans.

Source : Ahmed Kessouri, in article : Ahmed Ben-Salem :

Une grande figure de la résistance dans la région de Bouira

N.B : Cet événement se passe au mois de ramadan, Belkacem Ou-Kaci campe à Sidi Naamane avec 2000 fantassins et 200 chevaux. Mais il y eut mécontentement sur l'ennemi à attaquer. Pour

certaines c'étaient les tribus ralliées, pour d'autres c'étaient les Français. Les combattants finirent par se disperser.

27.10.1844

Bugeaud, incendie le village de Tifra, et dévaste les vergers. Ce village est le plus important des Iflissen n Lebhar. Le 26, il avait dressé son bivouac à Letnayan des At Wagnun. Le général Comman avait déjà attaqué les Iflissen à Tlata n Yiflissen le 17 mais sans grand succès.

N.B : 1-L'expédition de 1844-45 dans la Kabylie maritime fut menée par le général Bugeaud, le colonel Blangini, le colonel Grachot, le colonel Yussuf, le colonel Molière, le général Comman et le général Gentil. Le corps expéditionnaire était formé à Dellys. 2-Le 01.11.1844, les At Jennad cessent la résistance et se soumettent à l'autorité militaire.

1845 Juillet

Bugeaud promu entre-temps Maréchal dirige des expéditions sur le Sébaou, Ait Aissa-Mimoun, Tikobain et adresse un avertissement aux Ait Irathen qui accueillent chez eux Ben-Salem, Bouchareb et Oukaci, et qui ne cessent aussi d'inquiéter les tribus alliées.

Source : Ahmed Kessouri, in article : Ahmed Ben-Salem : Une grande figure de la résistance dans la région de Bouira

N.B : Le 09 juillet : Les Français attaquent de Tikobâin, le 25 juillet ils dressent le bivouac dans l'azaghar au sud du village Istiten, le lendemain ils attaquent les At Aissa Mimoun, Tahanoutt et Ighil Bouchene.

1847

-Eugène Daumas et Paul-Dieudonné Fabar publient leur livre : *La Grande Kabylie : études historiques.*

-Bugeaud sépare administrativement la Kabylie en deux entités : La Grande Kabylie qui dépendra du Département d'Alger et la Petite Kabylie qui, elle, sera rattachée au Département de Constantine.

15.05.1847

Bugeaud campait au bord de l'asif n Soummam dans les At Aabbas. Il était parti d'Alger et traversait Tubirett pour aller soumettre la région de Bougie. Les At Aabbas le harcelèrent. Le lendemain il fit une sortie et saccagea Azrou-Alloul où ils avaient entassé toutes leurs richesses.

24.12.1847

Belqacem u Qasi découragé de lutter contre un ennemi nombreux et puissant se présente à Alger et dépose ses armes au pied du maréchal Randon. Ce dernier fera de lui le caïd de Tizi-Ouzou.

1849

L'ordre conférique de la Rahmaniya dépêche un contingent de cinq mille (5000) combattants kabyles pour appuyer l'insurrection de Zâatcha.

Janvier 1850

Le village des Ait Ouabbane des Ait Boudrar fut enseveli par un éboulement. Trois cents personnes environ furent enterrées vivantes. Seules neuf individus échappèrent au désastre.

Voir Revue Africaine n° 48 p.286

1852

Le Baron de Slane publie la traduction de l'Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Ibn Khaldoun. Tome premier.

-La 'campagne des pioches' est lancée en Kabylie, elle consistait à construire des routes pour désenclaver cette région au relief difficile. La première allait d'Alger à Bougie en passant par Tizi-Ouzou. Elle se poursuit ensuite vers Sétif. La seconde joint Dellys à Aumale en passant par Draa-El-Mizan. Des milliers de soldats et de

travailleurs indigènes participent à ces travaux hautement stratégiques.

Source : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie

-L'ouverture de routes traversant la Kabylie, la politique des bureaux arabes et la participation du clergé musulman au pouvoir colonial va précipiter l'arabisation et la déculturation de certaines régions du pays kabyle.

07.04.1852

Randon créa le bachaghalik du Djurdjura confié à Si Ldjoudi, ancien khalifa d'Abdelkader.

Un peu plus tard, Si-Seddik-Ould-Cheikh-Ou-Arab écrivit à Randon : Nous ne voulons ni burnous rouge, ni caïds, ni cheikhs, ni impôts.

02.12.1852

Louis Napoléon renverse la deuxième République à la suite d'un coup d'État et se fit appeler Napoléon III. Il ordonna l'occupation totale de l'Algérie, envoya tous les moyens nécessaires à la poursuite de la conquête.

12.07.1854

Mort de Belqasem u Qasi (49 ans). D'après Hanoteaux, il est enterré dans la mosquée du village Tamda El Blat. Randon le remplace par son frère El Hadj Mohand mais avec des prérogatives restreintes. Son fils Mohand Ameziane s'insurgera mais finira par se soumettre. Il sera Amin eloumena des At Aissa U Mimun.

"Notre action doit être plus directe", écrivait Randon au ministre le 31 juillet 1854 pour expliquer le rattachement du Bureau arabe de Dellys.

Du 18 au 20.07.1854

Lalla Fadma lutte à Tachkirt contre les bataillons du maréchal Randon. La bataille fut rude. Les Imsebblen sont placés aux avant-postes. Ils se font attacher par le

genou les uns aux autres de sorte que personne ne pourra reculer devant l'ennemi. Les Français subirent beaucoup de pertes lors de cette bataille.

Fadma n Soumeur, après la mort de son père, dirige avec son frère l'école coranique. Elle enseigne le Coran aux enfants. À la fin de l'adolescence, elle commence à faire des prédictions. Un jour elle dit à son frère : «Toutes les nuits je vois des armées venir nous envahir, nous devons nous préparer». Son frère lance un appel à la population pour se mobiliser. Alors qu'elle n'avait que 24 ans, Fadma n Soumeur participe à la bataille de Oued Sébaou en 1854. Elle donna une bonne leçon de courage aux combattants. La Fadma passe son temps à organiser une armée de femmes et d'hommes pour résister au général Randon qui était décidé d'en finir avec la Kabylie du Djurdjura, le dernier bastion de la Kabylie indépendante.

D'après une source historiographique, dans l'une des batailles qui ont eu lieu en cette année 1854 dans la Haute Kabylie, 157 imsebblen trouvés attachés dans les tranchées et n'ayant plus de munitions furent passés au fil des baïonnettes par les français. Les imsebblen jouissaient d'un prestige considérable dans la société. Avant de s'engager, on organisait une cérémonie et on récitait sur eux la prière des morts.

1856

-Consultation entre Si El-Hadj Amar, Fadhma n Soumeur, Cheikh Si Seddiq Ouarab, Mohand U Ferhat des At Yiraten et Mohamed Ben Abderrahmane des Beni Mansour. Avec son frère Si Tahar, Fadma n Soumeur est investie de la mission d'organiser la résistance dans le Djurdjura.

-Le recensement officiel de la population algérienne établissait le nombre total de 2.496.246 habitants dont 159.292 non musulmans.

1856 Août

Si Lhadj Amar, oukil de la mosquée Sidi Abderrahmane, chez les At Smail (Igoujdal) déclencha une guerre sainte qui entraîna les Igoujdal contre Draa El Mizan. Alors avec 15000 hommes, le général Yûsuf alla ravager tous les villages autour du sanctuaire de Sid Abderrahmane Bou Qobrin. Si Lhadj Amar finit par

se rendre. Il est exilé à Tunis où il mourut.

24.09.1856

La tribu des At Koufi est attaquée et complètement saccagée par les colonnes des généraux Renault et Yusuf.

30.09.1856

Les Français attaquent les At Bou Addou, Mhammed At Lkaw, jeune homme très renommé pour sa bravoure est tué dans cette journée qui fut un mardi.

04.10.1856

Le village d'At Djima des At Bou Addou est pris d'assaut et entièrement détruit.

24.05.1857

Les colonnes françaises vont à l'assaut de Larbaa n At Yiraten. C'était le jour de l'Aid Tamezyant. Le maréchal Randon défait la résistance acharnée des At Yiraten et décide d'installer une base militaire qui va servir dans la conquête du Djurdjura.

En prenant la décision de construire ce fort, le maréchal Randon entend profiter de la présence massive de 25 000 hommes capables de manier pelles, pioches, truelles, scies, haches et explosifs. En mesure d'abriter 3 000 hommes avec des logements pour les officiers, des ateliers de réparation, des magasins généreusement pourvus de munitions et de vivres afin de résister pendant les longs jours d'hiver à une éventuelle insurrection, « Le Fort Napoléon est la mort de l'indépendance berbère » souligne É. Carrey. (...) Les premiers coups de pioches sont donnés le 02 juin. (...) Un Kabyle explique la défaite de son camp en ces termes : « Vous êtes forts parce que vous êtes un. Nous, Kabyles, nous avons cent têtes ».

Défendu par six bataillons, Fort Napoléon devient la base opérationnelle pour soumettre les autres tribus. (...) Le 22 juin 1857, le maréchal Randon inaugure le premier tronçon de route long de 25 kilomètres.

Ramdane Redjala, in Tiziri numéro 15 d'avril 1999.

Le 26 mai, 45 représentants (amines) des assemblées de villages sont introduits sous la tente du maréchal Randon par le chef du Bureau arabe (service politique et de renseignement de l'armée). Randon leur apprend que désormais leurs tribus seront soumises à la France et que leurs «institutions villageoises seront respectées». Mais pas pour longtemps.

24.06.1857

Les Kabyles se jettent en masse dans la bataille d'Icerriden¹ pour défendre chèrement leur indépendance. La France a mobilisé des moyens humains et matériels immenses pour soumettre le dernier bastion de la résistance kabyle.

¹ : Lieu situé à 6 km au sud-est de Labaa n At Yiraten

11.07.1857

Lalla Fadma n Soumeur est faite prisonnière par les zouaves dans le village Takhlijt At Aattou où elle s'était réfugiée. Elle sera placée en résidence surveillée à la zaouia de Si Tahar Ben Mahieddine des Beni Slimane à Tablat avec son frère Si Tahar.

11.12.1858

Le général Randon est nommé gouverneur général de l'Algérie. Randon a réussi à conquérir toute la Kabylie.

1859

Devaux¹ évalue à 12 000 le nombre de permis délivrés aux Kabyles pour pratiquer le métier de colporteur. Les colporteurs kabyles voyageaient en groupes et pour gagner leur vie allaient jusqu'à Constantine, Djelfa, Annaba, Alger, Blida, et même en Tunisie et au Maroc. Dans certaines grandes villes ils logeaient dans des auberges tenues par des Kabyles. Là, ils vendaient leur marchandise à des grossistes kabyles ou juifs.

¹ : Général français

1860

Le Général Hanoteau publie son *Essai de la grammaire de la langue tamachek*. Karl-G. Prasse, linguiste danois, publie à partir de 1972 à Copenhague son imposant *Manuel de Grammaire Touarègue-Tahaggart* en trois volumes. La parution de ce Manuel fut incontestablement un grand évènement scientifique pour les études berbères d'après Salem Chaker. K. Prasse utilisa un outil non moins précieux pour réaliser son travail : le *Dictionnaire touareg-français* de Charles de Foucaud (Quatre tomes) publié en 1951.

1860

Selon les estimations et les statistiques établies, la population algérienne (Européens non compris) se compose de :

-1 200 000 Berbères arabophones

-1 000 000 de Berbères berbérophones

-500 000 Arabes

Source : Encyclopédie berbère vol #26 p.4051

1860 Novembre

L'empereur ayant décidé de traiter lui-même le dossier algérien, effectua un voyage en Algérie. Son séjour fut écourté pour des raisons familiales. En tout cas il put s'apercevoir des différents qui existaient entre les militaires et les civils au détriment de la sécurité de la colonie et de l'équité à l'égard des indigènes.

Source : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie

L'équilibre et l'harmonie tant recherchés par Napoléon III pour la colonie algérienne ne seront jamais installés à cause des résistances des uns et des autres. Les plus grands perdants seront toujours les autochtones exceptées les grandes familles féodales qui participaient dans les rouages du pouvoir colonial.

1863

Lalla Fadma n Soumeur mourut à 33 ans à Tablat dans la région de Lemdiya. Elle demanda auparavant à ce qu'elle soit enterrée sous les cris des youyous. La Fadma était vénérée comme une femme sainte en Kabylie. Des processions de

visiteurs venaient de toute la région pour la voir et lui remettre des présents. Par ses rêves prémonitoires, elle rappelle les grandes dames berbères qui avaient des pouvoirs divinatoires ou magiques telles que la mère de Massinissa, Dihya la reine combattante et les berghouatiennes Tangit et Dadjou (tante et sœur de Hamim qui s'était proclamé prophète au pays des Berghouata après avoir rédigé un autre Coran en tamazight).

08.04.1864

Le colonel Beauprêtre, commandant supérieur de Tiaret est tué et ses soldats massacrés par les insurgés arabo-berbères du sud d'El Bayadh. Beauprêtre s'était rendu célèbre par sa cruauté et ses méthodes expéditives dans la région de Draa El Mizan. Avant de s'engager comme soldat, il était tailleur de pierre à Douéra.

1865

Napoléon III visite l'Algérie du 3 mai au 7 juin. Il parcourt la colonie. Lors de ses contacts avec les Arabes et les Kabyles, il répéta qu'il respectait leurs droits et leurs coutumes. À son retour à Paris, il produisit un document à l'intention du gouverneur général, inspiré par ceux qui dictaient sa politique arabophile, dans lequel il reprit l'idée du royaume arabe. Trois points essentiels le caractérisent par rapport à la lettre de 1863.

1-Il se déclare hostile à la colonisation de peuplement qu'il souhaite cantonner à des zones très précises pour protéger les territoires des autochtones.

2-Il soutient l'égalité des colons et des autochtones face à l'impôt foncier.

3-Il suggère d'octroyer la nationalité française aux autochtones qui pourraient la demander.

Les colons accueillirent mal ces desseins, le sous-gouverneur général Desvaux démissionna et Mac-Mahon lui-même soutint les résistances en sous-main. La presse se déchaîna. La visite d'Abdelkader à Paris nourrit la polémique. Certains pensaient que le fameux royaume arabe pourrait lui être confié.

Source : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie

1866

Le recensement officiel de la population algérienne établissait le nombre total de 2.921.067 habitants dont 217 990 non musulmans.

1866 à 1869

Des milliers de Berbères et d'Arabes meurent d'inanition. Grande famine en Algérie qui fit selon Alain-Gérard Slama au moins 300 000 morts. Cette famine fut causée par la sécheresse et l'invasion de sauterelles. La Kabylie, grâce à son organisation sociale put faire face au fléau. Elle porta même secours à des milliers de mendiants venus de toutes les régions limitrophes.

1867

Adolphe Hanoteau publie *Poésies Populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, Imp. Impériale.

-En mars, Mac-Mahon, gouverneur général de l'Algérie, réorganise les bureaux arabes.

1868

Interdiction par les Français de la djemâa garante du droit coutumier kabyle et organisatrice des grandes actions de solidarité.

1868 Juillet

Mac-Mahon crée les communes mixtes qui ont la particularité d'être dirigées par des officiers des Bureaux arabes, des colons et des autochtones.

1870

-Les civils prennent le pouvoir en Algérie. Le régime civil succède désormais au régime militaire.

-Les colons vont exproprier encore davantage les terres et les biens des Algériens. Les Juifs seront reconnus citoyens français à part entière.

-Guerre entre la France et la Prusse.

1871

Les confréries religieuses :

La Tariqa tarehmanit (Rahmania) qui enseignait un islam égalitaire et adapté à la société kabyle avait un effectif de 250 mille à 300 mille affiliés dont 20 mille femmes et comptait 177 zaouia.

La confrérie Tidjania comptait 25000 affiliés et 32 zaouia

La confrérie Qadiriya comptait 23700 affiliés et 33 zaouia

La confrérie Derkaoua à laquelle appartenait l'émir Abdelkader comptait 25000 affiliés et 21 zaouia

1871 Février

Le bachagha Ben-Ali Cherif rend visite à Mohand-Ameziane Iheddadène dit Cheikh Aheddad pour le dissuader d'engager la confrérie Rahmaniya dans l'insurrection qui se préparait.

16.03.1871

Le bachagha Mokrani, accompagné de 5000 guerriers attaque Bordj Bou Arréridj qu'il incendie.

19.03.1871

En pleine entrevue avec le général Lallemand, les télégrammes arrivent de plusieurs régions annonçant le début de la guerre, Ben-Ali Cherif demande sa démission. Le préfet d'Alger, Warnier qui assistait à l'entretien réagit violemment contre le bachagha kabyle : 'J'aurais compris que vous nous quittiez pour aller à

Akbou défendre la domination française et empêcher qu'on ne s'associe au mouvement de Mokrani...vous nous donnez une très triste idée de votre personne, car vous avez touché, au moment de la rentrée de l'impôt, vos honoraires de l'année, et vous nous abandonnez au moment du danger'

08.04.1871

Insurrection générale en Kabylie, préparée dans les zaouia de la Rahmaniya, suite au démantèlement par l'Administration française des institutions socio-politiques traditionnelles kabyles, et aussi pour se libérer d'un impôt lourd et injuste surtout qu'une famine avait frappé toute l'Algérie de 1866 à 1869. Les bachagha et les amin' choisis par les Français et installés sans aucune élection irritèrent fortement les Kabyles, trop attachés à leurs défuntes institutions démocratiques.

La proclamation de l'insurrection fut faite par Cheikh Aheddad à partir de Seddouq où se trouvait la zaouia-mère de la confrérie. Cent-cinquante mille Kabyles se soulevèrent pour chasser les Français.

1871

L'émir Abdelkader rédige une déclaration où il condamnait l'insurrection kabyle et où il désavouait même son fils Mahieddine qui était apparu un temps aux côtés des combattants. Les généraux français, heureux d'obtenir cette faveur de leur ami installé à Damas, faisaient lire le document sur les places publiques et les marchés.

Voir Alain Mahé, Histoire... p.165

05.05.1871

Lhadj Mohamed El-Moqrani tombe sous la balle d'un tireur lors d'une bataille à Koudiet Mezdour. Il allait opérer la jonction de ses troupes avec celles de la Rahmaniya.

21 au 22.05.1871

Dans la nuit, les Imsebblen (les derniers Samourai kabyles) attaquent le Fort-National qui a été érigé à Larbâa Nat Yiraten en 1857 par le général Randon. 1600 imsebblen furent recrutés au cours de l'insurrection.

13.07.1871

Arrestation de Cheikh Aheddad, alors âgé et malade.

1873

-Ernest Renan, observant la société berbère, écrivait : « Son étonnante vivacité est l'un des phénomènes de l'histoire les plus dignes d'être étudiés; l'organisation politique et sociale des Berbères peut sûrement compter parmi les plus originales du monde ». Voir son étude : «*La société berbère* » (1873), dans *Mélanges d'histoire et de voyages* (1878), Ernest Renan, éd. Calmann Lévy, 1890

-Adolphe Hanoteau et Aristide Letourneux publient *La Kabylie et les coutumes kabyles*, 3 voll. Paris, Impr. nationale, 1872-1873

10.03.1873

Jugement à la Cour de Constantine des insurgés arrêtés lors de l'insurrection général de 1871.

29.04.1873

Ccix Aheddad avancé déjà en âge décède dans sa cellule. Enterré au cimetière populaire de Constantine dans l'anonymat par les gardiens de prison. Il sera ré inhumé à Seddouq en 2009 lors d'une fête grandiose. Les insurgés condamnés à la déportation étaient d'abord transférés et internés à Brest, sur la côte ouest de France.

11.09.1873

Création officielle par décret de l'arrondissement de Tizi-Ouzou. Celui-ci dépend du département d'Alger, tout comme les arrondissements d'Aumale (Sour El Ghozlane), Blida, Médéa, Miliana et Orléansville (El Asnam). L'arrondissement de Bougie lui dépend du Département de Constantine. (À l'époque il y avait seulement trois départements : Alger, Constantine et Oran, et le territoire du sud)

31.08.1874

Déportation vers la Nouvelle-Calédonie avec les communards de Paris. Plusieurs des détenus mourront en cours du long voyage qui a duré cinq mois.

1876

Le Gouverneur général d'Algérie impose un permis de voyage spécial pour les Berbères et les Arabes qui veulent se rendre en France.

1880 à 1885

Interdiction du tatouage facial par deux administrateurs du Djurdjura : Renoux et Camille Sabatier (Fort-National) pour encourager l'assimilation des Kabyles.

16.02.1880

Paul Flatters, militaire et explorateur, après une première expédition qui a échoué, part le 4 décembre 1880 pour une seconde expédition exploratoire composée de 93 hommes dont sept membres scientifiques et militaires, quarante-sept tirailleurs indigènes et 31 Arabes, sept guides Chaamba et Iforas, le mokadem de l'ordre Tidjania. Ils partent avec près de 280 animaux (chameaux, chevaux, ânes). Pendant deux mois, la colonne progresse sans difficulté majeure en recueillant des informations. Mais ils sont stoppés le 16 février 1880 à Bir el-Garama où ils seront exterminés par les Touaregs.

La première expédition a eu lieu en mars. Il partit de Ouargla en se dirigeant

vers le Sud. Menacé par l'amenokal touareg Ahitarel ag Mohamed Biska qui refuse le passage d'une troupe armée sur son territoire, il rentre à Ouargla le 17 mai.

Voir notice sur Wikipédia sur Paul Flatters

1881

- Après la grâce accordée seulement aux communards, Cheikh Aziz réussit à s'évader de l'île pour rejoindre la Nouvelle Zélande et ensuite l'Australie.

Il rejoint ensuite par le canal de Suez l'Arabie Saoudite sous une fausse identité. Il vivra là pendant 15 ans.

Autorisé par le consul de France avec lequel il s'est lié d'amitié, il rentre en France où il meurt dans un hôpital à Paris à 55 ans le 22 août 1895. Son corps est rapatrié et inhumé au côté de son père à Constantine.

- Jules Ferry, conseillé par par Émile Masqueray, professeur d'histoire à l'École Supérieure des Lettres d'Alger et kabylophile, ouvre quatre écoles en Kabylie. Le professeur et ethnologue incitera notamment son ami à adopter une politique éducative pro berbère.

Émile Masqueray a appris l'arabe et le berbère. Il séjourna près de deux mois chez les Mozabites et en rapporta des manuscrits historiques, législatifs et religieux de cette communauté, le Kitab-en-Nil, la *Chronique d'Abou Zakaria* de Yahia ibn Abi Bakr al-Warjalani, histoire des Ibâdites et de leurs origines qu'il traduisit et commenta (Alger, A. Jourdan, 1890).

1882

-Marx sur ordre de ses médecins séjourne à Alger du 20 février au 02 mai. En écrivant à Engels, il lui fait part du mode d'organisation de la société kabyle. Engels reprendra les observations de Marx dans son livre sur *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* publié en 1884.

-Le quatorzième siècle commence en novembre. Dans la croyance populaire, le 14 ème siècle s'accompagnera de la perte des valeurs. Le chanteur Slimane

Azem évoquera ce sujet dans l'une de ses chansons.

-Introduction de l'état-civil en Algérie. (Introduction du nom patronymique en Kabylie)

1885

Création d'une chaire de kabyle à l'École préparatoire à l'Enseignement supérieur des lettres d'Alger.

1888 : au Maroc

Moulay Hassan I^{er}, en tournée avec sa *mhall*a dans le Fazaz, voulait intervenir chez les Ayt Sokhman pour leur faire payer des arriérés d'impôts et imposer un caïd-makhzen à une de leurs fractions. À ces fins, le monarque y expédia son oncle Moulay Srour avec un détachement de 200 cavaliers, lesquels se firent étriller par les Ayt Sokhman au passage du Tizi n-Tiyanimin, quelques kilomètres à l'est d'Aybala : « Les cavaliers, affolés, se jetèrent les uns sur les autres, se bousculèrent, s'entre-tuèrent, et dans cette panique Moulay Srour fut désarçonné et écrasé. Un montagnard lui coupa la gorge sans même savoir qui il était » (de Segonzac 1910, p. 57). Cette mésaventure prit le nom d'affaire d'Agbala.

Source : **M. Peyron**, « Imhiwach », *Encyclopédie berbère*, 24, Aix-en-Provence, Edisud, 2001, p. 3694-3703

1895-1896

Un bon nombre de Kabyles participent comme convoyeurs dans la campagne de Madagascar.

14 mai 1895

Arezki Lbachir, rebelle et bandit d'honneur de Yakouren, est guillotiné sur la place publique à Azazga et enterré dans une fosse commune à Tizi-Bouchène. Son procès et celui de ses hommes qui s'est tenu en janvier 1895, s'est terminé pour Arezki Lbachir et neuf d'entre eux par une condamnation à mort. Les autres

seront condamnés et envoyés au bagne, en Nouvelle-Calédonie.

La nouvelle de l'arrestation d'Arezki Lbachir fit sensation à Alger. Cela faisait bientôt 15 ans que le « Justicier » de Kabylie menaçait l'autorité coloniale. Il était temps pour elle d'exhiber son trophée.

Arezki Lbachir Ouali n'Aït Ali est né vers 1857 dans le village de Aït-Bouhouni à Iaazzugen (Azazga) en Kabylie. Cette année-là, la Kabylie tombait après avoir résisté à l'avancée des troupes françaises. La Kabylie était vaincue. La défaite a été très dure. Et le tribut très lourd. Car en plus de la contribution de guerre que les villages devaient payer, et qui se comptait en millions, les villages perdaient leur autonomie administrative et juridique. Les assemblées des villages, les djemaâs, qui regroupaient auparavant des « sages » élus, devenaient alors un outil de l'administration française, avec à leurs têtes des « caïds » et des « amines » désignés par l'autorité coloniale.

Source article trouvé sur le web signé Oumelkheir

1895

La France envoie un corps expéditionnaire pour faire la conquête de l'île de Madagascar. Au moins 2000 Kabyles sont enrôlés.

1897

Publication de : *La Kabylie et le peuple kabyle*. Par P.J.Dugas

08.10.1901

Cheikh Mohand Ou Lhousine décède. Né vers 1838 à Taqqa des At Yahia dans la Kabylie du Djurdjura.

Mouloud Mammeri lui a consacré un livre: *Inna-yas Ccix Muhend*.

Un grand nombre de ses dires sont devenus des proverbes.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement dans tout le pays kabyle. Des processions d'hommes et de femmes n'arrêtaient pas d'arriver de partout pour rendre un dernier hommage au grand amoussnaw des valeurs kabyles, qui fut

exposé exceptionnellement pendant trois jours.

1904

Boulifa publie le premier *Recueil de poésies kabyles*

1906

Mort du grand poète Si Mohand Ou Mhend à l'hôpital des Soeurs Blanches de Michelet. Il serait né en 1845 à Icherâiouen chez les At Yiraten. Ses poèmes se sont répandus dans les marchés avant d'arriver dans tous les villages de Kabylie. Mouloud Mammeri lui a consacré un ouvrage: *Les Isefra de Si Mohand*.

1908

Gabriel Camps rapportait, lors d'une conférence sur le '20 avril 1980' donnée en 1994 à l'ACB-Tiddukla, qu'un géographe allemand notait en 1908 : "En Algérie, les Français ont contribué dans une mesure tout à fait extraordinaire à l'arabisation des Berbères... Ils leur ont imposé littéralement la langue arabe par l'administration, la justice, la pratique de l'islam..."

25.11.1909

Naissance de l'écrivain de langue kabyle Izarar Belaid dit Belaid n At Ali. Sa mère était institutrice. Cinq sœurs et trois frères. Il est l'un des premiers collaborateurs des Fichiers de documentation berbère. Il mène une vie difficile, il meurt le 12 mai 1950 dans un hôpital à Mascara à 39 ans. Il a laissé *Les Cahiers de Belaid*, son œuvre maîtresse qui constitue selon les spécialistes l'acte de naissance de la littérature kabyle écrite.

1910

Une grande enquête officielle est lancée sur la diffusion de la langue berbère. Les résultats de l'enquête administrative furent commentés en 1913 par Doutté

et E-F.Gautier sur la base d'une double comparaison avec l'enquête de 1860 menée par Hanoteau et avec le recensement de 1910 qui comprit pour la première fois une colonne « berbérophone ».

Les conclusions de Doutté et Gautier consternèrent l'administration : la langue berbère reculait au profit de l'arabe. (**1 242 686** de berbérophones dans toute l'Algérie), alors que le recensement de 1906 établit une population indigène de **4.477.788** individus. Ce qui fait **27.75** % d'amazighophones. L'arabisation des Amazighs s'était accéléré suite l'expansion de l'urbanisation et à la politique des Bureaux arabes. On peut aussi présumer que les indigènes depuis l'arrivée des « infidèles » s'étaient réfugiés dans l'islamisme et le djihadisme. Pratique rigoureuse de la religion et scolarisation dans les zaouias pour se prémunir contre l'assimilation.

30.03.1912 : au Maroc

Le sultan marocain Abdelhafid signe le traité du Protectorat avec la France. Pour lui le trône était en danger. Ce danger ce sont les populations berbères révoltées. Le Berbère est vu par le palais comme le hors-la-loi, l'hérétique et l'antéislamique. Pour justifier son recours au soutien des « infidèles », il livre cette image des ruraux amazighs et de leur révolte :

« Il est m'est parvenu, dit-il que des ignorants bavards critiquent ma conduite. S'ils connaissent le *fiqh* et la réalité des faits, ils sauraient que chaque règle juridique a ses causes déterminantes. Ainsi, il est interdit en effet aux musulmans de se faire aider par les infidèles si leur intention est d'attaquer d'autres musulmans, mais, s'ils sont en état de légitime défense, il leur est tout à fait licite d'appeler à la rescousse des non-musulmans. C'est bien notre cas avec ces kharidjites que nous avons essayé par tous les moyens de ramener à la raison, mais qui ont refusé toute espèce de compromis, parce que, comme tous les Berbères, ils n'ont que mépris pour le *chraâ*. L'aide de l'étranger est bien, dans ces circonstances, un moyen de faire appliquer la loi divine ».

(Nehil, 1915, CXXVI, traduit par Laroui, 1993 :411-412).

On voit ici l'instrumentalisation de la *loi divine* pour déterminer qui est bon musulman et qui ne l'est pas. Le Berbère est vu comme un hérétique tant qu'il tient à ses coutumes et à son droit coutumier. Et à partir du moment où le Berbère veut rester lui-même en refusant de se fondre dans le moule voulu,

l'élaboration de l'idée de la nation marocaine se fera sans lui et contre son identité et ses valeurs culturelles.

1912

Quatre mille à cinq mille Kabyles résident en France. Il existait déjà des entreprises d'émigration qui, moyennant huit francs par tête, procuraient passage, emploi et gîte. Cette année-là il y eut une arrivée de forts contingents d'émigrés kabyles à Marseille pour pallier les effets d'une grève qui dura près de trois mois, écrivait Gilbert Meynier en 1981.

Les ouvriers kabyles étaient appréciés pour leur facilité à apprendre le français et exécuter correctement les tâches assignées. Il faut dire aussi qu'ils s'adaptaient vite à la vie citadine.

30.03.1912

Les Français et le Sultan Moulay Abdelhafid signent le traité de Fez qui met le Maroc sous protectorat français. À partir de là, les Français deviennent les vrais maîtres dans tout le Maroc. Ils s'attelleront avec l'aide du Makhzen à soumettre les Amazighs restés indépendants dans leurs montagnes.

1913

-Suppression du permis de voyage imposé par le Gouverneur général en 1876

-*L'Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie* ordonnée par le Gouverneur Général et réalisée par Edmond Douté et E.F. Gautier signale que «le recul du berbère est indéniable mais très lent»

-Amar ou Said Boulifa publie sa Méthode de langue kabyle comportant plus de 350 pages imprimées de textes berbères non traduits.

-Abou Yaâla Ezzwawi publie au Caire *Tarikh Ezzwawa*

1914

-Léo Frobenius, africaniste, ethnologue et archéologue allemand, recueille ses

Contes kabyles, trois tomes, (traduits de l'allemand au français)

-Déclenchement de la Première Guerre mondiale. Des milliers de Kabyles seront mobilisés et connaîtront les champs de bataille. (35.000 Algériens tués ou disparus sur 175 000 mobilisés pendant les quatre années qu'a duré la guerre)

09.12.1915

Le gouverneur général d'Algérie par arrêté exigeait des cadis-notaires de Kabylie, outre le diplôme supérieur des médersas, la connaissance parfaite du kabyle ou la possession du brevet de langue kabyle.

9-10 mai 1916

Firhoum, l'aménokal des Ioulliminden, qui s'était évadé de la prison de Gao, dirigeant une insurrection depuis le mois de mars, affronte les forces françaises à 80 km au sud-est de Ménaka. Avec leurs lances, leurs épées, quelques fusils et une folle témérité, les Touareg multiplient les charges contre les tirs des fusils et les rafales des mitrailleuses. Neuf cents hommes, la majorité des nobles de la tribu de Firhoum y sont tués.

01.12.1916

Charles de Foucauld est assassiné à la porte de son ermitage dans l'Ahaggar par des Touareg.

Afin de mieux connaître ce peuple, il étudia pendant plus de douze ans leur langue et leur culture, publiant le premier dictionnaire touareg-français. Il écrivit « Ici ma vie est surtout employée à l'étude de la langue touarègue. C'est beaucoup plus long que je ne croyais, car la langue est très différente de ce qu'on croyait ; on la croyait très pauvre et très simple ; elle est au contraire riche et moins simple qu'on ne pensait ». Les travaux de Charles de Foucauld sont une référence pour la connaissance du monde touarègue.

21.07.1921

Un événement très important a lieu à Anoual dans la République du Rif. L'Espagne connut un désastre militaire inoubliable. Dans une bataille acharnée, les Imazighen du Rif donnent une leçon à l'Espagne. 14 000 soldats tués et 1100 faits prisonniers.

Les guerriers de Mohand Abdelkrim récupèrent à l'issue de la bataille le matériel abandonné par les troupes espagnoles en retraite soit : 20 000 fusils, 400 mitrailleuses, 200 canons de calibres différents (des 75, des 65 et des 77), un stock important d'obus et des millions de cartouches, des camions, des approvisionnements en vivres, des médicaments, du matériel médical ainsi que 2 avions. La guerre du Rif dure encore cinq années et se solde par la victoire de la France et de l'Espagne qui ont mobilisé tous leurs moyens pour en venir à bout de la jeune république berbère.

Source Wikipedia.

Dans ce désastre des troupes espagnoles, il faut rappeler aussi que le général Fenandez Silvestre fut tué à Anoual- certains ont parlé de suicide à cause de la rapidité de la défaite.

De crainte que les Amazighs reconquièrent tout le Maroc, des armes chimiques seront larguées par les avions français sur la République indépendante du Rif faisant un grand nombre de morts. Le roi du Maroc s'était allié avec les puissances coloniales contre les Rifains.

Abdelkrim sera déporté dans l'île de la Réunion dans l'Océan indien avec une partie de sa famille, après sa reddition le 27 mai 1927.

1925

-Boulifa publie *Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'Antiquité jusqu'à 1830)*

-Découverte et fouille du tombeau dit de «Tin Hinan» par une mission archéologique franco-américaine dirigée par Maurice Reygasse et le comte Byron Prorok, au lieu dit Abalessa dans le massif de la Koudia au Ahaggar, à 70 km à l'ouest de Tamanrasset. Les archéologues y ouvrent la tombe de la femme, qui, selon la croyance populaire, aurait été autrefois la «*Reine des Touareg*». Il existe différentes versions de cette légende, mais toutes s'accordent pour dire que Tin

Hinan venait du Tafilalt, était Beraber de naissance, donc d'origine berbère, et arrivée ici avec sa servante Takama. On la dit ancêtre des Imouhar du Ahaggar et en particulier des Kel Ghéla, l'une des tribus les plus nobles, sa servante, Takama, étant l'ancêtre de leurs vassaux.

1926 Mars

Création en France Étoile nord-africaine (ENA), par un noyau de travailleurs émigrés essentiellement kabyles. Parmi les huit fondateurs, cinq sont Kabyles : Amar Imache, Belkacem Radjef, Mohand-Said Si Djilani, Ahmed Yahiaoui, Rabah Moussaoui, tout comme la majorité des militants. Pour des raisons d'unification des rangs et de solidarité avec les pays arabes, ils élisent un arabophone (Messali Hadj) à la présidence du Parti. Lors de l'assemblée générale du 28 mai 1933, Amar Imache est élu Secrétaire Général de l'ENA et Rédacteur en Chef du journal *El Ouma*, organe du parti, Radjef Belkacem Trésorier et Si Djilani Directeur du journal.

Source : Mahfoud Kaddache, *Histoire du Nationalisme Algérien 1919 - 1951* Tome I, SNED Alger 1980

1927 : Au Maroc

Les autorités protectorales décident d'ériger le premier établissement berbère de l'histoire du Maroc : Le collège d'Azrou. Initialement, le collège d'Azrou était destiné aux "enfants de notables", plutôt proches du Protectorat, mais il est « progressivement conquis par les enfants issus de milieu social défavorisé », souligne l'historien Daniel Rivet. Ces enfants intégreraient d'abord les écoles berbères les plus proches de leurs régions (Khémisset, Midelt, Aïn Leuh, Azrou, etc.) avant de rejoindre le collège d'Azrou en tant qu'internes.

Le collège d'Azrou fut construit dans le but de former des agents pour l'administration coloniale. Il était l'un des instruments de l'application du dahir berbère, par lequel le roi du Maroc laissait les Berbères régler leurs problèmes de justice selon leurs coutumes, sans avoir recours à d'autres justices (coloniale ou arabe). Les arabophones de Fès, Rabat et Salé s'en sont inquiétés, craignant de perdre le contrôle sur la campagne peuplée en majorité de Berbères, ainsi qu'une compromission de l'application de la Charia (loi musulmane).

Dans le livre de M. Benhlal qui relate l'histoire de ce collège, on peut ainsi lire : « un ancien collégien rapporte que son oncle lui martelait comme une antienne : "écoute mon garçon, dans le temps, nous étions des gens qui faisons parler la poudre. Maintenant, il n'y a plus de poudre. La poudre de ce temps-ci, c'est l'instruction" ».

Au lendemain de l'Indépendance, l'élite qui a été formée au sein du collège berbère va jouer un rôle prégnant dans l'évolution du système politique marocain. Plusieurs personnalités marocaines ont été formées à Azrou : Mohamed Chafik, Hassan Zemmouri, Lahcen Lyoussi, Tahar ou Assou, Bouazza Ikken. À l'indépendance, le collège d'Azrou sera rebaptisé Collège Tarik Ben Ziad.

Voir Wikipédia

1930

-Chakib Arsalan, Libanais installé en Suisse fût derrière «la campagne internationale» par le biais de la presse, sur le thème de l'évangélisation des Berbères au Maroc par un décret, ce qui a fait réagir de nombreuses organisations «musulmanes» en Irak, Palestine, Indonésie qui ont envoyé des protestations à la Société des Nations et au Président de la République en France, et ce, pendant quatre ans. Chakib Arsalan, s'était ralié à Hitler et avait entraîné avec lui le Mufti de Jérusalem à Berlin, il est mort en Amérique du Sud vers 1948.

Mustapha El Qadéry, BNRM, Rabat

In : F. Harrak & K. Chegraoui, *Les Constructions de l'Autre dans les relations interafricaines*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat, Série colloque, n° 11, 2008.

-Chakib Arslan effectue une visite à Tétouan en 1930, au lendemain de l'affaire du «dahir», et c'est là qu'il commence son action pour mobiliser «les pays musulmans» contre le dahir de «l'évangélisation des Barbar». Tout cela configure le texte en question et sa contextualité. «Le Barbari» qu'on présente comme une victime, proie facile à un décret qui vise sa conversion est un «musulman» léger, donc, dont la conviction risque de vaciller.

C'est exactement l'idée de certains parmi «les partisans» des Berbères, qui croient en leur superficielle islamisation vu leur ignorance de la langue arabe. Ainsi, ce fut l'occasion pour les musulmans «solides» (de facto Arabes) de se mobiliser en faveur des Barbar pour le protéger. Ces «musulmans» se considérant «Arabes», héritiers de la civilisation «arabo-islamique», d'où leur

union pour sauver «l'islam» et leurs «frères» les Barbar, ce qui a donné lieu à leur réunion et à leur action commune qui démarra sous les auspices de cette question de protestation contre «le dahir».

Mustapha El Qadéry, BNRM, Rabat

In : F. Harrak & K. Chegraoui, *Les Constructions de l'Autre dans les relations interafricaines*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat, Série colloque, n° 11, 2008.

1930

Ibn Badis effectua une tournée de propagande dans les villes de Kabylie, il visita Tazmalt, Akbou, Sidi Aich, Bougie, Azazga, Tizi-Ouzou, Tigzirt, Azeffoun, Labâa Nat Yiraten et Ain El-Hammam.

Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie*, note 1 p.360

16 mai 1930

Le Dahir berbère est un décret signé le 16 mai 1930 par le Sultan du Maroc, alors sous protectorat français, visant à l'adaptation de la « justice berbère » aux conditions propres de l'époque. Son adoption suscite une réaction arabo-islamiste d'une grande ampleur qui conduit à son retrait par la puissance coloniale.

La caractéristique fondamentale de cette politique consistait à préserver l'autonomie traditionnelle des Berbères, essentiellement dans le domaine juridique, en les soustrayant à la législation islamique ou "Chrâa", et en maintenant leur droit coutumier, dit `Orf ou *Izref*.

Voir Wikipédia

1931

- Publication par le réformiste religieux Tewfik el-Madani d'une histoire de l'Algérie intitulée *Kitâb el Djazâir*. Ce livre eut un important impact dans les milieux nationalistes arabe et berbère. Mohand Ou Yidir Ait Amrane qui le lut en 1945 dit à ce propos : «Ce fut pour moi une véritable révélation! J'avais alors vingt ans. Je venais de découvrir avec passion que l'histoire de mon pays ne

datait pas du septième siècle, comme on me le disait, mais de beaucoup plus loin dans les profondeurs du passé...Massinissa, Syphax, Jugurtha, ces noms prestigieux résonnaient dans mon esprit...» et ajoute «...en 1945...dans ma tête bouillonnait le fervent de la berbérité, qui torturait mon esprit depuis la lecture du petit ouvrage de Tewfik El Madani.»

Mohand Ou Yidir Ait Amrane, *Mémoire au lycée de Ben Aknoun 1945*, p.27

- Si Amar Boulifa décède à Alger où il est enterré. Il est né à Adni dans les At Yiraten. Il laissa entre autres livres :

- Textes berbères en dialectes de l'Atlas marocain, Paris 1908, 388 pp.
- Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua). A l'usage des candidats à la prime et au brevet de kabyle, Alger 1897 (2. éd. 1910), 228 pp.
- Méthode de langue kabyle (cours de deuxième année), Alger 1913, 544 pp.

05.05.1931

Création de l'Association des Oulémas algériens. Celle-ci dès le départ institua sa fameuse devise «L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie». Devise qui sera reprise après l'indépendance par le ministère de l'éducation nationale et enseignée à tous les enfants amazighs. Cette association ne reconnaît pas l'existence d'un peuple berbère et d'une langue berbère en Afrique du nord. Elle sera un vecteur important de l'anti-berbérisme.

21.02.1933 : au Maroc

Deux colonnes partirent à l'assaut du massif du Bougafer, dans l'Anti-Atlas (sud marocain): l'une, partie de l'est, était commandée par le général Giraud, l'autre, partie de l'ouest, était sous la responsabilité du général Catroux. Avant d'engager la bataille contre les derniers résistants de l'Adrar n Saghro, les deux officiers proposèrent à Assou Oubaslam de se rendre. Il refusa et la guerre commença.

Les troupes françaises, grossies des forces berbères fournies par les tribus soumises, étaient estimées à 82.000 hommes avec, en plus, une escadrille de

quarante-quatre avions, partie de Ouarzazate. Les troupes de Assou, elles, ne réunissaient que 12.000 guerriers. Les Amazighs résistèrent farouchement mais la bataille fut inégale, les Français et leurs supplétifs makhzéliens étaient mieux équipés et bien plus nombreux. Pour éviter à son peuple l'extermination, le héros Ayt Atta finit par accepter le principe de la négociation.

1933

Un article de la revue al-Maghrib illustre l'image qu'on se fait des Amazighs à cette époque. L'article relatant ce qu'un jeune nationaliste a vu dans un rêve, décrit la tragique situation des Berbères le jour du Jugement dernier. En se présentant devant Ridouan, le Gardien du Paradis, un Berbère a du mal à se faire reconnaître. D'après le rédacteur de l'article, le contrôle des frontières du paradis qu'exerce Ridouan, le Gardien du paradis se fonde sur la vérification généalogique, nécessitant du candidat l'appartenance à une des *racés humaines* répertoriées et reconnues. Quand Ridouan demande au Berbère de quelle «race» il est issu, il répond qu'il est Berbère. Le gardien se met alors à la recherche d'indices concluants pour voir de quelle race il s'agit. En consultant les livres anciens, les chroniques des historiens et les arbres généalogistes, il se tourne vers le Berbère pour rendre son verdict. Parmi les textes consultés par le gardien, l'auteur informe que rien n'indique l'existence d'une race berbère, il cite ainsi ce célèbre poème l'andalou As-Sumaysir sur les berbères désignés comme bâtards. Un raccourci éclairant, nous dit-il. Dans ce poème, Adam menace de répudier Ève si jamais le Berbère prétendait être de sa descendance. Le Berbère n'est donc qu'un bâtard. Il ne figure pas dans la généalogie humaine. Après la lecture de ce poème, l'auteur rapporte que le Gardien, las de rechercher dans les manuscrits des anciens et des contemporains, appelle à son secours une kyrielle d'historiens et de généalogistes. Après un long débat, ils arrivent à la conclusion que les Berbères n'ont pas de généalogie propre. Ils ne peuvent en un sens exister qu'à travers l'adoption de l'identité de l'autre, l'Arabe. Et c'est ainsi que le Berbère peut enfin accéder au Paradis en s'incorporant à la *race* supérieure, la *race* arabe.

Voir : F. Harrak & K. Chegraoui, *Les Constructions de l'Autre dans les relations interafricaines*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat, Série colloque, n° 11, 2008.

28 mai 1933

Dissoute le 20.11.1929, l'ENA aura sa traversée du désert jusqu'en 1933. Une assemblée générale secrète regroupant les sections de l'E.N.A se tient à Paris et élit le comité directeur:

-Messali Hadj président,

-Amar Imache secrétaire général, (originaire d'At Douala)

-Belkacem Radjef trésorier, (originaire de Larbâa Nat Iraten)

-Si Djilani Mohand-Said, (Larbâa Nat Iraten) directeur du périodique El Ouma «La Nation» dont Imache restera le rédacteur en chef, entérine la rupture avec le Parti communiste et interdit la double appartenance.

1935

Ibn Badis effectue sa seconde tournée en Kabylie, qui l'a conduit à Bordj Ménaiel, Dellys, Tizi-Ouzou, Akbou, Sidi Aich, Tazmalt, Qalâa Nat Aabbas, Bougie et Amizour.

Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie*, note 1 p.360

1936 Février [*La France c'est moi*, article qui créa la polémique]

La France, c'est moi : Si j'avais découvert la nation algérienne, je serais nationaliste. Et cependant je ne mourrai pas pour la patrie algérienne, parce que cette patrie n'existe pas. Je ne l'ai pas découverte. J'ai interrogé l'histoire, j'ai interrogé les vivants et les morts; j'ai visité les cimetières : personne ne m'en a parlé.

Sans doute ai-je trouvé l'empire arabe, l'empire musulman qui honorent l'islam et notre race. Mais ces empires se sont éteints. Ils correspondaient à l'Empire latin et au Saint Empire romain germanique de l'époque médiévale. Ils sont nés pour une époque et une humanité qui ne sont plus les nôtres (...)

Nous avons donc écarté une fois pour toutes les nuées et les chimères, pour lier définitivement notre avenir à celui de l'œuvre française dans ce pays. Nous l'avons écrit. La sauvegarde de cette œuvre est le pivot de notre action politique.

02.08.1936

En cette année 1936, un projet de loi dit Blum-Viollette qui prévoyait l'octroi de la citoyenneté française à plus de 20 000 Algériens musulmans fut voté à l'Assemblée nationale. Un grand meeting est organisé au stade municipal d'Alger par le Congrès musulman, Messali Hadj, qui rentré de son exil (1) en Suisse en juin, s'y auto invita et demanda à prendre la parole. Les responsables du Congrès qui approuvèrent la loi hésitèrent et au bout de quelques minutes de palabres, Messali fut autorisé à intervenir. Il refusa l'assimilation et revendiqua l'indépendance de l'Algérie, contrairement aux autres mouvements. Son intervention à la tribune électrisa le public. C'est là qu'il prit une poignée de terre et clama : « Cette terre n'est pas à vendre ». À la fin, on le souleva en faisant le tour du stade sous les cris de vive l'Algérie, vive l'islam, etc. Pour lui c'était les plus beaux moments de sa vie de politicien, écrivit-il dans ses *Mémoires*. L'E.N.A fut le seul parti à revendiquer clairement l'indépendance de l'Algérie. Suite à cette affaire, le gouvernement français ordonna la dissolution de l'E.N.A. Après le célèbre discours d'Alger de Messali, l'Étoile Nord Africaine prend des dimensions incommensurables en audience.

(1) : Messali fuit à Genève en décembre 1935. Il profite de son séjour pour fréquenter Chekib Arslan qui tenait depuis les années 20 à arrimer le Maghreb à l'Orient arabe. Il commença dès 1930 à correspondre avec Ben Badis et à visiter le Maroc lors du Dahir berbère. Celui-ci initie Messali à son idéologie arabiste. D'ailleurs ce dernier sera rapidement acquis aux thèses d'Arslan. Voici un extrait de ses *Mémoires* par trop révélateur de cet alignement : « Il fallait, disons-le, être Arabe et parler arabe pour s'adresser aux et être compris des Arabes. Il n'y a là aucun nationalisme chauvin, ni aucune xénophobie, ni aucune haine contre quiconque. Car quand on lutte, il faut choisir les meilleures armes et les plus efficaces » *Mémoires* (originaux), cahier n°6, 1425.

27.12.1936

Lors d'une assemblée générale devant 500 militants dans la région parisienne, une bataille politique violente se déroula entre Imache

Amar et Messali. Imache en avait gros sur le cœur. Il reprochait à Messali son exil volontaire à Genève, son séjour de trois mois en Algérie non approuvé par le comité directeur, son soutien au PCF qui l'avait sollicité pour envoyer des brigades participer à la répression des Rifains au Maroc, sa mégalomanie, etc. Imache en vint même à déclarer : «Une association doit suivre un programme et non se mettre à la remorque d'un seul homme !». Après cette réunion, Imache, évincé des organismes de direction, se sépare définitivement de Messali.

26.01.1937

L'Étoile Nord-Africaine est dissoute par le gouvernement français. Tous les membres de la direction (Comité) étaient kabyles sauf Messali.

11.03.1937

Messali crée le P.P.A en marginalisant les Kabyles.

1939

Jean Amrouche publie ses Chants berbères de Kabylie

Avec le commencement de la deuxième guerre mondiale, la Kabylie est touchée de plein fouet par la famine. Albert Camus décrit avec beaucoup de peine les conditions misérables dans lesquelles végétaient les populations de cette région. Cette situation insoutenable dura jusqu'à 1945.

Septembre 1939

Le P.P.A est dissout.

04 octobre 1939

Arrestation de 28 dirigeants du PPA dont Messali.

16.04.1940

Décès d'Abdelhamid Ibn Badis à Constantine. Cheikh Al-Ibrahimi prend la relève au sein de l'Association et devient l'étoile montante des Oulémas algériens.

08.11.1942

Les Américains, après leur entrée en guerre contre Hitler et ses alliés, débarquent sur les côtes algériennes et marocaines.

1945

Fin de la deuxième Guerre mondiale. Massacres de Sétif, Guelma, Kherrata. Grosses chutes de neige en Kabylie. Épidémie de typhus. Les Américains débarqués en 1942 quittent l'Algérie. La deuxième guerre mondiale permet aux Algériens de découvrir la faiblesse de la France et la puissance des U.S.A.

1945 Janvier

Bennai Ouali, responsable PPA demande à direction du parti de réunifier la Petite Kabylie et la Grande Kabylie en une seule entité. Le parti refuse la demande du dirigeant kabyle. (Quand la France a divisé le pays en trois départements (Oran, Alger et Constantine, la Petite Kabylie fut rattachée à Constantine et la Grande Kabylie à Alger). La même suspicion ressurgira en 1954 au sein du CRUA quand Krim Belqacem exigea la même chose.

08.05.1945

Massacres de Guelma, Sétif et Kherrata, qui vont pousser les militants indépendantistes radicaux à créer l'O.S (Organisation spéciale du PPA-MTLD) en 1947.

1946

Création d'un Fichier de documentation berbère en Kabylie par les Pères Blancs. Ce Fichier sera purement interdit en 1977 et le fonds documentaire constitué placé sous séquestre par les autorités algériennes.

11.08.1946

Libération de Messali. La longue détention fait de lui le zaim des masses populaires algériennes musulmanes surtout après les événements du 08 mai 1945.

Le P.P.A activant dans la clandestinité se transforme en M.T.L.D pour participer aux différentes élections. (Électoratisme et parlementarisme conseillés par la Ligue arabe à Messali)

1947

Création au Caire du Bureau du Maghreb arabe constitué des représentants du Néo-destour, de l'Istiqlal et du P.P.A

15.02.1947

Le MTLD tient son premier congrès à Alger, à Belcourt, réunissant une soixantaine de membres. Ait Ahmed jeune et brillant cadre de 21 ans, plaçant la clandestinité et l'action armée présente un rapport rigoureux et fort documenté. Pour lui, la guerre avec la France était inévitable et il fallait commencer à s'y préparer. Ce congrès concéda aux radicaux du parti la création de l'Organisation spéciale, chargée de préparer la révolution libératrice.

Février 1947

Amar Imache rédige une *Lettre d'adieu aux Algériens résidant en France* dans laquelle il appelle à l'union, à la fraternité, mais aussi une met en garde contre la duperie et le culte de la personnalité (Zaimisme de Messali). Cette mise en garde a fait son chemin à l'intérieur du MTLD, puisque ses propos (culte de la

personnalité, mégalomanie) seront largement repris par un bon nombre de militants à l'intérieur du parti.

Il meurt le 7 février 1960, il était né en 1895.

17.02.1947

Ahmed Belaïd, alias Oumerri, bandit d'honneur, tombe dans un guet-apens tendu par l'administration coloniale au village Iâazounen, au domicile de son compagnon d'armes¹ Ouacel Ali qui l'a trahi.

Il fut un descendant d'une famille qui a perdu sept hommes durant la résistance des At-Bouwaddou à la conquête française en Kabylie. Depuis, cet adage est né pour traverser les années et les générations dont celle de Ahmed et parvenir jusqu'à nous : « Win ibyan ad yissin xellu, imuqel s afrag n At-Ḥemmu »

Oumerri fut témoin de l'injustice que subissaient ses frères sous le régime colonialiste. Une fois, à l'armée, pendant la deuxième Guerre mondiale, il assista une fois de trop à un acte discriminatoire dont l'effet sera déterminant et immédiat : Craignant que l'eau du cours ne soit empoisonnée par les nazis et afin de juger si celle-ci était propre à la consommation, l'officier préféra faire boire un soldat algérien au lieu d'un cheval de la cavalerie. Il déserta en 1941.

Source : Article de Halim AKLI publié sur le net le 3.08.2007

¹ : Et aussi cousin maternel, information donnée par la fille d'Oumerri sur une vidéo qui nous apprend que son père a été tué avec un ami qui l'accompagnait. Tous les deux étaient armés mais les gendarmes français cachés dans la maison les prirent par surprise.

Printemps 1947

-Des hors-la-loi, dits 'bandits d'honneur' prennent le maquis en Kabylie. Des caïds et des collaborateurs de l'administration française furent exécutés.

- Messali accompagné de Si Djilani Mohand-Said entreprend une tournée en Kabylie où il tiend des meetings. (Michelet, Attouche,...)

31.05.1947

À l'invitation de Habib Bourguiba et avec l'accord du roi Farouk, Abdelkrim est venu se réfugier en Égypte. Celui-ci s'évade du bateau qui le ramène en France lors d'une escale au Caire qui commençait à devenir la Mecque du panarabisme. C'est dans cette ville que vont trouver asile et sécurité un grand nombre de jeunes révolutionnaires arabo-musulmans. La nouvelle sera accueillie avec beaucoup de joie chez les Imazighen. Mais son aura sera utilisée au profit du nationalisme arabe. Il mourut en février 1963. Enterré au Caire. Le roi du Maroc ne s'empressera pas de rapatrier sa dépouille.

1947 Juin

Messali crée un hebdomadaire d'information en langue arabe "Le Maghreb arabe" qui sera confié à un intellectuel arabo-islamiste Cheikh Saïd Zahiri, ancien ouléviste, journaliste et bon polémiste. Exécuté par le FLN pendant la Révolution (Agent de renseignement français). C'est la première fois dans l'histoire du mouvement national qu'un organe d'information porte le qualificatif «arabe». Des tensions apparaîtront entre les Arabes et les Kabyles dans le parti.

Voir Amar Ouerdane, *Les Berbères et l'arabo-islamisme*.

05.01.1948

Les partis nationalistes nord africains se concertent au Caire et créent un Comité de libération du Maghreb arabe (placé sous la houlette symbolique du vieux et prestigieux Abdelkrim évadé après une détention qui a duré près de 20 ans) au siège de la Ligue arabe [1]. Les vrais protagonistes sont le président de la Ligue arabe Azzam Pacha et le roi Farouk. Un manifeste est rédigé et proclame : « Le Maghreb arabe doit son existence à l'Islam. Il a vécu par l'Islam ; et selon l'Islam, il continuera à se diriger au cours de son avenir (...).

«Le Maghreb arabe fait indissolublement partie des pays arabes et sa collaboration avec la Ligue arabe est chose naturelle et nécessaire.»

Ce manifeste est suivi d'une offensive idéologique en règle des milieux arabo-islamiques contre les dirigeants d'origine kabyle. Ces derniers sont toujours majoritaires à la direction de la fédération du PPA-MTLD, en moins grande

proportion d'ailleurs que l'entre-deux-guerre.

La polémique rebondit en Algérie, où les Oulémas réclament la suppression de la chaîne kabyle de Radio-Alger, et affirment que les Kabyles ne seront des Algériens à part entière que lorsqu'ils auront «cessé de chuchoter ce jargon (la langue kabyle) qui nous écorche les oreilles».

[¹] : La Ligue arabe fut créée le 22.03.1945 au Caire, en Égypte.

28.06.1948

L'hebdomadaire de l'Association des Oulémas algériens *Al Bassair* publie un article qui s'évertue à démontrer l'identité arabe exclusive de l'Algérie. Le titre est on ne peut plus choquant : «La langue arabe en Algérie : Une femme libre qui n'admet pas de rivale». L'auteur s'interroge ainsi : «Quelle est cette voix discordante qui nous écorche les oreilles de temps à autre et qui ne se manifeste que lors des accès de folie colonialiste ? Quelle est cette voix hideuse qui s'est élevée il y a quelques années à la Radio algérienne en diffusant des chansons et des informations en langue kabyle qui s'est ensuite fait entendre il y a quelques semaines de la salle de l'Assemblée algérienne en exigeant un interprète pour le kabyle comme il y en a pour l'arabe ?»

1948 Juillet

Bennai Ouali invite, en secret de la direction du PPA/MTLD et de l'administration coloniale, une quinzaine de militants berbéristes et militants du PPA/MTLD à un séminaire bloqué qui dure trois ou quatre jours au village "Arous" près de Fort-National (Larbaa-Nath-Irathen) en Kabylie. Sont présents entre autres : Ouali Bennai, Amar Ould-Hamouda, Mohand Idir Ait Amrane, Said Ali Yahia, Said Oubouzar, Mohand Cid Ali Yahia dit Rachid, Sadek Hadjeres... Deux points essentiels sont à l'ordre du jour:

- 1- Condamner la politique réformiste du MTLN et appuyer l'idée du passage à la lutte armée.
- 2- Introduire la dimension berbère dans l'organisation de la future Algérie indépendante.

1948 Septembre

Le MTLD diffuse une brochure de 50 pages intitulée: "Mémoire à l'O.N.U.", qui s'ouvre par: " La nation algérienne, arabe et musulmane, existe depuis le VII^{ème} siècle". Il occulte, de ce fait, la composante berbère de l'Algérie. Ce document a soulevé, à l'époque, une indignation et un climat de mécontentement, de méfiance et de rejet chez les militants berbéristes. Il alimente les contradictions et élargit le fossé entre les tenants de l'arabisme et les tenants du berbérisme.

Le texte rédigé par Mabrouk Belhocine et ses amis a été tronqué de la partie de l'histoire précédant l'islam.

Voir *Histoire intérieure du FLN*, Gilbert Meynier, note en P.95.

Suite à l'envoi du "Mémoire à l'O.N.U." dans lequel Messali fait remonter l'histoire de l'Algérie à la conquête arabe, les Kabyles s'élèvent contre cette interprétation de l'histoire et cette conception de la question nationale. La Fédération de France répond par la plume de Rachid Ali Yahia alors responsable du journal L'Étoile algérienne :

«L'Algérie n'est pas arabe, mais algérienne. Il faut former une union de tous les Algériens musulmans qui veulent lutter pour la libération nationale, sans distinguer entre Arabe et Berbère. (...) Nous dépassons résolument la question raciale. (...) Nous lisons depuis un certain temps dans les journaux, et certains leaders l'ont dit, que l'Algérie est arabe. Non seulement ces propos sont faux, mais l'idée qu'ils expriment est clairement raciste, voire impérialiste...»

Source : Amar Ouerdane, *La question berbère*, p.73. La citation est rapportée par Janet D. Zagoria qui est citée dans la référence par A. Ouerdane.

1948 Décembre

Ait Ahmed, chef de l'O.S, présente un rapport argumenté et rigoureux au cours de la réunion élargie du Comité central. Rapport très critique à l'égard de l'électorisme, où il demande au parti d'accorder la priorité à l'O.S, et même de supprimer le parti.

Voir L'Histoire intérieure du FLN, Gilbert Meinyer P.81

1949 Mars

Ali Yahia Cid dit Rachid, étudiant en droit à Paris et membre du Comité directeur de la Fédération de France du PPA/MTLD, réussit à faire voter une motion dénonçant le mythe d'une Algérie arabo-islamique et défend la thèse de l'Algérie algérienne. Elle est acceptée à une majorité écrasante : 28 voix sur 32. Pour certains responsables du Parti, le concept de "l'Algérie algérienne" est un concept colonialiste et donc anti nationaliste.

15 .04.1949

Juste après ce vote, la Direction du PPA/MTLD, sentant une prise en main de la Fédération de France par les militants de l'Algérie algérienne, donne l'instruction à Embarek Fillali, représentant à Paris, d'organiser un commando pour reprendre de force les locaux de la Fédération, et diffuse un tract pour condamner le berbérisme.

Au même moment, Radjeff Belkacem, ancien de l'ENA et membre du conseil de la Fédération de France, originaire de Kabylie, réunit le Comité fédéral constitué de 25 membres et fait voter une motion : "Condamnation de la déviation politique du Comité Fédéral". Elle recueille 12 voix pour et 13 voix contre. Suite à ce résultat, Radjeff se réunit avec quelques militants dont le Dr Chawki Mostefai et Sadok Saidi, originaires de Kabylie eux aussi, dépêchés par la Direction d'Alger pour régler le problème et "récupérer" la Fédération des mains des "scissionnistes". Ils décident ensemble d'organiser des groupes d'autodéfense contre les berbéristes. L'effectif, selon Radjeff, atteint 70 hommes. Des bagarres éclatent entre ces groupes et les tenants de l'Algérie algérienne pour la récupération des locaux du Parti, notamment dans les 18ème et 19ème arrondissements de Paris.

Même mois:

De Paris, Ali Yahia Rachid, sentant le danger, suite à l'intervention de la Direction d'Alger, lance un appel à Ouali Bennai pour l'aider. Ce dernier, en voulant se rendre à Marseille, est arrêté au port d'Oran par la police.

L'arrestation de Bennai par la police est suivie par celles de plusieurs cadres de la Kabylie. Omar Boudaoud, responsable de l'O.S en Basse Kabylie, est arrêté à Rebeval (Baghliia), Said Oubouzar, responsable politique de la région de Tizi-Ouzou est arrêté à Alger; Amar Ould Hamouda, un des responsables de l'O.S et

membre du Comité central est arrêté à Alger, Omar Oussedik, membre du Comité central et adjoint d'Ahmed Bouda est arrêté à Alger. Ils sont tous torturés puis incarcérés. "Ces arrestations créent un profond malaise au sein des militants kabyles qui accusent les dirigeants du Parti de "complicité" avec l'administration coloniale".

Ces hauts responsables et permanents du Parti sont accusés, alors qu'ils se trouvent en prison, de berbérisme, de régionalisme et d'antinationalisme par la Direction du PPA/MTLD. Ils seront tous exclus du Parti. Ait Amrane leur dédie en septembre 1949 un chant : "Si Lezzayer ar Tizi-Wezzu" (d'Alger à Tizi-Ouzou).

18.08.1949

Ferhat Ali, vieux militant de l'ENA, ancien opposant à Messali, militant du PPA/MTLD à Tizi-Rached et ami de Laimèche et des étudiants berbéro-nationalistes est atteint d'une balle de pistolet, tirée par Krim Belkacem accompagné de Hanafi Fernane et de Akli Djeffel, restés solidaires de la direction du Parti, après la crise de la Fédération de France. Ferhat "refuse, selon Aït-Ahmed, de se soumettre au diktat des chefs écartant l'ancienne équipe dirigeante en Kabylie". Peut-on voir ici une tentative de récupération de la Fédération de la Kabylie tenue par les berbéro-nationalistes, après celle de la Fédération de France? C'est l'avis des victimes. Le lendemain, l'"Écho d'Alger", quotidien colonialiste, profitant de l'incident, publie un article sous le titre "Des membres dissidents du PPA veulent créer le P.P.Kabyle...", déclaration présumée de Ferhat Ali.

1949 Septembre

De prison, Ouali Bennai, voulant connaître la façon dont se déroulaient les événements politiques, envoie une lettre à Saïd Ali Yahia, que Maître Abderrahmane Kiouane, avocat du parti, devait lui remettre. Il lui demande: "que devient le M.R.B ?". Cette lettre, lue et photographiée par la direction du Parti, est distribuée à toutes les kasmates du PPA/MTLD. Elle est, pour la direction, une preuve irréfutable de la présence d'une organisation secrète, dite "Mouvement révolutionnaire berbère "mise sur pied par Bennai". Elle déclenche en fait une campagne anti-berbère. Elle sert à condamner le berbérisme avec une ardeur et un acharnement jamais connus. Des délégués itinérants sont envoyés par la

Direction du (PPA/MTLD) à toutes les kasmates d'Algérie. Leur mission est de faire condamner le "berbérisme". Leur preuve, la lettre envoyée de prison par Bennai. Les moyens: tous les moyens d'explication et de condamnation, y compris insultes et intimidations. Pour l'envoyé à Tiaret, les "berbéristes" "étaient des alliés objectifs du colonialisme". A Alger et notamment à Belcourt, des bagarres et des matraquages entre les arabo-islamistes et les berbéro-nationalistes ont éclaté. Ces incidents n'ont pas touché seulement les berbéro-nationalistes mais aussi les militants arabophones qui soutenaient le concept de l'Algérie algérienne et qui sont en majorité originaires de l'Oranie. Belaid Ait Medri, agent de liaison de Kabylie est remplacé par Fernane Hanafi.

1949

Crise dite berbériste au sein du parti PPA-MTLD de Messali.

La majorité arabo-islamiste exclue les militants kabyles qui revendiquent une Algérie plurielle.

Ait Ahmed considéré comme berbériste est remplacé par un arabiste à la tête de l'Organisation spéciale. Il organise avec ses amis de l'O.S le hold up de la poste d'Oran. Le butin s'élevant à 3,17 millions de francs est remis au parti. Condamné à perpétuité (par contumace), il s'exile avec Khider en Égypte en 1951.

Krim, plébéien et anti-berbériste, est nommé représentant de la Kabylie par Messali. Il participe à la marginalisation des berbéristes.

Les intellectuels sont évincés du parti. Il blesse grièvement l'un d'eux au pistolet (Yahia Hennine) en nettoyant son arme selon certaines sources.

Plusieurs autres seront dénoncés à la police et arrêtés, cela se produit après l'arrestation de Ben Bella qui n'est pas innocent dans cette affaire d'après les dires d'Abane.

1949

Les berbéristes répliquent par un texte qui défend une Algérie plurielle : l'Algérie libre vivra, signé Idir El watani. (Pseudonyme derrière lequel s'abritent ses trois rédacteurs : Mabrouk Belhocine, Sadek Hadjeres et Yahia Hennine)

1950 Mai

Découverte par la police française de l'O.S (Organisation paramilitaire chargée de préparer la révolution armée). Une violente répression s'ensuivit. Près de 400 membres sur les 3000 que comptait l'organisation furent arrêtés. Conséquence d'une erreur de Ben Bella.

1952

Ben Bella s'évade de prison avec Ahmed Mahsas et se réfugie au Caire auprès de Hocine Aït Ahmed et de Mohamed Khider avec qui il formera plus tard la délégation extérieure du Front de libération nationale (FLN). Abane Ramdane qui était dans la même prison n'a pas été mis au parfum du projet d'évasion. Ce dernier n'a sans doute pas apprécié le fait que Ben Bella ait coopéré lors de son interrogatoire par la police française. Abane restera en prison jusqu'en 1955. Il profite de sa longue incarcération en Algérie et en France pour lire des centaines de livres.

1952

Liquidation physique de Ali Rabia alias Azzoug, chef de zone du MTLD à Makouda en Kabylie, pour "berbérisme" sur ordre de Belqacem Krim, sous prétexte de relations douteuses avec la femme qui l'hébergeait. Le spectre des liquidations des berbéristes est ainsi inauguré. Plusieurs militants de la cause nationale seront assassinés par les leurs.

1952

Sortie du roman de Mouloud Mammeri *La Colline oubliée*. Une polémique s'ensuivit pour avoir parlé de thèmes qui déplaisaient aux tenants d'une Algérie arabo-islamique.

L'Algérie libre, organe du Comité central du MTLD s'en prend même à une pièce de théâtre ! Écrite par Abdellah Nakil et mise en scène par celui qui deviendra le célèbre dramaturge Mustafa Kateb, cousin de Kateb Yacine, la pièce intitulée « *Kahina* », retrace l'histoire de l'invasion arabe et la résistance des berbères

conduits par leur reine Kahina. Jouée selon les régions en kabyle ou en arabe dialectal, elle obtient un vif succès.

1952

Le délégué de MTLD (de Messali) après de la Ligue arabe et du Comité de libération du Maghreb arabe, Chekky el Chadli a été remplacé par deux militants de confiance (Khider et Ait Ahmed).Évadé de la prison de Blida, un troisième larron Ben Bella est venu à son tour les épauler.

Quant au jeune étudiant Mohamed Brahim Boukharouba, beaucoup plus connu ultérieurement sous son nom de guerre d'Houari Boumediene (noms des deux saints patrons d'Oran et Tlemcen), il ne fait que traîner ses guêtres à l'université d'El Azhar. Mais il compte bien se forger un avenir.

23.07.1952

Coup d'État au Caire: Djamel Abdennasser aidé par d'autres officiers de l'armée prend le pouvoir en Égypte.

Jeune et plein d'enthousiasme, Abdennasser fait du Caire la Mecque du panarabisme révolutionnaire, qui va accueillir et aider les indépendantistes des pays maghrébins, notamment les éléments panarabistes.

11.03.1954

Création à Paris par d'anciens militants du PPA-MTLD de l'Association pour le développement de la langue berbère dite *Tiwizi i tmaziyt*. Son conseil d'administration compte douze membres. Mais elle se dissoudra dès le déclenchement de la guerre de libération nationale.

23.03.1954

Suite à la crise que connue le PPA-MTLD, Boudiaf et Ben Boulaid (O.S) et deux centralistes (Dekhi et Bouchbouba) créent le C.R.U.A (Comité pour l'union d'action et la révolution)

05.04.1954

Fethi El-Dib, le grand maître des services spéciaux, chargé par Nasser de suivre personnellement les progrès de l'action révolutionnaire au Maghreb rencontre Ahmed Ben Bella pour la première fois. C'était au cours du congrès de la fondation du nouveau Comité de libération du Maghreb arabe. Séduit par la "personnalité de ce jeune Algérien révolté contre tous les partis et les partisans", il demande à Mohamed Khider d'organiser un entretien en tête à tête avec lui.

C'est Brahim Tobal (excellent connaisseur des milieux journalistiques cairote et étrangers) dirigeant du bureau de presse du Bureau du Maghreb arabe qui fait de Ben Bella inconnu un personnage médiatique à la mode. La rencontre avec El-Dib a lieu dans le bureau de ce dernier. Le major écrira plus tard : « Cette première réunion entre le jeune révolté et moi-même avait duré trois heures, durant lesquelles il avait exprimé, en français, sa confiance et celle de ses camarades dans la révolution du 23 juillet ainsi que son intention d'être franc et clair et de ne rien laisser dans l'ombre. »

07.05.1954

Les Français essuient une défaite qu'ils n'oublieront pas de si tôt à Diên-Biên-Phu, au Vietnam. Les pertes françaises sont énormes : 2 293 morts, 5 195 blessés, 11 721 prisonniers, dont seuls 3 290 reviennent vivants en France.

25.06.1954

Réunion des 22 cadres au Clos-Salembier.

Organisateurs : Boudiaf, Ben Boulaid, Ben Mhidi, Didouche et Bitat

Représentants régionaux :

-Alger : Bouadjadj, Merzougui, Belouizdad, Derriche (hôte de la réunion)

-Blida : Soudani et Bouchaib (réfugiés là)

-Oranie : Boussouf et Ramdane Abdelmalek

-Constantine : Mechati, Habachi, Mellah, Said dit Lamotta

-Nord et Sud Constantinois : Zirout, Ben Tobbal, Benaouda, Baidji, Lamoudi

Tous membres de l'OS.

Boudiaf élu représentant national.

Comité de cinq responsables : Boudiaf, Ben Boulaid, Ben Mhidi, Didouche, Bitat.
On rajoutera un sixième : Krim Belqacem.

Le déclenchement de la révolution fixé au 15 octobre puis reporté à la nuit du 01 novembre à cause de fuite de l'information.

Du 10 au 20.10.1954

Boudiaf et Didouche Mourad rédigent l'Appel de l'ALN et la Proclamation du FLN en suivant les grandes lignes fixées le 10 octobre par les six chefs du CRUA réunis à Alger (Krim, Bitat, Ben Mhidi, Benboulaid, Didouche, Boudiaf)

Buts de la Proclamation:

1. La restauration de l'État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques
2. Le respect de toutes les libertés fondamentales sans distinction de race ni de confession.

Fin octobre 1954

La déclaration du premier novembre est tirée à la ronéo à Ighil Imoula.

01.11.1954 à 00 heures

Déclenchement de la guerre d'indépendance de l'Algérie à laquelle beaucoup d'Algériens ne croyaient pas au début.

07 .11.1954

François Mitterrand, ministre de l'intérieur français déclare : «L'Algérie, c'est la France et la France ne reconnaîtra pas chez elle d'autre autorité que la sienne. » et « La négociation avec les rebelles c'est la guerre ».

18 .01.1955

Abane Ramdane sort de prison, il est assigné à résidence à Azouza. Après quelques jours passés auprès de sa mère paralysée, il quitte Azouza, entre en clandestinité et prend en charge la direction politique de la capitale. Son appel du 1^{er} avril 1955 à l'union et à l'engagement du peuple algérien, signe l'acte de naissance d'un véritable Front de libération et son émergence en tant que mouvement national. Il y affirme son credo unitaire, « la libération de l'Algérie sera l'œuvre de tous », qu'il n'aura de cesse que de mettre en œuvre.

Voir Wikipédia

1955

Moufdi Zakariyya, poète amazigh du Mزاب et propriétaire de deux commerces à Alger, compose à la demande de Abane Ramdane le texte de l'hymne national algérien dont la musique sera faite par un Égyptien. Musique que le gouvernement a *oublié* de changer depuis 1962.

06.04.1955

L'état d'urgence est rapidement institué dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou après seulement cinq mois du déclenchement de la Révolution (01.11.1954).

18 au 24.04. 1955

Première conférence afro-asiatique tenue à Bandoeng en Indonésie. Ait Ahmed défend habilement la cause algérienne.

Voir Amar Ouerdane, Les Berbères et l'arabo-islamisme P.96

10.10.1955

Le F.L.N déclare la guerre au M.N.A de Messali à Alger, suite à l'échec des négociations.

Début 1956

Amar Ould Hamouda et M'Barek Aït Menguellet, deux éminents militants du Mouvement national et de la cause indépendantiste, sont convoqués au PC de la zone III (future wilaya III), à Aït Ouabane, un gros village niché entre deux murailles rocheuses du Djurdjura. C'est là que les attendent Krim Belkacem, Amar Ouamrane, Mohamedi Saïd et Amar Aït Chikh, les quatre grands chefs de la Kabylie à la fin de l'année 1955. Ils seront jugés, condamnés et exécutés. (...). Krim et Ouamrane en étaient les subordonnés. Aussi, la procédure expéditive de leur mise à mort pourrait également renvoyer à quelque parcelle sombre de l'inconscient de ces hommes devenus les chefs incontestés de la Kabylie.

Source : Belaid Abane, article intitulé : Abane Ramdane face aux sombres affaires du FLN in Quotidien L'Expression du 29 Août 2012

Said Sadi rapporte dans son livre *Amirouche* : «À la fin du mois de novembre 1955, Amar Ould Hamouda reçoit un message l'invitant à se rendre aux Ait Ouabane où il savait que les responsables du FLN de Kabylie avaient établi leur PC. Il devait très probablement penser qu'il s'agissait d'une réunion de travail devant préciser les modalités de son intégration dans le Front». Amirouche, son cousin, venait de le rencontrer et le pria de rejoindre les rangs du FLN.

Les tombes de ces deux martyrs de la cause berbère abattus par leurs frères sont toujours présentes à la sortie du village d'Ait Ouabane. Amar Ould Hamouda était ancien membre du bureau politique du PPA-MTLD, syndicaliste et maîtrisait parfaitement les langues kabyle, arabe et française. Il avait une très bonne formation politique, qui dépassait de loin celle de ses frères borgnes idéologiques.

Rappelons qu'en cet hiver 1956, le FLN organisa une vaste offensive contre les messalistes en Kabylie. Au FLN, étaient considérés comme messalistes ou ennemis tous ceux qui refusaient de collaborer.

Mars 1956 : au Maroc

À l'indépendance du Maroc, les autorités monarchiques suppriment le droit coutumier amazigh dit *azref* et imposent la loi musulmane aux Imazighen. En 1930, le Dahir berbère avait suscité une grande indignation chez les nationalistes arabes qui crièrent au complôt. C'est à ce moment là que Chekib

Arslan s'invita au Maroc pour répandre son idéologie et sa thèse de Maghreb arabe.

28.06.1956

Un décret fait de l'arrondissement de Tizi-Ouzou (dépendant du Département d'Alger depuis 1873) le Département de Grande-Kabylie. Celui-ci comprend les arrondissements de Fort-National, Tizi-Ouzou, Bouira et Bordj Ménéaiel.

20.08.1956

Pendant dix jours, 16 responsables de la Révolution se réunissent à Ifri, en wilaya III. Amirouche et ses lieutenants assurent une sécurité parfaite. Le secret a pu être gardé du début jusqu'à la fin.

L'événement sera connu sous le nom de Congrès de la Soummam. Les décisions prises lors de ce congrès donneront un saut qualitatif et décisif à la Révolution. Abane Ramdane a démontré de façon magistrale ses capacités de fin politique et de grand stratège.

16.10.1956

L'Athos bourré d'armes égyptiennes destinées au FLN est arraisonné aux larges descôtes oranaises. Pourquoi ces armes n'ont pas été déchargées sur les côtes tunisiennes ? Ou Al Dib voulait-il les remettre aux mains de Boussouf, afin que la wilaya IV ait plus de poids que les autres ? Car les armes égyptiennes étaient destinées avant tous aux amis de Ben Bella et de l'Égypte nassériste.

20.10.1956 : Amirouche dans les Aurès

L'été 1956 se passa dans la zizanie entre factions multiples qui n'entendaient obéir qu'à leurs chefs respectifs. La commission d'enquête conduite par Amirouche contacta tous les *leaders* aurésiens et les convoqua à une réunion historique le 20.10.1956 dans la région de Sidi Ali. Tous les chefs vinrent à l'exception d'Omar Ben Boulaid. Amirouche procéda à la mise en place des

découpages de la Soummam en *mintaq*a (s), *nâhiyya* (s), *qism* (s), il distribua les grades, il nomma des officiers. Yaalaoui fut nommé à la *nâhiyya* du Chelia pour y supplanter le redoutable Messaoudi Aissi. Ce dernier adressa alors à tous les dissidents une lettre leur demandant de ne pas obéir aux ordres de la commission des «Kabyles».

Source : Gilbert Meynier, Histoire intérieure du FLN, p.392

À la mort de Ben Boulaid en mars 1956, la région des Aurès-Nememcha connut de sérieux problèmes liés à la chefferie, au clanisme et au tribalisme. Messaoud Aissi, affidé de Omar Ben Boulaid (autoproclamé chef des Aurès), ne digérait pas sa relégation et il poursuivit les Kabyles de sa vindicte. Un traquenard ayant été organisé par la direction du FLN en Tunisie pour venir à bout des rebelles aurésiens/ nemouchis, Aissi se vengea en faisant procéder fin 1957 à l'interception et à l'égorgeement de la totalité d'un convoi de 146 jeunes recrues kabyles sans armes en marche vers la Tunisie.

Une autre fois ces dissidents «montèrent une embuscade contre une *kâtiba* de 130 *junud* kabyles ayant réussi à franchir le barrage et se dirigeant vers la wilaya III, et dont une grande partie fut exterminée»

Source : Gilbert Meynier, Histoire intérieure du FLN, p.396

22.10.1956

Détournement par les Français de l'avion transportant cinq hauts responsables de la révolution algérienne en partance du Maroc. (Hocine Ait Ahmed, Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf, Mohamed Khider et Mustapha Lacheraf). Ils resteront internés en France pendant six ans, jusqu'à la signature des accords d'Évian. Néanmoins ils garderont le contact avec l'extérieur par le biais de leur avocat et des visites qu'ils recevront à plusieurs reprises. Il sera offert à Ben Bella d'organiser son évasion mais celui-ci reportera à plusieurs reprises la date jusqu'à l'annulation du projet. Fathi El-Dib maintenant n'a plus le choix que de travailler avec Mahsas, le fidèle de Ben Bella mais celui-ci n'a aucune envergure devant «la direction de l'intérieur» à sa tête Abane Ramdane.

1957

Création au Maroc du parti Mouvement populaire par Mahdjoubi Aherdane et

Abdelkrim al-Khatib. Ce parti revendiquait la réhabilitation de la dimension berbère de l'identité marocaine.

17.02.1957

Bennai Ouali est assassiné dans son village natal. La décision de liquider les «contre révolutionnaires» : berbéristes et messalistes aurait été prise après le congrès de la Soummam. Et ce collectivement semble-t-il, au CCE, l'instance exécutive suprême de la Révolution.

Quelques temps avant son exécution, Bennai avait transmis par le biais de Ali Yahia Abdennour à Abane le message suivant : «Dis à Abane qu'on est en train de creuser ma tombe. Sachez que vous êtes tous en train de creuser la vôtre. «Ce à quoi Abane me répond : «Moi je suis là pour servir la Révolution. C'est la seule chose qui m'importe. Je sais qu'il y aura des erreurs». Il me rajouta: «Parle-moi de Ouali Bennai et d'Amar Ould Hamouda», car il ne les connaissait pas puisqu'il avait milité dans le Constantinois...»

Source : Belaid Abane, article intitulé : Abane Ramdane face aux sombres affaires du FLN in le quotidien L'Expression du 29 Août 2012

Said Sadi rapporte : «À la mi-février 1957, un quatrième homme, Si Ouali Bennai, un pilier de la cause nationale qui forma des générations de militants à Alger et en Kabylie, fut abattu par ses frères d'une rafale de mitraillette dans le dos à la sortie de son village natal de Djemâa n Saridj».

Selon Ali Yahia Abdennour, «la décision du CCE d'exécuter Bennai Ouali a été prise sous la pression des anciens du PPA, qui ont pris le train de la Révolution en marche, se sont retrouvés dans la locomotive, mais aussi chef de train». Dans le même témoignage, il explique : «Début octobre 1956, j'ai déjeuné avec Bennai Ouali à la rue Bab Azzoun et nous faisons les cent pas à 13 heures au Square Bresson (Square Port Saïd). Chergui Brahim, responsable du FLN, me signale, de toute urgence, au CCE. Je suis ainsi convoqué par Ben Khedda. L'odeur de la mort est dans l'air. Il faut en parler. Derrière ses lunettes qui dissimulent à peine son regard, il m'apprend avec délicatesse et détours, qui lui sont familiers, que Bennai Ouali est condamné à mort par le CCE.». Le premier CCE était composé de Abane Ramdane, Youcef Ben Khedda, Saad Dahlab, Ben Mhidi et Krim Belkacem. Les trois premiers se sont connus au Lycée, à Blida et avaient un fort lien d'amitié.

Ali Yahia Abdenmour poursuit : «En quoi Bennaï Ouali peut-il être aussi dangereux pour la Révolution? Il n'a pourtant pas pris part à une quelconque conspiration que ce soit, et encore moins à un complot contre la Révolution. Il a intégré la mort dans son existence, car c'est une réalité qu'il a vue de près durant sa vie clandestine. Le tragique s'est trop tôt invité dans sa vie. Il a côtoyé la mort dont il est un habitué. Pourquoi ce besoin psychique de purifier la Révolution par la condamnation des Berbéristes considérés comme des facteurs de dérive, de comploteurs, alors qu'ils sont tous pourtant au service de la Révolution, dès la première heure? C'est le condamné à mort par le CCE qui parle (Bennaï Ouali). Je ne fais que transcrire ses paroles avec mon stylo: «Nous sommes chargés de cinq mille ans d'histoire. C'est le prix d'être un peuple, avec son histoire, sa source, ses racines, sa culture, sa langue, sa terre fertilisée par le sang des meilleurs de ses fils pour la libérer des envahisseurs. Le droit à n'être ni colonisé ni soumis à la domination d'une personne étrangère, est le message de Jugurtha écrit par Mohammed Cherif Salhi et saboté par la direction PPA-Mtld, qui a éliminé la période antéislamique du peuple algérien. Je refuse de m'inscrire devant cette condamnation à mort, illégitime, sans procès. Et remuerais ciel et terre pour la combattre. J'ai servi le parti et mon pays au prix de renoncement et de multiples sacrifices. Je reste dans mon pays, parce que c'est mon devoir, et toute fuite est une désertion. Fuir est contraire à ma conscience et à mon honneur, deux choses qui ne s'aliènent pas et dont je suis le seul dépositaire. Et si tu rencontres Abane, tu lui diras de ma part: «En creusant ma tombe, tu creuses aussi la tienne.»

Ali Yahia Abdenmour – In le quotidien L'Expression du 04 Septembre 2012 –

Ses exécuteurs reconnaissent la grandeur de l'homme qu'ils avaient condamné et tué. «C'était un géant. Je n'ai jamais connu depuis un orateur d'une telle éloquence. Il était aussi à l'aise en kabyle qu'en arabe qu'en français, reconnaissait Ouamrane, cité par Said Sadi dans *Amirouche, une vie, deux morts, un testament*»

«Grand de taille, d'un tempérament fougueux, Bennaï est le type même de l'entraîneur d'hommes, écrivait Youcef Ben Khedda dans le même article cité ci-dessus.»

À propos des berbéristes, Youcef Ben Khedda, écrivait : « À "l'Algérie arabe" et "l'Algérie française", les berbéristes opposaient, pour des raisons de dissimulation, "l'Algérie algérienne", ce qui ne voulait rien dire au fond. Les Français invoquent-ils la "France française" ou les Allemands "l'Allemagne

allemande" ? La devise de "l'Algérie Algérienne" ne peut se comprendre que comme une tentative d'escamoter la personnalité arabo-musulmane de la nation algérienne et de présenter une alternative aux deux formules: «Algérie arabe» et «Algérie française».

Source : Article intitulé La Crise berberiste dans le mouvement national 1949, publié sur le site web de la Fondation Youcef Ben Khedda.

Ben Khedda se souciait bien de la personnalité arabo-musulmane de la nation algérienne. Quant à l'identité et à la culture amazighes, il n'en souffle mot ! Comme tous les arabistes, il s'ingéniait à inventer un pays arabe là où l'écrasante majorité des habitants est d'origine amazighe ! Les berbéristes, eux, hélas, étaient trop timides pour parler plus clairement d'une Algérie berbère ou d'au moins arabo-berbère. Mais à cette époque, la stratégie anti française dictait de se confondre dans le bloc de la oumma arabo-musulmane. Une fois l'indépendance acquise, on remettrait la question identitaire sur la table et la régler entre «frères». Malheureusement derrière Ben Bella et son clan arabiste se profilait l'ombre de Djamel Abdennasser, le champion du panarabisme. En réalité, le premier président de l'Algérie n'était qu'une marionnette dont les ficelles étaient tirées au Caire. L'Égypte nous a envoyé les Beni Hilal et les Beni Souleim en 1051 et en 1962 ce même pays a installé au pouvoir leurs descendants aidés par des Amazighs de service, des prostitués politiques.

25.02.1957

Depuis quelques jours, l'étau se resserre sur les membres du CCE à Alger. Krim et Abane sont sauvés par Claudine la femme du docteur Chauvet, enceinte de son état - qui prend le volant de la «deux chevaux» de son mari qui venait juste d'être arrêté par la DST - en les conduisant près de Blida où ils retrouveront Ben Khedda et Saad Dahleb au P.C. du colonel Sadek.

03.03.1957

Le général Aussaresses dans son livre publié en Avril 2001 révèle : «C'est moi qui ai récupéré Ben Midhi la nuit suivante à El-Biar. Bigeard avait été prévenu que je prendrais en charge son prisonnier. Il s'était arrangé pour s'absenter. Le capitaine Allaire qui était de service avait fait aligner un petit

groupe de combat... «Présentez armes», a-t-il commandé au moment où Ben Midhi est sorti du bâtiment...C'était l'hommage de Bigeard à celui qui était devenu son ami. Ce geste spectaculaire, et quelque peu démagogique, ne me facilitait pas la tâche. Je l'ai trouvé très déplacé...» Ben Midhi est transporté dans une ferme de la Mitidja et isolé dans une pièce : «Avec l'aide de mes gradés, nous avons empoigné Ben Midhi et nous l'avons pendu, d'une manière qui puisse laisser penser à un suicide. Quand j'ai été certain de sa mort, je l'ai tout de suite fait décrocher et transporter à l'hôpital...Il était à peu près minuit. J'ai appelé aussitôt Massu au téléphone : «Mon général, Ben Midhi vient de se suicider. Je vous apporterai mon rapport demain matin.»

Source Jean Delmas, La Bataille d'Alger, Larousse, 2007

Ben Mhidi, arrêté le 23 février, est récupéré par les Services Spéciaux. Dans une conférence de presse donnée le 6 mars, le porte-parole du gouvernement général déclara : *Ben M'hidi s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de lambeaux de sa chemise.* Abane perd un fidèle ami et l'Algérie un digne fils des Aurès. L'ordre de liquider Ben M'hidi aurait été donné par le Garde des Sceaux, François Mitterrand mais Aussaresses voulut endosser seul la responsabilité du crime maquillé en suicide.

08.04.1957

Avant l'aube, Said Babouche (36 ans) et Arezki Louni (originaire de Makouda) sont exécutés à la prison de Barberousse.

20.04.1957 :

Pétition signée par trois cents (300) *junud* de la wilaya VI adressée au colonel M'hamed. Extraits.

[La pétition dénonce l'intrusion du capitaine « Rouget» (Si Amor) et de ses *junud* en wilaya 6 (Sud). Ils travaillent, organisent, prennent les armes pour les « Kabyles». En mars, il a fait exécuter seize *junud* parce qu'ils ne plaisaient pas aux « Kabyles». La pétition dénonce le « colonialisme kabyle».]

Jamais plus le Kabyle ne vivra sur notre terre! Nous jurons par Dieu et par son prophète et par tous les saints qu'aucun Kabyle ne restera avec nous, qu'aucun Kabyle ne sera notre responsable, c'est pour ça que nous avons fait appel à

vous, Si M'hamed, et nous vous suivrons jusqu'à la mort, nous vous suivrons jusqu'à l'éternité. Répondez à l'appel, à cet appel de 300 Djoundis Arabes, de la population du Sahara, à cet appel qui jaillit non seulement de nos cœurs, à cet appel de notre terre Algérienne. À vous de juger, à vous de délibérer, nous sommes entre vos mains. Nous acceptons tout sauf la présence Kabyle. Ceci nous le jurons. L'Algérie est en péril, elle vous appelle, répondez.

Source : archives Harbi

Note de bas de page :

Le contexte de ce document est l'envoi, décidé par la Soummam, de cadres de la *wilaya* 3 dans la *wilaya* 6 sous la direction du colonel Ali Mellah (« Si Cherif»). De fait, ces cadres (notamment le capitaine Amor, dit « Rouget»), se conduisirent dans le Sud comme en terrain conquis, méprisant les populations, les rudoyant, pratiquant parfois le droit de cuissage. La lettre est envoyée au colonel Si M'hamed, commandant de la *wilaya* 4, d'une réputation de droiture indiscutée, «seul responsable arabe capable de comprendre», et qui est pris pour un «Arabe» alors qu'il est d'origine kabyle. Un mois après la production du présent texte, le capitaine Rouget, puis le colonel Ali Mellah, étaient assassinés par les *junud* de la *wilaya* 6

Extraits de : Le FLN : documents et histoire 1954-1962, M.Harbi et G.Meynier, Fayard, p.487

Par rapport à cette affaire et surtout à la note de ci-dessus, voici d'autres éléments apportés par Abdelhafidh Yaha :

Ali Mellah était à la tête de l'organisation du FLN-ALN de toute la Haute Kabylie. (...)

Ali Mellah connu sous le nom de guerre de Si Cherif s'inquiétait des villages peu impliqués dans la lutte armée et de centaines de personnes auxquelles nous accordions peu de confiance. Il insistait pour les gagner à notre lutte sans violence, patiemment, car Si Cherif avait saisi très tôt le rôle essentiel de la population dans la guerre révolutionnaire. (...)

Si Cherif fut chargé en 1956 de la délicate mission d'étendre l'organisation du FLN-ALN aux territoires du sud. Et par-là même porter les combats dans ces contrées jusque-là non investies par l'organisation du FLN. Au Sahara, Ali Mellah allait devoir faire face à l'armée française, aux éléments du MNA et à une géographie du territoire presque inconnue des montagnards du Djurdjura. (...)

Pour cette percée saharienne, Ali Mellah avait désigné une centaine de maquisard. L'entreprise était dangereuse : elle demandait beaucoup de tact et un sens éprouvé de l'organisation. Mais Si Cherif avait déjà fait ses preuves en la matière. (...)

À Ait Aâziz, dans un discours qui avait des accents d'adieu, Ali Mellah nous exposa les raisons de son départ au Sahara. (Il tenait en outre à déloger les messalistes de Bellounis dans cette région)

À la fin de son discours, Si Cherif appela aux maquisards qui souhaitaient partir avec lui pour cette mission que nous savions tous des plus périlleuses. À sa grande satisfaction, à l'unanimité, les présents levèrent la main pour faire partie de sa compagnie.

(...). Une étrange impression que nous n'allions plus les revoir nous avait perceptiblement gagnés à l'heure de la séparation. Cette noire appréhension ne sera pas malheureusement démentie. Excepté cinq ou six d'entre eux, c'était effectivement la dernière fois que nous voyions la plupart d'entre eux.

Yaha Abdelhafidh nous révèle :

Mon cousin Yaha Amokrane dit Si Brahim, sergent-chef était de ceux qui avaient accompagné le colonel Ali Mellah. À son retour, accompagné de trois ou quatre rescapés, Amokrane me confia que la trahison dont ils furent victimes était l'œuvre d'un certain Saidi.

Ben Saidi, ancien sous-officier de l'armée française. Suspecté au départ de travailler avec l'ennemi, il fut arrêté par les maquisards. Si Cherif l'interrogea pour en savoir un peu plus sur lui. (...)

Ben Saidi réussit à gagner la confiance de Si Cherif. Ce dernier voulait sans doute exploiter ses connaissances du terrain et son expérience militaire et le mettre à l'épreuve au moment opportun. Il le chargea de recruter des hommes du cru pour constituer des maquis locaux.

Ben Saidi grand opportuniste devint vite lieutenant et s'appliqua à retourner ses nouvelles recrues contre les hommes de la wilaya III, sous prétexte qu'ils étaient Kabyles et étrangers à la région.

Aidés par certains de ses affidés, il commença par liquider le colonel Ali Mellah fin mars 1957 et ensuite il monta une embuscade et fit assassiner le capitaine

Rouget. Plus que jamais puissant Ben Saidi lança ses hommes contre les derniers maquisards Kabyles. C'était le carnage. Plusieurs dizaines d'hommes, venus ouvrir le front dans le Sahara furent tués en quelques semaines.

Alerté, un groupe d'officiers de la wilaya IV diligenta une enquête. Il n'en fallut pas beaucoup pour découvrir les dessous du complot. (...) .

Source : Abdelhafidh Yaha, Au Cœur des maquis en Kabylie, Inas Éditions, 2011

Si M'Hamed, en cette période cruciale des années 1957 et 1958, grâce à ses qualités de rassembleur d'hommes, à sa clairvoyance, à sa lucidité politique et à sa conscience aiguë de l'unité nationale qui l'animait toujours, fera échec aux groupes messalistes de Bellounis qui s'étaient réfugiés au sud de la Wilaya IV du côté de Boghari et Djelfa et surtout au complot fomenté par un certain Bensaïdi Chérif, un sous-officier de l'armée française, félon et ambitieux qui avait lâchement assassiné le colonel Ali Mellah, chef de la Wilaya VI, sous prétexte qu'il était kabyle, ainsi que certains de ses hommes. Accompagné des commandants Si Lakhdar et Azzedine à la tête du commando Ali Khodja et au fait de la situation qui régnait à ce moment-là en Wilaya VI, il va d'abord entamer une tournée d'explications dans les différentes dachrate de cette région pour expliquer les buts de la révolution et l'unité du combat mené par le peuple et l'ALN, ensuite dans un second temps, devant une assemblée des notables de la population du Sud, il convoque le nommé Bensaïdi Chérif, celui qui avait usurpé le titre de chef de Wilaya VI, le met en confiance et lui demande de donner les explications des événements qui ont provoqué la mort du regretté Ali Mellah. Sachant que de lourds soupçons pesaient sur lui, il tente de se disculper et avance des arguments confus, peu convaincants et se retrouve dans une situation peu confortable, c'est à ce moment là que Si M'Hamed, en fin tacticien, lève la séance, glisse discrètement au commandant Azzedine de laisser une brèche dans le dispositif de sécurité et invite tous les membres de l'assemblée de le rejoindre sous une tente où un immense repas les attendait. C'est cet instant que choisit le traître Bensaïdi pour s'enfuir avec quelques-uns de ses hommes en allant rejoindre le poste militaire français le plus proche. Il venait de se démasquer, la partie venait d'être gagnée et tous les notables se levèrent pour dire qu'ils voulaient apporter leur soutien et leur aide à la Révolution, ils ignoraient que le colonel Si M'hamed était d'origine kabyle, mais ils virent en lui avant tout, un authentique patriote, défendant l'unité du peuple et incarnant la

conscience nationale. La Wilaya VI venait de s'unir et sera dirigée par un grand chef, Si l'Haouès, qui trouvera une mort héroïque aux côtés de Amirouche, le 29 mars 1959 au djebel Tsameur, près de Bou Saâda au cours d'une gigantesque opération menée par les Français sur renseignements d'une rare précision et dont l'Histoire devra révéler, un jour, les sources.

Source: http://www.afriblog.com/blog.asp?code=bousselham&no_msg=5023 reprenant El Watan Edition du 13 mai 2007

29.05.1957

Trois cent et un habitants du village arabophone Beni Ilmane (Melouza) furent massacrés par le sous-lieutenant Abdelkader Bariki sous ordre de Mohammed Saïd colonel de la wilaya III.

Les villageois attachés à la ligne de Messali refusaient de collaborer avec les maquisards à qui ils fermaient leurs portes et qu'ils dénonçaient à l'armée française. Ce village dépendait de la wilaya III.

02.06.1957

Massacre du village arabophone de Melouza¹

Messali adresse un "Mémoire au monde arabo-islamique sur les massacres de Melouza" dans lequel il soutient que "les Kabyles massacrent les Arabes".

¹ : Village situé entre Sour El Ghoulane et Beni Mansour au nord de Sidi Aissa.

20.08.1957

Les «3B» membres fondateurs du FLN, Krim Belqacem, Lakhdar Bentobbal et Abdelhafid Boussouf, opèrent «un coup d'État soft» avalisé par tous les parlementaires, à l'exception d'Abane Ramdane et de Slimane Dehilès.

08.1957

« Au Caire, en août 1957, lors du deuxième congrès du CNRA, Abane Ramdane me fit un portrait peu flatteur du futur président de la République et son

jugement sur lui était encore plus désobligeant que celui Dr Lamine : « C'est Ben Bella, me dit-il, qui dénonça en 1950 notre organisation spéciale, l'OS ; du moment qu'il était arrêté, rien ne devait subsister après lui. C'est un ambitieux sans courage. Pour parvenir à ses fins, il passera sur le corps de tous ses amis. Il est sans scrupule. » Et Abane ajouta, présentant sans doute sa mort prochaine : « Je ne sais si j'assisterai à la fin de la guerre. Toi, peut-être. C'est pourquoi je te recommande des aujourd'hui trois militants sincères du MTLD : Benkhedda, Temmam et Dahleb ».

Ferhat Abbas, dans *L'Indépendance confisquée*.

27.12.1957

Abane Ramdane est étranglé dans une ferme du FLN à Tétouan au Maroc par les hommes de Boussouf. Mahmoud Chérif est témoin oculaire de la scène. Krim, Boussouf et Ben Tobal prenaient leur repas dans une salle pas loin de l'endroit du crime.

Abane avait plusieurs adversaires : Ben Bella, Boussouf, Boumediene, Krim, Mahsas, Mahmoud Chérif, Ouamrane, Mohammedi Saïd en somme tout le clan arabiste de Ben Bella et ses alliés objectifs.

El Moudjahid, la Pravda algérienne écrira qu'Abane Ramdane est tombé en héros au champ d'honneur dans un accrochage avec les soldats de l'armée française en mai 1958. Il était l'aîné de Krim de deux ans.

Les colonels venaient de commettre le premier coup d'État qui va marquer l'histoire de la révolution et celle de l'Algérie indépendante.

Selon Gilbert Meynier, Boussouf a pu faire tuer Abane parce que Krim avait lâché celui-ci. (P.348)

D'après Abdelhafidh Yaha, la dite ferme fut mise à la disposition du FLN par la famille Baraka, beaux-parents de Hocine Ait-Ahmed et d'Allal Al Fassi (leader nationaliste marocain et responsable de l'Istiqlal).

Voir Au Cœur des maquis en Kabylie P.95

L'avant-veille de l'assassinat d'Abane, Boussouf fit étrangler avec une corde, à Tétouan également, le commandant Abdelhamid Hadj Ali - d'Ain Beida - qu'il accompagna dans l'avion en provenance de Tunis. Ce dernier fut proche d'Abane

et de Ferhat Abbas.

Quand à la veuve d'Abane, dans une interview qu'elle a accordée au quotidien Liberté le 07.11.2002, voici ce qu'elle dit du Béria de la Révolution algérienne : «D'après les différents témoignages, Boussof les a mis devant le fait accompli. Il leur a expliqué qu'il ne pouvait pas mettre Abane en prison parce que c'était dangereux. Il valait mieux l'exécuter. D'après certains témoignages, Abdelhafid Boussof a étranglé Abane Ramdane de ses propres mains».

Des circonstances de son assassinat, Mohammed Lebjaoui écrit : «De la pièce voisine montaient les râles d'Abane, qu'on étranglait. Puis le silence se fit. Boussof revint brusquement et, raconte toujours Krim, «il avait à ce moment-là la tête d'un monstre». Il se mit à proférer des injures et des menaces indirectes contre tous ceux qui voudraient agir un jour comme l'avait fait Abane. Il allait et venait d'un pas rapide, saccadé, et Krim eut la certitude qu'il se demandait s'il n'allait pas les liquider eux aussi sur-le-champ.

Au bout d'un moment, néanmoins, Boussof se calma un peu et donna l'ordre de repartir. Tous reprirent place dans les voitures, qui partirent en direction de Tétouan ; mais elles ne tardèrent pas à s'arrêter près d'une autre villa du FLN, déserte, comme si, à la dernière minute, Boussof hésitait encore sur le sort à Krim et Mahmoud Chérif. À l'intérieur, toujours fébrile, il se remit à arpenter la pièce en grognant des menaces. Et chaque fois qu'il arrivait devant Krim, il le regardait longuement avant de reprendre sa marche».

Lebjaoui Mohamed, Vérités sur la révolution algérienne, Paris, Gallimard, 1970, p.161.

Quant au commando de tueurs, à l'intérieur de la ferme, il était dirigé par un homme de Boussof, nommé H.P. Mais il est possible que celui-ci, comme les autres «exécuteurs», ait ignoré qu'ils avaient affaire à Abane.

Mohammed Harbi et Gilbert Meynier, Le F.L.N, documents et histoire 1954-1962, Fayard, p.268

Extrait de la notice nécrologique d'El Moudjahid du 29 mai 1958 :

«Malheureusement, dans la première quinzaine d'avril, un violent accrochage entre nos troupes et celles de l'ennemi devait mettre la compagnie de protection de notre frère Abane dans l'obligation de participer à l'engagement. Au cœur du combat qui dura plusieurs heures, Abane fut blessé. Tout laissait espérer que ses blessures seraient sans gravité. Entouré de soins vigilants, nous espérions que la constitution robuste de Abane finirait de l'emporter. Pendant des semaines nous

sommes restés sans nouvelles, persuadés qu'il triompherait une fois encore de l'adversité. Hélas! Une grave hémorragie devait lui être fatale. C'est la triste nouvelle qui vient de nous parvenir.»

Il laissa un garçon prénommé Hassan qui trouvera la mort dans un accident de voiture en 1990.

La veuve d'Abane Itto Bouzekri dite Saliha a épousé en secondes noces le colonel Dehilès, ami fidèle d'Abane.

21.01.1958

La «Bleuite», opération de manipulation diabolique, conçue et mise en œuvre par le capitaine Paul-Alain Léger, capitaine du 1er Régiment de parachutistes étrangers, vétéran de la guerre d'Indochine, avec l'accord de son supérieur hiérarchique de l'époque, le colonel Godard, dans le cadre du «Groupe de renseignement et d'exploitation», créé fin 1957, à la suite de la bataille d'Alger, a commencé à donner ses effets négatifs sur la Wilaya III le 21 janvier 1958, date de l'exécution de la première victime de cette manipulation.

Le nom des deux soldats qui ont retrouvé les sacs du colonel Amirouche, un Sénégalais et un Français de la Métropole, est également mentionné par les acteurs directs de ce drame du côté ennemi, de même qu'est décrit, dans les récits, le contenu de ces sacs, dont une liasse de documents, où se trouvait une liste donnant un décompte partiel qui faisait état, sur 542 personnes jugées, de 54 libérés, 152 condamnés à mort et 336 décédés au cours des interrogations, dont 30 officiers, soit 488 décès. Le dernier chiffre est contesté par toutes les sources crédibles, que ce soit Ferhat Abbas, Ali Yahya Abdenour ou les procès-verbaux de la gendarmerie et de l'armée ennemie. Le document était vraisemblablement destiné à minimiser l'ampleur des purges auprès du GPRA.

Extrait d'un article de Benachenhou.

Le complot a touché plusieurs wilayas mais la wilaya kabyle a été la plus touchée par les purges ordonnées par le colonel Amirouche que les Français voulaient abattre à tout prix. Des innocents ont certainement perdu la vie dans cette

tragédie mais dans les circonstances de l'époque peut-être qu'Amirouche a sauvé la Révolution. Amirouche lui-même reconnu dans un meeting auquel assistait un millier de maquisards qu'il y'a eu méprise mais il insista pour dire qu'il n'y a jamais eu injustice.

02.06.1958

Vote des pleins pouvoirs au général De Gaulle.

04.06.1958

La France traversant une crise politique porte le général De Gaulle au pouvoir. Celui-ci effectue son premier voyage en Algérie. Il visite notamment Constantine, Bône, Oran et Mostaganem. Prononce son fameux «Je vous ai compris».

01 au 05.07.1958

Deuxième voyage de De Gaulle en Algérie.

Août 1958

Il importe de traiter donc le problème¹ avec la rigueur et la fermeté qui s'imposent, en prenant soins de juger chaque cas avec équité. Il y va du salut de notre Révolution. Nous n'avons pas le droit de trahir les martyrs qui ont versé leur sang pour ce pays, ni de décevoir ce peuple qui a misé tous ses espoirs sur nous pour retrouver sa liberté et sa dignité. Prenez vos responsabilités ! Je ne veux être accusé demain devant l'Histoire, d'être un criminel. Nous sommes la génération sacrifiée. Nous sommes condamnés à triompher ou à mourir. Mais si nous mourons, d'autres viendront à notre place pour continuer notre combat sacré. Une chose est sûre, cependant, c'est que l'Algérie sera indépendante, tôt ou tard. La lutte sera encore plus difficile, mais l'issue sera inéluctable. Il faut que vous sachiez que la situation ne restera pas, comme elle est, actuellement. L'ennemi est en train de se préparer pour une offensive de grande envergure avec une nouvelle stratégie. De Gaulle fera tout son possible pour détruire notre potentiel militaire afin de nous rendre vulnérable pour nous

imposer "ses offres de paix.

(...). L'ennemi est en train de préparer des forces militaires considérables et prépare d'autres plans d'attaque. Devant l'éventualité de cette nouvelle stratégie il faut d'ores et déjà vous préparer à stocker les denrées alimentaires, les médicaments et l'habillement dans le plus grand secret".

Extrait du discours d'Amirouche à Akfadou

¹ - Problème des infiltrés communément appelés les bleus.

19.09.1958

Proclamation du gouvernement provisoire de la république algérienne.

28.09.1958

Référendum pour la nouvelle constitution française concoctée par le gouvernement gaulliste. Les Algériens participent massivement, les femmes algériennes votent pour la première fois. De Gaulle veut en finir avec la guerre qui saigne la France depuis quatre ans. Il utilise la politique de la carotte en lançant un vaste plan de développement et la politique du bâton en donnant tous les moyens à l'armée. (Même le napalm pourtant arme prohibée par les instances internationales sera déversé sur les maquis algériens).

12.10.1958

À Tunis, le colonel Lamouri, chaoui panarabiste, en connivence avec les services égyptiens en froid avec Bourguiba est arrêté en plein conclave avec ses conjurés par les services de sécurité tunisiens appelés par Krim. Ils s'apprêtaient à commettre un coup d'État contre les ministres du GPRA et surtout contre les cadres kabyles (Krim, Ouamrane, Iddir, Kaci, etc).

Lamouri et trois conjurés furent condamnés à mort par un tribunal présidé par Boumédiène et exécutés le 16 mars 1959. Neuf autres furent condamnés à des peines moins sévères. Plutarque Boumédiène va les récupérer et certains comme Abdellah Belhouche, Ahmed Draïa et Mohammed Messaadia seront nommés à

des postes importants de l'État.

10.1958 - 01.1959 : Au Rif

Les Amazighs du Rif prennent les armes contre le Makhzen. Le prince héritier Moulay Hassan ne lésinera pas sur les moyens pour réprimer les insurgés. Il se rend sur place, installe son état-major à Tétouan, tient lui-même la mitrailleuse et à la tête de 28.000 hommes ordonne à Oufkir d'abattre tous les "dissidents". Avec des armes qui provenaient du port de Badis (Espagne) les irréductibles, de la tribu de Beni Ouriaghel en particulier, ont résisté aux côtés d'Al Hoceima, de Beni Boufrah et de l'aéroport d'Imzouren (il y en avait un à l'époque !) jusqu'en janvier 1959. Bilan, plus de 3000 Rifains exterminés, non sans résistance, d'ailleurs.

Boussouf, Boumediene et autres apprentis dictateurs retiendront la méthode à appliquer pour les Kabyles après l'indépendance. Leur long séjour dans la monarchie marocaine leur a donné le goût du pouvoir absolu. Et l'idée d'en finir avec le colonel Amirouche a sans doute germé à ce moment-là. En Afrique du Nord, l'expérience nous a montré que tout grand homme Amazigh est vu comme un danger par les tenants de l'idéologie panarabiste.

28.3.1959

Amirouche tombe au combat avec Si Lhouès¹ entre Djelfa et Bousaada où 2500 soldats français très bien équipés l'attendaient de pied ferme en ce jour de ramadhan. Amirouche se dirigeait à Tunis avec une quarantaine de combattants pour mettre les points sur les i aux membres du GPRA qui commençaient à s'embourgeoiser et 'oubliaient' d'envoyer des armes aux maquis.

Un paquet de documents importants est récupéré par les Français. L'ennemi s'en servira comme à son habitude dans sa guerre psychologique.

Après l'indépendance, Boumediene fera déterrer ses restes qui seront ensevelis sous des boîtes d'archives dans une cave de la Gendarmerie nationale à Alger.

¹ : Si Lhouès (Ahmed BenAbderrazak) est né en 1923 à Timessounine dans les Aurès

29.3.1959

Laid se trouvait dans le bureau de Krim quand arriva l'information de la mort d'Amirouche. Il se rappelle très bien de la réaction instantanée de son protecteur : « C'est un coup de Boussouf et de Boumediene », lâcha sans hésiter le ministre de la Guerre ».

La Kabylie et tous les maquis du pays étaient sous le choc.

Extrait d'Amirouche, une vie, deux morts, un testament. P.304

Le déplacement du colonel Amirouche a été annoncé par radio plusieurs fois dans la journée. L'équipe de transmission radio commandée par Boussouf avait utilisé un code périmé car déjà décodé par les Français. Un Allemand travaillant dans l'équipe aurait fait la remarque mais on lui a rétorqué de s'occuper de ses oignons.

Le nombre des victimes de la bataille, qui a duré deux jours, les 28 et 29 mars 1959, du côté de l'ALN, a été de 108 morts et 13 prisonniers, dont le commandant Amar Driss, adjoint du colonel Haouès et responsable du groupe de 40 hommes chargés de la protection rapprochée de Amirouche et de Haouès, qui fut exécuté sommairement après avoir été torturé par l'ennemi.

21.07.1959

C'est le jour où commença l'opération Jumelles en Kabylie minutieusement préparée par les généraux français en Algérie. Tous les maquis de Kabylie passeront au peigne fin, des milliers de soldats français dépêchés en Kabylie suite à la mort d'Amirouche. Tous les témoins de cette époque parlent d'un déluge de feu. Des milliers de soldats français furent acheminés (60 000) ainsi qu'une quantité inimaginable de matériel de guerre. C'était un véritable rouleau compresseur qui passait sur tout le pays kabyle, aucun endroit épargné. L'ALN perdra un grand nombre de combattants. 60% de ses effectifs (8000 hommes auraient été tués en six mois, d'autres avancent le chiffre de 4200 en trois mois). Mohand Oulhadj essayera de limiter les dégâts en éparpillant ses hommes en petits groupes.

« *Le sort de la Guerre d'Algérie se joue en Kabylie* » titre Paris-Match le 22 juillet

1959.

19.09.1959

De Gaulle intervient à la seule chaîne de télévision française sans que personne ne sache de quoi il allait parler. De Gaulle appelle les Algériens à se prononcer pour l'autodétermination de l'Algérie. En Algérie, c'est la douche froide pour les pieds-noirs, antigauillistes. Alger vit de graves troubles franco-français. Mais le Général a le soutien de la France métropolitaine.

10.06.1960

Mohamed Zamoum dit Si Salah, frère d'Ali Zamoum, colonel de la wilaya IV, et ses adjoints Si Lakhadar et Si Mohammed rencontrèrent à l'Élysée De Gaulle. En mars 1960, le conseil de la Wilaya, reprochant au GPRA d'abandonner les maquis de l'intérieur, demanda à négocier avec De Gaulle. Ce dernier refusa à la délégation de voir Ben Bella. Au cours de ce mois, Si Salah annonça une trêve par le biais de communiqués dans la presse. Mais Si Mohamed fit exécuter Si Lakhadar et fit arrêter Si Salah. Le 30 juin, Si Salah jura sa fidélité au GPRA et reprit le combat. Son prestige le protégea de la condamnation à mort. Cet épisode est resté dans l'histoire de la Révolution comme «l'affaire Si Salah».

23.07.1960

Le chef de la wilaya IV Mohamed Zamoum périt dans une embuscade tendue par les Français. Son commandant aussi trouva la mort à 15 jours d'intervalle.

10 au 13.11.1960 : De Gaulle en visite en Algérie.

09 au 13.12.1960 : De Gaulle en visite en Algérie.

1961

« En 1961, au moment de la première conférence d'Evian, Nasser nomma son

fidèle Fathi al-Dib ambassadeur à Berne pour pouvoir surveiller de près les négociations franco-algériennes et plus aisément pouvoir contacter Ben Bella. Et au même moment, Abdelkhalek Hassouna*, en voyage en Tunisie, rappela avec insistance à Krim que l'indépendance de l'Algérie ne pouvait se concevoir que détachée de tout lien avec la France. »

Histoire intérieure du FLN, Gilbert Meynier, P.576

*Secrétaire générale de la Ligue arabe de 1952 à 1972. Égyptien. La Ligue arabe a depuis sa création toujours eu à sa tête un dirigeant égyptien si on excepte Chedli Klibi -tunisien-, de 1979 à 1990.

Quand le processus des négociations aboutit en 1962, à la libération des cinq leaders du FLN, c'est le major égyptien et un ami nazi suisse qui négocient avec les autorités helvétiques les modalités de leur transfert.

02.06.1961 : au Maroc

Le roi Hassan II promulgue un décret qui définit l'identité marocaine : l'État marocain devient alors un «État arabe et musulman dont la langue nationale et officielle est l'arabe». Cette définition coïncide avec l'installation à Rabat, par les soins de la Ligue des États arabes du Bureau de la coordination de l'arabisation, fondé en vue d'élaborer un plan global de l'arabisation dans le «monde arabe» et veiller à son exécution.

Voir : Afulay, in Berbères ou arabes ? le tango des spécialistes, p.123

17.10.1961

Le FLN pour briser le couvre-feu imposé aux Algériens appelle à une manifestation au centre de Paris. S'ensuit une répression féroce. 14094 Algériens dont la majorité était kabyle se retrouvent dans les centres d'internement. Selon le FLN, il y eut 300 morts dont plusieurs noyés dans la Seine.

18.12.1961

Benyahia et Bouteflika envoyés par Boumediene et munis de passeports tunisien

et marocain se rendent à Paris. Ils rendent visite au château d'Aulnoy aux responsables de la révolution arrêtés lors du détournement d'avion en octobre 1956. Boumediene cherchait un allié pour prendre le pouvoir. Cette visite sera suivie par plusieurs autres. Entre Boumediene et Ben Bella soutenu par Abdenasser l'alliance était scellée.

Voir : Pierre Vallaud, La Guerre d'Algérie 1830-1962, P.239

1962

A la veille du cessez-le-feu, Boumediene se rend en Libye et ordonne l'acheminement de toutes les « les archives du MALG [qui] ont été préservées, par souci de sécurité et de confidentialité, à la base Didouche dans le désert libyen, [cette base] servait comme base de travail pour traiter les documents venant des wilayas et des réseaux du renseignement ». Ces archives ont été transférées à Oran et, par la suite, au Palais du gouvernement. "En 1965, connaissant l'importance de ces documents, Houari Boumediene avait dit que toutes ces archives allaient remonter au ministère de la Défense nationale", a affirmé M. Ould Kablia dans une conférence organisée par les Douanes algériennes, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale. Source : 04/01/2013, http://www.vitamedz.com/les-archives-du-malg-se-trouvent-au-ministere-de-la-defense/Articles_18300_987058_31_1.html

Janvier 1962

D'après Benjamin Stora, l'A.L.N comptait 86 000 soldats : 6000 dans les maquis à l'intérieur (dont 3000 en wilaya 3) et 80 000 aux frontières.

Ce nombre passera à 120 000 en 1963.

Le déficit dans le budget amènera le gouvernement à contracter auprès de la France un prêt de 1300 millions de francs en 1963.

15 .03.1962

Assassinat de l'écrivain kabyle Mouloud Feraoun par l'O.A.S (Organisation Armée Secrète), à El Biar (Alger) avec cinq autres inspecteurs des centres socio-éducatifs en l'occurrence : Ali Hamoutène, Marcel Dasset, Robert Eymard, Max Marchand et Salah Ould Aoudia

18.03.1962

Signature des accords d'Évian en Suisse par Krim Belqasem. Le lendemain intervient le cessez-le-feu en Algérie. Des milliers d'hommes s'engagent dans les rangs de l'armée algérienne pour avoir un poste de travail et par conséquent renforcer les rangs de l'ANP. Ces derniers se comporteront en maquisards de la 25^{ème} heure. Leur zèle fera d'eux des hommes fidèles au nouveau régime.

19.03.1962

Le cessez-le-feu entre en vigueur. La France libère les prisonniers politiques algériens. Juste après sa libération du 19 mars, Ben Bella rend visite à Nasser avec ses ex-détenus à l'exception de Boudiaf. D'après Fethi Al Dib, il a assuré le «Rais» de la « direction arabe» de l'Algérie.

09.04.1962

Ben Bella a rencontré en privé Nasser. Voici ce qu'écrit à ce propos Lounis Aggoun : Ben Bella sort de prison après la signature des accords d'Évian, qu'il s'empresse de dénoncer, disqualifiant en un coup toute la frange politique de la révolution. Reste à s'imposer par la force. Il s'envole illico pour le Caire.

Fathi al-Dib l'accueille : «Ben Bella a cherché refuge auprès du Président Gamal Abdel Nasser pour lui exposer le plan qui pouvait lui permettre d'affronter les partisans du compromis avec la France et pour lui demander de renforcer ses effectifs afin de donner plus de force à son action.» Il rencontre Nasser en tête à tête. «Ben Bella avait renouvelé sa demande de soutien à Nasser pour faire face à la situation de l'intérieur, surtout du côté de l'armée. [...] Nasser lui avait demandé de quelle nature étaient les difficultés auxquelles il s'attendait. [...] Nasser avait conclu en assurant Ben Bella du soutien inconditionnel et illimité de la RAU à l'Algérie. Après s'être donné l'accolade, les deux chefs s'étaient séparés.»

À la frontière tunisienne, l'armée des frontières commandée par Boumediene reçoit rapidement du renfort. Ses troupes, raconte Fathi al-Dib, «seraient appuyées par une force aérienne de : 12 Mig-17 (dont les pilotes avaient été

formés sur ces appareils). 8 hélicoptères d'une capacité de 16 hommes. 1 poste central radio. Tous les techniciens égyptiens nécessaires pour faire fonctionner l'aéroport. Nasser avait lui-même porté la mention suivante sur le plan : "La livraison sera effectuée dans 30 jours à partir du 9 avril 1962" pour les matériels [suivants] : 100 jeeps, 100 camions de 3 tonnes, 100 camions divers, 20 cuisines roulantes, 5 voitures de dépannage, 50 voitures 750 kg pour tracter les canons, 40 voitures blindées, 6 Mig-15, 6 avions égyptiens.»

Voir : Article Ben Bella démystifié mis sur <http://etudescoloniales.canalblog.com> le 23.04.2012

14.04.1962

Galvanisé par le soutien de Nasser et l'accueil reçu au Moyen-Orient, notamment en Égypte, Ben Bella dès son arrivée à Tunis, déclare d'emblée et ce, aux côtés d'Ait Ahmed : «Nous sommes des Arabes ! Nous sommes des Arabes ! Nous sommes dix millions d'Arabes ! ». L'élève a visiblement bien appris la leçon de son maître égyptien. La « direction arabe » de l'Algérie commence à se mettre en place.

En fait, cette déclaration vise les dirigeants kabyles au sein du GPRA, notamment Krim Belqacem, vice-président et ministre de l'intérieur et Ait Ahmed ministre d'État, responsable des organisations nationales, et les autres Kabyles au sein du CNRA dont la réunion est prévue pour le 25.05.1962 à Tripoli.

Il fallait écarter à tout prix les Kabyles du pouvoir. Un Kabyle au pouvoir doit être juste un Kabyle de service. Rien d'autre.

16.04.1962

Jean Amrouche meurt à Paris. Né le 07 février 1906 à Ighil Ali. Voici un extrait assez significatif sur la situation des Amrouche.

Je suis un Kabyle hybride culturel. Les hybrides culturels sont des monstres sans avenir. Je me considère donc comme condamné par l'histoire. Le Jean Amrouche qui existe aujourd'hui, algérien à cent pour cent, par le sang; né de père et de mère kabyles, appartenant à une famille musulmane et cependant élevé dans la religion catholique, avec comme langue principale (bien que le kabyle soit aussi

ma langue maternelle) le français, ce Jean Amrouche n'a aucun avenir.

Pourquoi ? Parce que l'avenir va se faire à partir d'un passé qui va être ressaisi, récupéré et que nous ne savons pas ce que donnera la projection de ce passé dans l'avenir. Notez bien qu'il se peut que les Algériens dans l'avenir soient ces hybrides que je représente. Je n'en sais rien. Je ne peux parler pour l'avenir. L'un des objectifs principaux de la révolution algérienne étant de récupérer l'être algérien occulté par la colonisation, la force du passé sera considérable...

Extrait de L'Éternel Jugurtha.

02.05.1962

Un camion piégé par l'OAS fait 62 morts à Alger.

15.05.1962

L'OAS tue dans un attentat 56 Algériens et fait 35 blessés.

07.06.1962

Adoption du "programme de Tripoli" par le CNRA.

Le congrès s'est réuni du 27 mai au 7 juin. Ben Bella attaque le GPRA et le met en minorité. En pleine plénière, Ben Bella menace le président Ben Khedda de lui enlever publiquement le pantalon. Ben Khedda courroucé et déçu abandonne le congrès et rentre à Alger pour y affirmer la présence du Gouvernement provisoire. Le fougueux Ben Bella après avoir semé la pagaille dans la salle claque la porte.

Après le congrès, le GPRA révoque Boumediene (Chef de l'état-major de l'ALN), le Rastignac de la révolution, ce qui précipite le conflit. Mais c'était déjà trop tard. Ben Bella, homme déjà très médiatisé comme chef de la révolution, soutenu par l'Égypte et allié avec un Boukharouba (Boumediene) qui ne cherche qu'à réaliser ses ambitions, est résolu à écarter Krim Belqacem pour prendre seul le pouvoir.

-L'OAS sème la mort et la dévastation. À Alger, l'organisation terroriste met le feu à la bibliothèque nationale. Des milliers de volumes partent en fumée.

Dimanche, 01.07.1962

Référendum d'autodétermination en Algérie.

L'Algérie indépendante :

**-Coup d'État de Ben Bella
Soutenu par Djamel Abdennasser**

-Politique d'arabisation des Amazighs

Mardi, 03.07.1962

Proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Arrivée du GPRA à Alger, parti par avion de Tunis. Les masses populaires ignoraient les dissensions entre les responsables de la révolution et la course pour le pouvoir de ces derniers.

La capitale vit une grande liesse. Grandiose manifestation de joie. Drapeaux, youyous et klaxons fusent de partout. Le cauchemar colonial est fini, tous les rêves sont permis.

-Juste avant la proclamation de l'indépendance, l'état-major de l'ALN put évaluer à 3000 le nombre des maquisards de la wilaya III alors qu'il estimait à 7000 le nombre total des combattants de l'intérieur.

Note d'Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, p.442.

Sans toutes les pertes qu'a subies la Kabylie pendant l'opération Jumelles, peut-être que ses effectifs représenteraient les deux tiers à l'indépendance.

05.07.1962

Les Français attaquent et tuent 75 Algériens venus fêter à Oran l'indépendance. La chasse aux Européens commence, des centaines y perdront la vie.

22.07.1962

Ahmed Ben Bella annonce la constitution du "Bureau politique" à partir de Tlemcen où la coalition regroupant l'état-major, Ben Bella et Mohamed Khider. Un coup de force institutionnel contre le GPRA installé à Alger.

Yacef Saadi et Tewfik El-Madani appuient le "groupe de Tlemcen" contre le groupe de "Tizi Ouzou". Même Ferhat Abbas met ses principes au placard et s'allie aux putschistes.

25.07.1962

Constantine est occupée par "le groupe de Tlemcen". Affrontements armés. 25 morts et 30 blessés. Le chef de la wilaya Salah Bounider et Lakhdar Ben Tobbal,

ministre de l'intérieur du GPRA, sont arrêtés.

Mohamed Boudiaf, suite à ce qui s'est passé à Constantine, fait le soir même une déclaration: "Le coup d'État, s'il venait par malheur à réussir, signifierait l'instauration d'une dictature à caractère fasciste. Le but évident de cette tentative est de frustrer le peuple algérien de sa victoire à la seule fin de satisfaire des ambitions de certains hommes assoiffés de pouvoir."

Krim Belqacem aussi lance un "appel à toutes les forces révolutionnaires d'Algérie pour s'opposer à ce coup de force armé et à toute tentative de dictature."

27.07.1962

Hocine Ait Ahmed annonce à partir de Paris sa démission de tous les organismes directeurs de la révolution.

Les complots, les défections, les dissidences rythment la vie du FLN en cet été 1962.

02.08.1962

Un compromis est trouvé entre Mohamed Khider et le tandem Krim et Boudiaf qui reconnaissent le bureau politique formé par Ben Bella. Ce dernier s'installe à Alger. Le président du GPRA Youcef Ben Khedda accepte de démissionner.

06.08.1962

La Fédération de France passe du côté des plus forts c'est à dire du clan d'Oujda à sa tête Ben Bella le dauphin de Nasser et allié de Boussouf et Boumediene. Les wilayas III et IV résistent toujours.

Mandaté par Ben Bella, Tewfik El Madani futur ministre des affaires religieuses, présente devant la Ligue arabe, un rapport sur l'arabisation de l'enseignement en Algérie. Le même jour Ben Bella demande l'assistance de la RAU et " l'Égypte entend mettre toutes ses possibilités à la disposition de l'Algérie". Les écoles de Kabylie ne tarderont pas à être inondées par des centaines d'*Oustaz* dépêchés

spécialement du Caire pour arabiser les enfants de Ccix Muhend U Lhusin.

29.08.1962

À Alger, les commandos de Yacef Saadi attaquent les unités de la wilaya IV. Plusieurs combattants tombent fauchés par les balles de leurs frères de combats.

30.08.1962

L'épreuve de force est définitivement engagée. Le Bureau politique, à sa tête Ben Bella, donne l'ordre aux wilayas 1-2-5-6 ainsi qu'aux troupes de Boumediene de marcher sur la capitale.

Violents accrochages à El Afroun et Boghari. Plus de mille morts.

L'anarchie s'installe partout. Exode rural vers les villes (La ville d Alger verra sa population augmenter de 85 %), massacres des harkis, départ massif des Européens, l'économie est paralysée.

Septembre 1962

Mouloud Mammeri propose à Mohammedi Saïd, alors responsable de l'éducation au Bureau politique, de rouvrir la chaire de berbère de l'Université d'Alger. Celui-ci lui répond en substance «mais, voyons, le berbère, tout le monde sait que ce sont les Pères Blancs qui l'ont inventé!...».

Voir Rachid Chaker, Chronologie des évènements de Kabylie, 1980

Que peut attendre la Kabylie d'après 1962 de la génération de 1954 quand un colonel kabyle répond ainsi à un chercheur? Les Kabyles révolutionnaires n'avaient aucune base idéologique derrière leurs fusils contrairement «aux Arabes». Hamou Amirouche, ancien secrétaire d'Amirouche, devenu cadre de l'État, n'a même pas trouvé la réponse à sa question. Voir note 5 de la page 259.

09.09.1962

Le colonel Boumediene stationne ses bataillons aux portes d'Alger.

Les différentes composantes de la coalition de Tlemcen se répartissent les appareils de l'État.

Ben Bella, la Présidence

Boumediene, l'Armée

Mohamed Khider, SG du Bureau politique

Ferhat Abbas, la présidence de l'Assemblée.

20.09.1962

L'Assemblée nationale constituante est installée.

25.09.1962

L'Assemblée nationale proclame la naissance de la République algérienne démocratique et populaire.

Et investit par 159 voix contre un (1) le gouvernement qui désigne Ben Bella président du Conseil des ministres.

Aucun membre du dernier GPRA. En revanche cinq militaires qui occupent les postes clés.

27.09.1962

Boudiaf crée le P.R.S (Parti de la révolution socialiste) et continue à contester le pouvoir du Bureau politique.

08.10.1962

L'Algérie devient le 109 ème pays membre de l'ONU. Organisation créée en octobre 1945. Elle comptait alors 51 États Membres; en 2011, elle en comptait 193.

29.11.1962

Le PCA est interdit.

Le PRS sera mis hors la loi en août 1963.

Toute formation de parti autre le F.L.N sera dénoncée et vue comme une volonté de division du peuple algérien. La politique uniciste et autoritariste commence.

1962

Ben Bella ordonne de faire fondre le seul alphabet berbère qui existait à l'Imprimerie nationale. Pour les dirigeants algériens, la berbéricité était une verrue sur la face de la jeune nation qu'ils entendaient édifier. Il convenait de l'exciser ou, à tout le moins, de la cacher.

Saïd Sadi, Algérie, l'heure de vérité, pp.87

1963

-Bessaoud Mohand Aarav publie son livre *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu*, livre dans lequel il consigne ses expériences et ses observations pendant la guerre d'indépendance et dans lequel il révèle les comportements racistes et fascistes du clan Boussouf-Boumediene.

-Au Maroc, Hassan II déclare lors de la *Semaine de l'arabisation* : «Avec l'arabisation, le Maroc doit retrouver sa vocation première. Mohammed V considérait la préservation du caractère arabe du Maroc comme un des principes les plus chers, c'est grâce à lui que le Maroc est resté un pays arabe par sa langue et traditions. Nous poursuivons cette politique, car en arabisant, nous ressuscitons notre culture et nos gloires ».

In Grandguillaume G., 1983, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris, Maisonneuve et Larose

16.04.1963

Mohamed Khider démissionne de son poste de secrétaire général du FLN

04-08 mai 1963

Visite en Algérie du chantre du panarabisme, le président égyptien Abdennasser, venu en bateau. Le 5 mai, Mohamed Khemisti, Ministre des affaires étrangères du premier gouvernement algérien est assassiné. Il est originaire de la commune des Beni Snous, dans la wilaya de Tlemcen.

Juin 1963

Mohamed Boudiaf est enlevé en pleine rue par un commando, détenu plusieurs mois au Sahara. Libéré, il s'exile au Maroc où il montera une entreprise (une briqueterie). Le destin veut que le même régime qui l'a enlevé et poussé à l'exil le tue le 29 juin 1992.

09.06.1963

Ait Ahmed prononce un violent réquisitoire contre Ben Bella et se dit prêt à mener une lutte politique contre le régime.

25.06.1963

Ben Bella annonce officiellement l'arrestation de Boudiaf pour "complot contre l'État"

31.07.1963

Le projet de constitution préparé en dehors de l'Assemblée fut présenté au cinéma Magestic. Le projet préparé par Ferhat Abbas rejeté.

14.08.1963

Ferhat Abbas démissionne de l'Assemblée nationale pour marquer son opposition au projet de constitution concoctée par le parti en dehors de l'Assemblée.

28.08.1963

La constitution est adoptée par l'Assemblée par 139 voix contre 23.

08.09.1963

Référendum entérinant la Constitution.

15.09.1963

Ahmed Ben Bella est élu premier président de la République algérienne à 95% des suffrages exprimés. Forte abstention en Kabylie.

19.09.1963

L'Assemblée expulse cinq députés dont trois Kabyles (Ait Ahmed, Krim Belkacem, Omar Boudaoued (ancien responsable de la Fédération de France)).

29.09.1963

Entrée en résistance d'Ait Ahmed et de Mohand Oulhadj. Ait Ahmed annonce la création du FFS dans un grand rassemblement anti gouvernemental à Tizi-Ouzou.

04.10.1963

Le Président Nasser condamne «la tentative séparatiste de la région de Kabylie».

Source : AAN, 1963, P.472, cité dans La Question berbère, 1990, p.142

08.10.1963

« La guerre des sables » commence entre l'Algérie et le Maroc.
D'après Benjamin Stora, les Marocains espéraient voir modifier en leur faveur la frontière saharienne tracée par la France et ce, conformément à un accord signé entre Mohammed V et le GPRA.

10.10.1963

L'armée de Boumediene ouvre le feu sur les troupes de la 7 ème région en Kabylie. Elle entre sans rencontrer de résistance à Larbâa N At Yiraten, Iâezzugen et Iwadiyen. Ses soldats s'adonnent à des exactions dans plusieurs localités.

12.10.1963

Ben Bella ordonne la reprise en main de tous les centres kabyles par les forces gouvernementales.

05.11.1963

Cessez-le-feu et fin de la guerre avec le Maroc.

12.11.1963

Le colonel Mohand Oulhadj rallie Ben Bella suite à la mise à l'écart de Krim Belkacem par Ait Ahmed. Ait Ahmed poursuit la "résistance en Kabylie". D'après Ben Bella «...ce qui a décidé Oulhadj, en fait, à se séparer d'Aït Ahmed, ce sont les contacts que ce dernier entretenait avec le palais royal alors que nous étions en guerre contre le Maroc. Il existe (en effet) des liens familiaux entre Hocine et l'entourage du roi. L'une de ses sœurs était mariée à un proche de Allal El Fassi, le leader de l'Istiqlal.»

Source : Entretien de Bélaïd Abane avec Ahmed Ben Bella, le 22 juillet 1999

1963 : Mali

Rébellion des Touaregs du Mali : Algérie, Maroc aux côtés de l'État malien.
Denis Koné écrit : «A côté de cette solution militaire engagée sur le terrain par les autorités de l'époque du Mali, celles-ci ont bénéficié de l'aide de pays amis en l'occurrence l'Algérie et le Maroc. Les rebelles de 1963 espéraient faire de

l'Algérie une de leur base de repli.

Les autorités algériennes de l'époque sous Ahmed Ben Bella, n'entendirent pas les choses de cette oreille. L'auteur de « Comprendre la rébellion touarègue », nous apprend qu'« une délégation envoyée par le MPA (Mouvement populaire de l'Azawad) en Algérie pour solliciter l'aide du gouvernement algérien a vu ses membres arrêtés par le président algérien de l'époque, Ahmed Ben Bella, pour les remettre aux autorités maliennes ».

C'est dire donc que la coopération entre Bamako et Alger était au beau fixe. De la même manière, les principaux responsables de cette fronde qui espéraient trouver refuge au Maroc ont été livrés au Mali. Accusé d'avoir dirigé la rébellion, Mohamed Ali Ag Attaher de Kel Ansar, est livré par le Maroc dès 1963 et sera détenu à Bamako jusqu'en 1977. Il repartira en exil au Maroc où il mourra en 1994.

Zeyd Ag Attaher des Ifoghas, lui aussi est livré par l'Algérie le 1er novembre 1963. Condamné à mort, il ne sera pas cependant exécuté, mais passera 14 ans dans la prison de Gao. Là-bas, il y est rejoint par Elladi Ag Alla, un autre chef de la rébellion. Capturé en mars 1964, ce dernier réussira à s'évader de sa geôle et s'exilera à Tamanrasset.

Sid Alamin Ag Echer un autre chef de cette rébellion de 1963 est tué lors d'un dernier grand combat, le 16 juillet 1964, dans l'Adrar Timtaghen. La rébellion apparaissait vaincue, décapitée, ses chefs étant tués ou emprisonnés. Mais les autorités à Bamako ne s'en félicitent point et déclarent la zone située entre Kidal et l'Algérie interdite aux étrangers.»

Denis Koné dans son article publié sur le site temoust.org le 25.12.2012. Titre de l'article : Rébellion de 1963 au Mali : De la gestion militaire à la coopération des pays voisins

1964

Ferhat Abbas est arrêté et mis en résidence surveillée.

« En 1964, écrira-t-il, je fus arrêté parce que je ne voulais pas suivre Ben Bella dans son aventurisme et son gauchisme effréné. J'ai démissionné de la présidence de l'Assemblée constituante dès le jour où la Constitution du pays fut discutée et adoptée en dehors de l'Assemblée que je présidais et des députés pour ce faire. La discussion et l'adoption eurent pour cadre une salle de cinéma, « Le Magestic »

1964

La chaîne kabyle de la Radio-Alger voit ses horaires de diffusion réduits de 16 heures à 09 heures et demie par jour.

Une émission spéciale de cours d'arabisation est diffusée en kabyle «err ddehn-ik ar luya n tmurt-ik» «Intéresse-toi à ta langue nationale». Des disques en arabe sont régulièrement diffusés.

Voir Amar Ouerdane, Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie P.173

16 au 21.04.1964

Ben Bella convoque le premier congrès du FLN. Tribun charismatique et populiste, il affirme avec force conviction la primauté de l'action révolutionnaire sur la thèse du primat de la construction institutionnelle et étatique défendue par le clan de Boumediene.

23.07.1964

Un bateau bourré d'armes provenant d'Égypte fut sauté par des hommes grenouilles au port d'Annaba le jour du deuxième anniversaire de la révolution égyptienne.

Cet attentat attribué au Mossad a fait 400 morts et des dégâts matériels énormes. Ben Bella et son ministre de la défense Boumediene se déplacent sur les lieux. Un silence gêné entoure cette affaire dans les milieux officiels algériens.

Août 1964

Mohamed Khider qui soutient la révolte armée du colonel Mohamed Chaabani annonce détenir les « fonds secrets du FLN ».

17.10.1964

Hocine Ait Ahmed est arrêté en Kabylie.

25.11.1964

Mohand Oulhadj suite à son ralliement au groupe d'Oujda remit à Ben Bella le trésor de la wilaya III contre un récépissé. La wilaya kabyle serait¹ la seule à avoir remis son trésor de guerre qui comprend «46 lingots d'or de 1 kg, 44 pièces d'argent de 5 francs, une paire de bracelet d'or, un tour de cou avec une pièce de 50 francs en or, 84 pièces d'or de 10 francs et 9 278 pièces de 20 francs en or». Cette révélation est faite par son fils en 2011 ou 2012.

En plus, selon TSA, la Wilaya III historique, à elle seule, a remis en 1964 une cagnotte de 4 millions de francs français à Ahmed Ben Bella alors président de la République, comme l'atteste un document daté du 31 décembre 1964.

Source: Article signé Mourad Allal. http://www.tsa-algerie.com/politique/les-4-millions-de-francs-et-les-lingots-d-or-remis-par-mohand-oulhadj-a-ben-bella_11984.html

¹ : Selon Mohand Saïd Akli, qui est également membre du conseil national de l'influente ONM (organisation des Moudjahidine), seule la wilaya III historique a restitué son trésor à l'indépendance. Voir article Nouvelles révélations ... de Mourad Allal

07 au 10 .04.1965

Jugement de Hocine Ait Ahmed. Il est condamné à mort. Le FFS laissera sur le champ de bataille 422 combattants. Oubliés par le FFS et oubliés par l'État algérien !

12.04.1965

Hocine Ait Ahmed est gracié. La sentence est ramenée à la perpétuité.

19.06.1965

Coup d'État militaire de Houari Boumediene. À 1h30 du matin, Ben Bella est arrêté. Il restera en résidence surveillée pendant quinze ans. Le 24 juin, il devait prendre la parole au sommet afro-asiatique qui devait se tenir dans la capitale algérienne.

Le conseil de la Révolution formée par ce dernier est composé de 26 membres

presque tous militaires dont trois Kabyles : Mohammedi Said, Bachir Boumaaza et Mohand Oulhadj.

Houari Boumediene, colonel Said Abid, colonel Abdellah Belhouchet, colonel Mohamed ben Ahmed Abdelghani, colonel Ahmed Bencherif, colonel Chadli Bendjedid, colonel Tahar Zbiri, colonel Mohamed Salah Yahiaoui, colonel Mohand Oulhadj, Abdelaziz Bouteflika, Ali Mahsas.

Avril 1966

Ait Ahmed réussit à s'évader de prison. Il se réfugiera en Suisse.

1966

Taos Amrouche publie *Le Grain magique* à Paris. Recueil de contes kabyles traduits en français. Malheureusement la version originale en langue kabyle ne figure pas dans le livre.

1966

La population berbérophone du Gourara est évaluée à 16 664 habitants. D'après P. Augier, Encyclopédie berbère vol.#3 p.314

1967

Premières élections communales et régionales (wilayas) de l'Algérie indépendante.

1967

Fadma At Mansour Amrouche meurt en Bretagne. Grande dame qui a transmis à El Mouhoub et à Taos la passion de la langue et de la culture kabyles. Elle a rédigé un livre autobiographique très émouvant préfacé par Kateb Yacine: Histoire de ma vie publiée après son décès. Grâce à cette dame un pan du patrimoine oral kabyle a été sauvegardé.

Malheureusement tout a été transcrit en langue française. Les Amrouche vivaient dans le dilemme de la bi-culturalité. À cause de leur origine kabyle, ils n'étaient pas français à part entière et à cause de leur religion, ils ne se sentaient pas à

l'aise parmi les leurs qui les voyaient plutôt comme des metrouzis (un peu comme des renégats)

04.01.1967

Assassinat à Madrid en Espagne de Mohamed Khider. L'État algérien récupérera le reliquat de la trésorerie du FLN. 5 751 844 638 AF déposés notamment dans les banques suisses.

Histoire intérieure du FLN, de Gilbert Meynier P.672

10 janvier 1967 : Maroc

Création de la première association culturelle amazighe au Maroc dénommée AMREC par Mohamed Chafik, Ali Sidqi Azayko, Brahim Akhiat. Elle est la principale initiatrice d'activités revendicatives dans les années 1970 et 1980, et c'est elle qui est à l'origine avec la collaboration d'un groupe de travail sur la question amazighe du syndicat étudiant, l'Union nationale des étudiants marocains (UNEM). Au fil des ans et en accord avec l'air du temps, l'association va évoluer, passant au cours de la décennie 1990 d'un discours éminemment culturaliste à une plus forte revendication politique.

08.04.1967

Krim Belkacem est condamné à mort par contumace pour avoir créé le M.D.R.A. *La République d'Oran* publia un encadré qui disait : « N'importe quel Algérien conscient a le droit de se faire l'auxiliaire de la justice de son pays en exécutant Krim Belkacem. »

Bien des années après l'assassinat de Krim, un commandant de la gendarmerie aurait déclaré publiquement dans son allocution, le jour de la cérémonie anniversaire de la mort de Krim au Carré des Martyrs : « Celui qui a tué Krim Belkacem est parmi nous. »

Histoire intérieure du FLN, de Gilbert Meynier P.673

10.08.1967

Bessaoud Mohand-Arav dépose les statuts de l'Association berbère d'échanges et de recherche culturels que venaient de fonder quelques personnes réunies autour de Bessaoud dont Taos Amrouche, Said Hanouz, Amar Naroun, Mohand-Ameziane Khelifati. L'association prendra le nom d'Académie berbère-Agraw Imazighen le 25.05.1969. Agraw Imazighen publie un bulletin mensuel «Imazighen».

15.12.1967

Le président Boumediene destitue le colonel Tahar Zbiri, chef de l'état-major entré en dissidence, et assure lui-même le commandement de l'ANP.

28.10.1968

Boumediene, après avoir été encouragé et convaincu par Moh-Said Mazouzi (ministre originaire d'Attouche) d'après la rumeur publique, se décide à visiter la Grande Kabylie. À la préfecture de Tizi-Ouzou, il tient symboliquement un conseil des ministres pour mettre en œuvre un programme spécial de développement, relayé par le plan de développement quadriennal 1970-1973. Un second programme sera lancé en 1975.

Voir : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, P.448

27.12.1968

Les gouvernements français et algérien signent un accord portant le contingent annuel des travailleurs algériens, candidats à un emploi en France, à 35 000 pour une période de trois ans.

22.07.1969

Un grand festival culturel panafricain est organisé à Alger pendant toute une semaine. Des délégations de presque tous les pays d'Afrique affichent leur

culture par le chant, la danse, le cinéma, la peinture etc. Taos Amrouche qui venait de sortir les *Chants berbères de Kabylie* n'est pas autorisée à chanter ses Chants berbères. Amère, Taos Amrouche écrira une tribune "en marge du festival" dans le journal le Monde (ce qui vaudra à celui-ci avec les articles sur le procès de Krim Belkacem, près d'une année d'interdiction !). Elle sera invitée à la cité universitaire de Ben Aknoun où elle se produira devant des centaines d'étudiants grâce à l'invitation du "cercle d'études berbères" qui y fonctionna avec plus ou moins de bonheur entre 68 et 70, appuyé par le comité de gestion de la cité..

Léopold Sedar Senghor l'avait invitée en 1966 au Festival des arts nègres de Dakar. Elle chantera dans plusieurs pays du monde. Seule l'Algérie gouvernée par des Banou Hilal lui fermera les portes.

Dans son discours inaugural au 1^{er} Festival culturel panafricain, Houari Boumediene rappelle que « *Longtemps contraints de nous taire ou de parler la langue du colonisateur, c'était un devoir essentiel et premier que de retrouver nos langues nationales, les mots hérités de nos pères et appris dès l'enfance* ». Il ajoute qu' « *il n'y a pas de langue qui, au départ, soit plus apte qu'une autre à être le support de la science et du savoir* ».

11.12.1969 : En Libye

Déclaration constitutionnelle dont le premier article stipule que : «La Libye est une république arabe, démocratique et libre, dans laquelle la souveraineté appartient au peuple. Le peuple libyen est une partie de la nation arabe. Son objectif est l'unité arabe totale.

Le territoire libyen est une partie de l'Afrique. Le nom du pays est la République arabe libyenne».

1970

En **Libye** : Au mois de janvier (1970), Mamar Ali Yahia, un écrivain de renom, auteur du fameux livre Les Berbères ibadites en marge de l'Histoire (fait en deux

tomes), sera découvert mort dans des conditions étranges. Aucune autopsie n'a été effectuée afin de déterminer les raisons de son décès.

A la fin du même mois, un autre écrivain, très connu aussi, Omar Nami (médecin de son état) et professeur à l'université de Tripoli sera lâchement assassiné. Auteur du manuscrit *La Culture en Libye*, le regretté Omar Nami a été enterré à Nefoussa et ce sans qu'aucune enquête ne soit diligentée en vue d'éclaircir sa mort brutale.

En **Algérie** : Le film *L'Opium et le bâton*, tourné essentiellement en Kabylie, est diffusé à la télévision. Les séquences parlant en kabyle ont été arabisées. Ce qui donne des vieilles femmes kabyles pleurant en arabe. Et où «Où est Amirouche» devient «Où est Abbas?»

-Les reportages sportifs en direct des stades réalisés jusque là en kabyle à la chaîne kabyle de Radio Alger le seront désormais en arabe.

-Révélation par Mohamed Lebjaoui et Yves Courrière de l'assassinat d'Abane Ramdane et d'un grand nombre de secrets de la Révolution. Suite à quoi Boumediene craignant pour son pouvoir, fit la chasse aux archives détenues par des maquisards et militants.

En **France** : Les pressions du gouvernement algérien aboutiront à faire supprimer complètement l'émission en kabyle de Radio-Paris.

18.10.1970

Krim Belkacem est étranglé avec sa ceinture dans sa chambre d'hôtel à Frankfurt par les services secrets algériens. Condamné à mort par Boumediene qui l'a accusé de complot, il s'était réfugié en Allemagne.

Lire sa biographie *Le Lion du djebel* d'Amar Hamdani.

1971 : Au Maroc

Après une tentative de putsch dans laquelle les Berbères étaient particulièrement impliqués, le Maroc a intensifié sa politique d'arabisation. Le tamazight a été interdit au palais, et des professeurs égyptiens et syriens ont été transférés dans les hauts plateaux de l'Atlas avec pour mission d'enseigner l'arabe aux jeunes

Berbères. Le Maroc présente l'un des plus faibles taux d'alphabétisation de toute l'Afrique, en grande partie parce que l'enseignement est dispensé dans une langue que bon nombre d'enfants ne comprennent pas.

Courrier international n°435, du 4 au 10 mars 1999

1972

-Début de la chanson moderne kabyle. Yidir, les Abranis, Ferhat Imazighen Imoula commencent à faire connaître la musique kabyle à l'étranger.

-Naissance du G.E.B (Groupe d'études berbères) à l'université de Paris VIII (Vincennes) à l'initiative de militants de la cause berbère. Cet enseignement de la langue berbère est confié à Mr Mbarek Redjala. Parmi les membres actifs de ce G.E.B, on peut citer notamment Hend Saadi, Hassène Hireche, Arezki Hammami et Ramdane Achab.

02.12.1972

Le colonel Mohand Oulhadj, troisième commandant de la wilaya III décède après Mohammedi Said et Ait Hamouda Amirouche. Sur sa demande, il est enterré dans son village Bouzguene.

1973

Le cours de berbère assuré par Mouloud Mammeri à l'université d'Alger depuis octobre 1965 est supprimé.

1974

-En **Kabylie** : En Juin, Larbâa n At Yiraten, la fête des cerises se transformera en affrontement entre les Kabyles et les gendarmes et les militaires dépêchés pour réprimer les protestataires. Les responsables du parti unique voulaient interdire des chanteurs kabyles et imposer des chanteurs arabes.

Selon la revue Tafsut Imazighen (Comité de défense des droits culturels), il y eut trois morts. P.7

Voir aussi Histoire de l'Académie Berbère (1966-1978) p. 138-139

-Au **Maroc** : « L'action de l'arabisation totale ne doit pas viser uniquement à mettre un terme à la présence de la langue française comme langue de civilisation, de culture, de dialogue et de contraction, mais, et surtout, elle doit agir dans l'objectif d'anéantir les patois locaux berbères et arabes. Et on ne peut arriver à ce but qu'à travers la concentration extrême de l'enseignement et sa généralisation dans les régions montagnardes et rurales et l'interdiction de l'utilisation d'une autre langue ou dialecte à l'école, à la radio et à la télévision en dehors de l'arabe standard ». (145-146).

Abd al-Jabiri, Lumières sur la question de l'enseignement au Maroc, 1974.

Contribution de l'auteur au débat sur l'école au Maroc dont l'USFP (Union socialiste des Forces populaires) a repris de larges extraits dans son rapport idéologique de 1975, après l'éclatement de l'alliance entre la monarchie et les nationalistes.

Ces derniers se posent en défenseurs légitimes de l'idéologie nationaliste et de son prolongement, l'ethnonationalisme arabe, cheval de bataille enfourché par les partis politiques pour la conquête du pouvoir.

Abd al-Jabiri, intellectuel militant de l'USFP, d'origine berbère, a fait ses études au Caire puis à Damas, affecté à la rédaction des principales publications en langue arabe.

10.04.1975

Première visite en Algérie d'un président français, Valéry Giscard d'Estaing. À l'aéroport d'Alger, il prononça un discours dans lequel il nous apprend que «la France historique salue l'Algérie indépendante».

25.12.1975

Affaire des poseurs de bombes. Des jeunes berbéristes manipulés par une organisation occulte qui n'a rien à avoir avec l'Académie berbère d'après Bessaoud Mohand Arav, se mettent à l'action. Ils posent des bombes au tribunal

militaire de Constantine, au siège du quotidien "El-Moudjahid" à Alger, à la radio-télévision algérienne et au tribunal militaire d'Oran.

Ils seront tous arrêtés, atrocement torturés et condamnés à de lourdes peines. (Smail Medjeber, Mohamed Haroun, Kaci Lounès, Cheradi Hocine). La répression s'abat sur les lycéens, étudiants et ouvriers ayant un quelconque lien avec l'Académie berbère de Paris. Le lycée technique de Dellys où étudiait Haroun fut investi par la gendarmerie et fouillé de fond en comble. La répression durera de janvier jusqu'à l'été 1976.

27.02.1976

Avec une population de moins un million d'habitants, le Front Polisario proclame la "République arabe sahraouie démocratique", avec l'appui de l'Algérie.

04.03.1976

Medjeber Mohand Ou Smail et Haroun Mohamed sont condamnés par la Cour de sûreté de l'État à la peine capitale et à la réclusion perpétuelle.

09.03.1976

Ferhat Abbas, Benkhedda, Hocine Lahouel et Cheikh Kheirreddine lancent un appel en Algérie contre la politique menée par Boumediene.

02.04.1976

Taos Amrouche atteinte d'une tumeur au cerveau meurt à Paris. Elle sera, comme sa mère et son frère, enterrée dans une terre étrangère. Elle laissera une fille de père espagnol : Laurence Bourdil.

Des dictateurs arabistes, Taos Amrouche disait : « Il trichent avec eux-mêmes, et ils trichent avec l'histoire, les dirigeants des pays Nord-Africains qui tentent d'éliminer la culture berbère. Nos bijoux sont exposés, nos poèmes, énigmes, contes et chansons sont répertoriés, partout ailleurs à l'étranger, à quoi serviront

alors vos lois et vos discours ? J'ai un but à atteindre : empêcher la culture berbère de périr. Elle est aujourd'hui menacée en Afrique du nord. Pourtant elle ne porte ombrage à personne, mais on prétend qu'elle relève du particularisme régional lorsque c'est toute l'Afrique blanche qui est berbère en profondeur. Il s'agit bien d'un patrimoine cinq fois millénaire, un patrimoine de beauté et de spiritualité qui devrait faire l'orgueil de tous les pays maghrébins et au-delà de l'humanité toute entière. »

16.04.1976

"Journée du savoir" - Yaoum El-Ilm. Journée commémorative de la mort en 1940 du cheikh Abdel-hamid Ben-Badis président de l'Association des Oulémas Algériens. Le chef de l'État dans une ordonnance, publiée au JORA le 23 avril 1976, définit l'organisation de l'éducation et de la formation.

Après avoir défini la mission du système éducatif qui s'inscrit dans le cadre "des valeurs arabo-islamiques et de la conscience socialiste", l'enseignement est assuré en langue nationale à tous les niveaux d'éducation et de formation et dans toutes les disciplines.

La mission de l'école fondamentale est de dispenser aux élèves "un enseignement de langue arabe leur permettant une maîtrise totale de l'expression écrite et orale ; cet enseignement, qui est un facteur important de développement de leur personnalité, doit les doter d'un instrument de travail et d'échange pour se pénétrer des différentes disciplines et pour communiquer avec leur milieu".

L'arabisation porte aussi sur l'enseignement préparatoire qui est dispensé "exclusivement en langue arabe".

Cette ordonnance met fin d'une manière très claire aux espoirs et aux attentes des berbéristes et des berbérophones. Tamazight est ainsi mise à l'écart et exclue de l'école. Le choix de l'État algérien est désormais fait. L'arabisation est décrétée.

Cette décision des plus hautes instances de l'État engendre un mépris jamais égalé dans les milieux berbérophones et surtout en Kabylie. La revendication se radicalise. Les contestations s'enveniment après la promulgation de la

Constitution et de la Charte nationale qui renforcent l'arabisation et la définition de l'Algérie comme nation arabo-islamique. La répression s'abattra aussi sur les berbéristes.

"Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes" de Ali Guenoun paru aux éditions Casbah Alger, 1999

27.6.1976

Référendum sur la charte nationale.

19.11.1976

La constitution est approuvée par référendum à 99% de « oui ».

10.12.1976

Boumediene est élu président de la République.

25.2.1977

Élection de l'Assemblée populaire nationale.

02.03.1977 : En Libye

Déclaration sur l'avènement du Pouvoir du Peuple. Celle-ci stipule dans son article premier que le nom officiel de la Libye est : « Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste » et dans son article deuxième que «Le Saint Coran est la Constitution de la Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste».

19 .06.1977

La Jeunesse sportive de Kabylie remporte la Coupe d'Algérie (ainsi que le championnat) dans un match où elle affronte Nasr de Hussein-Dey (NAHD).

Boumediene présent durant les 90 minutes qu'a duré le match sera conspué par les supporters kabyles. Des slogans hostiles au pouvoir algérien ont été scandés, tels que:

-Anwa wigg, d Imaziyen !

-À bas Boumediene

-Boumediene assassin ! Boumediene dictateur !

-À bas la dictature

-Maalic ma nemmut argaz tameɛtut, J.S. Imaziyen ad d-tehyu tamurt.

La retransmission à la télévision et en direct du match cause un effet d'amplification.

Cette journée sera gravée pour longtemps dans l'esprit de la jeunesse kabyle assoiffée de liberté dans une période de dictature militaro-arabo-islamiste.

Lire Histoire de l'Académie Berbère (1966-1978) p. 139 à 142.

La J.S.K (nom qu'elle porte depuis 1946) est rebaptisé J.E.T (Jeunesse électronique de Kabylie !). Le génie populaire kabyle en fera Jugurtha Existe Toujours.

Septembre 1977

L'université de Tizi-Ouzou est inaugurée par Houari Boumediene lors de sa première et dernière visite dans cette région.

La rumeur dit que l'un des ministres lui dit: "C'est une bombe que tu viens d'inaugurer à Tizi Ouzou". D'après Rachid Chaker, les relais du FLN avaient un contrôle étroit sur le centre universitaire jusqu'en mars 1980. Les comités étudiants n'étaient pas élus de manière démocratique. Ait Menguellet et Idir étaient indésirables et ne pouvaient pas être invités à chanter, la pièce de théâtre *La Guerre de 2000 ans* de Kateb Yacine traduite en kabyle fut interdite également. D'ailleurs en 1980 même une conférence sur la poésie kabyle sera interdite car considérée comme hautement subversive par les cerbères du régime.

Mars 1978

Sous la pression d'Alger, Bessaoud est emprisonné et Agraw Imazighen contraint de fermer ses portes.

Septembre 1978

Bessaoud est libéré, se sachant en danger, il s'enfuit en Espagne. Le 15 août 1980 Bessaoud obtient l'asile politique en Angleterre et s'y installe avec le statut de réfugié politique. Il épouse Dorothy Bannon une anglaise qu'il a connu en France et auront un fils appelé « Yuba ».

17.12.1978

Largage par la S.M, la veille, d'armes à Cap Sigli près de Bgayet. *El Moudjahid* parle de complot kabylo-marocain contre l'Algérie. Boumediene est tombé dans le coma. Probablement empoisonnée par celui ou ceux qui voulaient prendre sa place.

27.12.1978

Décès de Boumediene dans une clinique à Moscou après six semaines de coma et de suspens. Bitat assure l'intérim à la tête de l'État. Bouteflika portant des lunettes de soleil insiste pour prononcer l'oraison funèbre devant les caméras. Celle-ci est transmise en direct par la télévision algérienne. Bien que sa mère fût berbérophone, Mohamed Boukharrouba fut un ennemi acharné de l'amazighité.

07.02.1979

Le colonel Chadli originaire de Guelma et ancien adjudant dans l'armée française, est désigné président de la République. Le plus ancien du grade le plus élevé. C'était la recette que Kasdi Merbah le patron de la Sécurité militaire trouvera pour éviter les chicanes entre les soupirants au trône. 99,51% des suffrages exprimés répondent oui à la question : Etes-vous d'accord pour l'élection à la présidence de la République du candidat proposé par le congrès du FLN ? Chadli est décédé le 06 octobre 2012. Il est né, dans une famille paysanne, en 1929 à Sebâa dans la commune de Bouteldja, près d'Annaba. Ses mémoires devraient

sortir le premier novembre 2012.

08.02.1979

Chadli prête le serment constitutionnel, présente le gouvernement qui sera dirigé par Ahmed Abdelghani qui garde en outre son ministère de l'intérieur. Mohamed Seddik Benyahia devient chef de la diplomatie en remplacement d'Abdelaziz Bouteflika nommé ministre conseiller du président.

20.03.1979

Suppression de l'autorisation de sortie du territoire instituée depuis le 5.6.1967

01.11.1979

Vingt-cinquième anniversaire du déclenchement de la Révolution. Énorme parade militaire à Alger, la première depuis 10 ans. Plus de 5 000 hommes, près de 400 véhicules blindés participent au show qui est transmis en direct à la télévision nationale.

1980

Mouloud Mammeri publie *Poèmes kabyles anciens* chez Maspéro à Paris, ouvrage qu'il a mis des années à préparer.

Abdelhafid Boussouf est terrassé par une crise cardiaque dans une cabine téléphonique en France.

10 .03.1980

Une conférence sur la poésie kabyle que devait prononcer l'écrivain Mouloud Mammeri au campus d'Ihesnawen est interdite par le wali (préfet) de Tizi-Ouzou, Hamid Sidi Saïd, un Kabyle de service.

Mardi 11 mars 1980

Les étudiants et certains enseignants organisent la première manifestation dans la ville de Tizi-Ouzou. De l'université jusqu'à la préfecture avec le slogan principal : «Pour la culture berbère, pour le respect des libertés démocratiques».

Jeudi 20 mars 1980

El Moudjahid sous la plume empoisonnée de Kamel Belkacem (rédacteur en chef) diffame et insulte l'écrivain Mouloud Mammeri. Le journal du parti unique refusera le droit de réponse à l'intellectuel kabyle. Le journal dont la sagesse populaire disait qu'il était capable de porter des quintaux de mensonges mais incapable de porter un kilogramme de sardine.

Mercredi 26 mars 1980

Deuxième manifestation des étudiants à Tizi-Ouzou mais cette fois avec la population.

Jeudi 10 avril 1980

Le FLN organise une contre-manifestation à Tizi-Ouzou, notamment en obligeant les ouvriers des chantiers et les fonctionnaires à participer. Des dizaines de bus transportant des militants du FLN et des Moudjahidine affluent vers Tizi-Ouzou.

D'énormes portraits de Chadli sont brandis par les marcheurs. Aussi beaucoup de drapeaux et un bon nombre de banderoles avec des slogans comme :

- Djeich, echaab dhid erradjaia (Armée, peuple contre les réactionnaires)
- Un seul peuple, une seule langue.
- Non a l'impérialisme

Vers quatorze heures, le wali tente de réaliser un meeting de soutien au pouvoir central, sur la place de la mairie ; par la coercition et le bluff, il réussit à ramener

deux mille personnes environ (dont les ouvriers agricoles arabophones de Dellys etc.)

Mercredi 16 avril 1980

Première grève générale dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Réussite totale. Tous les commerces, les usines et les écoles ont fermé leurs portes. Le Mouvement vient de remporter une victoire éclatante. L'influence de la marche du 10 avril réduite à néant.

Vers 20h30, Mohamed Salah Yahiaoui fait un discours retransmis en partie à la TV où il parle de l'existence "d'une seule langue, et d'une seule religion !".

El Moudjahid, journal du pouvoir algérien publie la liste des 24 détenus déférés devant la cour de sûreté de l'État.

Le jour qui marqua le monde amazigh

**Le réveil d'un peuple, et la marche
qui commence**

Dimanche 20 avril 1980

À 4 heures 15, le pouvoir déclenche l'opération du nom de code « Mizrana ». L'armée et la gendarmerie sont mises à contribution. Les universités, les Cités universitaires, les usines...et les hôpitaux sont occupés par les forces de répression. De violents affrontements ont lieu. Des chiens policiers, des bergers allemands, sont lâchés à la poursuite des étudiants qui tentent de s'échapper. D'autres étudiants, à moitié nus, sautent des étages de la Cité universitaire. Des centaines d'entre eux sont blessés. Des professeurs, coupables de « complicité » avec leurs étudiants, ainsi que des infirmiers et des médecins dont le crime est d'avoir soigné les victimes, sont tabassés et arrêtés. Les urgences de l'hôpital Nedir de Tizi Wezzu sont submergées de blessés. Il y eut 473 blessés.

L'intervention policière du 20 avril intervient [...] lors d'une réunion à huis-clos se tenant au siège du FLN à Alger le 19.04.1980 [...]. Cette réunion rassemble le Premier ministre, les ministres de l'Éducation, du Travail et de l'Enseignement supérieur, le coordinateur du FLN [1], le secrétaire général de l'UGTA, le wali de Tizi-Ouzou et les chefs des trois services de sécurité intérieure : police, gendarmerie et SM (sécurité militaire). A la fin de la réunion tous les participants sont invités à sortir à l'exception du Premier ministre et des chefs des services de sécurité. C'est à ce moment que le recours à la force est décidé, à la demande du Premier ministre qui souhaite « *faire rentrer la Kabylie dans les rangs* » [2]. On peut noter que le responsable de la SM qui participe à cette réunion se nomme Yazid Zerhouni, lequel jouera une nouvelle fois un rôle important dans la répression de la Kabylie en tant que ministre de l'Intérieur durant le printemps 2001. A la différence qu'en 1980 on n'eut à déplorer aucun mort.

[1] En 78-79, un nouveau Mouhafedh (représentant du parti unique FLN), nommé Bourezem, était installé à Tizi. Son rôle était de remettre sur le droit chemin les brebis galeuses et museler les «gauchards» de tout poil. Un vrai dictateur local !

En bon baâthiste, Bourezem nous a mené la vie dure, mais ses coups de boutoir répétés ont fini par nous aguerrir petit à petit. Je me rappelle que les UNJA-volontaires-progressistes d'Alger en avaient une trouille bleue. Il ne s'exprimait qu'en arabe koraïchite.

Le wali francophone de l'époque (Sidi Saïd) semblait vouloir composer avec ce nouveau maître.

[2] Cf. Contribution d'El Hadi Khediri, p. 255 Voir article : <http://www.tamazgha.fr/Avril-80-un-ouvrage-essentiel-pour-comprendre-le-Printemps-Berber,2627.html>

Grève générale, la ville de Tizi-Wezzu connaît les premiers affrontements entre la population et les forces de l'ordre. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Le volcan kabyle gronde, d'autant plus que la rumeur disait qu'il y eut 32 morts et que les CNS avaient violé des étudiantes dans leurs chambres.

La télévision d'État parlait de Kabyles travaillant pour la solde de l'impérialisme et qu'à Tizi-Wezzu, les agitateurs à la solde de l'Occident ont brûlé l'emblème national et le Coran.

Lundi 21 avril 1980

La ville de Tizi-Ouzou se transforme en champ de bataille. Tous les magasins et services sont fermés. Les montagnards envahissent la ville pour attaquer les casernes, brûler tous les bureaux du FLN, et autres édifices de l'Etat (daïra, wilaya, hôtel du trésor, hôtel le Baloua, une vingtaine de véhicules au moins calcinés. etc. Les habitants de la ville aident les insurges et les femmes lancent des youyous des balcons. Les combats dureront trois jours. Tizi-Wezzu est coupée du monde. La route d'Alger fermée, le téléphone coupé. Dans les villages les épiceries commencent à se vider. Ce lundi, le convoi des manifestants de Haute Kabylie est stoppé par un barrage du côté d'Asif Aissi. Mais les At Wagnun descendus en masse réussissent à investir Tizi-Wezzu. Vu leur grand nombre, on les désignait depuis ce jour-là lorsqu'on évoquait ces événements par la «Sixième flotte» en référence à la sixième flotte américaine qui patrouillait en Méditerranée.

Mercredi, 23.04.1980

Abdelhak Bererhi, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique déclare à la R.T.A : «Les événements de Tizi-Ouzou visent à saper l'unité nationale dans le cadre d'un plan préétabli. Ce plan a été tramé par les milieux impérialo-réactionnaires hostiles à la révolution algérienne et qui tentent de semer la division dans les rangs du peuple.»

10 mai 1980

Matoub Lounes chante à l'Olympia à Paris en tenue de combat.
Observation d'une minute de silence.

18 mai 1980

Grève générale en Kabylie

15-19 juin 1980

Au lieu de satisfaire les revendications de la Kabylie, le congrès extraordinaire du FLN (3 000 délégués) adopte une résolution sur la généralisation de la langue arabe et des nouveaux statuts du Parti excluant des postes de responsabilités les non militants du FLN dans les "organisations de masse" (article 120)

Chadli reçoit mandat de « mettre de l'ordre dans le pays ».

Une véritable douche froide pour les Kabyles. Ce congrès peut être considéré comme un bras d'honneur pour la Kabylie qui revendique la reconnaissance de sa différence.

25.06.1980

Remise en liberté provisoire des 24 détenus. Grande liesse en Kabylie. Tizi-Wezzu accueille les détenus comme des héros.

Août 1980

Tenue du séminaire dit de Yaakkuren du 01 au 31 août. Les autorités tolèrent l'organisation, chose difficilement imaginable à cause du dogmatisme du parti unique. Mais El Moudjahid refuse une demande d'annonce payante envoyée par

les organisateurs pour informer le public. Un document d'une centaine de pages intitulé «Algérie : quelle identité ?» sanctionnant les travaux fut produit. Alain Mahé écrit en page 514 de Histoire de la Grande Kabylie : 'Dans une perspective d'apaisement et de conciliation, le financement et l'hébergement du séminaire de Yakouren avaient été pris en charge par la wilaya de Tizi-Ouzou'

25.09.1980

Abdelhak Bererhi s'engage formellement à affecter Salem Chaker à l'université de Tizi-Ouzou pour, selon ses termes, y mettre en place un cadre de recherche et de formation en langues et cultures populaires. Cette promesse faite à Salem Chaker par le ministre en personne n'a pas été tenue.

10.10.1980

La ville d'Asnam est détruite par un tremblement de terre. Les familles kabyles sont relogées en Kabylie. Le pouvoir qui surfe déjà sur l'islamisme rebaptise cette ville au nom de Chlef du nom du cours d'eau qui traverse la région. Ville déjà touchée par un séisme en 1954.

Le 23 mai 2003, ce sera à Boumerdès d'être détruit par une forte secousse tellurique. Cette fois on ne rebaptisera pas la ville mais le président Bouteflika dira quand même que c'est nos péchés qui ont provoqué la colère de Dieu. Et la vente de hidjabs et autres Djilbabs explosera dès le lendemain.

30 .10.1980

Ben Bella et Tahar Zbiri sont libérés par Chadli. Le premier se recueillera sur la tombe de Messali le 10 novembre à Tlemcen.

05 .03.1981

Amar Ouzegane, un des fondateurs du PCA décède.

19.04.1981 : Au Maroc

Boujemâa Hebaz, docteur en linguistique et militant de la première heure, membre fondateur de la première "association berbère" (!) au Maroc (AMREC) en 1967, été kidnappé.

Le sort de Hebaz aurait été scellé dans les locaux des services secrets qui le surveillaient en France. Il sera encouragé à regagner son pays par un membre de sa famille, agent des services secrets qui avait pour mission d'infiltrer les milieux estudiantins marocains en France et de traquer les étudiants les plus actifs.

Né en 1943 au village de Bu-tazûlt (Warzazat) au Maroc, Boujemâa Hebaz a été enlevé dans un appartement au quartier de l'Agdal au cœur de Rabat. Selon des témoignages, sa thèse, soutenue en 1979 à l'université René Descartes (Paris V) et qui portait sur la langue berbère, aurait dérangé des sécuritaires occupant de hauts lieux dans l'appareil de l'État marocain.

Il a été radié de ses fonctions d'enseignant de linguistique générale à la Faculté des lettres de Rabat par Azzeddine Iraqi, ministre de l'éducation nationale de l'époque (ministre du parti de l'Istiqlal, un parti arabo-baâthiste). Sa thèse aurait été perçue comme étant une atteinte à la sécurité intérieure de l'État.

Début juillet 1981, trois mois après son enlèvement, Boujemâa a été amené à l'hôpital Avicenne de Rabat dans un état déplorable. Un infirmier, exerçant à l'époque dans cet hôpital et ayant gardé l'anonymat, nous a affirmé l'avoir reconnu. Il a, lui même, administré des soins médicaux à son ancien ami. Son témoignage est accablant : "Boujemâa a été sauvagement torturé et certains de ses os cassés. C'était affreux !".

Référence : Article de Yafelman mis en ligne le lundi 9 octobre 2006 sur www.tamazgha.fr

19 .05.1981

Affrontements entre activistes islamistes et forces de l'ordre à l'université d'Alger et d'Annaba.

19.05.1981

Salem Chaker est contraint d'arrêter son cours de kabyle -suivi par un public étudiant nombreux- qu'il a commencé à donner depuis le mois de mars. Des agitateurs islamo-baathistes furent chargés de provoquer des heurts avec les organisateurs du cours. Tous les membres du Collectif culturel d'Alger seront arrêtés.

Eté 1981

À la télévision algérienne, Dallas, une série américaine, est programmé deux fois par semaine.

23.09.1981

Abdelhak Bererhi annonce la création de quatre 'départements de culture et dialectes populaires' à Alger, Constantine, Annaba et Oran). Tizi-Ouzou d'où est parti le mouvement de revendication culturelle est exclu.

30 .11.1981

François Mitterrand, rend visite à son homologue Chadli Bendjedid à Alger.

1982 : Au Maroc

En 1982, une dizaine d'universitaires et de cadres berbères sont arbitrairement arrêtés et jetés en prison : dans une petite revue qu'ils viennent de créer, l'un d'eux a l'audace d'écrire que tamazight est une langue au même titre que l'arabe. Ils ne sont relâchés qu'après un mois de détention, dans les conditions que l'on devine. Le coupable, lui, écope un an de prison ferme, et se voit refuser le bénéfice de l'appel, parce qu'il n'a pas daigné signer une demande de grâce rédigée en des termes humiliants.

Manifeste berbère (Maroc) 2000

1982 : En Libye

Les lycéennes du lycée de Zouara (ville amazighe), ont été réprimées parce qu'elles avaient refusé de se rendre à un défilé en l'honneur de Kadhafi. S'en suivirent des arrestations et interrogatoires sous la torture.

03 .02.1982

Accord franco-algérien sur le gaz.

02.11.1982

L'étudiant et militant berbère Amzal Kamel est assassiné par des islamistes dans la cité universitaire de Ben Aknoun au moment où il collait des affiches pour préparer une assemblée générale des résidents qui devait élire un comité de cité. Son assassin, fils d'un commissaire de Police sera condamné, à l'issue d'un simulacre de procès, à huit ans de prison. Sous la présidence de Chadli, les militants pour la démocratie seront harcelés, muselés alors que les militants islamistes seront tolérés et même aidés à prendre le contrôle des universités. Cette politique suicidaire plongera le pays dans la guerre civile quelques années plus tard et pas moins de 200 000 Algériens mourront égorgés ou criblés de balles.

11.12.1982

Arrestation de vingt-trois activistes islamistes par la police. L'assassin d'Amzal a été condamné à six ans de détention mais il fut libéré au bout de trois ans.

28.01.1983

Décès du grand chanteur Slimane Azem. Parti sans laisser de progéniture comme Si Muhend U Mhend. Il contribua beaucoup par ses belles chansons à éveiller les Kabyles et à enraciner dans leur cœur l'amour de leur langue. Parmi ses plus belles compositions, on peut citer *Tef teqbaylit yuli wass* par laquelle il rendait hommage au Printemps berbère. Rabah Asma a repris plusieurs de ses chansons et Matoub Lounès (lui aussi parti sans laisser d'enfant) reprit *Ffey, ay ajrad*

tamurt-iv.

Avril 1984

La population berbère du nord-ouest de la Libye s'apprêtait à commémorer le quatrième anniversaire du Printemps berbère qui a eu lieu en Kabylie. L'intervention musclée des éléments de la sécurité annihilera cette démonstration pacifique. Des dizaines de personnes seront arrêtées.

Le 16 du même mois, des étudiants seront exécutés par pendaison dans le campus universitaire de la capitale Tripoli.

Rentré au pays après avoir terminé des brillantes études aux Etats-Unis, Ferhat Amar, sera pendu en plein public dans sa ville natale de Zouara (nord-ouest de la Libye).

Figure de proue de la contestation berbère, il sera accusé de trahison et de menées subversives. Des Berbères invités à assister à la commémoration du sixième anniversaire du "Printemps berbère" de Kabylie seront interceptés à la frontière algéro-libyenne. A ce jour, aucun d'eux n'a réapparu !

16.04.1984

Grande manifestation islamiste à Kouba lors des obsèques de Cheikh Soltani.

09 juin 1984

Un "code de la famille" est adopté par le parlement, qui restreint les droits de la femme algérienne.

19 octobre 1984

François Mitterrand s'entretient avec Chadli à Alger.

24.10.1984

Réinhumation solennelle à Alger de Krim Belqacem.

1984

Sortie du livre de Fathi El-Dib responsable des services secrets égyptiens chargé de suivre les mouvements révolutionnaires dans le Maghreb : *Abdel Nasser et la révolution algérienne*. Il révèle que les responsables kabyles étaient trop attachés à leur ethnie et que l'Égypte avait en Ben Bella l'allié idéal.

30.11.1984

François Mitterrand effectue une visite en Algérie.

1985 : En Libye

En 1985, en évoquant Imazighen (les Berbères), Kadhafi aurait dit, en arabe, quelque chose comme ceci : "Si ta mère t'allaite Tamazight, elle t'allaite du poison". Ali Fettis, un chanteur amazigh engagé lui répond par cette chanson intitulée "Yemma" en lui disant, entre autre : C'est plutôt ta mère qui t'allaite de mensonges, nos mères quant à elles nous allaitent le courage et la dignité.

Source : site Tamazgha par Masin le 12 mars 2011

Du 7 au 29 .04.1985

Procès de 135 fondamentalistes musulmans accusés d'appartenir au (M.I.A) Mouvement islamique en Algérie.

10.06.1985 : En Libye

Après la pendaison publique de plusieurs étudiants amazighs dans le campus de l'université de Tripoli en 1984 par le pouvoir libyen, Kadhafi fait pendre Ferhat Ammar Hleb sur la place publique dans sa ville natale, Zouara. Ce jeune berbère venait de terminer ses études aux Etats Unis d'Amérique et il est connu pour ses positions favorables à la cause berbère. Le régime libyen l'accuse d'avoir des

contacts avec des opposants libyens aux États-unis.

30 .06.1985

Création d'une Ligue algérienne des droits de l'homme dirigée par Me Ali Yahia et reconnue par la FIDH. La grande majorité des membres du bureau étaient Kabyles.

Juillet 1985

À l'occasion de la commémoration du 5 juillet, l'association des Enfants de martyrs décide de marquer l'évènement en dehors du cadre officiel. Une cinquantaine de citoyens sont arrêtés dont des membres fondateurs de la L.A.D.D.H qui seront déférés devant la Cour de sûreté de l'État de Médéa Me Ali Yahia Abdennour, Said Sadi, Ait-Larbi Mokrane, Ferhat Mehenni, Dr Hachemi Nait-Djoudi, Said Doumane, économiste, Rebaine Fawzi, négociant et About Arezki, syndicaliste

27 .08.1985

Attaque de la caserne de police Soumaa par Bouyali. Un stock d'armes a été volé.

Octobre 1985

Lors d'un gala que Lounis Ait Menguellet anime à Sidi Fredj, celui-ci annonce l'arrestation de Saïd Saadi, Ferhat M'henni et Nouredine Aït Hamouda devant 6000 personnes. Pour cela, il sera arrêté lui aussi. Il fut accusé de détenir clandestinement des armes.

Pour dénoncer ces arrestations arbitraires, les jeunes organiseront plusieurs manifestations qui seront réprimées.

16.12.1985

Accord Ait Ahmed et Ben Bella pour la démocratie en Algérie.

Ait Ahmed et Ben Bella tiennent une conférence à Londres, sanctionnée par une déclaration commune dans laquelle les signataires déclarent :

«La seule voie de salut pour l'Algérie est l'instauration d'un régime démocratique véritable fondé sur les Principes suivants :». Plusieurs principes suivent entre autres celui concernant la revendication berbère :

«- L'officialisation dans un cadre institutionnel du droit à l'enseignement, au développement et au libre épanouissement de la langue et de la culture nationales berbères.»

24 .12.1985

Décès de Ferhat Abbas, premier président du GPRA. Pendant la crise de l'été 1962, il rallie le groupe de Tlemcen.

1986

Un peu plus de deux mille (2000) Algériens résidaient au Québec.

25.05.1986

Mme Medjeber (Mère de Smail, détenu politique) rédige une lettre où elle demande au président de la République de mettre fin à la sauvage répression que subissent/aient depuis plus de 10 ans son fils et Haroun Mohamed, le camarade de son fils.

1987

Ouverture d'un Institut national supérieur de Culture populaire à Tlemcen. Il a pour vocation de "*contribuer à la préservation du patrimoine culturel populaire algérien : traditions, coutumes, médecine traditionnelle, arts populaires, chants et poésies*".

03 .01.1987

Bouyali est tué lors d'un accrochage avec des gendarmes près d'Alger.

Février 1987

L'État algérien ouvrira enfin un Institut national supérieur de la culture populaire, promis depuis 1980, mais sera implanté à Tlemcen loin des centres de la revendication berbère.

05.03.1987

Haroun Mohamed est libéré comme d'autres prisonniers suite aux événements d'Octobre.

07.04.1987

Ali Mécili avocat au barreau de Paris, ancien membre de la Sécurité militaire et cadre du FFS, est assassiné par les services secrets algériens dans le hall de son immeuble du boulevard Saint-Michel à Paris. Abdelkader Amellou, son assassin identifié et arrêté deux mois plus tard par la police française est déféré devant la justice, il est expulsé en procédure d'urgence vers l'Algérie, sur ordre du ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua.

La raison d'État sera plus forte que la justice. D'après Hicham Aboud, capitaine et ancien chef de cabinet du patron de la Sécurité militaire, Amellou a obtenu un appartement à Alger et une prime de 800 000 francs.

27.04.1987

Les membres de la ligue algérienne des droits de l'homme libérés suite à une grâce présidentielle, après une détention de 23 mois à Berrouaghia, Lambèse et El Harrach.

24.06.1987

Deux-cent-deux islamistes comparaissent devant la Cour de sûreté de l'État de Médéa.

26.06.1987 : Libye

Les militants berbères, comme tous les opposants, sont poursuivis jusque dans l'exil où ils se font assassiner par les agents des services secrets du régime libyen. Ainsi, le 26 juin 1987 fut assassiné à Rome (Italie) Youssef Salah Kherbiche, opposant amazigh originaire de Nefoussa.

05.07.1987

Medjeber Mohand -Ou-Smail est libéré suite à une grâce accordée par Chadli Bendjedid.

21.07.1987

Assouplissement de la loi sur les associations. La tutelle du parti unique est levée.

Juillet à début septembre 1988

Une centaine de militants se retrouvent dans un camping sur une plage à 8 km à l'est d'Azeffoun, pour principalement discuter de la possibilité de créer un parti d'opposition au FLN. Voir: Algérie l'heure de vérité p.127

05.10.1988

Révolte à Alger qui s'est étendue à plusieurs villes d'Algérie. L'armée occupe les rues de la capitale pour protéger les bâtiments officiels qu'on commence à incendier. Les soldats tirent à la mitrailleuse sur les insurgés. Près de 500 morts. Des centaines d'arrestations suivies de torture la plus abjecte.

Alger était à feu et à sang. Des dizaines de manifestants sont criblés de balles de Kalachnikov et de mitrailleuse, les blessés se comptent par centaines. À la télévision, la chaîne unique diffusait un documentaire sur les animaux dans la

brousse africaine. Une affaire similaire se déroule en Roumanie en décembre 1989 : Bucarest et Timisoara sont sur le point de tomber entre les mains des révolutionnaires (1104 morts et 3321 blessés) alors que la télévision communiste de Ceausescu diffusait un concert de musique classique.

09.10.1988

Matoub Lounès est mitraillé à un barrage de gendarmerie à l'entrée de Michelet. Sollicité par Masin Ferkal qui l'accompagnait dans sa voiture, il s'en allait distribuer des tracts pour appeler la population à ne pas participer à la révolte algéroise dont on ignorait les instigateurs et les objectifs.

10.10.1988

Chadli annonce dans un discours très attendu à la télévision la fin du système de parti unique et l'amendement de la constitution algérienne. Pour première fois depuis l'indépendance la présentatrice du journal télévisé présente les informations en arabe algérien. On la rappellera à l'ordre au bout de quelques jours.

10 et 11.10.1988

Deux jours de grève générale à Tizi-Ouzou pour soutenir le mouvement de contestation générale qui s'est répandu dans tout le pays.

12.10.1988

Marches de soutien pour le Chef de l'État, Chadli Bendjedid, organisées dans plusieurs villes d'Algérie organisées par le FLN et ses organisations satellites (ONM, UGTA, UNFA, UNPA).

15.10.1988

Dans un article paru dans le journal Le Monde, Nourredine Ait Hamouda, s'exprimant au nom de ses camarades revendique le contrôle de la situation en Kabylie lors des événements d'Octobre et appela la population à soutenir Chadli

Bendjédid.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie p.519

01.11.1988

Mohand Ouharoun (avec d'autres prisonniers) est libéré suite aux événements d'Octobre.

09.11.1988

Said Sadi, Ferhat, Mokrane, Ait Larbi et Mustapha Bacha tiennent une conférence de presse dans l'enceinte de l'université de Tizi-Ouzou. Ils y convoquent les assises du M.C.B. l'appropriation du nom d'un mouvement jusque-là pluriel par un groupe restreint de militants sans concertation avec les autres parties prenantes radicalisa les clivages entre les protagonistes.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie p.519

25.11.1988

Les étudiants organisent un meeting au stade de Tizi-Ouzou. Saïd Sadi et ses amis monopolisent la parole et empêchent les militants qui sont contre la tenue des assises par ces derniers de prendre la parole. Sadi et ses amis sont suspectés de rapprochement avec le pouvoir. En fait ils voulaient créer un parti politique d'opposition au parti unique.

9 et 10.02.1989

Tenue des assises de ce qu'il faut appeler M.C.B/R.C.D à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou. Les initiateurs de ce rassemblement créent le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie et prononcent la mort du M.C.B.

Une douche froide qui donnera la fièvre à beaucoup de militants gauchistes du Mouvement. Alain Mahé écrit à la page 523 de son *Histoire de la Grande Kabylie* : «Peu de temps après l'avènement de ce nouveau parti, au mois de

mars 1989, les militants agrégés autour des 612 (comprendre ceux qui se réunissent chez Saïd Doumane, au n° 612, cité 2000 logements) déclenchèrent une opération qui se révéla particulièrement efficace dans le cadre de leur campagne pour promouvoir l'autonomie du mouvement culturel berbère. Il s'agit de la pétition intitulée : Un million de signature pour...¹. Des centaines de petits cahiers vierges dont la couverture portait le sigle M.C.B ainsi que le texte de la pétition furent distribués aux étudiants et ceux-ci les faisaient circuler dans les villages. Selon l'un des initiateurs, le but de l'opération n'était pas tant de faire pression sur le Pouvoir algérien –la pluparts des cahiers portant des dizaines de milliers de signatures furent d'ailleurs égarés- que de marquer l'existence d'un mouvement culturel berbère indépendant de l'organisation de Saïd Sadi.»

¹ : Voir note en fin du livre.

25.02.1989

Mouloud Mammeri trouve la mort dans un virage en revenant du Maroc où il avait assisté à un colloque. La Kabylie entière le pleura comme elle a pleuré Cheikh Mohand Ou Lhousine et comme elle pleurera Matoub Lounès en 1998.

Trois personnages qui ont donné à la langue kabyle ses lettres de noblesse. Mouloud Mammeri, par le travail de recherche qu'il avait effectué, par sa quête sereine mais obstinée de la réhabilitation de l'identité amazighe et pour avoir été l'élément déclencheur du Printemps berbère en 1980, est considéré comme le père du berbérisme culturel. C'est lui qui écrit :

*« Quand trop de sécheresse brûle les cœurs,
Quand la faim tord trop d'entrailles
Quand on rentre trop de larmes,
Quand on bâillonne trop de rêves,
C'est comme quand on ajoute bois sur bois sur le bucher
A la fin, il suffit du bout de bois d'un esclave
Pour faire dans le ciel de dieu et dans le cœur des hommes
Le plus énorme incendie »*

Et c'est toujours lui qui fit cette déclaration prémonitoire :

« Quels que soient les obstacles que l'histoire lui apportera, c'est dans le sens de sa libération que mon peuple, et à travers lui les autres, ira. L'ignorance, les préjugés, l'inculture peuvent un instant entraver ce libre mouvement mais il est sûr que le jour inévitablement viendra où l'on distinguera la vérité de ses faux-semblants. Tout le reste est littérature ».

Mars 1989

Les militants du MCB (groupe proche des milieux de gauche) lancent une pétition intitulée : Un million de signatures pour tamazight.

Des centaines de carnets vierges circulaient dans les villes et villages de Kabylie pour recueillir des signatures.

La revendication était :

- L'enseignement de tamazight depuis l'école primaire,
- La diffusion des cours et programmes télévisés et radio-diffusés sur les trois chaînes en tamazight,
- L'augmentation de la puissance et du volume horaire (24/24) de la chaîne tamazight,
- Intégration de la dimension berbère dans la définition de notre identité.

16 au 24.07.1989

Deuxième séminaire du MCB tenu à la Maison de culture de Tizi-Ouzou. Le premier ayant eu lieu en août 1980 à Yakouren. 155 associations (sur 400 environ existant en Kabylie alors y auraient envoyé des délégués). Le MCB Commissions nationales est né avec ses trois commissions :

- 1-Langue, enseignement et recherche
- 2-Animation et information
- 3-Développement culturel et artistique.

Les résultats des travaux des commissions nationales sous forme ronéotypée n'eurent qu'une diffusion restreinte. C'était essentiellement un programme d'action qui a été tracé. Il fallait démontrer à la population que le MCB était bien présent sur le terrain de la revendication et qu'il n'était pas mort comme annoncé par le RCD en février au même endroit.

28.10.1989

Atteint d'une leucémie, l'écrivain et dramaturge Kateb Yacine, ami indéfectible de la cause berbère, meurt dans un hôpital à Paris. Kateb Yacine a été marginalisé par le régime d'Alger qui lui préférait les écrivains lèche-bottes. La télévision algérienne ne le montra qu'à sa mort. Elle lui préférait l'imam égyptien El Ghazali qui prêchait chaque vendredi pour 'éduquer les Algériens' et qui eut l'audace de dire à l'antenne que Kateb Yacine ne devait pas être enterré dans une terre musulmane sans qu'aucun officiel algérien n'ait levé sa voix pour le remettre à sa place.

15.12.1989

Hocine Ait Ahmed est accueilli à l'aéroport à la Maison blanche par quelques milliers de militants et de sympathisants. Son retour en Algérie coïncide avec le premier congrès du R.C.D.

15 et 16.12.1989

Le RCD organise son premier congrès au Palais des Nations à Alger, il revendique dans son programme le statut de langue nationale pour tamazight. Pourquoi pas un statut de langue officielle? On ne sait pas. Le RCD lancera un journal *Asalu* en langue kabyle très bien accueilli par le lectorat. Malheureusement, ce beau vecteur de diffusion de l'écrit kabyle s'arrêtera à son numéro quinze (15). Le FFS aussi fera sa tentative mais son *Amaynut* ne sortira que deux fois. (2 numéros)

1990

-Rébellion des Touaregs du Mali contre l'État central de Bamako. Un groupe de militants kabyles font parvenir aux réfugiés targuis un convoi d'aide alimentaire et des couvertures.

-Publication de *La Question berbère en Algérie dans le mouvement national algérien 1926-1980*, Amar Ouerdane, Québec, Septentrion. L'auteur va augmenter son livre d'un chapitre après 2001 et modifiera le titre qui deviendra: *Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie*.

1990

Les positions de Madani et de Belhadj étaient déjà claires. Le florilège de citations qui suit n'est qu'un assortiment incomplet de leurs déclarations publiques : «Le multipartisme est inacceptable du fait qu'il résulte d'une vision occidentale»; «Il n'y a pas de démocratie car la seule source du pouvoir, c'est Allah et le Coran, et non le peuple»; «Si le peuple vote contre la loi de Dieu, cela n'est rien d'autre qu'un blasphème. Dans ce cas il faut tuer ces mécréants»; ou encore : « Je ne respecte ni les lois ni les partis qui s'éloignent du Coran. Je les piétine sous mes pieds. Ils doivent quitter le pays.»

Source : Sadi Saïd, Algérie, l'heure de vérité pp.155

16.01.1990

Le RCD appelle dans une déclaration titrée "Attention aux dérapages" les citoyens à ne pas participer à la manifestation prévue pour le 25 janvier à Alger.

25.01.1990

Le MCB organise un grand rassemblement devant le parlement à Alger. Matoub marchant encore avec une canne est dans la foule. Une mobilisation sans précédent a préparé l'opinion. Dès le 15 janvier une déclaration du MCB invite les citoyens à participer massivement au rassemblement. Tous les moyens de transport furent mobilisés, même le train! 80 mille à 120 mille manifestants, selon les estimations, battaient le pavé de la capitale. L'objectif : arracher le statut de langue nationale et officielle pour tamazight. Le RCD s'était désolidarisé de cette action dont le but non avoué était peut-être de démontrer que le MCB n'était pas mort et qu'il mobilisait toujours les foules. Une sorte de doigt d'honneur au nouveau parti dont l'avènement n'était pas heureux pour beaucoup de partis/parties.

La revendication principale n'a pas été satisfaite mais le gouvernement de Sid Ahmed Ghazali concéda la création des départements de langue et culture amazighes à Tizi-Ouzou (rentrée 1990) et Bgayet (1991).

Un document dans lequel sont consignées les revendications a été déposé sur le bureau du président de l'A.P.N par Matoub Lounès, président d'honneur de la

délégation conduite par Akrouf Sadek qu'on verra se féliciter de la réussite de la démonstration au journal télévisé de 20 heures.

19.04.1990

Le RCD organise un gala au stade Oukil Ramdane pour commémorer le Printemps berbère. Id Belkacen (militant amazigh du Maroc) et Antonio Cubillo (indépendantiste canarien) étaient les invités d'honneur présentés par Said Sadi.

20.04.1990

Le MCB qui n'a pas apprécié la déclaration du nouveau parti "créé par le pouvoir pour diviser l'électorat kabyle" pour d'aucuns, organise un concert monstre au campus universitaire de Oued Aissi. Une foule immense était au RDV. Il y avait cette fois même des Imazighen des Îles Canaries, du Maroc et de Libye qui étaient venus assister à l'évènement qui s'annonçait grandiose. C'était le printemps démocratique de l'Algérie. On le surnommera plus tard la récréation démocratique. Tous les rêves étaient permis. Sauf que les graines de la zizanie étaient déjà semées. Matoub Lounes, ce soir-là lut une déclaration sur la scène contre le nouveau parti. Quand Ferhat Mehenni arrive pour chanter comme chaque 20 avril, les anti RCD, Matoub en tête, ne veulent rien savoir: ils ne veulent pas voir Ferhat et ses amis du RCD. Ces derniers avaient déjà organisé un gala partisan au stade Oukil Ramdane l'après-midi du 19 avril. Et le RCD était contre l'organisation du rassemblement du 25 janvier devant le Parlement algérien sans donner d'argument valable. En fait, la guerre de leadership fait rage entre les deux partis kabyles RCD-FFS, prenant en otage la société.

La chicane commence, les cris et les sifflements du public aussi. Certaines personnes lancent des cailloux sur la scène, et c'est la débandade. Les pompiers et les ambulances arrivent pour secourir les blessés. La fête s'est transformée en deuil, le rêve en cauchemar. Les milliers de Kabyles rentrent chez eux déçus et une amertume pas facile à oublier.

D'après Alain Mahé, dans un tract diffusé peu après, deux grands noms de la chanson berbère -Ait Menguellet et Idir- firent porter la responsabilité de cette affaire à Ferhat Mehenni.

Voir : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie p.523

05.06.1990

Une foule immense de cent mille personnes s'est déplacée au stade olympique du 5 juillet (Alger) pour assister à un meeting électoral tenu par le Front Islamique du Salut (FIS), parti islamiste algérien. C'était le dernier rassemblement du parti en vue des élections municipales du 12 juin. Abbassi Madani, le leader du FIS, haranguait la foule en l'assurant de la victoire. Pendant son discours, les organisateurs de la manifestation inscrivaient au laser les mots « Allahou Akbar » [Dieu est Grand] dans le ciel. Les militants crurent au miracle, certains d'entre eux s'évanouirent et d'autres pleurèrent. C'était pour eux un signe divin. Une prière fut dite pour remercier Dieu de s'être aussi clairement prononcé en faveur du « projet islamiste » (*al machrou' al islâmi*).

Source: <http://anglesdevue.canalblog.com/archives/2009/07/27/14540437.html>

12.06.1990

Premières élections communales démocratiques en Algérie mais entachées d'irrégularités. Le FIS remporte la majorité des APC : 853 communes sur 1539. Grâce à la logistique qu'il vient de mettre à sa disposition, le FIS va conquérir facilement un grand nombre d'Algériens à ses thèses et il se présentera aux élections législatives en toute confiance et même avec beaucoup d'assurance. La République déjà très faible s'efface peu à peu devant l'État islamique embryonnaire, mais plus arrogant que jamais, partout sauf en Kabylie. C'est cette région, éternelle rebelle, qui va accueillir les chanteurs rai interdits de chanter chez eux.

Quant au R.C.D qui a participé contrairement au FFS, il réussit à sauver 87 mairies du péril islamiste, dont 16 en dehors de son fief. Résultat des élections municipales en Kabylie:

RCD : 71 mairies

FLN : 29 mairies

FIS : 17 mairies

Ind. : 6 mairies

Les FIS remporta : Draa El Mizan, Sidi Naamane, Aomar, Naciria, Timezrit, les

Issers, Lakhdaria, Chabet El Aneur, Bordj Ménaiel, Djinet, Ben Nchoud, Dellys, Taourga, Baghliia, Sidi Daoud, Ouled Aissi.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie

05.11.1990

Ahmed Ben Bella déclare dans « Face à la presse » - l'émission phare de la télévision algérienne- que 200 kg d'or et 8 000 kg d'argent, confiés à l'armée, ont disparu. Ces fonds ont été transférés de la Banque centrale à la caserne Ali Khodja, à côté du ministère de la Défense. Il s'agit de fonds collectés pendant la guerre, provenant de dons, et mis sous protection de l'armée le 22 novembre 1962.

Voir : *Algérie, le grand dérapage*, Abed Charef P.79

07.11.1990

-La télévision algérienne diffuse au journal de 20 heures l'intervention d'un officier supérieur (qui deviendra général) qui a choqué plus d'un en Kabylie. Il discourait à la façon d'Hitler, le visage fermé, sur l'unicité algérienne. Unicité de langue (la langue arabe), unicité de religion (l'islam), unicité de culture (la culture arabe) etc. L'air martial dans son uniforme vert foncé bien repassé, le visage anguleux, les lèvres minces comme des lames, les mains nerveuses. Dans un arabe qui écorche les oreilles de la majorité des Algériens. Ce discours doit être sauvegardé au musée. Pour que nos petits-enfants puissent le revoir afin qu'il témoigne de la monstruosité du régime qui dirige ce pays depuis le coup d'état de l'été 62.

-Mohammedi Said ancien colonel de la wilaya III qui venait d'adhérer au FIS est accusé d'avoir pris 90 millions de dollars en 1964. L'accusation est formulée par Mme Ouardia Hadj Mahfoudh lors du congrès des Moudjahidine. Cette somme inclut notamment des bijoux, faisant partie de ce qui a été collecté pour alimenter la Banque centrale, lors d'une grande opération de solidarité nationale appelée sandouk ettadhamoun)

Voir : *Algérie, le grand dérapage*, Abed Charef P.79

08.11.1990

Un meeting du RCD à Sidi-Bel-Abbes, animé par Ferhat Mehenni est interrompu par des militants islamistes. L'endroit où se tient le meeting est saccagé.

A partir de juin 1990, plusieurs wilayas du pays ont des assemblées à majorité islamiste.

09.01.1991

À l'hôtel El Djanoub à Ghardaia, Kasdi Merbah donne une conférence à des étudiants venus de toutes les régions d'Algérie lors du colloque maghrébin sur «La poésie et l'étudiant»

Voici un extrait de l'article signé R.Moulla paru dans Le Soir d'Algérie le 09.01.1991

À un étudiant l'accusant d'être le premier responsable de tous les crimes politiques commis en Algérie, pendant qu'il dirigeait les services de sécurité, Kasdi Merbah, tout en expliquant qu'il existait des services parallèles en dehors de la sécurité militaire, avait promis de divulguer les noms des assassins : « Je donnerai les noms des exécuteurs de Krim Belkacem, de Khider et des autres, lors de mon passage à la télévision dans l'émission « Face à la presse » avait-il dit. Cette émission en direct programmée quelques jours plus tard, n'a jamais eu lieu, elle a immédiatement disparu de la grille de la chaîne de télévision. Et Kasdi Merbah, ne pourra plus parler, il a été, lui aussi, assassiné le 21 août 1993.

Il a aussi déclaré : «C'est à la suite des événements d'avril 1980 à Tizi Ouzou, qui m'ont coûté l'exclusion du bureau politique du FLN et du secrétariat de la Défense nationale, que le pouvoir a déclenché une campagne de propagande, me collant l'étiquette de régionaliste, afin de m'isoler du pouvoir et du peuple, car certains continuent de croire jusqu'à maintenant que j'ai été le meneur de ces événements.»

Jeudi, 10.01. 1991

Le RCD organise un rassemblement à Batna, des centaines de militants et militantes partis de Kabylie dans des bus ou en voitures sont attaqués par des islamistes armés de bâtons et de barres de fer. On enregistre une cinquantaine de blessés. La marche a été empêchée dès qu'elle a commencé. Les forces anti émeutes sont intervenues pour empêcher les assaillants en furie de commettre un massacre sur des hommes et femmes non armés.

05.08.1991 : Au Maroc

Six associations culturelles amazighes rédigent la Charte d'Agadir où elles revendiquent la reconnaissance des droits culturels et linguistiques des Amazighs. Dans le préambule de la charte, les rédacteurs déclarent : «Les associations culturelles qui œuvrent dans le champ de la culture amazighe ont entamé un large débat sur le présent et le devenir de la langue et de la culture amazighes à l'occasion de la IV^e rencontre de l'Université d'été d'Agadir. Le présent texte est le fruit de la réflexion collective qui a marqué ce débat; il se propose comme une contribution au projet global de l'édification de la culture nationale démocratique». Voir texte complet en Annexe.

Vendredi, 21.11.1991

Les intégristes du FIS se donnent rendez-vous à Tizi-Wezzu. Ainsi, de toutes les régions, transportés par des dizaines de bus et accoutrés comme des Afghans, ils affluent vers le cœur de la Kabylie. Le stade Oukil Ramdane est plein à craquer. Abbassi Madani est accompagné par Mohammed Saïd¹, islamiste borné et ancien colonel de la Wilaya III. Ce dernier, dans un arabe à fort accent, harangue longuement le public en lui rappelant le rôle joué par la Kabylie pendant la guerre d'indépendance et en insistant le motif djihadiste. Les citoyens de Tizi-Wezzu restèrent corrects et polis avec ces hordes aux barbes hirsutes et teintées au henné, mal habillés qui font leur prière sur les trottoirs pour faire c. le monde. Dans leur tête, ils voyaient la capitale kabyle comme le Tel-Aviv de l'Algérie. Une verrue sur le corps de leur nation islamique qui s'étendrait du Pakistan au rivage de l'Atlantique.

¹ : Il appartenait pendant la Deuxième Guerre mondiale à une catégorie de soldats nazis recrutés parmi les nations musulmanes en tant que volontaires pour combattre les Britanniques au Moyen-Orient et les Français en Afrique du Nord. Le Grand Mufti de Jérusalem El-Husseini était bien reçu par le Reich et rendait visite aux soldats musulmans dans les casernes. (Aid El Kébir de novembre 1943)

26.12.1991

Élection législative en Algérie. Raz de marée du FIS qui remporte 188 sièges sur 231. Le FLN est balayé. L'abstention a été de 41% des inscrits. Saïd Sadi est battu à Tizi ouzou, il déclare le lendemain qu'il s'était trompé de société. De même que : « *Nruḥ ad d-nawi Wehṛan, wwin-ay Draa-El-Mizan.* »

1991 : D'après les statistiques, 3870 Algériens résidaient au Canada.

02.01.1992

Le FFS organise une manifestation monstre à Alger pour démontrer qu'une troisième voix peut rassembler les Algériens. Son principal slogan : Ni État policier ni République intégriste.

Dimanche 05.01.1992

Dans le cadre de la campagne électorale, Mohammedi Saïd, ancien soldat de l'armée hitlérienne et colonel de la guerre d'indépendance, passe à la télévision en prime time et fait un discours enflammé qui a donné des sueurs froides à toute l'Algérie.

Candidat du FIS aux législatives, pointant son doigt devant la caméra, il enjoint les Algériens de se préparer à changer leurs habitudes vestimentaires et alimentaires, et menace les militaires de tribunaux populaires.

11.01.1992

Sous de fortes pressions, Chadli Bendjedid remet sa démission. Mal conseillé, il avait commis la grave erreur d'accorder un agrément à des partis religieux. Cela aura des conséquences gravissimes pour l'État et la société.

16.01.1992

Mohamed Boudiaf est accueilli à l'aéroport par le H.C.E avec un vert de lait et des dattes.

29.02.1992

Proclamation de l'État d'urgence en Algérie.

29.06.1992

Boudiaf est assassiné en direct à la télévision, dans la maison de la culture de Annaba. Voici ce que répond à propos l'officier Hicham Aboud au Nouvel Observateur qui l'interviewait :

Nouvel Observateur : -Comment peut-on être sûr qu'il y a eu complot ?

Hicham Aboud : - Quand le chef de l'Etat se déplace dans le pays, il est toujours accompagné par le ministre de l'Intérieur. Surtout lorsqu'il doit rencontrer dix-huit walis, ce qui était le cas de Boudiaf lors de ce voyage. L'absence du ministre de l'Intérieur, Larbi Belkheir, est donc un premier point troublant. Deuxième point troublant : lorsque le chef de l'Etat se déplace à l'intérieur du pays, le patron des services de sécurité est lui aussi du voyage pour superviser la protection, le dispositif de sécurité. Or ce jour-là, ni Tewfik, ni son adjoint Smaïn ne se sont déplacés. L'essentiel est là. Ni le ministre de l'Intérieur, ni le patron de la Sécurité, ni l'adjoint de ce dernier n'étaient à Annaba. C'était la première fois que cela arrivait. Ensuite, il y a le dispositif de sécurité. Quand le chef de l'Etat est sur le terrain, tous les bâtiments voisins sont investis par le GIS, le Groupe d'Intervention spécialisée. La mission du GIS s'arrête là : encercler le périmètre où va se rendre le président. Ensuite, la Sécurité militaire contrôle le bâtiment dans lequel il doit entrer. Lors de l'assassinat de Boudiaf, ni les "hommes-matelas" qui, au moindre mouvement, doivent plonger sur le président, ni les tireurs d'élite de la protection n'étaient en place. Et alors que le GIS n'a jamais fait partie de la protection rapprochée du président, on a fait en sorte, pour la première fois, qu'il y participe. Ce qui a permis à l'assassin, Boumaarafi, sous-lieutenant au sein de cette unité, d'être dans la salle. Boumaarafi sera d'ailleurs arrêté par la police mais vite récupéré par l'armée. Il a été jugé et condamné à mort. Mais à l'heure actuelle, il est toujours en vie, en prison.

26.05.1993

Attentat contre l'écrivain kabyle Tahar Djaout. Il mourra à l'hôpital, après quelques jours dans le coma

« Avec ces gens là, Si tu parles, tu meurs, Si tu te tais, tu meurs. Alors parle et meurs! », a-t-il écrit dans l'un de ses articles. Ces mots resteront comme un

testament de l'écrivain qui rejetait l'intégrisme islamiste et la dictature militaire.

21.08.1993

À 19 heures, à Bordj el Behri, Kasdi Merbah est assassiné en compagnie de son fils cadet Hakim (25 ans), son chauffeur Hachemi Ait Mekidèche (30 ans), son frère Abdelaziz (42 ans) et son garde du corps Abdelaziz Nasri.

Le 25 juillet, il est arrivé avec ses interlocuteurs du FIS dissous à un accord sur un projet de processus de retour à la paix et à la réconciliation nationale qui devait être soumis aux autorités du pays.

Lundi 17.01.1994

Manifestation organisée à Tizi-Wezzu par la coalition d'une dizaine d'associations culturelles proches du RCD terminée par une prise de parole sur le balcon de l'ancienne mairie devenue siège de l'organisation des enfants de martyrs, Ferhat prenant la parole décrète symboliquement tamazight langue nationale et officielle. Ferhat décide de créer la Coordination des associations culturelles. Un autre slogan est apparu lors de la marche "Non au terrorisme intégriste".

25. 01.1994

Le MCB Commissions nationales (proche du FFS) organise une marche pour Tamazight, langue nationale et officielle, à Tizi-Ouzou. Un autre slogan est brandi "Non à la violence d'où qu'elle vienne".

30.01.1994

Liamine Zeroual est désigné à la tête de l'État par le HCE, remplaçant Ali Kafi, pour assurer la période de transition.

28.02.1994

Katia Bengana, une jeune lycéenne kabyle, âgée à peine de 17 ans fut assassinée à la sortie du lycée à Meftah (Une cinquantaine de kilomètres d'Alger). Malgré plusieurs menaces qu'elle avait reçues, elle refusa de porter le voile islamique. Ce jour-là, un jeune homme islamiste l'attendait dans la rue. Au moment où elle arriva à sa hauteur, celui-ci demanda à la copine de Katia de s'éloigner d'elle, sortit un fusil à canon scié et lui tira dessus. Sa mère, racontera cette dernière plus tard dans un documentaire tournée par une télévision anglaise, terrassée par la mort tragique de sa fille qui rêvait d'un bel avenir tomba malade et resta trente jours au lit.

Mars 1994

Saïd Sadi lance dans une conférence de presse à Alger un appel à la résistance citoyenne. Il déclare : La résistance est un droit politique et un devoir patriotique. Tollé général dans les partis d'opposition. Rédha Malek, Premier ministre lui fit des menaces à peine voilées.

16 au 21 .04.1994

Grève du cartable initiée par le MCB Coordination nationale présidée par Ferhat Mehenni.

29.06.1994

Le MPR (Mouvement pour la République) organise une marche populaire à Alger pour exiger la vérité sur l'assassinat de Mohamed Boudiaf. Une bombe explose. Deux militants chargés de la sécurité de Sadi sont mortellement touchés. Il y eut 71 personnes blessées, certaines handicapées à vie. Sadi et Matoub s'en sortirent miraculeusement sains et saufs mais Khalida Toumi fut touchée à la jambe.

20.08.1994 : Au Maroc

Jour de «la fête de la Révolution du roi et du peuple», Hassan II prononce un discours dans lequel la question amazighe occupe une place de choix. Le roi préconise l'enseignement dans toutes les écoles primaires des trois « dialectes

marocains » (le tarifit, le tamazigh et le tachelhit), il qualifie cette nécessité d'« impérative » et affirme que le Maroc doit s'articuler autour de « [...] génies multiples et sur des authenticités et des coutumes diverses, aussi riches les unes que les autres ». De plus, il annonce la mise en place de plages horaires pour l'enseignement « de nos dialectes » en primaire. Malgré cela, le discours tient à rappeler que l'arabe est la « langue mère » du Maroc.

Laura Feliu, in Le Mouvement amazigh au Maroc.
Professeur de relations internationales à l'Université Autonome de Barcelone.

Fin août 1994

Le gouvernement algérien n'ayant pas répondu après la semaine de boycott scolaire organisée par Ferhat au cours de l'année scolaire, celui-ci appuyé par son parti (RCD), lance un boycott scolaire illimité avec les mots d'ordre suivants :

Constitutionnalisation et institutionnalisation de l'Amazighité et reconnaissance de tamazight comme langue nationale et officielle.

Le 02 septembre le MCB Commissions nationales adhère à l'appel du boycottage scolaire

Samedi, 10.09.1994

Entrée en vigueur du boycott scolaire.

Le régime ayant fait la sourde oreille suite à la grève du cartable, le boycott scolaire est la suite logique programmée par Ferhat Mehenni. Les écoles de Kabylie seront désertées durant sept mois. Près d'un million d'élèves du primaire, du secondaire et des cycles universitaires boycottent les établissements scolaires. Les médias occidentaux parlaient des GIA (Groupes islamiques armés) et passaient sous silence le boycott scolaire kabyle.

Dimanche, 25.09.1994

Matoub Lounès est enlevé par un groupe islamique armé dans un bar sur la route de Takhoukht. L'effervescence et l'inquiétude gagnent toute la Kabylie. Le

terrorisme était à son paroxysme. Des Kabyles menacent de prendre les armes et de s'en prendre aux islamistes dans la région. Ferhat donne un ultimatum de 48 heures pour ses ravisseurs. Finalement, il est libéré. Un grand soulagement pour la Kabylie pour laquelle le suspens n'a que trop duré. Des centaines de fans se rendent à Tawirt Musa pour le saluer.

Lundi, 05.12.1994

Zeroual déclare devant le conseil des ministres que «l'amazighité est une composante incontournable de l'identité et de la personnalité algérienne.»

24.12.1994

Quatre terroristes du GIA s'emparent de l'Airbus A-300 d'Air France, assurant la liaison Alger-Paris, sur l'aéroport Houari Boumediene. Sur les 240 passagers, trois seront exécutés par le commando. Le 26, l'avion décollera vers l'aéroport de Marseille-Marignane où les terroristes seront tués par les gendarmes du GIGN. La compagnie Air France suspendra ses vols vers l'Algérie. Ferhat Mehenni se retrouvait dans l'Airbus. Il en sortira traumatisé. Car il a été reconnu par les terroristes et ceux-ci lui avaient signifié qu'il serait le prochain à exécuter.

1994 : En Libye

Saïd Sifaw meurt à Djerba en Tunisie.

Il est né à Jadou dans les montagnes de Djebel Nefoussa dans le sud-ouest berbérophone de la Libye en 1946. Il étudie à Tripoli, puis commence ses études de médecine en Égypte. Mais les articles qu'il publie lui valent de perdre sa bourse. Il revient à Tripoli étudier le droit en 1967.

En février 1979, intervient une tentative d'assassinat contre l'avocat et poète berbérophone opposant, Saïd El Mahroug, dit Sifaw. En effet, victime d'un accident grave de circulation que l'on ne peut attribuer qu'aux services du régime libyen, Saïd El Mahroug a été handicapé à vie.

1994 : Au Maroc

En 1994, un groupe de jeunes enseignants amazighes sont arrêtés et très vite condamnés à de lourdes peines de prison : à l'occasion du 1er mai ils ont commis le crime de porter une banderole où ils réclament l'enseignement de la langue berbère. Cette fois, l'événement suscite l'ire de l'amazighité et crée de sérieux remous dans la société marocaine tout entière ; mais les associations culturelles parviennent à calmer le jeu, et pour sa part l'Administration jette du lest en relâchant les détenus sans qu'ils aient purgé leurs peines. Quelques mois plus tard, le roi Hassan II, ayant sans doute mesuré la gravité de la situation et senti la nécessité de satisfaire aux revendications légitimes des Imazighen, ne serait-ce qu'en partie, ordonne en son discours du 20 août que le berbère soit enseigné.

Extrait du Manifeste berbère 2000 (Maroc)

31.12.1994

Des milliers de personnes ont assisté à l'inhumation, à Tizi-Ouzou de trois des quatre pères blancs assassinés, mardi 27 décembre, dans le presbytère de cette ville par un commando islamiste.

Il s'agit des prêtres français Alain Dieulangard et Jean Chevillard, et du Belge Charles Deckers. Le quatrième prêtre, le père Christian Cheissel, dont le corps a été rapatrié vendredi, doit être inhumé dans son village natal en France.

A l'appel du Mouvement culturel berbère (MCB), les commerçants de la ville ont baissé leurs rideaux au passage du cortège funèbre et durant la cérémonie. L'archevêque d'Alger, Mgr Henri Tessier, les quatre évêques d'Algérie, les familles des victimes, des personnalités politiques, dont l'ancien Premier ministre Rédha Malek, et les autorités locales ont assisté à l'enterrement des trois prêtres dont les dépouilles ont été accueillies par les applaudissements de la foule massée à l'entrée du cimetière chrétien.

Voir Libération du 02.01.1995

15.02.1995

Nabila Djahnine, militante féministe et présidente de l'association *Tiyri n tmeţţut* 'Cri de femme' est assassinée dans la ville de Tizi-Ouzou par des hommes armés circulant en voiture. Les terroristes islamistes sont pointés du doigt.

04.04.1995

Réunion de concertation entre les différents partenaires du boycott scolaire : MCB (Coordination nationale), MCB (Commissions nationales), Satef (Syndicat des enseignants), UGTA, UDT, association des parents d'élèves. Ils élaborent une plate-forme de revendications à négocier avec le Gouvernement de Mokdad Sifi.

09.04.1995

Après neuf heures de discussion, les négociations échouent à cause du refus du gouvernement algérien de reconnaître au tamazight le statut de langue nationale.

22.04.1995

Une nouvelle réunion rassemble les mêmes participants. À l'issue d'après négociations et devant le refus réitéré du Pouvoir, les membres du MCB Commissions nationales se retirent suivis par les quatre représentants du Satef. Un accord est immédiatement trouvé avec le MCB Coordination nationale, cautionné par l'association des parents d'élèves, l'UGTA et un représentant de l'UDT. Les termes de l'accord prévoyaient la création d'un *Haut Commissariat à l'Amazighité* chargé de la réhabilitation de la langue et de la culture berbères et l'introduction du berbère dans l'enseignement et les médias. Le MCB Coordination nationale et la presse s'attachent à faire passer cet accord comme une victoire. Certains parleront même de victoire historique. La reprise des cours est fixée pour le 29 Avril.

Source : Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, p.533

Sur la place publique, un débat très contradictoire s'ensuivit entre les jusqu'aboutistes et les partisans du retour des élèves à l'école, chacun selon ses convictions, ses intérêts et ses accointances politiques. Rares les Kabyles restés indifférents à cette affaire.

29.04.1995

El-Bayane, journal marocain, sous la plume de S.Himmich, déclare : «Les Berbères peuvent désormais écrire leur langue mais il faut le faire en arabe afin de ne pas couper le cordon ombilical avec le monde arabo-islamique»

27.05.1995

Promulgation du décret présidentiel stipulant la création du Haut Commissariat à l'Amazighité H.C.A. Les attributions de cette instance dépendant directement du Président de la république sont :

A-La réhabilitation et la promotion de l'Amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale.

B-L'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication.

- Élaborer en relation avec l'ensemble des secteurs concernés, les plans annuels et pluriannuels d'introduction de la langue amazigh dans le système de communication.

- Assurer la coordination des plans et programmes arrêtés et veiller à leur mise en œuvre et à leur suivi.

- Engager toute étude à son domaine de compétence.

- Suivre l'exécution des programmes et plans arrêtés pour chaque secteur d'activité concerné, en évaluer les résultats et faire rapport au président de l'État.

- Dégager et arrêter en relation avec les secteurs concernés, les cadres organiques et réglementaires nécessaires à la prise en charge, au développement et au suivi des activités des structures chargées de la concrétisation des objectifs qui lui sont assignés.

01.09.1995

Création du Congrès Mondial Amazigh

Cette idée, vieille de plusieurs années, s'est concrétisée les 1, 2 et 3 septembre 1995 lors d'un pré congrès qui a réuni une centaine de délégués d'associations amazighes, venus des pays de Tamazgha (Afrique du Nord), d'Europe et d'Amérique à Saint-Rome-de-Dolan (France)

Masin Ferkal, premier président élu. Belkacem Lounès en est le deuxième.

16.11.1995

Liamine Zeroual est élu président de la République avec 61,3 % des voix

15.12.1995 : Au Niger

Mano Dayak, meurt dans un accident d'avion.

En vue des négociations, il doit rencontrer le président nigérien et embarque à bord d'un avion affrété par un chargé de mission du gouvernement français en compagnie d'un journaliste français, Hubert Lassier, et deux autres chefs de la rébellion touarègue, dont Hamed Ahmed ag Khalou et Yahaha Willi Wil. Mais juste après son décollage, l'avion s'écrase. Tous ses passagers sont tués.

Il est né en 1949 dans la vallée de Tidene, au nord d'Agadez et appartient à la tribu des Ifoghas, originaire du Mali voisin. A l'âge de 10 ans, il suit avec réticence les cours de l'école française nomade d'Azzel, forcé par l'administration française. Mais il prend goût aux études et continue sa scolarité au collège d'Agadez avant de partir travailler à Niamey.

À 20 ans, il part aux États-Unis où il poursuit ses études (bac et études supérieures) entre New York et Indianapolis, tout en travaillant. En 1973, il part à Paris, et s'inscrit dans la section de l'École Pratique des Hautes Études Technologiques en Anthropologie culturelle et sociale du monde berbère. Il s'y marie avec Odile, et ils ont eu ensuite deux fils : Mawli (ou Maoli) et Madani.

En tant que leader de la CRA (Coordination de la Résistance Armée), il devient l'un des principaux chefs de la rébellion touarègue des années 1990, au même titre que Attaher Abdoumomin chef du Front de Libération du Nord Niger, Rhissa ag Boula du FLAA (Front de Libération de l'Air et de l'Azawak) et Mohamed Anako de l'UFRA (Union des Forces de la Résistance Armée).

Source : Wikipédia

1997

Déposé en 1968 en version berbère, le scénario du film *La Colline oubliée*, adapté du célèbre roman du même nom, est rejeté par la commission de lecture de l'époque. Il faudra attendre le début des années 1990 pour voir aboutir le

projet qui bénéficiera d'une aide publique, octroyée par une commission de lecture et d'aide à la production où siégeaient notamment Rachid Mimouni, Tahar Djaout et la poétesse Zehor Zerari. Le film ayant bénéficié d'un puissant mouvement de solidarité sort enfin dans les salles de cinémas en France et en Algérie.

Source : algeriades.com

21.02.1997 : Création du R.N.D (Rassemblement national démocratique)

05.05.1997

“Les élections législatives algériennes du 05 juin 1997 ont tenté d'achever une restauration parlementaire qui avait commencé avec l'élection présidentielle en novembre 1995 et la réforme constitutionnelle mise en place une année plus tard. Selon le discours officiel, ce processus permettra une avancée importante vers la résolution de la crise et la fin du terrorisme “résiduel” qui, aujourd'hui encore, touche le pays.

En revanche, les élections semblent plutôt répondre à une “stratégie de survie” de la part d'un régime militaire qui se refuse à affronter les véritables causes du conflit en adoptant de réelles mesures politiques” écrit Gema Martin Muñoz, professeur de Sociologie du Monde Arabe et Islamique à l'Université Autonome de Madrid et directrice du Département d'Etudes sur le Maghreb et le Moyen-Orient au Centre Espagnol de Relations Internationales.

Elle ajoute plus loin : En conclusion, il s'agit d'élections représentant les intérêts de ceux qui gouvernent en Algérie; ce qui n'a pas, pour autant, altéré l'acceptation publique du scrutin par la communauté internationale. Cependant, la solution visant à en finir avec la guerre en Algérie devra être recherchée par des voies moins coûteuses socialement et plus stables politiquement. La mise en liberté de Abdelkader Hachani et Abbassi Madani va-t-elle dans ce sens? Bien entendu, il s'agit d'un des aspects les plus complexes de la politique algérienne à l'heure actuelle. La question est de savoir s'il existe une stratégie d'ouverture au sein du pouvoir et, dans ce cas, de connaître ceux qui la mettront en œuvre, de voir comment ils pourraient la mener à bien et de s'interroger sur la nature de cette transition politique.

10.05.1997

Djaafar Ouahioune militant actif du M.C.B et membre d'un groupe de légitime défense, est assassiné vers 10h 30, devant ses élèves, par huit individus armés qui se sont introduits tranquillement dans le lycée les uns en tenue de gendarmes, les autres en tenue militaire accompagnés d'un civil costumé tenant un talkie-walkie avant de gagner la salle 13, où il enseignait comme professeur de mathématiques. Les individus armés ont eu aussi le temps d'assassiner son ami et son compagnon le jeune Kamel Aït-Hamouda avant de prendre la fuite.

Source : Wikipédia

23.10.1997

Élections communales, entachées de fraude massive et qui concrétisent la mainmise du RND sur les municipalités, le parti de Zeroual, fabriqué dans les laboratoires de la police politique pas plus de huit mois auparavant. Parti qui a bénéficié de tous les moyens logistiques de l'État et que la télévision a boosté en le publicisant à outrance. Certains le qualifiaient de bébé né avec une moustache.

Le FIS avait appelé au boycott et menace ceux qui iront voter en inscrivant ce mot d'ordre partout à Alger : El boycott aw el bellout, ce qui signifie le boycott ou le gland (lire les balles). Ou bien de : M'Lssenduq l'ssenduq (de l'urne au cercueil)

Résultats des élections municipales en Kabylie :

FFS : 81 mairies

RCD: 29 mairies

FLN : 02 mairies

RND : 09 mairies

Ind. : 07 mairies

Les 17 mairies FIS de 1990 passèrent aux :

FFS : 06

RND : 09

FLN : 02

01.11.1997

Après 32 ans d'exil, Bessaoud fatigué et malade, rentre en Algérie grâce au soutien d'un Comité Bessaoud Mohand-Arav.

Jeudi, 25.05.1998

Matoub Lounès est assassiné dans un guet apens tendu dans un virage sur la route qui mène à At Douala, à Tala Bounane. Un barrage de gendarmerie déviait la circulation à la bifurcation mais les gendarmes laisseront le chanteur passer.

Tizi-Ouzou, Bgayet et plusieurs autres villes de Kabylie renouent avec les manifestations. Les jeunes cassent toutes les enseignes et panneaux écrits en arabe.

Quelques uns seront tués. Le maire RCD d'une municipalité venu de loin assister à l'enterrement trouvera la mort à son retour dans un accident de voiture.

La loi sur l'arabisation devait entrer en vigueur le 5 juillet. Plusieurs rues portent aujourd'hui en France le nom du poète rebelle.

Zeroual isolé démissionnera pour laisser sa place à Bouteflika. Ceux qui voulaient utiliser la Kabylie pour créer des problèmes au gouvernement Zeroual accusé de vouloir négocier un plan de paix avec les dirigeants du FIS détenus en prison ont réussi.

À partir de 1998, grâce à l'avènement de l'Internet qui les aide à s'informer, les jeunes Kabyles diplômés vont commencer à émigrer en grand nombre au Québec, pour fuir la mal-vie et l'oppression culturelle et religieuse.

Septembre 1998

Zeroual annonce son intention de démissionner et les élections présidentielles anticipées (un an et demi avant leur échéance) et se retire de la présidence en avril 1999.

Le jeudi 15.04.1999

Élections présidentielles en Algérie.

Said Sadi boycotte, Ait Ahmed participe. Ce dernier abandonne la course et crie à la fraude massive. Le boycott atteindra les 95 % dans le pays kabyle. Le lendemain, Abdelaziz Bouteflika, après 20 ans d'exil dans les monarchies du Golf, est proclamé président de la République.

23.07.1999

Décès du monarque marocain, le roi Hassan II. Il fut le 21 ième souverain de la dynastie allaouite régnant depuis le milieu du 17 ème siècle. Il a régné depuis 1961. (38 ans).

Hassan II en tant chef des Armées a réprimé dans le sang le soulèvement du peuple rifain en 1958-1959 et son régime fut dur et absolutiste jusqu'à sa mort. Le président algérien se rend au Maroc. C'est à cette occasion qu'il serre la main à Ihud Barak.

02.09.1999

Pour promouvoir sa politique de « Concorde nationale », le jeudi 02 septembre 1999, Bouteflika visite Tizi-Ouzou face à une foule hostile. Il dit : « Si le tamazight devait devenir langue nationale, elle ne sera jamais officielle. Si elle devait devenir langue nationale, ce serait par voie référendaire ». La foule proteste et Bouteflika rajoute « Si vous êtes venus faire du grabuge, je suis capable de faire autant de grabuge que vous ».

Ait Menguellet, surnommé le philosophe par les mélomanes kabyles, était dans la salle Saïd Tazrout (Nouvelle-ville). Comme les courtisans qui l'ont invité et placé au premier rang, il se lève et applaudit le président imposé par les militaires. Toute la Kabylie médusée voit le chantre, le ciseleur de vers supporter celui qui fera beaucoup de grabuge moins de deux ans plus tard en Kabylie. Bouteflika et sa cour vont s'atteler à casser les symboles de la région ou à récupérer des personnalités kabyles en l'occurrence Khalida Messaoudi, Amara Benyounès, Ould Ali Lhadi et la JSK par le biais de Hannachi, etc.

2000 : Maroc

Mohammed Chafik rédige un document très important intitulé *Un manifeste pour la reconnaissance officielle de l'amazighité du Maroc*. Largement diffusé, ce document historique – connu aussi sous le nom de Manifeste amazigh – a clairement expliqué les sept revendications clés du mouvement culturel amazigh qui sont : l'ouverture d'un dialogue national autour de l'amazigh ; la reconnaissance constitutionnelle de l'amazigh comme langue nationale et officielle ; le développement économique des régions amazighes ; l'enseignement de la langue amazighe ; la réécriture de l'histoire marocaine ; la valorisation de l'amazigh dans les mass médias officiels ; la valorisation des arts amazighs ; l'arrêt immédiat de l'arabisation touchant les régions des Amazighs ; l'encouragement des associations ainsi que la presse amazighes en leur reconnaissant leur utilité publique et en leur accordant le soutien financier et logistique... Le dit manifeste est signé par un million d'activistes amazighs, ce qui prouve que Mohammed Chafik est l'homme d'unanimité au sein du mouvement culturel amazigh.

Voir article de Rachid Nadjib Sifaw, dans mondeberbere.com

20.04.2000

À l'occasion de la commémoration du Printemps berbère, 50 000 à 60 000 manifestants suivaient la marche organisée à Tizi-Ouzou par la fondation Matoub Lounès.

Le gala organisé par le RCD n'attira que de petites foules. 6 000 personnes au maximum.

12.12.2000

Mustapha Saadi avec d'autres actionnaires lance la Berbère radio télévision à Paris. En Kabylie, plusieurs comités de villages se mobilisèrent pour amasser des dons afin d'aider la jeune entreprise. Un Téléthon a été organisé et BRTV reçut une aide substantielle. Les Kabyles sont fiers d'avoir enfin leur propre télévision, eux qui étaient exclus de la télévision algérienne depuis l'indépendance.

Mercredi 18.04.2001

Un jeune lycéen d'At Douala âgé de 19 ans, nommé Guermah Massinissa, préparant son bac sort de la maison pour prendre un peu d'air. Il est interpellé par des gendarmes et emmené manu militari à la brigade. Il est roué de coups, un gendarme -Mestari Mrabet-lui tire dessus une rafale de 12 balles avec son kalachnikov. Mortellement blessé, il rendra l'âme à l'hôpital Mustapha Bacha à Alger.

Cette énième provocation des «services» à la veille de la commémoration du Printemps berbère va plonger la Kabylie dans une terrible spirale de violence. Ce printemps-là sera baptisé le Printemps noir à cause du deuil général qui a frappé la Kabylie. 127 morts, des jeunes pour la plupart, 5000 blessés dont plusieurs handicapés à vie, des dégâts matériels immenses se chiffrent à au moins 20 milliards. Des centaines de jeunes révoltés seront passés à tabac dans les commissariats de police ou dans les brigades de gendarmerie. En plus des séquelles physiques, la blessure morale (non solidarité des autres Algériens alors qu'ils sortiront dans les rues manifester leur solidarité avec les Palestiniens) marquera durablement la société kabyle.

Avant la fin Avril, naîtra un mouvement appelé le mouvement des aarchs, wilayas et dairas de Kabylie.

Vendredi, 20.04.2001

Ce matin-là, la Kabylie se réveille pour commémorer le 21^{ème} anniversaire du Printemps berbère dans la sérénité. À l'hôpital Mustapha Bacha, Massinissa Guermah rend l'âme à huit heures 15. Avant de partir, il dit à son père : *'A baba, nyan-iyi, erret-d ttar-iw!'* Papa, ils m'ont tué, vengez-moi!

Samedi, 21.04.2001 : à At Dwala

Grève générale à At Dwala à l'appel du comité de village. La population assiège la brigade. Aucun gendarme ne doit sortir ni rentrer.

Le comité rend publique une déclaration où les gendarmes sont accusés notamment de :

-Trafic de drogue et d'alcool

- Racket et harcèlement des lycéennes
- Délivrances monnayées de documents liés au service national
- Contrôles sans tenue règlementaire
- Abus d'autorité,... La liste des griefs est longue.

Samedi, 21.04. 2001 : à Amizour

Vers 11h du matin, la gendarmerie d'Amizour a interpellé trois élèves alors qu'ils étaient en route pour le stade municipal en compagnie de leur professeur de sport et de leurs camarades de classe. L'information a fait le tour de la wilaya et les professeurs se sont mobilisés afin que ce genre de comportement ne puisse plus se reproduire. Le lendemain, le 22 avril 2001, un rassemblement a eu lieu à Amizour suite à l'appel du syndicat des professeurs de la wilaya. Des escarmouches furent observées sans aucune gravité. Le soir de la même journée, le ministre de l'Intérieur, reprenant les informations du communiqué rendu public par le commandement de la gendarmerie nationale sur la mort de Guermah, déclare que ce dernier était « un délinquant de 26 ans ». À la suite de cette déclaration, la presse publie le bulletin de naissance de Massinissa prouvant qu'il s'agissait en réalité d'un lycéen de 16 ans. Le lendemain, le 23 avril 2001, tous les élèves des différents lycées de la wilaya se sont donné le mot pour un rassemblement gigantesque à Amizour. Au même moment et comme si cette opération fut (coordonnée) des centaines de lycéens affluent vers cette région qui n'a pas tardé à s'embraser. Leqser à 8 Km en a tout de suite payé les frais. Sidi Aich, Aqbou en passant par Ighzer Ameqqran et Taqeriet la révolte s'est répandu comme une traînée de poudre.

23.04.2001

L'inhumation du jeune Guermah Massinissa, le 23 avril, devait donner lieu à des émeutes en série. Entre-temps, la gendarmerie rend public un communiqué dans lequel elle déclare que le défunt avait été interpellé "suite à une agression suivie de vol". Le ministre de l'Intérieur reprend la fausse information et déclare que la victime était un "délinquant de 26 ans" ; mais lors d'une conférence de presse le ministre reçoit un bulletin scolaire duquel il résulte que le jeune Guermah était en fait un lycéen.

Les deux bavures, aggravées par les fausses déclarations des autorités, que les populations considèrent comme diffamatoires pour la victime décédée, devaient

donner lieu à une série d'émeutes dans les wilayas de Tizi-Wezzu et Bgayet, et atteignent les wilayas limitrophes de Tubiret, Sdïf et Bordj Bou Arréridj.

Jeudi 26 et vendredi 27.04.2001

Des affrontements se déclenchent à Iâzzugen. Les jeunes en colère attaquent la brigade de gendarmerie de la ville. Des gendarmes montent sur le toit et se transforment en snippers. Ils font neuf victimes, parmi elles Kamel Irchène qui, touché mortellement écrit avec son sang encore chaud le mot Liberté sur le mur d'un café avant de s'écrouler.

Samedi, 28.04.2001

Même scène de guerre à Larbâa Nat Yiraten. Voilà ce qu'écrit Farid Alilat : Les pierres pleuvent sur les gendarmes qui ripostent par des tirs de gaz lacrymogènes. Une véritable pluie s'abat sur la foule, qui se disperse. Les forces anti-émeutes profitent de la confusion pour quitter le périmètre de sécurité dressé autour de l'enceinte militaire. Comme une nuée de criquets, ils s'abattent sur la ville en quelques secondes. Soudain, les armes automatiques crépitent. Des hommes tombent. Jésus est touché aux pieds. Il se relève, puis se traîne péniblement quelques mètres pour s'affaïsser devant la Sempac, une ancienne succursale d'approvisionnement en denrées alimentaires. « Aidez-moi, je suis blessé. Je ne peux plus bouger ». Des gestes désespérés accompagnent sa plainte. Dans le fracas des balles et les hurlements des blessés, personne ne peut lui venir en aide. Personne n'ose s'en approcher. Cinq gendarmes viennent se planter devant Jésus. Sur son visage, un sourire crispé. Dans son regard l'espoir d'être secouru par ceux-là mêmes qui viennent de lui tirer dessus. Soudain, l'un d'eux lui donne un coup de pied dans le ventre. Les autres l'imitent et lui crachent dessus. Jésus tente de se protéger la tête, mais ses forces le trahissent. Il pose la tête sur la main comme pour s'endormir. Le gendarme arme son fusil, la pointe sur le visage de Jésus, et là, à bout portant, lui tire une balle dans la tête. Jésus tressaute. Dans un ultime effort, il murmure : «Yemma...». Les gendarmes s'éloignent.

Voir : Vous ne pouvez pas nous tuer nous sommes déjà morts. P.90

29.04.2001

Dix-sept intellectuels kabyles installés en France réclament un *statut de large autonomie* pour la Kabylie dans une déclaration publique. Ils affirment 'que la langue berbère doit être reconnue comme *langue propre* de la Kabylie' et que 'la région doit bénéficier d'une autonomie totale en matière linguistique, culturelle et éducative. La déclaration se termine par :

«Nous ne voulons pas, nous ne devons pas choisir entre le Pouvoir et les Islamistes, entre les généraux et Bouteflika, entre la peste et le choléra : notre seul objectif doit être la défense des droits et de la dignité de la Kabylie.»

02.05.2001

-Le RCD quitte le gouvernement de Bouteflika. "A titre personnel, je dirais qu'il est impossible de rester dans un gouvernement qui tire à balles réelles sur son propre peuple", avait dénoncé le président du RCD. Il avait notamment déploré devant la presse que "aujourd'hui, et hormis les tirs à balles réelles, les pouvoirs publics restent muets devant une colère qu'il a été malvenu et dangereux de traiter en spéculant sur son essoufflement".

-Le mercredi, 02 mai 2001, le professeur Mohand Issad était chargé par Monsieur le Président de la République d'entreprendre une enquête sur ces événements et qui lui donne toute latitude pour composer une commission ad hoc, mener les investigations comme il l'entendait, demander tout document et entendre toute personne qu'il jugera utile.

21.05.2001

Le Mouvement citoyen de Kabylie réussit à mobiliser un demi-million de citoyens dans une manifestation anti gouvernementale dans la ville de Tizi-Ouzou. Plusieurs chaînes d'informations françaises diffuseront des images de la manifestation dans leur journal du soir contrairement à la télévision algérienne souvent empêchée de filmer à cause de sa ligne éditoriale pro gouvernementale.

24.05.2001

Les femmes kabyles descendent dans les rues de Tizi-Ouzou. C'est la première manifestation de femmes organisée en Kabylie. Leur nombre varie selon les sources entre 10.000 à 20.000. Elles se sont dirigées vers la Préfecture pour exiger l'arrêt des violences et la traduction en justice des gendarmes assassins. Florence Aubenas écrit dans Libération du 25 mai : Désormais, les marches appellent les marches, et il n'est personne qui n'ait fait ou ne prépare la sienne : les avocats, les journalistes, les conseils de village, les enseignants, les femmes (aujourd'hui), les médecins (bientôt), les commerçants (sans doute). «Une dynamique s'est peu à peu enclenchée sans qu'on l'ait vue venir et qui échappe en grande partie aux relais institutionnels», explique un associatif de Tizi, pourtant très actif. «Moi-même, j'ignorais que les femmes étaient capables de s'organiser de cette façon.»

Khalida Messaoudi décide de quitter le RCD et la vie politique. La députée affirme subir, pour avoir exprimé ses idées dans une interview à El Watan - où elle faisait un constat d'échec de sa génération et de son parti - «la calomnie, la diffamation, le mensonge et le sexisme vulgaire». Elle déclare le 27 mai à Hamza Medakel de La Tribune : «Je reviens aujourd'hui, jeudi 24 mai 2001, de Tizi-Ouzou où je suis allée prendre part à la marche des femmes. J'ai failli être lynchée par des jeunes gens chauffés à blanc, mus par une haine inouïe, convaincus que j'ai trahi la Kabylie pour garder un poste à la présidence» de la République.

Dans le Quotidien d'Oran du 26 mai, K.Selim écrit : «Pour être sincère, le démenti de Khalida Messaoudi est tardif. Le fait qu'on lui impute un rôle de conseiller du président n'est pas venu ex-nihilo mais d'un communiqué officiel diffusé à la veille de la visite de Bouteflika en France. C'était peut-être une mission ponctuelle, mais ni Khalida Messaoudi ni la présidence n'ont apporté la précision nécessaire».

05.06.2001

Création du Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie à Tizi-Ouzou. À ce sujet, voici ce qu'en dit Ahmed Ait Bachir :

Le 5 juin 2001, Ferhat a donné une conférence de presse à la Maison des droits de l'homme à Tizi-Ouzou, conférence au cours de laquelle il a rendu public le projet autonomiste pour la Kabylie, en ma présence et celle d'Abdenour

Abdeslam. Le dernier tract du MKL a donc été tiré le 20 juin 2001. C'est ainsi que nous avons initié la première pétition "pour l'autonomie de la Kabylie", dans la perspective d'un état fédéral, pétition qui a recueilli des dizaines de milliers de signatures.

Quant au sigle "MAK", c'est au cours d'un meeting à Makouda qu'un jeune dans la salle scandait "MAK, MAK, MAK !" ... Ce jeune a été applaudi par l'assistance et les responsables du mouvement présents (Ferhat, Abdenour Abdeslam, Hamou Boumedine, Salah Hassan...) ont adopté et approuvé ce sigle sur le champ ! Le lendemain, cet épisode faisait la une de certains journaux.

Ait Bachir Ahmed entretien avec Arezki Bakir publié le 06/25/2009 sur kabyle.com

11.06.2001

Les délégués du Mouvement citoyen de Kabylie né suite aux événements du Printemps noir 2001 rédigent la plate-forme d'El-Kseur. Elle comporte quinze revendications importantes adressées au gouvernement algérien.

14.6.2001

Marche historique des citoyens de Kabylie sur Alger pour remettre la plate-forme d'El-Kseur au président algérien. Deux millions de Kabyles se rendent à Alger par tous les moyens de transport. Un groupe de jeunes ira à pied deux jours à l'avance à partir de Sidi Aich. La veille, des détenus de droit communs sont libérés semble-t-il avec un ordre de mission. Un commerçant mozabite d'Alger confiera qu'il avait reçu des clients pas ordinaires : ils voulaient lui acheter tout le stock de couteaux qu'il avait. Zerhouni annonce à la télévision que l'itinéraire de la marche a été modifié par les Aarchs mais d'après ces derniers ce n'était qu'un grossier mensonge.

Des agents spéciaux infiltrèrent les manifestants et se mettent à charger violemment les policiers. La police réagit avec une grande brutalité. Les manifestants s'enfuient dans tous les sens. Des jeunes planqués parmi les manifestants ont profité d'un moment de panique pour poignarder certains de ces derniers. Ces jeunes seraient, selon certaines informations, des prisonniers de droit commun qui ont été libérés la veille afin de s'introduire parmi les manifestants. La chasse aux Kabyles commence. Policiers et jeunes Arabes

algérois remontés contre les Kabyles s'adonnent à cœur joie à la répression. Certains n'hésiteront pas à crier : « *Ya Leqbayel ya yahoud, djiche Mohammed sa yaâoud* ». Cette jonction entre la police *d'Ammi Ahmed* (alias de Ahmed Boussouf) et les civils se répètera plus tard à Berriane contre les Mozabites. Quant à la télévision nationale, cet appareil de propagande numéro un, elle fera encore plus de mal dans la société en traitant les jeunes Kabyles de tous les maux. Dans la presse écrite, plusieurs journalistes participeront à taper sur les Kabyles avec leurs plumes empoisonnées. «Même un crime crapuleux qui a lieu la nuit du 13 au 14 juin 2001 dans le quartier des Champs de Manœuvres a été attribué aux manifestants ainsi que le pillage des magasins de sous-vêtements. Imaginez, celui qui a marché plus de 250 kilomètres, de Oued Amizour à Alger, n'avait qu'un fantasme, venir s'approprier des sous-vêtements féminins.», écrivait l'ancien journaliste du *Matin*, Youcef Rezzoug qui a hébergé deux jeunes manifestants chez lui. Les sièges du RCD et du FFS serviront ce jour-là de refuges pour plusieurs manifestants.

30.06.2001

En pleine crise de Kabylie, des députés islamistes d'Ennahda et du Hamas demandent à ce que Hocine Ait Ahmed, l'une des personnalités historiques de la Révolution, soit déchu de sa nationalité algérienne. C'est Nordine Ait Hamouda du R.C.D qui répond de manière véhémement aux députés anti kabyles.

" ... Je trouve indécent, disait-il (*Liberté* 30 06 2001), que des députés exigent de déchoir Aït Ahmed de sa nationalité car si on devait le faire, beaucoup d'entre vous ici la perdraient ". Mais, comme pour expliquer son intervention pour le moins inattendue, Aït Hamouda ajoute en Kabyle : " Xas ur hemle γ ara gma, ur hemley ara wi t-ikkaten " (même si je n'aime pas mon frère, je n'aime pas ceux qui le frappent) !

Ennahda (par le biais de son porte-parole) va encore récidiver le 21 mai 2012 en déclarant suite à la visite Ferhat Mehenni en Israël : « Il faut le déchoir de sa citoyenneté algérienne parce qu'il est une menace pour l'unité nationale »

07.07.2001

La commission Issad finalise son rapport où l'on peut lire :

« Les rapports d'autopsie démontrent l'intention de tuer. Pour quelle raison utiliser des balles explosives ? Pourquoi tirer dans le dos ? Pourquoi l'absence de sanctions ? »

« La mort des 8 policiers de Tizirt » ne serait pas le fait du GIA. « La population pense plutôt qu'il s'agit d'une vengeance des gendarmes sur ces policiers, tous natifs de la région et qui avaient exprimé leur sympathie à cette même population ».

Il y aurait eu des échanges de tirs entre les gendarmes et les policiers. C'est ainsi qu'à Larba Nath Irathen, les manifestants ont saccagé le siège de la brigade sans toucher le commissariat de police mitoyen.

Un avocat ajoute : « Les gens s'interrogent sur la non-intervention de l'Armée, il s'agit donc d'une lutte de clans au sein du pouvoir ou chacun essaye de pousser l'autre à l'erreur, la population civile faisant les frais de toutes ces luttes intestines ». Le rapport de la commission a été remis au président de la République mais ce dernier n'a montré depuis aucune volonté de traduire en justice les gendarmes et les militaires qui ont assassiné des Kabyles. En fait, il restera toujours le *trois quarts de président*.

23.11.2001

La JSK remporte dans un match difficile la coupe de la CAF au stade du 5 juillet contre le club tunisien ESSahel. Hannachi déclare aux journalistes de la télévision: «Je dédie cette coupe aux victimes des inondations de Bab El Oued¹» tournant le dos encore à sa Kabylie qui vivait depuis Avril la repression féroce des gendarmes algériens.

¹ : Inondations du samedi 10 novembre 2001

05.10.2001

Des associations berbères au nombre de 70 réunies à Meknès choisissent les caractères latins pour transcrire la langue amazighe et rendent publique la Déclaration de Meknès. Cela a entraîné de vives réactions de part des islamistes. Ahmed Raissouni, député PJD et président de l'association Attawhid Wal Islah a fait une correspondance à Mohamed Chafik, recteur de l'Ircam, pour dénoncer le

fait que "l'adoption de la graphie latine est un choix colonialiste qui vise à éloigner les Amazighs de l'Islam et à semer la division entre eux et les Arabes...". À peu près le même discours que celui dénonçant le Dahir berbère de mai 1930. Chaque fois que les Amazighs essaient de prendre des décisions importantes pour s'organiser et se sortir du trou, les arabo-islamistes crient au feu et au danger.

20.03.2002

Le président de l'association algérienne pour la défense de la langue arabe, Othmane Saadi, prie Cheikh Zayed Ben Sultan, chef d'État des Émirats arabes unis et Kadafi d'intervenir auprès du président Bouteflika pour que celui-ci revienne sur sa décision de faire du tamazight une langue reconnue officiellement par le biais d'un amendement constitutionnel. D'après l'article signé par Khoudir Bougaila paru dans Echark Al Awasat du mercredi 20 mars 2002, Othmane Saadi appréhende cette reconnaissance somme toute légitime comme *une catastrophe pour la nation arabe*. «*Si les Kabyles veulent apprendre leur dialecte qu'ils le fassent, mais ils n'ont guère le droit de l'imposer à 94% des Algériens.*» écrit-il. Othmane Saadi ne s'empêche même de déclarer que «*l'identité nationale est arabe et ce, depuis 14 siècles et aucun président n'a le droit de la toucher sans consulter le peuple*».

31.03.2002

Cinq associations culturelles amazighes du Tafilalet, Sud-Est du Maroc dénoncent la «répression sauvage qu'exerce l'État algérien contre le Mouvement Citoyen de Kabylie.» Elles dénoncent «également le mutisme de la télévision étatique marocaine qui ne peut être considéré que comme un signe de connivence du royaume chérifien avec le pouvoir algérien». Enfin les associations appellent «toutes les composantes du Mouvement Culturel Amazigh marocain à apporter leur soutien à leur frères Imazighen de Kabylie.»

La déclaration est paraphée par les associations Asafar de Mellab, Asirem de Rissani, Azemz de Boumal n Dadès, Talterfrawt (de Taltefrawt) et Tilelli de Goulmima.

02.05.2002

Le parlement algérien reconnaît la langue amazighe comme langue nationale. En Kabylie, aucune manifestation de joie. Les Kabyles n'ont jamais eu confiance dans les décisions sans conviction du gouvernement algérien. Et puis nationale, la langue kabyle l'était de fait. Pour la majorité des Kabyles, cette décision ne représentait pas un événement.

30.05.2002

Élections législatives pour le renouvellement du parlement algérien. Le FFS, le RCD et les Aarchs sont sur la même longueur d'onde. Boycott total. Taux de participation presque nul en Kabylie. L'empêchement des élections par les jeunes insurgés a fait 108 policiers blessés et 01 manifestant blessé selon les services de Zerhouni. Le chiffre des insurgés blessés n'est pas connu. Ahmed Ouyahia était ministre de la justice pendant cette période très agitée en Kabylie.

Yazid Zerhouni a affirmé dans la soirée, lors de sa conférence de presse à l'hôtel El Aurassi, que quel que soit le nombre de votants, les nouveaux maires seront installés dans toutes les communes où il y a eu « au moins un seul bulletin dans l'urne car la loi algérienne ne requiert pas un seuil minimum pour la validation des résultats ».

Me Salah Hanoun déclarera : «le 30 mai (...) la Kabylie s'est exprimée d'une seule voix (celle de tous ses acteurs politiques : laarac, MAK, partis politiques, etc) en empruntant l'unique voix de salut possible : le rejet total. Le lendemain du 30 mai, le monde entier découvre combien est immense la détermination de la Kabylie à lutter pacifiquement pour ses droits.

Aujourd'hui, dans la foulée de ce succès historique sur l'arrogance de l'État algérien jacobin et du pouvoir répressif qui la porte, la Kabylie n'a point d'autres choix, d'autres portes de secours que le maintien de son extraordinaire pression jusqu'à la libération de tous ses détenus politiques et d'opinion et à la satisfaction de la plate-forme de Leqser, dans la perspective de l'auto prise en charge de son avenir et de son destin.»

06.06.2002

En visite en Algérie depuis mercredi 5 juin, la troïka européenne, conduite par le ministre espagnol des Affaires étrangères Josep Piqué, dont le pays assure la présidence tournante de l'UE, s'est félicitée de la réussite du processus électoral et des avancées enregistrées en matière de droits de l'homme en Algérie, lors d'une conférence de presse tenue à Djenane El-Mithak.

L'Algérie «a fait des progrès conséquents quant au renforcement du processus démocratique», en déclarant que les discussions qui n'ont duré que deux heures, avec les responsables algériens, étaient «riches, franches et fructueuses».

Le chef de la diplomatie espagnole ne s'est pas uniquement contenté de faire cette appréciation, on ne peut plus positive, mais il est allé jusqu'à déclarer que le boycott en Kabylie et dans certaines régions, sont des problèmes algéro-algériens. «L'essentiel c'est que le déroulement du scrutin répond aux normes démocratiques», a-t-il déclaré.

11.06.2002

Maître Salah Hannoun, l'infatigable avocat des prisonniers politique kabyles est reçu au Parlement européen¹ à Strasbourg en France. Déjà lors des élections législatives du 30 mai une délégation de députés européens s'était déplacée en Kabylie malgré les embûches que le Ministère de l'Intérieur avait dressées pour la dissuader. Les députés ont réussi à rencontrer les membres de la Présidence tournante du Mouvement Citoyen et ont pu voir de leurs propres yeux la réalité dans laquelle fut plongée la Kabylie. Dans son intervention devant les députés, Salah Hannoun a exposé la crise que vit cette région depuis le 20 avril 2001. Dans une interview téléphonique accordée à Amazigh Montréal publiée dans la revue Tiziri², il déclare :

«Encore une fois aujourd'hui, nous avons expliqué le caractère arbitraire de la détention³. Nous avons aussi mis l'accent sur le fait que le pouvoir algérien qui a signé l'accord avec l'Europe est un pouvoir qui viole tous les principes des droits de la personne et qui s'inscrit aux antipodes avec les principes annoncés. Nous sommes venus aujourd'hui mettre les Parlementaires européens devant leur responsabilité. (...) nous avons interpellé la conscience des députés européens pour qu'ils s'expriment franchement et clairement sur la violation des droits de la

personne en Kabylie.» Sur le site kabyle.com et sur le même registre il dira : «nous avons expliqué la situation (...), tout en demandant, dans le cadre des prérogatives de ce parlement, à ce qu'un forcing soit opéré sur le pouvoir algérien afin qu'il cesse sa répression, notamment en libérant les détenus politiques du Mouvement citoyen. Nous avons demandé aussi que les députés européens insistent sur l'article deux (2) de l'accord cadre d'association Algérie/EU inhérent au respect des droits humains, de la démocratie et de l'État de droit, et auquel l'Algérie est loin de répondre favorablement actuellement.»

Dans la même interview, il ajoute que : «... des contacts ont eu lieu avec des officiels français, belges, espagnols, à divers niveaux. Aussi, des lettres ont été envoyées à Mary Robinson, l'ex-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, ainsi qu'à Kofi Annane secrétaire général de l'ONU. Il y a lieu de relever que le coordonnateur à Alger que nous avons sollicité pour une rencontre, depuis mars dernier, n'a toujours pas répondu, malgré notre insistance; un silence que nous interprétons comme une caution implicite à la pire des politiques répressives que mène toujours le pouvoir algérien contre la Kabylie citoyenne.»

1: Me Hannoun a été invitée par Yasmine Boudjenah, Députée européenne de la Gauche unitaire

2: Tiziri n°29 Octobre 2002, bulletin de l'association culturelle N'Imazighen, Bruxelles.

3: Détention de 150 citoyens kabyles.

18.06.2002

Dans un article du journal Le Matin, interrogé par le journaliste après sa nomination comme ambassadeur de la paix auprès de l'Unicef et de l'Unesco, Khaled déclare : «J'ai été mal compris quand j'ai dit aux journalistes que Matoub Lounès passait la nuit aux portes des chaînes de télévision françaises pour qu'on l'invite. Le message que je voulais faire passer est par rapport au courage de l'artiste, ce martyr que je respecte beaucoup et qui a osé foncer pour défendre sa chanson et sa culture. Je lui tire chapeau ! Il nous a donné des leçons, nous autres chanteurs du rai qui ne savons pas défendre nos droits comme il l'a fait lui ». Et encore : «Je suis aussi fier du chanteur et intellectuel Idir qui est aussi un ami. Quand tamazight a été reconnue langue nationale, j'ai fait la fête avec mes amis kabyles en France. Je n'ai pas oublié qu'en période de terrorisme, ce sont les Kabyles qui nous ont accueillis chez eux en Kabylie pour nous permettre de chanter le rai ».

28.07.2002

La CADC rend publique une *Mise en garde* contre les députés non représentatifs de la Kabylie. On peut lire : «La coordination des Aarchs, dairas et communes, qui a décrété la mise en quarantaine des candidats considérés persona non grata, participants aux élections de la honte et de la trahison du 30 mai 2002, met en garde ces vautours en leur interdisant de parler au nom de la région et surtout du Mouvement citoyen.» Et un peu plus loin : «À titre de rappel, lors du dernier conclave ordinaire de la CADC de Tizi-Ouzou, l'opération de confection des listes de ces néo-harkis en précisant leurs localités d'origine est lancée. L'affichage de ces listes se fera bientôt».

Il est bon de rappeler certaines actions du Mouvement citoyen de Kabylie :

- Mise en quarantaine des gendarmes en Kabylie. (Les plaintes sont déposées dans les commissariats de police.
- Non paiement des factures d'électricité à cause de l'inclusion depuis 1962 de la redevance de télévision. Une télévision honnie en Kabylie car instrument d'arabisation et de propagande gouvernementale.
- Boycott et empêchement des élections qualifiées de mascarades électorales jusqu'à la satisfaction des revendications de la plate-forme d'El-Kseur.
- Empêchement des équipes de la télévision algérienne en Kabylie.
- Dénonciation des indus élus.
- Non paiement des impôts par les commerçants à cause des grèves générales et du ralentissement de l'activité.

12 et 13.09.2002

La coordination inter wilayas du mouvement citoyen de Kabylie se réunit à Smaoun. Les délégués rendent publique une déclaration où on peut lire : «Après la mascarade électorale du 30 mai 2002 qui a consacré le divorce du peuple d'avec le pouvoir mafieux et assassin, ce dernier, qui a fait fi du camouflet historique qui lui a été infligé, s'est empressé d'appeler les Algériennes et les Algériens à une autre farce électorale dans le but évident de restaurer son image ternie aux niveaux national et international' et un peu plus loin : « Il s'agit de contrecarrer sa logique de fuite en avant en précipitant sa chute qui est inéluctable puisque, historiquement, le peuple algérien est arrivé à maturité pour imposer le choix démocratique qui passe par la satisfaction pleine et entière de la plate-forme d'El-Kseur, explicitée à Larbâa Nath Irathen, scellée et non

négociable, et qui permet dans son point 11 de doter l'élu de prérogatives effectives en ayant la mainmise et le contrôle sur les instances exécutives».

10.10.2002

Élections communales. Yazid Zerhouni a déployé quelque 20 000 policiers jusque dans les villages les plus reculés pour assurer leur bon déroulement. Les Aarchs rejettent et empêchent la tenue de toute élection en Kabylie. Le RCD appuie l'option du boycott. Le FFS s'aventure dans la participation après avoir boycotté les élections législatives du 30 mai.

Le mot d'ordre des Aarchs et du RCD très bien suivi. Taux de participation presque nul en Kabylie. À cause de l'échec de Zerhouni (Ministre de l'intérieur) dans cette région, le pouvoir sera contraint d'organiser des élections partielles en mars 2003 dans 30 APC à Tizi-Ouzou, 21 à Bgayet, 05 à Tubiret, 02 à Khenchela, 01 à Biskra et 01 à Laghouat.

30 et 31.01.2003

Du jeudi au vendredi, s'est tenu le trentième conclave ordinaire de la CADC (Coordination des Aarchs, dairas et communes) dans la maison des jeunes du village de Tala-Bwezru. Il faisait très froid car il avait neigé. Mais l'ambiance dans la salle pleine comme un œuf était très animée. Le président était Mohand Meziani, le délégué de Makouda très actif qui grillait cigarette après cigarette. Lors de cette réunion, la majorité des délégations étaient pour la décentralisation. Mais à cause des délégués de Tizi-Ouzou arrivés en retard, sans Belaid Abrika et rejetant cette option, le conclave s'est achevé sans trouver de consensus sur la question.

21.05.2003

Un tremblement de terre secoue fortement la région de Boumerdès, plusieurs villes touchées (Boumerdès, Dellys, Naciria, Boudouaou, etc). Des milliers de morts et de sans abris. Des immeubles nouvellement construits sont tombés comme des châteaux de cartes alors que de vieux bâtiments ont résisté. Conclusion : beaucoup d'entrepreneurs ne respectaient pas les normes du bâtiment et certains trafiquaient même le béton.

La population meurtrie est exaspérée par les délais que les secours ont pris pour arriver. Bouteflika, arrivé plusieurs jours après le drame, est conspué et son véhicule caillassé.

Les secousses telluriques ont touché même Tizirt où plusieurs bâtisses ont été sérieusement endommagées. La soumâa de Sidi Khaled vestige datant de l'époque romaine s'est écroulée.

À Tizi-Ouzou le mouvement des Aarchs de Kabylie collecte des couvertures, des vêtements et des produits alimentaires. Un convoi de plusieurs fourgons et camions acheminera quelques jours après les dons vers Dellys et autres villes sinistrées.

La nuit du 18 au 19.06.2004

Ameziane Mehenni, le fils du leader autonomiste kabyle Ferhat Mehenni, est assassiné à Paris. Dès le début de l'enquête, la police pense que le crime « *n'aurait aucun lien politique* ». Quelques semaines avant l'assassinat de son fils, Ferhat Mehenni avait reçu des menaces de mort.

Note d'analyse de l'ESISC du 15/04/2010

Mardi 07.12.2004

Mohand Ouyahia dit Muḥya, mathématicien, poète et homme de théâtre kabyle né le 01.11.1950 à Ait Rbaḥ (Ibudraren), décède dans un hôpital parisien suite à une tumeur du cerveau.

Dans les années 1970, il avait quitté l'Algérie pour échapper au service militaire obligatoire.

Le 12 décembre 2004, sa dépouille mortelle est rapatriée en Algérie. La ministre kabyle Khalida Toumi s'est déplacée à l'aéroport pour lui rendre hommage. L'après-midi de cette même journée, son corps est exposé à la maison de la culture "Mouloud Mammeri" de Tizi-Ouzou où une foule nombreuse est venue lui faire ses adieux. Il est enterré dans son village natal. Mohia a vécu humblement, homme d'une modestie exemplaire, il s'attellera toute sa vie à adapter des pièces de théâtre en langue kabyle.

2005

Juste avant le référendum sur la réconciliation nationale en 2005, le gouvernement de Bouteflika dirigé à l'époque par Ahmed Ouyahia trouve un accord avec les dialoguistes du Mouvement citoyen. Belaïd Abrika explique alors que « la plate-forme d'El Kseur sera bientôt satisfaite (...) y compris tamazight ».

Finalement la réconciliation nationale s'est faite dans le cadre qu'a tracé le régime en place. L'identité amazighe de l'Algérie n'est pas concernée. L'État algérien s'est réconcilié avec les égorgeurs de milliers de personnes mais n'a pas osé tendre la main aux paisibles Amazighs. Pauvre pays, pauvre État, paralysé par l'esprit bédouin et gangrené par l'hégémonie arabo-islamiste !

03.05. 2005

L'université Mouloud Mammeri, de Tizi-Ouzou, décerne en cachette le Doctorat Honoris Causa à Ahmed Ben Bella. Les membres du Conseil scientifique, dont le militant berbériste Yiddir Ahmed Zaïd, auteurs ou complices de cette ignominie ont poussé l'indécence jusqu'à « déléguer l'université d'Alger pour la remise de cette distinction ».

Yiddir Ahmed Zaïd, plus que les autres, de par son statut de "militant de la première heure" avait le devoir moral d'empêcher ce qui s'est produit, le dénoncer, en informer la communauté universitaire et en alerter l'opinion publique, mais il a fait le choix contraire en son âme et conscience, en cautionnant cet acte abjecte qui entre dans le cadre de la normalisation par le pouvoir, de la Kabylie. Son silence éloquent est à ce titre assez édifiant et dénote au besoin le sens à donner à son choix, à savoir un bras d'honneur à la cause qu'il prétend défendre.

Mr Kahlouche, recteur de l'Université de Tizi-Ouzou, lors d'une conférence de presse qu'il animée, a tenu à préciser que la remise du prix Honoris Causa à l'ancien président Ahmed Ben Bella n'a pas eu lieu à Tizi-Ouzou, mais à Tlemcen, le 03 mai 2005 et que c'est l'université d'Alger qui a été chargée de lui remettre ce prix. Il a aussi tenu à écarter sa responsabilité dans l'affaire de l'hébergement dans les cités universitaires filles et garçons des 'troupes' ramenées des wilayas de Béjaïa, de Boumerdès et de Bouira pour applaudir Bouteflika lors de sa visite à Tizi-Ouzou le 19 septembre 2005. Rappelons que dans le cadre de sa

campagne sur la charte pour la réconciliation nationale, il a animé un meeting au stade du Premier novembre.

Les observateurs attendaient des gestes forts en faveur de cette région ébranlée par quatre années de crise. Mais le jour J, il n'en fut rien. La montagne a accouché d'une souris comme c'est l'habitude depuis 1962. La Kabylie pouvait bien attendre jusqu'à la saint glinglin.

17.06.2005

Dans la nuit du 17.06.2005, le chantre de la culture targuie Athmane Bali de son vrai nom Mbarek Athmani a été emporté avec son véhicule par la crue de l'Oued traversant la ville de Djanet. Il avait cinquante-deux ans. Le grand chanteur et virtuose du luth est né dans une famille de poètes, sa mère l'avait bercé tout jeune de musique tindé. Bali a été inhumé à Djanet, sa ville natale.

20.09.2005

Suite au meeting du 19 septembre de Bouteflika au stade du 1^{er} Novembre sur la réconciliation nationale, on peut lire dans Le Soir d'Algérie : « La Kabylie lui inspirera une question aussi trouble que lourde de sens lorsqu'il se demanda pourquoi elle est la seule région du pays sujette à d'incessants va-et-vient des ambassades étrangères ». Sur la question identitaire, Bouteflika déclarera cette habituelle sentence : « Nous sommes tous des Amazighs arabisés par l'islam ». Au sujet de la langue, pour se donner bonne conscience, il dira : « Si on l'avait proposée par référendum au peuple algérien, tamazight ne serait jamais promue langue nationale. Mais, je l'ai décrétée ainsi. »

23.09.2005

Lors de son meeting animé à Constantine, Bouteflika déclare que « l'arabe restera la seule langue officielle de l'Algérie », le chef de l'Etat a brutalement désavoué son chef du gouvernement et l'aile dialoguiste des Aarchs. « Il n'y a aucun pays au monde possédant deux langues officielles et ce ne sera jamais le cas en Algérie où la seule langue officielle, consacrée par la Constitution, est l'arabe », a clamé le président de la République, ébranlant par son entêtement toute la Kabylie.

A l'adresse de ceux qui ont, presque aveuglément, cru au miracle, Bouteflika assène cette autre banderille assassine : « Je ne peux admettre des choses qui vont à l'encontre des intérêts de l'Algérie (!) ». Le « niet présidentiel » ne signifie pas uniquement l'échec du dialogue engagé par le gouvernement avec les Aarchs, mais aussi et surtout la désapprobation d'Ahmed Ouyahia et la disqualification de Belaïd Abrika et ses camarades complètement discrédités.

Source : El Watan, 24 septembre 2005

29.09.2005

Référendum en Algérie sur la charte pour la paix et la réconciliation nationale concoctée par Bouteflika. Le RCD, le FFS et les organisations de défense des droits de l'homme et les associations de familles de disparus ont boycotté le scrutin.

La Kabylie qui s'attendait à voir ses revendications culturelles satisfaites fut déçue par une réconciliation nationale qui l'excluait. Le Berbère restera toujours le méchant loup dont il faut se méfier. La réconciliation ne concernait que les frères ennemis, celui qui porte le qamis et celui qui porte l'uniforme. Les deux faces d'une même pièce.

2006

L'Algérie est classée première par le nombre d'immigrants reçus au Québec sur un total de 50 000 immigrants. Les Kabyles représenteraient une bonne partie de l'émigration algérienne au Québec.

02.03.2007 : en Libye

« (...) les tribus amazighs (berbères) se sont éteintes il y a longtemps, depuis le temps du royaume de Numidie. Personne n'a le droit de dire « je viens d'ici ou de là-bas ». Celui qui le fait est un agent du colonialisme, qui veut diviser pour régner ». (Mouammar Khadafi, Discours à la Nation, le 2 mars 2007).

Extrait d'un article de Bernard Lugan in www.amazighworld.org reprenant L'Afrique réelle

17.5.2007

Élections législatives en Algérie pour le renouvellement du parlement. Le FFS boycotte et le RCD participe. Ce dernier occupera 19 sièges.

29.11.2007

Renouvellement des assemblées populaires wilayales. Le FFS et le RCD participent.

2008

19 au 21 mars, 24 mars, 2 au 4 avril, 16 mai

Berriane frôle la guerre civile. Les Mozabites souffrent du mépris des autorités locales qui ferment les yeux sur la situation explosive qui oppose depuis longtemps les deux communautés arabe et berbère. Les dégâts sont énormes. Plusieurs commerces et même des maisons ont été incendiés. Des dizaines de véhicules réduits en cendre. Voici trois extraits d'articles de presse :

« Nous sommes victimes de la hogra. Nous demandons que les droits de l'homme soient protégés, lance un Mozabite. Une autre personne, en colère et déçue par l'attitude des autorités et le fait qu'on les ait abandonnés, a lancé : « On sympathise avec la population de Ghaza mais ici, l'État nous traite comme des juifs. » Pour ce jeune, « c'est une guerre entre Arabes et Mozabites ». « Évitez d'utiliser, dans vos articles, les vocables 'ibadite' et 'malékite', car de cette façon vous mettez de l'huile sur le feu. » Il nous a expliqué que le problème entre les deux communautés est d'ordre ethnique. Extrait d'article de presse.

Le génocide et le chaos étant inscrit dans la durée, la ville de Berriane demeure doublement sinistrée, le bilan à ce jour se résume dans des dizaines de pertes de vies, la « déportation » de plus de 400 familles de leurs logements, l'incendie, le saccage et le pillage de plus de 750 logements et locaux commerciaux... et des pertes matérielles dépassant les 47 milliards de centimes. Il y a lieu de faire remarquer que les assassinés sont toujours des amazighophones, et jamais un mozabite n'a assassiné un arabophone, écrit Nat Mzab dans kabyle.com le 03 février 2009

Selon plusieurs bons connaisseurs de la scène locale, le pouvoir n'a pas supporté que la municipalité de Berriane tombe dans l'escarcelle de l'opposition aux élections de 2007. Le RCD, allié au FFS, avait remporté la présidence de l'Assemblée populaire communale (le conseil municipal). D'ordinaire, l'implantation électorale de ces deux partis berbéristes est surtout cantonnée à la Kabylie. Mais en recrutant de jeunes cadres et diplômés parmi la société mozabite, ils ont pu effectuer une percée dans le Mزاب, écrit un internaute le 10 juin 2009 dans algerie-dz.com en reprenant Libération.

25 au 27 juillet 2008

Le cinquième congrès du C.M.A devait se dérouler à Tizi-Ouzou en Kabylie. Mais les autorités néocoloniales et anti kabyles refusèrent à des Kabyles de se réunir avec leurs frères amazighs sur leur propre territoire. Finalement c'est Meknès, au Maroc, qui abritera le congrès.

24.12.2008 : En Libye

À Yefren, des membres d'une organisation dénommée "la jeunesse de la Libye de demain" ainsi que des membres des "comités révolutionnaires" très proches du pouvoir libyen et connus pour leur panarabisme et leur racisme anti-amazigh se sont rassemblés à Yefren pour dénoncer les militants Amazighs et en particulier ceux qui ont participé à la dernière assemblée générale du Congrès Mondial Amazigh (CMA) qui s'est déroulée du 31 octobre au 2 novembre 2008 à Meknes (Maroc). À ces Libyens anti berbères s'est jointe une foule de sympathisants pour déverser leur fiel sur les Amazighs.

Ainsi, Salem Madi, M'hamed Hamrani et Aissa Sijouk, membres du Conseil Fédéral du CMA, ont été accusés publiquement d'être des séparatistes et des traîtres travaillant au profit d'intérêts étrangers. Fethi Benkhelifa et Mohamed Akchir font également partie de la liste des accusés.

Dans un état d'hystérie collective et encouragées par la bienveillance des forces de police et les militaires, de nombreuses personnes ont lancé des pierres sur la maison de la famille Madi, brisant plusieurs fenêtres. Ensuite, des personnes ont inscrit à la peinture, des "mort aux traîtres" et "épuration physique" sur la façade du domicile de Salem Madi et d'autres slogans menaçants.

Avant de quitter les lieux, les organisateurs de la manifestation anti-amazighe ont promis la mort à quiconque participera désormais à une réunion portant sur la question amazighe et ont annoncé que des expéditions punitives seront menées dans les prochains jours contre des militants de la cause amazighe, notamment dans les localités de Zwara, Jadu, Kabaw et Oubari.

Voir déclaration du CMA du 28/12/2008 signée par Belkacem Lounes, Président

01.02.2009

Émeutes à Berriane "provoquant la mort de deux citoyens, des blessures à 48 autres, dont 2 gravement et d'importants dégâts matériels tant aux demeures et magasins qu'au mobilier urbain." Le chef de l'État est resté muet, incroyablement muet. Seulement préoccupé par son prochain mandat à la tête d'un pays martyrisé.

Voici un extrait d'un article signé L.Kachemad paru dans Liberté du dimanche 01.02.2009 :

Partout des gens demandent des secours, courant dans tous les sens, les yeux hagards. Devant le siège de la sûreté de daïra, un cadre connu sur la place de Ghardaïa hurle de toutes ses forces à la face des policiers imperturbables : "Je vous rends responsables de ce qui peut advenir de mes proches qui sont assaillis par des agresseurs en ce moment à Baba Saâd", ajoutant, en s'apercevant de notre présence : "Vous, les gens de la presse, je vous prends à témoin. Dites la vérité et informez l'opinion publique du drame qui se déroule dans cette ville au su et au vu des autorités, qui ne bougent pas le petit doigt pour venir au secours de ceux qui les appellent", lorsqu'une femme arrivant en trombe et criant à tue-tête : "Qu'est-ce que vous attendez, ici ?! Des gens sont en train d'être massacrés à l'intérieur de leur domicile et vous ne bronchez pas !" Devant le siège de la gendarmerie, véritable forteresse, une ambulance, gyrophare allumé, s'arrête, son chauffeur, déclarant transporter un malade à évacuer en toute urgence sur Alger, demanda à être escorté jusqu'à la sortie nord. Les gendarmes le dirigent vers le commissariat, affirmant que la route nationale est sous la responsabilité des policiers. Le chauffeur, insistant, réplique que les policiers lui ont dit la même chose. "Faut-il attendre que le patient allongé dans l'ambulance rende l'âme pour prendre une décision ?", s'insurge-t-il.

03.07.2009

Réinhumation de Cheikh Aheddad et de son fils Aziz (et symboliquement de son fils aîné déporté et évadé également mais qui disparu) à Amdun n Sedduq (Ufella).

Août 2009

À Tadmait, en Kabylie, des agents de sécurité algériens sont arrêtés par la population alors qu'ils étaient en train d'incendier des champs agricoles. Des échauffourées éclateront entre la population au moment où des forces armées algériennes tenteront de libérer les agents incendiaires ! La pratique des incendies volontaires (forêt, oliveraies et maisons) se répétera dans plusieurs villages kabyles.

Note d'analyse de l'ESISC du 15/04/2010

14.11.2009

Match Algérie-Égypte. Les joueurs algériens ont été dérangés dans leur sommeil à l'hôtel toute la nuit. Le jour du match, ils ont été attaqués dans leur bus par les Égyptiens. Ces derniers s'estimaient humiliés dans un match précédent. Donc pour eux c'était l'occasion attendue pour agresser les Algériens, les harceler dans les universités, les insulter à la télévision, brûler leur emblème dans les rues et traiter le peuple algérien de barbare. Les Algériens venaient de découvrir le vrai visage de 'leurs frères arabes'. La crise médiatique dura plusieurs semaines mais les diplomates algériens au lieu de défendre l'honneur du peuple algérien se sont empressés d'offrir des projets économiques à leurs 'grands frères arabes' pour les ramener à de meilleurs sentiments. (Les journaux algériens ont publié plusieurs articles lors de cette crise en 2009 et 2010)

10.12.2009

Ferhat Mehenni prend l'avion de Paris pour Tunis où il voulait rencontrer sa mère âgée de 84 ans. À l'aéroport au moment de passer la douane, le service de contrôle des passeports lui fit signifier : «Nous ne voulons pas avoir de problèmes avec l'Algérie». Cela se passa le jour anniversaire de la déclaration

universelle des droits de l'homme.

Dans cette affaire, le régime tunisien n'a fait que renvoyer l'ascenseur au régime algérien qui a refoulé le 04 avril de la même année la militante des droits de l'homme Sihem Bensedrine à l'aéroport Houari Boumediene à la demande des autorités tunisiennes.

La nuit du 9 .01.2010

L'Église protestante de Tizi-Ouzou est incendiée. Le journal algérien *El Watan* rapporte que le lieu de culte aurait été saccagé par : « (...) *des personnes envoyées par le pouvoir d'Alger* ». Des exactions inacceptables pour la Kabylie, région profondément tolérante puisque les différentes confessions religieuses ont pu cohabiter, jusqu'à ces dernières années, dans un total respect mutuel.

Note d'analyse de l'ESISC du 15.04.2010

12.02.2010

Suite à la décision de la nouvelle association religieuse (dix-sept personnes) d'obédience salafiste de construire une nouvelle mosquée, le village d'Aghrib invite à une rencontre de concertation les représentants des villages d'At Jennad, d'Iflissen et d'At Ghobri. L'assemblée des sages après avoir longuement débattu du projet et de ses conséquences décide de restaurer l'ancienne mosquée dite de Sidi Djaffar et d'arrêter le projet porté par des activistes islamistes ; et appelle la région de Kabylie à demeurer « *unie face aux agressions intégristes qui guettent l'ensemble du pays et qui remet en cause l'islam de nos ancêtres et l'ensemble de nos valeurs.* ». Il est bon de préciser qu'Aghrib est le village du président de l'un des rares partis à défendre la laïcité en Algérie et à s'opposer au projet d'État théocratique. (Said Sadi du R.C.D)

01.06.2010

Création à Paris du gouvernement provisoire kabyle « pour ne plus subir l'injustice, le mépris, la domination du gouvernement d'Alger », « Niés dans notre existence, bafoués dans notre dignité, discriminés sur tous les plans, nous nous sommes vus interdits de notre identité, de notre langue, et de notre culture

kabyles, spoliés de nos richesses naturelles, nous sommes, à ce jour, administrés tels des colonisés, voire des étrangers en Algérie », a dénoncé dans un communiqué Ferhat Mehenni, 59 ans.

« Aujourd'hui, si nous en sommes à mettre sur pied notre gouvernement provisoire, c'est pour ne plus subir ce que nous endurons d'injustice, de mépris, de domination, de frustrations et de discriminations depuis 1962 », date de l'indépendance de l'Algérie par rapport à la France, a-t-il ajouté.

10 .08.2010

Le village Aghribs a connu des affrontements entre habitants. Ces affrontements qui a fait plusieurs blessés sont intervenus lorsque des villageois opposés à la construction d'une nouvelle mosquée considérée à juste titre comme un cheval de Troie de l'islamisme politique s'est attaqué au lieu où sont élevés les piliers du projet du lieu de culte envisagé par l'association religieuse du village qui reçoit des aides du ministère des affaires religieuses du gouvernement algérien et des dons des milieux intégristes. Pendant tout le mois d'août cette affaire fit sortir les islamistes de leurs gonds.

Le MSP envoie une lettre au chef de l'État lui demandant d'intervenir, un député s'inquiète de "la sécurité des musulmans en Kabylie", et pour boucler la boucle, des réactions effarouchées se font entendre à l'étranger, c'est bien la preuve que derrière le projet de construction d'une nouvelle mosquée à Aghribs, se cache ce dessein cher aux tenants du salafisme : prendre pied en Kabylie, souligne *Liberté* du 25 août. Le même quotidien précise : « Des députés dont les partis n'ont soufflé mot en 2001/2002 lorsque la Kabylie entière brûlait et comptait ses morts au quotidien, des députés et des partis politiques parfaitement indifférents à la situation sécuritaire qui se détériore de jour en jour dans la région et consentant par le silence à la délocalisation de projets économiques vers d'autres wilayas, s'émeuvent de ce que 17 personnes n'aient pas pu imposer leur diktat à un village de 3 500 habitants soutenus par ceux d'une cinquantaine de douars environnants. »

Après l'échec du terrorisme, la nouvelle stratégie islamiste est d'occuper le terrain et les institutions. Le salafisme déploie ses tentacules dans toute la Kabylie et dans les Aurès. L'objectif est de remplacer l'islam tolérant et chaleureux des Amazighs par l'islam ouahhabite, lugubre et rigide, et imposer le style architectural oriental ainsi que des hauts-parleurs capables de réveiller les bébés dans le ventre de leurs mamans. (M.S.P: Mouvement de la société pour la paix)

23.08.2010

Le journal El Watan rapporte qu'à El Harrach les autorités locales ont débaptisé le collège Malika Gaïd pour le renommer CEM Dahmane El Harrachi. Tahar Gaïd, moudjahid, ancien ambassadeur, écrivain, islamologue n'a pas caché sa colère : « Ce n'est pas parce que Malika est ma sœur que je suis outré par un tel acte, car Malika appartient au patrimoine national. Elle a incarné le sacrifice suprême et elle est tombée au champ d'honneur ». Selon le quotidien, Tahar Gaïd a été affecté par l'attitude du Ministre des moudjahidine qu'il avait saisi. Rappelons que Malika Gaïd est tombée les armes à la main à 23 ans, le 27 juin 1957 dans la wilaya III historique. Malika veillait sur des blessés réfugiés dans une grotte à Iwaquren et n'a pas hésité à faire feu contre les assaillants jusqu'à sa dernière cartouche. Elle a été abattue par un harki qu'elle avait insulté en kabyle le traitant de "chien des français" et de traître à la patrie avant de le gifler. L'officier parachutiste Pierre Leuliette qui a participé à l'opération a décrit sa mort dans son livre autobiographique et a souligné qu'il lui avait fait présenter les armes en hommage à son courage. Elle est née le 24 août 1934 à Belcourt et dont la famille est originaire de Timenguache, un village d'At Yaâla, près de Guenzet dans la wilaya de Sétif.

04.10.2010

Un document historique et académique algérien a été récemment publié au Japon. Il s'agit d'une longue interview accordée par l'ex-président de la République, Chadli Bendjedid, à deux chercheurs japonais, Kisaichi Masatoshi et Watanabe Shoko.

Sur la question amazigh, Chadli a exposé un point de vue très réducteur et qui va faire sans doute réagir plus d'un. Ainsi, pour celui qui a présidé aux destinées du pays pendant 12 ans (1980-1992), "l'amazighité est une sorte de tradition et de langue de quelques tribus appartenant à des civilisations et cultures préislamiques et il reste encore peu de tribus qui tiennent encore à ces origines". S'improvisant anthropologue, l'ex-président va encore plus loin. «L'amazighité est une langue qui est dépassée par le temps et qui ne pourra pas se développer." Avant d'ajouter : «la langue amazigh a disparu».

Confirmant l'état d'esprit de nombreux représentants du système algérien, et en revenant sur le printemps berbère de 1980, Chadli n'a pas hésité à relier la

question amazigh avec... la France. « je le dis sincèrement, il y avait un plan colonialiste de la part des services secrets français pour alimenter le sentiment d'appartenance à l'amazighité pour gagner la sympathie de ses groupes et les relier à la France afin de créer des problèmes internes dans le but d'exercer des pressions politiques sur le gouvernement algérien. Et pour prouver ce que je dis, il faut voir ce que fait la France pour enseigner l'amazighité dans ses universités».

Il ajoutera que les événements de 1980 étaient "politiques sous le couvert de la question amazigh et on peut dire qu'ils étaient politiques et culturels en même temps".

Mieux encore, continuant sur la question identitaire, il souligna que "il n'y a pas de spécificité à la nationalité algérienne ; les algériens appartiennent à la civilisation arabo-islamique". Il soutiendra que, mis à part l'aspect politique, il n'y avait aucune différence entre les Algériens, les Tunisiens et les Marocains. "Du côté culturel, on appartient à la même histoire, culture et civilisation, qui est l'arabo-islamique. cette appartenance culturelle et civilisationnelle se prolonge de l'est du monde arabe jusqu'à l'Ouest et tous nous parlons la langue arabe, mais avec des dialectes différents, rien de plus".

Source : Liberté du 04.10.2010

Lundi 12.09.2011

Le quotidien El Watan révèle, sur son site électronique, qu' « *une femme âgée de 55 ans et mère de 14 enfants, neuf filles et 5 garçons, a été tuée par des militaires, durant la nuit de dimanche, 11 septembre, à Fréha, 25 kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou.* » « *Elle a été tuée aux environs de 22 heures, non loin d'un barrage militaire, précise un proche de la victime. «Elle revenait d'un enterrement avant d'être criblée de balles et de rendre l'âme sur le coup»* note également le quotidien francophone qui souligne que « *les habitants de Fréha ont organisé, durant la même nuit, un rassemblement dans la ville pour s'indigner contre cet acte. L'enterrement de la défunte aura lieu lundi après midi à Fréha où la population est toujours sous le choc.* » Le 23 juin, à Azazga, un attentat a visé des militaires qui, en poursuivant le groupe terroriste, ont tué un habitant et en ont blessé grièvement un autre. La région a connu plusieurs jours de tensions et de manifestations.

30.09.2011

Le Premier ministre Ahmed Ouyahia donne une conférence de presse retransmise par la télévision algérienne (ENTV). Une journaliste de la radio kabyle (Chaîne 2) lui pose une question en berbère. Ouyahia lui répond le plus normalement du monde en berbère. Mais voilà que s'élève une voix courroucée dans la salle. C'est celle de Ghania Oukazi s'exprimant en français et sommant le Premier ministre de s'exprimer dans 'la langue nationale' comme si tamazight était une langue étrangère comme la langue qu'elle a utilisée. Ahmed Ouyahia lui répond, d'un ton conciliant comme s'il voulait s'excuser, qu'il allait traduire.

Hend Sadi a publié un article sur cette affaire, quant aux médias algériens c'est motus bouche cousue! En voici deux extraits :

Mais il y a une morale à cette histoire : qui eût dit que l'homme de la loi d'arabisation totale de juillet 1998 qui allait jusqu'à obliger les médecins à rédiger leurs ordonnances exclusivement en arabe et dont l'un des effets était d'éradiquer toute trace de tamazight, interdisant même l'édition de chansons dans cette langue, fut-ce par des entreprises privées, serait un jour rappelé à l'ordre pour avoir parlé dans une conférence de presse en... tamazight ?

Ce n'est pas la première fois qu'un Kabyle de service (le singulier ici n'est pas de rigueur) est ainsi rattrapé par les événements : Mohand-Chérif Kherroubi, qui n'est plus à présenter, s'était fait siffler au cours du congrès du FLN qui s'est tenu après le Printemps amazigh de 1980 au Club-des-Pins lorsqu'il est monté à la tribune pour parler au nom de la Fédération du FLN de ...Tizi-Ouzou ! Ceux qui se renient ont beau faire, il ne leur est pas facile de gagner la confiance de ceux à qui ils font allégeance. Ils n'échappent pas à leurs origines qui finissent toujours par jeter un voile de suspicion sur la sincérité de leur reniement.

03.08.2011 : En Libye

Le CNT publie le texte du projet de constitution. Un texte qui stipule que «*L'Arabe est la langue officielle, en garantissant les Droits linguistiques et culturels des Amazighs, des Tabous, des Touaregs et des composantes de la société libyenne*». Pourtant les Amazighs ont insisté auprès des membres du CNT par le biais de leurs représentants à ce que la dimension amazighe de l'identité libyenne et la langue amazighe soient reconnues officiellement. Khaled Zekri claquera la porte du CNT. Le journaliste kabyle Djamel Alilat rapporte dans un

article publié en février 2012 que «*Le jour où la question de la place de la langue et de la culture amazighes est évoquée au sein d'un CNT dominé par le clan de l'Est, les « thouwar » amazighs ont l'impression d'avoir fait exploser une bombe.*»

18 .08.2011 : En Libye

Les militants amazighs estomaqués par ce déni se réunissent à Yefren. Ils répliquent par une déclaration : « La constitutionnalisation de Tamazight en tant que langue, culture, identité et civilisation est une revendication fondamentale de la mouvance amazighe en Libye. Elle le restera. Le Mouvement amazigh n'admettra pas sa remise « au calendes grecques ». Le mouvement amazigh exige également l'intégration de Tamazight dans toutes les institutions publiques ainsi que dans la vie quotidienne en tant que l'un des fondements de l'identité nationale. Tamazight est une responsabilité nationale et un bien commun de tous les Libyens sans exception. Seule son inscription dans la constitution garantira sa protection.»

20 .10.2011 : En Libye

Kadhafi, le colonel despote de Tripoli, qui s'est donné le titre prestigieux de roi des rois et après un règne sans partage pendant quarante années vient d'être capturé par les rebelles libyens et exécuté comme un vulgaire criminel.

26 .11.2011 : en Libye

Le Congrès national amazigh libyen publie son premier communiqué dans lequel il : «Rejette l'article 1 de la déclaration constitutionnelle provisoire publiée le 3 août 2011 par le CNT. Il considère cet article comme discriminatoire et va à l'encontre de la réalité linguistique, culturelle et sociale de la Libye. Cet article est en nette contradiction avec les bases de formation d'états démocratiques, civils, pluriels, modernes et justes. Il est ainsi en contradiction avec les principes de base des droits de l'Homme et des traités internationaux.»

«Appelle le CNT et son Conseil exécutif à prendre leurs responsabilités historiques quant aux effets que pourraient engendrer les comportements visant

à marginaliser les Imazighen en les privant de leurs droits politiques, économiques, sociaux, culturels et linguistiques.»

«Affirme que l'époque de la privation des Imazighens de leurs droits politiques, économiques et sociaux est révolue. La nouvelle Libye doit être bâtie sur les principes de citoyenneté et de partenariat national juste sans aucune discrimination due à l'origine ethnique, au sexe, à la langue ou à la religion.»

17 .01.2012 : Au Mali

Après les massacres, les exactions, les humiliations et spoliations de 1963, 1990, 2006, 2010, qui ont visé exclusivement le peuple de l'Azawad, les Berbères du Mali se révoltent de nouveau. Grâce aux éléments qui sont revenus au bercail chargés de matériel militaire libyen suite à la chute du dictateur Kadhafi, le MNLA va reconquérir une bonne partie du territoire azawadien. Cette guerre qui n'a d'autre but que l'indépendance du pays touareg suscitera beaucoup de sympathie dans les milieux autonomistes kabyles. Deux journées de soutien au peuple d'Azawad seront organisées par les Kabyles à Paris, Montréal, Washington, Ottawa. Le site web Tamazgha.fr s'est fait remarquer par son soutien fort et permanent. Le GPK a dès le début exprimé son soutien au MNLA.

01 au 15 .02.2012

La Kabylie est isolée du monde, les villages sont ensevelis sous la neige. De mémoire d'homme, jamais autant de neige n'est tombée en Kabylie. Même les villes côtières (exemple Alger, Tizirt, Tripoli) ont reçu de la neige. À Jijel et Mila l'armée algérienne est intervenue avec des hélicoptères pour approvisionner les populations en vivres. La bonbonne de gaz est devenue un luxe. Son prix sur le marché parallèle a atteint 2000 DA (Six fois son prix normal).Devant les points de distribution, les files d'attente ont atteint des proportions jamais vues.Des gens ont passé plus de 24 heures dans ces files.L'électricité a été coupée pendant cinq jours dans certaines localités. En dépit des appels de détresse des populations kabyles, l'État algérien a brillé par son absence. C'est comme toujours la solidarité séculaire du peuple kabyle qui va jouer pour secourir les pauvres et les nécessiteux. Le GPK a lancé un SOS à l'immigration kabyle à l'étranger. De toutes les parties du Globe, les fils de bonne famille ont répondu présent. Grâce au système Paypal, certains ont fait des virements allant jusqu'à 500 euros ou 500 dollars.

17.02.2012 : Au Maroc

Le ministre marocain Saâd Eddin al Othmani lors du congrès ministériel des pays du «Maghreb Arabe » qui s'est tenu à Rabat propose à ses homologues d'adopter une nouvelle la dénomination : L'«Union maghrébine » à la place de «Maghreb arabe» jugée inadéquate en référence à la grande variété de civilisations, de cultures, de populations et de langues réunie dans les pays du Maghreb. La proposition été rejetée par les ministres des Affaires étrangères tunisien, libyen et algérien.

Selon le chef de la diplomatie tunisienne, cette objection serait justifiée par la dimension culturelle, civilisationnelle mais aussi géographique que comporte le terme «arabe». Une appellation qui, selon lui, réunit les pays du Maghreb, constituant «la partie occidentale du monde arabe».

L'observatoire amazigh des droits et des libertés a également publié un communiqué dans lequel il regrette la ségrégation dont fait preuve le refus de la proposition marocaine et qualifie les déclarations de Rafik Abdesslem d'«aberrantes».

Le Maroc a officialisé en 2011 la langue amazighe et reconnaît la composante berbère de l'identité marocaine.

06 .04.2012 : Au Mali

Le MNLA proclame l'indépendance de l'Azawad. L'Algérie, la France, l'U.E, L'U.A, les USA rejettent cette décision 'unilatérale'. Les Kabyles par contre félicitent et appuient le peuple touareg de l'Azawad pour la récupération de sa souveraineté et de son territoire. Le GPK est le premier gouvernement (provisoire soit-il) à reconnaître l'indépendance de l'Azawad.

19.04.2012

-Le Maroc est une monarchie, la Tunisie est une nation républicaine, l'Algérie est un service de renseignement. Si Avril 80, né et assumé en Algérie, a mieux résonné au Maroc, c'est qu'il y a plus de capacité d'écoute, d'évolution et de vision à Rabat qu'à Alger.

-Décès par arrêt cardiaque du chanteur Mhenni At Amirouche à 74 ans, auteur de la célèbre chanson en vogue dans les années 70 : «Tetcekkiređ -iyi-d jeddi-k d yimawlan-ik, nekk la-k-in-smehsisey, tessaarqeđ-iyi jedd-i ur t-ssiney»

01.05.2012

Xavier Driencourt, ambassadeur en partance, a déclaré lors de la cérémonie organisée en son honneur le 25 avril à l'ambassade de France à Alger : « Un dossier que je regrette ne pas mener à bout, c'est la réouverture du centre culturel de Tizi-Ouzou. Nous avons un projet architectural, un projet administratif dont j'espérais poser la première pierre en été qui permettra l'installation dans cette ville d'une antenne de l'Institut français pour répondre à la demande locale.». Les quatre autres Centres culturels français (CCF) du pays avaient rouvert leurs portes au public depuis la fin des années 1990 : Annaba, Constantine, Oran et Tlemcen. Seul le CCF de Tizi-Ouzou reste fermé.

Les autorités algériennes refusent de donner leur accord à cette réouverture réclamée depuis plusieurs années notamment par les étudiants et les élus de cette ville de Kabylie. Officiellement, le refus du gouvernement algérien est motivé par des questions de sécurité. Mais en réalité, la réouverture du CCF de Tizi-Ouzou buterait sur des considérations politiques.

Les autorités françaises avaient informé à maintes reprises le gouvernement algérien que tout est prêt pour procéder à sa réouverture. «Ce sont les autorités algériennes qui refusent », affirme à Siwel un proche du dossier au sein de l'ambassade de France.

Source : Siwel en date du 01.05.2012

10.05.2012

Élections législatives. Quarante-quatre (44) partis politiques (dont 21 nouvellement créés) prennent part à la nième mascarade électorale organisée par le régime maffieux algérien. En Kabylie, le MAK et le RCD ont appelé les citoyens à ne pas participer à ces élections truquées d'avance. Pour le premier, seul un vote référendaire pour l'autodétermination du peuple kabyle devra intéresser les Kabyles, pour le deuxième, vu qu'il n'y a pas de transparence dans

la préparation et la possibilité de contrôler ces élections, les Algériens doivent boycotter les bureaux de vote. Hocine Ait Ahmed, le patron du FFS, lui, vole au secours du régime qu'il croit pouvoir changer et amender. Pour le Nain d'El Mouradia, la journée du 10 mai resterait dans l'histoire comme un autre premier novembre. Reste que le régime craint une forte abstention. Pour cela il n'a pas lésiné sur les moyens. Tous les appareils de l'État sont mobilisés depuis des semaines pour ramener l'Algérien désabusé au centre de vote. Même les chanteurs sont sollicités pour appeler leurs fans à aller voter. (Exemple : Takfarinas qui a surpris les Kabyles par son manque flagrant de maturité politique, Boualem Boukacem, etc.). Le FLN et le RND font des pieds et des mains pour avoir les voix d'un maximum de Kabyles pour contrecarrer le rush des islamistes qui, depuis l'arrivée de Bouteflika au pouvoir et surtout depuis ce qu'on appelle les révolutions arabes, ont le vent en poupe.

11.05.2012

Le deuxième premier novembre ne fut qu'un slogan concocté par les spécialistes de la propagande gouvernementale et les islamistes un simple épouvantail agité par les décideurs pour juste faire voter les gens. Les résultats annoncés montrent à quel point le régime algérien méprise ses citoyens. Le FLN, moribond en 1990, est boosté par la mafia politico-financière. La manne pétrolière permet au pouvoir d'acheter la paix sociale en distribuant de l'argent et en fermant les yeux sur la corruption qui gangrène l'État. Les 462 sièges de l'Assemblée ont été répartis comme suit : FLN : 221, RND : 70, Alliance verte : 47, FFS : 21, PT : 17, Indépendants : 19. Plusieurs micros partis ont reçu quelques miettes. Les femmes favorisées par une nouvelle loi ont vu leur nombre monter en flèche pour atteindre 147. Mais quel impact feront-elles imprimer sur les lois de la République ?

Voici la réaction de Hassan Moali dans El Watan du 22.05.2012, qui résume l'état d'esprit des Algériens : « On nous promettait l'enfer si, d'aventure, nous boudions les urnes. Les chasseurs de l'OTAN allaient, prédisait-on, essaimer dans notre espace aérien et les télévisions du monde s'apprêtaient à dépêcher leurs reporters de guerre pour raconter en live l'Algérie de l'après-10 mai. (...) »

On aura remarqué qu'en plus du duo FLN-RND et, évidemment, du PT, le FFS a repris à son compte le slogan officiel de la campagne qui veut que l'Algérie soit

menacée. Du jamais vu ni entendu de la part d'un parti qui éprouvait jusque-là une répulsion épidermique à tout ce qui émane du régime.

Pour Bouteflika et ses soutiens, le ralliement du parti d'Aït Ahmed à sa cause est inespéré en ces temps d'incertitudes. C'est une planche de salut tendue à un pouvoir à la dérive morale et politique en quête de régénération. (...).Entre ceux qui ont boudé les urnes et ceux qui ont voté nul, ils sont près de 80% parmi les Algériens à avoir ignoré l'appel de «détresse» de Bouteflika. Faut-il alors crier victoire après un tel désaveu ? ».

20.05.2012

Ferhat Mehenni, leader du MAK et président du GPK, se rend à Jérusalem, en Israël pour une visite de cinq jours. L'écrivain Boualem Sansal l'y ayant déjà précédé de quelques jours pour participer à des activités dans le cadre de la troisième édition du 'Festival international d'écrivains' de Mishkenot Sha'ananim à Jérusalem, qui se tient du 13 au 18 mai 2012). En Algérie, les milieux islamo-conservateurs n'ont pas tardé à réagir et attaquer Ferhat dans les médias: (Voir T.S.A du 21.05.2012)

Selon Siwel, après avoir été reçue à la Knesset par M. Danny Danon le 21 mai, la délégation kabyle a été accueillie le 23 mai au Ministère des Affaires Étrangères par M. Haim Assaraf et Mme Ayelet Levy en charge des affaires Nord-africaines pour un entretien de plus d'une heure. A 17h30, les deux membres de l'Anavad se sont entretenus avec le ministre des Infrastructures, M. Uzi Landau.

Le FLN, par le biais de son chargé de communication Kassa Aissa, a réagi en déclarant que : « cet acte n'engage qu'une personne et un groupuscule qui n'a aucun ancrage ni dans la région de Kabylie, ni parmi les Kabyles qui sont partie intégrante du peuple algérien » et d'ajouter qu'il qualifie le geste de M. Mehenni de « comportement irresponsable », qu'il est certain que le geste de Ferhat Mehenni « n'aura aucun impact » et qu'il suscitera néanmoins « la réprobation unanime de tous les enfants de l'Algérie et particulièrement celle des dignes fils de la Kabylie».

Le MSP a réagi par le biais de son chargé de communication en déclarant que le parti islamiste qu'il représente refuse et condamne ce geste.

Le chargé de l'information d'Ennahda, l'islamiste Mohamed Hadibi, va même

jusqu'à demander que les autorités retirent la nationalité algérienne à Ferhat Mehenni, estimant que « Cette personne est un danger pour l'unité nationale ».

Le chef du Front pour la justice et le développement (FJD), l'islamiste Abdallah Djaballah, a, quant à lui, déclaré : « On condamne l'acte de cette personne qui veut fissurer l'unité du pays »; le porte-parole du ministère algérien des Affaires étrangères, Amar Belani a réagi en déclarant à TSA : « Je ne commenterai pas les viles incartades d'un monsieur qui ne jouit d'aucune crédibilité et dont l'unique feuille de route consiste à se mettre au service du plus offrant dans le cadre de projets scélérats visant à attenter à l'unité nationale».

03.06.2012

L'agence Siwel rapporte que le mouvement salafiste Ansar Dine reçoit des renforts considérables en argent, en armes et en hommes. Des renforts qui viennent essentiellement de l'Algérie et du Qatar. L'objectif serait d'empêcher toute stabilisation de l'Azawad en vue d'une reconnaissance internationale après la proclamation de son indépendance faite par le MNLA le 06 Avril 2012.

28.07.2012

La confédération MAK d'At Dwala, rend publique une déclaration signée Yugurten Bouakiz.

En voici des extraits :

«Le 25 juillet 2012, à At Dwala, des policiers ont tabassé un citoyen kabyle du nom de Rebaine Slimane. Ce dernier a été violemment pris à partie par les " services de sécurité algériens " pour avoir transgressé le jeûne.»

«Il est à noter que le vendredi 27 juillet, 3 jeunes ont été arrêtés par les services de sécurité et déférés devant la justice au sud ouest de Boumerdes pour le même motif que M. Rebaine : non observation du jeûne du Ramadhan»

«La confédération du MAK d'At Dwala appelle toutes les forces vives de la Kabylie à agir dans l'union afin de déjouer efficacement tous les complots et les manœuvres mis en place par un régime diabolique, profondément raciste et qui assume désormais sa volonté de faire de ce pays un Etat théocratique. Il devient urgent que la Kabylie toute entière se mobilise pour sauver ce qu'il reste de nos valeurs ancestrales de tolérance et de laïcité où chacun est libre de pratiquer ou

non la religion qu'il aura librement choisi. Notre confédération appelle le peuple kabyle à se mobiliser avec le MAK pour l'avènement d'une Kabylie libre et autonome où les libertés individuelles et collectives seront consacrées, conformément à nos valeurs de liberté et de démocratie.»

Source : 29/07/2012 - 23:42 par Tamurt.info

03.08.2012

L'agence d'information Siwel rapporte la naissance d'une organisation révolutionnaire clandestine dénommée J.R.K (Jeunes révolutionnaires kabyles). L'un des membres ayant requis l'anonymat avait déclaré à Siwel :

«La situation internationale nous est favorable, nous appelons le MAK et le GPK comme nous appelons le FFS et le RCD, ainsi que tous les comités de villages, les Ârchs à nous soutenir. Il faut rompre avec la traditionnelle méthode qui consiste à balayer ce qui nous a précédés pour tout recommencer de zéro. Nous avons décidé de travailler avec tous les enfants de la Kabylie qui s'engagent à la libération de notre Mère-patrie. Mais pour ceux qui ont sali leur honneur, nous avons décidé de leur donner une chance de le laver. C'est à partir de maintenant qu'ils doivent faire attention, car personne n'a le droit de jouer avec le destin de notre nation. A eux d'assumer leur choix.»

05.09.2012 : en Libye

Les militants amazighs organisent un rassemblement devant la représentation des Nations Unies à Tripoli pour faire savoir leur détermination à donner un statut officiel à la langue amazighe en Libye. Une délégation a été reçue par les fonctionnaires onusiens.

05 .10.2012: en Libye

Une réunion des Conseils locaux des régions amazighophones décide de procéder à l'adoption de tamazight et de l'arabe pour la transcription de l'ensemble des enseignes des bâtiments scolaires et établissements publics

(sociétés et services publics,...) ainsi que les panneaux de signalisation routière.

06.10.2012

Dans un communiqué paru samedi, Microsoft annonce en avant-première le lancement de son nouveau système d'exploitation Windows 8 en langue amazighe.

La sortie officielle de ce logiciel est prévue le 26 octobre prochain. Microsoft avait annoncé en février dernier, lors des célébrations de l'Organisation internationale de la science et de la culture des Nations Unies, qu'il allait intégrer 14 nouvelles langues à son système d'exploitation Windows 8, dont le tamazight. Parmi ces langues, l'anglais du Royaume Uni, le panjābī, le sindhi (Pakistan), le sorani (kurdistan), l'ouïghour (parlé en Chine), le biélorusse, le kinyarwanda (langue nationale du Rwanda), le tigrigna (parlé en Éthiopie), le tadjik (parlé au Tadjikistan), le wolof (Sénégal) et le K'iche' (Guatemala), le cherokee (des Indiens d'Amérique), le gaélique écossais et le valencien (parlé en Espagne).

Selon le président du MAK s'adressant aux étudiants de l'université de Tizi Wezzu à l'occasion de Yennayer 2013, un prince saoudien, a proposé plus de 300 millions de dollars à un informaticien de confession juive pour procéder à la suppression du tamazight du nouveau système d'exploitation.

15.10.2012

Suite à la question écrite que la députée UMP, Mme Valérie Boyer, avait posée au Gouvernement Français (dirigé par François Hollande depuis quelques mois) sur la Kabylie et les violations des droits du peuple kabyle par le régime algérien et à la réponse peu favorable que le gouvernement socialiste a donnée, le GPK rend public sa réaction par la voix de son porte-parole Makhoulouf Idri. En voici un extrait :

Le Gouvernement Provisoire Kabyle regrette la position française dont il prend acte. L'Anavad ne peut s'empêcher de mettre en relief ce paradoxe français qui consiste à refuser de reconnaître un gouvernement kabyle qui existe tout en reconnaissant un Gouvernement Provisoire Syrien que le Président François Hollande appelle en vain de tous ses vœux.

Par ailleurs, au moment où l'on affirme côté français la fin de la « Françafrique », au sommet de la francophonie, les Amazighs en général et les Kabyles en

particuliers considèrent que la continuité de la « Françarabie » est un ostracisme de l'Etat français à leur encontre. Le fait de refuser de reconnaître l'Anavad et le CTA de l'Azawad en est la preuve. Apparemment, pour la France, tous les peuples ont le droit à un Etat sauf les Berbères !

15.10.2012 : En Tunisie

Le nouveau président tunisien, Merzouki, connu pour ses tendances de gauche, se disant démocrate et militant des droits de l'homme, déclare le 15.10.12 sur TV5 monde (chaîne française) que la Tunisie est arabe et que tous ses habitants sont arabes.

Source : Madjid Ait Mohamed, article paru sur tamurt.info le 01. 2012

Les habitants de la Tunisie sont majoritairement des Amazighs arabisés, et encore aujourd'hui malgré l'assimilation, un grand nombre de Tunisiens se réclament de leurs racines amazighes. Le nationalisme arabe est hégémonique. Les dirigeants arabes qu'ils soient de gauche, de droite, religieux, laïcs ou démocrates sont avant tout arabistes. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, un grand nombre de nazis ont été accueillis dans les pays arabes. Les chefs nationalistes arabes se sont alliés aux nazis allemands dès les premières années de la Guerre. Le livre *Mein Kampf* d'Hitler a même été traduit en arabe et diffusé dans les milieux nationalistes.

16.10.2012 : En Libye

Une grève à travers toutes les écoles des régions amazighophones a eu lieu pour dénoncer la falsification de l'histoire libyenne dans les manuels scolaires.

07.11.2012

Le président du Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie (MAK), Bouaziz Aït Chebib, dénonce dans un communiqué la compromission "éhontée" de l'Algérie avec le groupe islamiste terroriste Ansar Dine et réitère le soutien indéfectible du peuple kabyle au peuple touareg de l'Azawad.

Pour le président du MAK, depuis la proclamation de l'indépendance de l'Azawad, le 06 avril 2012, « Alger déploie toute sa diplomatie pour empêcher l'émergence de l'Azawad, le premier état amazigh indépendant. ».

Bouaziz Aït Chebib accuse explicitement Alger « d'organiser méthodiquement l'infiltration des éléments d'Aqmi dans l'Azawad ». La preuve étant les négociations en cours entre Ansar Dine et le pouvoir algérien ainsi que les récentes déclarations des islamistes d'Ansar Dine dans lesquelles ils reconnaissent que depuis le début du soulèvement touareg « le contact n'a jamais été rompu avec l'Algérie ».

Le responsable autonomiste kabyle ajoute que « Le régime raciste d'Alger et ses généraux redoutent la naissance d'un Etat amazigh laïc et moderne. La haine viscérale de tout ce qui est amazigh est une constante chez les dirigeants arabes de tous les pays. Voyez cet émir qui fait pression sur Microsoft pour qu'il retire de son nouveau système d'exploitation la graphie amazighe. »

Source : tamurt.info

10.12.2012

Décès du leader indépendantiste canarien Antonio León Cubillo Ferreira à l'âge de 82 ans. Il est né le 03.07. 1930, était avocat et opposant à l'État espagnol colonialiste. Le 02.10.1963, pour échapper au régime de Franco, Cubillo se réfugie à Alger, à l'époque la Mecque des mouvements de décolonisation. Le lendemain, il fait la connaissance de Mouloud Mammeri et deviendra son ami. Plus tard, il fera la connaissance de Kateb Yacine, Ali Zamoum et d'Issiakhem. Cubillo enseignait l'espagnol à faculté des langues étrangères. Sur place, il profitait pour assister aux cours de berbère donné par Mouloud Mammeri jusqu'à sa fermeture en 1973. Le 22.10.1964, il crée avec ses amis le Mouvement Pour l'Autonomie et l'Indépendance des Canaries. En décembre 1975, la Radio algérienne lui accorde une émission «La voix des Canaries libres». Il utilisera les ondes pour réveiller la conscience canarienne et parler au peuple guanche de l'indépendance. En 1978, il est poignardé par des agents de la police espagnole qui voulaient l'assassiner. En 2003, la Cour ordonne au Ministère de l'intérieur de lui verser une indemnité de 150203 euros pour les préjudices qu'il avait subis. Cubillo crée aussi le drapeau canarien qui est adopté aujourd'hui par les Canariens. Pour Cubillo, les Canaries sont une terre africaine et les Guanches d'anciens Amazighs ayant peuplé cet archipel depuis les temps les plus reculés. Ces anciens Libyens pratiquaient la momification.

31.12.2012

L'ensemble des Conseils locaux des régions amazighophones se réunissent à Tripoli et décident de consacrer le 13 janvier, jour de l'an amazigh, jour férié à travers toutes les régions amazighophones et l'organisation d'un méga concert de musique amazighe le 12 janvier 2013 au centre de la capitale libyenne. Chanteurs invités : Takfarinas, Khalid Izri et Dania Bensasi.

Annexes

La France au fondement de l'arabisation en Berbérie centrale

«Ce rôle de vecteur de l'arabisation qu'a joué la colonisation ne se réduit pas aux retombés objectives d'une intrusion déstabilisatrice, il y a bien en cette matière une intervention volontaire de l'autorité française. L'École, l'institution juridique et administrative coloniales contribuent à la diffusion de l'arabe en zones berbères. Un autre secteur où cette action est particulièrement flagrante est celui de la nomenclature onomastique officielle française, que ce soit la toponymie, l'éthnonymie ou l'anthroponymie. Au lieu d'enregistrer simplement les noms de lieu, de tribus ou de familles dans leur forme locale berbère, l'administration française s'est ingéniée à arabiser les noms propres dans les régions berbérophones : les Ait-... et les U-...sont devenus les *Beni*, *Ouled* et *Ben* ; les *Asif* se sont vus naturaliser en *Oued*. La forme même des toponymes a le plus souvent été arabisée : Iaazzugen devient Azazga ; Iwadiyen, Ouadhias, Imcheddalen, Mchedallah, Iaazzuzen, Azouza.

Et le comble sera atteint avec l'établissement, proprement surréaliste, de l'état-civil, notamment en Kabylie. Non seulement on arabise les noms de famille traditionnels, mais très souvent on en donne d'autres, parfaitement arbitraires, le plus souvent arabe. Deux exemples entre mille : les Ihedduchen du village d'Azouza deviennent à l'état-civil des 'Bachir-Chérif', à Adeni, les Ijlili seront désormais des 'Chaker'.

D'où la situation aberrante actuelle où les gens ont un nom 'berbère' lorsqu'ils s'expriment en berbère et un nom 'd'état-civil' quand ils utilisent le français ou l'arabe. On connaît d'ailleurs le contexte précis dans lequel s'est produit (dans les années 1880 pour ce qui est de la Kabylie) ce processus d'arabisation des noms propres berbères : à l'époque, l'administrateur français avait en général une formation arabisante et ses collaborateurs indigènes étaient soit des arabophones extérieurs à la région, soit des berbérophones lettrés ayant une instruction coranique, presque toujours issus des familles religieuses maraboutiques.

L'arabe a tout naturellement servi de modèle de référence permanent dans cette activité de nomination menée par la France.

Le nom et le pouvoir de nommer étant un aspect fondamental de l'identité, l'institution coloniale, à travers cette imposition niait l'autonomie des groupes berbères et les insérait automatiquement dans le creuset arabe.»

Salem Chaker, Imazighen ass-a, 1990, Bouchene, P.63-64

À propos de Ben Mhidi et Ben Bella

Si Lamartine avait connu le FLN, il aurait appelé Ben Mhidi l'âme blanche du FLN. Son goût pour la démocratie, sa foi profonde et sereine, son ascétisme et sa réputation de chasteté, qui n'excluent pour autant pas une constante gaieté, s'opposent à l'ondoyance despotique d'un populiste comme Ben Bella, par exemple. Un point commun aux deux hommes : le sourire. Et pourtant, entre eux, c'était à couteau tiré : Lors de son séjour au Caire, en 1956, Ben Mhidi semonça vertement Ben Bella de ne pas suffisamment alimenter les maquis en armes et de vouloir sans mandat régenter le FLN. Et d'après plusieurs témoignages, ulcéré, Ben Bella aurait voulu gifler Ben Mhidi, lequel ne se laissa pas faire. Les extérieurs furent presque tous hostiles à l'historique congrès 'intérieur' de la Soummam, voulu par le leader de la direction d'Alger, Ramdane Abbane, qui se tint contre eux en août 1956. Leurs griefs étaient particulièrement vifs à l'égard de leur prestigieux frère et chef historique de l'Intérieur Ben Mhidi qui, fut pour eux la caution non kabyle et 'laïque'. Il avait en somme désamorcé leur argument : stigmatiser le congrès comme une entreprise kabyle.

De tous les chefs historiques, c'est chez Ben Mhidi que l'on trouve l'admiration la plus forte pour la compétence et la culture. Il est toujours du côté des gens cultivés (Ramdane Abbane au congrès de la Soummam, ses compagnons de l'exécutif algérien, le CEE, en 1956-57, les ex-centralistes Saad Dahleb et Youcef Ben Khedda) et il estime que la compétence est neutre.

Contrastant avec Ben Mhidi, donc, Ben Bella. Pour ce dernier, rester un notable de bourg représente un statut insuffisant. Ce qui l'intéresse, c'est le pouvoir, non les préceptes moraux, l'éducation politique ou la recomposition sociale. Sa charge purement édilitaire de conseiller municipal de Maghnia convient peu à ses aspirations propres. Provenant d'une zawiya, il aspire à être un intercesseur inspiré de plus haute volée. Il cherche à élargir le statut du marabout en se proposant, vaguement de faire le bien : il professe qu'avant tout comptent les bonnes intentions, même si l'on doit emprunter des chemins de traverse peu avouables pour les réaliser. Pour lui, la compétence est tout à fait secondaire. (...) Ben Bella est le type même du populiste. Tout en rondeur et en jovialité, il cultive une image d'homme de bonne volonté et bon enfant dans laquelle chaque Algérien pourra se reconnaître.

Gilbert Meinyer, Histoire intérieure du F.L.N, P. 132-133

Hervé Bourges parle de Ben Bella (Extraits de deux interviews)

RFI : La première fois que vous l'avez rencontré, c'était en 1960, quand il était prisonnier des Français ?

H.B. : Absolument avec Mohamed Khider, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf et Rabah Bitat, C'étaient les cinq chefs de la révolution algérienne, dont l'avion - premier acte de piraterie internationale d'ailleurs - avait été détourné le 20 octobre 1956. Je les voyais à la demande d'Edmond Michelet, le ministre de la Justice du général de Gaulle, qui me demandait d'entretenir des relations avec eux. Ce que j'ai fait. Je leur disais ce que, du côté français, on souhaitait que je leur dise et eux me disaient ce qu'ils souhaitaient que je dise au gouvernement français. (...)

RFI : C'était lui-même un dur. Il avait combattu pendant la deuxième guerre mondiale au côté des Français. Comment se fait-il qu'il se soit fait doubler en 1965 par le colonel Boumediene ?

H.B. : D'abord, du côté des Français, je voudrais que l'on dise une chose parce que c'est très bien de dire Ben Bella, FLN etc... Ben Bella était un combattant de la liberté pendant la deuxième guerre mondiale. Il a été décoré par le général de Gaulle à Monte Casino (en Italie). Et au mois de novembre de l'année dernière, il me recevait à Alger pour partager un couscous avec lui et il me disait qu'il avait été très fier d'être décoré par le général de Gaulle en me disant : « *J'ai été le seul Arabe sur les six qui ont été décorés de la médaille militaire* ». (...)

RFI : Est-ce que le général de Gaulle le respectait ?

H.B. : Le général de Gaulle avait dit de Ahmed Ben Bella : « Cet homme ne nous veut pas de mal ».

Extrait d'un entretien publié le jeudi 12.04.2012 par Christophe Boisbouvier (site web RFI).

Hervé Bourges, conseiller personnel de Ben Bella entre 1962 et 1965. Converti à l'islam, dit-on.

Voici comment a conclu l'auteur d'un article sur le personnage sur le web :

Question : Devenu Algérien le 4 juillet 1963 (publié au "Journal Officiel de la République Algérienne le 9 août 1963". N'étant donc plus Français, ne pouvant

avoir la double nationalité et n'ayant jamais renié sa nationalité Algérienne, Il ne pouvait légalement et réglementairement accéder à la direction d'organismes d'état tels que le CSA ou autres. Quel est donc ce mécanisme mystérieux qui exempte certains personnages du respect du droit et des lois?

Slate Afrique : Comment s'est déroulée votre première rencontre avec Ben Bella en 1960?

H. B. : J'étais au cabinet d'Edmond Michelet en 1960 et ma première mission fut d'organiser le transfert des cinq prisonniers du FLN (...) de l'île d'Aix à Turquant .Il faut savoir qu'on était dans une période où l'on parlait déjà de tractations et de négociations avec le FLN. Je les voyais tous ensemble si j'avais un message à leur faire passer de la part du gouvernement. (...).Sinon, je les voyais individuellement.

A l'époque où je travaillais pour l'Etat français, au début des années soixante, je devais dire quel était l'état d'esprit des cinq et eux me chargeaient de dire à Michelet (mon ministre) ce qu'ils pensaient. Leur souci, c'était d'avoir davantage de contacts avec leurs familles, leurs avocats et les membres du FLN.

Nous lisions leurs courriers. J'avais ce rôle étonnant. J'ai joué le jeu. Je n'étais ni d'un côté ni de l'autre. J'étais un rapporteur sérieux. J'avais un rôle à jouer même si ce n'était pas facile. (...)

Propos recueillis par Pierre Cherruau et Nadéra Bouazza après le décès de Ben Bella le 11.04.2012

À propos du mépris des Arabes orientaux pour les Maghrébins

Paul Balta, représentant du journal le Monde en Algérie sous Boumediene répond à son intervieweur (Mohammed Chafik Mesbah) :

Il est arrivé, en effet, que j'évoque, incidemment, avec Houari Boumediene cet épisode en faisant part de mon étonnement personnel de n'avoir pas pu entendre parler des Maghrébins, pendant mon enfance à Alexandrie, puisque je les ai découverts seulement lorsque je suis allé faire mes études supérieures à Paris. Il m'avait répondu, alors, avec une mine désolée : « J'ai moi-même

découvert avec étonnement et consternation que les Égyptiens et par extension les peuples du Machrek et leurs dirigeants ne connaissaient ni le Maghreb ni les Maghrébins. Lorsqu'ils en parlaient ou lorsqu'ils les rencontraient, ces gens traitaient les Maghrébins avec condescendance et même avec mépris ».

(http://www.elwatan.com/weekend/idees/un-homme-sobre-attachant-et-profondement-impregne-d-amour-pour-sa-patrie-23-12-2011-152132_181.php#)<http://www.elwatan.com/img/trans.gif>

Mohamed ben Toumert (surnommé Asafu)

Il leur donna le Touâhîd en langue berbère, dont les lumières brillent encore dans ces lieux-là. Il leur apprit qu'il était l'imam Mehdi annoncé comme devant paraître dans le cinquième siècle. Il leur dénonça les Almoravides comme infidèles, et il ordonna de leur faire la guerre sainte et de leur enlever femmes, enfants et propriétés; il leur dit : «Quelques-uns s'appellent eux-mêmes émirs des musulmans, mais leur vrai nom est Moulethmin les voilés, et ils sont, bien ce peuple décrit par le Prophète de Dieu (à lui bénédiction et salut) comme devant être exclu du paradis; hommes qui paraîtront à la fin du monde avec des queues comme des vaches, et dont les femmes seront ivres, nues, indécentes, et auront des bosses de chameau pour têtes.»

C'est ainsi que El Mehdi en imposait à ces peuplades crédules et ignorantes dont il frappait l'esprit par de tels récits.

Voici un exemple de sa fourberie, qui était aussi grande que sa cruauté : un jour, il enterra vivants quelques-uns de ses soldats en leur laissant une petite ouverture pour prendre haleine, et il leur dit : 'Quand on vous interrogera, vous répondrez que vous avez trouvé chez Dieu ce qui vous avait été promis; que vous avez vu le châtiment préparé pour ceux qui refusent de combattre les Lemtouna, et qu'il faut, et qu'il faut faire tout ce que dit l'imam El-Mehdi, parce que c'est la vérité. Quand vous aurez répondu cela, ajouta-t-il, je reviendrai vous délivrer, et je vous ferai chacun une position élevée.'

Or voici ce qui le préoccupait : Les Almohades, ayant été battus dans une rencontre avec les Almoravides, venaient d'éprouver des pertes énormes qui pouvaient faire le plus grand tort à leur cause, et c'est pour parer au

découragement de ses soldats que Mehdi eut l'idée de revenir la nuit sur le camp, il harangua les chefs Almohades. 'Vous êtes braves et bons guerriers, leur dit-il, et votre cause est celle de Dieu et de la justice; préparez-vous donc à combattre vos ennemis, et faites attention à vous; agissez de concert, mais si vous doutez de mes paroles, allez sur le champ de bataille et informez-vous auprès de vos frères qui sont, morts, et ils vous diront eux-mêmes le prix que vous retirerez de nos combats.'

Les chefs almohades se rendirent aussitôt sur le champ de bataille, et ils s'écrièrent : «Ô nos compagnons morts, dites-nous ce que vous avez trouvé chez Dieu chéri!»

Ils répondirent : «Ce que nous avons trouvé chez Dieu très haut, ce sont toutes sortes de biens, plus que ne peuvent en voir les yeux et en entendre les oreilles».

À cette réponse, ils revinrent en toute hâte au milieu de leurs tribus et racontèrent partout ce qu'ils venaient d'entendre. Tout le monde fut émerveillé, et El-Mehdi s'en alla aussitôt mettre le feu aux ouvertures qu'il avait laissées pour respirer à ceux qu'il avait enterrés et qu'il fit ainsi tous périr misérablement, de crainte qu'en sortant de leurs tombeaux, ils ne divulguassent l'artifice.

Autre exemple de sa ruse et de son imagination : ne réussissant pas à apprendre le premier chapitre du Coran à une fraction des Mesmouda, qui ne pouvaient pas prononcer l'arabe, il compta les mots et appela chacun par un de ces mots; ensuite, les faisant asseoir en rang, il demandait au premier : «Comment te nommes-tu? El Hamdou lillah. Et toi? Rabb. Et toi? El-Aalamin.,' et ainsi de suite jusqu'à la fin du premier chapitre El-Fatiha. Alors il leur disait : «Dieu ne vous agréera que lorsque vous réunirez tous ces noms en une seule phrase, et que vous la répéterez dans chaque partie de la prière.»

Et c'est ainsi qu'il leur apprit le premier chapitre du Coran. Tel est le récit de l'auteur du livre intitulé El-Mougharryb fi akhbâr moulouk el-Maghreb.

Extrait de Kitâb Rawd al-Qirtas, P.170

Abdelmoumen, le souverain almohade

Abdelmoumen était Zenata d'origine, et son père potier. Tout jeune, il s'adonna à l'étude et à la lecture du Coran dans les mosquées; il fut amené au *Maghreb* (El-akça) par El Mehdi, qui le garda près de lui, et c'est ainsi que les décrets du Dieu très haut s'accomplirent.

Ce qui est certain dans son histoire, c'est qu'il était Zenata, de la tribu Koumia, et qu'il naquit à Tadjoura, endroit situé à trois milles du Port-Honein. El-Mehdi l'avait désigné comme son successeur, et, à sa mort, gardée secrète selon ses ordres, Abdelmoumen fut reconnu imam par les dix compagnons, qui tinrent aussi compte de la familiarité qui avait toujours existé entre eux, et de ces paroles que Mehdi répétait souvent en chantant : «Ô mon élève! Tu réunis en toi toutes les qualités¹, et tous, tant que nous sommes, nous apprécions tes vertus, ta gaieté, ta générosité, ton noble cœur et ta belle figure!» Et, en effet, chacun connaissait ses vertus, sa conduite, sa religion, son énergie, sa parfaite instruction et son bon sens.

On raconte aussi qu'à la mort d'El-Mehdi, chacun des dix compagnons voulut lui succéder, et qu'étant tous de tribus différentes, chacun fit appel aux siens pour se faire élire khalife. Aussi, il y eut des troubles et des divisions jusqu'à ce les dix disciples, s'étant réunis en conseil avec les cinquante compagnons de l'imam, reconnurent que, pour ne point perdre leur position et leur crédit, il fallait se hâter de tomber d'accord, et c'est alors qu'ils proclamèrent Abdelmoumen, qui était en danger, mais dont on connaissait la liaison intime avec El-Mehdi, qui lui avait toujours témoigné une si grande affection.

Ibnou Sahab es-Salat raconte, dans *El-Menn bel Imâma*, qu'El-Mehdi ayant ordonné que sa mort fût tenue secrète, Abdelmoumen et ses dix compagnons se conformèrent à ce vœu et menèrent heureusement pendant trois ans toutes les affaires, et cela grâce à l'adresse et à l'instruction d'Abdelmoumen dont voici, d'ailleurs, un trait : à la mort de son maître, il se procura un petit lionceau et un oiseau qu'il éleva comme il l'entendit, mais si bien que le lion s'apprivoisa et devint son gardien, tandis que l'oiseau apprit à dire en bon arabe : «*La victoire et la puissance appartiennent au khalife Abdelmoumen, émir des musulmans.*» Lorsque l'éducation fut complète, il convoqua les cheikhs almohades et les Kabyles (comprendre les tribus) pour tenir conseil, il ordonna à ses gens de lui dresser une grande tente en dehors de la ville (Tinmâl) : puis, ayant fait garnir l'intérieur de tapis, il plaça l'oiseau sur le support de la tente, et il prescrivit de lui amener le lion quand l'assemblée serait réunie, pour le lâcher au milieu des

assistants. En effet, lorsque le conseil fut formé, Abdelmoumen se leva pour faire la prière; il adressa deux fois de suite des louanges à Dieu et pria pour le prophète (que le seigneur le comble de bénédictions!), pour ses compagnons et pour l'imam El-Mehdi, dont il annonça la mort. Les assistants prièrent et pleurèrent abondamment en mémoire de leur imam; mais Abdelmoumen fit cesser leurs cris et leurs sanglots en leur disant : 'El-Mehdi est monté vers Dieu pour recevoir sa récompense; faites donc taire votre douleur, et voyez à qui vous voulez remettre la directions de vos affaires; unissez vos voix en faveur de celui que vous désignerez pour succéder à l'imam, et tâchez de vous mettre d'accord, parce que vos divisions seraient la perte de votre puissance et la victoire de vos ennemis.' Au même moment, les cheikhs commencèrent à délibérer; mais le maître ayant sifflé, le lion parut et l'oiseau dit clairement en arabe : «*La victoire et la puissance appartiennent au khalife Abdelmoumen, émir des musulmans.*»

Le lion, aussitôt lâché, bondit, en frappant le sol avec sa queue, et faisant voir ses dents, il mit tous les assistants en fuite à droite et à gauche, à l'exception d'Abdelmoumen, qui resta seul impassible à sa place, où le lion, l'ayant aperçu, vint tout joyeux en remuant la queue. Les Almohades, enthousiasmés à cette vue, furent unanimes pour proclamer Abdelmoumen; ils disaient : 'Devant choses pareilles, il ne peut plus y avoir de discussions ni d'autre khalife que celui qui est l'objet de ces prodiges, celui pour qui un oiseau parle et dont le lion vient caresser les mains, d'autant plus que c'est lui que l'imam avait déjà désigné pour nous lire la prière, qui est la source de l'islam. Agissons donc comme des compagnons du Prophète (que Dieu le comble de bénédictions!), dont le premier soin fut d'élire Abou Beker (que Dieu l'agrée!) à cause de sa vertu et de sa science, et aussi parce que c'était lui que le Prophète, étant malade, avait désigné pour faire les prières. On le proclama, quoique, au nombre de ses compagnons, le Prophète eût des proches parents.'

Certains écrivains ajoutent que lorsque le lion vint à lui, Abdelmoumen le caressa, lui passa les mains dans la crinière et lui dit de s'en aller. Le lion comprit l'ordre et se retira, et s'il avait pu parler, il aurait sûrement prononcé les louanges du Seigneur! Les assistants, émerveillés, répandirent la nouvelle dans le monde entier où elle fut écrite sur des feuilles de l'histoire comme un vrai miracle et un signe évident. C'est à ce sujet que qu'Abou Ali a dit en vers : 'Le lionceau resta caché et ignoré jusqu'à ce qu'il devint lion lui-même, et il allait vers son maître comme il aurait été vers son père. L'oiseau chanta la proclamation de sa puissance en présence de l'assemblée, et, tous ceux qui furent témoins dirent les signes sont apparents, et c'est toi qui succèderas à

l'imam, mais cela datait déjà de longtemps!

Extrait de Kitâb Rawd al-Qirtas, P.172-173

¹ : Abdelmoumen n'avait pas que des qualités, c'est aussi un intégriste qui pouvait exterminer des milliers d'individus qui ne partagent pas son idéologie, il utilisait selon ses détracteurs toutes les ruses possibles pour sauvegarder le pouvoir : Après sa victoire sur les Djazoula (tribu), il leur demande d'adhérer au parti almohade, ce qu'ils acceptent ; puis, quand ils sont tous désarmés et sans méfiance, il les fait tous massacrer «sauf les tout jeunes enfants».

Abou Zakaria parlant des Berbères

Leur [les Kabyles] esprit démocratique et leur bravoure sont appréciés et reconnus depuis les temps les plus reculés. On rapporte qu'Aïcha, femme de Mahomet vit un jour, un jeune et beau garçon, plein de grâce et de vivacité, et dont les cheveux étaient tressés. Elle dit : «De quelle tribu parmi les nations est ce garçon?

-C'est un Berber, lui répondit-on. Elle reprit : «Les Berbers accueillent bien les hôtes, frappent bien du sabre et mettent une bride aux rois comme on bride les chevaux».

Un des historiens arabes, El Bekri faisant l'éloge des Berbères a dit : « Nous Arabes, nous combattons pour les dinars et les dirhems, tandis que les Berbers combattent pour l'honneur de leur race et la gloire d'Allah».

Source: Abou Zakaria, Livre des biographies et des chroniques des imams.Trad. Émile Masqueray : Chronique d'Abou Zakaria, Alger 1878

Les tribus arabes nomades

Les Hilal

Quand la tribu de Hilal eut vaincu les Sanhadja, une nation voisine, les Zenata, s'apprêta à lui faire une vigoureuse résistance. Ce peuple, que ses habitudes nomades avaient rendu très belliqueux, se mit en marche de l'Ifriqiya et du Maghreb central pour repousser les Arabes; et le prince de la famille Khazer, qui régnait à Tlemcen, fit partir son général Abou-Soda-el-Ifréni, chargé d'une mission semblable. Abou-Soda leur livra plusieurs batailles, mais il perdit enfin la vie dans la province du Zab.

La tribu de Hilal se rendit maîtresse de tout le pays ouvert; les Zenata ne purent plus leur résister, ni dans l'Ifriqiya, ni dans le Zab, et dorénavant dans le mont Rached (le Djebel-Amour) et le pays du Mozab, dans le Maghreb central, formèrent la ligne de séparation entre les deux peuples.

Restée victorieuse, la tribu Hilal cessa de se livrer à la guerre; et les Sanhadja purent conclure la paix avec elle, mais sous la dure condition de lui céder les campagnes (et de ne garder pour eux que les villes). Dès lors ils se mirent à fomenter des dissensions entre ces Arabes, et ils aidèrent les Athbedj contre les Riah et les Zoghba.

An-Nacer-Ibn-Alennas, prince de la Calà des Beni-Hammad, réunit des troupes pour soutenir les Athbedj, et El Moezz-Ibn-Ziri, de la tribu des Maghraoua et souverain de Fez, vint se joindre à lui avec les Zenata. Ils prirent position à Laribus, et ensuite ils eurent une rencontre avec les Riah et les Zoghba, à Sebiba. Dans ce combat, El Moezz abandonna son allié, cédant à ce qu'on prétend, aux inspirations de Tamim-Ibn-el-Moezz-Ibn-Badis, prince de Kairouan. Cette trahison entraîna la défaite d'Ibn Alennas qui dut abandonner aux Arabes et aux Zenata ses trésors et son camp, après avoir perdu son frère El-Cacem dans la mêlée. Il se réfugia à Constantine, vivement poursuivi par la tribu des Hilal, et plus tard il atteignit la Calà des Beni-Hammad, où il se vit bientôt bloqué par l'ennemi. Les assiégeants, après avoir dévasté les jardins et coupé tous les bois qui entouraient la place, allèrent insulter les autres villes de la province. Ayant mis en ruine celles de Tobna et d'El-Mecila, dont ils avaient chassé les habitants, ils se jettèrent sur les caravansérails, les villages, les fermes et les

villes, abattant tout à ras de terre et changeant ces lieux en une vaste solitude, après en avoir comblé les puits et coupé les arbres.

D'après Ibn Khaldoun

Texte repris de L'Algérie des Algériens, Mahfoud Kaddache p.237

À propos du racisme des gendarmes en Kabylie

Je sortais du lycée un samedi pour passer le week-end chez mes parents. À six kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou, notre autobus tomba un barrage de gendarmerie. Devant nous un camion Renault bringuebalant était arrêté. Il amenait du marché trois ou quatre vieux paysans. L'un d'eux avait visiblement de la peine à comprendre ce que lui disait le gendarme. Je me détachai du groupe de voyageurs qui attendaient la fouille pour expliquer que le vieux Kabyle ne comprenait ni l'arabe ni le français. J'eus droit à une surprenante réaction. Secoué et insulté, je dus me débattre vigoureusement pour me dégager de l'emprise du gendarme. Je courus me plaindre au responsable du barrage qui s'occupait du contrôle de la bifurcation menant à la bourgade de Ain El Hammam (Ex Michelet). Il y eut quelques paroles entre les deux agents que je n'entendis pas, et le sous-officier me demanda de monter dans leur voiture et d'attendre. Quand l'autocar de notre village s'apprêta à repartir, je demandai à récupérer mon sac à dos. En vain.

À la nuit tombante, je me retrouvai dans un bureau à la gendarmerie de Tizi-Ouzou, assis sur une chaise face à grand portrait de Boumediene. Je fus à nouveau devant mon gendarme, cette fois, plus narquois qu'agressif. 'Alors, tu te crois obligé de protéger les gens qui ne parlent pas l'arabe! Vous ne savez donc pas que l'Algérie est arabe et que vous devez tous vous mettre à la langue de la nation? Si on vous laisse faire, l'unité nationale ne se réalisera jamais et les colons d'hier seront bientôt de retour.' Essayant de me défendre en disant que le vieux ne comprenait pas, je ne réussis qu'à m'attirer les sarcasmes de mon interlocuteur et de deux de ses collègues qui l'avaient rejoint. J'avais vu l'armée sévir quelques mois auparavant dans le conflit qui opposait Ben Bella à Ait Ahmed, mais je n'étais pas alors aussi perturbé. Il y avait, nous expliquait-on un mobile sous-jacent au problème. Cette fois, j'étais perdu. Lorsque l'interrogatoire commença, je fus encore plus désarçonné. Les vexations se distinguaient difficilement des questions. À la suite je ne sais plus quelle réponse, j'entendis

que 'nous étions indignes d'être des Algériens'. Je répliquai : ' Un Algérien qui n'est pas berbère n'est pas un Algérien.' Je n'eus pas le temps de voir arriver une gifle qui m'assomma. Je passai la nuit au cachot. J'avais dix-huit ans. Je ne saurai trop vous dire si j'ai eu plus peur qu'en 1959, après mon altercation avec l'instituteur du village. Mais je sais que cette fois, j'ai eu mal. Beaucoup plus mal. Je fus relâché le lendemain après un sermon sur l'unité nationale et le respect que je devais au pouvoir qui me payait des études. Saïd Sadi, Algérie, l'heure de vérité. Flammarion, P.82-83

Traité du Protectorat du 30 mars 1912

Le gouvernement de la République Française et le gouvernement de Sa Majesté Chérifienne, soucieux d'établir au Maroc un régime régulier, fondé sur l'ordre intérieur et la sécurité générale, qui permette l'introduction des réformes et assure le développement économique du pays, sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier

- Le gouvernement de la République Française et Sa Majesté le Sultan sont d'accord pour instituer au Maroc un nouveau régime comportant les réformes administratives, judiciaires, scolaires, économiques, financières et militaires que le gouvernement français jugera utile d'introduire sur le territoire marocain.

Ce régime sauvegardera la situation religieuse, le respect et le prestige traditionnel du Sultan, l'exercice de la religion musulmane et des institutions religieuses, notamment de celles des habous.

Le gouvernement de la République se concertera avec le gouvernement espagnol au sujet des intérêts que ce gouvernement tient de sa position géographique et de ses possessions territoriales sur la côte marocaine

De même, la ville de Tanger gardera le caractère spécial qui lui a été reconnu et qui déterminera son organisation municipale.

Art. 2

- Sa Majesté le Sultan admet dès maintenant que le gouvernement français procède, après avoir prévenu le Makhzen, aux occupations militaires du territoire

marocain qu'il jugerait nécessaire au maintien de l'ordre et à la sécurité des transactions commerciales et à ce qu'il exerce toute action de police sur terre et dans les eaux marocaines.

Art. 3

-Le gouvernement de la république prend l'engagement de prêter un constant appui à Sa Majesté chérifienne contre tout danger qui menacerait sa personne et son trône ou qui compromettrait la tranquillité de ses états. Le même appui sera prêté à l'héritier du trône et à ses successeurs.

Art. 4

-Les mesures que nécessitera le nouveau régime de protectorat seront édictées, sur la proposition du gouvernement français, par Sa Majesté chérifienne ou par les autorités auxquelles elle aura délégué le pouvoir. Il en sera de même des règlements nouveaux et des modifications aux règlements existants.

Art. 5

-Le gouvernement français sera représenté auprès de Sa Majesté chérifienne par un Commissaire Résidant Général, dépositaire de tous les pouvoirs de la République au Maroc, qui veillera à l'exécution du présent accord. Le Commissaire résident Général sera le seul intermédiaire du Sultan auprès des représentants étrangers et dans les rapports que ces représentants entretiennent avec le gouvernement marocain. Il sera notamment chargé de toutes les questions intéressant les étrangers dans l'Empire chérifien. Il aura pouvoir d'approuver et de promulguer au nom du gouvernement français tous les décrets rendus par Sa Majesté chérifienne.

Art. 6

- Les agents diplomatiques et consulaires de la France seront chargés de la représentation et de la protection des sujets et des intérêts marocains à l'étranger. Sa Majesté le Sultan s'engage à ne conclure aucun acte ayant un caractère international sans l'assentiment préalable du gouvernement de la République française.

Art. 7

- Le gouvernement de la république française et le gouvernement de Sa Majesté chérifienne se réservent de fixer d'un commun accord les bases d'une

réorganisation financière qui, en respectant les droits conférés aux porteurs des titres des emprunts publics marocains, permette de garantir les engagements du Trésor marocain et de percevoir régulièrement les revenus de l'Empire.

Art. 8

- Sa Majesté chérifienne s'interdit de contracter à l'avenir, directement ou indirectement, aucune emprunt public ou privé, et d'accorder, sous une forme quelconque, une concession sans l'autorisation du gouvernement français.

Art. 9

- La présente convention sera soumise à la ratification du gouvernement de la République Française et l'instrument de ladite ratification sera remis à Sa Majesté le Sultan dans le plus bref délai.

En foi de quoi, les soussignés ont dressé le présent acte et l'ont revêtu de leurs cachets.

Fait à Fez, le 30 mars 1912 - 11 Rabiah 1330

Signé : Regnault

Signé : Moulay Abd El Hafid

Texte intégral du Dahir berbère du 16 mai 1930

Louange à Dieu.

Que l'on sache par la présente, que notre Majesté Chérifienne, Considérant que le dahir de notre Auguste père, S.M. le Sultan Moulay Youssef, en date du 11 septembre 1914 a prescrit dans l'intérêt du bien de nos sujets et de la tranquillité de l'État de respecter le statut coutumier des tributs berbères pacifiées..., qu'il devient opportun de préciser aujourd'hui les conditions particulières dans lesquelles la justice sera rendue dans les mêmes tribus:

A décrété ce qui suit :

Art. 1

Dans les tribus de Notre Empire reconnues comme étant de coutume berbère, la répression des infractions commises par les sujets marocains qui serait de la compétence des Caïds dans les autres parties de l'Empire, est de la compétence des chefs de tribus. Pour les autres infractions, la compétence et la répression sont réglées par les articles 4 et 6 du présent dahir.

Art. 2

Sous réserve des règles de compétence qui régissent les tribunaux français de Notre Empire, les actions civiles ou commerciales, mobilières ou immobilières sont jugées, en premier ou dernier ressort, suivant le taux qui sera fixé par arrêté viziriel, par les juridictions spéciales appelées tribunaux coutumiers. Ces tribunaux sont également compétents en tout matière de statut personnel ou successoral. Ils appliquent, dans les cas, la coutume locale.

Art. 3

L'appel des jugements rendus par les tribunaux coutumiers, dans les cas où il serait recevable, est portée devant les juridictions appelées tribunaux d'appel coutumiers.

Art. 4

En matière pénal, ces tribunaux d'appel sont également compétents, en premier et dernier ressort, pour la répression des infractions prévues à l'alinéa 2 de l'article premier ci-dessus, et en outre de toutes les infractions commises par des membres des tribunaux coutumiers dont la compétence normale est attribuée au chef de la tribu.

Art. 5

Auprès de chaque tribunal coutumier de première instance ou d'appel est placé un commissaire du Gouvernement, délégué par l'autorité régionale de contrôle de laquelle il dépend. Près de chacune de ces juridictions est également placé un secrétaire-greffier, lequel remplit en outre les fonctions de notaire.

Art. 6

Les juridictions françaises statuant en matière pénale suivant les règles qui leur sont propres, sont compétentes pour la répression des crimes commis en pays berbère quelle que soit la condition de l'auteur du crime. Dans ces cas est applicable le dahir du 12 août 1913 (9 ramadan 1331) sur la procédure criminelle.

Art. 7

Les actions immobilières auxquelles seraient parties, soit comme demandeur, soit comme défendeur, des ressortissants des juridictions françaises, sont de la compétence de ces juridictions.

Art. 8

Toutes les règles d'organisations, de composition et de fonctionnement des tribunaux coutumiers seront fixés par arrêtés viziriels successifs, selon les cas et suivants les besoins.

Fait à Rabat, le 17 Hijja 1348 (16 mai 1930) vu pour promulgation et mise à exécution : Rabat, le 23 mai 1930.

Le commissaire-Résident général, Lucien Saint.

Charte d'Agadir relative aux droits linguistiques et culturels (1991)

Préambule

La langue et la culture amazighes traversent une situation délicate en raison de conditions objectives afférentes à la place marginale qui leur est faite dans le cadre des rapports sociaux de production symbolique et en raison aussi des problèmes spécifiques dont elles souffrent. Cet état de choses est préjudiciable à l'ensemble du peuple marocain dont elles constituent les fondements même de l'identité culturelle. Prenant conscience de l'importance des enjeux culturels et linguistiques qu'engendrent les transformations que subit la société marocaine en cette fin de siècle, les associations culturelles qui oeuvrent dans le champ de la culture amazighe ont entamé un large débat sur le présent et le devenir de la langue et de la culture amazighes à l'occasion de la IV^e rencontre de l'Université d'été d'Agadir. Le présent texte est le fruit de la réflexion collective qui a marqué ce débat; il se propose comme une contribution au projet global de l'édification de la culture nationale démocratique.

I. L'identité culturelle du Maroc : l'unité dans la diversité

L'identité culturelle du Maroc se définit objectivement par les données suivantes:

- a. L'historicité de la langue et de la culture amazighes et leur enracinement dans la terre marocaine sont attestés depuis plus de 5 millénaires selon les documents archéologiques disponibles.
- b. La langue arabe et la culture arabo-musulmanes sont présentes au Maroc en tant qu'éléments constitutifs de l'identité culturelle marocaine depuis la pénétration de l'Islam durant le VII^e siècle.
- c. L'interaction de la culture amazighe et des cultures avoisinantes et des cultures exogènes est un fait établi à travers l'histoire du Maroc; cette interaction a enrichi la culture amazighe sans en altérer les propriétés intrinsèques.

Ces données d'ordre historique indiquent indiscutablement que la culture marocaine est composée de plusieurs apports représentant la culture amazighe, la culture arabo-musulmane, la culture africaine et la culture universelle. Cette pluri-dimensionnalité de la culture marocaine n'est donc réductible à une dimension unique qu'au pris de mesures aprioristes et arbitraires.

II. La culture amazighe

La culture amazighe est véhiculée fondamentalement par la langue, la littérature et les arts. Elle représente la culture la plus anciennement attestée au Maroc: elle est l'un des éléments culturels et civilisationnels qui constituent la pluridimensionalité de la personnalité culturelle marocaine. Elle a sauvé ses spécificités en dépit des vicissitudes conjoncturelles et de l'apport d'autres cultures.

La culture amazighe a de tous temps été marquée par des caractéristiques qui l'ont aidée à résister à travers l'histoire, parmi elles il y a la cohérence de ses éléments constitutifs et leur cohésion, et la conscience identitaire de ses détenteurs. Les rapports d'équilibre relative que la culture amazighe a entretenus naguère avec les autres cultures en situation d'interaction dialectique avec elle n'ont pas conduit à la perte de ses fondements, dont la mesure où elle emprunte les éléments qui lui sont nécessaires en les adaptant à ses schèmes constants: corrélativement, la culture amazighe enrichit la culture nationale et les cultures voisines et ainsi participe selon ses capacités à la culture universelle.

A l'instar des autres cultures du monde, la culture amazighe imprime le sceau de ses spécificités dans la personnalité de ses dépositaires; de même, elle se développe et évolue selon des lois analogues à celles qui régissent la vie et l'évolution des cultures vivantes.

III. La langue amazighe

La langue amazighe est la langue la plus anciennement attestée au Maghreb. Son aire couvre près de cinq million de km², elle s'étend d'est en ouest de la frontière égypto-libyenne aux Iles Canaries, et du nord au sud de la rive méridionale de la Méditerranée au Niger, Mali et au Burkina Faso. La communauté la plus importante dont le amazighe est la langue première se trouve au Maroc. De par son antériorité, la langue amazighe constitue le mode d'expression de l'identité première des Marocains; elle représente un fondement essentiel de leur environnement socioculturel comme elle façonne leur inconscient collectif et marque leur personnalité de base. Elle joue présentement le rôle de creuset dans la formation du mouvement culturel amazigh.

La langue amazighe fonctionne comme un système de communication autonome et à part entière; elle est dotée des attributs qui entrent dans la définition scientifique des langues naturelles. Cependant, elle ne représente qu'une valeur négligeable sur le marché des biens symboliques en raison de sa non-standardisation, de son évacuation des programmes d'enseignement et d'instances culturelles, administratives et économiques et également en raison de l'action stigmatisante des appareils idéologiques dominants. Outre ces facteurs

qui expliquent la faiblesse objective de sa position, l'amazighe, de part l'étendue de son aire d'extension, souffre de l'éclatement de ses structures en sous-systèmes divergents entraînant sa dialectisation en plusieurs variétés, rendant ainsi malaisée l'intercompréhension entre les locuteurs aux points extrêmes de l'aire linguistique de l'amazighe. Ce processus n'est évidemment pas propre à cette langue puisqu'il est à l'oeuvre de toutes les langues marginalisées.

IV. État de la langue et de la culture amazighes

L'état présent de la langue et de la culture amazighes révèle une contradiction majeure entre leur importance dans la formation de la personnalité culturelle du peuple marocain et la situation dramatique qui est le lot de cette langue et de cette culture; de surcroît, cette contradiction est occultée par la plupart des institutions et des organisations. Cette occultation est manifestée dans les faits suivants:

1. Les textes portant création et organisation de l'Institut National d'études et de recherches consacrés à la langue et à la culture amazighes sont restés lettre morte, les instances législative et exécutive n'ayant pas fait leur devoir en vue de traduire ces textes dans la réalité.
2. Hormis quelques initiatives lucides, les organisations politiques évacuent de manière significative la langue et la culture amazighes de leurs programmes et de leurs analyses en matière d'éducation et de culture, en dépit du fait qu'il s'agit d'éléments constitutifs incontournables de l'identité culturelle nationale.
3. Les programmes des institutions de recherche et d'enseignement supérieur n'accordent qu'un intérêt mitigé à la langue et la culture amazighes en regard de la place qui leur est faite dans les universités et les centres de recherche dans certains pays étrangers.

La marginalisation systématique de la culture et de langue amazighes est la conséquence logique d'un certain nombre de facteurs d'ordre législatif, politique, socioculturel et économique que l'on peut succinctement présenter ainsi:

1. Sur le plan législatif, malgré la réalité passée et présente de la langue et de la culture amazighes, il n'existe pas de textes affirmant le caractère national de cette dimension de la culture marocaine, quoique le Maroc soit signataire des principales conventions internationales garantissant les droits linguistiques et culturels des peuples sans discrimination.
2. Sur le plan politique, nonobstant la participation massive des Amazighes à la lutte armée pour la libération de la patrie du joug colonial, leurs droits culturels et linguistiques ne sont pas reconnus. Cette occultation est la conséquence des

priorités du Mouvement National durant la lutte pour l'indépendance; des options des organisations nationales, de l'orientation du courant salafiste et de la politique de l'Etat après l'indépendance, ces priorités et ces options se résumant dans la volonté d'édifier un Etat national centralisé fondé sur l'idéologie exclusive et de l'unitarisme linguistique et culturel.

3. Sur le plan socioculturel, la langue et la culture amazighes, en tant que produits symboliques du monde rural défavorisé, sont marginalisées à la fois par la pratique politique étatique qui se contente d'exploiter conjoncturellement le monde rural et par les options culturelles programmées en assumant une conception réductrice de l'arabisation; ces choix ont conduit à l'exclusion en général des réalisations socioculturelles que connaît la formation sociale nationale.

4. Sur le plan économique, la précarité de la situation de la langue et de la culture amazighes reflète le degré de paupérisation et de marginalisation des couches paysannes de la périphérie victimes de la déstructuration des bases de l'économie et de la société rurales traditionnelles.

Celles-ci reposaient naguère sur la propriété collective des moyens de production, sur l'entraide collective et sur la gestion des contradictions sociales par le groupe lui-même, elles sont corrodées par l'action de l'économie monétaire fondée sur la concentration du capital et de la propriété foncière et sur la prolétarianisation et le déclassement de la paysannerie pauvre.

Sous l'effet de ces facteurs et d'autres encore, la langue amazighe ainsi que leur mode d'expression littéraire et artistique et les valeurs qu'elles véhiculent tombent progressivement dans un état de déliquescence qui accélère le processus d'assimilation culturelle et linguistique de la communauté amazighe. La dominance qu'exerce le modèle culturel et linguistique du centre sur celui de la périphérie est d'autant plus impérieuse que l'urbanisation la population est massive et la dépendance de la campagne à l'égard de la ville généralisée.

V. Perspectives de l'action culturelle amazighe

En égard à la contradiction manifeste dont les termes sont d'une part l'importance, la vitalité et le rôle de la langue et la culture amazighes dans la constitution de la personnalité du Maroc riche par la pluralité et la diversité de ses dimensions, et d'autre part la marginalisation et le refoulement qu'elles subissent, il devient crucial de procéder à la promotion et au développement de la langue et la culture amazighes. Cette mission relève de la responsabilité nationale car elle incombe à l'ensemble des individus, des collectivités et des instances qui dynamisent la formation nationale; elle est aussi une contribution à l'élaboration d'une politique linguistique et culturelle démocratique fondée sur la

reconnaissance et le respect des droits linguistiques et culturels légitimes de l'ensemble des composantes du peuple marocain. Cette politique d'ouverture peut-être considérée comme une prémisse dans la perspective de l'édification de la culture nationale démocratique.

Sur cette base, les objectifs à atteindre sont:

1. La stipulation dans la Constitution du caractère national de la langue amazighe à côté de la langue arabe;
2. l'exhumation de l'Institut National d'études et de recherches amazighes chargé d'impulser et d'encadrer les projets de promotion de la langue amazighe en vue de réaliser les tâches suivantes:
 - l'élaboration d'un système graphique unifié permettant de transcrire de façon adéquate la langue amazighe;
 - la standardisation de la grammaire de la langue amazighe;
 - la confection des outils pédagogiques appropriés à l'enseignement de la langue amazighe.
3. l'intégration de la langue et de la culture amazighes dans les divers domaines d'activités culturelles et éducatives, spécifiquement: à moyen terme, leur insertion dans les programmes d'enseignement public et, à court terme, la création d'un département de langue et de culture amazighes dans les universités marocaines;
4. faire bénéficier la langue et la culture amazighes des programmes de recherche scientifique aux niveaux universitaires et académiques;
5. accorder à la langue et à la culture amazighes le droit de cité dans les mass média écrits et audiovisuels;
6. encourager la production et la création dans les différents domaines de la connaissance et de culture en langue amazighe;
7. confectionner, diffuser et utiliser les moyens d'expression et d'apprentissage en langue amazighe.

Les associations signataires:

- L'Association marocaine de la recherche et l'échange culturel;
- L'Association nouvelle pour la culture et les arts populaires (Tamaynut);
- L'Association de l'Université d'été;
- L'Association culturelle Gheris (Tilelli);
- L'Association Ilmas;

- L'Association culturelle de Souss.

Agadir, le 5 août 1991

Plate-forme de revendications dite d'El-Kseur (document)

Document élaboré le 11 juin par les représentants des wilayas Sétif, Bordj Bou Arréridj, Bouira, Boumerdès, Bgayet, Tizi-Ouzou, Alger ainsi que par le Comité collectif des universités d'Alger et devait être déposé à la présidence de la république, à l'issue de la manifestation du 14 juin.

Nous, représentants des wilayas (...) avons adopté la plate-forme commune de revendications:

- 1 - Pour la prise en charge urgente par l'État de toutes les victimes blessées et familles des martyrs de la répression durant ces événements.
- 2 - Pour le jugement par les tribunaux civils de tous les auteurs, ordonnateurs et commanditaires des crimes et leur radiation des corps de sécurité et des fonctions publiques.
- 3 - Pour un statut de martyr à chaque victime de la dignité durant ces événements et la protection de tous les témoins du drame.
- 4 - Pour le départ immédiat des brigades de gendarmerie et des renforts des URS.
- 5 - Pour l'annulation des poursuites judiciaires contre tous les manifestants ainsi que l'acquittement de ceux déjà jugés durant ces événements.
- 6- Arrêt immédiat des expéditions punitives, des intimidations et des provocations contre la population.
- 7- Dissolution des commissions d'enquête initiées par le pouvoir.
- 8- Satisfaction de la revendication amazighe dans toutes ses dimensions (identitaire, civilisationnelle, linguistique et culturelle) sans référendum et sans

condition, et la consécration de tamazight en tant que langue nationale et officielle.

9- Pour un État garantissant tous les droits socioéconomiques et toutes les libertés démocratiques.

10- Contre les politiques de sous-développement, de paupérisation et de clochardisation du peuple algérien.

11- La mise sous l'autorité effective des instances démocratiquement élues de toutes les fonctions exécutives de l'État ainsi que les corps de sécurité.

12- Pour un plan d'urgence socioéconomique pour toute la région de Kabylie.

13- Contre tamhegranit (hogra) et toutes formes d'injustice et d'exclusion.

14- Pour un réaménagement au cas par cas des examens régionaux pour les élèves n'ayant pas pu les passer.

15- Institution d'une allocation chômage pour tout demandeur d'emploi à hauteur de 50 % du SNMG.

Nous exigeons une réponse officielle, urgente et publique à cette plate-forme de revendications.

Mohamed Chafik à propos de l'arabisme au Maroc

Indépendant est maintenant notre pays. Passent quelques années à peine de l'Ère de la Liberté. Déjà, les Imazighen perçoivent, avec étonnement et amertume, les premiers signes d'une marginalisation dont ils savent qu'ils seront les principales victimes. D'aucuns parmi eux mettent en cause le Parti Puissant en mal de dictature ; à leur corps défendant, ils se font les alliés inconditionnels des cercles makhzénien, s'imaginant assez naïvement que la hache de guerre est définitivement enterrée entre les Imazighen et les "décideurs", et que cette fois justice sera faite à la berbèrité. D'autres se rallient aux "forces populaires" issues du schisme survenu dans la bâtisse du Parti Puissant, convaincus d'avoir fait le bon choix et de s'être situés là où ils pourront œuvrer pour que soit garantis les droits de tous et de chacun. Mais il s'avère progressivement que ni les forces de droite ni celles de gauche n'ont souvenir du fait que l'amazighité est l'un des deux éléments essentiels de l'identité marocaine. Par atavisme les premières restent méfiantes à l'égard des "Brabers" ou "Chleuhs" comme elles nomment les Berbères. Les secondes, elles, se révèlent tributaires de l'idéologie panarabiste, qui se donne pour objectif déclaré la liquidation (!) de ce que ses théoriciens estiment être "des minorités gênantes, par leur seule existence, pour la cohésion du peuple arabe". Un grand zaïm représentatif et du courant droitier et de l'idéologie arabiste regrette que ce travail de liquidation n'ait pas été effectué dès les premiers contacts entre Arabes et Berbères.

"C'est avant tout, écrit-il en 1965, à nos illustres ancêtres arabes que je fais le reproche d'avoir légué à notre patrie des problèmes sociologiques qu'il ne nous est pas possible d'ignorer si nous voulons diagnostiquer le mal dont nous souffrons et lui trouver remède. Au lieu de parfaire la transmission du message sacré dont ils étaient porteurs au nom de l'islam et de l'arabité, ils se sont mis à se disputer le butin et les postes de commandement". Ce même grand zaïm avait déjà en 1957 manifesté son agacement face à la présence (!) des Berbères au Maroc :

"Les armées françaises s'en iront bien un jour, ainsi que les troupes espagnoles et américaines ; mais, soupire-t-il en présence d'une brochette d'intimes de son parti, notre problème endémique restent la présence des Berbères parmi nous. Que faire ?" Et voilà qu'un grand penseur marocain, idéologue arabiste de bon cru suggère la solution :

"L'opération Arabisation Totale doit viser non seulement à éliminer le français en tant que langue de civilisation, de culture et de communication, mais aussi et

surtout à tuer (sic) les dialectes berbères et arabes, et à interdire l'emploi à la radio et à la télévision de toute langue autre que l'arabe classique".

Extrait du *Manifeste berbère*, Mohamed Chafik, 2000

Les Arabes tentaient d'imposer leur culture et leur langue par l'intermédiaire de la religion et les non-Arabes s'efforçaient de dissocier l'Islam de l'arabité en considérant la religion comme étant un message universel. Ils avaient ainsi mis les Arabes devant deux choix : ou bien considérer l'Islam comme une "religion arabe" et dans ce cas ils n'avaient qu'à la conserver pour eux-mêmes et ils n'avaient pas le droit de conquérir les autres peuples et d'imposer un impôt à ceux qui ne se convertissent pas. Ou bien considérer l'Islam comme une religion qui s'adresse à "toute l'humanité" et dans ce cas tout le monde a sa culture et sa langue qui plongent ses racines dans l'histoire.

Ahmed Aassid, *L'amazighité dans le discours de l'Islam politique*, p.64, 1998, traduit de l'arabe par Ali Amaniss.

Les « Arabes avaient fait la symbiose entre foi et ethnie, islam et arabité. Ils estimaient (et certains estiment encore) avoir la prééminence sur les autres musulmans. »

Paul Balta, *L'Islam*, Marabout/Le Monde Éditions, 1995, p. 102.

La langue est patrie des peuples brisés et colonisés. Grâce à la langue, nous restons en contact avec les anciens; nous communiquons avec eux et ils continuent de nous bénir et de nous protéger. Grâce aux mots de la langue, nous pouvons continuer la mémoire des ancêtres. Une saga qui a commencé avec la nuit des temps. C'est commettre un sacrilège aujourd'hui que de couper ce fil qui nous relie au passé.

Épilogue

Lorsqu'un Algérien se dit arabe, on le considère comme nationaliste mais quand il se dit Kabyle ou Amazigh, on le traite de raciste.

À ce propos, Salem Chaker écrivait : « Il est amusant de noter que l'usage du terme «Arabe-s/arabe» ne pose jamais de problème ni pour le citoyen maghrébin de base, ni pour le spécialiste universitaire ou l'homme politique, tandis que le terme «Berbère-s/berbère» soulève presque toujours des contestations sur sa légitimité. Celui qui parle de «Berbères» est immédiatement suspecté de racisme, d'ethnicisme..., alors que celui qui parle «Arabe-s/arabe» le fait tout naturellement, en toute innocence. Pour beaucoup, y compris des universitaires, il est manifestement plus légitime d'être Arabe que Berbère».

Quand Bouteflika comme Chadli avant lui, a déclaré : Nous sommes tous amazighs, nous sommes tous amazighs mais l'islam nous a arabisés, il exprimait une contre-vérité.

Premièrement nous ne sommes pas tous amazighs et il le savait bien. S'il s'entête à le répéter comme une rengaine ce n'est que par stratégie. En fait, il voulait dire aux Kabyles : «Vous revendiquez toujours tamazight, vous n'avez pas le monopole de l'amazighité. Nous aussi nous avons notre mot à dire sur la question ». En réalité, l'amazighité pour Chadli et Bouteflika n'est qu'un vestige muséographique ou un certain folklore qu'on exhibe aux étrangers en mal d'exotisme. Chadli, Bouteflika, Ben Bella et Boumediène ont tous combattu l'amazighité en Algérie.

Deuxièmement, nous n'avons pas été arabisés par l'islam. L'islam n'arabise pas les peuples. Les Turcs, les Iraniens, les Afghans, les Pakistanais, les Sénégalais

sont restés toujours eux-mêmes. Les Amazighs ont été arabisés par les hordes de bédouins [¹] qui ont semé la désolation en Afrique du Nord. Et aussi par la politique du fameux Royaume arabe rêvé par Napoléon III et ses Bureaux arabes. Ainsi que par la politique anti berbère des Turcs par le biais des tribus arabes makhzen.

Aux nomades arabes se sont ralliés les Maures qui ont été expulsés d'Espagne lesquels ont été placés aux postes de commandement et comme fonctionnaires dans les grandes villes. Des Berbères arabisés et des Kouroughlis se sont joints à ces deux groupes sociaux.

Le racisme anti amazigh d'aujourd'hui ne fait que perpétuer un racisme qui plonge ses racines dans la longue nuit du Moyen Âge et qui a commencé avec les Omeyyades, perpétué par les Aghlabides et aggravé par l'invasion hilalienne. Un racisme cultivé plus tard par les Andalous expulsés d'Espagne et les Turcs. L'antiberbérisme d'aujourd'hui ne date pas de l'avènement de l'Association des Oulémas algériens ou du Dahir berbère ou bien de la crise du PPA-MTLD de 1949. L'antiberbérisme a commencé en fait au tout début de l'occupation de Tamazgha par les conquérants arabes.

À l'indépendance, les Kabyles ont cru à la fin de l'impérialisme mais ils se sont vite ravisés. L'impérialisme après avoir vaincu un peuple militairement, s'attelle à mener contre ce dernier une autre bataille (la plus pernicieuse et la plus dangereuse pour le peuple conquis), cette bataille est celle qui consiste à dépersonnaliser les autochtones. L'impérialisme qui nous concerne aujourd'hui est celui des pouvoirs panarabistes des États Nord-Africains dont la classe politique dirigeante a été nourrie au nationalisme arabe de Chakib Arslan, Sati Al Housri, Michel Aflak, Gamal Abdenasser (Algérie, Maroc, Maurétanie, Libye et Tunisie) et les autochtones sont bien sûr les Amazighs qui sont dominés, discriminés et méprisés bien qu'ils aient embrassé l'islam. Dans les pages précédentes, chers lecteurs, vous avez eu tout le loisir de découvrir cette machine bien huilée et synchronisée qui broie de la Libye jusqu'au Maroc la dignité¹ des filles de Dihya (Kahina) et des fils d'Aksil (Koceila).

¹ :D'après l'historien Ibn Khaldoun, le Beni Soleim [passés en pays amazigh avec les Hilaliens] se permettaient même d'attaquer les pèlerins de la Mecque aux jours où l'on remplissait les grands devoirs de la religion, et de les dépouiller sur le territoire de Médine pendant qu'ils visitaient le tombeau du Prophète.

La MÉTHODE pour assimiler :

- Lavage du cerveau et bourrage du crâne par par l'école dès le primaire, la mosquée, l'université, la télévision avec sa propagande quotidienne, la presse, la justice, l'état civil, la toponymie, la publicité, l'affichage, le cinéma, etc
- Briser le moral de ceux qui résistent à ce changement funeste.

La MANIÈRE :

1-Effacer la mémoire collective, falsifier et dissimuler la vraie histoire.

-Interdire le droit coutumier amazigh et le remplacer par la chariâa

-Interdire la langue de l'autre, empêcher son développement.

-Interdire son enseignement

-Interdire son écriture

-Interdire les prénoms des autochtones, imposer les prénoms arabes

-Changer les toponymes, les remplacer par des nouveaux à consonance arabe.

Ex : Imceddalen (Mcheddallah), Amecras (Mecht-erras),
Iâezzugen (Âzazga)

-Remplacer la langue NATIONALE du peuple conquis par la langue «OFFICIELLE», c'est à dire celle du pouvoir impérialiste qui dirige le pays, et qui est en réalité une langue étrangère.

-Créer et cultiver le racisme, mépriser et tourner en dérision l'autochtone jusqu'à ce qu'il ait honte de soi. (C'est la première phase de l'assimilation).

2-Attirer et valoriser les Amazighs médiocres (indignes, assimilés, opportunistes, arrivistes) en leur donnant :

-du pouvoir

-de la visibilité

-de l'argent et des privilèges

3-Acheter ou compromettre les personnalités issues du peuple conquis. (Chanteurs, sportifs, intellectuels, journalistes, artistes, écrivains, hommes d'affaires, hommes politiques, anciens combattants, etc.)

4-Créer des mésententes et encourager les clivages, le tribalisme, le clanisme et régionalisme. (Depuis les Turcs jusqu'à maintenant, la même stratégie en Algérie et au Maroc: Diviser pour régner)

5-Briser les solidarités locales et nationales (ex : saboter les comités de villages)

6-Utiliser des éléments amazighs renégats, inconscients ou assimilés pour :

- Arabiser les Amazighs (Ex. Mouloud Kacem, Mohamed Cherif Kherroubi)
- Assimiler les Amazighs
- Dévaloriser les Amazighs (Ex. clowns à la TV parlant arabe avec un accent kabyle)
- Casser des Amazighs
- Torturer des Amazighs
- Brimer des Amazighs
- Assassiner des Amazighs

7-Pousser les militants fragiles à trahir la cause

Tout cela pour semer la méfiance, l'esprit individualiste, le «je-m'en-foutisme» et surtout la HAINE de soi.

Car la haine de soi tue la CONSCIENCE et l'ÂME d'un peuple. Et ainsi les impérialistes, bien organisés et se partageant le travail, réussissent-ils à asseoir leur mainmise sur un immense territoire. Quant aux Amazighs, ils regardent impuissants, sans voix. *Am win yerza buberrak*. Mais jusqu'à quand l'Amazigh va-t-il continuer à vivre dans ce couple où il se fait violer tous les jours et quand il se plaint, le juge lui demande de laisser faire le violeur pour ne pas attenter à l'unité nationale? Que peuvent les Amazighs aux mains nus contre des régimes militarisés, autistes et brutaux? Les leçons, il faudrait peut-être les tirer de la résistance du peuple juif qui, grâce à l'éducation, à la persévérance et à la solidarité a réussi à se sortir de l'impasse! La conscience nationale kabyle ou amazighe doit rejeter les identités factices créées pour nous brouiller les pistes.

¹ : -En 1972, tous les Kabyles de la caserne du 2^{ème} G.A de Téléghma attendaient impatiemment au foyer un concert de Chérif Kheddami. À l'apparition du chanteur kabyle, un officier arabe se leva et éteignit le téléviseur ! Nous ne nous pas laissés faire.
Youcef Alloui, Énigmes et joutes oratoires, p.16 L'Harmattan, 2011

Des témoignages d'actes de racisme anti kabyles (ou anti amazighs) dans l'armée algérienne, on peut en recueillir des milliers. Le Kabyle connaît dans sa vie au moins deux traumatismes. La première fois qu'il entre à l'école et lorsqu'il passe le service militaire obligatoire (24 mois jusqu'à fin 1989).

Glossaire:

- Aguellid** : Roi en tamazight (berbère), souverain.
- Amazigh** : Imazighen (n. pl.) nom que se donnent les Berbères eux-mêmes.
- Aménokal** : Chef de tribu ou d'une confédération de tribus chez les Touareg.
- Amin'** : Chef de village placé par l'administration française.
- Aarch** : Ensemble de villages ou communes appartenant à une confédération,
ex : At Jennad, At Ghobri, At Wagnun, etc.
- Bgayet** : Nom berbère de Bougie
- C.A.D.C** : Coordination des Aarchs, dairas et communes.
- Chaoui** : Amazigh des Aurès-Nememcha, parlant le tachaouit
- Guanche** : Amazigh des îles Canaries
- Mahdi**, mehdi, chef suprême supposé désigné par Dieu pour faire régner l'ordre sur terre.
- M.C.B** : Mouvement culturel berbère né après avril 1980
- M.N.A** : Mouvement national algérien, dirigé par Messali.
- M.N.L.A** : Mouvement national de libération de l'Azawad.
- Metrouzi** : Vient de naturalisé, devenu français (et chrétien).
- Mozabite** : Amazigh de la région du M'zab, parlant le tamzabit
- Djizya** : Capitulation
- Kharadj** : Impôt territorial que devait payer les non musulmans
- Kouroughli**, Couroughli : Métis de père turc et de mère berbère ou arabe.
- Koutama** : Populations sanhadjennes occupant le nord-constantinois jusqu'à la mer comprenant la région de Jijel jusqu'à Skikda.
- Oustaz** : Instituteur, professeur en arabe égyptien.
- Qalâa** : Forteresse, ville fortifiée.
- Rifain** : Amazigh de la région du Rif parlant le tarifit
- Soussi** : Amazigh de la région du Souss, parlant le tachelhit, capitale Agadir
- Tamḥeqqranit** (hogra en arabe algérien) : mépris
- Yugurten** : Nom amazigh de Jugurtha
- Wilaya** : Nom arabe qui signifie département, l'Algérie est divisée en 48 wilayas
- Zaïm** : Grand chef, héros, notable, leader
- Zaouia** : École de religion musulmane en Afrique du Nord.

Références documentaires

Bibliographie

- Adli Younes, interview réalisée par Omar Mohellebi le 10 Janvier 2010
- Abed Charef, *Algérie, le grand dérapage*
- Abu Muhammed Sâlih: *Kitâb Rawd al-Qirtâs* traduit par Auguste Beaumier (1860)
- Aboulkacem El Khatir, *Être berbère ou Amazigh dans le Maroc moderne, histoire d'une connotation négative*, paru dans *Berbères ou arabes ? le tango des spécialistes*. 2006. Éditions Non Lieu.
- Adli Younes, *La Kabylie à l'épreuve des invasions*, 2004
- Alilat Djamel, *Vous ne pouvez pas nous tuer nous sommes déjà morts*.
- Baudin Marcel, *Hommes voilés et femmes libres : les Touareg*, L'Harmattan, 2008
- Benmerad Djamel, *Le Printemps Berbère*, barricades.over-blog.com
- Bessaoud Mohand Arav, *Histoire de l'Académie berbère (1966-1978)*
- Boulifa Si Amar, *Le Djurjura à travers l'histoire (depuis l'Antiquité jusqu'en 1830)*.
- Chaker Salem: *Imazighen ass-a*, 1990
- Djedaiet Mahmoud, *Saint Augustin Fils de Thagaste et de Numidie*.
- Faligot Roger et Kauffer Rémi, *Le croissant et la croix gammée : les secrets de l'alliance entre l'Islam et le nazisme d'Hitler à nos jours*. Albin Michel.
- Guenoun Ali, "*Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes*" paru aux éditions Casbah Alger, 1999
- Grandguillaume G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose
- Hachid Malika, *Les Premiers Berbères*, 2001.
- Diego de Haëdo, *Histoire des rois d'Alger*, 1612
- Haddadou Mohand Akli, *Les Berbères célèbres*, 2003
- Kaddache Mahfoud, *L'Algérie des Algériens de la préhistoire à 1954*, 2003
- Manifeste berbère (Maroc) 2000
- Mahé Alain, *Histoire de la Grande Kabylie 19^e - 20^e siècle*
- Meynier Gilbert, *Histoire intérieure du F.L.N 1954-1962*, 2002
- Harbi Mohammed et Meynier Gilbert, *Le F.L.N : Documents et histoire 1954-1962*, Fayard, 2004
- Mohammed Abdeldjalil al-Tenassy, p.28 traduction de J.J.L. Bargès, 1887
- Monographie de l'île de Djerba*, A. Brulard. 1885

Sadi Saïd, *Amirouche, une vie deux morts un testament*, 2010
Sadi Saïd, *Algérie l'heure de vérité*, Flammarion, 1996
Serralda Abbé Vincent et Huard André, *Le Berbère...lumière de l'Occident*, 1990
Stora Benjamin, *La Gangrène et l'oubli*, 1991, 1998
Stora Benjamin, *Ils venaient d'Algérie*. Fayard, 1992
Vallaud Pierre, *La Guerre d'Algérie, 1830-1962*, septembre 2006

Web (Sites internet)

Kabyle.com
L'Expression
Tamazgha.fr
Tamurt.info
Siwel.info
Slate Afrique
Tout sur l'Algérie (T.S.A)
Wikipedia.com

Journaux et magazines

Courrier international n°435
El Watan
Liberté

Notes

1. [Voir mars 1989]

Un million de signatures pour : -L'enseignement de Tamazight depuis l'école primaire;
-La diffusion des cours et programmes télévisés et radio-diffusés sur les trois chaînes en Tamazight;
-L'augmentation de la puissance et du volume horaire (24/24) de la chaîne de Tamazight;
-Intégration de la dimension berbère de la définition de notre identité.

2. [Voir 17.02.1957]

Youcef Benkhedda, fils de cadj, camarade d'Abane Ramdane au lycée de Blida, membre du Comité central en 1947, secrétaire général du PPA-MTLD de 1951 à 1954. Membre du premier CCE. Il fonde dans les années 1990 le parti El Oumma dont «le but est d'œuvrer pour un rassemblement entre les islamistes et les nationalistes partisans d'un projet de société islamique».

«Un autre fait qui a marqué notre adolescence fut la langue arabe enseignée au Collège comme «langue étrangère» au même titre que l'anglais ou l'allemand, alors que c'était notre langue maternelle - la langue officielle étant la langue française -. Cela nous choquait et nous chagrinait car nous aspirions tellement à l'acquérir afin de goûter aux chefs d'œuvre de nos ancêtres et à l'éclat de la culture arabo-islamique qui nous fascinaient littéralement.»

Youcef Benkhedda dans une interview de *Chafik B., La Tribune, 19 août 2000*

4. [Voir Annexes, Abdelmoumen] Abdelmoumen mourut le 16 mai 1163 après un règne de 33 ans, il laissa 16 fils et 2 filles. Il fut enterré à Tinmelel dans un endroit faisant face au tombeau de Miss n Tumert (Ben Toumert).

5. [Voir septembre 1962] ...je posai une question à Salem Chaker à Boston où il avait été invité à donner une conférence sur l'Amazighité, question que je n'avais pas cessé de me poser depuis le Printemps berbère : «Monsieur Chaker, la Proclamation du premier novembre fut rédigée en Kabylie par, surtout, des Kabyles; le Congrès de la Soummam s'est déroulé en Kabylie; L'artisan de l'institutionnalisation –avec Ben M'hidi- de la Révolution fut un Kabyle, Abane Ramdane. Pourtant, on ne trouve nulle part de référence à une composante essentielle de l'identité algérienne, l'Amazighité. Comment expliquer cette grave omission?» Chaker sourit et me donna une réponse qui surprendrait plus d'un :

«J'ai posé exactement la même question à Hocine Ait Ahmed qui me cita un proverbe en forme de réponse : Nous étions pénétrés de la certitude que «win izegren levhar ishel-as ighzer» (celui qui réussit à franchir une mer peut aisément franchir une rivière), la mer constituant l'obstacle vers l'indépendance et la rivière, faire admettre l'Amazighité à la nation».

Hamou Amirouche, Akfadou : Un an avec le colonel Amirouche, Casbah Éditions, 2009

6. [Voir 20 avril 1980]. Responsables politiques ayant géré la crise d'avril 1980 :

Chadli Bendjédid, Président de la République

Mohamed Benahmed Abdelghani, Premier ministre

Abdelhak Bréhehi, ministre de l'enseignement supérieur

Hamid Sidi Said, wali de Tizi Ouzou (préfet d'origine kabyle)
Bourezem, mouhafedh du FLN de la wilaya Tizi Ouzou (FLN : parti unique)
El Hadi Khediri, DGSN (Directeur général de la sûreté nationale)
Hamimi Naït Abdelaziz, Chef de la sûreté de la wilaya de Tizi Ouzou (1977- 1984)
Naït Abdelaziz, commissaire à Tizi Wezzu